Yves Emsellem

Fabrizio

L’eau, l’espoir, la paix

2022

Yves Emsellem

Fabrizio

L’eau, l’espoir, la paix

2022

Préface

"… quand on est destiné à être un vagabond …sur la Terre, mieux vaut le savoir - et l'accepter "

Arthur Koestler, La Corde Raide

Et Yves Emsellem est bien de ceux-là, vagabond citoyen du monde qui a parcouru le monde à travers ses activités professionnelles d'hydrogéologue.

Yves Emsellem nous réconcilie avec la nature humaine. Il aime profondément les gens. Il le démontre par son amour immodéré de l'Afrique et de ses peuples. Partout, il prend le même plaisir à rencontrer le plus humble des paysans et le plus élevé des dirigeants politiques.

A travers les modèles de simulation de fonctionnement de nappes d'eau souterraine et les campagnes de forage qu'il a initiées avec Geolab, il a contribué à donner de l'eau potable à des milliers de villages en Afrique, au Moyen-Orient et dans bien d'autres régions de monde. Au total, Yves a produit de l'eau et de l'amitié dans plus de 50 pays.

Yves est né en 1938, c'est un Ancien de Volta. Il nous raconte, souvent dans le détail, ses travaux, ses échanges entre les années 60 et les années 2000 avec ses interlocuteurs souvent devenus ses amis.

Yves est partisan inconditionnel des idéaux démocratiques et républicains. Il place la liberté d'expression au-dessus de tout et s'oppose avec autant de force à toute forme de dictature. Pour cela, il ne cache pas son admiration et son respect des Etats-Unis et son rejet de la dictature soviétique et de l'Etat Russe d'aujourd'hui, loin de l'espoir pacifique de Gorbatchev.

On peut ne pas partager son point de vue mais force est de reconnaître que les convictions d'Yves sont basées, entre autres, sur une connaissance et une analyse des systèmes de gouvernance africains et occidentaux que seuls quelques rares diplomates peuvent afficher.

En fait, peut-on être né ailleurs qu'à Alger et ne pas être issu de la communauté berbère des juifs d'Algérie et être doté d'une telle intelligence et d'un tel humanisme, d'un tel amour des "zôtres" ?"

Alors, comment, à la lecture de ce livre empli de péripéties et d'anecdotes, ne pas devenir l'ami d'Yves ?

Marc Morell

Mémoires d'Alger, Alger50.com

Waterloo

À Waterloo, sur le champ de bataille, Stendhal montre Fabrizio del Dongo ne pas comprendre ce qu'il voit.

Pourquoi tenter de comprendre ? Ce monde est incompréhensible. Après une guerre une autre est venue.

Depuis ma naissance, les titres seuls des guerres couvrent des pages entières. Le seul ennemi c'est la guerre.

Ce pays rude, le mien, je ne l'ai jamais vraiment quitté. Il sentait le bonheur malgré la pauvreté. Bien peu accédaient au confort. L'école était en théorie pour tous. Nous avions le soleil, la mer, le désert, le ciel en face de nous, pas au-dessus comme à Paris ou à Shanghai.

Pourtant la guerre est venue. Chez nous. Ce fut un effroyable malentendu. Ceux qui l'ont vécu se souviennent, se sont rapprochés, la Paix des Braves est pour eux, le peu de temps qu'ils sont encore là. D'autres continueront inlassablement leurs guerres de cent ans.

Aujourd'hui nous jouons au rugby avec nos amis, les Anglais, les Italiens, les Allemands, les Vietnamiens aussi, ils parlent anglais, nos amis de toujours, les Africains, ils parlent aussi chinois.

Avec mes parents j'ai visité la France, l'Europe proche, vu les gens et les ruines, j'y ai travaillé du Nord au Sud, visité le Maroc, le Kenya, le Sinaï, un tour de Ségou à Bobo Dioulasso. Avec France et les enfants nous avons vu la France. Dans peu de pays sur les 57 où j'ai travaillé pour gagner ma vie et celle de ma famille j'ai été touriste.

Le travail reste le meilleur moyen de connaître un pays.

Pourquoi la paix ? C'est simple, l'eau aime la paix, l'espoir de vie.

Pourquoi tant de pays ? Parce que la paix peut exister partout. Et partout l'eau est indispensable aux humains.

Pourquoi tant de détails techniques ? Pour montrer le travail si semblable et si différent dans des lieux si différents et si semblables.

L'eau est un passeport magique, comment la trouver, la transporter, l'épurer, la gérer est un passeport universel. Et l'accueil !

L'eau est aussi le passeport pour voir la paix ne régner nulle part.

Les barbares envahissent leurs voisins, créent les guerres, accusent les autres, nous ramènent à 1933, ils ont aboli la peine de mort mais ils assassinent, volent les enfants.

L'idée de Sir Bertrand Russel et d'Albert Einstein, tuer la guerre, Pugwash, était juste. Pierre-Frédéric Ténière-Buchot m'a ouvert cette belle aventure. Nous avons cru la guerre conjurée par Mikhail Gorbatchev. C'était trop tôt, il reste du travail. Beaucoup. Il sera fait.

Par chance j'ai travaillé dans les deux grands blocs avant l'Europe.

Par chance, j'ai commencé par la vue globale de la ressource et de sa pollution avant de créer des points d'eau et des adductions.

Par chance, j'ai travaillé avec des amis.

Par chance j'ai fini par comprendre où j'avais envie d'aller, en Afrique, le vieux rêve de mes sept ans. Alors je suis allé en Afrique, faire connaissance, dix ans sans le moindre projet, grâce à mon merveilleux métier. Puis je n'ai plus été ailleurs.

La chance, rien n'interdit de l'aider.

L'espoir c'est aider le futur à faire du rêve la réalité.

Comment ce livre a-t-il été construit ?

De 1940 à 1992, l'expérience. De 1992 à 2021 les premières lignes. Prêt en février 2022, il était impossible d'ignorer l'évolution du monde et de la liberté. Nous avons été projetés en 1939.

Les dictatures révulsent le monde. Ce sera leur fin. Nous assistons à la fin des tyrans, de l'esclavage, des invasions, de la colonisation, de la guerre. Les derniers soubresauts sont terribles, car les dictateurs sont habitués à la prudence, parfois la lâcheté des démocrates et des républicains soucieux de leur réélection, pas du bien de leur peuple. L'information rapide documente les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité. Les criminels sont vite démasqués et jugés. Cela demandera du temps pour libérer toute l'humanité. Une seconde d'éternité ? Mille ans ? Cent ans ? Sans doute moins. Contrairement aux lendemains qui chantaient il n'y aura plus aucun mort à admettre.

Pourquoi ce livre ?

Ce livre a été écrit grâce à France, pour mes enfants, pour mes amis, leurs enfants, pour tous, témoignage d'un monde disparu, si proche. La vie est difficile, occupons-nous de ceux qui sont encore là.

La paix fragile est la vie

Ce livre n'est pas le conte d'un succès. Le rire masque les difficultés. Heureusement le rire appartient à tous. Surtout le rire adressé à la pauvre, faible et forte créature que chacun de nous habite.

La liberté appartient à tous. Elle se gagne jour après jour.

Avec l'espoir.

Ce monde est fou,
Mais qu'il peut être beau !

La plupart des acteurs de ces récits
Ont déjà disparu.
Trop tôt.
Même pendant l'écriture de ce texte.
Ils donnaient l'impression d'être éternels.
Notre coeur est un grand cimetière.
Tous n'étaient des anges, disait Kessel.
Aucun n'était un ange, il n'en existe pas.

Et à nous ôtres,
Encore ici quelque temps,
Jamais assez.

Punch

Le Barrage

Photo de ce diable d'André Benamour, il a su tout voir

Nos Ancêtres les Gaulois

Fable en noir et blanc, en blanc et noir

Au Cameroun les caractères sont forts et joyeux, les gens sont réservés, directs, hospitaliers puis fraternels lorsqu'ils vous adoptent après vous avoir accordé leur confiance.

Cela décrit parfaitement Samuel Sapock avec qui nous avons réalisé quelques centaines de forages dans le Mbam.

Cette région était limitée par deux puissants cours d'eau, le Mbam et la Sanaga, barrières naturelles contre les esclavagistes Arabes des siècles passés venus du Nord Est. Les terres étaient restées fraîches car non exploitées pendant des siècles. Il y avait de l'eau, le rêve pour aménager de nouveaux territoires agricoles et des villages, à quelques dizaines de kilomètres des deux capitales, Yaoundé et Douala. Il restait à la mettre en valeur et d'abord la trouver.

Samuel Sapock était directeur des Investissements. Il achetait les avions du pays, ce qui ne l'empêchait pas de rester modeste. Pour exprimer sa personnalité et sa réflexion complexe, il disait « Je suis un Bantou ». Avec Pierre Zumbach ils étaient amis depuis le Pont de l'Enfance.

Le pont de l'Enfance créé par Pierre, un grand Suisse échappé des institutions bienfaisantes helvétiques, permettait de rejoindre Bafia et le Mbam depuis Yaoundé par la route en une bonne heure au lieu de six avec l'ancien bac.

Pour le remercier, Madame Delphine Tsanga, Présidente de l'Union des Femmes Camerounaises et Ministre des Affaires Sociales l'a recruté comme Chef de la section des affaires sociales en 1964 avec un salaire camerounais lui permettant de vivre dans le confort sans luxe.

Pierre m'accueillait chez lui, pendant mes séjours à Yaoundé, repas inclus, pour un franc suisse par jour. À l'aéroport, dans la foule dense, très grand, Pierre levait un bras blanc pour indiquer où il était.

Nous partons donc tous les trois faire le tour du Mbam.

Tour très clair, le démarrage peut être immédiat.

Samuel évoque joyeux et perplexe les termes de référence du projet.

Samuel ne refuse pas lorsqu'au retour je lui propose de les préparer. Du bureau à Sophia Antipolis j'envoie un télex. Coup de fil de Pierre

« Vos calculs sont faux, il manque un zéro »,

Je vérifie

« Non, c'est bien ça ».

« Venez tout de suite ».

Cela devenait clair ! Le grand Suisse Conseiller de Madame la Ministre des Affaires Sociales testait les zéros en trop des offres des entrepreneurs, blancs et noirs. Pour cela il était haï par les recalés. Il l'est toujours. Il n'en parle guère, philosophe et Suisse. Il avait consulté plus de dix entreprises. Trop chères. Le fameux zéro en moins c'était, avec Michel, mon jeune frérot, pas de marbre dans les bureaux, pas de secrétaire mais des ordinateurs pour les études, les rapports et le courrier, pas un mètre carré au bureau inutile sur le terrain. Nous avions la nature et les cigales de Sophia.

Nous avons ainsi donné de l'eau à trois millions de paysans et villageois, un peu partout.

Avec Pierre nous prenons rendez-vous avec Samuel pour un poulet à la braise. Au Cameroun, le poulet est vivant à l'arrivée, quarante-cinq minutes après il est rôti. Le restaurant est composé de petites cases. En arrivant et en partant nous saluons les voisins que nous ne reverrons sans doute jamais. Lorsqu'on se connaît on cause. Samuel est en retard, selon la coutume nous commençons sans l'attendre.

Après le premier poulet, il y en aura d'autres, Samuel est vite arrivé, nous abordons des sujets communs, l'éducation reçue par le grand Suisse de Genève, le Bantou de Yaoundé et le petit Français d'Alger. C'était la même éducation ! Évidemment nos ancêtres étaient les Gaulois, avec la longue barbe et les longs cheveux blonds imprégnés de beurre. Qui peut nous empêcher de rire ? Après trois ou quatre poulets nous levons le siège sans cesser de rire. Les voisins effarés sont lugubres, renforçant notre hilarité et leur désespoir, nous les saluons.

Samuel conclut « ils doivent croire qu'il faut le Blanc pour rire ».

L'éducation reçue à la communale faisait de nous des frères car nous avions les mêmes ancêtres en reconnaissant les mêmes références passées. Cette fraternité n'était pas discutable car nous en comprenions bien les raisons et les avantages.

Une seule communauté de pensée par-delà les frontières, c'est bien plus fort qu'une mosaïque de communautés basées sur des dieux incapables de les défendre et de s'entendre entre eux, tout puissants. Cette filiation ancienne n'a pas aboli le sens de la dérision, au point d'en rire à gorge déployée. Nous étions proches, condisciples.

Bien sûr enfant j'étais tout blond, ça m'a passé, Samuel a toujours eu les cheveux noirs bien assortis avec sa peau bronzée de Bantou, quant à Pierre il a blanchi avec l'âge. Nous avions donc tous les trois étudié Gallouedec, Maurette et Martin, Lavisse, chacun de son côté dans son école à des milliers de kilomètres les uns des autres.

En français.

Une même langue c'est déjà une parenté. Si nous sommes frères, les Anglais et les Anglophones sont nos cousins, même la Reine. Et les Sinophones ou les Indianophones ? Pareil.

Pour oublier ce que Rougerie s'est évertué à nous dévoiler : notre ancêtre commun, très commun, Homo Sapiens, était sournois, tueur, vicieux, malhonnête, cruel, alors que nous aurions pu nous glorifier de descendre de Néandertalensis, un brave homme, exactement son contraire. La Brute et le Truand ont su liquider le Bon, en quelques secondes d'éternité. Heureusement l'hybridation avec Néanderthalensis, il y a 50.000 ans, peu avant son extinction, nous permet d'espérer ne pas être vraiment mauvais.

Qui étaient donc ces Gaulois rebelles, nos ancêtres ?

Diderot, D'Alembert, Voltaire, Rousseau, Ronsard, Sappho, Montesquieu, Beaumarchais, Schoelcher, Montaigne et la Boétie, Lao Tseu, Confucius, Sun Tsé, Tolstoï, Dostoïevski, Platon, Socrates, Kelley, Shakespeare, J.Q. Adams, Mozart ou da Vinci.

Vous avez compris, continuez cette liste, ces quelques-uns montrent qu'ils sont une foule. Ils nous ont légué, en bons ancêtres, les Lumières, la culture, les droits de l'Homme et de la Femme et, pour un bon usage, la parole, l'écriture et l'art. Évidemment quelques Sapiens rétrogrades ont tenté, tentent et tenteront de les chasser de l'École mais il nous reste par bonheur un peu de Néandertal.

C'était tellement clair qu'avec Pierre et Samuel nous en rions encore. Grandis par cette découverte, dans ce monde qui s'ensauvage, où la République n'a plus le même sens pour tous, opposant ceux qui servent à ceux qui veulent être servis sans travail.

C'est un des secrets dévoilés par nos Gaulois du Siècle des Lumières et d'avant : rien n'est jamais acquis sans effort.

La Bible le dit très bien comme si elle révélait la Parole perdue.

Avec leurs écrits nos Gaulois du XVIIIème enseignaient comment s'améliorer sans cesse. Les écrits, l'œuvre habituelle des enfants à l'école, puis les constructions des bâtisseurs de cathédrales. Et pour apprendre à chacun à trouver ses limites et respecter la liberté de tous.

Nos Gaulois nous l'ont aussi appris, la liberté sans le respect de la liberté de l'autre, sans l'égalité, n'est pas la liberté, c'est la Tour de Babel. Il ne s'agit pas de dire pieusement « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » mais de travailler pour tous.

Arrivés à ce point nous devrions parler de fraternité, en nous rappelant la devise de la République. Pourquoi ne rions-nous plus ? C'est le sujet où, dans l'ensemble, nous ne sommes pas brillants.

Nos ancêtres les Gaulois étaient plus solidaires, ils ne laissaient pas à l'abandon les enfants de personne trainer dans les rues apprendre la mala vita. En Absurdistan, les réfugiés campent sous le métro, au moins il n'y pleut pas trop. Puisque la génération spontanée n'est pas encore répandue dans nos pays les enfants de personne sont souvent d'une couleur différente, parfois faiblement, parfois de façon imperceptible, parfois la même, la misère a une couleur.

Au début du Plan Bleu, j'avais sournoisement choisi l'ordre alphabétique pour placer les convives méditerranéens à table côte à côte. Vous auriez été perplexes de distinguer, sans le son, l'Égyptien de l'Israélien, de l'Espagnol, du Français, de l'Italien du Maltais, du Turc ou du Grec car évidemment tous étaient en complet veston foncé. L'ordre alphabétique s'est révélé propice, si un autre avait été meilleur je l'aurais choisi, comme on fait dans toute dictature technocratique dont nous avons l'exemple sous les yeux.

Les qualités et les défauts n'ont pas de couleur. Il suffit de lire « A different Drummer » de William Melvin Kelley pour s'en convaincre. Son épitaphe tient en quatre vers :

The greater part of what my neighbors call good
I believe in my soul to be bad,
And if I repent of anything,
It is very likely to be my good behavior.

À sa mort les Américains l'ont qualifié de Giant.

Sa gueule vaut le coup d'œil.

Kelley ne voulait pas étudier les droits pour les exiger mais pour parvenir au sommet de la culture. En hommage à ses parents.

Le « Different Drummer » comporte 216 fois le mot « Negro » utilisé avec tendresse pour 245 pages, 92 « African » établissent une bonne moyenne par page.

À propos, Kelley était un African American, ou un American African, les deux sont vrais et ont un sens tellement différent.

La vérité vraie est que Kelley était un Américain.

Sa vie a compté sans qu'il ait réclamé quoi que ce soit pour lui.

Celle de Samuel aussi.

Tout comme celle de John Théodore Moutomé. Nous sommes devenus amis à notre première réunion début décembre 1983. Ce type modeste, habillé simplement, dans un coin de la grande table de réunion à Yaoundé a pris en main le Plan d'Urgence contre la Sécheresse. Après quelques minutes nous parlions directement du programme de travail qui fut réalisé à la virgule près. Le 14 juillet, les pluies sont arrivées, nous avions achevé le 250ème forage positif, avec sept sondeuses.

John était agronome, il a été champion de karaté du Cameroun, il est aussi devenu président de l'Union des Crédits Agricoles Africains. Son plaisir, après le travail, c'était de faire tranquillement le tour des quartiers de Yaoundé, pour s'imprégner de la vie, de l'odeur du sol après une journée de soleil, de la lumière sur les toits de tôle couverte de poussière de latérite, l'odeur et la lumière de son pays. Cette promenade, il aimait la faire avec un ami.

Petit enfant au bord du Fleuve à Douala, sa mère lui disait souvent « John veux-tu aller chercher un poisson » et John allait au fleuve et ramenait un grand poisson pour toute la famille.

Il connaissait tout Brassens par cœur.

Comme Kelley, comme Samuel, comme bien d'autres, sa vie a compté, il voulait être utile aux autres, ne demandait rien pour lui.

Nos ancêtres étaient les Gaulois.

La beauté est dans l'œil de celui qui regarde… l'Amirauté

Photo André Benamour

Mon Alger la Blanche

Les souvenirs, heureux, tragiques

Un vieux puits, à Carcassonne

Sur le chemin de l'École Volta

Photo Marc Morell – 1975

ALGER LA BLANCHE

Au fait, pourquoi Alger la Blanche ? En arrivant à Alger par avion, pour peu que les vents, capricieux, souvent forts, poussés par le désert et les montagnes, aient décidé d'être favorables, vous verrez que vous allez vers la montagne sombre. En bas, le blanc des maisons et des immeubles vous annonce Alger. Cette vue magique, on la découvrait autrefois par bateau. Une fois au milieu de la ville vous verrez les mille couleurs dont est fait le blanc.

I was born on a morning

when it was drizzling rain …La guerre avait quelques semaines, elle a commencé clairement pour nous le 7 octobre 1940. La citoyenneté française me fut retirée par l'abrogation du décret Crémieux-Gambetta de 1870 édicté par des ignorants de bonne volonté.

Quelle chance ! Je suis deux fois français et ma mère m'a fait l'école jusqu'à la Libération. Au matin du 8 octobre 1940 je suis devenu Indigène. Dans la glace, plus tard, je n'ai pas vu la différence.

Le bulletin de naissance de ma sœur Michèle, née le 8 octobre 1940, portait la mention « Juive Indigène ». L'administration était pressée, l'encre du décret du 7 était à peine sèche.

Vers 30 ans, m'en souvenant, je m'en suis réjoui. Mes ancêtres ont construit les Pyramides, ils étaient alors esclaves, l'espoir est permis à tous car nous sommes libres.

Après le débarquement du 8 novembre 42, darlan maintient les lois de pétain. Pour ne plus y revenir, la majuscule se mérite. Au prix de sa vie, François Bonnier de la Chapelle rétablit la juste justice. Giraud se déshonore en confirmant l'abrogation de pétain.

Une chance pour de Gaulle. Le 20 octobre 1943 il rétablit le décret Crémieux remerciant ainsi René Cassin pour la Constitution de la France Libre. Ce décret bâti sur une bonne intention gravait dans le marbre l'erreur historique que les Romains n'avaient pas commise. Les Romains donnaient aux peuples conquis la nationalité Romaine. Les Indigènes Algériens Israélites étaient citoyens Français mais les Indigènes Algériens Musulmans restaient Indigènes *sujets* français. Juifs et Musulmans se retrouvaient Tirailleurs Algériens.

70 ans après Crémieux *les uns et les autres* étaient Indigènes.

Être Indigène cinq minutes c'est être Indigène pour la vie.

C'est une décoration.

En écrivant ces lignes, je constate que jamais, en quatre-vingts ans, cela ne m'a procuré le moindre sentiment négatif, même alors. Au contraire, c'est une bonne raison pour se sentir libre et penser à tous ceux qui n'ont pas eu la chance insensée qui m'a suivi. Plus tard, ayant découvert l'héritage inattendu des Berbères et des Juifs, la capacité de marcher des dizaines de kilomètres dans la montagne sans fatigue et l'ayant revendiquée, Edmond m'a surnommé Ben Kabyle.

Beaucoup d'ancêtres des Algériens venaient de loin, les Juifs aussi. Sans angélisme ni naïveté, c'est un fait, les Juifs d'Algérie du Sud ont été protégés au Mzab, à Laghouat, à Ghardaïa par les autorités traditionnelles Algériennes contre pétain et ses sbires.

Une amie et parente, Claire Cherki jeune fille, prof de fac, épouse de Jean-Claude Lalou, repassait les chemises de son mari en faisant une belle conférence sur Laghouat et Ghardaïa dans le beau film de leur fils Serge, renommé symboliquement Serge ben Jean-Claude dans le générique du film. Le temps passe, jeunes, on allait à la plage à Fort de l'Eau, Bordj El Kiffan, chez les Moatti.

Pendant la guerre du Kippour, le Président Bourguiba déclara aux Tunisiens « *le premier qui touche à un de nos Juifs aura affaire à moi, personnellement* ».

Les pauvres étaient les Algériens. Quelques rares instruits, caïds, responsables, entrepreneurs, commerçants, parfois libres penseurs, faisaient partie de la bonne société. Mais le clivage était là. Ils dinaient rarement dans les familles françaises. Souvent elles-mêmes d'origine espagnole, maltaise, italienne, portugaise. Même française.

Dès 1945 l'enseignement de l'arabe était une option pour le bac, l'anglais, l'allemand et l'espagnol l'ont éliminé. Nous ne pouvions plus parler les uns avec les autres dans les deux langues. Nous savions quelques injures, en arabe c'était bien senti. Presque tout le monde parlait français, tout le monde le comprenait. La langue courante, commune, aurait resserré les liens, les gens se disputent mieux s'ils parlent la même langue et se tuent moins.

Dans son livre plein d'humour, le Général Gris, Reinhart Gehlen annonce au lecteur médusé qu'il ne lui dira pas tout.

Mais, comme il a payé le bouquin, un peu quand même.

Gehlen plaisante, il dira presque tout. Sauf, sans doute, « Vous pouvez parler, le Maître d'Hôtel sera fusillé après dîner ». Je vous dirai tout ?

Chez nous, tout en haut- Photo Marc Morell 1975

Torch

Le 8 novembre 1942, les Américains, les Canadiens, les Australiens, les Néo-Zélandais, les Anglais et le Commonwealth, les Français, les Alliés ont débarqué. C'était Torch.

José Aboulker, Compagnon de la Libération, avec son cousin Roger Carcassonne, a réuni une quarantaine de ses proches, tous Juifs, dont Émile et Florence Atlan, Roger Aboulker, Charles Bouchara, André Temime, Paul Sebaoun, Julien Gozlan, Germain Libine, Alfred Fitoussi, Georges Loufrani, Roger Morali, Marcel Cassis, Raoul Cohen-Addad. Les cousins, Dr Raphael Aboulker et José Aboulker se sont chargés de recruter les étudiants de la faculté. Les armes furent fournies par Émile et Florence Atlan. Armes que les lois de pétain leur interdisaient de vendre. Avec Henri d'Astier de La Vigerie, quatre cents résistants aidèrent le débarquement. Paul Migueres a chassé les pétainistes du Gouvernement Général, Ange Zaffran était sur la plage pour accueillir les Américains, mon père Sylvain a pris l'usine à gaz avec le petit 6.35 caché dans la pile de draps où je l'ai trouvé, à six ans. Quand les adultes parlent entre eux ils croient toujours que les enfants ne les entendent pas et ne les comprennent pas. De temps en temps ils riaient de bon cœur de leurs souvenirs. Ils ne pensaient pas qu'un gamin les écouterait, les comprendrait, respecterait leur silence.

Marc, mon cousin, l’a aussi observé.

Thilo, mon petit-fils de Munich

Photo Karine et Eric

Eric, le père de Thilo est devenu Prof. Dr. Ing d’Astronomie, son rêve à 12 ans, à l’université de Munich. Mon petit-fils Thilo est très sage, mes parents auraient été fiers de lui. Ma sœur l’était.

À l'enterrement d'André, soixante-dix ans plus tard, les cousins ont appris, effarés, que leurs pères étaient des héros.

Au centre l'École de Filles Dujonchay, Cahina

Tout à gauche, chez nous, au premier étage, ensuite au septième.

Photo Marc -Morell

Quand André a arrêté les Allemands sur l'Ailette, il a fini sans munitions et fut fait prisonnier avec quelques survivants.

Les Allemands ont demandé à voir le sous-lieutenant : il était mort. Alors ils ont demandé le plus gradé, c'était André, caporal.

Ils lui ont présenté les armes.

Puis ils l'ont envoyé en Silésie, travailler dans une ferme.

Il y est resté cinq ans.

Il aurait pu s'évader mais les Allemands avaient l'adresse de sa femme.

Début février 1943, André voit arriver le fermier, pas morose, épanoui.

« Annndrré ! Nous avons perdu à Stalingrad, nous allons perdre cette guerre et nous serons débarrassés de ce fffou. »

L’espoir

Mon ami Abdelkader Saadallah écrira « ***Va de l’avant*** ».

Stefan Zweig, au Brésil en 42, persuadé de la victoire des nazis, se suicide en février. Et pourtant ! En janvier 41, Saint Exupéry se rend à New York pour convaincre l’Amérique d’entrer en guerre pour la liberté. Elle le fait le 8 décembre 1941. Le 8 novembre 42, les Alliés, Américains, Anglais, Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, avec qui nous jouons maintenant au rugby, ont débarqué à Alger. J’étais au balcon du premier étage, je les ai vus arriver presque sans bruit. Vus, personne ne me l’a raconté. C’est comme hier.

Savez-vous ce qu’ils ont fait en voyant un gamin de quatre ans les regarder ? Ils m’ont souri. Pas tiré dessus.

Des années après la paix les Allemands ont porté comme un fardeau l’image de cette guerre. On ne voyait pas de résistants Allemands, ils ont été massacrés, exterminés. À la Libération mes parents nous ont dit que les enfants Allemands n’étaient pas responsables.

Adenauer et de Gaulle leur ont donné raison.

Thilo habite München avec ses parents.

L’Histoire

Nous étions dans le pays depuis le XVIIème siècle. Le premier ancêtre d’Alger est venu de Livourne s’occuper de son commerce, revendre les prises des pirates, acheter et revendre Cervantes, étoffes, objets de valeur. Qui étaient les clients ? Ceux à qui ces richesses étaient volées. Mon ancêtre était reseller, recéleur, en anglais c’est mieux.

L'histoire a donc commencé avec Bacri et Busnah. Du coup d'éventail.

Ma grand’mère, Camille, la mère de mon père, évoquait la dette de deux millions de francs-or impayée par la Première République. Nous pensions : « Elle est très âgée, cela doit lui obscurcir l'esprit ».

En première le Huby conte toute l’histoire de la famille telle que la racontait Camille. Bacri, son grand-oncle, était l'ancêtre du Bacri de notre cousin, le Petit Poète, Roland Bacri, auteur prestigieux de l'inoubliable « *Légende des Siestes* ». Cousin de Sylvain et Colette par son père et sa mère, une Migueres.

D’où venaient donc Bacri et Busnah ?

L'Algérie, en 1793, exportait du blé. Bacri, Busnah et le Dey ont vendu ce blé à la pauvre France. Deux millions de franc-or.

La Première République était fauchée comme les blés.

Le Directoire, l'Empire, les rois passent, aucun ne paie le blé.

Vers 1830, le Dey, agacé, lance les pirates barbaresques pour se rembourser sur la bête. Le Dey convoque l'Ambassadeur de France, Deval, devient furieux quand Deval, insolent, parle de futilité...

Offensé sur le visage de son ambassadeur, Charles X, ravi, trouve un exutoire à la colère de son peuple et l'envoie se faire tuer ailleurs. Charles X avait deux millions de raisons pour conquérir l'Algérie.

La dette n'est toujours pas payée. J'ai souvent caressé l'idée d'intenter un petit procès à notre République. Mais dix mille héritiers ?

L'histoire finit mal. Forcément.

Jacques Migueres, mon cher cousin, fils de Paul, l'a écrite pour sa fille, Hélène et Orion son petit-fils sur leur voilier de l'autre côté de l'océan.

Bab el Oued, chez mon oncle

Photo André Benamour

Aboulker, l'ancêtre du chirurgien, l'ancêtre de José, Compagnon de la Libération, était fâché car le Dey d'Alger tapait dans la caisse. Ne pouvant pas dire « Le Dey est un voleur », il disait donc "Bacri est un voleur". Le Dey, comprenant parfaitement l'allusion, le fit condamner à mort. Sur l'échafaud, le Dey confirma son offre de pardon. Aboulker, digne, confirme « Bacri est un voleur ». On lui a coupé la tête.

Le Dey, lassé, a fait aussi couper la tête de Bacri. Forcément …

Nous sommes aussi parents des Aboulker. Ces familles !

Mieux encore. L'ancêtre de Lisbonne s'appelait Jacob, puis Joël.

Je le croyais armateur, Jean Migueres m'a détrompé. Joël était employé chez un armateur. Ce fameux jour, sa fille a brillamment réussi à l'Université et la Légende dit aussi que sa femme est rentrée sans prévenir. L'héritage de Joël est somptueux, il est mort de joie !

La tombe de l'ancêtre

Retrouvée à Lisbonne par Michel Zaffran

Mon Cousin

Tam

J’ai été à l’école à 6 ans en 1944. Quelle chance ! Colette, m’a fait l’école. Ce fut un bonheur, nous avons acheté les livres. L’alphabet puis les cours. Colette m’avait appris à lire et à écrire, les lettres à deux ans, lire à trois. À la Grande Poste, je tenais la main de ma mère, les lettres mobiles : T.A.M … T.A.M... Bien sûr, TAM !

Ensuite cours à la maison. Octobre 43, première explication de texte, Colette pose la première question du jour du livre, chapitre « Aujourd'hui Frédéric va à l’école »

- Pourquoi Frédéric va-t-il aujourd’hui à l’école ?

- Parce que ce n’est pas un petit Juif.

Colette est allée à la cuisine pleurer en silence, est revenue. Cinquante ans après, ma mère m’apprend que Frédéric a fait pleurer tout Alger.

Cela s’appelle une conscience politique. Avec les p’tits gars.

Mes souvenirs sont anciens, la naissance de ma sœur, comme hier.

Cette petite fille ressemble à ma famille
Photo André Benamour

Vous pouvez rentrer chez vous

J'ai retrouvé mes Instituteurs de Volta sur une photo d'Alger50. Il me semble que c'était hier. Ne manque que Madame Richard, mais il y avait en haut à gauche M Récy, notre instituteur apiculteur, à côté de lui M. Castellani et, assis, à gauche de la photo, M. Ranquet.

Volta, après la guerre, nos instituteurs

Revoir nos anciens Maîtres d'école rappelle combien ils étaient respectés pour tout ce qu'ils nous apprenaient, penser, réfléchir, agir.

Marc Morell m'a demandé un texte pour la création du beau site : « École Volta ». Notre institutrice du Cours Préparatoire, Madame Richard, ce trésor, nous donnait tant de bons points que la moyenne était de 10/10. Elle a eu la joie de nous annoncer la fin de la guerre. Voilà ce qui s'est passé : ***"Vous pouvez rentrer chez vous"***

« J'y étais de 44 à 48, c'est trop ancien ? Les maîtres étaient en CM2 Mr. Castellani -directeur-, Mr. Baldenweg, CM1 Mr. Ranquet, Mr. Staropoli, CE2 M. Récy CE1, Cours préparatoire Mme Richard. Je me rappelle très bien M. Staropoli. Il était épatant, il connaissait très bien le latin. J'ai retrouvé par hasard son fils cadet qui a fait Normale Sup. Le fils aîné, qui était mon copain, n'a pas pu entrer en sixième après

le CM2, il avait seulement huit ans et des poussières…il était dans les trois premiers. Baldenweg avait l'habitude de taper sur le bout des doigts des uns avec une règle et de tordre l'oreille méthodiquement et affectueusement des autres. Ils étaient formidables.

Mme Richard a occupé la même salle en 44-45 que M. Ranquet en 46-47, j'y étais, donc pas de mérite de m'en souvenir. C'est dans cette salle qu'on a appris la fin de la guerre, à 10h48, le 8 mai. Elle est sortie à ce moment précis, j'ai regardé l'heure, on l'avait appelée, elle est revenue cinq minutes après en disant " c'est fini " et " vous pouvez rentrer chez vous". C'était une façon de parler, tout le monde est sorti dans la rue jusqu'au soir. À la radio, on disait "faites marcher vos appareils le plus fort possible, faites savoir à tout le monde que l'Allemagne a capitulé".

***L'École Volta.* Photo Marc Morell – 1975**

Les soldats Américains ont campé à Volta pendant la guerre à partir du débarquement, les Anglais habitaient l'école de filles de l'avenue Dujonchay. J'habitais en face de la porte de derrière, si l'on peut dire. Tu veux le plan de l'école, des classes, des escaliers, la position de l'hévéa dans la grande cour. Tu veux un croquis de la porte en bas, dis-moi ? C'est comme si c'était hier ; je ne peux pas te donner le plan des élèves, ils bougeaient tout le temps, surtout pendant la récréation. Après 48, il y a eu des travaux d'aménagement je ne m'en souviens pas. Oy mon frère.... Ça nous rajeunit pas »

Nous habitions le même quartier d'Alger, nous nous sommes reconnus en Afrique sans nous être jamais vus. Marc a fait des choses admirables, juste en y pensant, construire un voilier, unifier le Système Méditerranéen Hydrologique, Med Hycos. Marc, citoyen de Macédoine, y est si bien avec Olivija, sa douce. Le lac Ohrid est limpide. Parmi les premières émotions, celle d'un ancienne très jeune de Volta émerveillée de découvrir le site École Volta. Une aventure…

Le 8 mai 1945

Nous avons cru que le bonheur, la paix, dureraient éternellement.

Le jour de la Libération, Sétif, Kerrata, Guelma. Nous sommes nombreux à ne jamais avoir pardonné l'ordre de tirer, signé de Gaulle, sur les gens qui demandaient, leurs décorations sur la djellaba, ne plus être *sujets* mais *citoyens.* De Gaulle l'avait promis en décorant avec Ben Bella des sous-officiers à Monte Cassino. Presque tout le GPRA était Engagé Volontaire pour la France à Monte Cassino ou sur le front en Italie. De Brazza, de Gaulle a lancé son Appel.

C'est à toute l'Union Française qu'il fallait offrir cette citoyenneté.

Au lieu, de la citoyenneté le 8 mai 45 c'était l'indépendance de l'Union Française en 1960. En 1962 celle de l'Algérie. Avec la promesse de Monte Cassino, le futur, notre présent, ne serait pas le même.

Thiaroye

Cela avait très mal commencé en 1944 avec le massacre du camp de Thiaroye, près de Dakar. Libérés des camps allemands, les soldats d'Afrique ont été embarqués de force pour l'Afrique. Ils avaient combattu pour la France, ils ont été massacrés lorsqu'ils ont demandé leur solde. Le général Dagnan se déshonore en faisant tirer sur les soldats Français héroïques. Ceux qui ont été jugés pour de fausses raisons furent amnistiés et non graciés par le président Vincent Auriol, ils restent donc condamnés. Cela s'appelle une forfaiture.

Le ci-devant président Hollande dans son discours de Dakar oublie la moitié des victimes. Ses promesses d'archives sont sans suite.

Citoyenneté et nationalité

Le Commonwealth unit deux milliards et demi de citoyens de 59 nationalités. Un Citoyen du Commonwealth a le droit de vote dans toutes les élections, le droit d'être candidat à la Chambre des Communes, d'être Pair du Royaume Uni. Et bien d'autres encore…

Et alors ? Et voilà

Romieu, notre cher professeur de lettres et de latin, à qui je dois tout, racontait, en cours, le dialogue de rencontre de deux Algérois :

- Et alors ?

- Et voilà !

Souvent guère plus. Et voilà !

Nous disons « notre cher professeur de lettres » car nous lui devons tous beaucoup. Beaucoup veut dire embrasser l'histoire du langage, apprendre la rigueur et la fantaisie, savoir que l'idée passe les siècles, apprendre ce que nous ne savons *pas encore* faire, aimer le travail.

Quand André Prenant, notre prof d'histoire et de géo, résistant à dix-huit ans, était seul survivant avec un ami de son réseau fusillé,

Quand Charles-Robert Ageron nous exposait l'histoire avec logique et passion sans rien cacher des injustices faites au peuple,

Quand Laherre tenait en seconde cinquante élèves avec trois prix d'excellence, vingt félicitations, les autres au tableau d'honneur, Quand Byzos, Masse et leurs collègues faisaient entrer les maths et la physique dans notre caboche,

Quand Helsmoortel nous faisait parler anglais avant nos quinze ans, Quand Francisco Bedere me donnait un exposé d'espagnol sur la guerilla et Goya à quatorze ans, une école de la liberté,

Quand on sait l'adoration de Jean-Louis, André et Joël pour Choski, leur prof de philo,

Quand Burel nous apprenait à peindre les vraies couleurs, celles que les conventions nous cachent, tout en nous enseignant le dessin,

Quand Romieu, en plus du français et du latin se déplaçait pour sauver un élève menacé de septembre, comment faire autrement que les respecter, ne jamais les oublier ?

Jules Romains, *à une tout autre époque,* a écrit une très grosse bêtise « **A la guerre, il n'y a pas de victimes innocentes** » Sartre a approuvé en 1941, l'a reprise bruyamment en 1943 dans « l'Être et le Néant ». Sujet de Philo, taupe, début 55. Thèse, antithèse, synthèse ?

Là j'ai seulement démoli. Antithèse. La liste des camps.

Approuvé par le prof. Ravi. Un type formidable. Évoqué dans un film sur l'Algérie. Agreg en même temps que Sartre.

Nos profs étaient simples et géniaux, accessibles, ne pensant qu'à leurs élèves, leur apprendre, les faire progresser jour après jour.

Alger, joli port de Bretagne

Jacques Burel.

Notre merveilleux Prof de Dessin de Landivisiau

Il aimait la musique, il a écrit « de ronce et de froment »

Il aimait la liberté.

Avec mon père ils faisaient du troc.

Ce tableau a été converti, avec un autre, en musique.

Montségur

Arrivant avec les enfants à Montségur, en bas, un jour de novembre, une famille italienne, avec la mamma, évoquait l'Histoire.

Cette famille savait ce qui s'est passé à Montségur. En 1209, la croisade contre les Albigeois y atteignit la barbarie et la déconsidération définitive « Tuez-les tous, dieu reconnaitra les siens ».

Qui connait encore Montségur ?

Qui sait encore ce que ça représente ?

La barbarie existe toujours, elle est la fille de l'ignorance et du mensonge.

En luttant contre l'ignorance, nous réduisons la barbarie.

Serons-nous dignes d'eux ?

Si, dans un domaine, nous pouvons, nous devons nous montrer dignes de leur enseignement. C'est très simple.

Rétablir les maths, les langues anciennes, l'histoire, la littérature.

Contre la doxa.

Le latin et le grec exerçaient les élèves à la réflexion, aux maths, ils aidaient à comprendre, à parler le français.

Ils sont désormais en option.

Les maths ne font plus partie du tronc commun.

L'Histoire et la Littérature sont livrées aux révisionnistes idéologues. Celles qui sont enseignées sont fausses.

Nous cultivons l'inculture.

Nous nivelons par le bas.

Chaque jour arrivent des invitations des quatre coins du monde.

Quelquefois un de mes ingénieurs est devenu Doyen d'une Université, parfois il est devenu un grand patron, parfois il a enseigné, pour cela ils ont travaillé, ils ont appris, ils ont étudié...

Les congrès en Chine, en Inde, au Maghreb, en Asie, en Amérique Latine sans parler de l'Europe centrale, des États Unis, de l'Italie, montrent les progrès du monde entier, notre régression.

La France tient-elle tant à son bonnet d'âne de l'éducation ?

Alger sera toujours mon village !
Ghardaïa aussi …

A Ghardaïa, les hommes braves
Photo André Benamour

L'EFFROYABLE MALENTENDU

La guerre est faite par des gens qui ne se connaissent pas
et se tuent, au profit de gens qui eux se connaissent
et ne se font jamais de mal.
Paul Valéry
Merci Michel.

Yaouled

Notre première blessure de guerre fut le petit garçon qui portait le panier de courses de ma mère Colette.

Yaouled, c'est Gavroche, là-bas. Colette le laissait faire, elle pouvait porter son sac mais il avait besoin de travail, pas de cadeaux. Il l'apportait plus tard, il faisait d'autres courses. Courageux il gagnait sa vie, il économisait un peu.

Quand la bombe lui a pris les jambes au marché Clauzel, il ne disait rien mais quand Colette est venue à l'hôpital, il s'est mis à pleurer.

« Madame. Tu as vu ? »

Il n'avait pas onze ans. Nous avons tous pleuré avec lui.

Juste un mot

Avec toute autre formation secondaire, j'aurais été appelé trois ans plus tard, la guerre aurait été finie.

C'est si simple, la citoyenneté pour l'Union Française le 8 mai 1945.

Elle s'était battue bravement pour la France. En 14-18 et en 39-45.

FLN et OAS

À aucun moment je n'ai approuvé l'une ou l'autre forme de dictature. Cela va mieux en le disant. Il fallait le dire. Jamais ne sera pardonné ni pardonnable le terrorisme aveugle qui tue et détruit les civils, les femmes, les enfants, les vieux, les jeunes. Cela n'empêche pas de respecter tous ceux qui souffraient et se sont révoltés contre l'injustice. Ni de les combattre avec des mots, sans violence. La civilisation, ce sera de s'opposer avec seulement des mots, surtout des arguments.

Un officier dangereux

L'inconvénient d'une école militaire, c'est d'être militaire. On en riait. Jeter des gamins de 20 ans sur un champ de bataille, le pire est certain.

En septembre 59, pour mon 21ème anniversaire, les militaires pleins d'attention m'offrent un mois de colonies de vacances à Tébessa sur un piton du barrage électrifié. Première étape Alger, où nous arrivons sur le Président de Cazalet. Ce bateau tenait la mer, toute la mer.

Nous étions sous la férule d'un lieutenant connu pour deux choses. La première, pas trop grave en temps de paix, était son amour pour le cognac, un petit verre le matin, la bouteille dans la journée. La seconde était son absence totale d'empathie, sobre ou pas. Lors d'une arrestation massive de civils suspectés on ne sait plus de quoi, il les a enfermés dans les caves frigorifiques. Aucun survivant.

Son cognac nous a donné l'occasion d'un exercice. Nous sommes partis à plusieurs *sections* à la plage de Castiglione. Il risquait d'y avoir un passage de rebelles. Nous avons été placés en deux colonnes parallèles à la mer, tournées l'une vers l'autre. Tous armés de MAT. Vous avez bien compris, face à face ? Par chance, le passage prévu n'a pas eu lieu, personne n'est passé. Quel Booo'del, dirait Klaus Möller.

Les grenouilles et le lapin

Ce fut un soulagement de quitter Alger, malgré toute la famille.

Arrivé à Tébessa je me retrouve au mess des officiers. Ce jour-là, c'était méchoui. Avec la plus grande délicatesse je saisis avec trois doigts *de la main droite* un délicieux morceau de filet rôti.

Admiration des officiers habitués à des mœurs plus rustiques.

C'était superbe, la nature sauvage au bord d'une rivière, des arbres centenaires. Dans l'après-midi, deux vaches entrent par étourderie dans le camp, par la porte grande ouverte. Deux heures plus tard, elles sont pendues dans le frigo en araignée, poire, merlan, bavette.

Le départ suit vers la frontière Tunisienne. Sur le piton, surveillance à pied des alentours d'un grand bout de barrage électrifié. À part les promenades de nuit, strictement rien à faire le jour, les bières.

C'est magnifique, en temps de paix. Partout, des roses des sables. Impossible d'oublier la date, le 17 septembre 1959. Vingt et un ans. L'après-midi le sous-lieutenant nous emmène à la chasse à la grenouille. À la carabine.

Jean Rouch a tourné, lui, « La chasse au lion à l'arc ».

Dans un oued quasi sec, quelques grenouilles s'ébattent.

Hardis, face à l'ennemi féroce, nous nous approchons à plat ventre, carabine armée. Surtout pas de bruit, la grenouille sauterait dans la boue pour être invisible. La méthode est simple : ne pas tirer au milieu de la grenouille, elle exploserait. Il faut tirer au bout du museau, si on la rate elle ne souffre pas, elle plonge dans l'eau boueuse. Les poissons, pareil, blessés, ils seraient dévorés vivants.

Nous en avons ramené quelques douzaines. Après une entaille à l'aide d'une lame de rasoir, il suffit de tirer sur la peau pour la détacher comme un pyjama. Les cœurs de nos vaillants guerriers sont fragiles, il y en eut pour rester loin des pauvres bestioles. Quelle chance ! Nous avons partagé à trois ou quatre les grenouilles, grillées avec de l'ail, superbe repas d'anniversaire.

Mis en train par ce repas pantagruélique, nous partons pour une reconnaissance de nuit, nous sommes dix, une belle bande de chèvres.

En passant près du village voisin un chien puis les chiens annoncent notre présence. Le sous-lieutenant sort aussitôt sa carte pour le chemin de retour sûr, différent. Dans le grand sud, la lune éclaire comme en plein jour. À la jumelle, nous voyons les chiens dans le village. Le sous-lieutenant me place en fin de colonne. Nous sommes à flanc de côteau, près d'un oued quasi sec, au sommet de la colline.

PAN ! Un coup de feu vient de l'oued, derrière nous, la bourre du fusil de chasse me passe au-dessus. J'entends une discussion. Cela ressemble à la blague d'initiation, canular pas très intelligent.

Personne chez nous n'a un fusil de chasse. Un vieux fellagha donc, mais un seul coup de feu contre une section ce n'est pas très malin.

Tout le monde est à plat ventre, bizarrement tourné vers le haut de la colline, alors que le coup de feu venait de l'oued. Après un moment, un bruit se rapproche, ombres chinoises sur le ciel clair éclairé par la lune, deux silhouettes courbées arrivent à une vingtaine de mètres.

Que faire ? Pas question de tirer maintenant, cela relève du sous-lieutenant, cela peut être le début d'une colonne, de toutes façons j'ai une MAT. Lorsqu'ils sont à cinq ou six mètres l'un demande à l'autre « Tu as vu le lapin ?

C'était le sous-lieutenant. Il avait demandé de me prévenir de sa fine manœuvre. Un type, mort de peur, n'a pas bougé.

Le sous-lieutenant rentrait deux semaines plus tard, service terminé.

Je n'ai rien dit, rétrospectivement, ce fut peut-être une erreur.

Torture

Il fallait en parler. Face au mal absolu, comment ne pas être complice. À Tébessa un officier me dit « Venez, c'est intéressant ». Dans un sous-sol un paysan Algérien sursaute quand le courant de la dynamo passe, tout le temps. Il ne dit rien, regarde les gens avec étonnement, on l'emmène, il n'a rien dit. Ne sachant comment être solidaire de ce malheureux, pour ne pas me sentir complice, je demande à ces brillants militaires de me brancher de la même façon. L'intelligence ne fait pas partie du paquetage réglementaire ils s'exécutent, je suis sous-lieutenant. Au bout d'un quart d'heure, se rendant compte de la bizarrerie de la situation, ils arrêtent. Le lendemain le paysan est mort.

Hugues nous rejoint à Arzew. Bel aviateur dans son uniforme neuf, il nous apprend, consterné, son affectation au renseignement. Il ne dort plus en entendant les plaintes. Nous l'avons retrouvé à Sainte Anne. Il s'est réfugié dans la folie. Il saute sous les chocs électriques. Bizarre, la médecine et l'armée avaient les mêmes outils. Hugues était poète, musicien, humaniste, il nous jouait de la guitare, chantait, cela l'a sauvé. Sorti de l'enfer après plusieurs années, Hugues n'a rien oublié.

Hamed, Président des Étudiants Algériens, Compagnon de la Libération Algérienne, a été torturé, puis, innocent de tout, libéré. Trois ans après l'Algérie est indépendante. Il est devenu Ingénieur Général de l'Agriculture. Au premier coup d'œil nous étions amis. En riant. Pourquoi en riant ? Parce que rien qu'en se regardant on savait.

Il n'y a jusqu'ici que des gens innocents. Elargissons.

Djamila Boupacha a posé une bombe heureusement désamorcée à la Brasserie des Facs. Les tortures abominables qu'elle a subies sont injustifiables. Elles ont ému Giselle Halimi, Simone de Beauvoir. Geneviève de Gaulle, Simone Veil, la fait transférer en France en dessaisissant le tribunal d'Alger pour que ses tortionnaires ne puissent l'assassiner. Condamnée à mort, finalement amnistiée en 62, elle a passé 85 ans en refusant les honneurs FLN. Compagnon de la Libération, Jacques Pâris de Bollardière, Général, un des plus décorés depuis la Seconde Guerre, témoigne contre la violence et la torture.

La Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948, quatre Conventions de Genève de 1949 à 77, leurs Protocoles additionnels de 1977, la Convention Européenne des Droits de l'Homme de 1951, la Résolution de l'ONU de 1968 sur le respect des droits de l'homme prohibent la torture.

Qui a dit « Plus jamais ça » ?

Repartir « pour de bon »

Guillemets pour la dérision. Il ne faudrait pas parler de Châlons, école militaire dont on sort sous-lieutenant sans rien savoir, dangereux. Tirer au canon, mais pas responsable de trente types qui n'ont rien demandé.

Oh si quand même, quelques bons souvenirs !

Radio pendant un exercice de tir au canon. Il faisait froid, très froid. La nuit tombe. Lancer à toutes les radios l'ordre '***Halte au feu, fin de batterie***' ? C'était vraiment tentant. Sitôt pensé, sitôt fait. Les futurs sous-lieutenants zélés, canons, obus, plus rien. Les officiers qui observaient à la jumelle les obus n'ont brusquement plus rien vu.

Évidemment tout n'était pas rose, ne sentait pas la rose. Le mercredi, les futurs sous-lieutenants déjà mariés se contentaient d'un peu d'eau de Cologne sans douche pour rejoindre leur épouse frémissante.

La question qui tue, c'est celle que je préfère. Notre cher capitaine était bien sympathique, il aimait poser des questions intelligentes. Par exemple : « Pourquoi un militaire choisit-il le métier des armes ? »

Silence de mort. Pas un bruit. Par charité chrétienne, usage en France, pour mes petits camarades embarrassés, je lève le bras.

« Ah ! Emsellem ? » dit le capitaine soulagé.

« Parce qu'il n'a rien pu faire d'autre mon Capitaine »

« Vous êtes un Charlot ».

Il avait raison, je suis sorti dernier de Châlons.

Arzew

Après ce « stage militaire » retour à nos chères études. Pour repartir un an plus tard « pour de bon ». Les guillemets, pour la dérision. Nous voilà repartis, sur le Président de Cazalet, toujours capable de faire la traversée sur le flanc qu'il a choisi quand la mer s'est calmée. Destination Arzew, entrainement au soleil, au bord de l'eau. Premiers jours paisibles, oursins, pain et vin blanc sur les rochers, rate et grillade chez le cuistot berbère, boutique les pieds dans l'eau. Quelques cours militaires. Tir instinctif au FM ! Ne rien faire, jusqu'au putsch.

Le 22 avril 61. La lâcheté des sous-lieutenants était ahurissante. « Tu comprends, les paras vont venir nous mettre leurs mitraillettes dans le dos » me disait, mort de peur, un des deux cent quarante sous-lieutenants. Ils ont signé l'acte d'allégeance à de Gaulle. L'écrire et le signer était facile, mais le remettre à qui ? Difficile ! Douze ont refusé de signer, j'en étais. Nous étions putschistes, par dérision. Pas OAS.

Tout le monde était putschiste. Ils ont enfin trouvé une unité loyaliste, à la Légion Étrangère. Jusqu'à la débâcle, les deux cent quarante croyaient rentrer en France avec de Gaulle. C'était une illusion. Putsch ou pas, rien ne changerait. Ce qui est excessif n'a pas de sens.

La citoyenneté pour tous, comme le rêvait Ferhat Abbas, avait un sens.

Pour l'Algérie il y avait deux possibilités, pas trois : la citoyenneté française pour tous ou l'Algérie indépendante. Et la citoyenneté pour toute l'Union Française. La citoyenneté était la bonne solution avant le 8 mai 1945, Sétif, Guelma et Kerrata.

Et Thiaroye. Thiaroye, je l'ai appris des années après.

De Gaulle, que j'aimais en 40, se trompait, mais impossible de signer pour lui par lâcheté. La position des quatre généraux n'était pas homogène, cela leur a été fatal. Salan voulait le pouvoir et la gloire et, il l'a montré plus tard, l'argent. Zeller était peu connu, idéaliste. Jouhaud, peut-être Challe, c'était, nous l'espérions, la citoyenneté française pour tous. C'était la citoyenneté ou l'indépendance. Citoyenneté, promise par de Gaulle à Monte Cassino, due aux braves survivants de 14-18 et 39-45 et aux morts. Sétif, Kerrata, Guelma, nous n'avons pu l'admettre, tirer sur des gens décorés pour leur fidélité à la France.

Quel est aujourd'hui le principal espoir de beaucoup d'Algériens, ceux qui sont vieux, ceux qui sont jeunes, ceux qui sont sans travail, ceux qui sont persécutés en Kabylie, ceux qui ne voient pas depuis soixante ans l'argent du pétrole ? Être citoyen français. Être reconnu en France, comme Assia Djebar. Assia Djebar, reçue à l'Académie Française, n'a jamais renoncé à ses souvenirs tragiques, les souffrances de son peuple, à ses idées dont elle a fait ses plus beaux livres, « La Femme sans sépulture ».

Évidemment, avec de Gaulle tout était toujours clair si l'on pensait comme lui. A trois ans je l'écoutais avec bonheur, petit gaulliste du 18 juin 40. En 61, ce fut moins clair. C'est vrai, l'orgueil du grand homme avait été maltraité au Levant, où il fut jeune officier. On s'est moqué de lui. « Les Arabes ne sont pas nos amis » disait-il à ses amis.

Les Accords d'Évian étaient écrits pour faciliter aux Algériens l'émigration vers la France puis la citoyenneté.

Après l'indépendance, un ami Néerlandais, j'évite Hollandais, me dit « Réfléchis, si de Gaulle n'était pas encore là ce serait la guerre civile chez vous ». Il avait raison, je suis redevenu gaulliste, du 18 juin 40. Par raison, sans enthousiasme, par bon sens, par reconnaissance.

De Gaulle avait fait beaucoup pour tous.

Surtout avec l'opposition Mitterrand décoré de la francisque. Plus tard, Mitterrand nous a apporté des ministres et des ministresses vêtus avec raffinement, comme jamais auparavant, comme des ladies et des milords et des bobos mangeant des ortolans sous une serviette. Une seule chose à son crédit : la suppression de la peine de mort.

Au fait, savez-vous pourquoi je dis être de droite ? Parce que j'ai été de gauche, jusqu'à voter socialiste en 2002. Paul, à l'UDSR, Union Démocrate et Socialiste de la Résistance, disait à Mitterrand, le beau résistant, qu'il se trompait. Le Peuple, avec majuscule, n'intéressait pas les socialistes, sauf pour se faire élire. Terra Nova a choisi. Mal.

Condamné à mort, Jouhaud a été sauvé par une nuée de gaullistes, Foyer, Joxe, Pisani, Sudreau, Giscard, Messmer, Pompidou. De Gaulle l'a amnistié en 68. D'ailleurs il a amnistié tout le monde. En fin de compte ce grand soldat obstiné avait un grand cœur, il a pardonné même à pétain, en souvenir de 14-18 et de la littérature. La prison à vie, c'est une punition pire que le peloton.

Le seul que de Gaulle a vraiment fait fusiller c'est l'aviateur du Petit Clamart, le lieutenant-colonel Jean Bastien-Thiry ignorant que l'on ne tire pas sur une voiture qui passe, surtout si dedans il y a de Gaulle et sa baraka. Cela ne peut réussir que si l'on est en face du véhicule, dans un virage obligeant à ralentir. Ce qu'ont fait les rebelles sur un camion plein de soldats, aux Glacières, juste avant mon arrivée.

Les Glacières

J'arrive donc au 1/65ème RA, auréolé de ma gloire de putschiste. Pas OAS, putschiste. Tout le monde y avait été putschiste, jusqu'à la débandade. Les officiers s'étaient alors déguisés en loyalistes.

Pour me présenter au colonel, je frape à la porte, attends « entrez », j'entre, me mets poliment au garde-à-vous, me nomme, attends. Après un quart d'heure le colonel lève la tête, me dévisage, et

-Vous savez marcher ? - Oui mon Colonel.

-Vous êtes affecté aux Glacières.

C'était dans la montagne de Chréa, station … de sports d'hiver.

La photo fait 30 km.

À l'est Hammam Melouane signifie, en langage courant « Loin, très loin, très très très loin, au diable ».

Comme Foum Tataouine, Tataouine-les- Bains, en Tunisie.

Jean

Aux Glacières, dans la montagne entre Blida et Chréa, Jean Benabid m'accueille. Il était ma chance. Ce lieutenant blond aux yeux bleus, fils d'un Kabyle mort pour la France et d'une Normande, enfant de troupe, pupille de la Nation, futur sous-officier, était trop intelligent, trop malin, trop courageux. Il a ramené sept citations de l'enfer du Viet Nâm, la huitième c'est la Légion d'Honneur sans demander ni signer.

Jean Benabid savait d'où il venait, chaque mort était un mort de trop, Algérien comme Français. Pas de mort, ni chez nous ni chez nos adversaires, encore moins chez les civils, il m'a montré comment faire. Sa première règle était « ***la sueur épargne le sang*** ».

Cette devise de Vauban signifie « Aucune peine ne doit être épargnée si des vies peuvent être sauvées. ». Nous marchions dans la montagne, nos véhicules restaient sur la route. Les fellaghas couraient vite, on ne les rattrapait pas, donc on ne les tuait pas, mais ils n'avaient plus le temps de tuer tout le temps les villageois.

Jean n'a pas eu de huitième citation. Il a sauvé beaucoup de vies. Avec lui, jamais de contrariété, du respect, de l'amitié. Jean savait enseigner l'absence de toute peur, le Viet Nam était une expérience effroyable.

Répéter son enseignement a sauvé un Palestinien, il tirait sur les drapeaux, pas sur les gens, il fut pris sans perdre une goutte de sang.

La route de Chréa à Blida – Photo Google Earth.

La douche et la leçon

J'avais une jolie chambre, un lavabo. « Où est la douche ? ».

Trois margis, maréchal des logis c'est à dire sergents. Le plus jeune, Bernat, venait d'Oran. Le plus âgé, Briand, missotier dans les Alpes, vaguement surpris, m'amène aux douches.

Froid dans le dos, pas la température, l'aspect : une longue pièce sombre, au plafond trois tuyaux métalliques percés. L'eau descendait froide des glaciers dans un bac, mon missotier me montre la pile de bois, la chaudière et la hache.

Au bout d'une semaine, Briand demande, poli, s'il peut prendre la douche. Pas de souci ! Puis, toujours poli si cela me dérange que d'autres viennent. Vieille France. Le lendemain : « Mon lieutenant, ce n'est pas à vous de casser le bois ». Rapidement toute la section vient prendre sa douche. Tous les jours, même deux fois par jour s'il y a un match de volley après le terrain quand le 11ème Choc nous accompagnait.

Nous sortions tous les jours.

À vingt ans on est stupide, je passe en tête. Au bout de quelques jours, Briand vient me voir : « Mon lieutenant, on a bien vu que vous n'avez pas peur mais ce n'est pas ce que nous attendons de vous, nous faisons l'éclaireur de pointe aussi bien. Nous avons besoin de vous pour commander, nous dire ce qu'on doit faire s'il se passe quelque chose, au milieu de la section, protégé, avec le radio ».

Enfin ! Voilà une leçon de commandement.

A propos, un missotier fait pousser du maïs.

Chef de bande

Pour mettre en valeur mon inexpérience les officiers m'ont donné un ensemble très intéressant à commander.

Cinq Soldats Algériens brimés. Deuxième classe. Bidasses. Je les ai fait passer première classe ou caporal. Facile, ils étaient intelligents, courageux et d'une parfaite loyauté, comme ceux de Monte Cassino. Leur apprendre à conduire, comme avec Ameur, c'était cocasse j'avais reçu le permis de conduire après un créneau réussi sur la piste vide d'un stade juste avant le départ.

Neuf fellaghas ralliés. Pris les armes à la main ils ont eu le choix, quelques secondes, servir l'Armée Française ou une balle dans la peau.

Les miens furent d'une parfaite loyauté, vieille tradition berbère, être fidèle à sa tribu jusqu'à se faire tuer pour elle la veille de la quitter.

La seule chose à leurs yeux était le respect. La nuit, en embuscade, je dormais à côté d'eux. Ma confiance les liait. C'est culturel.

Le reste, sur trente-deux hommes, était des métropolitains appelés. Vingt-sept mois d'armée. Comme dans les Parapluies de Cherbourg.

Les officiers, ils l'ont dit tel quel au fourrier, seraient ravis d'assister à mon enterrement. Si vous croyez au manque d'imagination du colonel et de quelques capitaines, vous serez déçus.

Nous avions *aussi* une Harka d'une centaine de terrifiants guerriers. Le colonel m'a ***aussi*** donné le commandement de la Harka.

Ce que le colonel ignorait, c'est que les harkis, joyeux, se sont dévoués pour me simplifier la vie. Le colonel n'avait pas prévu non plus que je parle avec respect aux Harkis et au chef de la Harka, le Vieux Chacal, trois fois plus âgé que moi.

Les décisions prises avec le Vieux Chacal étaient annoncées sans moi. Et mises en œuvre par lui. Le respect, indissociable du dévouement.

Au Cameroun on dit :

« Bonjour Grand Frère » « Bonjour Patron ».

Atmosphère… Vous avez dit…

Nous cassons la croûte avec mes deux margis, assis sur le sol.

- Ah, ça a changé ! dit mon missotier.

- Qu'est-ce qui a changé ?

- L'atmosphère. Vous vous rappelez… votre prédécesseur ? Il gueulait tout le temps. Un jour, ça tirait, on s'est dit « c'est l'occasion ». Mais il a compris et s'est planqué derrière une vache.

Mon air surpris pouvait suggérer une inquiétude sur leur tir,

« Mais on a quand même descendu la vache ».

Bataillon disciplinaire pour tout le monde, ils en revenaient. C'est pourquoi la section était disponible, cela explique aussi le nombre de soldats Algériens et de fellaghas ralliés.

Plus cent harkis.

Deuxième leçon de commandement : ne pas gueuler tout le temps.

Le respect. Cela a l'air d'une obsession, le respect. Pas du tout. C'est culturel, ce qui reste de l'expérience…Comme la culture !

Yacine

Un de mes fellaghas ralliés, Yacine, vient me voir après une sortie.

- Mon lieutenant j'ai perdu mon chargeur, je sais où il est

- Je te réponds tout à l'heure

Je vais voir Jean qui me dit froidement « S'il ne sait pas se servir de son arme on lui donne un bâton pour faire l'éclaireur de pointe ».

Je donne l'ordre, Yacine ne discute pas. Il fait l'éclaireur. Avec son bâton. Au bout d'une semaine, je demande son avis à Jean pour arrêter

- Vous avez confiance dans Yacine ?

- Oui

- Alors vous l'accompagnez, il prend son arme pour le retour. Allez-y maintenant, la nuit tombe.

C'était à trois bons kilomètres. Yacine retrouve sans hésiter son chargeur accroché dans un buisson, le remet en place dans son arme. Nous revenons, tranquilles. Confiance donnée, fidélité inaltérable.

C'est culturel.

Les Hérissons

Un de mes fellaghas ralliés préférés était un Chaouïa. Enrobé, il marchait bien. Intelligent et calme, il avait l'oreille fine et l'expérience du paysan. Il parlait peu, mais toujours juste. Une nuit, un bruit bizarre, proche. Je prends mon talkie-walkie et j'appelle le troisième margis.

« J'entends un drôle de bruit, vous me remplacez si nécessaire. »

« Oui mon lieutenant, on a pareil, on dirait un ennemi qui rampe ».

Il avait peur. Ce n'était donc pas dangereux. Je réveille mon Chaouïa, l'interroge d'un geste : « Hérissons » et il se rendort aussitôt.

Ces petites bêtes étaient attirées par l'odeur des boites de conserve vides. C'était une leçon, la moindre odeur était à éviter. Les oignons délicieux n'étaient pas faits pour les gorilles. Un fils de bonne famille bordelaise crut malin de remplir son jerrican de vin, pas d'eau, j'ai interdit l'usage de ce vin, il se sent à cent mètres.

Une nuit j'ai appris : les cheveux se dressent sur la tête. Je dormais. Brusquement un hurlement me fait dresser les cheveux sur la tête et me réveille en sursaut. J'ouvre un œil pour voir, à deux ou trois mètres, un chacal bien assis. Il hurlait à la lune, découpé sur la nuit claire, comme dans un western ! Il ne nous avait pas vus ni sentis.

Devant le Chaouïa impassible le chacal est parti en trottinant.

1556

Nous avions un travail régulier, cote 1556, protéger le chantier de l'antenne relais de la télé de France, pour *après l'Indépendance* dont on parlait de plus en plus. Cette antenne était très haute, 50 mètres de haut mais étroite, moins d'un mètre. Grimper dessus était scabreux. Jean, taquin comme toujours, me suggère de monter en haut de l'antenne admirer le panorama. En effet c'était magnifique, avec la mer au bout. C'était la seconde fois que je me promettais de ne plus céder à ce genre de blague « Vas-y donc si tes un homme ».

Jean avise un panneau indicateur à 150m :

« Vous avez une bonne carabine. Vous arriveriez à le toucher ? »

« Bien sûr, il fait plus d'un mètre » Je commence à viser.

« Alors vous voyez le caillou en-dessous ? »

Il était gros comme le poing…Piégé, je casse en deux le caillou.

Les plaisanteries fusaient pour masquer l'inquiétude permanente. Personne n'a oublié le camion plein de soldats massacrés. Certains en rajoutaient. Katiba avait gagné ce joli surnom en exagérant, quand un fellagha passait quelque part il en voyait une katiba.

Mes gaillards étaient très calmes. Un après-midi dans la montagne, à dix mètres les uns des autres, une laie est passée avec sa portée de marcassins. Chacun les sentait grillés sous la dent. Personne n'a tiré.

Plus tard mon radio, petit Algérien de la ville, m'a fait un reproche « Tu n'es pas un bon lieutenant, sinon j'aurais tué mon fell et j'aurais une banane ». Il ne méritait pas de réponse. Il n'en a pas eu.

La compensation n'était pas toujours appréciable, notre cuisinier ne savait comment dépenser le salaire de la peur, égal à ma solde. Quand il a grillé du cheval, cher, nous avons réclamé des steaks normaux.

Le permis de conduire

Ma tête ne revenait pas aux officiers. Le capitaine fourrier trouvait toujours une excuse pour ne pas me donner le coup de timbre sec, j'y avais droit, pour convertir mon permis en permis civil.

L'adjoint du capitaine fourrier, mon ami, s'appelait Lévy. C'était écrit. Lévy demande mon permis, une semaine plus tard il le ramène tamponné, ravi. Le capitaine laissait souvent la porte du coffre ouverte. Lévy est venu à la maison, un jour de permission. Mes parents riaient. J'ai conduit depuis sans avoir jamais passé le permis.

Toi, tu parles arabe

Le chef du village auquel je venais de me présenter et de présenter la section, un vieux très beau, avec sa barbe blanche il ressemblait à mon grand-père, me dit « Toi tu parles arabe ».

Comme je lui disais « non, non » il me dit

« Si… Si », prend ma main, s'assied sur un muret.

Nous restons ainsi, assis côte à côte, un bon moment.

Sans parler. Parler de quoi, tout était trop clair. -

Mes gars reviennent me chercher, je ne les surveillais pas, ils étaient courtois avec les villageois, comme les margis, leur exemple.

Toi tu parles arabe. Dans nos souvenirs.

Photo André Benamour

Peul ou Syrien

À Niamey la patronne Peule d'un bistrot m'a pris aussi pour un Peul. Normal, si on lit « Histoire des Peuls » de Boubou Hama.

Mon ophtalmo, Syrienne, pensait aussi que je venais de chez elle, elle est retournée pour ses parents persécutés et son frère emprisonné.

Elle n'a plus donné de nouvelle.

Mon cher Ali Djebaïli dirait « Nous autres cousins ».

Enlève le chargeur

Un après-midi, un terrain plat, une forêt à 1500m, un coup de feu. Tout le monde à plat ventre. En plein jour. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Ce n'est pas un fusil de chasse, ni un fusil, ni une MAT, c'est une carabine, mais nous sommes les seuls à en avoir, ils n'en veulent pas. Donc quelqu'un de chez nous. Dix secondes. Cinq ?

Je me lève, m'approche du plus proche. « Enlève le chargeur, enlève la balle dans le canon », je sens l'arme. Nous n'avions pas tiré.

En deux minutes j'ai trouvé, c'est un pied noir de l'Oranais. Il se promène le doigt sur la détente. Ksiri, un guerrier terrifiant, est aussi au courant il me montre sans un mot le trou laissé par la balle passée entre ses jambes. Ksiri est sûr de la malveillance. Le tireur est muté au camp de Tefeschoun. Camp sinistre, on y détenait des Algériens suspectés on ne savait pas toujours de quoi.

Plus tard, Yacine m'a dit, après un accrochage d'une autre section « ce n'est pas vous qui vous seriez couché mon lieutenant »

Les Gorilles du Vieux Chacal

5 heures, sur la place de Chréa, le Chacal et sa Harka. Souriant et affectueux Chacal me dit, paisible

- Toi tu as une bonne situation

- Oui… pourquoi ?

- Bientôt tu rentres chez toi et moi on va me couper les couilles.

Nous étions amis depuis longtemps. Une nuit Jean nous a montré ses qualités de joueur de poker. En fin d'après-midi nous partons pour un Gorille avec le Vieux Chacal et ses Harkis. Sur un signal muet la harka s'accroupit dans les hautes herbes. Vers minuit Jean me réveille, nous tirons quelques coups de canon préparés pour effrayer les fellaghas, cela ne suffit pas, la harka un quart d'heure de munitions. Jean me dit

« Vous prenez vos gars et vos véhicules et vous y allez pleins phares ». Le troisième margis, passe en tête, a de prétendus soucis mécaniques, je passe en tête. Comme toujours Jean était génial. Nos phares éclairaient tout le pays, nos adversaires ont décampé.

Inutile de parler de la poignée de main du Vieux Chacal, sans un mot, avec son plus beau sourire. Pendant ce temps Jean, facétieux, génial, avertit l'Armée. L'Aviation nous parachute un superbe feu d'artifice.

Le colonel arrivé une heure plus tard de Blida est ignoré.

Magnifique ! Pas un mort ! Si, un pauvre âne qui portait des paniers.

Le salaire de la peur

Notre batterie s'installe dans la plaine, près de Blida, au milieu des orangers. Les obus sont chargés dans un GMC, l'excellent chauffeur Algérien, après deux kilomètres me dit, calme : « Mon lieutenant nous n'avons plus de freins ». 18 km, frein moteur, les obus dans le dos.

Les cochons sont si malins.

La batterie élevait deux cochons avec les restes des repas. Ils étaient malins… ! Deux types chargés de les garder nous annoncent par radio que les bestioles se sont enfuies ! Enquête ! Les cochons ont coupé le grillage de leur enclos avec des cisailles. Trop malins, les cochons.

À Blida

Nous nous installons dans une ferme pitoyable. Intérieur comme extérieur. Des semaines à nettoyer et repeindre en blanc. 5 GMC de cafards et de détritus. Les passants ont un air approbateur. Le capitaine envisage de s'installer dans la villa des orangers.

Jean, marié avec une femme charmante et un petit blondinet très sage habite Blida. Vieux guerrier, l'air vaguement inquiet, Jean fait observer que l'emplacement est très isolé au milieu des orangers, lui n'y habiterait pas sans « une mitrailleuse aux quatre coins de la terrasse et un canon débouché à zéro devant la porte ». Le capitaine réfléchit puissamment. A la fin du diner il m'annonce que je m'installe « avec mes types » dans la villa. C'était *très* dangereux avec les fellaghas, ou nous, qui coupions les fils du téléphone régulièrement. Merci, Jean !

Nous avons été ridicules

Un petit matin, cinq heures, je rentre. Jean m'attend. Le colonel vient à sept heures nous passer en revue. Je dis à Briant : « Vous enfermez les gars et vous me donnez la clé ». Elle est allée dans ma poche, on ne l'a pas trouvée. C'est bête. Avec Briant, nous avons passé la revue.

Place d'Armes, 8 heures vingt cinq, au bistrot déboule un soldat « Mon lieutenant le colonel veut vous voir *aussitôt* il y a eu un attentat ».

- A huit heures un type a jeté une grenade au quartier réservé. Vous prenez vos types et vous arrêtez tous les gens qui courent.

- Bien mon colonel. L'attentat a eu lieu à huit heures, il est huit heures trente, plus personne ne court, nous allons être ridicules.

- Grrrrfgdfhdfghd !

Certains portent le casque lourd, je mets mon chapeau de cowboy. Beau soleil, hélas. Quartier réservé, domaine des Filles, place carrée. Elles sont au premier étage, elles appellent, minaudent.

En dix minutes nous ne voyons personne courir.

« Mon Colonel, nous avons ratissé le quartier réservé, personne ne courait, nous avons été parfaitement ridicules. »

« Grrrrrrrrsgsdsdgqsdgq ! » « Bien mon Colonel. »

Le pari s'est retourné, le colonel donne ses ordres au sous-lieutenant.

Le colonel donne l'ordre de protéger une pharmacie la nuit. Je lui dis que c'est la pharmacie OAS, il confirme son ordre. Une autre nuit, une autre pharmacie, c'est la pharmacie FLN, il confirme son ordre.

Il avait raison, tous les blessés doivent être soignés.

Place d'Armes

À Blida mes parents sont venus dimanche d'Alger déjeuner. Nous parlons avec légèreté de tout, de rien. On vient me chercher. Je repasse Place d'Armes cinq minutes après avec mes gars. Colette et Sylvain sont rentrés sans échanger un mot. Colette me l'a dit trente ans après.

La Paix des Braves

La 3ème DIA, descendante de la Legio Augusta III, laisse de Gaulle *dépourvu de superlatifs malgré son éloquence*. La Paix des Braves, admise en Algérie, remonte au Carthaginois Hamilcar en 241.

De Gaulle la propose le 10 juin 1960 aux combattants de l'intérieur. En Algérie, elle mit en évidence les dissensions entre le FLN hors des frontière sourds et les Fellaghas, expulsés des grandes villes par Challe. Si Salah écrit à son chef, le Colonel Boumediene, Wilaya IV

Vous ne foutez rien, vous vous prélassez à l'extérieur. Mais méfiez-vous. Les maquis sont las et écœurés. De Gaulle propose la Paix des Braves, l'égalité complète pour tous. Nous, c'est ce que nous demandons. L'égalité, c'est le but auquel depuis toujours nous aspirons. Si vous ne nous fournissez pas les moyens de faire la guerre nous acceptons cette proposition. On ne peut rien demander d'autre. »

Début 61, accord du GPRA, Si Salah est autorisé à nouer des contacts avec de Gaulle. Le 9 juin, un avion français amène **Si Salah, Si Mohammed et Si Lakhdar** à Rambouillet.

Si Salah – de Gaulle

Le Matin Dz

De Gaulle relance son offre le 14 juin. « Nous les attendons ici pour trouver avec eux une fin honorable aux combats qui se traînent encore et accomplir, en union avec la France et dans la coopération des Communautés, la transformation de l'Algérie algérienne en un pays prospère et fraternel. ». Le 22 juin le Monde publie l'ordre du commandant de la Wilaya 4 de cesser toute activité contre les civils. Mais de Gaulle met fin aux négociations en exigeant la remise des armes avant la paix.

Il cherchait la meilleure solution entre le FLN et le GPRA.

Le GPRA reprend la main, les purges commencent.

Hassan fait exécuter Si Lakhdar le 14 juillet.

Si Salah colonel historique, tué au combat, a été trahi. Ses derniers mots « De Gaulle nous a trahis. C'est lui le responsable de mon sort ».

Un matin, tôt, Jean, très pâle, me dit :

« Nous avons tué Si Mohamed près de Blida. Nous avons perdu deux capitaines ». Si Mohamed Bounaâma était suivi sans relâche par l'Armée Française depuis des semaines. Les deux capitaines du 11ème choc étaient nos amis.

Cette mort signifiait tout, de Gaulle n'a pas voulu la Paix des Braves.ni la citoyenneté française en Algérie. Et ailleurs.

La guerre reprend, étrange, la fin était déjà écrite. Absurde.

Monte Cassino

De Monte Cassino part l'aqueduc Cassino-Caserta. En haut la basilique. L'armée *allemande* bloquait les alliés, rejoints par l'Italie. La falaise est raide, l'escalader sans mitrailleuse qui vous tire dessus est infernal. Nos Engagés Volontaires, eux, sont passés.

Ils s'appelaient Ahmed Ben Bella, Mohammed Boudiaf, Mohamed Khemisti, Mostefa Ben Boulaïd, Krim Belkacem, Larbi Ben M'Hidi, Mohammed Oufkir. Abane Ramdane, Engagé Volontaire, était sous-officier en Italie. Ils ne se connaissaient pas tous. C'est le GPRA.

À la mort de Ben Bella, une vidéo peu connue sort sur YouTube.

« ***C'est le général de Gaulle qui me décore à Cassino avec cinq ou six sous-officiers de la médaille militaire pour faits de guerre exceptionnels*** ». Ahmed Ben Bella, premier président de l'Algérie indépendante, sourit malicieusement. De Gaulle, en le décorant, promet la nationalité française. Ces Engagés Volontaires pour la France montrent l'absurdité de cette guerre d'Algérie.

Cette nationalité française nous la devions à tous le 8 mai 1945.

Tous, c'est l'Union Française. Sans parler de 14-18, ils l'avaient gagnée à Monte Cassino, dans toute l'Europe. L'énorme avantage de la France sur Rome, c'était la lutte menée ***ensemble*** contre la barbarie. Pensez à cet exemple, avec la Grande Bretagne et le Commonwealth, le Togo et le Gabon viennent d'y adhérer. La nécessité d'être citoyen.

Malgré l'admiration de de Gaulle pour les tirailleurs Tunisiens, les Tabors Marocains, les tirailleurs Sénégalais … Rien. De Gaulle n'a pas voulu. Pire, il a signé l'ordre de tirer le 8 mai 45 sur des Algériens portant la Croix de guerre sur la djellaba.

Il n'est pas le seul à s'être trompé. Le Parti Communiste, l'Humanité, Etienne Fajon à l'Assemblée, affirment que les émeutes sont un complot fasciste, oubliant le pacte germano-soviétique. En 52 Fajon se réhabilite en infligeant à son parti une autocritique sévère.

Soyons clairs, je n'ai eu et n'aurai jamais de sympathie pour Ben Bella mais du respect pour le brave décoré à Monte Cassino. Nos idées étaient opposées, reste le respect dû aux Engagés Volontaires dans l'Armée Française contre la barbarie. Nous leur devons tant.

Nous avons été dans des camps adversaires, pas vraiment ennemis. La Paix des Braves a été inventée pour surmonter les blessures de la guerre. Avec l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, avec tous les pays combattus autrefois, nous avons la Paix des Braves depuis l'Entente Cordiale et la Libération. Avec l'Europe.

L'effroyable malentendu

Les Six du 1er novembre 1954 et d'autres étaient Engagés Volontaires à Monte Cassino ou au front. Pour la France.

Mostefa Ben Boulaïd, Médaille militaire et Croix de guerre 39-45. Mort au combat dans les Aurès. Courage incarné …

Krim Belkacem, engagé volontaire à 20 ans, devance l'appel, caporal à Monte Cassino, assassiné en 70 à Francfort par le FLN.

Didouche Mourad, cheminot, militant CGT, mort au combat en 1955, Kabyle, né à Alger en 1927, sa rue est la plus belle d'Alger.

Rabah Bitat, président de la première Assemblée Nationale, président de l'Algérie par interim, mort à Paris. Epoux de Zohra Drif qui a écrit « nous étions dans une guerre qui nous dépassait, qui vous dépassait »

Mohamed Boudiaf, fonctionnaire, adjudant à Monte Cassino, exilé puis revenu Président de l'Algérie contre la corruption. Mohamed Boudiaf fut assassiné par un islamiste le 29 juin 1992. Espoir tué.

Abane Ramdane, sous-officier en Italie, engagé Volontaire, architecte de la rébellion, la carrure de dirigeant de l'Algérie, assassiné au Maroc par le FLN. Rue Abane Ramdane, c'est Avenue Dujonchay.

Mohamed Khemisti, lui aussi à Monte Cassino, ministre des Affaires Étrangères, assassiné à Alger à l'Assemblée nationale, avril 1963.

Beaucoup d'autres : assassinés. Souvent par le FLN

Des villages messalistes, Melouza exterminé par le FLN.

Ou encore les exécutions sommaires par l'armée, Aussaresses.

Des chefs du GPRA assassinés par leurs frères d'armes.

Et ceux d'Oran, ceux de la rue d'Isly, les civils ont payé le lourd tribut.

Presque tous ces Algériens aimaient la France, sa République, sa liberté, ils s'étaient battus pour elles, ils avaient espéré l'égalité, être des citoyens, pas des sujets. Ils ont perdu espoir le 8 mai 45.

Comme Si Salah, comme Si Lakhdar, comme Si Mohamed Bounaâma, émissaires pour la Paix des Braves avec de Gaulle. Un grand nombre des acteurs de cette guerre étaient des Kabyles épris de liberté depuis la nuit des temps, Engagés Volontaires avec la France contre la barbarie. Ou simplement héroïques, comme Ferhat Abbas dans ses efforts à visage découvert pour rapprocher les peuples si nombreux en Algérie dans un seul grand peuple.

Sur la photo du GPRA, les 6 étaient habillés comme les citoyens Français qu'ils auraient dû être.

Rue d'Isly

La fusillade de la rue d'Isly, le 26 mars 62, est entre parenthèses dans l'histoire dite mémorielle. Ce n'était pas un *affrontemen*t mais une *manifestation sans arme* de Français et d'Algériens fidèles à la France.

Avec mon beau-frère Hayem nous écoutions la radio à Paris, nous avons entendu les coups de feu, la fusillade puis un officier crier à ses hommes « Au nom de la France ! Halte au feu ! ». Halte au feu, 80 morts, 200 blessés, tirés dans le dos. Nous étions livides, incrédules.

Rue d'Isly, c'est Rue Larbi ben M'Hidi, une des plus belles d'Alger. Larbi ben M'Hidi sergent à Monte Cassino.

Le lieutenant Jacques Allaire, devenu colonel, l'a interrogé et lui a rendu hommage. Larbi Ben M'Hidi lui répondait e citant la Résistance et le Chant des Partisans. Allaire annonce que « c'est fini pour lui » il répond « Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place ».

Allaire a écrit : « J'aurais aimé avoir un patron comme ça de mon côté, j'aurais aimé avoir beaucoup d'hommes de cette valeur, de cette dimension, de notre côté. Parce que c'était un seigneur Ben M'Hidi ». En le rendant à l'armée il lui fit présenter les armes. Assassiné par Aussaresses sans jugement pendant la bataille d'Alger.

Larbi Ben M'Hidi était un brave. Syndicaliste, il aurait eu un beau rôle dans notre République avec un autre 8 mai 45.

Rue Larbi Ben M'Hidi

Des deux côtés, les terroristes assassinaient les civils. Quelle misère. Pour la France, pour eux. Des enfants et des femmes sont victimes au Milk Bar de Zohra Drif et de Djamila Bouhired qui eut deux enfants avec Jacques Vergès, résistant gaulliste en 42, FFL en 1943, après la rupture du pacte Molotov-Ribbentrop, défenseur de Barbie, de Carlos, ami de Milosevic, Gbagbo, de crapules. Auteur de « Beauté du crime », « Que mes guerres étaient belles ». Logique ? Respectable ?

L'OAS, créée début 1961, a commis des crimes honteux ; à la Clinique du Beau Fraisier des tuberculeux courageusement assassinés dans leur lit ; les ratonnades de l'OAS contre les civils ; les commissaires Gavoury et Goldenberg assassinés par des tueurs. Le rôle de l'OAS fut négatif, sans son accord avec le FLN de nombreux Français seraient restés en Algérie, comme au Kenya, en Afrique du Sud.

Larbi Ben M'Hidi s'est gravement trompé, comme d'autres, en frappant les civils, le respect dû aux Engagés Volontaires lui reste acquis. Son successeur Yacef Saadi, responsable des attentats et des bombes, sachant de Gaulle favorable à l'indépendance, a fait évoluer son combat de l'horreur vers la dignité. Il a demandé à Germaine Tillon, Résistante, Ravensbrück, une icône, de passage à Alger, d'informer de Gaulle de son engagement de ne plus faire sauter de bombe contre les civils si les exécutions des condamnés à mort cessaient. Arrêté, gracié par de Gaulle comme les autres condamnés dont son épouse Djamila Boupacha sauvée de tortures affreuses par Simone de Beauvoir et Gisèle Halimi puis Jacques Pâris de Bollardière, Général intrépide. Devenu cinéaste, Yacef Saadi a joué dans « La Bataille d'Alger » finie avec le plan Challe. Avec la citoyenneté, l'effroyable malentendu finissait.

Respect total pour Yves Dechezelles, Résistant, Combat, Torch, arrêté avec son ami Paul Ruff, libérés par la Résistance grâce à leurs femmes. Tout accusé doit être défendu. Avocat, il a été défenseur des militants des indépendances de Madagascar, de Tunisie et d'Algérie. Epris de liberté, il ne s'est jamais compromis. Au Conseil de la SFIO en 1936, il rompt deux fois, pour le manque de soutien aux Républicains Espagnols puis la triste évolution de la gauche, Terra Nova, l'abandon du peuple pour de meilleurs électeurs, les nantis.

L'Algérie reste une affaire française. Et réciproquement, dit le beau site de Marc Morell, Alger 50, où chacun vient avec ses souvenirs, sa tristesse, sa fraternité et les joies qu'elle crée. Les survivants montrent ce qu'auraient apporté les pauvres morts de ces guerres absurdes.

Nos Historiens

Nous avons eu au Lycée Gautier des professeurs d'histoire et de géographie devenus des lumières de l'histoire coloniale de la France.

Charles-Robert Ageron, chrétien de gauche, le grand historien de cette époque, patron de thèse de Benjamin Stora, a écrit sur l'injustice dans la France coloniale. Dans ***'Les chemins de la décolonisation de l'empire colonial français, 1936-1956'***, Charles-Robert Ageron va à l'essentiel : « *Les vrais responsables sont ceux qui, obstinément de 1919 à 1954, refusèrent ou sabotèrent toutes les réformes et qui, après 1958, prêchèrent l'intégration, comme alibi commode et mensonger. C'est dire qu'est surtout engagée la responsabilité collective des Européens d'Algérie* ». Cela est tristement vrai. La responsabilité *collective* est discutable, on le sait maintenant, elle n'est jamais acceptable, mais l'essentiel reste.

André Prenant, 14 ans en 40, Résistant, Communiste, un des deux seuls survivants de son réseau d'Achère fusillé le 21 juillet 1944. Libéral, cela voulait dire à l'époque opposé à la colonisation, il arrivait en cours avec un pansement sanguinolent sur le crâne récolté dans une manifestation pour les Algériens. Prenant avait un caractère entier.

Prenant a commencé le cours par la fin du programme, l'URSS au lieu des USA et j'ai eu les Kombinats à l'oral du bac. L'examinateur fut sidéré de voir un élève dessiner l'URSS à main levée avec un bout de craie comme si c'était la France. Puis placer les trois combinats Oural-Karaganda-Kouznetsk. Connaitre L'URSS est aujourd'hui essentiel.

Prenant était un prof génial. Et passionnant. Imaginez un Prof d'Histoire et Géographie communiste à Alger pendant la guerre d'Algérie. À Science Po le prof d'Histoire était de droite, génial aussi. L'Histoire a un sens.

J'ai retrouvé Prenant peu avant 2010, grâce à un ami communiste, on ne choisit pas ses amis d'après leurs opinions. Surtout en France où avec deux personnes on a trois opinions. Il a suffi de dire mon nom. Prenant s'est tout rappelé instantanément, les noms de mes anciens condisciples, avec tendresse. Ce jour-là il avait rendez-vous avec son éditeur. André Prenant, disparu en 2010, travaillait encore à 84 ans.

Notre génération, après 39-45, l'Algérie et le Vietnam, s'est forgé une terrible expérience, une terrible certitude : la guerre doit être proscrite. Les opinions, même stupides, sont libres. La barbarie sera éradiquée. Bientôt.

Les humains en ont assez.

L'histoire dite mémorielle

Benjamin Stora né en 1950 avait douze ans en 62. Thèse en 1978, formé par les guerres Israël-Pays Arabes. Évoquer des souvenirs sur commande ? « Pour Monsieur le Président de la République, Emmanuel Macron » n'est pas de l'Histoire, c'est la justification de « la colonisation, crime contre l'humanité » de la France « pays sans culture », habitée par « des ouvrières analphabètes », « des gens qui ne sont rien », « des Gaulois réfractaires » « tous procureurs » « incapables de trouver du travail en traversant la rue ».

Cherchez la Paix des Braves, Engagé Volontaire.

Cherchez, dans le rapport Stora, Ahmed Ben Bella Engagé Volontaire, décoré à Monte Cassino par de Gaulle, premier Président de l'Algérie.

Cherchez le massacre des Harkis, des Moghaznis, entre parenthèses.

Cherchez Si Salah, Si Mohamed, Si Lakhdar.

Cherchez Mohamed Khemisti, Mostefa Ben Boulaïd, Rabah Bitat

Cherchez Abane Ramdane, Krim Belkacem, Mohamed Boudiaf.

Larbi Ben M'Hidi est cité une seule fois

Macron est cité 14 fois (?), Hollande (?? 11), Aussaresses (!) 6 fois.

Roger Gavoury est cité en note infrapaginale, Alexis Goldenberg, jamais. Ils furent Commissaires de la République assassinés par l'OAS. Nous attendions Goldenberg pour diner, il allait épouser ma cousine, nous partons, Nelly nous appelle de la fenêtre « Ils l'ont tué ».

A quoi sert ce « *rapport* » sur « l'histoire mémorielle » ?

Ce célèbre historien aurait mal rédigé ce *rapport* ? Impossible !

La Paix

Sanction immédiate du *rapport* Stora, méritée, hilarante, un vague ministre algérien a déclaré la France ennemie *éternelle*. Jeté à Kyiv, abreuvé à Moscou de langue de bois par Putin amusé, Tebboune, incapable de nourrir son pays, réduire le chômage malgré le pétrole, rendre la France moins attirante, fait ricaner Alger. Triste à en rire.

Avec Si Hamed, Compagnon de la Libération Algérienne, nous avons ri pour moins que cela. Nous avons fait *notre* Paix des Braves au premier coup d'œil, en nous voyant nous savions qui était l'autre. Nous pouvions parler avec amitié, nous engueuler affectueusement sans crainte. Nous l'avons fait. D'accord sur l'essentiel.

Le respect. L'horreur de la guerre. La Paix.

Ferhat

Ferhat Abbas est né en 1899 dans la Wilaya de Jijel. Jijel, Djidjelli, une des plus belles côtes du pays, des fonds sont violets.

Son grand-père révolté en 1871, chassé de ses terres, redevient fellah. Le jeune Ferhat est brillant, la République lui offre une bourse. Engagé Volontaire en 1939, militant depuis les années 20, Ferhat Abbas tente de changer le statut des Indigènes musulmans. Il fut maurrassien comme de Gaulle, il a créé l'Action Algérienne. Député de Sétif, il démissionne en 47 de l'Assemblée Constituante, après deux rejets de son projet de statut de l'Algérie. Ferhat écrit à pétain et darlan qui l'éconduisent. Ferhat n'était pas naïf, nous étions nombreux à croire comme lui que l'égalité s'imposerait, que nous serions tous citoyens. Ferhat Abbas était unanimement respecté et aimé.

En février 43, Ferhat publie le « Manifeste du peuple algérien », parle d'une nation algérienne, est assigné à résidence par de Gaulle. Au début de la rébellion Ferhat a cherché à sauver l'unité du pays, c'était simple, la citoyenneté pour tous. De Gaulle répondra à la Libération partiellement à ses demandes par décrets du 7 mars 1944, quelques milliers d'Algériens musulmans accèdent à la citoyenneté française, oubliant les sous-officiers, les poussant à la rébellion. Ferhat Abbas, chef du GPRA, président de l'Assemblée constituante, fut premier Président de l'Algérie, éphémère … donc pas assassiné.

Vers 1980, dans le Caravelle de Paris à Nice. Je vois de dos un assez grand type massif aller vers l'avant de l'appareil. Je le reconnais aussitôt, il faisait ses études de pharmacien en même temps que Paul étudiait la médecine. À son retour, pas d'erreur, c'est Ferhat Abbas.

Il est intercepté : « Monsieur le Président, je suis le fils Untel » – Gomez, Rodriguez, Mascaro - je ne me rappelle plus, mais l'accent est là, c'est un Pied Noir Espagnol. La conversation s'engage dans le Caravelle, les banalités sont vite dépassées, retour sur un triste passé.

Et Ferhat Abbas, au milieu du passage, conclut :

« Ce fut un effroyable malentendu »

Personne ne me l'a raconté, je l'ai vu et entendu.

Cet effroyable malentendu fut l'aveuglement des militaires français, de Gaulle en tête, pour avoir fait tirer à Sétif, Guelma, Kerrata, Thiaroye et ailleurs sur les héros de Monte Cassino et les Engagés Volontaires le jour de la Libération. Ce fut aussi l'aveuglement du FLN soutenu par le Kremlin. Et aussi, des États Unis intéressés par le pétrole algérien et le Viet Nâm.

Le Vieux Chacal

La côte de bœuf de Monsieur Pommier ! Le meilleur boucher d'Antibes disait Martine Daboussy en la dégustant rue des Fleurs, à côté du bougainvillée. Du Limousin ! Jean-Pierre donnait un coup de main à André Pommier, je lui demande du mouton au lieu d'agneau. Il rit « On dit ça en Algérie, je l'ai entendu quand j'étais soldat dans un régiment, mais on m'a dit qu'il n'existait pas » « *Comment s'appelait ton régiment ?*» « Le 1/65ème d'artillerie » « *Il existe, j'y étais* ». On parle, de rien, de tout.

J'évoque le vieux remords enfoui « Tu as connu le Vieux Chacal ? » « Comment tu ne sais pas ? Le Vieux Chacal a vu la tournure des évènements, il est parti avec ses types, est passé par le Maroc, l'Espagne, il est en France ».

En 2020 le Vieux Chacal ne peut être vivant, il avait plus de 50 ans en 1960. Il attendait le respect, comme les Harkis, les Moghaznis, les Engagés Volontaires. Nous leur devons le respect. Le respect change la vie. C'est l'égalité. Les barbares ne respectent pas, ils ne respectent *rien*. ***On les reconnait à ça,*** dirait Audiard.

La vie continue

Mais c'est bien sûr. C'était inévitable. Cela s'est produit.

L'École Normale Supérieure, un des sommets des études, a pour but de cultiver les idées, la langue, les hommes. Pas les commander.

Jamel Oubechou, fils d'un Harki devenu mineur en Lorraine, est reçu premier à Normale Sup Lettres en 1988.

Agrégé, major de promotion. Comment remercier ce Harki ?

Cher Ami...

1954-1962. L'Algérie est indépendante.

Rentré en France, rue du Renard, place de l'Hôtel de Ville, chez moi. En sortant, je tombe sur Le Communiste de La Batterie des Glacières. Je devais être un des rares officiers à lui manifester du respect. Il se trompait de bonne foi, nous avons tous ce droit. Et puis, même s'ils se trompent, les communistes réfléchissent, ils nous aident à réfléchir, sans être d'accord avec eux car le communisme a été un échec. Historique. Ravis tous les deux, nous nous précipitons l'un vers l'autre

« Mon Lieut … Cher Ami ! »

Épilogue ? Presque.

L'adjudant Martelli

La conclusion de l'Effroyable Malentendu me fut offerte par l'adjudant Martelli au moment de mon départ en septembre 1961.

« Finalement vous vous en sortez les cuisses propres ! » s'est-il exclamé affectueusement et, devant mon air ébahi :

« Oui, vous n'avez tué personne ».

Ghardaïa – Trois Amis

Photo André Benamour

Alger sera toujours mon village !

LA PAIX DES BRAVES

« … la Paix des Braves, l'égalité complète pour tous. Nous, c'est ce que nous demandons. L'égalité, c'est le but auquel depuis toujours nous aspirons. » Si Salah

Je suis retourné travailler en Algérie à la fin des années 60, pendant vingt ans, à de nombreuses reprises, jusqu'en 86-87. J'étais chez moi.

Les Algériens, à l'époque, n'avaient pas besoin de rapport mémoriel, de NostAlgerémiades, dirait Fatiha Agag-Boudjahlat, mais de travail. La vieille tradition de Paix des Braves suffisait. Septembre 1969, premier retour. J'en parle à ma cousine. Coïncidence, elle y sera, elle m'attend à l'aéroport. Le policier à l'aéroport est d'humeur taquine.

- Emsellem, … c'est Arabe ?

- Non c'est Kabyle.

Les yeux dans les yeux, avec le sourire. Puisqu'il veut s'amuser.

Il tamponne et me jette le passeport comme si c'était le diable.

Rome

Auguste, un des Césars, le plus humaniste des Empereurs Romains, maintient en Tunisie une seule Légion, la Legio III Augusta. Cette Legio III Augusta sera rapidement le vecteur majeur de la Romanisation des colonies d'Afrique du Nord. Composée surtout de Tunisiens, elle fut une Machine à Citoyens.

Auguste remplace nombre de sénateurs Romains par des Gallo-Romains, des Hispaniques et des Africains du Nord. Auguste meurt en 14. Un siècle après, en 145, sa politique fait de Septime Sévère, né en Libye, l'Empereur. Caracalla est né à Lyon, les suivants en Mauritanie, en Syrie, en Thrace, en Phrygie et ailleurs.

L'Empire romain était bâti sur la citoyenneté romaine, grâce à la philosophie grecque et la pensée orientale est né l'Etat de droit. Les Kabyles se sont mêlés à des tribus Berbères, Vandales, Babyloniennes, aux nombreux peuples venus d'un peu partout. Les yeux clairs, verts ou bleus, sont fréquents.

Regardez les enfants sur la photo de Marc Morell du chemin de l'école Volta : ces gosses sont d'Alger, ils nous ressemblent.

Par amour, par désobéissance

Les Indigènes étaient, lors du rejet en 1937 du Projet Blum-Viollette par les maires d'Algérie et l'Assemblée nationale, *sujets* français. Le Projet prévoyait la *citoyenneté française* pour 25.000 Algériens. En 1936, c'était déjà très peu. En 1944, de Gaulle donne la citoyenneté à 60.000 Algériens musulmans, trop peu et trop tard.

En 1960, l'Empire Français n'était pas moins étendu que l'Empire Romain, il était plus facile à gérer avec les communications.

La chute de l'Empire Romain prit trois siècles.

La chute de l'Empire Français prit quinze ans, du 8 mai 1945 à 1960.

La solution à l'effroyable malentendu était simple, celle de Rome. Les Algériens citoyens Français voient leurs fils et leurs filles devenir préfets, ministres de la République, enseignants, ou, simplement, choisir leur vie de citoyens français. Et nos amis de l'Union Française ? Pareil, citoyens français.

Vous imaginez la trace laissée dans l'Histoire ?

Les Britanniques l'ont fait. Le Commonwealth, c'est plus de 2.5 milliards de personnes, Républiques ou Monarchies avec et sans lien avec le Royaume Uni, le Gabon et le Togo ont adhéré en 2022. Si vous saviez la tristesse de mon ami Boissy, Sénégalais et citoyen Français, lorsqu'il me dit « Compatriote ». À Brazza, les gens m'ont accueilli comme un parent, m'ont spontanément conduit à la Case de Gaulle.

Si de Gaulle avait donné à tous, pas à une poignée, à toute l'Union Française la nationalité française comme il l'a promis pour l'Algérie à Ben Bella en le décorant à Monte Cassino, l'avenir, notre présent, serait différent. De Gaulle avait la dimension. Pas pour la puissance d'un empire de plus, pour les citoyens.

Pour l'Histoire, il y aura bientôt une troisième mosquée à Colombey-les-Deux-Églises. Il y en a déjà deux au voisinage.

Quand, avec France, parisienne, et les enfants, nous habitions Paris, nous pouvions acheter tard dans la nuit, même le dimanche, tout le nécessaire à la boutique de l'émigré du quartier. Il respectait le travail.

Des tas de ministres et d'anciens ministres viennent de ***là-bas***.

C'est vrai que la France a raté des marches, certaines dramatiques. C'est vrai que j'ai critiqué ces décisions inadaptées. Ce n'est pas une raison pour l'accabler, elle seule. Chaque pays a son heure éblouissante, a des fautes à reconnaître.

La France sait reconnaitre ses erreurs, elle les corrige, même tard.

Sur le beau site de Marc Morell, Alger50, Jacques Arena cite des Algériens indiscutables, Abderrahmane Farès, Ferhat Abbas, Hocine Aït Ahmed, nés en Kabylie. Un Kabyle vous donne sa chemise et son pain, ne vous avisez pas de le commander sans respect. Boualem Sansal, de l'Ouarsenis, Béchir Ben Yahmed, né à Djerba, ont synthétisé.

Abderrahmane Farès habitait mon immeuble, 30 avenue Dujonchay, face aux écoles Caïna et Volta. L'étage reflétait la condition. Abderrahmane Farès habitait un étage modeste pour le Président de l'Assemblée Algérienne, ancien notaire. Entré en politique dès 1945, Farès devient trésorier du FLN en 1956 et signe le 26 septembre « Le Manifeste des 61 ». De Gaulle le fait arrêter et incarcérer à Fresnes. Abderrahmane Farès, courageux, dévoué à son pays, l'Algérie, fidèle à la France, a rendu hommage aux hussards noirs de la République.

« S'il est en Algérie, un domaine où l'effort de la France ne se discute pas, c'est bien celui de l'enseignement. On doit dire que l'école a été un succès certain. Les vieux maîtres, les premiers instituteurs, ont apporté toute leur foi pédagogique, sans arrière-pensée, et leur influence a été extrêmement heureuse ».

Ferhat Abbas, a rapporté les propos d'un homme d'état syrien. « L'œuvre de la France est admirable ! Si la France était restée vingt ans de plus, elle aurait fait de l'Algérie l'équivalent d'un pays européen ». Pour Ferhat Abbas, l'admiration est sans réserve et sans borne pour la justesse de pensée et le courage.

Hocine Aït Ahmed rejoint, à 16 ans, le Parti du Peuple Algérien. Lui aussi Kabyle, En lutte pour l'indépendance il est dans l'avion Maroc-Tunis intercepté. Après l'Indépendance, luttant pour la démocratie, il s'exile 23 ans. Fils de la Toussaint, un million de personnes l'accompagnent à ses funérailles. Hocine Aït Ahmed a conclu : « Chasser les Pieds-Noirs a été plus qu'un crime, une faute, car notre chère patrie a perdu son identité sociale. N'oublions pas que les religions, les cultures juives et chrétiennes se trouvaient en Afrique bien avant les arabo-musulmans, eux aussi colonisateurs, aujourd'hui hégémonistes…Avec les Pieds-Noirs et leur dynamisme, je dis bien les Pieds-Noirs et non les Français, l'Algérie serait aujourd'hui une grande puissance africaine, méditerranéenne. Hélas ! »

Hocine Aït Ahmed, grand seigneur, n'élude aucune responsabilité, il met en valeur les Pieds Noirs, une humanité unique avec les Berbères, les Juifs, les Arabes, venus d'Espagne, de Malte, d'Italie, du Portugal, de France, d'Allemagne, d'Orient, de partout.

Boualem Sansal, ce grand écrivain en français et en allemand, persécuté par le gouvernement Algérien, est catégorique : « En un siècle, à force de bras, les colons ont, d'un marécage infernal, mitonné un paradis merveilleux. Seul, l'amour pouvait oser pareil défi… Soixante ans est un temps honnête, pour reconnaître que ces foutus colons ont plus chéri cette terre que nous, qui sommes ses enfants. »

Bechir Ben Yahmed, né à Djerba, fondateur de Jeune Afrique conclut « À son indépendance, nul pays extérieur au monde occidental, Japon et Afrique du Sud exceptés, ne disposait d'une infrastructure aussi développée que celle de l'Algérie ». L'éducation et l'agriculture étaient soutenues par une industrie dynamique, la SN Repal en est le symbole. L'urbanisme est digne des paysages, sur les photos de Farouk Toumi, on découvre la splendeur des villes.

Alger, vous connaissez beaucoup de villes aussi belles ?

En bref, la France a transmis une Algérie riche à ses habitants.

La France de mon enfance
N'était pas en territoire de France
Perdue au soleil du côté d'Alger
C'est elle la France où je suis né.

Pourquoi cette guerre affreuse ? L'égalité était vitale. L'égalité par la citoyenneté. Comme à Rome. La misère est partout en Afrique, elle serait moins chronique. Même la France aurait mieux prospéré.

Le Commonwealth prouve que c'était possible, de nos jours.

Nous devions la citoyenneté à *toute* l'Union Française.

Le 8 mai 45.

Pugwash

Zao a tout dit

« La guerre mon Diou ce n’est pas bon ce n’est pas bon ».

La question est : comment se débarrasser de la guerre ?

Au village Pugwash fut créé Pugwash, le mouvement de Sir Bertrand Russel, Albert Einstein et Jòzef Rotblat. PFTB, Pierre-Frédéric Ténière-Buchot, président de la section française m’y a fait entrer. Cette organisation peu connue avait pour but d’éviter les guerres en mettant en relation les adversaires potentiels.

Parler, discuter, même âprement mais sans guerre. Sans tuer personne.

À la Conférence de Charm el Cheikh tous les participants, le roi Hussein, Bill Clinton, Shimon Peres étaient les Bâtisseurs de la Paix.

C’est difficile de juger une action destinée à empêcher la guerre puisque cette guerre n’a pas eu lieu. Mais Pugwash a reçu le Nobel de la Paix en 1995, cinquante ans après Hiroshima.

Albert Einstein, Bertrand Russel et P.F.T.B., disparus, avaient raison.

Oued R’Hir

Mon retour en Algérie vers la fin des années 60 était pour le travail. L'Oued R'hir, le premier projet, sur 400 km de Biskra à Ouargla, consistait à mettre en valeur des palmeraies avec l'eau souterraine.

C’est là que j’ai découvert une évidence : pour bien connaître un pays, le mieux est d’y travailler, d’éviter le tourisme. Cela peut se faire avec différents moyens, la tête, les mains.

Il a fallu gagner trois fois cet appel d’offres, avec un round pour rien lorsque le directeur n’a pas duré assez longtemps.

La première fois Jacques Lemoine, un merveilleux bonhomme, m’appelle pour proposer un trio avec Sogreah pour les sols, Burgeap pour la géologie, nous le modèle. J’accepte avec joie, c’est la première occasion de retourner ***là-bas***. Benblidia était déjà une légende.

La Fosse aux Lions. Ils sont une dizaine autour de la table à me bombarder de questions. Le plus sévère, un coopérant compétent, Lugan, finit par être satisfait. André Benamour, Bernard Grenet et Alain Couchot étaient à cette époque au S.E.S avec Lugan.

À peine le temps de nous notifier le contrat, le Directeur change.

Je contacte le nouveau directeur, je prends l’avion avec Jean Fried. Je vérifie mon passeport. Le gag : « ISRAËL SEULEMENT ».

Ce n'était pas le bon passeport. J'appelle l'hôtesse pour lui dire :

« Je dois descendre ». « Mais Monsieur c'est im-po-ssible »

« Regardez ! » …... « Ah ! Oui ».

Elle m'emmène aussitôt voir le commandant de bord

« Je dois descendre » « Impossible » « Regardez »

« Vous avez des bagages ? » « Non, on est deux avec des sacs ».

« Vous pouvez descendre ».

Troisième appel d'offres, différent. Burgeap laisse tomber. Fort des précédents dossiers, je rédige une offre insistant sur l'usage de l'eau au lieu de la ressource. Convoqué à Alger je rencontre Lalaoui, le Directeur remonté par mon offre, la moins chère, on s'engueule très gentiment une paire d'heures, on tombe d'accord, on signe.

À l'origine nous étions hors taxes, avec la TAIC, faible, hors TUGPS, 9,5%. Mais les Finances nous assujettissent à cette taxe. Je retourne à Alger, explique la question au Directeur

« Nous avons l'habitude de faire plus que le contrat mais ne nous demandez pas trop en plus ».

La réponse arrive instantanée :

« Je veux que vous travailliez bien. À la fin du projet vous nous ferez une facture de 9.5% »

Lalaoui ajoute : « Vous avez confiance ? ».

Hésiter un centième de seconde même pour dire « Oui » aurait été l'injure. C'est culturel.

Inutile de l'ajouter, je n'ai même pas offert un verre d'eau à cet homme intègre. Lalaoui travaillait pour son pays.

Retour à Fontainebleau, la lettre de confirmation était arrivée.

Pendant cette phase André Levassor a une intuition géniale qui va simplifier le modèle pour optimiser sa gestion. Avec des simulations méthodiques il remplace le modèle par les interactions entre forages.

Quinze ans après j'apprends par Hamed, à l'époque dans l'équipe de Boumediene pour le Barrage Vert, son entretien avec Benblidia :

« *On va signer avec une boite qu'on ne connait pas mais ça ira, il est d'ici* ».

Et voilà ! comme on disait chez nous.

Aïn Oussera

Aïn Oussera était la future capitale.

Boumediene a eu l'idée de déménager la capitale, car Alger était invivable, magnifique mais surpeuplée, pour Aïn Oussera.

Les Algériens s'en doutaient, il n'y avait pas assez d'eau.

En Afrique on appelle ce genre d'entreprise « le projet de Maman ».

Dom me passe le modèle, presque fini. Il n'y avait pas assez d'eau.

Je l'ai dit aux Algériens, le projet fut abandonné.

Le paiement de l'avance de démarrage arriva deux ans après le rapport final.

Le reste, jamais.

Comme pour l'Oued R'hir.

C'est hélas fréquent, une fois le rapport rendu, pourquoi payer ? J'ai quitté entretemps Arlab pour Geolab.

Mon cher Jamel Latrèche disait, navré,

« Ne vous inquiétez pas, vos amis seront payés ».

Je n'avais aucune inquiétude, c'était ma contribution à ce jeune pays.

Si Hamed

Hamed, un caractère impossible, un courage à toute épreuve, un humour décapant, une intelligence toujours sur le qui-vive, nous allons voir pourquoi, est arrivé au Cefigre par le hasard des mystères de Valiron, un grand bonhomme connaissant non seulement l'eau mais tout le monde de l'Eau par sa carrière de Haut Fonctionnaire, en Tunisie et ailleurs. François Valiron fut Directeur de l'Agence de l'Eau Seine-Normandie. Grand bonhomme !

Hamed était un pilier du ministère de l'Agriculture algérien, dont il était Ingénieur Général. Nous sommes devenus amis au premier coup d'œil. Sans réfléchir. Instantanément. Beaucoup de choses à nous dire. Pourtant il n'était pas simple. Mais son cerveau était très rapide. Face à un problème compliqué, il disait « ***Faites marcher votre tête*** ».

Avant 62 Hamed avait été Président des Étudiants Algériens. Arrêté, incarcéré, torturé. Il est sorti avec une montagne de souvenirs, de tics et de blocages. Et son joyeux caractère, imprévisible et joyeux.

Compagnon de la Libération Algérienne, il était appelé Si Hamed en Algérie. De son vivant, je l'appelais Hamed. Par respect pour ce qu'il a enduré, je l'appellerai ici Si Hamed.

Et aussi pour son amitié.

Lors d'un séminaire Nord-Sud du Sahara, épanoui, il me confie :

- Je suis fier de mes compatriotes, ils ont écrit dans leur contribution « Notre ambition est de faire aussi bien qu'avant l'Indépendance ».

Savoir se doucher avec un verre d'eau m'a servi en Algérie.

Un lendemain de match Algérie-Maroc je le trouve mort de rire :

- Ce matin j'ai trouvé Baghdadi blanc. Je lui demande

« On a perdu ? ». Il m'a répondu « C'est pire, on leur a mis cinq à zéro ».

Une question me tracassait depuis quelque temps. Je demande :

- Et la Kahena, vous l'avez mise dans les livres d'histoire ?

La Kahena, Reine Berbère, issue d'une région opprimée, la Kabylie, symbole de la résistance de l'Algérie à la tête de sa tribu. L'invasion Arabe, pour Ibn Khaldoun, a nécessité une intervention divine pour réussir. Une icône.

Autrefois elle était Juive, femme chef de guerre.

Pour sauver la face les *historiens* disent, depuis une trentaine d'années, qu'elle était Chrétienne.

Hamed, pas besoin de traduction, rit et confirme :

« Oui, elle est dans les livres d'histoire ».

Des relations normales

Tiens, nous n'avons pas parlé de cette guerre, en dehors de la Kahena. Nous étions trop jeunes, sans doute, pour parler philosophie.

Et puis la Paix des Braves n'a besoin que de sincérité. Pas de mots.

Lorsque Giscard vint parler aux Algériens, avec Hamed, nous étions devant la télé.

D'un ton assuré, docte, lent, Giscard propose

« Commençons par avoir des relations … Nnnnormales ! »,

Le fou-rire nous a pris.

Des relations … normales !!!

Il est fou ce type.

Nous n'avons jamais eu des relations normales.

Seulement des relations passionnelles.

Jamel

Jamel Tahar, grand ami de Si Hamed était aussi dans l'équipe de Boumediene. Avec Baghdadi ils sont invités chez leur patron. Boumediene les reçoit chaleureusement et leur annonce :

- Je vais vous faire le thé !

Grand Jour. Le patron fait le thé.

Boumediene prend une casserole, tourne le robinet : pas d'eau.

- C'est drôle, hier ça marchait. **Quelqu'un ICI sait ce qui arrive** ?

- Patron, répond Jamel, tu nous as dit de couper l'eau à ceux qui ne paient pas. Ta facture n'a pas été payée depuis un certain temps.

- C'est juste dit Boumediene. Il a payé sa consommation d'eau.

Donc à la veille d'une mission Jamel m'appelle. « J'ai appris que vous venez bientôt. Je viendrai vous chercher à l'aéroport ». Le jour dit Jamel est là. Nous allons à sa voiture officielle, où se trouve son chauffeur. Il me donne les clés de sa voiture personnelle :

« J'ai pensé que vous serez content de pouvoir vous déplacer. »

1969 – En bas de la Grande Poste - Photo André Benamour

Demandez à André, j'ai reconnu l'endroit au premier coup d'œil.

L'UNESCO-Ligue Arabe

Lors d'une mission financée par la branche Ligue Arabe de l'Unesco, le directeur me dit le premier matin :

« Je vous offre un café ».

Dans ces cas-là, j'écoute. En silence.

Nous nous asseyons.

« Vous savez, votre ami Margouillat, il voulait faire cette mission, il a écrit à Damas : ' Emsellem ce n'est pas très catholique' »

Et mon ami poursuit :

« Ils nous ont écrit. On a répondu : « Vous nous emmerdez c'est celui-là qu'on veut. Si vous n'êtes pas contents, vous gardez votre financement, nous financerons cette mission nous-mêmes ».

Cette mission a permis de diviser par trois le travail.

Trois Magnums

L'atmosphère changeait, doucement mais implacablement.

Impossible de boire une bière aux terrasses de la Grande Poste.

Dans les restaurants, les étrangers sont nombreux, rien ne s'impose. Nous sommes six. Trois Français et trois Algériens. Ravis de nous retrouver à la Pêcherie. Les mêmes employés qu'autrefois, avec mes parents

À l'esplanade au niveau du port on vous faisait choisir les crevettes, les loups ou les dorades, les sars, les dentis ou encore les mérous tout frais pêchés de la nuit.

Rien n'a changé.

Tout a changé.

Nous festoyons joyeusement, nous nous connaissions depuis longtemps. En plus le temps est beau, en Algérie, c'est banal.

Pour simplifier nous commandons le bon vin rouge de Mascara en magnum, pensant qu'une bouteille suffira. Nous avons bu trois magnums. À six. Nous étions invités.

Quand la note est arrivée nos hôtes se sont regardés, le plus âgé a appelé le serveur pour demander de mettre le vin sur une note à part. Ils l'ont payé à part. « personne ne croira que chaque Français a bu un magnum à lui tout seul ».

Plus tard la Pêcherie congelait les crevettes. Tout changeait. La rue centrale était bloquée tous les jours à cinq heures pour la prière.

Il n'était plus possible d'être simplement l'ami de l'Algérie, ou l'ami d'un Algérien sans le mettre en danger, ou se mettre, peut-être, en danger soi-même. Nous nous sommes vus en France, à Tunis. Drôle, on se rencontrait, on s'embrassait. Vous avez compris, les Algériens étaient des amis ? Une histoire commune tragique et joyeuse.

Les Gâteaux

À Alger, je vois la maman d'Hamed, coïncidence elle habite un appartement dans l'immeuble de ma Grand-Mère. Elle me confie des gâteaux pour son fils. Mais Hamed est en mission pour trois semaines. Les gâteaux seront secs, alors nous les mangeons. J'en parle à ma mère, elle est consternée « Mon fils ! ». Elle fait les mêmes gâteaux pour Hamed, quand il revient, nous avons ri en les mangeant.

Rencontre aussi avec la sœur de Hamed, juge, elle était inquiète « En France, vous êtes compatissants avec les criminels, les trafiquants, quand ils reviennent ici, ils sont terribles, nous sommes débordés ».

Adios

Ma dernière mission à Alger succédait à un voyage aux US. C'était il y a longtemps, vers 1985, trop long, le temps va vite.

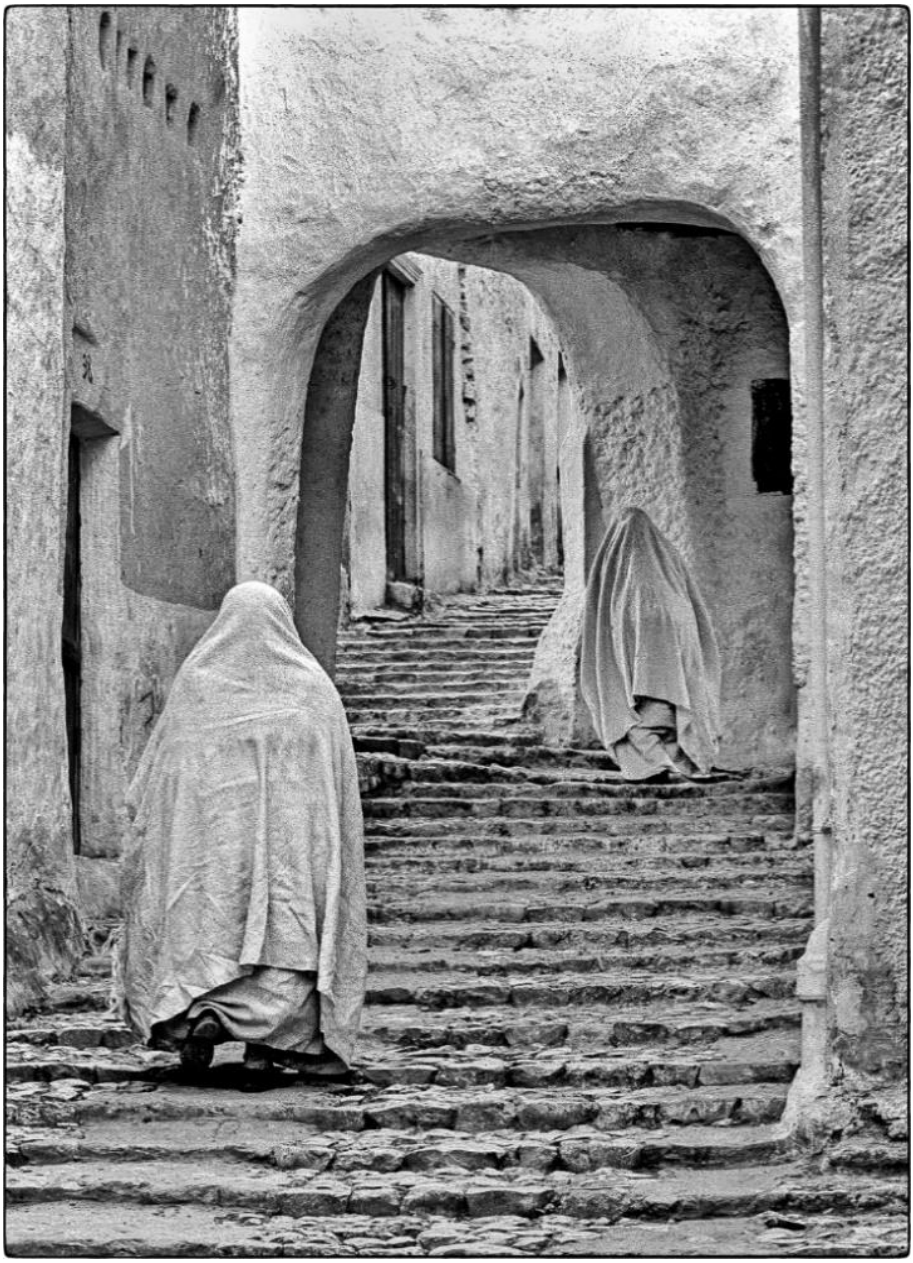
Safar, le Directeur, était à l'aéroport, comme toujours, l'amitié.

« Vous avez vos diapositives ? Bien. Vous allez nous faire une conférence, nous avons invité toutes les Wilayas pour votre venue »

La présentation fut simple

« L'enfant du pays. »

Alger sera toujours mon village !



Beni Isguen

Photo André Benamour

Que sont mes amis devenus …

…la vie sépare ceux qui s'aiment, tout doucement, sans faire de bruit

Aujourd'hui Michèle, ma sœur, pourtant cadette, est partie.

Michèle Chemoul, notre amie d'enfance, l'a suivie, la même année.

André et Annie

Pour Jean-Louis, André Barthélémy était l'ami parfait. C'est vrai. André était mon ami. Tout le monde était son ami. Intelligent et cultivé, il était modeste, je crois ne jamais l'avoir entendu dire « Je ». Pendant des années nous ne nous sommes pas quittés puis chacun a suivi sa voie. Vingt ans après, nous nous sommes retrouvés grâce à ma sœur, nous avons repris la conversation interrompue la veille.

André et Annie dans leur jardin

André partageait sa chambre avec sa sœur Annie. Ils avaient un meuble rempli d'une montagne de romans policiers 'Le Masque' et surtout une collection de photos prises en Afrique par son oncle. Ces photos me faisaient rêver, avec les objets exotiques, la chaise en bois dur. Si j'avais raté le bac j'aurais été explorateur.

Avec Michèle nous avons passé des vacances inoubliables chez André et Annie Barthélémy à Valjouffrey, hameau familial des Alpes. Face à la maison, les Alpes, nous ramenions fraises, myrtilles et chanterelles ! Leur mère nous ramenait du pain et du beurre comme il n'y en a que dans les Alpes. Et nous faisait des confitures.

André, bon Alpin, savait gravir n'importe quelle falaise à mains nues. Grimper, non mais courir sur les glaciers était pour moi un plaisir. Sur le glacier. Éternel ? Aujourd'hui le glacier des Écrins a fondu.

70 ans passés, je retrouve la jeune fille, brillante et modeste, une vraie Barthélémy. Rentrant de La Rochelle, je m'arrête près d'Aix. Elle animait le groupe des anciens, Esmma. Comme ce sera sans doute la dernière fois que nous nous verrons, je lui avoue qu'avec le temps j'ai compris, mes amis et moi nous n'étions pas gentils avec nos sœurs. Elle est ravie, voir reconnue cette vérité enfouie.

Nous nous téléphonons souvent et je perds 80 ans chaque fois. Elle me rappelle tout le temps passé chez les Barthélémy, les discussions sans fin dans les escaliers de la rue Pomel. L'image de leurs parents est toujours là. Annie me rappelle l'époque où les enfants n'avaient qu'un but : rendre les parents fiers d'eux.

L'Ecole Dujonchay – Merci Annie

Annie 1ère 2nde ligne, ma sœur Michèle assise 5ème.

Jean-Louis

Pierre est resté à Alger après l'indépendance. Il avait été sur les barricades où il a rencontré Colette. La Paix des Braves. Un médecin force le respect. Pierre, interne, sans sécu, avec un peuple misérable et le serment d'Hippocrate, les temps étaient rudes. Très vite les médecins soviétiques ont chassé les confrères, aller voir un toubib russe ou soviétique c'était risquer la mort. Avis d'Algérien.

Plutôt émigrer. En France. Comme beaucoup.

Jean-Louis Jacquemin avait fait son trou à la Fac de médecine de Poitiers il prend souvent des nouvelles, apprend que ça ne va vraiment pas, se précipite à Alger et ramène Pierre et sa femme. Ce fur pour Pierre une promenade de santé de devenir Professeur à la Fac de Lyon. Puis l'Académie de Médecine, puis Président. Jean-Louis régalait les membres d'Esm'aa de ses œuvres sur toile ou ses beaux textes drôles.

Cujus.

Je n'ai eu le cher "Couillous" qu'en remplacement (et quelques jours) mais assez pour en garder un souvenir immortel. Nous l'avions également affublé du surnom de "Douganous Bovidous" à cause de ces rodomontades dont il était friand quand on l'agaçait et qu'on l'avait quelque peu "toréé" au préalable... "Jze suis fort comme un Bœuf !", s'écriait-il, juché sur ses talonnettes, avec un zeste de zézaiement. "Jze suis petit mais Jze suis musclé ! Jze pratique tous les sports... (tu parles !) ... Jze fé du Zjudo, de la Gréco-Romaine (rien que ça !), et même du Zjiu-Jzidsu ! (Hou là là !) ... Zje vous briszzerai comme cette règle dans mes mains !"... Et il attrapait au passage une pauvre règle d'écolier, à quelque sbibeur du 1er rang (une règle sur son pupitre, en Lettres, à Gautier ! ! Passée la 6ème ! !) qu'il cassait net d'un geste rageur et sans appel. Yves était, certes, un sbibeur du premier rang, mais c'était un sbibeur qui avait des "cujus". Douganous Bovidous cassa donc sa bonne vieille règle de l'école primaire et il en fut fort marri. Grommelant, il s'acheta donc à Nostre-Dame, où on faisait dans le solide (voire même dans l'Éternel...), une grosse règle carrée en bois dur, belle comme un camion, avec une face rouge soigneusement millimétrée, une face jaune en pouces anglais (inches) et deux autres faces, une noire, une bleue, pour tirer les traits à l'encre et faire bon poids. Une vraie règle, d'un centimètre carré de section et de quarante centimètres de long TTC ! Le sort de cette règle devint pour la classe l'objet de débats passionnés et de pronostics dignes du PMU. Cassera ? ne cassera pas ? Cela ne rata pas ! Couillous piqua sa crise et refit son numéro habituel, mais là,

...mazette ! ... La règle était de qualité et Couillous dut s'arc-bouter quelque peu, en serrant les dents. Mais, finalement, elle cassa, à la grande joie de la classe qui l'encourageait en hurlant "Vas-y Dugatz" "Forza Couillous "... Et au grand dam d'Yves, qui, rouge de colère, ramassa les moignons piteux de sa règle martyre. Au cours suivant, Yves, qui avait dans les yeux des lueurs de vengeance, déploya sournoisement sur sa table avec un calme faussement tranquille, un objet qui semblait échappé du cosmos et qu'il s'était procuré je ne sais où. Car ce n'était pas une règle, ce truc-là ! C'était quelque chose qui ressemblait au mètre étalon, au bras armé de la Justice ! ... Une barre d'acier brillante comme un glaive, d'au moins 15 millimètres de section et de 50 bons centimètres de long, qui pesait son demi-kilo. Ce zouave de Douganous ne fut pas assez fûté pour voir venir le drame. De notre côté, nous fîmes en sorte, très perfidement, de le pousser sans échappatoire possible, vers la crise. Ô délices ! Couillous s'attrapa le Bœuf et la règle à la fois, mais là... Bernique ! Il avait beau en promettre et, Bœuf ou pas Bœuf, se suspendre apoplectique en ahanant à l'envi, la règle tint bon !... Il finit par la jeter de dépit et elle rebondit plusieurs fois sur le carrelage en sonnant le carillon de sa défaite ... Je vous laisse à penser les cris et les quolibets ! Yves était content et ses yeux souriaient. Il ramassa sa règle avec comme des envies de l'embrasser. "Bovidous" avait la queue basse et le Cujus encore plus bas. À défaut de casser des barres, il cessa, au moins pour un temps, de casser des règles. Quant à la classe, elle s'étouffait de rire.

Épilogue

Cet événement eut un prolongement surprenant. Nous n'avions pas été sans noter que la "règle de justice" faisait au sol un carillon plus que sonore. Il devint de bon goût dans la classe, en passant devant le tableau, de la faire tomber par mégarde... jusqu'à ce qu'un prof plus teigneux (ou carillophobe que les autres, j'ai oublié lequel), enjoigne au cher Yves de remiser son "ovni " dans son vaste cartable.

© J.L. Jacquemin, Novembre 2003

Jean-Louis, puits de culture, adorait le latin, comme nous tous, car il nous aide à comprendre la richesse du français. En plus, le grec.

PAT

Pierre Ambroise-Thomas, PAT, l'ami espéré de toujours, est arrivé en cours d'année au lycée, en première. C'était un homme à seize ans.

Sa mère avait un cancer du sein, Pierre avait engagé une infirmière pour changer le pansement mais la plaie était si horrible que l'infirmière tombait souvent dans les pommes. Pierre changeait le pansement et réanimait l'infirmière. Pierre donnait des cours particuliers aux élèves des petites classes, à quatorze ans, sa mère ne pouvant plus travailler. Il m'a emmené un beau jour à Bugeaud s'inscrire en maths sup. Pour rester avec lui j'ai fait pareil. Nous étions à la même table. Un matin il n'était plus là, il est entré en Fac de Médecine pour soigner sa mère. Très vite, elle a disparu.

S'il me l'avait proposé, je l'aurais suivi.

Sous la mer

Avec PAT, André, Jean-Pierre, Joël et Jean-Louis nous partons pêcher le poulpe à Franco. Joël, futur gentilhomme fermier en Dordogne, 20.000 *hectares de bois et de prés*, nage jusqu'au premier rocher et, imitant la petite sirène d'Andersen, s'étire mollement. Mais des profondeurs glauques le monstre d'un mètre quatre-vingts remonte le long du rocher. Très british, très blond, Joël nous appelle. Je saisis le monstre de la main gauche, la pauvre bête de trois kilos lâche le rocher, s'enroule sur le bras et le dos. Sur le sable Pierre du geste précis du futur médecin exécute la bestiole.

Dans le bus la foule est dense, Pierre, imperturbable, demande « passe-moi le sac », et, auguste, sort la Gorgone. La place fut immédiate. Le monstre a rempli l'évier. Colette, très calme, me dit « Si ton père voit ça tu ne remettras plus les pieds à la plage ».

Sous le soleil impitoyable d'Alger, pas de bonne âme, j'erre une heure, au retour notre adorable concierge Madame Mascaro l'accepte. Sa mère a battu ce poulpe trois heures.

Surcouf

Pierre louait une villa à Surcouf, à l'est d'Alger. Un ami, jeune Kabyle blond aux yeux bleus, l'appelait « Négro » car Pierre, le poil et l'œil noirs passait son temps au soleil. Avec André nous le rejoignons. Le soir nous dormons, face à l'escalier. Le froid me réveille, les palmes ?!!! Au petit matin la mère de PAT descend, face à elle le Monstre Vert agite ses palmes bleues. Hurlement de frayeur !!

Le secteur regorgeait de mérous, tchoutches, rascasses, loups, sars et dorades. De vrais poissons pour la pêche sous-marine. On y passe la matinée, on déjeune, on repart l'après-midi. Pierre était grand pêcheur sous-marin. Après une bonne matinée dans l'eau, il s'étend sur le sable, entend du bruit, des lapins de garenne. Il rampe, trucide un lapin, l'accroche avec les poissons, retourne au village.

- Où as-tu trouvé ce lapin ?

- Par dix mètres de fond, entre deux eaux.

Le rendez-vous

La mère de PAT, vieille noblesse, était difficile à émouvoir. Un après-midi, je sonne, j'entends les pieds nus de Pierre, il regarde et repart. Furieux, je sors de l'immeuble, j'avise une fenêtre ouverte, tombe sur la mère de PAT en combinaison, très calme, l'air de boire le thé.

« Bônjôur Yves. Que faîtes-voûs là ? »

« Bonjour Madame, je viens voir Pierre. »

« Il est dans sa chambre. Vous connaissez le chemin »

Le téléphone de Pierre était le 63696, les madeleines … .Pour faire une balade je tends la main vers le téléphone, sa mère m'appelait au même moment elle est en ligne. - Bonjour Yves, ……..vous avez vu Pierre ? - Je l'attends - En effet, il m'a dit qu'il sortait avec vous.

Vaguement déçue. Le téléphone sonne. Pierre m'appelle, inquiet.

-Si ma mère t'appelle dis-lui qu'on sort ensemble - C'est fait

Mais quand paraît la femme. Celle de sa vie … Un beau jour Pierre décide que le temps du célibat est passé. À l'époque, une belle fille sérieuse, c'était un aller simple. Pierre était bien tombé, Colette était belle, sérieuse, souriante. Ils se sont connus sur les barricades. Infirmière, comme Paule, ma tante, Colette était prête à vivre avec un toubib, elle savait que ce serait un sacerdoce joyeux.

Souvenir d'enfant unique, ils eurent une ribambelle d'enfants.

Des palmes peu académiques

Les palmes bleues ont une histoire. Zaza, entré dans la famille en épousant Nelly, demande à son neveu ce qu'il veut à quinze ans

- Un jeu d'échecs ou une paire de palmes ?

-……Les palmes ?

- Tu es un crétin, tu penses à tes pieds avant de penser à ta tête.

Nelly

Nelly apportait des livres à toute la famille. Elle nous faisait lire. De tout, de partout. Elle a mis toute la famille dans le secret des littératures les plus lointaines alors que le monde sortait à peine de la guerre.

L'été, nous allions souvent avec Nelly et Zaza à la plage de la Madrague ou à Moretti par les chemins de campagne, puis nous allions déjeuner avenue de la Bouzareah. Ils avaient une Dauphine chacun, on prenait l'une ou l'autre. Par les petits chemins de l'Algérois, sous le soleil. Nelly a réinventé Zarlok, la purée d'aubergine.

Nelly savait improviser un déjeuner pour vingt personnes en étant prévenue une heure avant. Dans son garage, un immense congélateur était plein de choses délicieuses qu'elle avait cuisinées avec ses mains de fée. Nelly a soigneusement consigné ses recettes dans un livre largement diffusé. Nelly se référait à sa sœur chérie, Colette, pour ces merveilles et Colette affirmait que Nelly cuisinait mieux.

Nelly ne se limitait pas à la cuisine, dans ses actions publiques elle finissait immanquablement à être bombardée présidente.

Nelly travaillait auprès du Professeur Valensi dont elle était la vue.

C'est mon plus ancien souvenir, le jour de son premier mariage, je l'ai vue pleurer, harcelée par sa belle-mère. Ma mère l'a vue pleurer, l'a consolée.

Nous avions quinze ans de différence, ce n'était rien.

Zaza lui a apporté le bonheur et les frères de Claudie, Mic et Marc.

Zaza est parti rapidement, d'une affection que l'on savait traiter quelques années plus tard.

À l'enterrement, Paul répétait, inlassable « Quarante ans d'amitié… ». Zaza avait épousé sa sœur, Nelly, disparue jeune et belle. J'avais connu deux guerres, mangé des topinambours cuits à l'eau, je ne savais comment maîtriser le chagrin, ne plus pleurer.

France m'a appelé à Yaoundé pour m'annoncer la disparition de Paul, comme je n'avais plus assez de temps pour rentrer, elle sera présente.

À l'enterrement de Paul, second des trois beaux-frères, Sylvain savait qu'il lui restait peu de temps car personne ne le guérirait plus.

Il devait compter seulement sur son envie de vivre.

Les trois beaux-frères s'adoraient.

Ils ont disparu en quelques années.

Colette s'est retrouvée seule, le temps d'écrire ses souvenirs.

Zaza

Zaza, Ange Zaffran, phtisiologue à l'hôpital Mustapha, était aussi médecin de quartier avenue de la Bouzareah à Bab el Oued.

Zaza était un colosse, pas très grand mais son tour de cou de plus de 50 l'obligeait à faire faire ses cravates et ses chemises sur mesure. Dans le quartier de son cabinet de médecin, il était tranquille après avoir cassé la figure de Jojo de la Casbah.

Zaza était chef de service à l'hôpital. Comme Paul.

Le savez-vous, il y a deux sortes de médecins : ceux qui soignent et ceux qui guérissent. Paul et Zaza guérissaient.

Après déjeuner Nelly repartait tandis que nous jouions aux échecs, un coup ou deux entre deux patients. Je pouvais lire un des deux mille bouquins de Zaza sur l'histoire des Juifs à travers les siècles. Les Quarante Volumes du procès de Nuremberg, du début à la fin !

Un après-midi tranquille, seul, en mettant son courrier à jour dans son cabinet, Zaza reconnait le bruit de foule hélas clair, une « ratonnade », l'OAS assassinait tous les Algériens qu'ils trouvaient sur leur chemin. Pendant sept ans les pieds noirs n'avaient commis aucun attentat. La décision de de Gaulle a déstabilisé le pays, l'OAS a sévi.

Zaza voit de son balcon un Algérien s'enfuir il descend, ouvre la lourde porte de l'immeuble, saisit au passage le gars par le colback. Zaza le remonte au cabinet. Il sort son revolver le pose sur la table. Ange n'était pas du bois dont on fait les flûtes. La concierge non plus. Après avoir tambouriné les assassins commencent à s'énerver. La concierge entrebâille la porte. Il y a un gros monsieur dans l'immeuble ? « Pas de gros Monsieur ici l'immeuble a deux entrées ».

Elle referme, sèchement. Quelqu'un avait reconnu Zaza.

Zaza avait l'habitude de voir le vendredi soir un vieux copain. Il savait les fâcheuses tendances de son copain, OAS, sigle traduit par Colette « Ô z'Armes Sitoyens ». Et, raconte Zaza, « je l'ai senti fuyant. Je l'ai ausculté, au bout d'un moment, je lui ai dit : « Toi, tu m'as condamné à mort ? ». L'autre répond « Oui, hier soir ».

Le départ pour la Terre Promise est devenu une évidence. Zaza, déçu par la Terre Promise, est revenu quelques années plus tard. Solidaire, il avait concentré sur lui le mauvais accueil réservé aux migrants.

Il a laissé, avec beaucoup de choses, sa bibliothèque.

A Pithiviers, le toubib qui lui a vendu la maison et le cabinet lui a dit : « Vous me payerez avec ce que vous allez gagner ici.

Paul

C’est aussi arrivé à Paul lorsque les assassins sont venus tuer les tuberculeux dans leur lit à la Clinique du Beau Fraisier.

La seconde thèse de Paul l’avait montré, la tuberculose frappait surtout les plus pauvres, donc les Algériens. Nelly a tapé cette thèse présentée dans un amphithéâtre petit mais somptueux de la fac de Médecine. Je l’ai lue pendant la soutenance.

Les 400 patients décédés s’appelaient Ali ou Mustapha.

Paul est parti en 39 comme médecin militaire, il est rapidement fait prisonnier et affecté à un hôpital dans un camp allemand. Un matin il dit « Entrez » au patient suivant, s’excuse pour terminer le dossier. Paul lève la tête : c’est son frère André.

« Qu’est-ce tu fous là ? »

André venait du camp de prisonniers d’à côté. Peu après le médecin Allemand avec qui Paul s’entendait bien lui annonce

« Vous allez partir en Allemagne »

« Pas question » dit Paul.

Seuls les naïfs croient qu’on ignorait ce qui se passait en Allemagne. Paul prend froidement la voiture décapotable du kommandant du camp, se pointe à la porte, le soldat allemand impressionné ouvre la porte à la voiture du kommandant.

Paul se pointe devant la porte du camp où est son frère, le portier ouvre pour la même raison. André sait que les Allemands ont l’adresse de sa femme, il préfère rester et fera cinq ans de captivité. Paul, pris, aurait été tué sur place.

Paul se repointe à la porte du camp, on lui ouvre et là il se débarrasse de la voiture, prend le train, convainc le commissaire de la gare à Paris que sa famille l’attend à Bordeaux pour Noël, traverse la France et rejoint Alger en bateau. À l’arrivée le collabo de la commission d’armistice qui l’a arrêté à Paris ne le reconnait, la barbe !

Être ami des Algériens, avant l’indépendance, présentait des risques mais Paul entre dans l’équipe de Jacques Chevallier, un libéral comme on disait. Maire d’Alger, Jacques Chevallier est resté en Algérie, après l’indépendance il a pris la nationalité Algérienne.

Paul me disait « Il n’y a pas dans l’Histoire de peuple qui voulait la liberté et qui n’ait fini par l’obtenir ».

Bien sûr. Nos ancêtres. Par exemple.

Sylvain

Mon père, lettré en arabe, connaissait la musique arabe, il vivait en vendant de la musique. Paul, Zaza et Sylvain, les trois beaux-frères, s'adoraient Zaza lui a offert un magnifique ouvrage sur l'Algérie, je l'ai toujours. La dédicace, affectueuse,

« À mon Beau-Frère l'Ultra Bien Aimé, rendez-vous à l'aube ».

Ultra c'était bien sûr Ultraphone Radio, maison fondée en 1937. Mais aussi, Zaza et Paul étaient pour l'Indépendance, Sylvain était pour une Algérie dont tous les citoyens étaient français. Comme nous, quoi.

Pendant la guerre un collabo a pris sa boutique. Sylvain s'est mis à poser des antennes sur les toits et réparer les postes en panne. Après le débarquement mon père est allé à sa boutique, a posé ses lunettes, a regardé le collabo qui a fui sans un mot.

Notre cuisine. C'était tellement beau que cela devait être un péché. Blanche, laquée, petite mais longue, lourde table en marbre blanc, des placards, un immense Frigidaire. Mon père avait beaucoup de bouteilles, ignorait leur nombre mais savait le niveau des entamées.

Sylvain n'est pas parti à l'indépendance de l'Algérie.

Il est resté chez lui à Alger, est allé tous les matins à sa boutique de musique sans rien changer à ses habitudes. Sylvain était chez lui depuis quatre siècles et personne, absolument personne ne lui a posé la moindre question. Comme les parents d'André Benamour.

Télégramme fin 1963. « Je me marie le 20, j'aimerais que tu sois là ". Bien sûr il est venu, il est reparti. La famille et les amis étaient à Paris. Il a fini par rester après plusieurs allers-retours, à la fin des années 60.

Il s'ennuyait, seul. Le retour de Sylvain a eu lieu avant que j'aille *là-bas*, vingt ans. Les parents d'André Benamour sont aussi restés *là-bas*.

Nous étions chez nous. Sylvain a mis ses affaires en ordre. Nebili est devenu actionnaire de la boutique du 54 rue Michelet, rue Didouche Mourade, héros de l'indépendance, premier chef historique tué les armes à la main. Nebili devint actionnaire d'Ultraphone Radio en attendant quelqu'un pour reprendre la musique. Sylvain a regretté de ne pas lui avoir donné la boutique complètement, même pour y vendre des légumes, cela a fini par arriver.

Quarante ans plus tard, je reparle à Colette du sauvetage de l'Algérien par Zaza. Elle m'apprend avec un beau sourire un souvenir caché de Sylvain. Entendant le bruit de l'horreur habituelle rue Michelet, Sylvain va sur le pas de la porte d'Ultraphone Radio, tombe sur un

Algérien pétrifié et lui dit : « Monsieur, ce n'est pas prudent de rester là, entrez dans le magasin. » Il l'a caché et gardé trois jours, lui apportant à manger, cela ne s'était pas calmé. Les vieux ne parlent pas.

Élevé par des types pareils on a le droit d'avoir peur ?

Noël

Alger est à Noël, dans mes souvenirs et en réalité, toujours ensoleillé. L'air est frais, à midi le soleil est chaud.

Et le ciel est bleu.

Ce bleu n'est pas celui de Paris, ni celui de Nice, ni de Yaoundé, il ressemble à celui de Bordeaux. Bien plus tard, arrivant à Alger pour travailler, ce bleu, ma madeleine, me rendait mes dix ans.

L'odeur de la ville est fraîche, le matin, tôt.

Celle de notre jeunesse.

Le Square Bresson - Photo 'Algéroisement... vôtre'

Alger

« Pour bien connaitre les oranges il faut les avoir vues chez elles, … dans l'air bleu doré, l'atmosphère tiède de la Méditerranée ».

Pour bien connaitre Alger il faut l'avoir vu à pied. Très jeune, avec mon père nous traversions ma ville de l'ABC à Bab el Oued, la porte de la Rivière, plus tard j'allais jusqu'à Bugeaud, le lycée.

Vers 1980 j'allais souvent pour mes missions à l'Hôtel de Genève, près de l'Aletti, à deux pas de l'Amirauté et du square Bresson, je me promenais le soir tard en rentrant. Deux policiers souriants m'ont demandé si j'avais besoin d'aide pour trouver ma route, voyant que je n'allais nulle part. C'était de simples humains, nous avons bavardé un moment, l'air était doux. Je me promenais, connaissant chaque pierre.

Cette ville est magnifique.

C'est possible de l'affirmer quand on en a vu tant.

C'est mon village.

Les souvenirs restent.

« Si par erreur la vie nous sépare … »

Alger50

Alger sera toujours mon Village !

A Ghardaïa

Photo André Benamour

Ah ! qu'il était beau mon village

Le temps de l'apprentissage puis de l'action

Nous avons parcouru cinquante ans, de 1938 à 1987, en suivant Fabrizio année par année depuis Mon Alger la Blanche à l'Effroyable Malentendu puis la Paix des Braves.

Tant de choses sont arrivées entretemps.

D'abord apprendre, ensuite agir.

Paris est devenu mon village, j'ai circulé en France, j'ai voyagé.

Quai des Fontainettes à Douai, Cours Xavier Arnozan à Bordeaux, rue Saint-Honoré à Fontainebleau, Antibes, Sophia Antipolis, le vaste monde, cela fait cinquante ans, il y a peu de chance que cela change.

Jean-Claude Darnal a écrit une chanson jubilatoire que nous chantait Hugues Leroux autrefois, « le Tour du monde »

Tant mieux si la route est longue
Je ferai le tour du monde.

Dans une vieille caisse en bois
Qui vient de Samoa
Je vais faire un trois-mâts ….

Notre Dame vue du Quai de Montebello

La plus belle vue de Notre Dame pour mon Professeur Romieu

Photo Google

MON PARIS, MON VIEUX PARIS

Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître …

Aux Armes de la Ville

Mon père adorait ce bistrot Place de l'Hôtel de Ville juste à côté du BHV. Je l'accompagnais. Le restaurant faisait des poireaux, des œufs mimosa, de la raie au beurre noir, du cassoulet, de la daube.

Cherchez aujourd'hui. Même Jean l'Auvergnat n'existe plus.

Si, quand même. Trente ans plus tard aux Trois Fontaines avec France et nos trois enfants nous avons retrouvé ces plats de famille.

4, Rue du Renard
Photo Google

Rue du Renard

Le Rue du Renard descend du Nord pour rejoindre la Place de l'Hôtel de Ville. Colette et Sylvain ont eu l'idée géniale d'acheter cet appartement en ruine au troisième. Ils en ont fait un bijou, en cinq ou six ans. Trois chambres, pour trois mois d'hôtel à Paris pour toute la famille, c'était donné.

Au fond, Notre Dame Paris.
À vingt ans, quoi de plus beau ? - Photo Google

Dans la chambre de bonne j'ai emmené ma petite amie, en tout bien tout honneur, nous étions très sages, c'était une autre époque. Colette, de passage à Paris, m'informe « La concierge nous a écrit, naturellement je n'ai rien dit à ton père, j'ai été voir la concierge et lui ai dit que c'est une amie de la famille ».

Louis le Grand

Cela a failli mal commencer. Après le bac j'avais un bon copain, Alain Dran, d'Oran. Il était interne. Pour lui, Alger ou Paris, c'était pareil, il a donc fait le transfert. Comme ces deux lycées étaient proches de chez nous j'ai fait la demande à Saint Louis et à Louis le Grand.

Saint-Louis a répondu qu'ils avaient déjà bien assez d'élèves pour s'encombrer de ceux d'Algérie. Paul était furieux. Vingt-cinq ans plus tard mes deux aînés, parisiens, y ont été accueillis à bras ouverts. Plus tard je connus les méfaits de Louis IX, célèbre pour sa canonisation, son amour de la guerre, son rôle de précurseur d'hitler pour le port d'insignes et d'étoiles jaunes.

Louis le Grand répondit très gentiment que des élèves ayant une bonne base littéraire étaient les bienvenus en sciences. Le XIVème Louis, c'était autre chose que le IXème, prétendu saint. À la fin de sa vie

Louis XIV regretta de s'être consacré à la guerre et demanda à son successeur d'être un roi pacifique.

Pour aller à Louis le Grand depuis le 4 rue du Renard, les bus ne manquaient pas : 21, 27, 81, mais surtout le 38. Tous les matins, à 7h50, il s'arrêtait au feu de la place de l'Hôtel de Ville, au bout de la rue du Renard... C'était un autobus à l'ancienne, avec une plateforme à l'impériale ouverte à l'arrière et fermée par un simple cordon. L'arrière était en face de la porte de l'immeuble. Il suffisait de sauter.

Les beaux jours je traversais la place de l'Hôtel de Ville, puis le pont d'Arcole, passais devant Notre Dame, puis, remontant la rue Saint Jacques, je disais bonjour au Bougnat dont j'admirais le tas de charbon. Et voilà, j'étais arrivé au Baz Grand.

Quatre profs de Maths

Jean-Louis Krivine, à la même table, était un vrai génie des mathématiques, seul à tournoyer autour d'une barre fixe. À la première composition j'étais premier, ensuite Krivine a tout remis en ordre.

L'année fut marquée par la disparition de notre prof de maths, Pétrus, bon prof, très chic type dont la dernière pensée a été pour ses élèves. Quand il s'est senti partir il a dit à sa femme « Mes élèves… », il n'était plus là. Nous l'avons attendu un samedi dans une salle peu utilisée près de deux heures avant que l'on nous trouve. Nous avons accompagné Pétrus à Saint-Etienne-du-Mont. Il y faisait très froid, un froid mortel. Toute la classe l'aimait beaucoup.

Ses deux successeurs, Baille puis Ovaert, étaient deux jeunes Normaliens brillants, pédagogues et sympathiques. Le jour des résultats de Normale Sup nous nous attroupons autour d'Ovaert au bassin des Ernests, et, catastrophe, il finit par nous demander d'où nous venons. Autant ne pas mentir, pour une première rencontre : « XB, Monsieur » « Mais c'est ma classe !» et il ajoute « Je ne vous ai jamais vu ». David a repris la tradition. En fac, il faisait les mémoires de ses copains, ne venait jamais en cours.

C'est vrai que se retrouver dans un dortoir de 140, avec douche mercredi et samedi, une petite fenêtre pour admirer les nuages, c'est fait pour comprendre la Vie Parisienne… Pauvres bobos ! On devient vite bobo à Paris et la vie parisienne devient la seule.

Jusqu'à ce que l'on aille ailleurs découvrir le monde.

Cette époque semble si lointaine, les gens étaient alors si gentils.

L'année suivante c'était la Rue du Renard. J'ai commencé à travailler.

Il était temps. L'internat, c'était l'école du bridge.

Nous avons eu un prof de maths tout neuf bien que dans la force de l'âge, André Magnier, dont c'était la première année dans ce Lycée. Ce prof n'abandonnait jamais les nuls. La première fois que Magnier m'a fait passer en colle, au tableau, je n'arrivais pas à me dépêtrer de calculs infernaux. Il me dit alors doucement « Faites ces calculs sur une feuille, j'interrogerai vos camarades pendant ce temps ». Magnier passe près de moi plusieurs fois et conclut :

« Mais vous ne savez pas calculer, mon ami ».

Deuxième année de taupe, le drame. Au lieu de m'abandonner il m'a appris à calculer. À chaque ligne on relit toute la ligne, toutes les cinq lignes on relit tout. Plus de faute ! Une seule, drôle, plus tard.

Le prof de Physique, Sauce, était fort et calme. Je suis allé le voir pour demander son accord pour m'absenter car j'étais fatigué, il m'a dit « Reposez-vous mon ami, revenez quand vous serez prêt ».

Et l'atmosphère : il nous dicte un travail et finit par « …vous décrirez l'aspect du spectre ». Du haut de la salle descend la voix sépulcrale de Philippe Krejbich « EFFRAYANT ! ». La meilleure place de la classe était à côté de ce diable de Krejbich. Bien sûr, c'était la mienne.

Merleau-Ponty, prof de philo, cousin du grand philosophe, nous explique que beaucoup de difficultés proviennent de l'enfance.

« C'est vrai Monsieur, s'exclame le Diable, quand j'étais jeune j'étais amoureux de ma nourrice » …

« Et. Qu'avez-vous fait ? » demande, charmé, Merleau-Ponty,

« J'ai bu !».

Prenant avait commencé par l'URSS au lieu des USA. Et bien grâce à Magnier nous avons fait pareil, avec le paraboloïde hyperbolique, fin du programme et qu'est-ce qui est sorti cette année-là ? Le paraboloïde hyperbolique bien sûr ! Ce n'est pas tout.

À la fin de l'année nous allons, avec un copain, chercher dans la classe deux ou trois bricoles dans notre pupitre (il y avait des pupitres) et nous en profitons pour regarder sur deux feuilles affichées les résultats de Magnier et Sauce.

Au bout de plusieurs relectures, une évidence : tout le monde avait réussi quelque part, avec une très grosse majorité à l'X, Centrale, les Mines, les Ponts et Normale Sup. Pas un seul redoublant !

Mais où sont-nos professeurs ?

Cinquante-trois élèves. 1958.

La neige

Cette année-là le thermomètre est descendu à -12°. Le Boulevard et le Pont Saint-Michel étaient couverts de neige. L'occasion d'admirer Notre Dame de Paris depuis le Quai de Montebello, le plus beau point de vue du pour regarder Notre Dame pour notre cher Professeur Romieu. Une chanson de Mireille consacrée à la rime dit « les yeux… gris » alors des « yeux bleus » sont attendus et elle ajoute finement « Pourquoi gris ? Parce qu'on est à Paris ».

Entré dans mon École dans un rang affreux, 256ème sur 300, je fais les comptes. J'avais 1714, le dernier, cinquante places plus loin, a 1707. Sept bonshommes par point. On comptait par quart de point. Le premier voguait vers 2200. Du coup je travaille comme un fou, pendant ce temps mes condisciples s'accordent un repos bien mérité. Première composition, géométrie, 19, le prof, Julia, fait l'éloge de ma copie, j'étais absent, l'habitude de sécher les cours. Mes amis félicitent bruyamment un des leurs pour faire croire que je suis là.

Mais je travaillais. À la fin du semestre de quatre mois, j'avais quatre mille points, mille de plus que le dixième, je me retrouve premier : dans la glace, le lendemain, je n'avais pas changé. Comme le jour où je fus Indigène. Magnier et Sauce sont venus visiter mon école. Je n'ai pas osé leur dire. Dommage, cela leur aurait fait plaisir.

Alors j'ai utilisé mes mille points, point par point, pour sortir neuvième. J'ai fait du théâtre, amateur bien sûr, traversé Paris à pied du Boul'Mich aux Lilas ou du Chatelet à l'Etoile, été voir le Théâtre Edouard VII. J'ai été imprudent : trois cents points et une semaine de prison pour être rentré par le mur. Et s'être fait prendre. Cinq minutes seules et une bouteille de cognac au bout d'une ficelle.

Paris, mon village !

Pompidou, Maman

Rue du Renard un beau matin a commencé un chantier pharaonique, le Centre Pompidou. Stupeur, alors que Pompidou symbolisait pour nous la culture classique, le Centre avec ses tuyaux apparents était un Retour du Futur. Pire, déstructuré, woke.

Quelqu'un a demandé son avis à Colette sur le Centre Pompidou. « Vous savez, quand je suis sur le balcon, en regardant à droite je vois le Centre Pompidou, à gauche je vois Notre Dame. Alors j'ai choisi. »

La Cinémathèque

Si vous n'avez pas vu Alexandre Nevski en russe avec un traducteur qui rit au lieu de traduire Eisenstein ridiculisant le pacte germano-soviétique vous ne savez pas le bien que le Cinéma procure.

Surtout quand la direction d'un cinéma ne connait pas le Cinéma. Le Latin, sur le Boul'Mich, s'est égaré. Jusqu'à « **La Soif du Mal** » il diffusait des pornos et le titre du chef-d'œuvre d'Orson Welles était trompeur. Ce dimanche-là le cinéma était plein.

La Cinémathèque ne coûtait rien et diffusait des films inoubliables. France y allait aussi, à quelques années près nous aurions pu nous y rencontrer. À l'Actua Champo ou au Champollion.

Après une journée de travail en taupe le rendement de la période 20-22h avait un rendement nul. Au lieu de trainer, j'allais au cinéma tous les soirs. Je lisais les Cahiers du Cinéma. Cela m'a permis de sortir de prison militaire un dimanche. En entendant « Les yeux de Mélina, les jambes de Mélina, les seins de Mélina... », j'ai su que le lieutenant qui me gardait récitait « Les Cahiers du Cinéma », j'ai poursuivi, il m'a laissé sortir le dimanche par fraternité entre cinéphiles. Prudent, j'ai vu « Jamais le Dimanche » la semaine suivante.

Savez-vous ce qu'est un cinéphile ? C'est quelqu'un qui vous raconte et commente un film qu'il n'a pas vu.

Zizine

Ce type adorable et simple était à Normale Sup, cela me fascinait. Pendant un an nous nous sommes vus tout le temps.

Faire comme lui. ! Ma vie aurait été différente. Au lieu de courir le monde j'aurais voyagé dans l'abstraction. Au fait, c'est pareil.

Cela a failli se produire deux fois. La première, après les démissions, je me suis retrouvé premier collé. À une démission près, c'était bon. Sensation bizarre, surréaliste. La seconde, un an après, tout aussi bizarre : après un bon écrit, le second examinateur de maths, vu l'année précédente, me demande « Qu'est-ce que vous faites là ? Vous n'êtes pas entré l'année passée ? Bon, parlez-moi des quadriques ».

C'était simple, je connaissais mille façons brillantes d'entrer dans le sujet. Quarante-cinq minutes plus tard je les connaissais aussi bien mais sans avoir dit un seul mot. Très courtoisement l'examinateur me remercie, me met zéro et, très élégamment, me classe en tête de ceux qui n'entreront jamais même si tous les reçus ont démissionné.

Zizine, en bas, 2ème à droite. Professeur Durupt – Alger, 1954

Jean Zizine m'a consolé avec des soirées géniales, des cinémas rue d'Ulm, des discussions philosophiques, des bouteilles de marc ou de kirch et de brillantes démonstrations réduisant à dix secondes de longs développements.

La photo d'Hypotaupe de 1954 permet une petite analyse sociologique. D'abord il y a 56 élèves en Math Sup, et je n'ai jamais entendu Durupt, Saint-Jean, Pétrus, Chazelles, Sauce ou Magnier, aucun prof de Taupe ou d'Hypotaupe se plaindre du nombre de leurs élèves. On attendait debout le Professeur avant de s'asseoir, sur sa demande, en silence. Il y avait une vingtaine d'Indigènes, Juifs et Algériens. Saurez-vous distinguer *Les Uns et Les Autres ?*

Il y a, Votre Honneur, seulement cinq filles.

Mais il n'y a ni Mr ni Mlle dans la liste des noms de la photo. Elles étaient banalisées, certes, les garçons aussi, comment savoir qu'un nom de famille dans la liste est celui d'une fille ou d'un garçon ?

Aujourd'hui les filles sont partout, grâce à notre génération.

Et, d'abord, grâce à elles.

Assia Djebar

En 1954, Assia Djebar entre en khâgne, au lycée Fénelon.

Puis Normale Sup. Puis grève par solidarité avec l'Algérie. Exclue.

Réintégrée par de Gaulle en 1959.

Assia, la consolation, Djebar l'intransigeance. Et cherchez tout ce qui manque ici. Par exemple l'adoption de Mohamed Game.

Lisez « La Femme sans sépulture ». Assia Djebar n'a renoncé à aucune certitude.

Puis l'Académie Française.

Puis enseignante à New York

Née en 1936 elle nous a quittés en 2015.

Fatima-Zohra Imalayène, Légion d'Honneur, des distinctions et des prix à la pelle, par exemple le Prix de la Paix des libraires Allemands. Le rêve !

Pourquoi parler d'elle ? Parce qu'elle ressemble à Nelly ?

Et surtout, relisez ce qui précède.

Assia Djebar

Photo Mireille Calle-Gruber

QUAI DES FONTAINETTES

Pierrot

Pierre Laffitte m'a accueilli au BRGM, rue de la Fédération, puis à Douai, pour apprendre le métier, pour le stage traditionnel. Véritable Provençal, fils d'un peintre né à Alger, c'est lui qui m'apprit l'existence de la rouquette, aujourd'hui indispensable.

Pierrot, nous l'appelions ainsi avec Pierre Cotton, était un génie bâtisseur. Avec rien d'autre que son cerveau, de l'imagination et beaucoup d'aplomb il a créé Sophia Antipolis.

Passionné de géologie, auteur de la carte minière du Globe, il entre au Brggm, l'ancêtre du BRGM et le dote du caractère industriel et commercial.

Pierre n'était pas homme à s'encombrer de la moindre dispute, il a su trancher le nœud gordien. Un superbe ensemble hifi arrivé au BRGM a amusé un temps tous les directeurs, mais impossible de l'éteindre. Pierre tira sur la prise et l'appareil diabolique s'est éteint. Trop brillant pour rester au BRGM, Laffitte est parti à l'École des Mines pour créer Sophia Antipolis, sa grande œuvre, la Cité de la Sagesse où j'ai eu le bonheur de créer le premier bâtiment. Pierre avait déjà doté Sophia de routes, de lumière et d'un parking, transformé plus tard en siège de Geolab, du Cefigre et du Plan Bleu.

Le Cefigre, devenu l'OIEAU, a eu pour but de diffuser l'expérience acquise sous l'impulsion d'Ivan Chéret par les Agences de l'eau dans la gestion des eaux superficielles et souterraines et de leur pollution, 100.000 personnes y ont été accueillies.

Le Plan Bleu a le but de protéger les pays Méditerranéens contre les pollutions de tous ordres. Créé par 14 États il réunit à présent 25 pays. C'est un organisme politique sous l'égide des Nations Unies. Pierre savait ce qu'était la vie. Sa mère et Émile Hugues, son mari, ont été reconnus Justes parmi les Nations.

Pierre a créé le Quartier Latin aux champs. Pour développer Sophia Antipolis il est parti aux Amériques convaincre sans la moindre difficulté les épouses des présidents Américains que Sophia était l'avenir. Il suffisait d'y penser. C'était Pierre.

L'espoir, c'est aider le futur à rendre réel le rêve. Pierrot savait.

Berkaloff

La Géologie est un métier qui ne masque aucun des défauts de l'humanité mais qui fabrique des êtres passionnants dont les souvenirs couvrent tout l'espace. Berkaloff nous accueille à bras ouverts dans son bureau, Janina Kucharska, devenue célèbre sous le patronyme Forkasiewicz et moi, stagiaires, alors que c'était un grand bonhomme. Berkaloff avait une expérience de terrain considérable, acquise notamment en Tunisie, complétée par un maniement facile des calculs propre à ces ingénieurs russes de notre patrimoine scientifique.

Berkaloff, le premier en France, a compris l'importance de la drainance dans les empilements de nappes et de semi-perméables. Nous avons calculé ensemble et il m'a encouragé pour publier. Confiant et déterminé, il m'annonçait du travail pour cinquante ans. Le drôle de l'histoire c'est qu'il avait raison.

Après ce maître, j'en savais suffisamment pour partir dans le Noooord, vous savez, celui où l'on pleure en arrivant et en partant.

Et où il fait si froid.

Il est cinq heures au cartel du bureau

L'horloge parlante, c'était le réveil ponctuel à l'heure demandée :

« Bonjour Monsieur, il est cinq heures au cartel du bureau. »

Un jour il m'a réveillé à six heures au lieu de cinq :

« Oui, Monsieur, on est un peu en retard ».

Cinq heures du matin, cela donnait le temps d'arriver Quai des Fontainettes à huit heures, comme si j'arrivais du Cercle des Houillères de Douai où l'accueil fut royal. L'Eau se créait, avec la pollution. Quai des Fontainettes est née l'hydrogéologie moderne, sous l'impulsion de Jean Ricour, grand bonhomme, patron puis ami.

Claude Daunesse

À l'hôtel de l'Homme Sauvage, très bien tenu par la Femme Sauvage, je dinais souvent avec Claude Daunesse, poète égaré dans l'Administration. Nous commencions par des huîtres. Il m'a appris que les vraies sont les plates, les creuses du Trias étant des gryphées.

Son recueil de poèmes, « Lou Testut », nous avons été quelques-uns à en avoir une copie avant sa publication, trente ans plus tard.

Il est devenu notre Directeur bien aimé, selon le vocabulaire d'alors.

Quand Claude Daunesse nous a quittés Jean-Claude Sore nous a lu « La Décision de l'Arbitre ».

La Décision de l'Arbitre

On ne joue pas avant comme on jouerait arrière,

L'essentiel est le jeu tel qu'il faut le jouer

Pour gagner dans les règles du jeu et jamais en dehors

Car les bornes franchies il n'est plus de limite.

Guillaumat, les patrons du pétrole, du charbon, de l'énergie, de l'Administration, les ministres, les directeurs, ils étaient tous là...

À la Teste de Buch. Pour Lou Testut. En 1969.

Ancienne écluse sur le Canal du Nord

Photo Google

Le Ki2

Daunesse me demande de faire l'examinateur de maths à l'École des Mines. Des candidats sérieux.

« Parlez-moi du Ki2 ». Silence consterné.

Bon, j'explique. Le second, le troisième et les suivants n'en savaient rien non plus. Vers la fin, un jeune de chez moi, venu de sa Kabylie natale pour devenir Ingénieur des Mines, répond avec un sourire désarmant :

« Monsieur, je ne connaissais pas mais je peux vous dire ce que vous avez expliqué à mes camarades ».

Il a eu la meilleure note, 18, suivant 16 et le dernier 13.

Charlot des sous

Depuis le film célèbre, tout le monde sait que l'on pleure en s'installant dans le Nord et aussi en partant.

Nous évitions de dire « le Nord » car aussitôt nous entendions « Et aussi le Pas de Calais ». N'ayant pas l'habitude de pleurer, je m'y suis installé sans larme, puis j'y suis retourné toute ma vie pour y travailler. Avec joie.

Les gens du Nord … et du Pas-de-Calais ont inventé l'accueil.

Bref, les gens ont le cœur si chaud, dans le Nord, qu'au bout des trois premières semaines j'ai observé que je n'avais jamais diné seul.

L'hiver 62-63 fut rude. Froid. Désespérés, les mineurs défilaient en scandant à l'adresse de de Gaulle « Charlot des sous ! ». Les étangs étaient gelés, sauf là où les sources faisaient fondre la glace. On s'y promenait en 2CV qui passe partout mais aussi en 403. Un coup de volant et la 403 virevoltait. Pas la Deuche, collée sur la glace comme une arapède sur son rocher.

Cet hiver m'a appris à conduire. J'avais une Dauphine, jolie et confortable, qui tenait très bien la route. Toute la route. Dans un tronçon de pavé humide après Bapaume, je m'étais engagé un peu vite. Ma Dauphine a décidé de regarder les platanes à gauche, à droite et ainsi de suite. J'ai eu le temps de penser en toutes lettres, « ce coup - ci c'est mon tour » avant de comprendre que j'avais le pied crispé sur le frein, en le relevant la voiture est devenue maniable, et moi sage.

Je suis repassé quelques années plus tard. À la place des pavés, une bonne route. Le Boulevard Saint Michel avait appris à ne pas laisser trainer des pavés pas trop gros. L'enfer des cyclistes était un paradis.

La Sensée

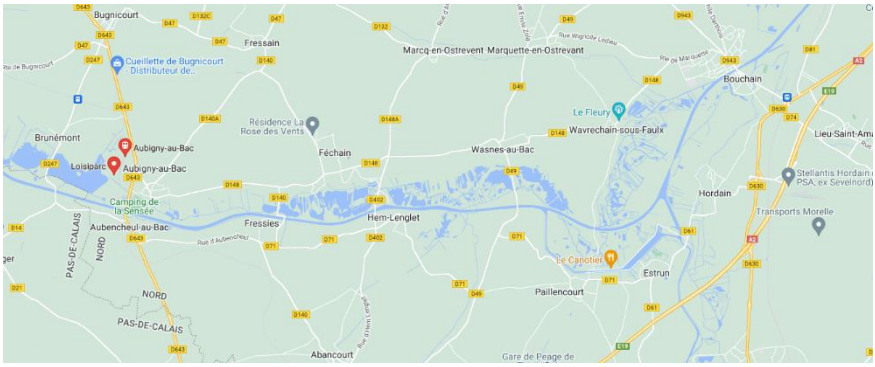
En arrivant j'ai reçu une caisse de données avec un commentaire souriant : « Vous êtes le 4ème stagiaire, pour le moment nous n'avons pu facturer EDF. Voyez ce que vous pouvez en faire ». C'était un énorme essai réparti sur une ribambelle de forages des étangs de Brunémont et Aubigny-au-Bac et l'Escaut, en passant par Brunémont, Féchain, Fressies, Hem-Lenglet, Wasnes-au-Bac.

L'essai était destiné à fixer les échanges entre la Sensée et la nappe. Comme le montre bien la carte, la région est couverte d'étangs et de marais, certains créés par l'exploitation du lignite connu des géologues depuis fort longtemps et synthétisée par Pierre Dollé.

L’hiver 62-63 fut sévère, « Charlot des sous ».

Volcrick, le Saincier – fermier – des Fontainettes fut heureux de me prendre sous son aile et me montrer tout ce qu’il savait. Par exemple les connexions entre la nappe et la surface des étangs, là où la glace de plusieurs décimètres avait fondu. Cette glace permettait de circuler en 2 CV, indécrochable, et en 403 dont les virevoltes étaient amusantes. Il s’agissait d’abord de créer l’outil compatible avec les outils de l’époque, pas d’Excel. En 1935 Theis avait démontré une formule peu utilisable car utilisant *le logarithme de l’inverse* du temps écoulé. Emmanuel de Gélis a trouvé une bonne approximation mais Theis était plus complet, il suffisait d’inverser le temps sur le log-log, de changer seulement de sens du diagramme. Cela changeait tout ! Les essais de débit avec ou sans drainance devenaient accessibles. Je dus détromper les amis parlant de CRAS, Compte Rendu à l’Académie des Sciences, pour éviter le ridicule.

Par la suite j’ai retrouvé Emmanuel de Gélis à la SNPA, ce fut une merveilleuse surprise de le trouver en chair et en os. On croit toujours que les grands hommes sont des icônes !



EDF, enchantée des résultats, paya la facture sans sourciller. Le travail remplissait deux épais rapports du BRGM. Principal résultat, la répercussion d’un pompage massif sur les étangs où la bonne société … du Pas-de-Calais et du Nord canotait le dimanche.

Quelle belle équipe sympathique au Quai des Fontainettes !

Ils m’ont même associé aux auteurs de la première carte hydrogéologique de France, sur la Feuille de Douai.

La leçon ne fut pas oubliée : toujours rendre hommage à tous ceux qui ont contribué à une publication.

L'écluse de Goeulzin

Au Cercle des Houillères j'ai cessé de me faire massacrer aux échecs par Jean-Michel Bloch-Lainé au moment arrivait un jeune Ingénieur des Ponts. Le billard a enfin trouvé une utilité. Un soir, tout en jouant, il m'explique son projet, dénoyer l'écluse de Goeulzin, travailler *à sec*.

Quai des Fontainettes j'avais une machine à calculer avec des dents, il en manquait une. Elle sortait souvent n'importe quoi, il fallait faire le calcul de tête pour savoir où aller. Avec 30.000 calculs de tête j'ai gagné le surnom de Lucky Luke, qui calcule plus vite que sa calculette.

Goeulzin, l'écluse

Catastrophe, les calculs montraient que l'on allait mettre à sec deux bonnes centaines de puits de la région, le travail à sec dans l'écluse se répercutant à plus de 2 km. Qu'à cela ne tienne, le jour dit nous avions mis en route une flotte de camions pour alimenter en eau le secteur. Pas de protestation, pas d'article dans les journaux, l'eau fournie était parfois plus saine que celle des puits.

Pendant les essais je me penche bêtement et mon Dupont saute dans le canal. Trois semaines plus tard le niveau a baissé, je demande quelques pelletées au même endroit. Avec l'ingénieur des ponts, nous cassons chaque motte de terre et nous trouvons le Dupont, avec le coup de pelle. Dupont a réparé le briquet gratuitement, autre temps, autres mœurs. Pour les carrières souterraines de Saintes en train de s'effondrer, j'ai trouvé aux Ponts le mode de calcul et le sympathique ingénieur pour sortir du piège.

Plus de guerre picrocholine des services publics !

Liège

On disait Liége, mais c'est égal, dit-on en Suisse. Avec mon pote Gérard Dassonville nous allions de temps en temps en Belgique. En Belgique, dans le Dévonien, j'ai ramené un tout petit trilobite, pour l'anniversaire de Pierre, soixante ans plus tard. Au colloque de Liège, le Champagne était raffiné, une charmante dame me demande

– D'où êtes-vous ?

- Je suis Français

- C'est drôle, vous n'avez pas l'accent.

Hoggar

Deux ingénieurs géologues sont arrivés à Douai pour très peu de temps, venant du Hoggar pour se reposer avant de repartir.

Ils étaient fiers et épuisés, le Hoggar, c'est dur.

On leur confie un village du Nord-Pas-de-Calais où la pompe du forage se désamorçait au bout de deux heures. Ils me donnent le dossier, je calcule la courbe caractéristique du niveau stabilisé selon le débit. En pompant la moitié du débit, il n'y a plus de désamorçage.

Les deux ingénieurs sont convaincus, ils rient et disent « C'est drôle, en pompant moins fort nous aurons plus d'eau ! Mais comment convaincre ?»

Saint-Omer

De temps en temps quand le weekend était court je faisais un tour à Saint-Omer. La petite ville était laborieuse et attachante. L'hôtel avait un bon restaurant où la bière et l'Armagnac étaient remarquables.

Des dizaines d'années plus tard l'hôtelier de Saint-Omer a revivifié le Centre d'Antibes en reprenant le bistrot place de Gaulle. Mais il ne s'est pas habitué aux mœurs locales, il est reparti.

La boucle est bouclée

Cette région fut celle de mon premier travail.

Et du dernier. Soixante ans, plus tard. Entre Lens, Lille, Douai, sur la Scarpe, l'Escaut, la Deûle et la Sensée, Boulogne, Calais.

Lens est premier dans cette liste… c'est dans le Pas-de-Calais.

C'est le Noooord ! ……et le Pas de Calais

La Scarpe, la Sensée.

Mon premier travail, en 1962, et le dernier, fini en 2023.

Cher Vieux Patron

William, si simple et si secret, un vrai parcours initiatique.

Pour choisir ma première affectation j'ai fait le tour de France.

Les Arrondissement Minéralogiques couvraient à peu près une Région. Certains, comme celui de Bordeaux, en couvraient deux. Aquitaine et Poitou-Charentes, la très future Nouvelle-Aquitaine,

À Bordeaux, j'ai rencontré William.

William cherchait quelqu'un connaissant les nappes.

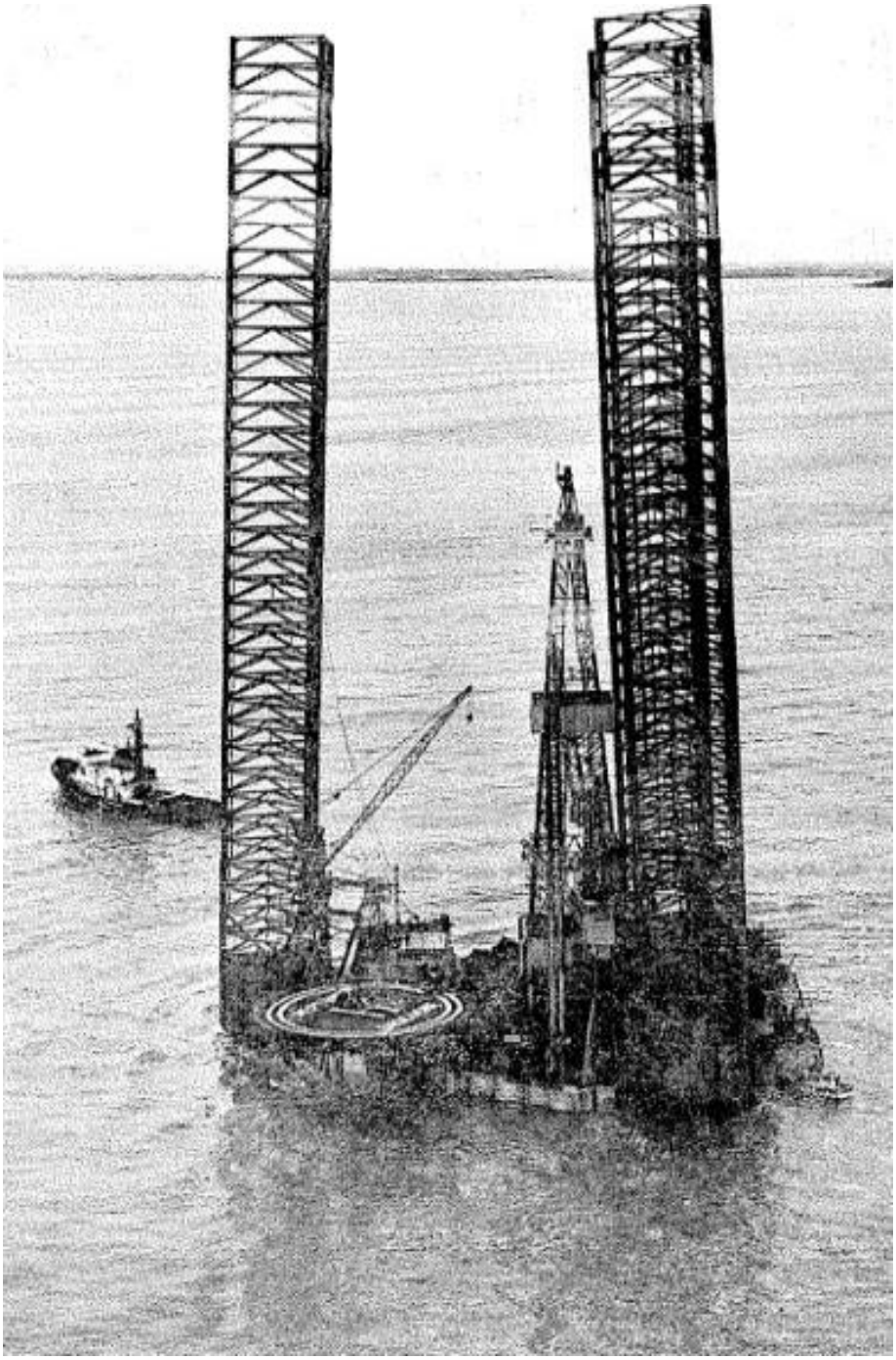
Pour faire connaissance avec la région, gastronomique, il m'a emmené chez Dubern, sur la place centrale de Bordeaux, face au Théâtre, m'a montré l'intérêt de la ville et des problèmes d'eau de la région.

Il a immédiatement commencé son enseignement simple et précis.

Après William j'ai arrêté mon tour de France.

La région est si attachante, au lieu des deux ou trois ans habituels j'y suis resté six ans.

Et, grâce à lui, j'ai commencé à vraiment voyager, pour le travail.



Neptune Gascogne … à la télé

Résonnance à 30cm de creux, oscillations de 10 mètres

WILLIAM

Cours Xavier Arnozan

Six ans ! Ne posant pas de question, il m'a fallu des années pour comprendre cet homme secret et pourtant très ouvert. Il a fallu cinquante ans pour apprendre qu'il avait été passionné d'astronomie et habitait autrefois Saint Eugène, charmante bourgade près d'Alger.

William Aubé se levait chaque matin à quatre heures pour étudier l'art et la pensée asiatiques. À huit heures il allait au bureau, à pied quand il ne pleuvait pas. Il pleut souvent à Bordeaux, capitale de l'Aquitaine, pays de l'eau. Six ans avec mon Vieux Patron. Parcours initiatique.

Après plusieurs années il m'a invité chez lui pour un couscous mémorable arrosé par un Château Pavie dans un appartement quasi monacal, décoré par quelques meubles chinois beaux et raffinés.

Avec un peu plus de temps j'appris par lui en une phrase que son père était capitaine au long cours et avait fait la campagne du Yang-Tsé-Kiang. Elle débuta en 1901. William est né en 1915. Lorsqu'il riait ses yeux se bridaient. Avec lui j'ai appris les dynasties de Chine. C'est un grand peuple. Pourtant il en parlait peu. Cinq ou six fois. En cinq ans.

William m'a donné de précieux conseils.

Par exemple, les Bordelais se prennent au sérieux, il vaut mieux les prendre au sérieux, même si certains sont suffisants et insuffisants.

William vivait dans l'histoire et dans le présent. Mon Vieux Patron disait en s'amusant que l'esclave affranchi maître de mines était plus libre et vivait mieux que nous autres, hauts fonctionnaires.

William disait « J'ai fait tous les métiers ». A quinze ans il tirait des lignes aux Ponts, pour gagner sa vie, son père étant parti jeune. Il a été chercheur d'or. Il a reconnu l'énorme gisement de fer de Gara Djebilet. William s'est promené avec les Touaregs. Ils lui ont offert du beurre de deux ans d'âge dans une peau de chèvre, il a failli en mourir.

William m'apprit comment réfléchir en réunion si la situation l'exige, parler pour ne rien dire, de choses intéressantes, utiles, amusantes puis, quand son esprit avait tiré une conclusion, il revenait au sujet. Il m'apprit le principe de Fayol « la décision doit être prise au plus bas niveau possible », nous nous sommes donc contentés de l'effectif de 1941 pour un peu plus…beaucoup plus de travail. Il m'apprit comment les pétroliers considèrent les diplômés : des ouvre-boites.

William avait travaillé pour Guillaumat, grâce à qui nous avons la moins chère des électricités, celle des centrales nucléaires surtaxée par les nuls, et la bombe valant une place au Conseil de sécurité, malgré Yalta. Guillaumat a mis deux fois sa signature sur le contrat EDF-SNPA étant président des deux. William, à la Libération, a distribué l'énergie dans toute l'Afrique du Nord, seul, avec une secrétaire à Tunis, Alger et Casablanca. Son patron, Guillaumat, avait toujours des questions inattendues, la récolte d'alfa récente ?

Lorsque l'Administration ouvre un concours d'adjoint technique, il s'y présente, en fait part à Guillaumat qui lui dit : « Après la guerre je vais créer un société nationale pétrolière, venez avec moi ». William décline l'offre pour entrer Adjoint Technique dans l'Administration. Guillaumat conclut : « Vous êtes un con ». Mais il ne passait jamais dans la région sans rendre visite à William.

Alors le monde s'est coupé en deux, ceux qui admiraient William, j'en étais, et ceux qu'il terrifiait. Je lui disais souvent « Vous serez Ingénieur Général et moi je me tirerai avant ». Il ne me croyait pas, mais c'est arrivé. Exactement.

Cet homme cultivé avait le Certificat d'études. C'est tout.

William conduisait vite. Au début, c'était un coupé Alfa Romeo, la Giulia Zagato, puis la Ferrari 250 GT, d'occasion bien sûr.

L'Arrondissement minéralogique

L'Arrondissement Minéralogique faisait plus de 500 km du Nord au Sud, sur neuf départements, deux Régions, seize Ingénieurs, douze secrétaires. Ils me disaient « Monsieur l'Ingénieur ». À vingt-cinq ans c'est la douche froide. Nos activités, c'était d'abord la sécurité dans les exploitations pétrolières, notamment Lacq et Parentis, et dans les recherches pétrolières. Ensuite, les mines et surtout les carrières souterraines. La tradition napoléonienne savait les mines dangereuses, donc ce qui était dangereux nous revenait, appareils, véhicules. Donc la pratique quotidienne du droit. Un tour en dilettante en Fac de Droit et à Science Po ne rend pas juriste mais apprend que le Droit existe. Aller directement en seconde année grâce aux équivalences n'est pas une bonne idée. Rue Saint-Guillaume, un Auditeur au Conseil d'État, en petites classes, taquin, m'apprit à distinguer Loi et Décret.

Nous venions de vivre une époque mythique, avec le changement de République. Quand Maurice Duverger racontait la Constitution de 58, on entendait les mouches voler dans le grand amphithéâtre.

La SNPA

C'était l'Arrondissement pétrolier. Nous avions du pétrole, du gaz, des gros tuyaux de Lacq à Paris. L'usine de Lacq produisait le gaz de ville à partir du gaz à 15%, d'hydrogène sulfuré, mortel sur une inspiration.

Les canalisations étaient érodées par le gaz, il fallait les changer en temps utile. La SNPA ne discutait jamais, quel que soit le coût. Bodio, patron de l'exploration, me dit avec un grand sourire que les tronçons dont je lui avais fourni la liste trois semaines auparavant avaient coûté 300 millions, plusieurs beaux immeubles.

À Lacq le délégué mineur chargé de la sécurité, inscrit aussi à la CGT, était un modèle de rigueur. Ses demandes n'étaient jamais discutées.

Les recherches de la SNPA ont abouti à une découverte mémorable. Sous son siège social se trouvait un énorme gisement de gaz, Meillon puis Lons-Meillon. Le gisement s'étendait sur 6 kilomètres. Les géologues de la SNPA suivant l'idée géniale de Schoeffler forèrent à grande distance à Lons, au lieu de forer à distance raisonnable, 1800 ou 3600m, un ou deux spacings selon la terminologie pétrolière.

Comme ils s'y attendaient le gisement se prolongeait sur tout le biseau de la couche recouvert par des argiles. Le premier résultat fut, en moins d'un an, d'alimenter en gaz les usagers jusqu'à Paris qui voyaient Lacq décliner. L'usine existait, pas besoin de la construire.

La France négociait âprement l'approvisionnement en gaz hollandais de Groningue. Les Hollandais sont des amis, redoutables en affaires. À ce moment j'ai établi les premières évaluations du gisement, très justes après quelques années, consignées dans un rapport tamponné, pour qu'il soit lu, « CONFIDENTIEL ». Ce rapport intéressa beaucoup les Hollandais et, selon l'usage, ils ont multiplié par dix mes évaluations faisant passer Meillon de bon gisement à Monstre.

Le prix de cession du gaz de Groningue a dégringolé. À la réunion des dirigeants du secteur pétrolier l'amusement feutré était palpable.

Évidemment j'avais établi des cartes de tous les gisements, Lugos, Parentis, Lucats, Cabeil, Meillon et autres, rangées dans une superbe boite en bois laqué.

Un ingénieur de Shell, un Scout, un espion, est passé. Bien entendu tout était fermé, il n'y avait pas un papier dehors sauf un rapport sans intérêt. Mon Scout, je l'ai compris rapidement, lisait les papiers à l'envers à 1,5 m, c'était drôle et rusé, j'apprends. Déçu par sa lecture, il ouvre la Boite à Cartes et admire quelques cartes avant que je la referme sur ses doigts, malgré ses compliments.

À l'époque les rapports confidentiels d'exploration des pétroliers étaient archivés au BRGM. Sachant qu'ils seraient aussitôt divulgués. J'ignorais leurs demandes répétées, ils se sont fâchés, invoquant la loi. Les rapports sans intérêt partirent en masse vers leur stock de documents ***consultables***, ils furent aussitôt ***consultés***.

Pas les rapports utiles.

J'instruisais les permis, tranquillement.

Le CGM approuvait, silencieux.

Délégué Mineur, métier dangereux

William a travaillé en Algérie, pendant l'horrible guerre. Ayant envoyé au directeur d'une mine les observations du Délégué Mineur, pour exécution, car elles étaient toujours fondées, il reçoit la réponse « *Monsieur l'Ingénieur, vous m'avez transmis les observations du Délégué Mineur. J'ai l'honneur de porte à votre connaissance que j'ai tué le Délégué Mineur* ».

En effet le Délégué était rebelle, le directeur le voit arriver armé par la fenêtre, en face de la porte rune armoire à glace, le Délégué tire sur le reflet du Directeur qui le tue.

Ces deux hommes s'estimaient. La guerre doit être proscrite.

En Amérique

L'Aquitaine a été explorée par des centaines de forages pétroliers.

À terre. En mer ça a commencé vraiment au milieu des années 60.

Pas par n'importe qui, par la filiale d'Esso locale, Essorep. Une société sympathique, on s'appelait par son prénom. Et on se tirait dans les pattes et dans le dos. C'était une atmosphère différente de l'Administration, austère, où l'on nommait l'autre Monsieur et où la solidarité était palpable. Ou de la SNPA où la sympathie régnait.

Lorsqu'Esso nous a annoncé les recherches en mer ce fut l'enthousiasme. Cette petite province devenait le Far West, le Texas, l'Arabie. Pour la bonne règle nous avons reçu un dossier technique de qualité graphique pétrolière, c'est-à-dire parfaite.

Par acquit de conscience je vérifie les calculs.

Il y avait des choses troublantes. Des erreurs de calcul, pour tout dire.

La plateforme, Neptune Gascogne, était composée d'une coque dont le fond était une jolie sinusoïde, ce qui la rigidifiait dans un sens mais pas dans l'autre. La coque permettait de flotter, donc de se déplacer. Arrivée sur place les trois jambes en l'air descendaient et se posaient sur le fond de l'océan, permettant par crémaillères de mettre la coque hors d'atteinte des vagues. La plateforme était calculée pour des vagues de 20 m. Les pieds faisaient environ 120 m.

Les déplacements entre terre et plateforme se faisaient par hélicoptère. Tout cela était fort beau mais je détecte plusieurs points faibles. Esso fait son possible pour nous rassurer, sans y parvenir vraiment, les calculs montrent une fragilité de la coque et des liaisons.

Pour bien faire, Esso, grand seigneur, nous invite avec Sarocchi, de la Direction des Carburants, sur les bords du Mississipi pour admirer la construction des plateformes.

Atterrissage à Houston, Texas. Puis New Orleans, Louisiane, avec Bourbon Street si exotique et si familière. Le chantier de New Orleans est un vrai cimetière des éléphants, avec ses monstres.

Pas de calculs pour nos problèmes. L'expérience ?

Ravis de la balade, pas des calculs, nous rentrons pour une engueulade mémorable de William à Esso qui avait entretemps demandé au Ministre de calmer ces petits fonctionnaires Français irrespectueux. William n'apprécie pas, le Ministre non plus. Pour calmer le jeu, Esso prend la totale responsabilité de la plateforme.

On va rire.

Mer d'huile en Golfe de Gascogne

Le transport entre Meschers et le site de forage a été prévu par mer d'huile, 50 cm de creux sur une onde de 180 m, sous les caméras de la télé régionale. On attendait l'apothéose, on a vu Guignol.

Des milliers de personnes stupéfaites ont pu voir ***à la télé*** le phénomène de résonance connu depuis l'effondrement d'un pont traversé par un régiment au pas cadencé. La fréquence de balancement de la plateforme les pieds en l'air était exactement celle de la houle de très beau temps. Il faisait très beau. Le bout des jambes se promenait *sur plusieurs dizaines de mètres avec une fréquence de 30 secondes.*

C'est dommage, la photo ne reproduit pas le mouvement !

Mais à la télé ! Heureusement la coque a bien flotté et tenu.

Tous les éléments signalés fragiles ont cassé. Sur place, il a fallu souder 700 tonnes de ferrailles diverses pour réparer.

Nous avons été rassurés -bien sûr c'est une blague- car le livre épais des accidents de plateforme ne mentionnait qu'un seul cas de récidive d'accident avec Mister Charlie brûlé après avoir été accidenté. Neptune Gascogne, avec cet accident, était statistiquement préservée.

Esso a de nouveau très bien fait les choses car, sur internet, c'est dur de retrouver cette Chevauchée Fantastique.

En mer

Appel tôt le matin : « Vous venez ? » « Bien sûr ».

C'était un très beau temps pour se faire une idée. Nous avons mis, aux décimales près, une demi-heure à l'aller, contre le vent, mais cinq minutes au retour. Vent dans le dos.

Sur place c'était splendide. À perte de vue l'Océan semblait plat, avec une houle dépassant 12 mètres. Pour éviter d'être emporté l'hélico a continué à voler sur place. Nous tenions inclinés contre le vent dépassant par moment 200 km/h. On pouvait suivre les vagues le long des poteaux, un, deux, dix, onze éléments de 1,2 m ça faisait des vagues de 12 à 13 m. La mer, vue de haut, était à peu près lisse, sans déferlement car le secteur était choisi avec un fond quasi horizontal. À l'intérieur le niveau à bulle confirme, ça bougeait.

En fin de compte les conditions d'utilisation nous assuraient qu'en cas de tempête tout le monde serait déjà à terre.

Par prudence le personnel devait être évacué dès que le vent était prévu à Force 7. Les tempêtes commençant pour les Marins à 9-10.

Un article internet de 1970 sur la Neptune-Gascogne mentionne force 7 comme tempête, alors que 7 c'est Grand Frais, le vent adoré en planche à voile. Ensuite viennent le Coup de Vent, 8, le Fort Coup de Vent, 9, puis la Tempête, 10, la vitesse du vent passant de 28 à 33 nœuds pour 7, avec des vagues de 4 à 5,5 m jusqu'à 48-55 nœuds de vent et des vagues de 9 à 12,5 m. Ce qui est autre chose.

C'était une époque où la navigation n'était pas encore celle de Moitessier ou Tabarly. Le tour du monde de Slocum et la Route impossible de Dumas étaient de véritables exploits.

Henri Schoeller, la Dream Team et l'Aquitaine

Ce grand professeur m'accueille avec une phrase lapidaire

« Enfin quelqu'un de l'administration intéressé par les eaux souterraines ».

Et il m'a aussitôt confié un enseignement nouveau de modélisation auquel ont participé Dominique Poitrinal, Remzi Dilek, Pedro Armisen.

Henri Schoeller avait commencé en Tunisie, avec Eugène Berkaloff et François Valiron. Il a été le pionnier de la plupart des thèmes de connaissance des eaux souterraines.

Un très bel hommage lui a été rendu par le CFH en 2013 à la Fac de Bordeaux, lors des Journées Schoeller, avec la Dream Team.

L'équipe Schoeller était belle, nous l'appelions la Dream Team. Pierre Pouchan a travaillé avec André en Algérie, Alain Cazal, les deux Moussié et tant d'autres.

Cette Dream Team était sur le terrain, partout à la surface de la Terre

C'était un plaisir de rencontrer les anciens de Bordeaux. Le dialogue commençait toujours de la même façon

« Mais qu'est-ce que tu fais là ? »

La Dream Team nous a découpé l'Aquitaine dans le sens hercynien puis la perpendiculaire, établi les cartes sur les sept couches de la surface au Jurassique en passant par Plioquaternaire, Miocène, Oligocène, Éocène, Crétacé sur les 110.000 km² du Bassin.

Sous Dos, puis Windows, le Grand Modèle était focalisé sur les Sables inférieurs de l'Éocène Moyen, vital pour Bordeaux, puis sur le Miocène et l'Oligocène.

Ce modèle fonctionne toujours très bien, cinquante ans après ! Le Grand modèle, réalisé grâce aux coupes superbes publiées en 1967 par

Pouchan et la Dream Team, comportait sept couches, le sol, le Plioquaternaire, le Miocène, l'Oligocène, l'Éocène, le Crétacé et le Jurassique. Quarante ans après le BRGM a imité la Dream Team.

La définition des liens entre les aquifères, les semi-perméables et les imperméables et l'Océan fut obtenue par géophysique marine confiée à l'Institut de Géologie de Bordeaux Aquitaine, IGBA, dont le patron, Michel Vigneaux, centenaire, disparut pendant l'hommage rendu par l'Association des Géologues du Sud-Ouest.

La Dream Team construisit une maquette de l'Aquitaine et eut la gentillesse de me l'offrir au départ pour Fontainebleau. En 2003 les survivants ont participé à l'hommage rendu à Henri Schoeller.

C'était l'Aquitaine. Un Paradis.

Maquette d'Aquitaine
Réalisée par Pierre Pouchan et la Dream Team Schoeller

Les forages puis l'Eau

C'était la raison de ma venue à Bordeaux. William cherchait un spécialiste de l'eau souterraine car les Agences commençaient en 1964 avec la Loi sur l'Eau. L'Arrondissement Minéralogique, Aquitaine et Poitou-Charentes, faisait environ 85.000 km². Neuf départements, neuf préfets, deux préfets de région. L'activité, ingrate mais utile, était d'instruire les demandes de forages de plus de cinquante mètres.

Parfois des situations cocasses.

Par exemple le jour où Me Deymes, avocat, est venu protester avec son client, un sympathique éleveur auquel j'avais refusé un forage dans une zone sensible. L'entrevue ne lui donne pas la moindre satisfaction. Abel Lavidalie, notre chef de bureau, hilare, me l'apprend à leur départ, Me Deymes est ***aussi*** Conseiller Municipal, ravi de voir le réseau de la Communauté Urbaine Bordelaise aussi bien protégé.

Ou encore le coup de téléphone d'un maire sur un dossier incroyable que je lisais au même moment pour 2m^3/jour. Son administré avait tout simplement foré 120 m pour parvenir à la nappe avec une tarière à main destinée au maximum à 2 ou 3 m. Ce brave maire me suppliait d'accorder l'autorisation pour ce forage pour éviter le chagrin le décès de cet homme. Ce fut facile d'accorder immédiatement cette dérogation car 2 m^3 /jour ne risquait pas de faire grand mal aux nappes.

C'était le tout début de la loi sur l'eau de 1964. Cette activité fut vite associée à la lutte contre la pollution. Le travail était pris à la base, d'abord autoriser par arrêté préfectoral les forages d'eau en Gironde puis, au vu des résultats, le Service devint centralisateur pour les régions couvrant l'Agence de Bassin. Vue la taille des problèmes, nous avons mis en place le Grand Modèle avec la Dream Team.

Pas de Guerre Picrocholine

C'est la règle pour les trois ministères, Mines, Ponts et Agriculture. Pour des raisons historiques je signais les autorisations de forage mais l'Agriculture en faisait le plus grand nombre et les Ponts les plus importants. William a invité à déjeuner l'ingénieur en chef de l'Agriculture pour proposer de lui transférer les autorisations de forages. Ce dernier l'a remercié en déclarant être satisfait de la situation actuelle. Puis l'habitude a été prise de régler tous les problèmes au cours d'un déjeuner convié par l'ingénieur en chef des Mines avec les Ingénieurs en Chef des Ponts et du Génie Rural.

Cela a coupé court aux guerres initiées par Paris.

Cela allait plus loin. À l'époque j'avais deux régions, neuf préfets et deux préfets de région. Aucun ne pouvait me donner un ordre mais je leur rendais compte de tout ce que je faisais chez eux et leur demandais des instructions si mes initiatives pouvaient les gêner.

Aujourd'hui les arrondissements minéralogiques correspondent aux régions, ils sont dans la main d'un préfet. Les préfets ne sont pas l'élite de l'Énarchie mais ce sont des types courageux, intelligents, cultivés et souvent respectables. C'est beaucoup, ils ne s'en contentent pas.

William m'a confié le rapport de la préfectorale de 1955 qui disait : « ***Ces ingénieurs sont bien présomptueux, ils ne dirigent que les choses, nous, nous dirigeons les hommes*** ».

A l'ENA, Ecole Nationale d'Administration, les énarques doivent apprendre l'Administration. A la sortie, sans formation, par ambition, ils font de la politique.

Certains ministres n'ont jamais travaillé.

Lorsque la carrière est une obsession, la servilité remplace la loyauté. L'arrogance n'est pas une excuse. L'Énarchie a ruiné la France, dépecé et vendu l'industrie par *intérêt*, elle a cassé l'agriculture pour plaire à Bruxelles. Il y a eu quelques énarques extraordinaires, comme Louis Gallois. Mais la destruction de l'agriculture, de l'industrie, du nucléaire, de la médecine, de l'hôpital, de l'éducation est un forfait de l'énarchie. Aujourd'hui la France importe tout, la nourriture, les médecins et le reste. Le pays de Pasteur ne sait plus créer un vaccin. L'énarchie a fait d'un grand pays agricole un gros importateur de nourriture.

Prévoyant, Guillaumat a créé la bombe valant une place au Conseil de Sécurité et l'électricité nucléaire, la moins chère d'Europe, électricité que les Nuls se sont empressés de surtaxer, bloquant le développement du pays. Aux États Unis l'essence coûte la moitié de la France.

Ahh ! L'époque où les présidents de l'Assemblée étaient garagistes.

Le principe de précaution empêche aujourd'hui d'agir. Les ignorants, les Hollande, détruisent par idéologie les centrales nucléaires, sans panne malgré les prières des écolos. Et ils ne s'excusent jamais.

Le Japon judicaire justifie, la France est complice, la règle de William

« Un mauvais exemple n'est pas une bonne raison »

La France achète des éoliennes chinoises. Amusant, non ?

Les carrières Saint-Georges

L'activité primaire était minière mais les carrières représentaient le principal souci. À mon arrivée dans le Service la Carrière souterraine de Champagnole venait de s'effondrer le 27 juillet, tuant 15 ouvriers. Sans discuter les gendarmes sont venus arrêter l'Ingénieur Subdivisionnaire inculpé sur le prétexte du Code Minier de l'époque.

L'Administration dite Supérieure lui a déclaré : « Si vous êtes innocenté nous rembourserons vos frais de justice, jusque-là démerdez-vous. ». Les ingénieurs des mines, des ingénieurs subdivisionnaires aux ingénieurs en chef, ont cotisé pour payer les frais de justice. Le subdivisionnaire a été blanchi, il est mort de chagrin.

L'article 87 du Code minier dit, aujourd'hui, que « En cas d'accident arrivé dans une mine, les maires et autres officiers de police prennent, conjointement avec l'ingénieur des mines, toutes les mesures convenables pour faire cesser le danger et en prévenir la suite ».

Le texte ancien disait « En cas de péril imminent, l'ingénieur des mines, *sous sa responsabilité*, prend les mesures nécessaires ». C'était notre loi. Implacable. Mais une force. Nous étions responsables.

En arrivant à Bordeaux j'ai découvert que plusieurs ingénieurs étaient au même poste alors que je n'étais pas né. Ils m'appelaient Monsieur l'Ingénieur, ça donne un coup de vieux, à vingt-cinq ans.

Par chance, très rapidement j'ai appris, ce qui était ahurissant, grâce à un copain Ingénieur des Ponts, comment calculer une carrière souterraine. Preuve de la nécessité absolue de considérer les collègues des autres ministères comme des alliés et non des concurrents. Et dans ce cas les Ponts savaient comment faire notre boulot simplement.

Alerté d'urgence par Tribes, l'Ingénieur Subdivisionnaire, un colosse paisible et souriant, très sérieux et compétent, un ami, inutile de le dire, je passe à Saintes où une visite réglementaire avait lieu toutes les morts de pape depuis l'effondrement des années 20 qui avait tué un jeune couple. Je tombe en arrêt devant des écailles au pied d'un pilier. Tribes en avait déjà vu aussi. Sentant l'anomalie je demande de nettoyer. Je retourne lendemain, il y avait de nouvelles écailles.

Je rentre à Bordeaux, nous parlons avec William. Il appelle sa Secrétaire, Madame Vidal, et lui demande d'appeler le Directeur régional de la SNCF. William aurait pu décrocher son téléphone, c'est ce qu'il faisait d'habitude.

Ce formalisme signifiait : c'est officiel donc c'urgent.

« Allo, Bonjour Monsieur le Directeur, auriez-vous en ce moment une voie en cours de désaffection ? » …

« Ah, Bien ! C'est en cours. Pourriez-vous mettre à notre disposition les traverses ? Très bien !... Vous avez les camions, parfait, c'est pour Saintes, je vous remercie de les faire transporter. »

C'était tout ce qu'ils se sont dit. En gros deux minutes. Pas plus.

Et William se tourne avec un grand sourire :

« Maintenant Monsieur l'Ingénieur vous allez nous calculer combien de traverses sont nécessaires en en mettant deux au sol, deux à 90° et ainsi de suite jusqu'au toit où vous les bloquez avec un coin ».

Combien de piles, combien de traverses par pile, combien d'Tours à Notre Dame combien d'pavés à Paname et la chanson s'est envolée…

Un quart d'heure après le calcul était fait pour les six hectares de carrières souterraines Saint-Georges de Saintes, avec 2500 personnes au-dessus. William savait faire ce calcul. C'est clair, avant lui je n'avais jamais entendu parler des piles de traverses.

En deux semaines nous avons stabilisé les carrières. Nous faisons mesurer par le BRGM la convergence des épontes. Cela convergeait ! Les piles de bois, élastiques, tenaient. Pendant que des cascades nouvelles sortaient un peu partout, jamais vues auparavant.

L'Ingénieur Général Armand Colot mandaté par Paris arrive à Bordeaux, sans prévenir. Cet homme intrépide, ancien président de la SN Repal, déclare au bout d'un quart d'heure : « Messieurs j'ai suffisamment risqué ma vie dans mon existence, nous sortons ».

Il était venu incriminer Aubé en cas d'accident.

Aubé l'a mis dans le train. Sans discuter. Courtoisement.

Ce n'était pas possible de laisser les choses en l'état. Je vais voir le Préfet de Région. Coup de chance c'était Daniel Doustin, ancien Directeur de la DST.

Doustin me fixe avec ses yeux bleus :

« Monsieur l'Ingénieur, vous voulez me faire peur ou c'est la vérité »

« C'est la vérité Monsieur le Préfet ».

Avec Doustin ça n'a pas fait un pli. En quelques semaines les six millions de francs de 1966, grosse somme, étaient réunis.

Pourquoi diable ces carrières étaient-elles en train de s'effondrer ? Pourquoi diable un homme en bonne santé meurt-il à 97 ans ?

C'est la vieillesse.

Pour les carrières les normes de sécurité étaient insuffisantes.

La roche s'est fatiguée sous la charge. Alors que le Pont du Gard des Romains est debout. Ils calculaient bien, les Romains.

Le contribuable, l'État, payait une partie, la commune devait contribuer, le maire était furieux. Il m'a mis en bout de table au lieu de sa droite, comme autrefois. Le remblaiement se faisait avec du sable expédié à grande vitesse par une bande transporteuse puis on injectait un coulis léger de ciment. En quelques semaines la question était réglée, les carrières Saint-Georges étaient complètement remblayées.

Ce n'est pas un château

Nous avons déploré deux infarctus. Le premier, un brave homme descend à la cave chercher une bonne bouteille. Il n'est jamais entré. Le second, un retraité faisait pousser des salades dans son jardin. Il les regardait amoureusement de sa fenêtre chaque jour. Ce matin-là les salades étaient bétonnées, comme les bouteilles.

Il y a eu d'autres épisodes.

À Jonzac, le carrefour central s'est effondré. L'autopsie faite par Tribes a montré que le carrefour tenait par habitude grâce au goudron. Alerté par le maire de Saintes, le maire a refilé le dossier et les dépenses à ses successeurs. Depuis, d'ailleurs, beaucoup d'études et de rapports peu utiles. Dans la documentation sur internet, beaucoup de textes, un alinéa pour des travaux « de renforcement ».

Pourquoi ces carrières ? Pour extraire les beaux panneaux de pierre avec lesquels les maisons étaient construites. Comme disait Fèvre, cela faisait château. Ensuite les champignonnistes grattent.

Les carrières souterraines

William me passe un article des travaux publics, toujours nos amis des Ponts, enfonçant des portes ouvertes inconnues. Calculé au siècle précédente le taux de sécurité des Mines était de 1.5 à observer entre la résistance à l'écrasement d'un échantillon et la charge supportée par les piliers. Mais dans les trous de la roche ? La résistance est nulle. Cette variabilité n'était pas couverte par l'ancien coefficient dit de sécurité. Pire, l'écrasement n'était pas le seul risque à calculer : au droit des piliers le cisaillement, l'effort tranchant, était d'autant plus fort que la distance entre piliers était grande. Au milieu des dalles, la charge était terrible pour la dalle de roche trop profonde et trop mince. Dans les Basses Pyrénées, devenues Pyrénées Atlantiques, il y avait de véritables cathédrales dans le gypse.

Je fais donc une note de calcul. Effrayant : dans plusieurs carrières le risque était ***certain***. « Plusieurs » signifie des centaines de carrières pour mes neuf départements. Schématiquement, selon les secteurs, il fallait passer le coefficient dit de sécurité de 1.5 à une fourchette de 6 à 9, pour mettre en sécurité les carrières en activité. 4 à 6 fois plus fort.

Chance encore, le président des carriers de France, Fèvre, une belle carrière dans le Comblanchien, en Bourgogne, exploitait une carrière en Charente Maritime. Nous prenons rendez-vous, je lui montre les calculs, il me pose mot pour mot la question de Doustin :

« Monsieur l'Ingénieur, vous voulez me faire peur ou c'est la vérité »

« C'est la vérité Monsieur le Président ».

Et on est reparti, plus simple, surtout avec un gaillard comme Fèvre ravi d'avoir l'Administration comme partenaire et bureau d'études. Il suffit de commencer de nouveaux travaux respectant les coefficients de sécurité en laissant une zone vierge, un stot de protection. Fèvre disait de sa pierre du Comblanchien « ça fait château ». Une fois Fèvre d'accord, le second carrier fut vite convaincu. C'était une méthode, celle du congrès de l'AFAS ou des nappes de Gironde : voir les plus gros en tête, puis tout le mode avant une réunion. Et une fois passé dans tous les départements, une note à tous les Ingénieurs subdivisionnaires. Puis le Mistigri à l'Administration dite Supérieure. Je savais quoi penser de la célérité de l'Administration centrale. Un administré demande une dérogation urgente, nécessitant un visa du Conseil Général des Mines. J'expédie la demande sur-le-champ.

Un mois plus tard pas de réponse. J'appelle ce chef d'entreprise.

« Bonjour, vous m'avez demandé une dérogation » « …*oui*… »

« Et je ne vous ai pas répondu » « … *nnon* … »

Le découragement était palpable.

« Alors pourquoi ne m'envoyez-vous pas une lettre de rappel ? »

En possession de la lettre de rappel j'écris avec indignation, la dérogation arrive trois jours après.

Un beau rapport ne suffira donc pas. Un vieux texte dit que l'on peut réglementer les carrières souterraines par arrêté préfectoral sur avis du CGM. Je rédige tous les arrêtés les plus urgents, une vingtaine, puis les envoie joints au rapport et à la note de calcul. Les arrêtés préfectoraux, pas encore communiqués aux neuf préfets, c'est ce que les Italiens appellent une botte de fer. Un mois après je reçois l'accord passant le coefficient de 1.5 dit de sécurité de nos carrières à 6 à 9.

Soit renforcé quatre à six fois. Les ingénieurs mettent toutes les carrières aux normes. On ne pourra plus inculper nos ingénieurs comme à Champagnole. Pour cela il fallait William, un ingénieur en chef capable d'envoyer le rapport. Bien sûr.

L'épilogue est amusant. Vingt ans après, privé, je rends visite à un ingénieur en chef, j'avise un papier sur sa table, le reconnais et le lis, avec surprise à plus d'un mètre, à l'envers, comme le Scout de Shell. C'est ma note aux Ingénieurs. J'interroge l'Ingénieur en chef. C'est le nouveau règlement des carrières. Le CGM a diffusé ma note de calcul telle quelle, Règlement des Carrières. Cinquante ans.

En France, aucune carrière souterraine ne s'est plus effondrée.

Madame Vialard

Avec elle un rapport de 50 pages était dicté sur bande, tapé, tiré sur stencil en cinquante exemplaires et partait le soir à Paris. Elle prenait le rapport bande par bande, c'était moderne !

Elle était jeune, à peine quarante ans, toujours d'humeur joyeuse.

Vous imaginez un rire dans cette vieille et respectable administration de deux siècles ?

Elle a disparu brusquement, en très peu de temps.

Mai 68

Lacq était notre souci permanent. Avec William il nous arrivait de venir très tôt, 3 heures du matin. Par exemple grève générale. À 7 h, Berthier, le directeur, explique : « J'ai besoin d'un cinquième poste, si

je le propose aux syndicats ils diront non. Alors j'ai fait savoir que je suis contre, ils sont mis en grève, dans une heure je cède. »

En Mai 68, les syndicats annoncent Grève Générale. CGT en tête. Lacq alimente le pipeline GSO qui va jusqu'à Paris. Arrêter Lacq, c'est faire entrer de l'air dans le gaz en allumant les cuisinières, le mélange est prêt à sauter au visage. Je leur explique

« Êtes-vous d'accord pour garantir une production minimale en permanence une pression positive dans le pipeline, disons quatre millions de m3 par jour sur 22 millions de m3 par jour ?»

« Impossible » « Pourquoi ? » « Ce sont les ouvriers qui décident »

« Êtes-vous représentatifs ? »

C'était quand même la CGT.

« C'est de la provocation. Monsieur l'Ingénieur, nous allons le faire savoir au peuple ».

Hurlements pendant un quart d'heure. Je synthétise :

« Votre indignation prouve que vous allez nous garantir la sécurité »

Ils se calment d'un coup, se déclarent représentatifs. Ils garantissent les quatre millions de m3/jour. Soulagés. Moi aussi.

J'avais confiance dans les syndicats de la SNPA.

Le délégué mineur de l'usine et du champ, syndiqué à la CGT, nous faisait toujours parvenir des observations justes, objectives et raisonnables, transmises sans discussion ni modification à la SNPA qui les appliquait sans sourciller, parce qu'elles étaient justes.

Mai 68 s'est donc passé tranquillement. Sans explosion. Sans la garantie donnée par les syndicats nous aurions eu des morts, de Lacq à Paris. On imagine les cuisinières explosant à la figure des mères de famille. Mai 68 n'aurait pas duré.

Les ministres

Bien sûr ils ont afflué à Bordeaux, pour les recherches pétrolières, pour les activités incessantes de la Préfecture de M. Delaunay, ou encore à la Fac. Nous en avons vu, des ministres, pour des tas de raisons. Mais des ministres et des ministresses sapés comme des Milords et des Ladies je n'en ai vu qu'après le 10 mai 1981. Edgar Pisani, gaulliste, Résistant, est passé à l'Agriculture puis l'Équipement. Rien ne peut lui être reproché, il était assez grand pour le faire lui-même, l'agriculture intensive.

Pisani disait « Flattez-moi, j'adore ça ».

Fin du parcours initiatique

Je suis allé voir mon Directeur bien-aimé toujours bienveillant et amical et lui ai dit, à sa grande surprise mais sans interruption :

« Pisani est passé à l'Agriculture, il a mis les gens du Génie Rural dans la main des préfets. Ils sont sortis après nous de l'X, ce sont des cons. Il est passé à l'Équipement, a mis les ingénieurs des Ponts dans la main des préfets. Ce sont des cons, ils sont sortis de l'X après nous. Maintenant c'est notre tour. Et Claude Daunesse m'a répondu affectueusement : « Tu es trop jeune pour t'occuper de ça ».

J'avais passé trente-deux ans. C'était drôle. Claude n'avait pas tort.

Il avait ses raisons, il souffrait infiniment de voir *notre* Administration se déglinguer sans rien pouvoir faire. J'étais trop jeune pour souffrir pour rien. C'était un ami. Nous avons parlé de nos souvenirs, de Douai.

Après cet entretien j'ai décidé de travailler dans le vaste monde. J'ai quitté l'Administration à trente-cinq ans et gagné ma vie et surtout celle de ma famille dans plus de cinquante pays. Ces cinquante pays me sont apparus deux fois comme une évidence. Burgeap a fêté son anniversaire. « 50 ans, 50 ingénieurs, 50 pays ». Puis Robert Dijon, avec ses quarante-cinq pays.

William m'a aidé à voyager. Ce fut l'Amérique, Israël, l'URSS

Les bouquins

En arrivant un tour aux archives permet de trouver deux bouquins de la fin du 18ème et début 19ème sur les mines du Sud-Ouest et sur la géologie. L'occasion d'apprendre que mes prédécesseurs faisaient leurs tournées à cheval. Les deux bouquins ont orné mon bureau pendant six ans. À mon départ j'interroge William sur les bouquins.

« Mais vous les gardez, bien sûr ».

Le Vieux Patron

Avec Adolphe Pradinaud, grand ami, récemment décédé Ingénieur Général, nous avons des années après en buvant un café compris la méthode de William : si quelque chose devait apporter de la gloire c'était pour nous, si c'était des emmerdements, c'était pour lui.

Dans tous les cas, il nous apportait son expérience.

Une phrase peut être ajoutée à cette règle de recrutement,

« Dans une bonne équipe chacun doit être plus compétent dans au moins un domaine que son patron, et même plus d'un domaine »

Souvenir

William et sa femme ne voulaient pas d'enfant. Pour son départ en retraite, l'Administration a organisé une grande réunion en son honneur, puis un déjeuner. Parti depuis des années, j'attendais au bistrot en face du ministère. Quand nous nous sommes assis, je me suis assis à côté de lui. Ce coquin de Sore, Jean-Claude notre nouveau directeur bien aimé, demande, en riant :

« Qui est ce jeune ingénieur assis à côté de notre hôte de marque ? «

« Mais c'est mon fils. » répondit William

L'Aquitaine est pleine du souvenir de mon Vieux Patron !

Bordeaux est aussi mon village !

Romain, Death Valley

… arrière-petit-fils, aurait pu dire William !

Photo Bruno

IL ETAIT UNE FOIS L'AMERIQUE

Houston, Texas

Le premier tour aux US était décidé par William, il fallait tirer au clair les doutes, justifiés, inspirés par la plateforme Letourneau.

If you cannot be Sure be Pure, if you cannot be Pure be Humble.

Sure, Pure et Humble étaient trois sociétés du groupe Esso.

À l'hôtel retenu par Esso la réceptionniste Peace and Love nous accueille par un « I love you » innocent.

Vive l'Amérique !

L'Amérique, c'était des immensités, des merveilles, des réalisations incroyables. Au gré des régimes la Liberté est une vertu ou un excès. À peine arrivé je me précipite dehors pour voir Houston. Ce que j'avais pris pour une rue était une véritable autoroute, avec de larges trottoirs où aucun humain n'avait l'idée de se promener.

Le homard gratiné de l'embouchure du Mississipi aimait trop la vase pour avoir le goût de son congénère Corse.

Le lendemain nos Américains nous font un cours de plateforme pour les nuls, il a fallu la Louisiane pour voir de vraies plateformes.

New York. Près de l'Americana – Google

New York

À New York, après Houston, j'ai pris un temps la regrettable habitude, au bout d'une journée ou deux, d'appeler l'aéroport pour réserver une place dans le prochain vol, alors que j'avais prévu plusieurs jours.

À l'époque le dollar valait quatre francs. Le franc était fort, comme la France. L'Americana, Broadway, sur la 6ème avenue, était plus que raisonnable. Dehors le spectacle, américain, somptueux. L'occasion de découvrir les œufs Sunny Side, Broadway, les Twin Towers.

J'adorais l'Amérique. Pourtant les gens étaient bien différents des Italiens. Quand on demandait son chemin on l'obtenait aussitôt, puis, tout aussitôt, notre interlocuteur nous oubliait.

N'exagérons rien, les musées sont magiques, le Guggenheim.

Julien à New York

Photo Claire

Claire a emmené Julien et Stéphane dans toute l'Amérique.

Claire a autrefois fêté ses treize ans dans l'avion de la Réunion pour observer la Comète de Halley avec son prof de Physique, sa classe et un télescope. La ville, la région, tout le monde a « été rançonné.

Allende

J'étais à New York en 73, le 11 septembre, juste après la mort d'Allende avec un jeune et brillant prof d'histoire américain, d'origine russe marié avec la fille d'un agent du KGB. Nous étions consternés, la Russe, folle de joie. Nous avions tous tort. Le monde est féroce.

Robert, The Avenue Flushing

Robert Dijon, l'homme de l'Eau des Nations Unies, a décrit dans ses bouquins tous les aquifères du monde. Il avait la gueule de Clark Gable, venait de Marseille, Allauch. Chaque année il signait un nouveau contrat Nations Unies d'un an, cela a duré vingt-cinq ans.

Il m'a expliqué comment faire passer par la voie hiérarchique une lettre au type du bureau à côté, crétin étalon du musée de Breteuil.

De chez Robert on voyait Flushing Meadows. Robert habitait le quartier Coréen. Au milieu de la ville du banditisme, la Grosse Pomme, les Coréens avaient créé un paradis paisible. Au troisième étage de la maison de Robert vivait une famille Hindoue, aimant l'encens et la spiritualité. Robert habitait le second, le premier était pour les amis. L'escalier était tapissé de cassettes des nombreuses chaines Américaines. Robert n'aurait pas le temps de les écouter avant sa mort. Très content il m'annonce en chargeant une vidéo que j'allais voir une pianiste Japonaise faire l'amour avec Mozart. Sceptique je regarde, la Japonaise perd tout contrôle en jouant Mozart, hallucinée.

Chez Robert, j'ai perdu l'habitude de quitter New York.

Près de chez Robert - Google

Cornell

Eric a toujours tracé son chemin sans hésiter. Petit, s'il petit, ne voulait pas manger un bout de viande, le lendemain, il l'avait dans la bouche.

Il a défilé avec les autres lauréats à Cornell, il fallait y être.

La Fac de Cornell est un haut lieu de l'astrophysique. À Lyon, dans son École Centrale, Eric avait une petite amie, grande. Elle a eu l'idée géniale de poursuivre son cursus à Cornell et elle a préparé sur place l'atterrissage d'Éric.

L'astronomie était déjà sa passion à douze ans.

À Noël, Eric rentre avec des nouvelles extraordinaires : 100/100 à tous ses examens. Cornell lui avait proposé de passer une thèse. Joie des parents.

Mais Eric n'était pas enthousiaste, une thèse c'est huit ans, donc épouser une Américaine, pas question, donc retour en France.

Pourtant, dans le parc de Cornell les écureuils se promenaient, parfois on voyait une biche traverser le parc.

Les Facs étaient très américaines, avec des murs épais et sombres. Le jour fameux Eric était introuvable, occupé à usiner une lentille pour un laser destinée à Hawaï. Sur place Eric fut ravi : la pièce s'emboitait. Nous l'avons quand même vu avec son chapeau carré.

Dans le défilé deux jumelles portaient une pancarte : « Merci Maman Merci Papa ». Quinze mille dollars par an et par étudiante !

Retour par Chicago. Dans l'avion, un orgue électrique.

Eric rentre en France, s'inscrit à la Fac en Troisième Cycle. Bruno le fait réviser les maths, vérifie ses connaissances et lui déclare

« Vous êtes trop fort, vous faites donc un doctorat »

La Fac lui propose un labo et un sujet.

Enthousiasme du père.

Eric n'aime ni le sujet ni la fac, il téléphone à un ami à Hawaï la nuit et le lendemain il a un bon sujet, un bon labo, une bourse.

Barlier, l'ami astronome de notre cher Jean-Pierre Bordet, m'a confié que c'était limite : la centaine de candidats français en astronomie n'a qu'une douzaine de postes, ces gamins géniaux partent à l'étranger.

David assiste à la thèse française, enthousiasmé il se met aux maths.

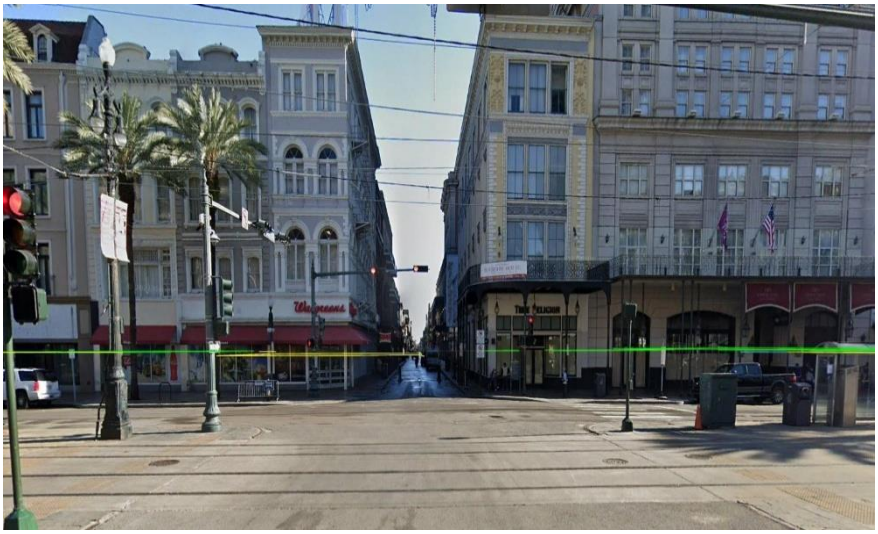
Il créera avec son patron de thèse la première société d'autopartage. Par satellite, il pilotera les petites autos électriques d'Antibes avec des Iphones.

Louisiana story

Dans Bourbon street on croyait entendre Louis Armstrong, Sydney Bechet ou Ellis Marsalis nés ici, Coleman Hawkins, du Missouri ou Lester Young, The Prez, né pas loin à Woodville et mort à New York. Tous les artistes ne peuvent mourir aux Pays Bas comme Chet Baker. Ou à New Orleans. Mais à San Francisco, comme Ella.

Le vent dans les rues de Saint Louis est froid à souhait, il reste à se réfugier dans le premier club pour écouter ces merveilleux artistes.

Le lendemain, sur les chantiers des rives du Mississipi nous sommes, nous les Frenchies, ébahis par ces monstres marins que sont les plateformes. Magnifique. …….. Vive l'Amérique !



En face, Bourbon Street - Photo Google

Lafayette

J'avais beaucoup entendu parler de l'équipe de recherche de Lafayette dans l'Indiana. L'accueil fut américain, simple, chaleureux et efficace. À l'époque je fumais, ce fut la première fois que l'on m'a tendu un cendrier en m'expliquant les méfaits du tabac. C'était la préhistoire. L'eau était un domaine neuf. Tout était à créer, il n'y avait pas ces petites concurrences bloquant aujourd'hui la moindre avancée. Pour parvenir à Lafayette c'est simple, de Chicago on saute dans un coucou d'autrefois. Avec de la neige c'est drôle.

Aux US, l'esprit Far West est resté partout

Université de Purdue, Lafayette, Indiana

Photo Google

Chicago

À Chicago le policeman me voit sortir de l'aérogare pour rejoindre l'autre aérogare à pied, un jour de neige, seulement deux blocs plus loin, une grosse valise. Sur le champ il réquisitionne un taxi en attente pour m'éviter toute mauvaise rencontre en chemin. C'était l'Amérique d'autrefois, dangereuse et magnifique.

Ce Congrès à Chicago ! Tous les participants dans le même hôtel, des milliers. Chicago, si l'on aime les grandes villes, est superbe, avec ses espaces verts, ses bords de lac. J'y suis repassé souvent. De Chicago à Niagara Falls, c'est un saut de puce américaine. Cet endroit sera toujours imprégné de l'image de Marilyn Monroe.

Washington

"Cela a l'air très bien, c'est très misérrrrable". Pino est revenu épanoui de la reconnaissance d'un bistrot à Washington un soir où nous étions lassés du luxe Américain. Nous étions venus pour un colloque sur l'informatique et l'eau. La première information fut l'annonce du décès de Pompidou. Une minute de silence. Comme la France était grande ! Je suis retourné à Washington plusieurs fois, de préférence au début de l'été indien. Les couleurs sont comme dans les films.

La seconde fois, armé des méthodes Romaines apprises de Pino pour bien connaitre une ville inconnue, j'entre dans le premier bistrot venu.

Je bois une bière, un dollar, si rien n'arrive, je sors. C'est la méthode.

Aller sans réfléchir au premier bistrot suivant, reprendre une bière, attendre qu'il se passe quelque chose. Au troisième un type m'adresse la parole en changeant de bière. On parle de tout, de musique, cela lui donne une idée, il me dépose à une grande salle. Tous les gentlemen présents étaient accompagnés de leur épouse. Tous étaient Noirs. Pas un ne me regarda. La musique était belle, nous étions dans une église. C'était du negro spiritual magnifique, les gens écoutaient avec recueillement.

Je suis retourné. Méthode habituelle, bière après bière. Un vieux Noir faisait la manche, courbé "Give me a Buck please". Mais ce type a raison, je bois dollar après dollar ! Je lui donne un dollar. Il se redresse, il était vieux, des cheveux blancs, grand et fort et me dit, avec un bon sourire : "You were right to give me that buck"

Los Angeles

Avec la Lyonnaise et l'équipe de Valentina Lazarova, Bulgare échappée des Soviets, nous sommes allés soutenir l'équipe de United Waters. L'accueil des Américains face à un frenchie en avance sur eux a été l'inverse de ce que l'on voit en France : ils ont ouvert grand les bras et les portes, avec sympathie, au lieu de tirer à vue. Pas seulement la municipalité mais les ingénieurs du West Basin, United Waters, L.A. Police Department, le Central Basin, l'USGS. A San Diego les gens de l'USGS étaient sidérés et ravis de découvrir que leur travail - la photo du bassin- était si utile.

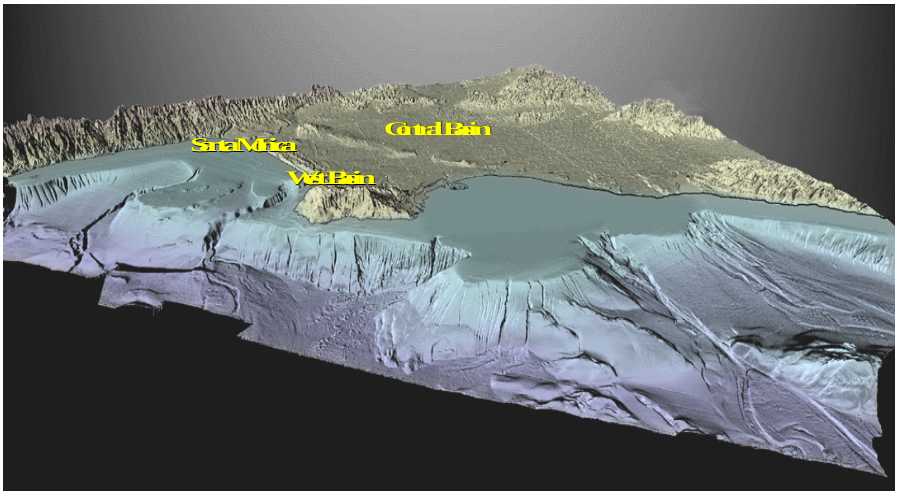
La Faille de San Andreas

C'était si chaleureux que, du studio loué en face d'un supermarché, j'ai appelé France pour lui proposer de venir s'installer !

Ce supermarché ouvrait jour et nuit. Voir une mère de famille faire ses courses la nuit, après le travail …35 heures (Pas fou, non ?), le lait, les croissants chauds, moudre son café d'Amérique Centrale, ramener le jus d'orange de Californie en bouteille de deux litres, le tout pour trois francs six sous ! Acheter une bouteille de vin de Napa Valley, faire 50 km avec Bruno Levine pour aller déguster un super Burger avec plein de salades.

Au studio se complète l'expérience acquise à Alger et Arette. Sur un tabouret de bar, les jambes pendantes se mettent à danser, le bruit de camion dans la rue ne trompe personne : tremblement de terre.

Banal. Le portier ne m'a pas réveillé pour rassurer ma mère et France.



Le système aquifère de Los Angeles - US Geological Survey

Los Angeles s'alimente depuis le Colorado. D'avion, c'est un serpent bleu brillant au milieu du désert.

Depuis les premiers captages L.A. a grandi. Il a fallu de plus en plus d'eau, elle a été tirée de l'aquifère du Silverado. Devant l'épuisement des nappes, la municipalité a décidé de réinjecter les eaux usées traitées pour régénérer les nappes aquifères. La norme a donc été deux ans entre l'injection et la reprise dans un forage. Los Angeles est au bord du Pacifique, à l'époque les Américains n'avaient pas de programme pour calculer l'eau salée, ni pour suivre l'isotope du bore dans les lessives des eaux usées. Du coup je pouvais les aider, j'avais depuis une vingtaine d'années tous les programmes.

Santa Monica

La ville est pimpante, la plage reconstitue bien la Cour des Miracles. Pas surprenant que les pires lubies américaines y soient nées. Mais nous ne voyons pas souvent, hélas, un harceleur, *Harassment !* arrêté une jeune policière, sortant ses menottes séance tenante !

Santa Monica - Photo Wikimedia

Science Fiction

Jean-Pierre Bordet savait tout sur la Bourgogne, l'Amérique et la Science Fiction, peut-être même tout sur tout. Sa maison était près de la Côte de Nuits. Avec lui et PFTB nous avons connu les chemins de Chassagne-Montrachet, de Rully, de Romanée Conti, de Pernand-Vergelesses, de Marsannay, de Monthelie, des vignerons ses amis. Jean-Pierre m'apprit aussi celui d'Asimov, de Jack Vance, de Van Vogt, du Monde des Ã, de Bradbury, des Multivers.

Si je pense aujourd'hui n'avoir rien compris à la SF, Jean-Pierre, lui, comprenait tout, très vite, avec une diabolique simplicité, un humanisme et une empathie inoxydables. Je n'ai jamais pu gagner contre lui une partie de la petite rivière diabolique.

Nous partagions la même affection pour l'Amérique.

Pour toutes ces raisons et mille autres, les p'tits gars de 42,

Si les Ricains n'étaient pas là

Vous seriez tous en Germanie

A parler de je ne sais quoi

A saluer je ne sais qui

Vive l'Amérique !

Les Chutes d'Iguazu

C'est encore plus beau en vrai - Ça secoue…
Photo Francisca Pizarro

LE GUARANI

Le Guarani, le plus grand aquifère du monde, passe sous le Brésil, le Paraguay, l'Argentine et l'Uruguay, trois fois la France.

En deux missions de six semaines, avec passage en Argentine, au Brésil et au Paraguay, j'ai vu les Guaranis, les filets de bœuf de Buenos Aires, le churrasco du Brésil célèbres à juste titre dans le monde entier. Mes amis de la fac de Nancy, Jean-Luc, Guillermo, connaissaient le coin comme leur poche, nous sommes allés directement au bistrot fameux du Lomo local au centre de Buenos Aires.

Pendant le premier séjour, Bruno traversait l'océan à la voile de Douarnenez à Horta. Chaque matin je consultais internet pour la position du bateau. Bruno a de nouveau traversé l'Atlantique.

Les modèles

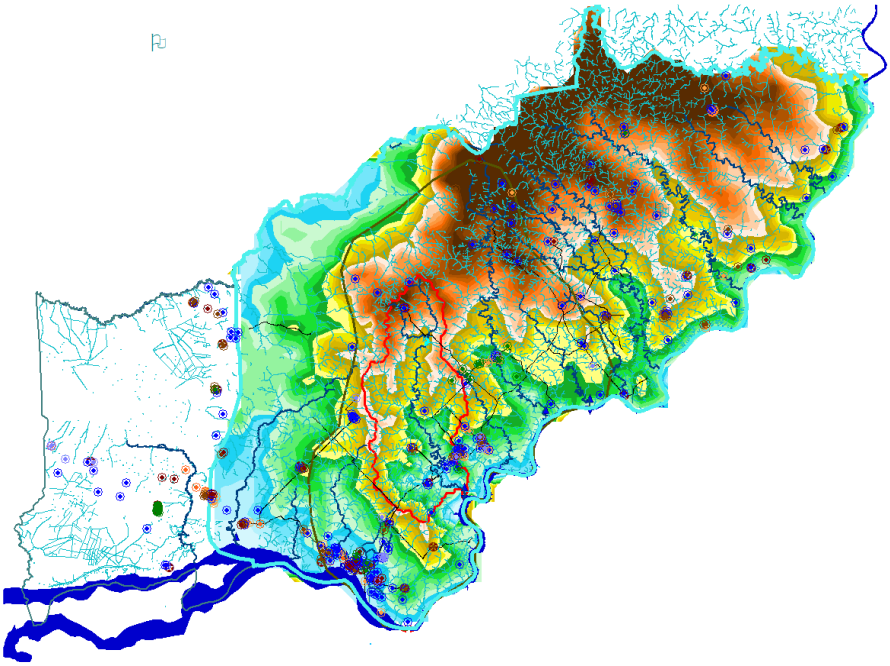
Le Paraguay, célèbre pour ses dictateurs et ses réfugiés nazis est un pays où toutes les nuances de métissage entre Espagnols partis de Palos, de Moguer tels un vol de gerfauts et Guaranis qui les attendaient de pied ferme sont représentées. Les Paraguayens parlant espagnol comme Cervantes et le français souvent mieux que nos députés sont fiers de leurs ancêtres Guaranis.

A l'époque les paysans Guaranis, mécontents de la politique agraire du gouvernement, campaient tranquillement sur les places d'Asunción. Ils défilaient, chantaient, se faisaient remarquer sans l'ombre d'une violence.

Au Paraguay j'ai entendu le 14 juillet, à l'Ambassade pour la réception traditionnelle, un Français plus français qu'à l'Assemblée nationale. De nombreux Paraguayens parlent le Français. Presque tous parlent l'Anglais ou, si vous préférez, l'Américain.

Le travail a porté sur la réalisation de trois modèles. Le premier pour le Patiño, englobant Asunción avait pour but la pollution par les nitrates, produits par les puits perdus pour les eaux usées.

Une fois le modèle prêt, aucune concentration de nitrates ou de glyphosate autre que zéro ne nous est parvenue. Le second, l'Alto Paraná, et le troisième, pour le Capiibary, furent très intéressantes vu le chevelu hydrographique. Aucune mesure de glyphosate.



L'Alto Paraná

Au total, sur le plan géo-hydrologique, bilan positif obtenu en déjouant le sabotage méthodique d'un géologue local, jaloux de ses privilèges. Lui proposer une réunion de travail le rendit muet. Pour la pollution par les glyphosates, black-out général. La douane eut même l'excellente idée de carboniser l'échantillon envoyé à Nancy pour analyse, avec l'excuse d'empêcher les bactéries de se promener dans des boites scellées. Comment ces braves gens ont-ils su que c'était pour les glyphosates ? Pour être honnête, en 2008 l'Europe et la France balbutiaient encore sur le glyphosate…2023 ?

La faune

L'Amérique du Sud a vraiment une variété de bestioles surprenante.

Que ce soit le Tatou, le Puma ou le Jaguar, le Loup à crinière, le Tapir, les Agoutis, les serpents, l'Anaconda, ou les lézards, les tortues d'eau et les caïmans ou les Jacaras, rien n'est comme en Europe. Et les oiseaux ! Il suffit de mentionner l'oiseau Campana qui sonne la cloche dans les arbres, en pleine ville.

Mon préféré, le Coati, familier des hommes, se faufile partout.

Coati effronté

Padre

Travaillant à l'UCA, Université Catholique d'Asuncion, j'ai immédiatement été adopté par l'Assemblée des Professeurs pour protester contre le Pape. Sa dernière bulle nommait à la tête de l'UCA un personnage discutable et discuté pour sa proximité avec les nazis. On est chrétien et pas nazi à l'UCA.

Un taxi m'emmène déjeuner avec le conseiller de l'Ambassade de France, un charmant Énarque compétent et sincère.

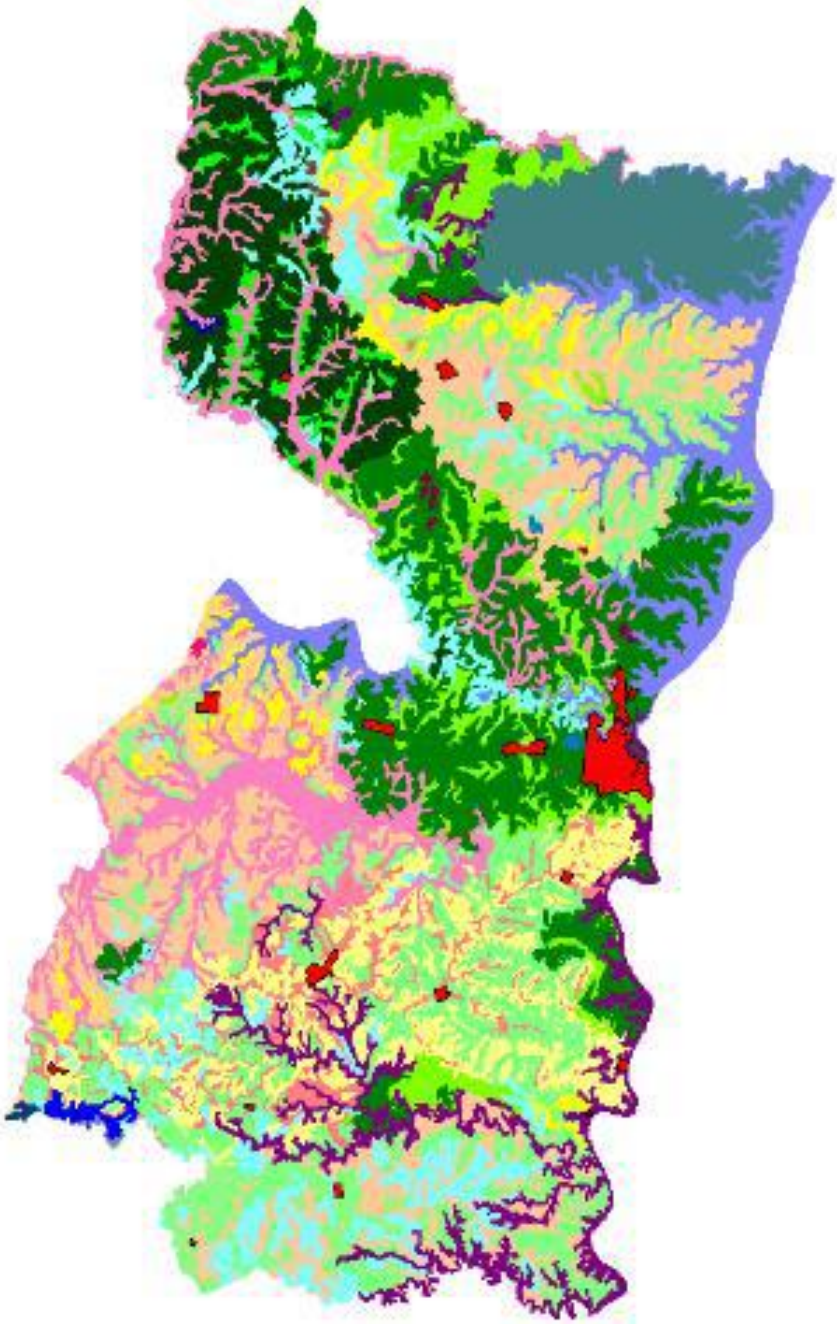
Je portais un complet bleu marine et un ras de cou noir. Après le déjeuner, je reprends le même taxi pour retourner à l'Université.

Pour le remercier de *cette longue course…. Parfaitement utile*, je lui octroie un pourboire royal.

Remerciement du taxi :

« Gracias Padre »

Quel magnifique Village !



Cultures de l'Alto Paraná et Capiibary

Watermodel

MONTREAL

Je suis passé une paire de fois au Canada et, bien sûr, chaque fois, à Montréal. Notamment pour le Congrès International.

Le 24ème Congrès Mondial de Géologie de 1972 s'est passé entièrement dans le même hôtel, séjour, colloque et plénières.

Le Centre de Fontainebleau était jeune, c'était l'occasion de le faire connaitre avec un panorama complet, modèles, quadtree, inverse, non saturé, GIRE.

Selon la méthode utilisée à Moscou, nos communications étaient présentées en français précédées par un abstract long en anglais, bien que l'on soit dans une Belle Province francophone.

C'est surréaliste de se promener dans la ville souterraine, on se croirait dans un roman d'Asimov sur les bandes transporteuses.

C'est aussi l'endroit au monde où j'ai vu la plus grande détresse humaine, plus grande que dans les vingt et un pays d'Afrique où, comme disait mon Vieux Patron, j'ai trainé mes guêtres.

Un drogué ou simplement un pauvre diable dans une rue du bout de Montréal, avec, tout autour, des buildings gigantesques, sans domicile autre que la rue et le froid est plus seul qu'un fou, nu dans les rues de Bobo Dioulasso : lui au moins est nourri.

Par les autres.

Tous les jours.

J'ai beaucoup visité le Canada mais pas travaillé, il y a bien assez d'amis brillants et compétents, même des wokes.

Et beaucoup d'eau. Le Canada est beau, avec ses forêts, ses montagnes, ses lacs, ses fleuves.

Vrrraiment !

Théo, Golden Gate

Photo Bruno

LA DERNIERE ANNEE A JERUSALEM

Encouragé par William je m'inscris au congrès annuel de l'AIH à Haïfa en mars 1967. Du travail, mais aussi du tourisme intelligent. En 2004, un article de Cairn « ***Water for Peace. Peace for Water*** ».

King David

Jérusalem sous la neige…. Vaut le voyage. Mais comment un peuple aussi intelligent a-t-il mis en place une démocratie … théologique ?

De même qu'à New York l'Americana était accessible grâce au franc dont quatre suffisent pour un dollar, l'Hôtel du King David était largement à notre portée de fonctionnaire. Évidement refait après l'explosion pourtant annoncée aux Britanniques. Qui a chassé l'empire Britannique, comme tous les Empires qui ne durent, finalement, pas l'éternité.

Je découvre au Congrès une pléiade de gens plus compétents et sympathiques les uns que les autres, de Jacob Bear à Georges Vachaud. Georges publie un article fondamental sur la porosité, le coefficient d'emmagasinement et leur signification physique dans le non saturé. Il était génial au premier coup d'œil. Devenu un ami pour toujours, Georges, trente ans après, m'enverra, sur deux lignes de demande, les meilleures nouveautés du non saturé dont il était le pape. Et des vieux copains, comme Lucien Bourguet, loin d'avoir fini ses 50 années à chercher de l'eau. Qu'il a raconté dans « Chercheur d'eau ». Ce métier se pratique longtemps. André Benamour a dépassé 55 ans. Une fois tombé dans l'eau on y reste.

Le Technion est une révélation. En Israël on travaille tôt, la lumière à 7 heures du matin est surprenante, avec un soleil haut et chaud.

Le Grand Lac

Georges se joint à nous pour une balade dans le Neguev, sur la Mer Morte, à Masada, au Lac de Tibériade. Et nous partons aussitôt.

Le Lac Kinnereth dans le Rift Jordanien sépare l'Afrique des Plateaux Arabes. Son niveau est près de 200m *sous le niveau de la mer*. Le Lac est Nommé mer de Kinnereth ou de Galilée dans les Nombre. Il était sous le tir des canons syriens depuis le Plateau du Golan.

Nous avons parcouru la région sous la protection des tunnels.

Admiratifs, du paysage. Et de ceux qui ont vécu bombardés par les Syriens depuis les hauteurs du Golan. Tous les Syriens sont différents, comme tous les humains, les mauvais cachent les bons, les plus nombreux. Exemple de cette merveilleuse variété de l'humanité, Jean Khouri, de l'ACSAD, portant fièrement sa Légion d'Honneur gagnée pendant la Résistance Française. Car la Syrie a été autrefois sous mandat français de 1920 à 1946, c'était le Levant. Les timbres en gardent le souvenir. La grande Syrie, c'était le Liban, la Palestine, la Jordanie et Israël. Jean Khouri nous a sidérés avec le maréchal putain, correction proposée par Word. Nous avons ri, une semaine après Word ne corrigeait plus. L'information circule vite, sur la Terre.

Pourquoi la paix n'a-t-elle pas survécu à la guerre de cent ans ?

Les Israéliens déversaient de l'eau salée dans le Lac Kinnereth. Il a fallu changer les plans peu de temps après la conquête du Golan.

Rien dans cet Orient n'est simple disait Shimon Peres.

Massada et le Sinaï

Nous louons au King David une Studebaker à un homme déçu par les francs français, il aurait préféré les bons vieux dollars.

À Masada, le chemin est tortueux, je retrouve mes jambes de Kabyle pour grimper en vingt minutes au lieu de quarante sous le soleil. Nous repartons avec une superbe affiche de Massada.

Les Romains ont pris Massada après un siège infernal. Les habitants avaient des citernes souterraines récupérant les pluies pour les gens, l'élevage et l'agriculture. Un jour, lassés, les habitants se suicidèrent tous en prenant la peine d'exposer toute la nourriture qui aurait permis de tenir indéfiniment. Ces gens-là étaient inoxydables.

Martine, mère de Bruno et Eric, aussi de Nicolas fils de mon cher Jean-Luc, grand'mère de Thilo, Romain et Théo, a gravi la montée de Masada héroïquement, elle attendait Bruno, en quarante minutes. Bruno a traversé à la voile l'Atlantique, comme Hélène. Quelle famille ! En repartant la Studebaker talonne, un caillou perce le réservoir d'essence. Nous filons la première station, fermée le samedi, en perdant l'essence, récupérer un bout de savon. Lucien, qui ne l'a ni oublié ni pardonné mâche, courageux, emplâtre définitif de réservoir.

Nous avons parcouru le Sinaï et ses magnifiques décors géologiques puis sommes retournés à Jérusalem sans nous préoccuper du savon devenu solide en séchant. Dans le Neguev, la tombée de la nuit accentue les contrastes entre les auréoles géologiques.

Chose unique, cette année-là Jérusalem a connu la neige. Splendide. C'était en mai 1967. Juste après commençait la guerre des Six Jours. La guerre s'est installée, sur l'intolérance des ambitieux stupides.

Dans l'article de Cairn, le prochain chapitre est évoqué le triste record de la guerre de cent ans.

Espérons, ce record ne sera pas battu.

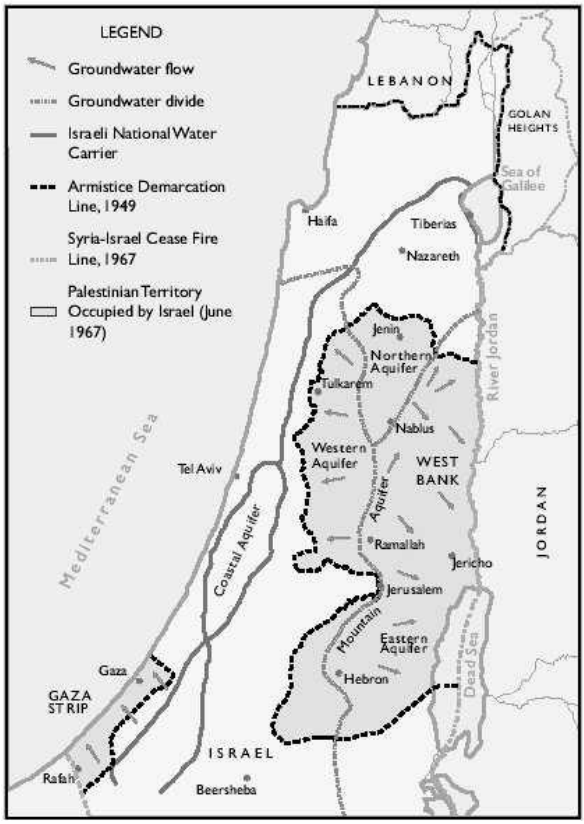
La côte de Beyrouth à Tel Aviv semble avoir pour ambition d'égaler Marseille-Genova.

Mer Morte

Photo Spot 6

Ils ignoraient que c'était impossible, alors ils l'ont fait

Publié par **Cairn** et 2004, le rapport reprenait celui de 1982 des ressources et de la pollution du Plan Bleu de la Méditerranée. L'article de Cairn était « Water for peace, peace for water ».

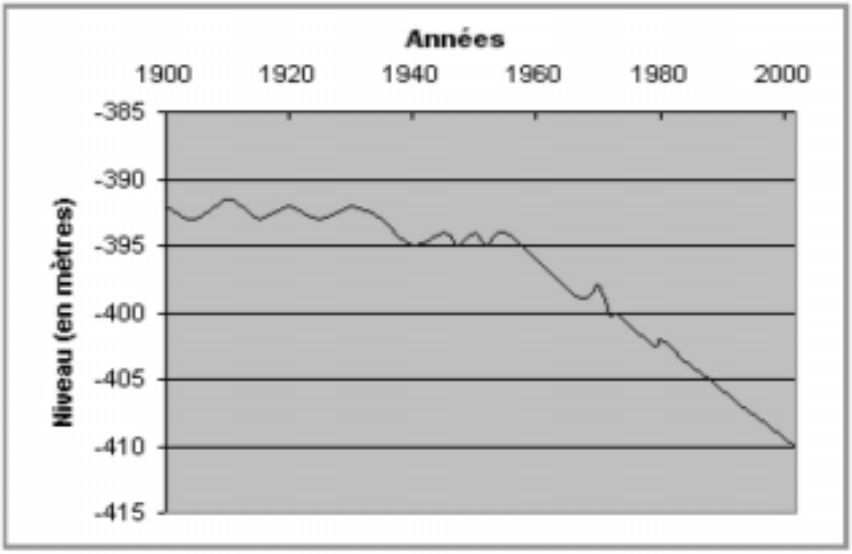


Carte de Abdel Rahman Tamimi de Judée-Samarie

Les ressources brutes étant estimées à 2 milliards de m^3 par an, avec une capacité de stockage de 3 milliards de m^3 nécessaire pour régulariser la demande, les besoins croissent avec la population, deux millions d'habitants en 1960, dix millions au début du 21ème siècle. Avec des besoins de 600 millions de m^3 d'eau en 1970 pour les usages domestiques, 200 pour l'industrie, l'équilibre des besoins agricoles est satisfait par un savant équilibre entre recyclage des eaux usées, amélioration des techniques d'irrigation, dessalement d'eau saumâtre. Le bilan est sans cesse révisé.

Les relations avec les voisins sont une clé.

Les territoires à l'ouest du Jourdain bordant le mont Hermon au nord d'Hébron alimentent le pays au nord de Tel Avon, au sud la bande de Gaza est alimentée par les eaux venant de Beersheba. Le grand aqueduc, National Water Carrier, transfère l'eau du Lac Kinnereth vers tout le pays. Le cycle de l'eau est considéré dans sa globalité depuis 1930. À l'époque c'était futuriste, aujourd'hui c'est la norme.



Abaissement de la Mer Morte

La paix serait le meilleur outil pour gérer les ressources souterraines, en mettant fin à une guerre capable de dépasser le record désastreux de la guerre de cent ans. Elle permettrait de mettre en route des actions grandioses, par exemple la remontée de la Mer Morte, soutenue par la Jordanie contre les pays Arabes et les écologistes, actuellement en dessous de -415m. Les avantages seraient la modification du climat, aujourd'hui fortement dégradé, remplacement du Jourdain, pêche, ressources. C'était publié en 2004.

Mais, dirait Kipling….

Souhaitons que la paix revienne dans un lieu si extraordinaire, si beau et si plein de souvenirs et d'histoire

Massada

Par Andrew Shiva / Wikipedia, CC BY-SA 4.0,
Https ://commons.wikimedia.org/w/index.php ?curid=25671212

UNION SOVIETIQUE

"***Le malheur, le très grand malheur des Russes est d'avoir été de tout temps dirigés par des despotes sanguinaires usant de la terreur pour briser leurs peuples et leurs voisins, alors même que les slaves ont une sensibilité les portant vers la nature, la musique et la danse***. »
Hélène Carrère d'Encausse « Le Malheur Russe » 1988

Merci Francis !

À Tanger, avant 1973, le policier à l'arrivée de l'Ibn Batouta a bien ri en voyant les visas USA–URSS sur la même feuille.

Je suis allé trois fois en Union Soviétique, en 1967 et 1969 pour des échanges sur l'eau, en 1971 pour un congrès mondial de géologie. Au total huit semaines.

À l'époque, il me restait un fond de méfiance à cause du honteux pacte germano-soviétique. Et aussi parce que « Souvenir de la maison des morts » de Fédor Dostoïevski, écrit en 1863, montre que l'URSS a renforcé mais pas inventé la répression brutale russe, l'enfer sur terre.

J'avais aussi enfoui le souvenir de l'affiche placardée en ville qui disait « *Ta vraie patrie n'est pas la France, ta vraie patrie est l'union soviétique* ». Lu à sept ans en allant à l'école, refusée par les nazis, cela vous rend libre, antisoviétique, primaire disait Jean-Pierre Bordet.

William a demandé ma préférence, URSS ou USA. A l'époque nous étions au milieu de la guerre du Vietnam, la guerre d'Algérie était bien finie, j'y était retourné grâce à mon Vieux Patron qui me laissait libre de travailler à Bordeaux et à Fontainebleau puisque le travail était fait. J'ai parlé de l'intelligence, de la musique, de la culture russes, pour préférer le pays libre, les USA, impossible d'oublier les petits Américains, les Britanniques et tous ceux du Jour le Plus Long.

La population change, elle rajeunit, elle oublie. En Russie, l'épine dorsale est tenue par la Nomenklatura ancienne et ses descendants. La Russie qui a remplacé Union Soviétique n'est pas pacifique. Elle est fondamentalement destructrice, y règnent le mensonge, la corruption et la terreur, depuis toujours. Hélas, le charme est si fort.

Après hitler nous avons libéré l'Allemagne de ses remords. Mikhaïl Gorbatchev a tout compris, l'URSS perdra comme les USA, la France ou d'autres, ses guerres coloniales et le peuple s'enfoncera dans la

misère. Gorbatchev a détruit l'Union Soviétique au bout de soixante-dix ans de terreur.

Quand on connait la richesse minière de la Sibérie, convoitée par la Chine, il aurait suffi de travailler au lieu d'envoyer les Russes par vagues se faire tuer. Staline est adoré pour avoir sauvé son pays, on a oublié qu'il a assassiné les Soviétiques.

Victor Serge, a été sauvé de Staline après s'être opposé à la dérive soviétique, aux procès staliniens. Épris de liberté, il a remarqué être le seul survivant de la Première Internationale Socialiste.

Oublions Bush Jr. Oublions Lénine, Trotski, Staline, Beria, Putin, pour nous rappeler Abraham Lincoln et Mikhaïl Gorbatchev.

Léningrad

Cette visite de travail de 1967 fut fort utile, même amusante.

Les échanges techniques ont été limités mais nous avons beaucoup appris car chaque pays a ses problèmes, souvent les mêmes, partout avec des solutions différentes. Distinguer, ce que font aujourd'hui les Allemands, les Bons et les Mauvais Russes est une illusion, car tous les humains sont complexes et influençables. C'est notre nature.

Les soviétiques furent très fiers de nous offrir la Pravda annonçant un Spoutnik sur Vénus. Pour une fois, la Pravda, Vérité, disait la vérité. À Leningrad, nous héritons d'un agent du KGB pour nous surveiller minute par minute. Il était ce qu'il semblait au premier abord, une brute cherchant à être aimable parce qu'il en avait l'ordre. Les pacifistes sont toujours à l'ouest et les SS20 à l'est, disait Mitterrand.

Le froid était soviétique, moins vingt, au soleil. La température descendait facilement. Tout continue malgré le froid, la neige et la glace. Les intérieurs sont bien chauffés. Trompé par la température je me suis retrouvé avec une chemise et une veste par -10° dehors.

L'hôtel Oktiabr, en face de la station Oktiabrskaïa, permettait d'aller partout grâce au métro.

Les Soviétiques étaient persuadés que les prix des hôtels, chez nous, dépendaient de notre statut. Pourquoi ? Parce que c'était comme cela chez eux. Pour les détromper, il a suffi de leur expliquer qu'un capitaliste n'a aucune raison de faire payer moins cher.

Nous étions onze en 1967. L'hydrométéorologie était vitale pour ce pays. Chez nous, les forêts sont différentes. Le système aussi. L'Hydrométéorologie employait 120.000 personnes !

Un des nôtres, agronome hors pair, heureux de visiter le Centre Technique, peut enfin parler de son invention. Réaction :

« Nous vous remercions beaucoup »	*Traduction simultanée*
« De cette présentation très intéressante. »	*Traduction simultanée*
« Nous serons très intéressés »	*Traduction simultanée*
« Par l'acquisition »	*Traduction simultanée*
« D'un exemplaire pour notre musée »	*Traduction simultanée*

Valdaï

L'URSS, c'est la Russie et un ensemble de pays sensés la protéger. Dz quoi ? Les missiles traversent les océans.

C'est un grand pays de grands mathématiciens. Alors ils calculent tout, construisent de superbes diagrammes. La mesure de l'évaporation à différentes hauteurs de la forêt, très utile pour un bilan fin de l'eau, nécessitait des échelles de hauteur différente. Mais le Plan n'a prévu qu'une taille d'échelle. Couper une échelle étant un crime de destruction de matériel collectif, l'intelligence des citoyens a réparé les âneries du Système. L'Hydrométéo a donc coupé la forêt à différentes hauteurs. ***Je l'ai vu***.

Le lac Valdaï

Wikimédia

Nous avons ramené de Valdaï, à mi-chemin entre Moscou et Leningrad une information pratique bien utile. Lors de la visite du champ d'étude de la pluviométrie, nous ne nous attendions pas au spectacle, à perte de vue, tous les 20 m, sur la grande steppe russe, étaient plantés tous les types de pluviomètres. Tous, à perte de vue.

Le meilleur était le Bac Colorado, américain. Son concurrent était la boite de conserve ouverte et vide. Lorsqu'elle ne marchait pas le Bac Colorado ne marchait pas non plus. Et quand elle marche le Bac Colorado marche aussi, mieux.

Évidemment le site de Valdaï était bien surveillé. Frappé par le nombre de gardiens éveillés tout la nuit, je sors de mon bungalow. Sans éveiller les voisins, je me promène, c'était idiot, mais si drôle.

Après tout, cette armée de Camarades Pandores donne du travail à tout le monde. Car, dans le petit livre rouge de la Constitution, il était dit que le travail est un devoir et un droit, constitutionnel. C'était le seul pays au monde où le travail était un droit. Même forcé, au goulag. Plutôt que nous indigner, rappelons-nous ce Russe surpris de ne pas trouver dans nos gares de poste d'épouillage, comme chez lui.

Nous avions beau être d'affreux capitalistes ignorants, nous sentions que les Russes sont un peuple joyeux, même misérable comme les vieilles femmes qui travaillent le long des voies ferrées et nous faisaient de joyeux signes au passage.

Avec nos vêtements de capitalistes et notre attitude d'occidentaux, nous étions visibles comme le nez au milieu de la figure…

Quand nous n'étions pas soumis à l'obligation diplomatique de traduction simultanée, il nous arrivait d'entendre un Anglais digne de Londres avec un accent digne du M.I.T. Les Russes et les peuples colonisés soviétiques sont doués pour les langues. Quel dommage que Lénine, Staline, Suslov, Trotski, Beria et quelques autres tchékistes aient inventé et perfectionné le goulag, le KGB et le reste, sans oublier les tsars. A l'époque, les vieux ne se faisaient pas la guerre et ne la voulaient pas mais la terreur est revenue. Avec l'oubli. Depuis, il y a eu la propagande. Lors de ce séjour à Léningrad, Valdaï, Moscou, Tachkent, les onze spécialistes français n'ont pas pu parler de la gestion de l'eau. Ils avaient trop d'avance.

Moskva

À chaque voyage, bien sûr, Moscou, en 1967, 1969 et 1971.

En 1967 nous étions onze, représentant toute la palette des compétences de notre pays. Les Soviétiques nous avaient réservé des chambres à deux à l'Ukraina, grande bâtisse témoin du gigantisme russe, proche de la rivière Moskova. C'était grand, pesant, oppressant. Le soir nous dînions, fort bien. Le respect des Delegatz invitées par l'Administratz permettant de ne pas attendre dans les files, partout.

Au premier étach - traduction d'étage- une boutique vendait tout. Prévenu par un copain moscovite, j'y ai acheté un kilo de caviar pour une bouchée de pain, 100 francs, privilège de Russe de la Nomenklatura. J'avais dit « Ikrrrra » en montrant la grosse boite avec autorité et brutalité, couleur locale.

Hôtel Ukraina – Moscou - Wikipedia

Notre guide, Viktor Mikhaïlovitch Potapov, parlait parfaitement le français, pas antipathique, au contraire de ses collègues du KGB.

Dans le train pour Leningrad, semblable au Trans Europe d'autrefois, il a même réussi à nous trouver du caviar pressé, pour nous montrer son … respect.

Viktor nous a expliqué avec des exemple la fâcheuse évolution. Du temps de Staline, chaque année, il y avait augmentation des salaires. Évidemment, il n'y avait rien dans les supermarchés, sauf ce que le Plan avait prévu. Les choses intéressantes partaient vite. En 1969, juste après l'invasion de la Tchécoslovaquie décidée par Brejnev après sa rencontre avec Dubcek, et le Printemps de Prague, les Braves Petits Soldats Chvéïk, symbole de l'Indépendance Tchécoslovaque remplissaient les étagères. L'invasion…de la Tchécoslovaquie.

J'ai failli faire mourir Potapov d'inquiétude. Le dernier soir à Moscou, sachant qu'on ne nous avait pas tout montré, après un fameux dîner avec de la Gorilka Rossinskaïa, j'ai choisi un taxi pour parcourir la ville, toute la nuit, pour 150 francs. Retour à six heures à l'hôtel. Viktor m'attendait face à l'entrée, livide.

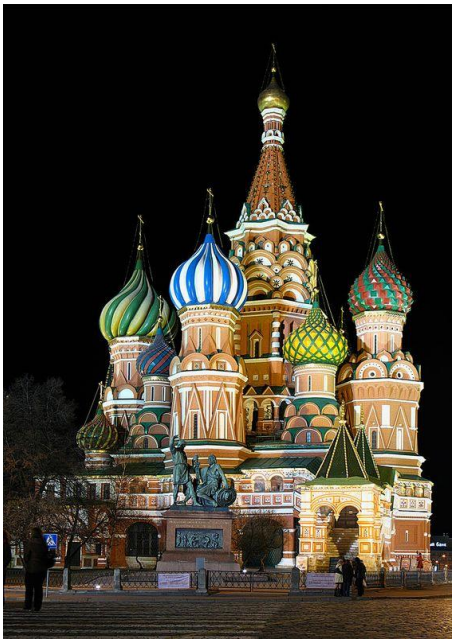
« Tu veux m'envoyer en Sibérie ? »

En 1969 nous étions quatre, tous la trentaine, Pierre Ungemach, Henri Saucerotte, Michel Clouet d'Orval.

Cette mission recommençait celle de 1967 avec pour parcours prévu Moscou, Kyiv, Leningrad, Tachkent et Alma Ata. Mais l'économie planifiée n'a pas prévu …ou voulu Alma Ata. Cela nous a toutefois servi car nous avons découvert l'arme absolue des capitalistes contre le système totalitaire auquel nous ne sommes pas assujettis **: *le rire.*** Pas le rire amical, le rire moqueur, pas méchant. Mais pas trop là-bas, la Russie est susceptible et la justice politique.

Affreux capitalistes, nous ne devions pas ***trop*** rire. En riant, nous étions des humains, ce qui désarçonnait nos Soviétiques. Lorsque Dimitri Ivanovitch Peresunko, Dmitrivanch, nous annonce qu'Alma Ata et Tachkent n'étaient pas Planifiés dans notre mission, pourtant bien spécifiés, nous avons ri, simplement, au point de nous asseoir par terre. Et là a commencé la négociation. Pour Alma Ata c'était cuit, Tachkent devenait négociable.

Notre hôtel, en 1969, le Pekin, place Maïakovski, était plus simple, moins oppressant que l'Ukraina. Le samedi et le dimanche nous parlions un peu avec les Moscovites, avec quatre mots de russe.



Saint Basile -Sur la Place Rouge

Wikipedia

Nous avons été invités à l'intérieur du Kremlin pour voir un ballet. Il y a plein de théâtres au Kremlin, de la Révolution, de la Jeunesse. La Lubyanka, de sinistre mémoire est toujours présente aussi, proche. En attendant nous allons à Saint Basile, puis au Rossia où l'on nous sert coup sur coup des bières, de la limonade, des bières, de la limonade, des glaces, des cocktails avant de pouvoir dire « Stop ».

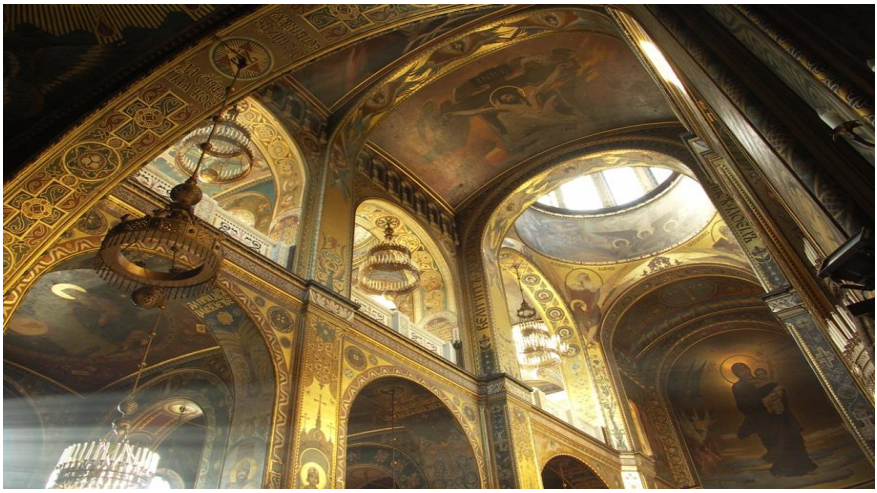
Kyiv

Kyiv est la ville des mille églises. Les défunts orthodoxes sont exposés dans l'église dans leur cercueil ouvert. Les ascenseurs, petits, étaient pilotés par une mamouchka, car en URSS « le travail est un droit et un devoir ». Plantureuse, elle occupait la moitié de la place. Sans elle on pouvait doubler l'usage des ascenseurs.

À Kyiv le Centre de Cybernétique nous a fait forte impression par la puissance intellectuelle de nos interlocuteurs, parfois très jeunes. À la question « Combien de Centres semblables avez-vous en Union Soviétique » la réponse fut limpide :

« Cette information est classifiée mais si vous lisez la presse américaine vous saurez qu'il y en a 250. ».

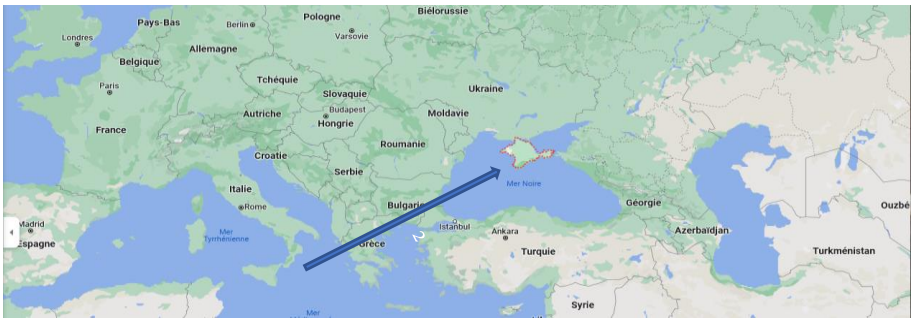
Le petit Livre Rouge, en langue de bois, la Constitution soviétique, aurait permis mille plaisanteries, si je ne l'avais prêté.



Saint Volodymyr - Wikipedia

Avec nos hôtes ou à l'Université Lomonosov à Moscou nous ne parlons pas vraiment de l'eau, ni de la pollution, ni de leur gestion, mais de planification, d'organisation, avec organigrammes.

La réalité était simple : nous avions dans le domaine de la gestion de l'eau et de la pollution une avance considérable, grâce à nos Agences de l'Eau révolutionnaires imaginées par Ivan Chéret. Russe d'origine, Ivan Tchérépenikov, Chéret avait compris que la pollution était la clé. Haut fonctionnaire, Chéret avait l'humeur joyeuse car il avait choisi son métier, en n'ignorant rien des difficultés. Ce qu'il a fait en France il n'en aurait jamais eu le droit en Russie. Toute sa vie il a été respecté, il respectait les gens. Même ceux qu'il n'aimait pas.



La Crimée, entre Ukraine et Géorgie, loin de la frontière Russe.

Les Soviétiques avaient de bons ordinateurs pour l'armée, pas pour l'eau. Nos ingénieurs baignaient dans l'informatique.

L'Ukraine a été liée à la Russie depuis longtemps car les grandes plaines comme la Pologne sont souvent envahies. Les limites d'empire ont changé souvent, avec le temps. L'oppression était palpable pais le rire était omniprésent.

Alexandre Nevski a chassé les Chevaliers Teutoniques à la bataille du lac Peïpous où 400 Chevaliers furent massacrés, submergés par le nombre des Russes. La légende dit que, trop lourds, ils se noyèrent lorsque la glace se brisa. Alexandre Nevski fut Prince de Novgorod et de Moscou, son père était Prince de Kyiv.

Les troupes qui ont chassé la Wehrmacht venaient souvent d'Ukraine.

La Finlande a infligé une râclée à l'URSS.

L'Ukraine n'est plus une colonie soviétique après 70 ans de terreur. À la place des colonies il y a théoriquement des États libres. La Crimée est proche de la Géorgie et de l'Ukraine.

L'Ukraine a été, elle est, méthodiquement détruite par la Russie. Staline a organisé l'Holodomor, la famine, en Ukraine pour tuer cinq millions de personnes, génocide. La dictature russe tente de l'imiter.

Uzbekistan

Tachkent a été un vrai bonheur nostalgique. Les Ouzbeks sont joyeux, malins, drôles, sympathiques. Notre interprète, Nelly, était Ouzbèke. Tachkent a été détruit par un tremblement de terre et chaque République Soviétique lui a offert de nouveaux immeubles pour reloger les gens. Nos hôtes les Ouzbeks riaient de bon cœur. Ils nous ont offert le Ploff, le riz, traditionnel. Nous avons répondu à mille questions posées avec une intelligence et une ouverture étonnante.

Un agent du KGB écoutait, il riait mais personne ne riait avec lui.

Arrivée de jeunes Tchèques. Ces gamins avaient gagné un voyage dans l'Empire qui les avait envahis en août 1968.

Miss Tchécoslovaquie 1969 danse pieds nus dans la vasque centrale.

Henri, dans un geste biblique, met un genou à terre, lui sèche les pieds. Elle s'enfuit en riant. De retour à Moscou, les Braves Petits Soldats Chvéïk, symboles de l'indépendance tchécoslovaque, par centaines sur les étagères de jouets, avaient disparu. L'invasion …

Samarkand

Photo Unesco célèbre

Ce grand pays désertique a été tout le temps pays membre d'un des multiples empires de la région, Grec, Mongol, Perse, Turc, Russe.

L'Ouzbekistan acquit l'indépendance en 1991. La liberté est récente. Les villes sont chargées d'histoire, Samarkand, Bukhara, Tachkent. Ce pays dispose d'un gros potentiel, agriculture, mines, gaz, pétrole, uranium, cuivre. C'est le second exportateur mondial de coton. Après une chute du PNB à l'époque soviétique, l'Ouzbékistan a repris vigoureusement avec toutes les autres Républiques d'Asie centrale, mais reste fragile avec 1700$/an. Sa balance commerciale est excédentaire. Il a su limiter à 25% ses échanges avec la CEI.

Le laisser-passer

Pendant cette mission je devais rentrer avant mes amis mais je les ai accompagnés le dernier matin jusqu'au bout, pour la visite du Ministère du Pétrole. Ordre ou hasard, le chauffeur du petit bus ne trouve pas tout de suite. À l'arrivée Dmitrivanch part en reconnaissance. Il revient avec une tête renfrognée. Nelly traduit.

« *Le Directeur n'est pas là* »

« Dommage »

« *Ses ingénieurs* »

Je coupe « Sont à la pêche »

« *Non ! ils ne sont pas à la pêche* » répond Nelly furieuse.

Et Henri en remet une couche

« Bon ça fait des heures qu'on tourne dans ce bus, il y a au moins des toilettes dans ce ministère ? »

Re-tête de Dmitrivanch : « *Nous devons avoir un laisser-passer* ».

Hurlements de rire : « Vous êtes sûr que c'est passer ? »

Nelly, rose, ne traduit pas.

Dmitrivanch revient avec le…laisser passer. Dmitrivanch voit bien qu'il doit faire quelque chose, il repart et revient triomphant, il a trouvé un ancien directeur qui va faire visiter. Mais je dois partir.

La Tectonique des Plaques

Je reviens encore, pour la dernière fois, à Moscou pour le Congrès de Géologie, on parle de la Théorie des Plaques, Xavier Le Pichon est là. Nous sommes six mille à ce Congrès, toutes les nations sont là.

Par courtoisie je résume en anglais ma communication sur l'invasion des eaux souterraines pas les eaux salées de la mer et des océans, puis je reprends selon le protocole en français. En 1971, on s'approchait de la fin de l'Union Soviétique, mais les Soviets l'ignoraient.

Gorbatchev avec son cerveau prodigieux a compris que la suite logique du complexe militaro-industriel était ***la misère de son peuple,*** ce sont ses termes, qu'il ne gagnerait pas les guerres contre les peuples.

Nous, la Délégatz, l'Administratz, nous vivions dans l'opulence, mais, en prenant le train, nous voyions le long de la voie ferrée les vieilles femmes travailler, usées prématurément et néanmoins joyeuses. Souhaitons à ce grand peuple brutal que Gorbatchev ne s retourne pas dans sa tombe. Pour l'instant, ils ne l'ont pas compris.

Sans la paix, les gens boivent de l'eau polluée, souillée, l'irrigation n'a pas de sens si l'on porte un gilet pare-balles, l'industrie n'a pas de sens si les usines explosent ou ne produisent plus.

Les Slaves sont romantiques, cela fait croire que le système est bon. Cela suffisait pour faire la différence entre de mauvais dirigeants et un grand peuple, comme dit Gorbatchev.

Espérons que ce grand peuple de Gorbatchev cessera de mentir et de se mentir dans la résignation, de terroriser, de faire la guerre. Nous pourrions être …envahis par la musique, la poésie, la littérature russes. L'inégalité est la marque de la Russie, depuis les tzars.

Mais Kipling a toujours dit ….

Une fois suffit

Miles Smeeton est passé au Cap Horn, il a sanci deux fois, une avant le Cap, une après. Il a écrit, avec son humour british, « ***Une fois suffit*** ».

Dans l'avions du dernier retour, un happening. Les Européens, Français, Anglais, Italiens, Espagnols, se parlent, tous disent

« *Jamais nous ne retournerons dans cet horrible pays* **».**

Et maintenant… nous buvons

Pour bien terminer ce séjour que je sens être le dernier, j'ai retrouvé et invité Dmitrivanch et Nelly à déjeuner.

Du voyage précédent je sais qu'ils sont amis et ne se surveillent pas.

Dmitrivanch est un grand scientifique, très cultivé, modeste.

Quand on l'interroge « Tu seras Académicien ?» il répond : « ...peut-être… » ce qui veut dire oui, pas comme une jolie femme, comme un Soviétique ignorant demain.

Nous allons à l'Ukraina, premier hôtel du premier séjour.

Le restaurant de l'Ukraina a des tables éloignées les unes des autres. On ne sait jamais, c'est pourquoi nous étions là, pour mes amis.

Alors Dmitrivanch, après le repas joyeux de notre dernière rencontre, après avoir parlé de tout, et même de rien, conclut sobrement avec l'amitié en levant son verre

« Et maintenant… nous buvons… à l'Anarchie !».

En grec, Anarchie veut dire, en gros, « pas de …dictateur »
Tous les hommes sont égaux.
Gorbatchev avait raison.

Mais le travail n'est pas fini.

Le musée Pouchkine
Lori/Legion Media

LA LIBERTE ET L'ESPOIR ?

Le Grand Frère Mikhaïl

Après 70 ans de terreur, en 1991, l'empire soviétique a cessé d'exister.

À la télévision en 1987 Mikhaïl Gorbatchev explique avec respect à Andreï Sakharov pourquoi il ne peut pas abroger l'article 6 de la Constitution base du parti unique.

À ce moment-là c'était impossible. Je l'ai vu et entendu. Ébahi.

Andreï Sakharov, père de la bombe H soviétique, ardent défenseur des droits de l'homme, interdit en 1975 de Prix Nobel de la Paix reçu par sa femme, jugé dangereux, est exilé sans procès à Gorki. En 1986, en pleine nuit, deux agents du KGB et des téléphonistes lui installent une ligne, il décroche, au bout du fil Gorbatchev lui dit « Tu es libre ».

Mikhaïl Gorbatchev a fait bien plus, il a libéré l'Ukraine, la Géorgie, la Moldavie, la Finlande, la Lettonie, l'Estonie, la Lituanie, la Slovénie, l'Arménie, le Tadjikistan, le Turkménistan, l'Azerbaïdjan, l'Ouzbekistan, le Kazakhstan, le Kirghizstan. Et aussi la Pologne, la Tchéquie et la Slovaquie, l'Allemagne, la Roumanie, la Bulgarie. Et nous. Gorbatchev a libéré trois cents millions de personnes.

Pourquoi ? Gorbatchev l'a expliqué dans un livre sur la Perestroïka. « Car je ne pouvais pas me résoudre à laisser mon peuple, le peuple Russe, ce grand peuple, s'enfoncer dans la misère. »

Gorbatchev, avec quelques proches, Raïssa, Chevarnadzé, retire l'URSS de la défaite d'Afghanistan. Parlant la langue de bois, je ne pouvais croire que Gorbatchev allait faire ce qu'il disait, détruire l'Empire de la Terreur. Gorbatchev l'a fait**.** Il s'est lancé dans l'aventure pour casser la misère. Son espoir a été la réalité. Il a mis fin à soixante-dix ans d'oppression et de désespoir. S'il a écrit que la dissolution de l'URSS était une erreur, c'est parce que les pays libres ne l'ont pas compris. Il restera pour nous un exemple. Depuis le premier effondrement des Soviets se réalise la crainte de Gorbatchev : le peuple russe s'enfonce dans la misère. Et la terreur.

Les vaillants guerriers russes volent les machines à laver, les jouets, ils tuent les enfants, visent les écoles, les maternités, les villes, les villages, imitent Staline et tentent de recommencer Holodomor.

Ce n'est pas l'idéal, il manque la République et la Démocratie.

Après un premier réflexe de contestation, les peuples africains comprendront que l'influence russe au Mali et ailleurs en Afrique est la pire colonisation. Viols, assassinats, mines pillées.

La famine vient avec la guerre, la violence et le pillage.

Avant Gorbatchev, les Russes et les Soviétiques n'ont libéré *personne*. Grâce aux Américains, on l'oublie car ils mentent bien, ils ont seulement chassé de chez eux les envahisseurs nazis leurs alliés. Eux ont asservi des centaines de millions d'humains, colonisés pour le bien des Russes. Si les soviétiques ont résisté 900 jours à Léningrad en 1943, si Stalingrad remplissait de joie le fermier de Silésie pour qui travaillait mon oncle prisonnier de guerre, Staline a conclu le honteux pacte germano-soviétique. Il a tué, le système avec lui, plus de dizaines de millions de personnes que les nazis, des soviétiques par millions.

Staline faisait tirer dans le dos de son peuple lorsqu'il reculait.

Aujourd'hui il semble que l'URSS manque à la Perestroïka Russe malgré la misère et la pauvreté qu'elle provoque. Ceux qui croient la propagande sont par force complices des tyrans d'aujourd'hui.

La guerre, c'est la misère. La Russie, trois fois plus peuplée que l'Italie, l'Espagne, la Grande Bretagne, la France ou l'Allemagne produit comme l'un de ces pays, malgré ses millions d'habitants.

Le prochain effondrement est proche. Ce malheureux peuple russe restera-t-il esclave de dirigeants sanguinaires et de leurs complices ?

Ukraine

En 1967, je croyais, les ayant entendus, que les vieux ne tolèreraient plus la guerre. Ces vieux sont très vieux aujourd'hui ou disparus et, comme les jeunes, ils sont terrifiés, écrasés par la propagande.

L'accord diplomatique de 1994, contresigné par les États-Unis, et le Royaume-Uni, engageait la Russie à respecter les frontières et l'indépendance de l'Ukraine en échange de l'arme atomique. La Russie n'a pas respecté sa signature. Tradition russe.

Maintenant l'Ukraine lutte pour sa liberté comme elle l'a fait contre les nazis, elle connait l'oppression.

En recevant il y a longtemps le du soft de White Town j'ai demandé à mon copain Ukrainien Sergey Chehuta si c'était Kyiv, la ville aux mille églises visibles sur l'icône. Il a confirmé.

Parti à Bratislava après l'invasion de 1904, il est retourné en Ukraine. Il m'a dit « Nous allons tous mourir ». Il a sauvé sa famille.

À Kyiv, Zelensky a refusé de partir pour rester défendre son peuple.

Zelensky savait que sa vie, c'est l'Histoire de la liberté. Dans mille ans il sera toujours une légende. Les Ukrainiens aussi.

Zelensky -Février 2022

Comme à Tien An Men, où un homme seul s'est opposé aux chars.

Ces gens sont éternels, ils seront notre symbole pour les millénaires à venir, ils sont dans le patrimoine de l'humanité.

Tien An Men 1989

Ces images auraient pu être la conclusion du désespoir.

Elles ne le sont pas. Elles sont l'espoir. Pourquoi ?

En février 42, Stefan Zweig se suicidait par erreur. Les nazis rompent le honteux traité Ribbentrop–Molotov. En 1941 Saint-Ex est à New York pour convaincre les États Unis de lutter pur la liberté.

Le 8 novembre 42 les P'tits débarquent en Algérie et, le 6 juin 44, sur les plages de Normandie. Quand je les ai regardés, ils m'ont souri. C'est normal, pourtant étonnant quand on voit les criminels actuels.

Ce jour-là j'ai perdu le pessimisme.

Les petits gars du Jour le Plus Long ne seront jamais oubliés. Les Américains nous ont sauvé du fou de Berchtesgaden.

Stalingrad après sa libération

Marioupol avant

Les Russes détruisent aujourd'hui l'humanité, tentent d'affamer le monde, se glorifient de ce qu'ils n'ont pas fait *seuls*, car les Ukrainiens, les USA, les autres peuples ont libéré l'Europe et le Monde des nazis. L'Ukraine connut la corruption sous la botte Russe, libre, elle envoie les corrompus en prison, l'Ukraine est en Europe. La Pologne, la Tchéquie, la Slovaquie, la Roumanie, anciennes colonies soviétiques, désormais indépendantes sont admirables de solidarité. La Suède, la Finlande, les pays Baltes autrefois neutres s'affranchissent de la terreur russe et adhérent à l'Otan.

Aujourd'hui les Femmes Afghanes luttent pour le droit de travailler, pour leur liberté, contre le tchador elles luttent, leurs Hommes aussi. Elles ne sauveront peut-être pas ni leur liberté ni leur travail. Ce sera pour d'autres. Elles auront eu raison.

Les pays crédules ou idéologues comprendront que la Russie bloque les céréales et la nourriture. ***« Les pacifistes sont à l'Ouest, les SS20 sont à l'Est. »*** est plus vrai que jamais. Le tyran assassine l'Ukraine et, cynique, le peuple russe. La Démocratie est décriée par la tyrannie réclamant « *un régime pour chaque État* ». Sous mandat d'arrêt international, le tyran dépend désormais du courage de son pays, comme Milosevic, Kadhafi, Bokassa, Gbagbo, Ceausescu. Son destin est désormais une certitude. La prison, la privation de pouvoir, ce sont les pires punitions des tyrans. Toutes les dictatures récentes, depuis Franco et Salazar se sont effondrées.

Seules la Démocratie et la République peuvent limiter le nombre réel des mandats et leur durée. La dictature se croit être éternelle. Elle se trompe. Les Russes se chargeront de la leur s'ils ont le courage du peuple Allemand devenu démocrate et républicain.

Le désespoir ne sera donc pas la conclusion d'aujourd'hui.

Ne nous berçons pas d'illusions, la dictature comme la mauvaise herbe repousse si nous la laissons faire, chaque fois elle agresse notre liberté.

L'Espagne est libre aujourd'hui. Rappelons-nous, l'empereur, ses guerres. Quels progrès en deux siècles … seulement ! Avec un monde en perpétuelle accélération.

Goya – Tres de Mayo

Photo Wikipedia

Paul Migueres disait
« Il n'y a pas dans l'Histoire de peuple qui voulait la liberté
Et qui n'ait fini par l'obtenir »

Le blé et le ciel
Anadolu Agency – via AFP

Fontainebleau

Des découvertes, pour le plaisir

Fontainebleau était une vieille connaissance quand j’y ai atterri !

Rue Saint-Honoré j’avais tout, même le bonheur.

Dessin d'un ami, François, pour Noël

LE CIG

Lors de l'atterrissage au CIG, le Centre d'Informatique Géologique, déjà très actif, absorba le LHM, créé en 1967. Laffitte m'a donné le CIG. Il avait recruté une équipe de recherche en Géologie structurale au CIG. C'était là que travaillait Boris Choubert.

La salle de réunion fut une très belle réalisation grâce à l'esprit inventif de Pierrot, notre Pierre Laffitte génial. Nous avions dans le jardin un vieux bâtiment moche. Pour la stabilité quelques tirants et quelques renforts d'acier ont suffi. Mais l'aspect était encore pire. Alors tout a été recouvert de lattes de parquet, du sol au plafond, c'était splendide.

Par un seuil de pierre nous quittons le labo pour le parc, avec tout autour le bâtiment central, la résistance des matériaux de Fine, la morphologie mathématique de Matheron et la grande salle informatique du 360-40, puissant comme un téléphone d'aujourd'hui. En sortant par la rue Saint Honoré, la Caserne Boufflers. C'était un grand terrain vague avec au centre, un bâtiment classé. Pierre a montré ce qu'il savait faire, valoriser le terrain comme personne. Les crédits pour rénover tardent, il abat tous les murs d'enceinte. Fontainebleau, petite ville coquette et paisible, s'est retrouvée avec un énorme terrain vague en plein milieu, à deux pas du Château. Les crédits ont afflué.

Quand le sympathique gestionnaire du site, vieil ingénieur respecté, me proposa de lui succéder, je m'enfuis, car j'avais la bougeotte.

L'Inverse

L'Inverse, problème mal posé, c'est retrouver la distribution des perméabilités à partir des mesures imprécises du comportement. La solution mérite d'être contée car utilisant des concepts mis au point pour les problèmes mal posés par le créateur d'Akademgorodok, nous avons abouti. L'URSS n'a pas réussi car nous avions librement l'usage des ordinateurs réservé aux seuls militaires en Union Soviétique.

Nous avons imposé aux solutions un minimum de régularité avec le Quadtree. Un problème mathématiquement mal posé n'a pas une solution unique stable et continue autour de la solution. Ce fut résolu grâce aux méthodes pétrolières mises en œuvre par l'Ifp, notamment par Houpeurt et ses œuvres de la Revue de l'IFP, le merveilleux bouquin de Richard Varga, « Matrix iterative analysis », grâce à Jacques-Louis Lions pour l'analyse numérique, grâce à Paul-André

Meyer pour les distributions et Mikhail Lavrentiev, « Some improperly posed problems of Mathematical Physics ».

Jacques-Louis Lions est un génie mathématique ouvert et extrêmement sympathique Son école est devenue la référence dans le monde. Pierre-Louis Lions, son fils, a eu la médaille Fields en poursuivant son œuvre. Jacques-Louis la méritait. Jacques-Louis Lions a publié une méthode, la Quasi-Réversibilité, consistant à ajouter une petite masse rendant stable la solution instable.

Jean J. Fried, célèbre scientifique, travaillait au labo à l'époque puis est devenu Prof Américain en Californie, après avoir étudié dans l'Illinois, m'a apporté un beau matin le livre de Paul André Meyer, « Probabilité et potentiel », 1966, expliquant pourquoi notre solution de l'Inverse marchait. La méthode utilisait les idées de Jacques-Louis Lions et Gury Marchuk exposées dans « Méthodes de quasi-réversibilité et applications », 1967, Dunod.

Hubert Pélissonnier a eu le courage d'ajouter le cours sur l'eau au cours de Géologie. Il me présenta son ancien élève, de Marsily, ancien barragiste, plein d'expérience et de bon sens.

Aujourd'hui Académicien. Ghislain de Marsily a partagé l'aventure de l'Inverse construit par téléphone entre Bordeaux et Fontainebleau. Je m'occupais des équations, Ghislain programmait avec son expérience et sa vivacité d'esprit.

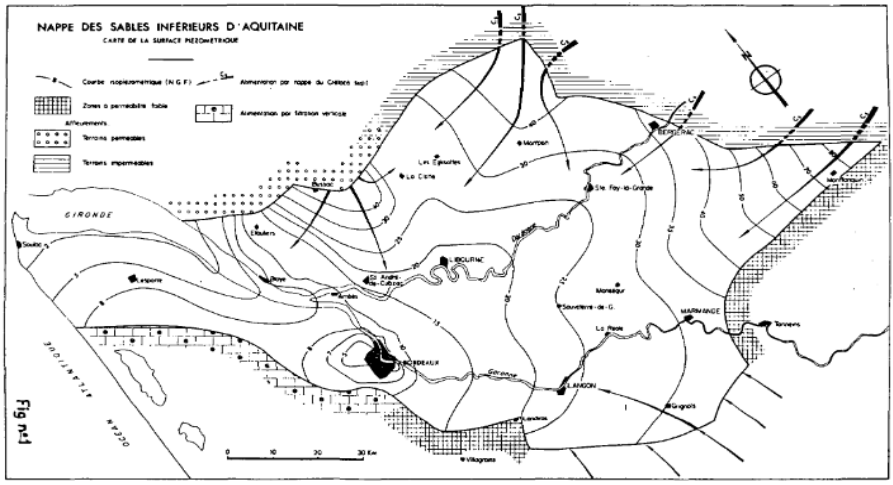
La même méthode fut appliquée à la déconvolution avec Dominique Poitrinal et au non saturé avec Remzi Dilek.

La cuve rhéoélectrique

Le premier modèle des Sables Éocènes a utilisé la ressemblance entre la piézométrie et le potentiel électrique d'une cuve au fond plastique modelé pour une épaisseur variable de l'eau. Ce fut un joli travail, certes perfectible mais révolutionnaire ...autrefois. Nous avons baptisé Dream Team l'équipe de Henri Schoeller. Pour passer à un modèle moderne il fallait introduire l'infiltration de la pluie, le potentiel de l'Océan, le millefeuille des couches superposées et le temps.

La Dream Team, nombreuse, ne ménagea pas sa peine. Leur liste est celle des principales publications de 1967 à 1969, par exemple dans la Houille Blanche : H. Astié, J. Aubic, R. Bellegarde, M. Bourgeois, A. Cazal, Y. Emsellem, P. Pouchan, J. Lavigne, J.M. Marrionaud, Cl. Moussie, B. Moussie, P. Prudhomme, M. Rousselot, H. Schoeller, N. Schoeller, G. Trupin.

Les pétroliers modélisaient depuis longtemps l'hydrodynamique en milieu poreux. Cela a donné à l'ouvrage de Carslaw et Jaeger, de 1947, 'Mathematical Theory of the Conduction of Heat in Solids', l'universalité. Houpeurt a publié la bible des écoulements souterrains complet en français. Les ingénieurs de l'IFP étaient tous des amis.



Le premier ingénieur a construit le premier modèle, mais il est parti rapidement, la concurrence a cru intelligent de le débaucher.

Le Directeur

Après la mission en URSS est arrivée la mission retour, une bordée d'Académiciens chenus et célèbres. La notoriété du CIG avait fait un saut avec la découverte en 1968, de l'Inverse, l'identification des systèmes. Nous étions en avance sur l'URSS, tout en nous servant des bouquins de Russes. Mais nous avions des ordinateurs. Amusant ?

Les Académiciens avaient eu connaissance de notre travail par le Prof. Ogilvy. J'avais presque tout expliqué à ce charmant professeur mais pas tout car sa fourberie aimable est apparue opportunément. Alors il n'a pas réussi. Nos Académiciens font grise mine. Brusquement je comprends. L'avance technique les ennuie. Ils sont décontenancés par la jeunesse du directeur du Centre. Je vais trouver Boris Choubert.

Et je demande à ce vieux géologue Russe charmant, géo-tectonicien hors pair « ***Boris, je suis trop jeune pour nos honorables visiteurs, voulez-vous que je vous présente comme Le Directeur ?*** ». Ce fut l'apothéose, Boris les emmène au Château de Fontainebleau, en rrrrussssse car le Conservateur était d'origine russe.

Il m'a fallu des années pour comprendre la raison profonde du désarroi des académiciens soviétiques. Certes il y avait la jeunesse du directeur, c'était la même jeunesse en Ukraine au Centre de Cybernétique, mais surtout notre avance technique en 1970 sur l'Union Soviétique civile car toute notre équipe utilisait **librement** ses bons ordinateurs.

Souvenir, souvenir ! Le BRGM publiait les abstracts qu'il me demandait des articles de Radzka y Okhrana Nedr. Jusqu'à ce que je les tourne en dérision. « *En zone aride, il faut chercher l'eau là où il y a de la végétation car là où pousse la végétation il y a de l'eau* ». Élémentaire, mon cher Lénine. Pas de quoi publier…

Le WRR

« An automatic solution of the inverse problem » publié dans le WRR a donné lieu à un conflit américain jubilatoire. Après avoir publié France et en Italie j'ai envoyé l'article détaillé à Water Resources Research en décembre 1969. Comme ils ne bougeaient pas je leur ai écrit pour avoir des nouvelles en juillet 1970. WRR répondit, embarrassé, avec des commentaires faux de leur reviewer.

Tout à fait par hasard, Thomas A. Prickett, bon ami américain, grand bonhomme de l'eau, parlant le français couramment, passe à Strasbourg. Je lui montre le papier de WRR. Il me demande :

« Tu es sûr de toi ? » « Bien sûr »

« Alors rentre-leur dedans, propose la procédure de désaccord »

Thomas Prickett explique. Et j'écris à WRR :

« Les commentaires du reviewer sont entièrement faux, je joins la démonstration et je vous propose de publier l'article, les commentaires du reviewer et ma réponse. Pour faciliter la lecture je vous propose d'échanger l'ordre des deux paragraphes suivants sans les modifier et, en attendant, je vous demande quels sont les résultats du reviewer sur ce sujet, a-t-il déjà publié sur ce sujet, est-il capable d'obtenir les résultats de l'article ».

La réponse, courte, du WRR annonce l'accord du reviewer pour la publication. La publication eut lieu en octobre 1971. Le reviewer était sous contrat, 50.000$, avec l'USGS sur ce sujet sans résultat. La Houille Blanche, elle, respectable et respectée, n'avait pas tergiversé et avait publié en décembre 1969. Pareil en Italie dans trois congrès, Rome, Palerme, Catania. J'étais tranquille, personne dans le monde n'avait publié, faute d'une analyse mathématique correcte. Houpeurt m'a traité de sorcier. Ce grand bonhomme était modeste.

La G. I. R. E.

Ce fut à l'époque le plus gros projet de la DGRST en matière d'eau, 710.000 F. Pour le réaliser j'avais réuni et 70, avec le CIG, le Centre Schoeller de Bordeaux, avec Pierre Pouchan et Alain Cazal, l'Institut de Mécanique des Fluides de Claude Thirriot, pour les ressources en eau, l'I.E.J.E, Institut Économique et Juridique de l'Energie de Grenoble pour l'économétrie, l'Institut d'Études de l'Emploi de Bordeaux, les Côteaux de Gascogne. Surnommée la Grosse Manip cette recherche, quelques années plus tard, a débouché sur le plan de l'ensemble des ressources en eau et de leur pollution de la France. Ce travail fut aussi réalisé pour la Communauté Européenne en 1973, puis le Sénégal en 2010. La Grosse Manip, c'est aujourd'hui la GIRE.

Les cours

La célébrité du Centre est venue aussi du cours de modèles de 1971 fait à une quarantaine d'ingénieurs et de professeurs de quarante à soixante ans, éberlués de constater qu'en deux jours, sans savoir programmer avant, ils avaient construit en Fortran un modèle qui marchait ! Ce cours, publié en Pologne, est ensuite devenu annuel.

Le BRGM louait notre programme de nappes 100.000f par an. Un an seulement, ils ont compris qu'il valait mieux payer des ingénieurs.

Un cours a été monté pour mes amis de Burgeap, l'équipe de Jacques Lemoine. Je suis allé le trouver pour lui expliquer qu'ils auraient besoin tôt ou tard de connaitre et pratiquer les modèles.

Nos relations ont été décrites par Jacques avec son humour percutant. Il entre dans mon bureau où j'étais avec Martial Mboumba, directeur de la Santé au Gabon. Je le présente :« ***Jacques Lemoine, patron de Burgeap, concurrent et néanmoins ami*** ». Jacques se marre et, avec sa belle voix grave et lente, développe « ***Je crains que nos relations se soient légèrement rafraîchies, autrefois nous étions amis et néanmoins concurrents ».***

En fait nous n'avons jamais été concurrents, au contraire nous nous sommes souvent associés, pour la Mauldre, pour l'Oued R'Hir, pour Maurice. Avec Archambault ils ont créé une sacrée boite.

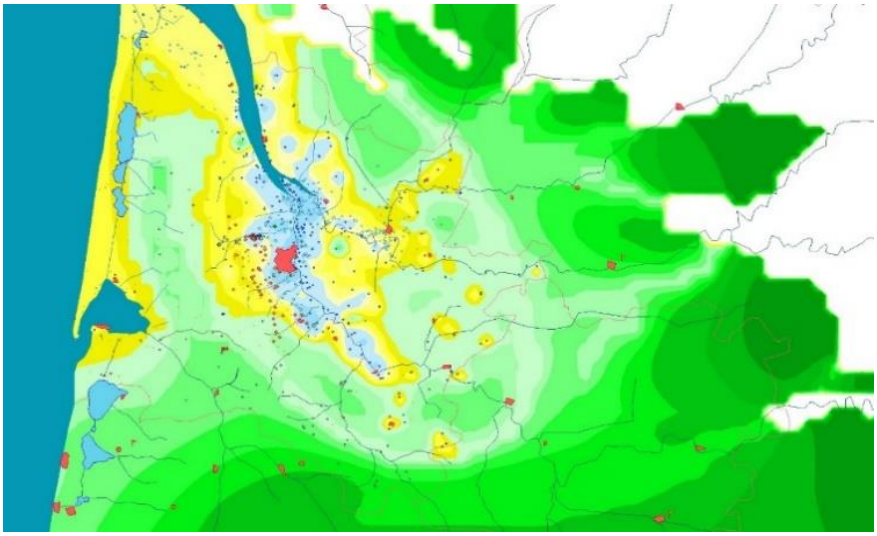
L'Aquitaine

Le modèle, grâce aux coupes de Pouchan et la Dream Team a repris les sept couches, le sol, le Plioquaternaire, le Miocène, l'Oligocène, l'Éocène, le Crétacé et le Jurassique. Il a été étendu à partir de 1970 à

l'ensemble de l'Aquitaine. Le réseau hydrographique intégré dans Watermodel est logique si l'on se rappelle le nom du bassin. Les données de modèles sont restées compatibles depuis les années 70. Elles ont servi entre 1980 et 1990 pour fixer les limites des exploitations compte tenu des salures de l'Océan et, à moindre degré, de la Gironde. Le modèle fonctionne bien en 2022.

Georges Girard a effectué la fin de sa carrière au CIG. Chose jamais vue auparavant Girard répondit, lors d'un Colloque prestigieux, au grand Claude Thirriot, taquin comme toujours, que notre programme était plus performant que celui construit à Fontainebleau. Grand honnête homme, il ne se contentait pas d'être génial.

Le travail fut développé par Arlab pour les ICS, en 1979 puis Geolab pour le Projet Sectoriel Eau à partit de 1995, puis le PAGIRE en 2010 et affiné sur le Ferlo et le Fleuve en 2015. Babacar Dieng l'a utilisé pour sa thèse de 1988 sur la Paléogéographie du Maestrichtien du Sénégal, ligne directrice pour le grand modèle du Sénégal. Le calcul de l'eau salée était stratégique, pour la qualité et la densité, donc l'écoulement. L'eau salée marine est impropre à la consommation, en Caspienne comme en Gironde où la culture c'est le vin, Bordeaux.



Bordeaux - Éocène – 1980 - Watermodel

Étudier un système tels que le Littoral Sénégal, que ce soit l'embouchure du Fleuve le Littoral Nord, le Horst N'Diass, Kaolack, la Casamance exige ce calcul. La méthode était simple. Le calcul sur les équations aux dérivées partielles produit des instabilités sévères.

Feflow a été instable sur le littoral Sénégalais. Mieux vaut se servir des volumes finis. Voir Antea en 2018 étudier le Horst bordé par l'Océan, surmontant le Maestrichtien sursalé, en réduisant le nombre de couches, l'extension du bassin, en ignorant l'eau salée, est désolant.

Alors que le multicouche de l'Aquitaine fut étudié dans les années 70-80 pour la Communauté Urbaine de Bordeaux et la Lyonnaise des Eaux sans la moindre instabilité. Puis le Sénégal avec Cowi, financé par la Coopération Scandinave et la Banque Mondiale. Avec Cowi. Avec des calculs stables.

IIASA et Laxenburg

Lorsque les États Unis et l'Union Soviétique comprirent l'intérêt de l'Analyse des Systèmes, les deux géants créèrent l'IIASA pour s'espionner mutuellement et pour écouter les contributions possibles des différents États. Nous avons eu avec PFTB la chance de participer à ces premières phases, ramenant l'expérience de ne pas être demoiselles des postes à la création de ce superbe organisme. À Varna, en Bulgarie, l'un des premiers séminaires a ronronné, permettant de se familiariser aux autres participants des états. Il fallait comprendre les relations entre les éléments d'un tout puis saisir le fonctionnement du système en cherchant ses objectifs. Éventuellement savoir s'il en a. Nous avons bien ri avec PFTB de l'absence de la France dans la carte des membres de l'IIASA. Tout ça pour ça !

Les États Membres de l'IIASA en bleu…

Les États Unis ont débarqué innocemment sous le prétexte de la 6ème Flotte en Méditerranée et bien sûr en raison de la présence des Russes.

À Belgrade, dans le cadre des Nations Unies Zone Européenne, le travail a porté sur l'analyse des systèmes de gestion des eaux. Jean-Pierre Bordet s'est fait un plaisir d'utiliser l'Analyse des Correspondances. Ce qui nous donna confiance dans les résultats c'est que l'Uganda et la Suède se sont trouvées quasiment superposées, mais la stupéfaction se dissipa en apprenant que le système Ougandais était piloté par des Suédois. La seconde information, peu connue, était que Tito, ayant rompu avec l'Union Soviétique en 1948, avait élaboré pour la Yougoslavie un système ***libéral*** à économie ***planifiée***.

L'équipe

Le Pr. Mustapha Besbes et Si Hamed Hemmadi

J'ai eu beaucoup de chance pour réunir une équipe d'une cinquantaine de chercheurs en quelques années. Chaque personne doit être plus compétente que son patron dans au moins un domaine.

Il y a eu d'abord Ghislain de Marsily. Il a fallu un stratagème pour qu'il prenne à mon départ la direction du Centre. Au cours d'un Conseil Scientifique des Centres de recherche je l'ai fait nommer Directeur adjoint. Il était respecté, c'était banal. À mon départ, il était tout désigné. « Vous m'avez bien eu » a-t-il dit quand il a compris. Devenu professeur Ghislain a su survivre à la Fac, il a piloté plus de

80 thèses. Il a su faire entrer les eaux souterraines à l'Académie des Sciences où il a parrainé Mustapha Besbes.

Mustapha de son côté m'a fait grand plaisir, un jour de séminaire au Cefigre, lorsque Hamed Hemmadi lui demanda

« Tu connais Emsellem ? »

« Mais je suis son fils ! ».

Mustapha est retourné à Tunis où il est devenu directeur de l'ENIT. Quand Arlab eut son premier Vax, vu les performances identifiées sur papier par Jean-Pierre Bordet et Patrick Berline, Mustapha a demandé l'acquisition de cette merveille. L'administration tunisienne refusa. Alors il commanda chaque pièce de l'ordinateur, reconstruisit le Vax. L'Administration Tunisienne protesta puis fut beau joueur.

Deux jeunes Centraliens sont arrivés, Lerolle et Delhomme.

Lerolle souhaitait faire son service en coopération en Algérie. Jacques Lemoine connaissait le général responsable, j'ai attendu cinq minutes entre deux généraux, exposé le problème en deux. Lerolle est parti en Algérie, s'y est marié. Son destin s'est fixé en moins de dix minutes.

Delhomme, de son côté, a construit avec Delfiner le programme de cartographie de la Météo Nationale, par krigeage, que l'on voit tous les jours à la télé, sans que personne ne nous paie. Le résultat nous rendait joyeux avec Matheron. Delhomme est devenu une sommité.

Jean Pierre Bordet est devenu tout de suite un ami pour toujours. Si Jean-Paul Benzécri est le prophète de l'Analyse des Correspondances, Jean-Pierre Bordet en était le pape. Jean-Pierre a été recruté d'une façon qu'il n'a jamais oubliée. Il est venu au Centre présenter sa candidature, je descendais l'escalier et, après l'avoir écouté deux minutes, dans l'escalier, il a entendu :

« C'est d'accord, vous êtes libre quand ? » « Maintenant »

« Alors vous commencez maintenant ».

Nous ne nous sommes plus quittés. Nous sommes partis ensemble à Arlab à Sophia Antipolis. Ce Bourguignon aimait Paris. Personne n'est parfait. Nous nous disputions avec calme, il ne connaissait pas la rancune, trop humain, trop intelligent. Je n'ai jamais gagné une partie contre lui de m'importe quel jeu. Son intelligence était instantanée. Jean-Pierre s'est installé à Chatou, où il a créé un travail monstrueux pour la Lyonnaise et pour nous. Mais les triglycérides le menaçaient depuis longtemps, il le savait, en riait. Il est parti le premier.

Nous ne l'oublierons pas, le peu de temps …

Patrick Berline est aussi venu avec nous à Arlab, capable de traiter tous les problèmes. Patrick est le seul à programmer sans une faute. Il a participé au Plan des eaux de la France pour CEE. Il est ensuite parti faire payer à sa boite deux jours de travail par jour tellement il travaillait vite. Il était modeste et joyeux, un véritable ami.

Puis sont arrivés en 1970 deux grands scientifiques, Pierre Hubert et Alain Dreyfus, dotés d'un solide sens de l'humour et de l'amitié, pétris d'intelligence. Ils ont été les pionniers et le noyau de la GIRE, la Gestion Intégrée des Ressources en Eau, devenue la norme depuis. Ils se sont installés pour cela à l'IEJE, Institut Économique et Juridique de l'Energie de Grenoble. Ils ont réalisé ce travail qu'ils ignoraient impossible.

Hamed Ben Dhia est resté un an puis est retourné en Tunisie où il est rapidement devenu le Recteur Illustre de l'Université de Sfax. Nous sommes retrouvés par mail, comme si le temps s'était arrêté.

Le Labo Schoeller nous offrit deux amis, André Levassor et Pedro Armisen. André a inventé la matrice d'interférence des forages permettant d'optimiser l'Oued R'hir ou miniaturisation le modèle de l'OSS.

Arriba España

Un beau matin, de Marsily me demande si je savais de quoi vivait Pedro. Je pensais qu'il avait une bourse espagnole. Il avait seulement demandé à travailler au labo après ses études chez Schoeller. C'était un seigneur. Alors nous lui avons fait un beau contrat, drôle car Armisen est l'anagramme d'Armines, le pilier de recherche de l'École.

Pedro, rapidement pilier du Labo, nous emmena en Espagne

Il a inventé le projet d'Almeria. Ce projet était compliqué car la sortie de la nappe était verticale, à travers un ensemble d'argiles sableuses.

Le projet donna lieu à un épisode drôle montrant la perspicacité de Pedro. Nous ne comprenions pas la piézométrie et, à la fin, nous avons mis tous les diagrammes dans la grande salle de réunion.

Brusquement Pedro prend le téléphone, appelle l'Espagne, demande la liste des piézomètres situés dans une propriété gardée par des chiens. Ces chiens faisaient peur. Les mesures étaient inventées.

Pedro est reparti après quelque temps en Espagne.

Entré chez IBM il est devenu un grand patron.

L'Allemagne

Nos collègues Allemands étaient très sérieux et joyeux.

Un premier projet nous a conduits à Hambourg avec la Dream Team de Bordeaux. Le Schleswig-Holstein était un condensé de risques.

L'Allemagne est le premier producteur mondial de lignite. Le lignite d'Hambach a servi de modèle à la mine d'Arjuzanx, et nous avons été voir les solutions technique et admiré le parc automobile où Volkswagen et Mercedes révèlent le titre du conducteur, les chaussures trouées étant réservées au Directeur.

Nous avons rejoint, avec l'ami Latrèche, le Congrès de Baïersbronn-Tonbach, publié par Deininger.

Également admiré les verres de bière tirés cinq minutes.

Malgré la température le caractère de nos amis a été une joie.

Les réceptions montraient que la paix est possible entre pays qui se sont fait la guerre de toute éternité, comme nous avons fait avec l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, la Hollande, bref tous nos voisins.

Vive l'Europe !

Almeria

Il Foro Romano Romesite.fr

ITALIA BELLA

L'Italie est un pays de mes ancêtres, j'y suis partout chez moi.

La langue, je l'ai apprise avec les gens, à partir de 1967, dès les premiers jours elle était familière, comme si je l'avais toujours parlée. L'italien est une langue riche, remplie de nuances pour éviter les conflits, pour laisser toujours possible la discussion. Beaucoup de bruit est nécessaire pour exprimer sa mauvaise humeur. Et aussi sa bonne humeur ! Au fil des ans, j'ai retissé des liens très anciens qui existaient.

Ce pays a inventé avec la Grèce l'universalisme, devenu français au XVIIIème siècle avec Diderot, d'Alembert et le Siècle des Lumières, sans doute avant. Sa Troisième Armée ne s'est pas contentée de conquérir la Gaule, elle a donné la citoyenneté aux peuples conquis en leur apportant éducation, culture, civilisation. Avec elle les Empereurs sont venus des quatre coins de l'Empire.

Rome est un musée vivant, les gens vivent au milieu de la culture.

L'Empire Romain

En Italie, être pressé ne sert à rien. Le premier contrat conclu a débuté cinq ans après la signature sans changer quoi que ce soit, pourtant j'avais changé de boite. Les contrats étaient utiles au moment du transfert des honoraires. Le reste se faisait sur la parole, respectée.

Pour être équitable avec mes ancêtres Espagnols j'ai appris leur langue découvrant la guerilla, l'histoire, l'art, avec Bedere, fantastique professeur. En un an, il nous enseigna la grammaire et 10000 mots.

Jean

Via Francesco Carrara, Jean Mouton était un seigneur dans son palais, en Italie un immeuble se dit palazzo.

Il a été notre professeur, notre ami, l'animateur de l'équipe.

Jean était arrivé en Italie patron de la subsurface de CGG, Compagnie Générale de Géophysique. Voyant le potentiel il a proposé à CGG de créer une antenne en Italie. CGG a refusé, Jean a démissionné, créé la CMP, Compania Mediterranea di Prospezione. CGG s'est fâchée et Jean a fixé ses tarifs à CGG moins 5%.

Ce qui ne l'empêchait pas de garder des liens amicaux avec ses anciens camarades. Par exemple Duprat, connu dans le monde entier.

Louis Simler nous a réunis le jour du fameux saumon de l'Adour au bistrot de la Montagne Verte, arrosé de Riesling. Avec une fin de Gewurtz. L'après-midi, nous sommes allés à Obernaï où, selon les goûts, nous avons bu au soleil de l'Edel et du Traminer.

Jean a transformé l'âge en expérience. Il parlait d'inventer le travail. Rien ne semblait l'étonner, tout l'amusait, avec un sourire bienveillant.

Via Francesco Carrara

Photo Google

Sa force naturelle, il l'avait enrichie de son expérience.

Évidemment il avait mille souvenirs. Par exemple le technicien Afghan dont il n'avait pas de nouvelle depuis un mois et qu'il trouve sous son camion arrêté en train de faire la sieste. L'Afghanistan est très fataliste, le technicien avait une panne sérieuse. Donc l'Afghan attendait Jean, sachant qu'il viendrait un jour ou l'autre. Orient !

Nous faisions les modèles d'aquifères pour lui.

Sa société, la CMP, travaillait dans toute l'Italie. Il nous a doté de références dans tout le pays. Peu de boites étaient capables d'offrir l'expérience et les moyens de CMP.

Jean a inventé les méthodes de prospection de l'eau en Afrique.

Ce n'est pas un point de vue personnel, c'est celui qu'a publié Burgeap lors d'une réunion du CIEH. C'est assez rare qu'une société rende un tel hommage à un concurrent, mais Burgeap n'était pas n'importe qui. En 1972 la sécheresse déjà enregistrée en 1968 s'est abattue de nouveau sur l'Afrique, tout le monde s'est réuni lors des Conseils du CIEH.

Burgeap l'a reconnu comme le pilier du cristallin, l'homme qui avait compris le rôle d'éponge des altérations drainées par les fractures où l'eau était puisée par forage.

Avec lui Jean avait des fidèles, Fabio Scandellari, Francesco Mangano et Angelo Bernardi. Sacrée équipe, des jeunes comme Alfredo Pollini, devenu un grand patron en prenant son envol.

Jean Mouton savait ce qui était important.

Chacune de ses filles a reçu de son vivant une maison de vacances où elle pouvait accueillir toute la famille.

Avec Elizabeth, son épouse toujours joyeuse et affectueuse, ils avaient un appartement à Rome avec une terrasse fleurie. Elisabeth connaissait chaque pierre, chaque église de Rome, les a montrées à France.

Jean était du Bar-sur-Loup, dans l'arrière-pays niçois.

Son frère habitait la maison voisine. C'est là que se trouvait sa maison avec des pierres solides, comme autrefois.

En paysan robuste il récoltait lui-même ses olives et faisait son vin d'oranges avec les fruits de ses orangers.

Claire se souvient de la Saint Sylvestre au Bar-sur-Loup.

Selon la tradition locale il disait « Les Français » pour parler des gens habitant en rive droite du Var. Car la région avait été italienne et avait apprécié cette culture.

Elizabeth Mouton connaissait tout Rome, les lieux les églises, les merveilles. À Rome, avec Elisabeth, leur maison au Bar, Jean était toujours heureux, solide, en équilibre.

Il est parti en peu de temps, il s'est abattu comme un chêne.

Pino

Un ami de cinquante ans. Très ami aussi avec Emerson, mon petit-fils.

À peine habitué au nouveau cadre de travail Via Francesco Carrara je rencontre Pino Pizzi. C'était un artiste, avisé, avec des dons d'ingénieur. Pino était sorti de son école aéronautique avec les félicitations « summa cum laude », en italien, « 110 sur 110 ».

Il était à l'époque des balbutiements informatiques un des rares concepteurs de programmes de simulation des gisements pétroliers. Pierre Suzanne a travaillé un moment dans l'équipe de Mouton, il a gardé de Pino un grand souvenir, celui d'un seigneur.

Roma

Lorsque les Algériens ont eu la stupidité de croire un concurrent l'accusant d'espionnage alors qu'il était venu par idéal pour aider un pays neuf, les policiers sont arrivés une heure après son décollage. Pino était au courant par ses collègues Algériens. Qui l'admiraient.

Pino travaillait à l'ENI quand Enrico Mattei est mort dans un accident d'avion peu de temps après que de Gaulle se soit intéressé à ce moyen de se débarrasser d'un concurrent, sans qu'aucune preuve n'ait été

apportée. Alors le paternalisme en vigueur du temps de Mattei, qui poussait la coquetterie jusqu'à faire virer à des organismes de bienfaisance le remboursement de ses notes de frais, a disparu.

Pino s'aperçut de l'absence de syndicats à l'ENI, fit entrer la CGIL pour la première grève. Et l'ENI se mit en grève.

Évidemment, lorsque j'ai proposé à l'IFP de recruter Pino l'apoplexie n'était pas loin. Recruter l'homme qui a mis pour la première fois l'ENI en grève !

C'était une erreur, le Diable serait mieux passé !

Ce n'était que partie remise. À Geolab personne ne pouvait régenter notre organisation. Pino nous a rejoints.

Pino est parti des années plus tard autour du monde.

Par exemple en Chine où les données fournies lui ont permis de caler le modèle de nappe en s'amusant.

Pino a eu d'un premier mariage un fils, Ulisse, dont il est très fier.

Après avoir longtemps cherché, Pino a trouvé l'épouse décidée et capable de mettre de la fantaisie dans sa vie, la Lidia.

À une époque les Peugeot 403 s'achetaient pour une bouchée de pain, quelques centaines de vieux francs. J'en ai eu 4, je les mettais un peu partout. Pino était souvent étourdi. À Rome un automobiliste hargneux klaxonne frénétiquement avec sa Fiat 500 quelques secondes après le feu vert. Pino connaissait bien les 403 anciennes, il croit passer en première et, furieux, passe en marche arrière, démarre en trombe et accroche la Fiat 500 hargneuse. Nous admirions le spectacle de la fenêtre de la via Francesco Carrara. Furieux le propriétaire de la Fiat 500 descend sans imaginer que le parechoc arrière de la 403 avait accroché celui avant de la 500. Pino, sans le voir, démarre et traine la 500 pendant que son propriétaire court derrière. Au balcon nous pensions voir un film comique.

Si quelqu'un exploite un jour cette scène, les spectateurs diront, admiratifs : « Quelle imagination ! ». Mais non, je l'ai vu !

Pino a bien connu France. Pino nous a offert en 76 un tableau précieux, « La Jeune Fille au Collier », qui ne nous a jamais quittés.

Pino a fait la connaissance d'Emerson, je sais qu'Emerson ne l'a pas oublié car c'était sur l'écran de l'ordinateur, il l'a réclamé.

Pino est vraiment l'ami rêvé.

Nous parlons souvent ensemble, avec une montagne de souvenirs.

Mazzara del Vallo

Mazzara del Vallo était un haut-lieu de la mafia. Nous sommes allés à Mazzara del Vallo dans l'Alfa 2000 d'Enzo Panebianco conduite sur l'autoroute en dérapage contrôlé entre 160 et 200.

Un Temple à Selinonte – Photo Wikipedia

Première étape : nous prenons un bain sous le temple de Selinonte. Cela peut paraître incroyable, il n'y a que l'Italie, la Grèce et les pays de la Méditerranée pour offrir de telles merveilles.

Nous avions entendu parler du bistrot, nous entrons, c'était vraiment trop simple, nous sortons pour tomber sur le coiffeur d'en face.

- Nous cherchons un bon restaurant de poisson, on nous a dit qu'ici…

- Mais ici c'est un très bon restaurant de poisson.

Et, au restaurateur intrigué, sorti pour voir ces gens bizarres

- Ces messieurs veulent du poisson, tu vas bien les accueillir

- Si si si …. Répond le restaurateur, respectueusement.

Voici le repas célèbre de Mazzara del Vallo.

Nous nous installons. « Qu'avez-vous ? »

« J'ai… non si preoccupa »

Et il revient avec une belle bouteille de Vino Ciro, de l'eau, du pain.

Puis l'Insalada di Mare, du poulpe fondant, pas le traditionnel poulpe Pirelli.

Naturellement les Ricci, oursins juste pêchés, suivent. Ensuite le Pesce Spada alla griglia, l'Espadon traditionnel en Sicile.

Et, dans la foulée un joli Sar pour trois.

Ensuite mezza pasta, quelques spaghettis avec des coques.

« Ah, c'est magnifique, arrêtons ».

« *Impossibile Signore* » « Comment impossibile ? » « *Venez* ! ».

Effectivement il y a des mazzancole, des langoustines, sur le gril !

Après les mazzancole, il revient avec un air complice :

« J'ai des petites fragole al Marsala, des petites fraises au Marsala ». Ensuite le café, puis, normal, la Sambucca !

Alors comptons : vin, pain, eau, poulpe, ricci, pesce spada, sar, pasta, mazzancole, fragole, café, Sambucca, cela fait douze, et, cerise sur le gâteau, pour 13000 lires, c'est-à-dire rien pour un seul, pour nous trois.

Le retour ad Erice par Segeste est inoubliable, le Temple de Segeste apparait brusquement, dans un virage.

Comme l'Italie la Sicile est un musée.

Le temple à Segeste – Photo Wikipedia

Mario Gramignani

Dans le patelin pittoresque d'Erice en haut de Trapani il n'y a rien à faire sauf si l'on est dans un congrès actif. Nous habitions un ancien cloître, avec Emmanuele Guggino Piccone, Aurelio Aureli, Carlo Lotti, Benfratello, Bugliarello le professeur Américain, Enzo Panebianco et d'autres joyeux extraordinaires.

Le hasard faisant bien les choses, comme toujours, je me retrouve avec Mario Gramignani au bridge et, pour la première partie je suis lamentable et je perds avec une bonne main. Mario me dit, avec un sourire plein de bienveillance « Cela m'arrive aussi ».

À ce moment je suis devenu son ami pour la vie.

C'était un homme doux et hypercompétent.

Il avait aussi un Vax, donc l'informatique pour lui était un outil précieux au lieu d'être un poids comme pour la plupart.

Lui n'hésitait pas, c'était rare, c'était un vrai Professeur, à donner sa méthode de calcul, toujours pertinentes.

Mario a écrit un opuscule, « La Disinformatica » relatant notre vie à cette époque où les ordinateurs commençaient à révolutionner le monde.

À un moment il raconte Emmanuele Guggino Piccone :

« G. était une personne très dynamique, toujours prêt à entreprendre quelque chose de nouveau, et il m'en faisait part aussitôt…

…...Mà perché alle sette della mattina ? ».

Milan est à trois heures de route d'Antibes, je lui rendais souvent visite, toujours pour le plaisir, parfois pour le travail, avec une de mes voitures hors d'usage. Comme la 504 dont le câble d'accélérateur cassa fut remplacé par du fil de pèche d'acier.

Mario avait l'art d'inviter mes amis lorsque nous dinions ensemble.

À Milan nous allions souvent Piazza dei Tre Signori, sous son bureau, où l'on pouvait déguster plus de trente plats de riz, tous différents. Depuis le décès de son épouse dont il ne s'est jamais remis il vivait seul, mais le soir c'était rare que cet homme doux, intelligent, parfait probablement, n'ait pas de visite.

Nous avons pris ensemble sous notre aile la thèse d'un garçon remarquable, qui m'appela un matin pour « una bruta notizia », la disparition de Mario.

Un humaniste, un ami fidèle.

Aurelio

Ce merveilleux bonhomme, Professeur à Catania, avait inventé la bonne humeur. Et l'amour de l'Opera.

Il connaissait le monde entier, l'eau, ceux qui la maîtrisaient.

Sur les flancs de l'Etna, à Pedara, il avait construit une grande maison où ses amis ont pu admirer sa cave et son art de la cuisine.

Les grands arbres tout autour ont poussé lentement. Aurelio a protégé la terre d'un vieux cimetière, il pensait que ces arbres perpétuaient les âmes de ces pauvres gens disparus.

Le vent nous faisait entendre leurs voix dans les grands arbres.

Parmigiano de Parme, il était profondément Sicilien, avant de faire la Carte Géologique de la Sicile.

Son grand amour, en plus de celui qu'il portait à ses proches, était l'Opéra. Nous écoutions souvent à Catania un des centaines d'opéras dont il avait l'enregistrement.

Il était fier de sa fille, pilier de l'Unesco, une des rares personnes qui ont eu le courage d'affirmer que l'humanité ne manquera pas d'eau car il y en a beaucoup et, au fond, l'homme est trop intelligent.

Aurelio était la culture. Un véritable Italien.

Emmanuele

Emmanuele Guggino Piccone a participé au premier séminaire de modèle du CIG. Nous avions ouvert l'accès à tous, notre séminariste le plus âgé flirtait avec soixante ans. En deux jours je leur ai fait construire en Fortran un modèle simple. C'était une découverte pour eux. Emmanuele était emballé, il m'a invité à ses réunions en Sicile.

Un jour, saisi par une évidence je lui dis : « Emmanuele, depuis qu'on se connait tu n'as pas cessé de me faire des gentillesses et je n'ai pas l'impression d'avoir fait autant pour toi ».

Sa réponse, « Eh ! », avec un haussement d'épaules, signifie, en Italie, « Quelle importance ? »

Après ce séminaire nous ne nous sommes plus quittés.

Je me rappelle avec émotion le Cloître d'Erice, sur les hauteurs de Trapani, où nous tenions les séminaires qu'il nous organisait.

C'était austère, net et beau.

Le Cloître était sonore, la nuit il valait mieux ne pas trop utiliser la photocopieuse ou la perforatrice, le Concerto aurait réveillé le Diable.

Comment, vous ne saviez pas ? À l'époque on utilisait des cartes perforées. Ce Séminaire était un lieu de connaissance et de partage.

Guggino adorait organiser, il nous a fait connaître toute la Sicile. La liste des participants était simple, c'était les meilleurs ingénieurs, géologues et universitaires de l'Italie.

Un jour Concetto, la cousine d'Enzo, vient me trouver affolée et me demande si j'avais vu le dernier polycopié. Il y avait tout simplement, à la fin de l'exposé d'un Américain suffisant et insuffisant, la phrase qui tue :

Et si l'on oublie tout ce qui précède, cela ira beaucoup mieux ».

Inutile d'espérer passer ça sous silence car ce diable de Carlo Lotti se lève …comme un diable pour dire qu'il n'avait pas bien compris la dernière phrase et le conférencier répond, méprisant,

« C'est très clair. »

Alors Bugliarello, brillantissime professeur à New York, se lève, rieur, pour reconnaître qu'il est coupable de cet ajout.

Quel bonheur, Erice.

Vous retrouverez l'atmosphère dans le film « Cinema Paradiso »

Antonio

Jean s'est rapproché de l'ItalConsult.

Son principal ami dans la boite était Antonio Tamburrino. Antonio aurait transformé un Démon en angelot car il était le Diable en personne.

Lorsqu'on lui amena une proposition à signer avant de l'envoyer, il la regarda, s'étonne de son montant, trop bas, ajoute un zéro et gagne.

Antonio avait l'art des formules définitives. D'un grand personnage de l'Administration Italienne il m'a dit, en ponctuant soigneusement chaque mot

« è una personna indecisa, inconclusiva e venale ».

Lors d'un déjeuner, Mouton exprima notre surprise en apprenant sa décision de démissionner de l'Italconsult.

L'amitié du Diable n'a rien d'effrayant

Je lui demandai d'attendre un peu avant de prendre une décision.

Huit jours plus tard j'avais l'accord de l'IFP, mon actionnaire de l'époque pour inviter Antonio à Paris pour mettre en place une société en Italie qu'il dirigerait.

La réunion se passa fort bien, puis plus rien côté IFP. Un mois plus tard je les rappelle, c'était une vieille maison, ils n'étaient pas décidés. C'est clair, ils ne décideront jamais.

Ils ont cherché des renseignements, n'ont rien trouvé. Évidemment ! Antonio était un génie, il n'avait pas à le prouver.

J'appelle donc Antonio pour lui dire de reprendre sa liberté, ce qui ne le contrariait nullement.

Quinze jours plus tard je suis de nouveau à Rome, nous nous embrassons en bons Méditerranéens et Antonio me montre avec émotion son alliance. Après son départ d'Italconsult il avait mis ses affaires en ordre.

Au déjeuner avec Jean Mouton Antonio fait le point : « Nous avons donc créé la société, nous avons les trois plus grosses stations de traitement d'eau d'Italie à construire, nous avons signé cinquante milliards de lires de contrats ». Ce jour-là Mouton ne souriait plus, nous avons bien ri tous les trois.

Cinq ans plus tard Mouton m'appelle :

« Antonio demande si tu veux faire des barrages en Sardaigne ? »

« Moi non mais je connais des boites qui seront intéressées ».

Nous réunissons les boites locales pour répondre.

Quelques semaines plus tard nous voyons atterrir un petit avion, affrété par les sociétés Italiennes de travaux publics venues discuter le montant indemnisant le retrait de nos relations. La transaction aboutit à six cents millions de lires.

Je pars pour une conférence en Sardaigne invité par le président de l'Université, Il Magnifico.

La fin de l'histoire au petit matin, à l'aéroport.

Le journal communiste du jour titre :

Pourquoi les barrages sont-ils si chers en Sardaigne ?

Les entreprises italiennes avaient fait l'impasse sur le PC Italien.

Très imprudent dans un pays où le chef du PCI a pour frères un cardinal et le président d'un groupe public.

Le fair play

Le fair play n'est pas anglais mais italien. À chaque contrat gagné mes amis et néanmoins concurrents téléphonaient pour me féliciter.

Par exemple je me suis trouvé associé à trois groupes concurrents pour trois choses différentes du même appel d'offres.

Je ne pouvais pas perdre. Après l'adjudication Giancarlo Olivetti m'a appelé pour me féliciter :« C'est trrrès italien ! ».

À Naples j'avais répondu avec Carlo à une consultation sur le Volturno, j'apportais le modèle déjà construit, le budget prévu était 2.4 milliards de lires, le disponible annoncé 1.2 milliard. Nous pouvons répondre dans le cadre du budget disponible. Nous en reparlerons.

Un matin un grand ami et néanmoins concurrent m'appelle et me dit « Yves, j'ai appris que tu as gagné le Volturno, je suis trrrrès content, félicitations ! ».

J'appelle Carlo, il me dit être surpris car il était à Naples la veille. Comme promis, il me rappelle une heure après :

« Les plis financiers n'ont pas été ouverts ».

Nous avions quand même gagné … à Naples, les plis fermés …

Un matin Jean Mouton téléphone pour proposer de répondre ensemble en Arabie Saoudite. C'est Ok. Dans l'après-midi un copain téléphone pour répondre ensemble en Arabie Saoudite. Je l'arrête : « Je te donne les longitudes est - ouest de la zone et tu me donnes les latitudes nord - sud » : c'était la même zone. « Alors il y a conflit d'intérêt » conclut mon copain. Nous sommes restés amis, bien sûr, nous sommes en Italie !

En Italie on vit au milieu des monuments anciens, de la peinture, de la musique, de l'art. Comment ne pas être imprégné de culture ?

Si l'italien était parlé par tous et toutes, il y aurait moins de guerres.

Dall'Aoste a Sicilia, Sardegna e Calabria

L'italien que l'on parle, avec un accent français, en Aoste, n'est pas celui des Abruzzes, de Sardaigne, celui de Sicile ou de Rome.

Le génie de l'Italie est très ancien, les Romains ont laissé des aqueducs partout en Europe. Si l'on perce un tunnel dans le Bassin du Volturno pour relier Monte Cassino à Naples, l'eau de la montagne inonde l'ouvrage. Pour l'éviter, des forages sont percés au toit et au mur.

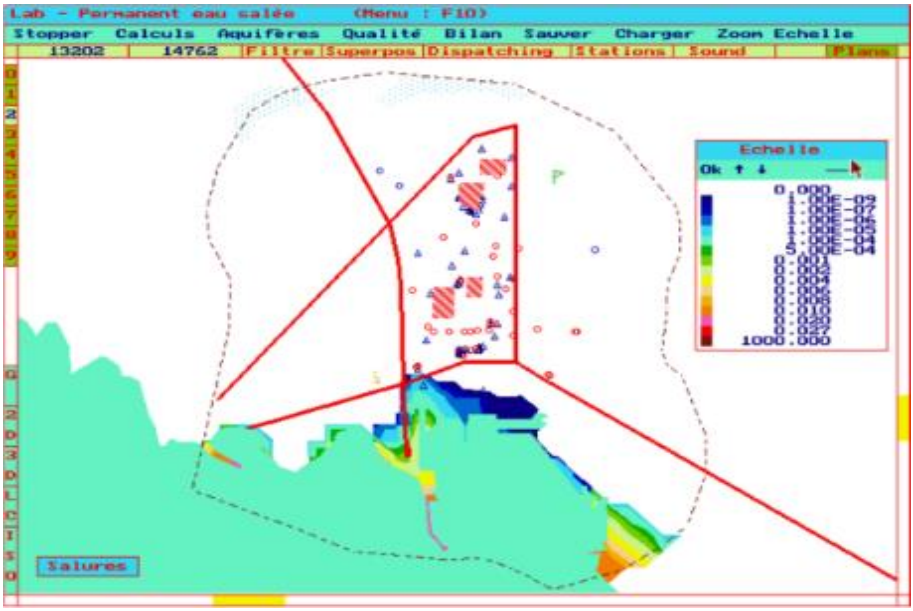
Ainsi l'eau est captée et va à l'aqueduc.

En Sicile comme en Sardaigne les grandes bases de données des eaux furent construites très rapidement. En Sicile, dans le Lazio, les bases météo servirent à reconstituer les données manquantes.

Nous avons couvert l'Italie de modèles, du Tagliamento à Catania, de Venise à Palerme. Tous étaient compliqués, tous étaient intéressants. Avec chaque fois l'agriculture, les villes, l'industrie, l'environnement.

En Sicile le premier travail fut la reconstruction des pluies sur 700 pluviomètres pendant 40 ans selon une idée géniale, une de plus, de

Jean-Pierre Bordet. Le principe est simple : si l'on a une carte de plusieurs pluviomètres et qu'il manque une donnée sur l'un d'eux, cette donnée peut aisément être estimée. Alors si l'on a 700 stations de mesure sur toute la Sicile, on peut évaluer toutes les valeurs manquantes. La technique fut l'Analyse des Correspondances avec le krigeage comme moyen de contrôle. L'intérêt de l'Analyse des Correspondances est sa rapidité. En un mois le travail était fait.



Eurallumina-1993

En bleu, les concentrations en sel.

La Base de Sardaigne a été traitée de la même façon. Si les Base de Sicile et de Sardaigne furent traitées rapidement, le premier contrat, Sant'Eufemia, en Calabre, fut marquée par le temps. Cinq ans entre le contrat, 1971 et l'exécution 1976. Il manquait toujours quelque chose.

Mais nous avions le temps.

Au Sud de la Sardaigne l'Usine de Portovesme d'Eurallumina utilise de la soude dans son usine d'alumine. Pour l'empêcher de parvenir en mer, un ensemble de palplanches et pompage-réinjection a été mis au point. L'invasion par le sel, visible sur la carte, est restée limitée.

C'est là que l'on se rappelle que l'eau est maîtrisée en Italie depuis la haute antiquité. Les Romains construisaient des aqueducs que l'on peut admirer aujourd'hui par leur élégance, leur beauté et leur technicité.

En Calabre, Reggio Calabria fut le point de départ des modèles avec l'eau salée. Comme Pozzalo, le Ciane, Palerme, Aréthuse, Sant'Eufemia, Lepini, Pozzalo, Lentini, Siracusa, Catania, Fiume Po, Sicilia, Sardegna, Catania, le Volturno, Venezia, Monti Iblei, Abruzzo Norte, Gioia Tauro, Tagliamento et bien d'autres, tous les aquifères du nord au sud ont pavé notre travail dans ce beau pays, et bien d'autres.

Tagliamento, Volturno e 40 ladroni

J'ai travaillé avec une boite de Padova sympathique, le Studio Galli. D'abord sur la Roya, torrent débouchant sur San Remo et Ventimiglia.

Le dernier paiement, très faible, n'est jamais arrivé.

Le Tagliamento est un bassin de montagnes où l'on peut relier les barrages pour gérer au mieux l'ensemble de la ressource.

Ce fut un travail passionnant de relier les barrages et de déverser leur eau au fur et à mesure des besoins.

Les gens étaient apparemment sérieux mais j'aurais dû être prudent car un fait annonciateur, en général attribué à l'indolence, s'était produit deux fois, le paiement final tardait à arriver.

Il n'est d'ailleurs jamais arrivé.

Ce fut pareil avec le Volturno, encore avec le Studio Galli.

Sur le vaste bassin du Volturno l'adduction Cassino - Caserta destinée à Naples traversait, de Monte Cassino à Naples, une série de montagnes percées par des tunnels drainant d'énormes quantités d'eau. Au lieu d'éliminer ces inondations en les envoyant à la rivière on les prélevait par des forages puis on les ajoute à l'adduction.

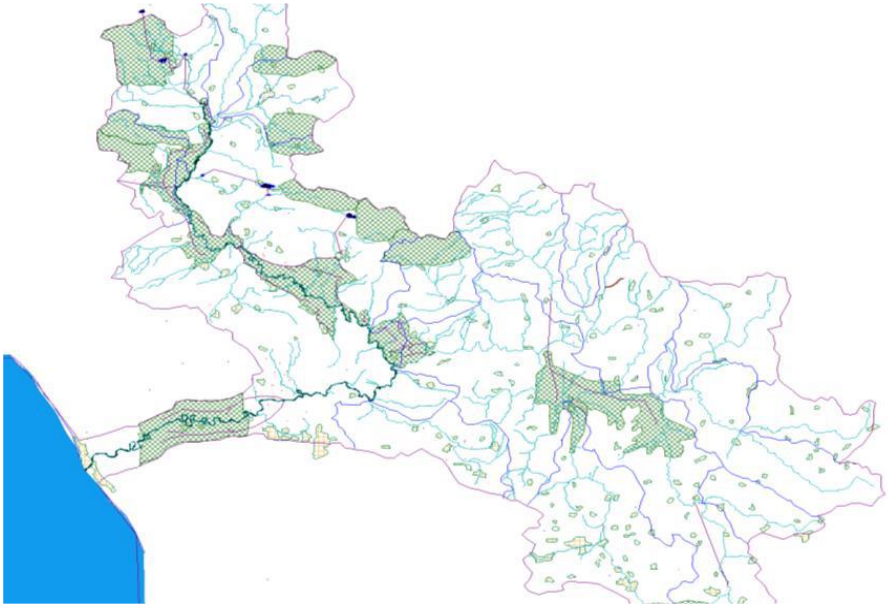
Au départ le budget était pour la partie études de 2,4 milliards de lires dont 1,2 était déjà approvisionné. J'ai proposé à mes partenaires Galli, ayant déjà fait le modèle, de le mettre à jour au lieu de le construire pour comprimer nos dépenses et rester dans le disponible.

Nous avons ainsi gagné sans concurrence. A la moitié du prix des concurrents. C'est courant de faire plusieurs fois le même travail, il suffit que l'administration oublie.

Le travail a été important car nos programmes travaillaient sous Windows, il a fallu les traduire pour passer sous Unix. Ce fut facile et amusant avec excellent logiciel, P2C, convertissant Pascal en C.

Avec Hydrocontrol les relations étaient comme toujours splendides.

Et le Studio Galli, sous-traitant d'Hydrocontrol, très *prepotente*, c'était très imprudent.



Le Bassin du Volturno, Napoli

Alors que nous attendions le paiement final, 720.000f, la lutte contre la mafia bloqua en Italie tous les paiements, cela emplit l'administration et les banques de joie mais nous consterna.

Le président d'Hydrocontrol attendit patemment un paiement de deux milliards de lires pour partir au Nicaragua fonder une banque avec. Cela nous consterna, son beau-père aussi, dirigeant respecté de la Cassa Per Il Mezzogiorno.

Notre satisfaction, intellectuelle, la seule, fut d'être classé en tête des créanciers. Et d'avoir vu la falaise de Monte Cassino gravie par nos soldats sous le feu ennemi...

Ce type d'aventure, courant, doit être géré.

En Algérie, en Mauritanie, les montants manquants étaient faibles mais, en Arabie Saoudite, nous avions appris et réagi à temps.

Ce fut très simple. Quand les Saoudiens ont commencé à donner des signes inquiétants, nous n'avions pas remis le rapport final !

Quelle chance. Nous avons proposé aux Saoudiens de casser le contrat et d'en signer un nouveau en échangeant le paiement contre le rapport final. Ce qui fut fait. À travers les banques.

L'honneur Saudi était sauf, la dette sur la rivière de La Mecque apurée.

C’est hélas courant.

Monod annonça triomphalement un paiement libyen jamais arrivé. Pourtant le Colonel Ishkal était copain de Chirac.

La surprise commença quand la Coopération Française fut fauchée et connut le déshonneur d’être incapable de payer ses factures.

Comme cela a été dit pour l’énarchie, le mépris est une méthode. L’italien a une expression très imagée. De quelqu’un qui relève la tête, le menton, le nez pour montrer sa grandeur on dit qu’il a « la puzza sotto il naso », quelque chose de pestilentiel sous le nez, lui-même.

Avec Mouton, la vie devenait claire. Il nous apprenait l’italien

Des partenaires comme Cowi sont irremplaçables.

Via dell’Oca

J’ai demandé à Carlo Lotti son adresse à Rome : c’est Via dell’Oca. Tout content je lui annonce diner souvent Al vero Albano. Lotti sursaute : « C’est l’endroit più mal famato di Roma, j’ai fait mettre des grilles de fer sur mes fenêtres ! » Et pourtant, quel merveilleux restaurant ! En habitués il nous arrivait souvent d’aller en cuisine voir la Mamma. Le patron nous jaugeait à notre première arrivée car l’habitude était de payer selon sa fortune. D’ailleurs la salle était couverte de tableaux de peintres célèbres récents, car tous les artistes étaient venus déjeuner ou diner ici et certains avaient laissé une œuvre pour remercier.

Autour de la grande table, une faune de roman. Des artistes, des modèles, des hommes d’affaires prolongeant leurs jeunes années, d’authentiques bandits. Par exemple l’ami qui, fortune faite avec plusieurs feux sur le Raccordo Annulare, le Périphérique de Rome où les filles se chauffaient l’hiver, se marie avec la nièce d’un grand homme politique.

De ses activités passées il conserve blanchisserie, boucheries, restaurants et autres revenus.

Impossible de laisser la famille voir ce qui se passe. Alors notre ami décide se ranger vraiment et il licencie tout son petit personnel.

Mais il protégeait beaucoup de monde. L’une d’elles a porté plainte.

Jusque-là la Justice n’avait rien trouvé à lui reprocher, mais avec cette plainte il est allé en prison. Apès le premier séjour d’autres ont suivi.

Et un beau soir, qui voyons-nous vu arriver ? Notre ami, précédé par Piero, costard et manteau bleu sombre. De prison il venait directement diner avec ses amis. Tout le monde m'a dit que je portais chance.

C'était pratique d'avoir tout ce beau monde près de nous.

Lorsque la moto d'Eugenio fut volée, une Kawasaki 900 ! Piero demanda le numéro d'immatriculation, le lendemain la moto est revenue à sa place, réservoir plein.

Un soir je me suis amusé à jouer aux dés avec Sarago. Nous jouions des verres et des bouteilles de vin blanc. Nous en avons acheté jusqu'à ce que la table en soit couverte… Et, brusquement, en ratissant Sarago j'ai compris que je devais tout boire. Mais Sarago m'a sauvé, d'un geste impérial il lança à l'assemblée haletante l'invitation

« Et maintenant tout le monde boit !» Ouf !

Hakim

Via del Oca j'ai aussi retrouvé Hakim, presque à chaque séjour.

C'était un prince, ancien pilote de chasse, journaliste à Rome. Nous allions souvent Piazza Navona, le soir, pour admirer le lieu. Sentit la douceur de l'air. Je l'ai invité en France, il m'a répondu avec tristesse

« Ici personne ne me demande rien, à Paris je montre mes papiers tout le temps, alors pardonne-moi je reste en Italie »

Piazza del Popolo

Via del Oca est près du Bolognese, Piazza del Popolo.

Nous avons dégusté avec France le pot-au feu aux trois viandes du Bolognese, un soir où l'atmosphère de Rome était douce.

Piazza del Popolo est le centre de Rome, et comme Rome est le centre du monde, Piazza del Popolo est donc le centre du monde.

Avons-nous en France l'équivalent ?

Qu'en pense Alain ? « Je hais les musées. Le beau me paraît quelque chose qu'il faut voir, mais non pas regarder, quelque chose qui accroche un instant les yeux pendant que l'on travaille ou que l'on va à ses affaires. »

Rome, comme l'Italie et la Grèce, est un musée à ciel ouvert.

Une simple conclusion. C'est un plaisir de voyager en Italie, c'est un plaisir plus grand encore d'y travailler, on peut mieux comprendre et admirer le pays, les gens, l'humanité.

Spaghetti alle vongole

C’est à l’aéroport de Naples, au cours d’une escale prolongée, que j’ai commencé à écrire le Livre de Colette, offert à ma mère pour ses quatre-vingts ans, en dégustant les spaghetti alle vongole.

Le but était de faire comme Edmond qui venait de me brosser sa vie et celle de sa famille.

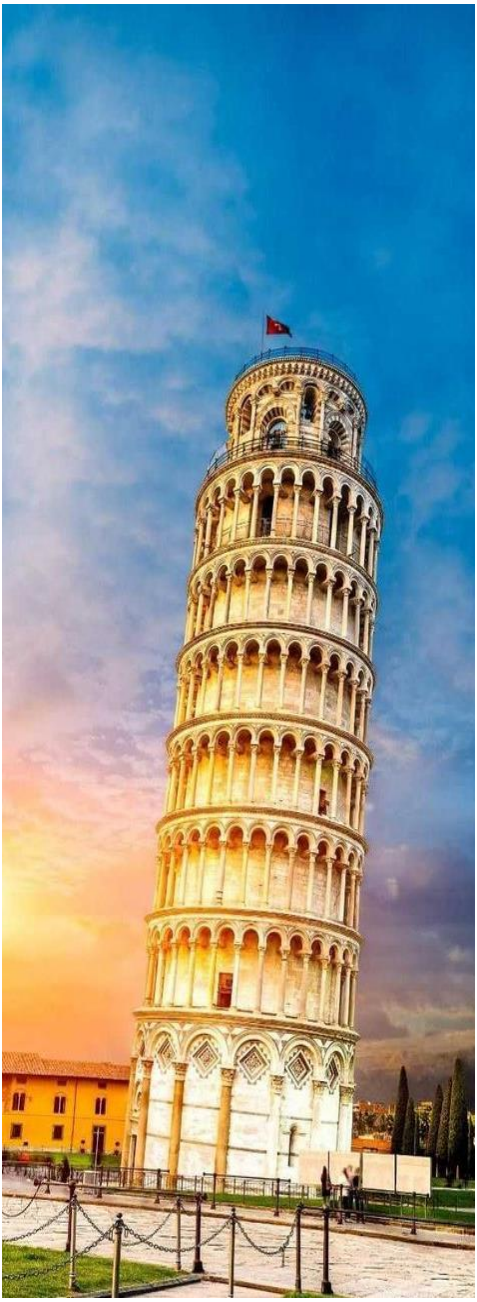
Ce fut l’ébauche des souvenirs du Livre de Colette.

Il a fallu dix escales pour le terminer. Naples, Copenhague, Trou d’eau douce, Antibes, Gênes, Dakar, Paris, Bamako, Cagliari, Niamey.

L’Italie a été un grand bonheur, tout au long d’une vie.

Ce serait si facile d’en parler … des années

L’Italie
C’est vraiment mon village depuis quatre siècles



Pisa

Pino n'habite pas loin

…Il fallait quelque chose proche de Pino pour finir Italia Bella

EIRE

Évoquer l'Irlande dans le chapitre de nos amis les Grands Bretons aurait été plus qu'une erreur, une faute, car toute l'Irlande a le bon goût d'être toujours un membre respectable et respecté de l'Europe.

Dublin, c'est l'Irlande, juste en face de Liverpool et de Pwllheli.

De Pwllheli à l'Irlande c'était bref, par beau temps, rare, on imagine...

Dooge

Le Professor J.C.I. Dooge, un de ceux qui ont fait l'hydro-météorologie, honoré par l'OMM a sa disparition, m'a invité à raconter nos premiers résultats sur l'hydrogramme unitaire.

Il a su améliorer nos méthodes en un coup d'œil.

Cromlech Dromberg

Wikimedia

La paix n'était pas encore en Irlande à cette époque. Préhistorique.

Comment comprendre que les gens si accueillants pour les étrangers soient si querelleurs dans un si beau pays.

C'est sans doute un trait de l'humanité. En Kabylie c'est clair. Les Kabyles vous donnent tout, mais c'est très imprudent de tenter de les commander s'ils ne vous ont pas adopté, ils sont patients, ils ont toujours chassé les intrus. Avec le temps.

Qu'elle était verte ma vallée

On commence à apercevoir le sens de la différence entre le pays de Galles, l'Irlande et l'Ecosse avec les films, avec le bouquin de Richard Llewellyn et le film de John Ford, avec l'Homme tranquille de John Ford, l'Américain ou Rob Roy, de Michel Jones, l'Ecossais Américain. Vive l'Amérique !

C'est tellement riche et compliqué, mieux vaut se taire et réfléchir.

Nos voisins sont maintenant nos amis, quelle chance !

Nous avons mis longtemps.

La civilisation est en marche, rien ne peut l'arrêter.

L'Irlande est une expérience terrible car peu d'endroits paisibles et beaux sur la Terre ont connu autant de férocité, autant de guerres. Doucement, tout doucement, la paix s'installe.

Nulle part l'herbe n'est aussi verte qu'en Irlande, si ce n'est dans les vallées du Pays de Galles, si ce n'est en Ecosse. Ou au Wyoming.

Impossible d'oublier l'Irlande !

LA SUISSE

Oui, nous avons même travaillé en Suisse. Pas sur des projets révolutionnaires, mais quand même. Sur le Lac Léman et sa pollution.

La mesure de la qualité des eaux du lac Léman est à la fois nationale et internationale, puisqu'elle finit par quitter la Confédération.

Le Bol d'Or, avec des Surprises, reines d Lac

La Suisse avait donc une collaboration étroite avec l'Agence de l'Eau Rhône-Méditerranée-Corse c'est-à-dire la France, état riverain. L'omble chevalier était le poisson icone du Lac. On en pêche une dizaine de tonnes par an. C'est un poisson vorace, sensible à la pollution. La féra a ainsi disparu du Lac. La perche, le brochet, la truite, les carpes et les petits poissons vivaient dans ce Lac fertile.

Omble Chevalier

Photo Wikipedia

La question était de transformer les mesures ponctuelles de tout une gamme de produits en tonnage dans le Léman. Ces mesures étaient faites par des petits bateaux qui s'éloignaient peu du littoral.

Le Directeur de l'Agence, Mr Lacroix, haut fonctionnaire très compétent imprégné du service public, était simple et modeste et pourtant un esprit brillant et curieux. Par exemple il détecta d'un coup d'œil l'erreur de calcul dans une fonction tabulée de travers.

Pour passer des mesures au tonnage nous avons utilisé la méthode moderne du krigeage développée par l'équipe de Matheron pour les gisements miniers puis, au vu des excellents résultats, pour toutes les mesures. Le krigeage s'intéressait à deux choses, la valeur probable et sa répartition et, d'autre part, la variance d'estimation c'est-à-dire l'imprécision très plausible de l'estimation.

En deux mots le lac faisait presque 73 km de long sur 14 km de large. D'une profondeur moyenne de 153 m avec des maxima de plus de 300 mètres, ils ne pouvaient être estimé correctement avec des mesures prises par profondeur de 50 m. Dit ainsi c'est évident, avec le krigeage c'état plus qu'une évidence. Il a donc fallu modifier profondément les mesures. Cela n'était pas inutile, si l'on parcourt l'histoire de ce lac grandiose. Passés les premiers moments d'enthousiasme notre popularité souffrit de l'accroissement des mesures, sauf dans les Labos et, bien sûr, à l »'Agence de l'Eau.

Le grand Jet d'Eau du Lac

Photo Wikipedia.

C'est si beau, l'Helvétie !

LA FRANCE

Mes parents nous ont emmenés partout en France.

Avec les enfants nous avons recommencé. C'est chez nous.

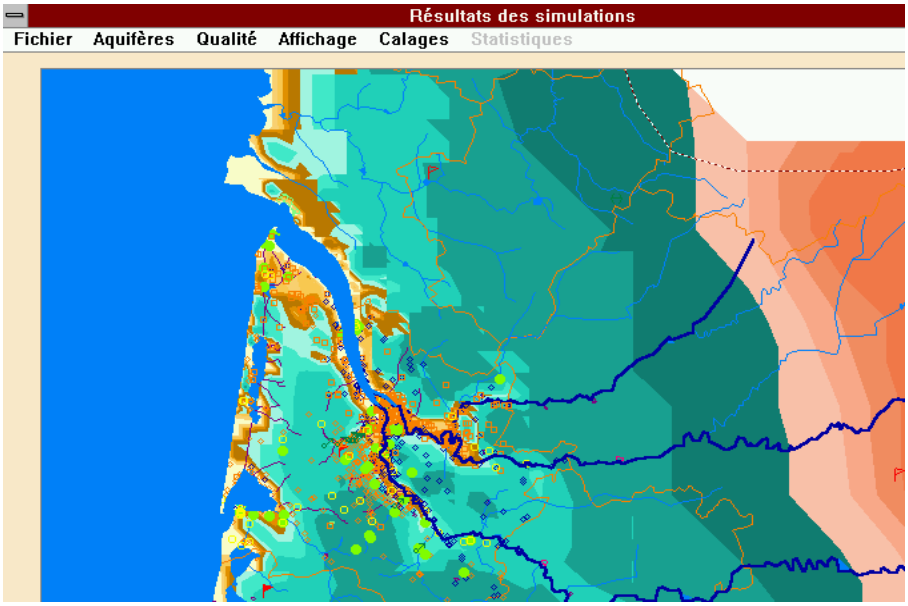
Les grands modèles

Nous avons fait trois grands modèles, correspondant chacun à une Agence, l'Aquitaine, la Craie d'Artois-Picardie et Seine Normandie, la moitié de la France.

L'Aquitaine

L'Aquitaine a débuté à la fin des années 60 sous Dos et s'est poursuivi sous Windows et Delphi au long du XXème puis du XXIème siècle.

Il est toujours opérationnel.



Le grand modèle d'Aquitaine – Geolab – Dos - 1992

Au départ il a servi à la gestion des eaux souterraines de la région de Bordeaux., ensuite il a été développé à Fontainebleau, au CIG.

La nappe de la Craie en Artois Picardie.

Le second grand modèle est celui de la Craie en Artois-Picardie.

Ce fut le premier modèle dans cette belle région, avec les Eaux du Nord et l'Agence de Bassin Artois-Picardie.

En ramenant John Ineson vers l'Angleterre j'ai eu l'occasion de constater que la craie ne s'arrête pas à la frontière comme un quelconque nuage de Tchernobyl.

L'une des premières discussions, à Lille vaut la peine d'être racontée.

« Vous êtes sûrs de ne pas vouloir travailler avec des jeunes ? »

« Non, nous préférons ceux qui savent où sont les données. »

Le modèle ne s'est pas limité à la zone de Lille. Mon pilote d'essais, Sabine, a travaillé partout dans Le Noooord et le Pas-de-Calais.

Très rapidement la nappe de la craie a été considérée en entier. Elle s'étend jusqu'au bassin de Londres. Cela a conduit à construire un grand outil permettant en grosses mailles d'avoir la cohérence hydraulique et, avec les mailles fines, le détail voulu.

Les forages de la Société des Eaux du Nord

Les forages sont des étoiles bleues

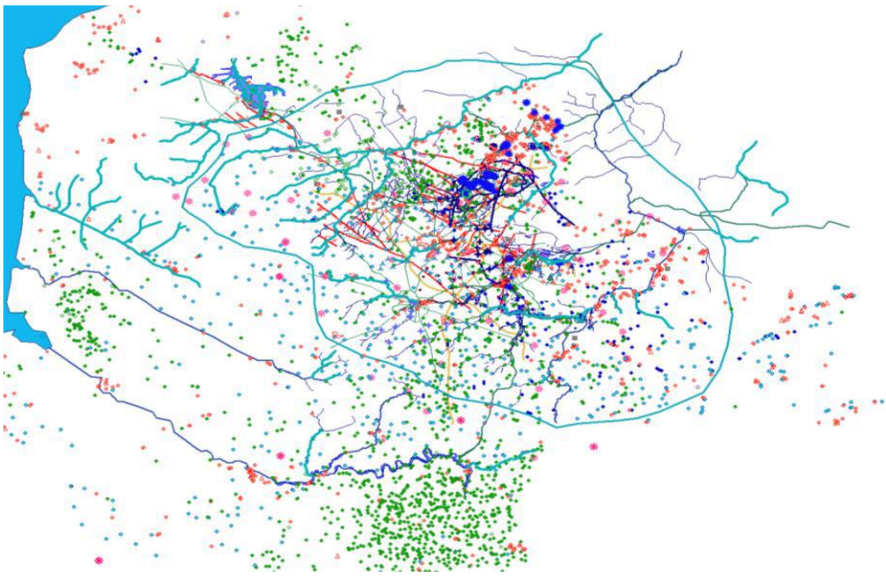
Dès l'instant où le SIG transforme les données en objets dotés de fonctions hydrauliques en plus de leurs propriétés graphiques, la carte devient la base de données. Pour passer au modèle il suffit de définir les couches aquifères qui s'ajoutent au sol puis de mailler.

Le SIG du modèle était opérationnel dès 1987.

Le SIG intégré a permis de travailler en programmation objet.

Un développement eut lieu aux Ansereuilles. Cette région a permis de tout essayer : structure hydraulique, nitrates, pesticides, napls et hydrocarbures, pollutions diverses. Le premier travail, sur les Ansereuilles, ce fut la première carte hydrogéologique de France, celle de Douai, en 1963, sous l'impulsion de Jean Ricour.. Ensuite le champ captant a permis d'affiner l'autoépuration biologique des nitrates. Les bactéries cassent la molécule des nitrates pour retirer l'oxygène.

Après les premiers travaux dans le Nordet le Pas de Calais, Sabine Bastin est devenue notre pilote d'essai des modèles.



Le modèle de la Craie pour Lille

L'Escrebieux a utilisé le modèle des nitrates mis au point pour Seine-Normandie. Ce Bassin fait partie intégrante de la Craie.

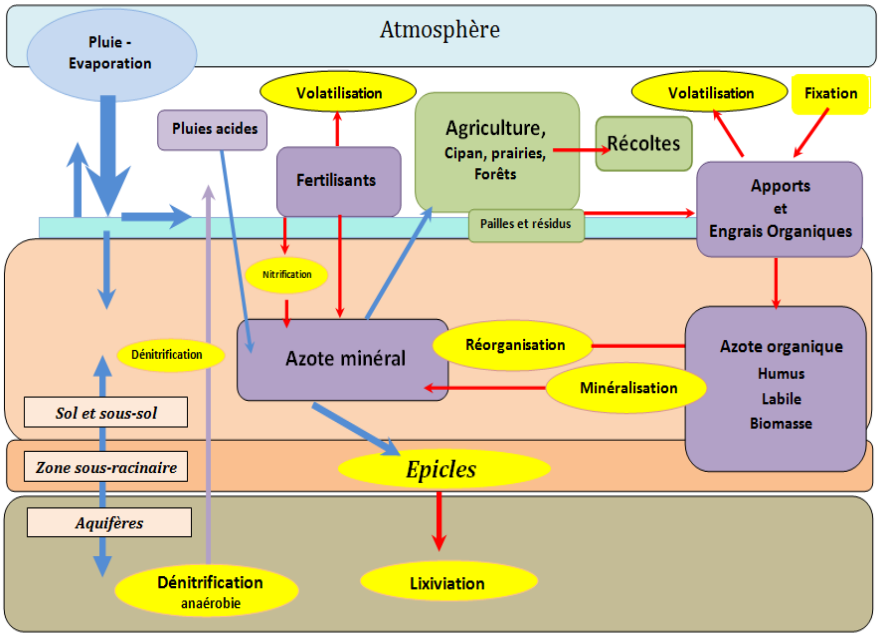
La Seine-Normandie

L'Agence de l'Eau Seine-Normandie a organisé en 1991 et 1992 deux Séminaires sur les nitrates réunissant tous les partenaires concerné, Agence, Administrations, Maires, Industriels, Agriculteurs, Distributeurs et Universitaires. Ce fut le troisième grand modèle.

Les Séminaires de Fontainebleau furent une aventure.

Robert Galley, président du Comité de Bassin Seine-Normandie, constatant la complexité de de l'azote dans l'eau et le sol, nous demande de créer un modèle complet du cycle des nitrates.

Il s'agissait de réunir la pluie, les rivières et le ruissellement, les nappes de la surface au Jurassique, la couverture végétale, les forêts et l'agriculture, l'élevage, l'industrie et les collectivités humaines avec les nitrates produits, transformés, consommés. L'Agence de l'Eau a donc lancé ce travail, le Grand Modèle des Nitrates.



Les nitrates en Seine Normandie – 1992

Le Cycle de l'Azote et de l'Eau.

Le travail s'est réalisé sur trois phases, de 1991 à 1994.

La première phase a réuni une documentation de quelques centaines de documents décrivant de façon détaillée chacun des mécanismes physiques, chimiques et biologiques. Ensuite le modèle existant a été développé pour construire un outil traitant les données du terrain, les

observations, les données normatives et les mécanismes dans un ensemble unique. Les écoulements ont pris en compte les eaux de surface, le non-saturé et les aquifères, en intégré, ainsi que les ouvrages, notamment les barrages, les forages et les stations d'épuration. Enfin les différents scénarios furent étudiés et analysés.

Au cours du second Séminaire ont été décrits rapidement la base des données puis les processus : cycle géo-hydrologique, barrages, prélèvements, puis épandages d'engrais chimiques et de fumier, besoins de la végétation et des cultures, utilisation du RGA, minéralisation par ammonification et nitrification, réorganisation microbienne, dénitrifications par réduction assimilative ou dissimilative.

Le début de l'exposé fut accompagné par un sourire complice des séminaristes, puis les sourires s'élargirent à la 4ème équation, une franche hilarité après les 25 équations du modèle, que l'on imagine sur l'organigramme du Cycle de l'Eau.

Parmi les champs constituants le RGA ont été retenus les 18 les plus intéressants et utiles pour la construction du modèle. Pour chacun de ces paramètres ont été créées des bases de données départementales pour le nombre d'exploitations et les superficies. En complément fut construite une base de données sur les pratiques culturales, permettant, en fonction des cultures et de la météorologie, d'évaluer avec une bonne cohérence les besoins en eau et en engrais.

La structure de l'outil a été définie par la disponibilité des données à partir des sources, Agence, Agriculture industrie, Communes.

Céréales	Cultures industrielles	Légumes secs	Fourrages
Prairies	Légumes frais	Vignes	Autres
Jachères	Bovins	Équidés	Caprins
Ovins	Porcins	Volailles	Surfaces irrigables
Surfaces irriguées	Surfaces drainées		

Le modèle fut calé en débit de rivière, en niveau piézométrique et en concentrations de nitrates, en cartes et en diagrammes.

L'énorme intérêt du SICG est que les objets cartographiés sont dotés de leurs fonctionnalités hydrauliques.

Données	Rassemblé
Pluviométrie	1233 postes
Température	145 stations
ETP	23 stations
Hydrométrie	389 limnigraphes
Piézométrie	4392 piézomètres. 218 retenues
Captages AEP	4405
Analyses des eaux superficielles	2167 sites
Analyses des eaux souterraines	1440
Rejets industriels	5360 : Base Agence
STEP, Rejets, Non raccordé	Base de l'Agence
Occupation des sols Pratiques et superficies agricoles, Cheptel, Irrigation, drainage, SAU	RGA Chambres d'Agriculture, DDAF
Livraisons d'engrais	Tout : source SNIE

Ce fut intéressant d'observer la mise en charge du système en partant d'une situation nette ne comportant aucune concentration en nitrates. Les premières années les variations furent faibles. Avec les moyens informatiques de l'époque il était possible de simuler quatre années par nuit de calcul pour toute l'Agence.

C'est après douze ans que les ressemblances apparurent.

L'Escrebieux, partie intégrante du Bassin de la Craie, a utilisé le modèle des nitrates mis au point pour Seine-Normandie.

Les Scénarios

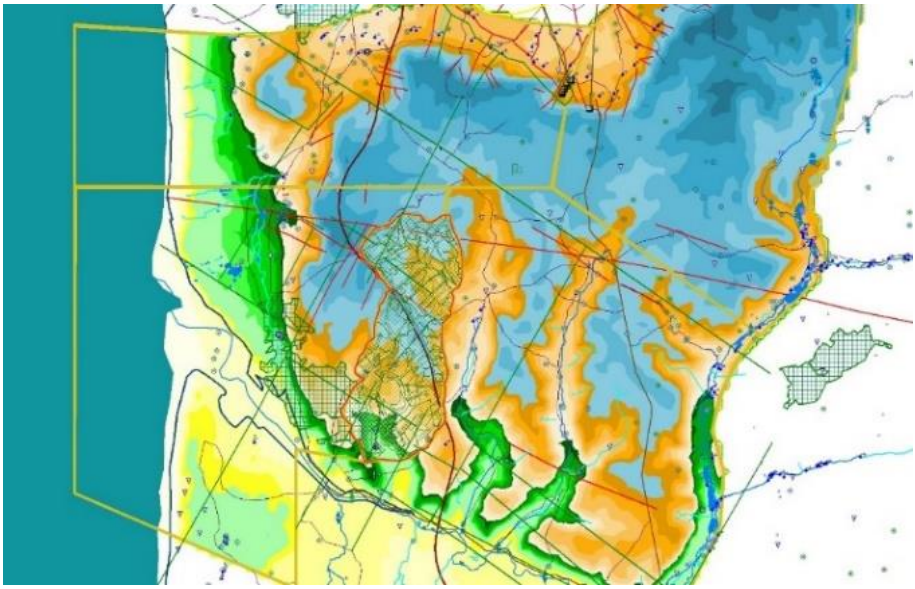
Le modèle validé fut utilisé pour prévoir l'évolution des teneurs en nitrates selon des scénarios au choix de l'utilisateur. En particulier, des simulations ont été effectuées pour répondre aux questions des décideurs, à savoir de l'évolution des teneurs en fonction des facteurs :

- Conditions climatiques, évolution des prélèvements,
- Aménagements du territoire,
- Couverture des sols, mise en jachère,
- Optimisation des quantités et des dates d'épandage d'engrais, - cultures Intermédiaires Pièges à Nitrates (CIPAN),
- Devenir des résidus de récolte : enlevés, enfouis ou brûlés.

Les premiers points font varier les régimes géo-hydrologiques, rivières et nappes. En période de sécheresse l'anaérobie ralentit la minéralisation dans les eaux superficielles. Les scénarios simulés furent la mise en jachère, la fertilisation raisonnée, l'interculture et le devenir des résidus. L'objectif de doter l'Agence d'un outil moderne, rapide et fiable d'évaluation des impacts des rejets azotés sur la qualité des eaux était atteint.

Première application prévue : le Plan Quinquennal.

Les Plans Quinquennaux, trop réalistes, furent supprimés en 1994.



Etaples

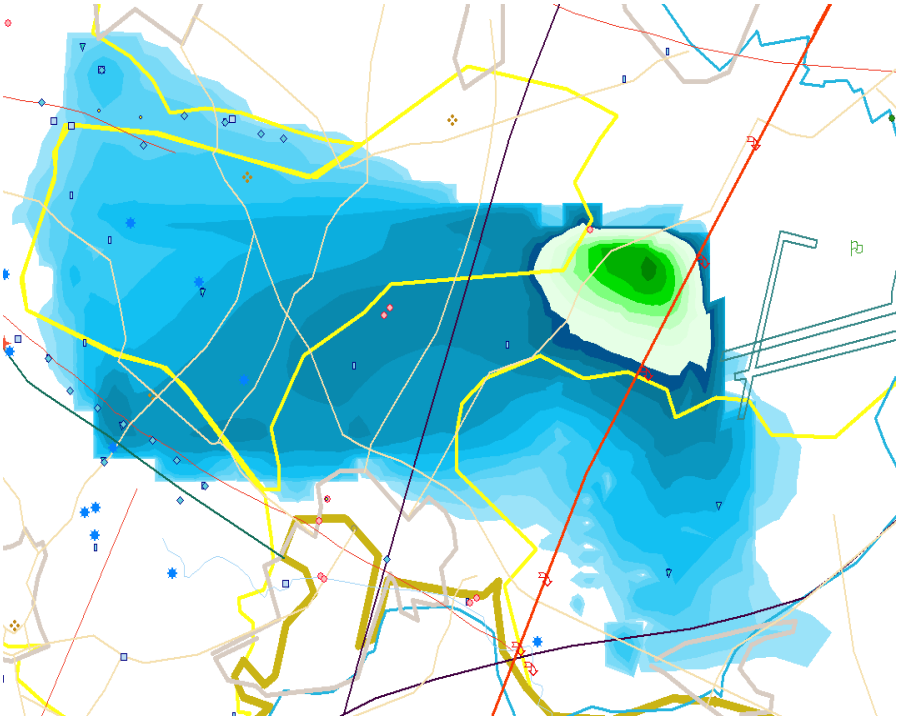
Etaples et les pesticides

Nous avons aussi beaucoup travaillé avec Invivo. Ils savaient tout sur l'agriculture et les intrants.

Les pesticides sont légion, de nombreuses bases de données sont disponibles à l'INERIS, à la Communauté Européenne et dans les Universités et Centres de recherche de nombreux pays. À Etaples tous les produits classiques ont été utilisés, de l'atrazine à l'isoproturon.

Aéroport de Lille Lesquin

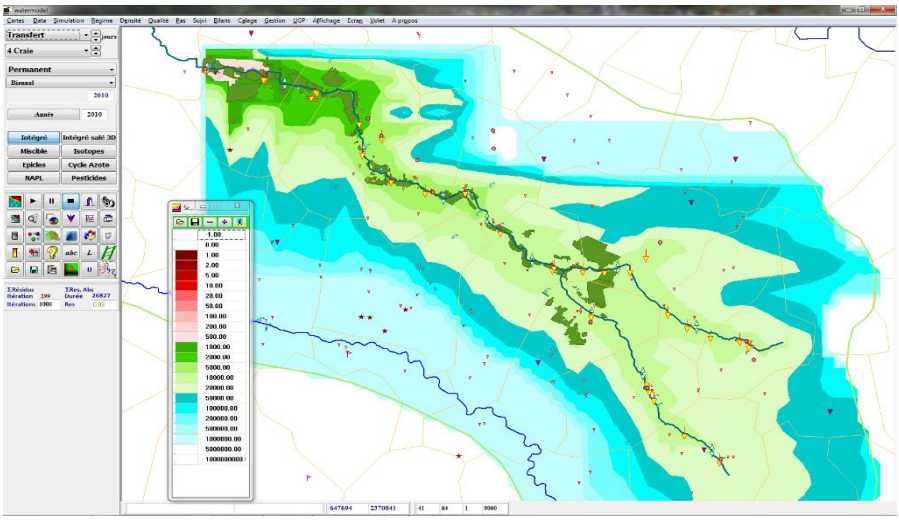
L'aéroport de Lille Lesquin est un système complexe, mêlant antigel et hydrocarbures. Les pollutions restent limitées, ici le bleu indique des concentrations très faibles



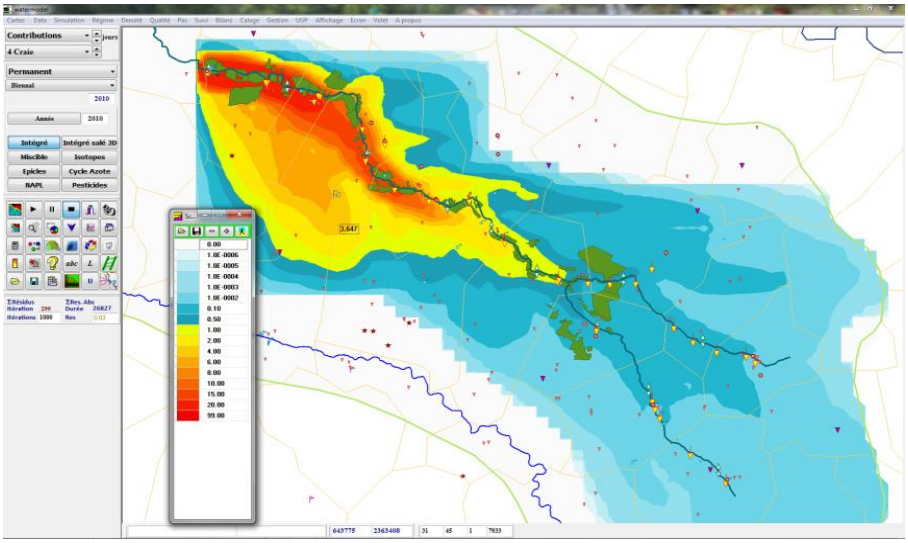
Les Napl à l'Aéroport de Lille Lesquin

Modèles et forages

Différents secteurs ont été affinés dans le bassin de Paris, avec Invivo sur l'Orvanne ou avec la Lyonnaise sur le Champigny. Sur l'Orvanne nous avons fait aussi ressortir la contribution d'une zone sur l'alimentation de forages ou d'une rivière. Pour chaque point de chaque couche est calculée la contribution à l'un des captages.



Périmètre de sécurité sur l'Orvanne



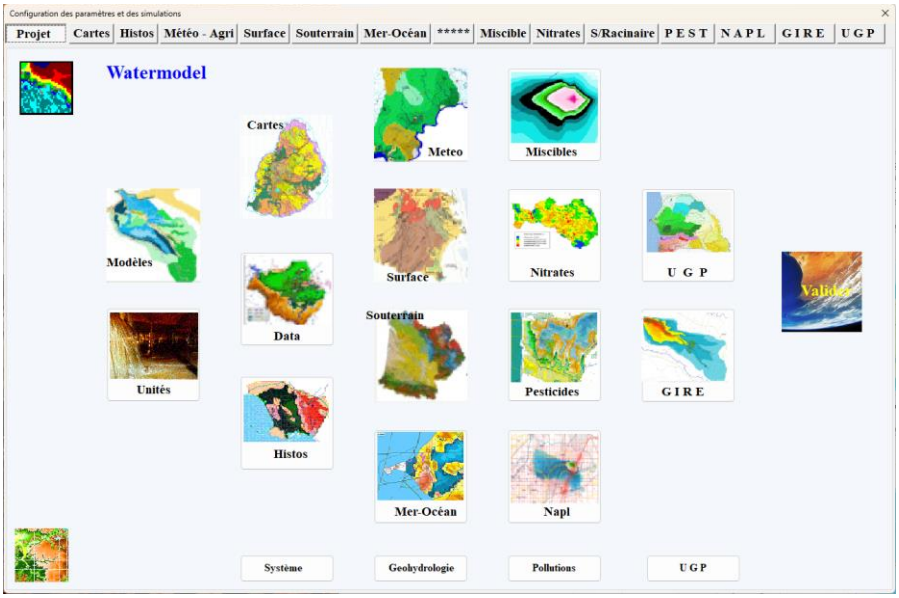
Contributions

Les forages, les modèles, les plans ont balisé soixante années, de 1962 à 2022, consacrées à l'eau pure ou polluée.

Dans plus de 25 pays, au départ exclusivement souterrains, les modèles sont passés à l'Intégré, combinant la frange non-saturée et les eaux de surface avec les nappes.

L'eau pure et l'eau salée ou polluée ont été traitées ensemble, tenant compte des aux usages agricoles, industriels ou domestiques. Les pollutions ont considéré les produits totalement ou partiellement miscibles, les nitrates, les pesticides, les hydrocarbures.

Tous ces modèles out permis de tapisser la notice de Watermodel avec des icones issues de réalisations aux quatre coins du monde.



Watermodel

GREAT BRITAIN

Avec nos cousins les Grands Bretons nous nous sommes étripés pendant des siècles mais aujourd'hui nous jouons au rugby et pour toujours ce sont nos amis. Brexit ou pas. L'Entente Cordiale a créé un nouveau climat. Même quand nous sommes représentés par un Boris et un Michel. La Reine ne dit mot mais tout le monde sait le bien qu'elle pense de notre Entente. Pour s'en persuader il suffit de lire l'éloge d'Éric Tabarly par Francis Chichester découvrant ce challenger.

Pour moi tout simplement l'Angleterre c'est Churchill0, c'est les p'tits gars que j'ai vu s'installer en souriant dans l'école en face de chez nous en novembre 1942. Les Anglais auront beau être insupportables comme toujours et dire que nous le sommes, comme toujours, la maxime italienne restera toujours « les amis sont les gens qu'on connait bien qu'on aime quand même ».

Pwllheli

Un retour en arrière de quelques années.

Butlin's Holiday Camp était en **1953** une sorte de Club Med répandu en Angleterre, en Ecosse, en Irlande et aux Bahamas. Ma mère, désespérée par ma timidité et mon mutisme, avait beau me mettre dehors pour que j'aille me promener, elle me retrouvait assis dans l'escalier avec un bouquin. Avec la mère d'André Barthélémy elles nous inscrivent dans ce club perdu au fond du pays de Galles. Escale à Paris dans un hôtel simplissime à cinquante mètres de l'Etoile puis le train. Après changement de gare de Victoria à Euston nous sommes dans un patelin au nom imprononçable. Avec nous, des milliers d'Anglais et d'Anglaises. Et cinq français.

Un Russe, Vacroux, un beau gosse du Maroc, Mercier, et un marin. Nous appelions Philippe Lécharny l'Amiral. Il venait d'entrer à Navale, futur Capitaine de Frégate dans la Royale. L'humour toujours amical, il aimait rire, jamais des autres. Nous sommes devenus inséparables. À l'époque la France était respectée, les Français aussi. Même adorés parfois, ils étaient la fantaisie.

Nous avions des bungalows pour quatre, avec massifs d'hortensias ;

Les hortensias, beaux, séchaient le linge lavé au savon dans le lavabo.

La douche n'était pas loin, à peu près vide en semaine. Un bon Anglais n'a peur de rien, même de la crasse. Angleterre d'autrefois ! Ils n'ont toujours pas peur, même de la douche.

Il pleuvait souvent. Même en été il faisait froid, mais beau, avec le Gulf Stream. De temps en temps les cinq Français sortaient avec Daphne, une splendeur écossaise que son mètre quatre-vingt-dix empêchait de trouver un petit ami. Alors nous cinq sortions avec elle en tout bien tout honneur, cela se faisait à cette époque reculée.

Une nuit où la pluie, le tonnerre, les éclairs nous ont surpris sur le chemin du bungalow de Daphne, devant ce déchainement de la nature j'ai demandé à Daphne si elle voulait bien nous montrer une danse écossaise, ce qu'elle fit sans sourciller sous la pluie, le tonnerre et les éclairs. Ce fut magique.

Les soirées finissaient immanquablement par

Good night Campers I can see you yawning,

Good night Campers, see you in the morning,

You must cheer up or you'll soon be dead,

For I've heard it's said Folks die in bed…

Suivi bien sûr par Go-od Save The Queen. The Glorious Queen.

Comme tout bon Club Med le camp fourmillait d'activités les plus cocasses. Nous avons perfectionné notre anglais, avec l'accent gallois.

Pwllheli se trouve au bord de la mer d'Irlande, le camp était à l'intérieur des terres, pour parvenir à la côte il fallait traverser des champs de bruyère. De jour c'était acrobatique, mais de nuit le reflet de la lune et des étoiles sur la mer d'Irlande valait le voyage. Le ballroom était immense. Sa cafeteria nous offrait du horlick.

Le pub avait un piano et un pianiste. Seul à table. Amusant, les autres étaient ivres-morts sous la table. Le plus pingre avait offert une tournée de bière. Les tournées se sont succédé. Après quoi je me suis levé bravement pour demander au bar un whisky qui me fut refusé, je n'avais que quinze ans.

Pour partir ce fut homérique, la veille j'avais épuisé mes derniers shillings, on disait schlings, il m'en restait deux. Plus un sou pour joindre la gare. Un copain avait une moto, la grosse valise en bois en travers poussant les buissons sur le petit chemin.

Et nous arrivons à la gare après le départ du dernier train pour Paris.

Encore heureux d'avoir gardé un des deux shillings.

La générosité du bureau de change a permis d'avoir quelques beaux shillings contre des piécettes françaises inconvertibles. Cela a payé la consigne de l'énorme valise en bois et, le matin, de boire une bonne tasse de thé anglais avec *une tronche de cake*, en l'honneur de 4 mariages et un enterrement ***of course***. Un coup d'œil me permet de voir un Anglais retirer une barre de chocolat au lieu de trois. Reconnaissant il m'en offrit une. Et dans le train mon voisin m'offrit une pomme. Escale à Paris pour dévorer le frigo de l'oncle André. Puis départ pour Vittel avec la grosse valise en bois cassée.

L'anglais d'Helsmoortel était consolidé, la timidité envolée. Cette confiance a servi immédiatement, toute la vie.

John Ineson

Le travail m'a souvent ramené en Angleterre, sans que j'aie l'incongruité de leur proposer un contrat pour cela. J'ai retrouvé l'inimitable saveur de la bière tiède, l'humour des British et leur sérieux. À dix-sept heures tout le monde décrochait, pour se consacrer à ses activités personnelles avec un peu d'imagination ou de fantaisie. Curieux, cette excellente habitude existe à Los Angeles. Un voyage en compagnie de John Ineson, pilier de la politique de l'eau en Angleterre, servit de démonstration de l'utilité de la géologie pour comprendre les paysages. Sur le parcours de Paris à Londres, en ramenant John de la France à l'Angleterre, les différentes couches étaient décrites avec un luxe de détails sur leur dureté, leurs relations. Dans le Bassin de Londres ce fut pareil dans l'autre sens.

John et sa femme avaient une grande fille, très grade, très très grande. Avec sa jupe on pouvait tailler deux complets pour un petit Français. Choyée, elle avait un cheval dans le jardin… le parc, cela rendait inutile les tondeuses à gazon anglais.

Au bureau John m'annonce un diner avec le Dr. Richards, célèbre et modeste. J'avais apporté la boite de marrons prévue pour la famille Ineson, mais, après avoir bavardé une demi-heure avec la famille Richards j'ai compris qu'*avec* signifiait *chez*, permettant d'offrir, enfin, la fameuse boite de marrons. Le diner fut mémorable, devant la kidney pie, délicieuse, concoctée par Mrs Richards. Ignorant la pudeur Anglaise, Mrs Richards refusant de détailler, il a fallu que je rentre en France pour savoir que « the part of the animal » était tout bêtement un simple rognon. Le cuisine anglaise…

The Drought

Pendant la sécheresse terrible de **1976**, les blés et le maïs étaient brûlés de Liverpool à Manchester. Pourtant il pleut en Angleterre. Mais pas ces années-là. Pour une fois la bière était fraîche. Chaque auberge était une halte obligée, la Cervoise fraîche existe, je l'ai bue.

Cher Helsmoortel ! Combien de fois nous a-t-il répété qu'après g il n'y a jamais th mais ht. En anglais. Cela permet d'orthographier correctement la Sécheresse. Helsmoortel était coutumier de ce genre de généralités si utiles. Par exemple il nous offrit la traduction, après s'être assuré de notre intérêt pour le cadeau, de presque tous les mots français en -ation ont leur équivalent anglais en -ation, aux faux-amis près. Deux mille mots !

De Pwllheli à l'Irlande c'était bref, par beau temps -rare malgré le Gulf Stream - on imaginait. La paix n'était pas encore arrivée en Irlande à cette époque préhistorique. Comment admettre que les gens soient si accueillants pour les étrangers et si querelleurs dans un si beau pays. Belfast c'est l'Angleterre. Tant pis cette belle ville continuera longtemps sa ridicule guerre de plus de cent ans.

I want my money back

Aux dernières nouvelles les Anglais de Sa Gracieuse Majesté fatigués de répéter « I want my money back » ont quitté l'Europe.

Quelle importance ? Nicola Ferguson Sturgeon nous aime toujours et j'ai fait le vœu de combler mes ignorances en Whisky à Edinburgh le jour où cette Première ministre d'Écosse aura effacé cette bonne blague passagère… Zut, elle n'est plus Première Ministre. Le vœu reste.

Et l'Irlande est européenne. Et les Américains sont nos amis, surtout quand ils nous fauchent quelques sous-marins.

Cela leur passera avant que ça nous reprenne.

C'est très grave, l'Europe a besoin des Anglais pour parler aux géants, la Chine, l'Inde, les USA. Ils reviendront.

L'Europe parle toujours anglais.

On ne sait jamais…en prévision.

La fierté d'être Grand Breton,

Avec Churchill,

Shakespeare

Et les p'tits gars !

DANEMARK

Lorsque j'ai vu mes premiers amis Danois, je venais de gagner un contrat en Guinée important et inintéressant en concurrence avec eux. Nous avions gagné malgré la différence de taille grâce à un prix plus ajusté pour le véhicule, une Suzuki au lieu d'une Land. Les amis Danois ont accepté cette décision fondée sur les règles sans sourciller.

Aucun souci. C'était un bain de fraîcheur.

Si j'ai dit que faire play est italien c'est parce que le fait est peu connu. Le fair play est une vertu au Danemark apprise dès l'enfance.

Les Danois font ce qu'ils disent, disent ce qu'ils font, ont une parole.

Klaus Möller est comme ça. Ses amis aussi. Cowi aussi.

Nous avons travaillé trente ans avec mes amis Danois, de Krüger puis surtout de Cowi qui a absorbé Krüger.

Cowi est une société considérable et respectée d'ingénierie.

Nous avons fait souvent route ensemble. Au Nigeria entre 1992 et 2020, au Niger, au Cameroun, au Sénégal de 1995 à 2012, au Danemark nous avons fait ensemble un cours à Copenhague.

Lyngby – près de Cowi - 2010

J’ai passé pas mal de temps à Kobenhavn, je me suis promené au milieu des fleurs, le dimanche, jusqu’au château de l’Elseneur.

Trouvé à Kobenhavn le riz persan, le meilleur du monde…

Quel bonheur de travailler au Danemark.

Comme nous avons travaillé en Afrique, ce serait plus simple de ranger le travail fait ensemble dans les pays mais Cowi n’a pas hésité à me classer dans la liste des experts Scandinaves, au bout de tant d’années.

Pierre a été accueilli, hébergé, par des Danois qu’il ne connaissait pas.

Alors ils sont ici en une référence de fair play, d’amitié et d’efficacité. Impossible de passer sur trente ans d’amitié sans une seule anicroche.

Gloire au Danemark et gloire aux Danois !

Nyhavn – photo Srvora at the English Wikipedia

Sur le quai, on vous apporte des couvertures quand il fait froid

Arlab

Vers l'Orient compliqué

Le débarquement à Sophia Antipolis avec Arlab fut magique.

Quitter les brumes de Paris nous donnait l'impression de réfléchir avec légèreté. Bien sûr, c'était une illusion.

Mais quel bonheur !

Un beau matin René Vincent de Franlab, IFP, vient à Fontainebleau nous proposer une association, Franlab travaille au Moyen Orient et nous en Europe Nord et Sud. La décision était facile à prendre.

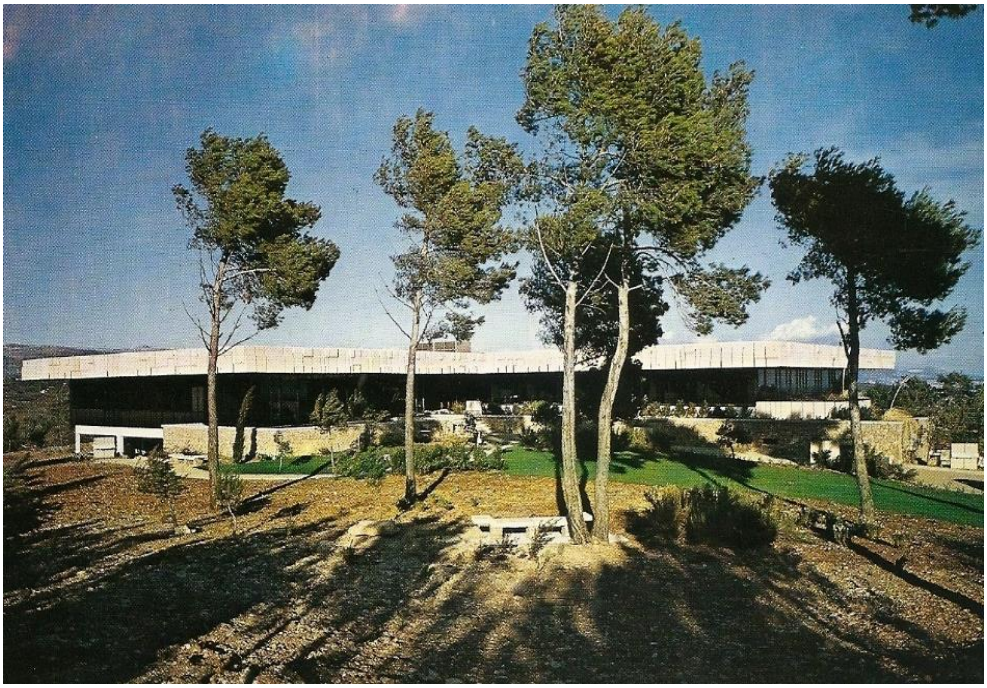
La première décision de la création d'Arlab a été l'installation à Sophia Antipolis. La conséquence a été de mettre à la charge de la société les primes de décentralisation, l'administration locale jugeant sournoisement que la décision de décentralisation de la future société était antérieure à la décentralisation. Alors nous les avons versées aux ingénieurs.

Https ://www.sophia-antipolis.fr/histoire/

1974 -Arrivée de la première entreprise : ARLAB FRANLAB

Franlab est une filiale de l'Institut Français du Pétrole, alors qu'Arlab (filiale de l'École des Mines) se spécialise dans la gestion des ressources en eau. Eau, énergie et gestion raisonnée de l'espace : 35 ans d'avance sur les problématiques de l'Environnement.

Histoire de Sophia Antipolis



BELGIQUE

Bruxelles

Nous l'avons cherché, le Manneken Pis.

Manneken, petit homme, au coin d'une rue.

Pas loin de la Grand-Place où l'hôtel de luxe raisonnable change de nom si souvent. J'y suis allé avec John pour une réunion de l'Europe.

Sur cette Grand-Place, au coin, un bistrot servait la choucroute aux trois purées, pommes en l'air, pomme de terre, châtaignes.

Habitué de la Commission Économique Européenne, je suis allé à Bruxelles, en train, en voiture, en avion.

Bruxelles est la capitale de l'Europe, grâce à la Communauté.

Mais de quelle Europe parlons-nous ? Ce n'est plus celle de Jean Monnet, de de Gaulle ni d'Adenauer. Ni celle de la Communauté Économique de l'Europe.

Si elle y parvient, ce qui est très probable, ce sera celle de la Paix.

Le petit homme

Louvain la Neuve

Nous avons travaillé pendant des années avec le Génie Rural de Louvain. C'était amical et sérieux chacun avait quelque chose dont l'autre avait besoin.

Nous avons renforcé notre connaissance des sols et fait le modèle de l'Université de Louvain, puis de Louvain la Neuve, d'Ottignies. C'était une idée idiote, bien sûr, une idée de guerre, celle des Flamands et des Wallons : séparer les gens de la plus ancienne université d'Europe.

Flamands et Wallons de l'Université de Louvain, fondée en 1425, décidèrent de se séparer.

Les francophones se déplacèrent à Louvain la Neuve, à Ottignies.

À l'époque j'étais tout le temps avec ces brillants universitaires, leur séparation me chagrina.

L'Université avait une des plus anciennes bibliothèques d'Europe.

La séparation aurait été un casse-tête si l'administration n'avait trouvé LA solution, les numéros impairs aux Flamands, les pairs aux Wallons.

Les œuvres en 12 volumes, on verra plus tard.

Bien plus tard.

Expliquez-moi, s'il vous plait, comment un si beau pays réussit à être querelleur ?

Cela lui a servi, toutefois, à être héroïque pendant la guerre. Ils sont pardonnés.

Et vive la Belgique, Une fois ! Même plusieurs !

LA CEE

Ce fut un plaisir de travailler avec la CEE.

Cela ne se dit plus, à notre époque où tout semble dû. Dommage !

Ce fut le premier travail d'Arlab. La Commission Économique pour l'Europe nous a confié des sujets tests, avec le plan des eaux et de la lutte contre la pollution de la France, les répercussions de directives européennes envisagées, par exemple réserver les eaux souterraines aux usages domestiques, directive non promulguée sur nos conseils.

Le plus beau travail concerna les parties française et italienne de la Carte Hydrogéologique de l'Europe au 1/500.000ème.

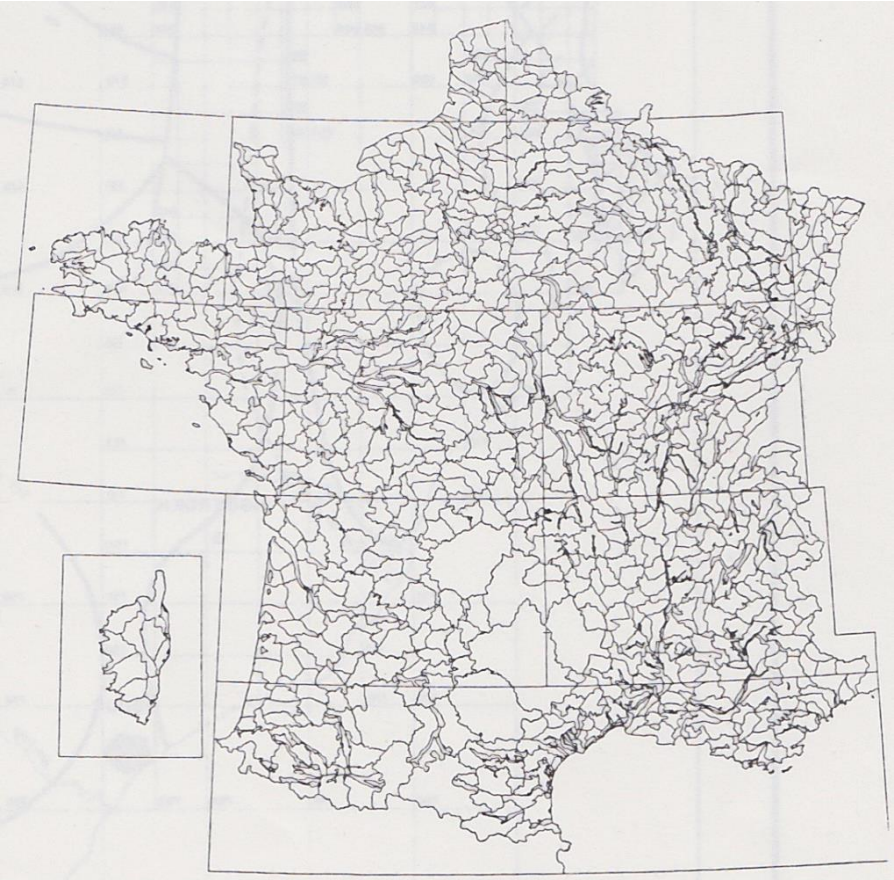
La France, besoins, ressources, qualité

Le premier travail confié par la CEE a été l'extension à la France de la Grosse Manip :

« Analyse à l'échelle de la France des ressources en eau et de leur qualité ainsi qu'Analyse des besoins futurs et des problèmes d'approvisionnement à moyen et long terme ».

C'était compliqué, nous étions trois avec Jean-Pierre Bordet et Patrick Berline.

Pour une bonne structure du territoire, nous l'avons simplement partagé en cellules administratives reliées par les cours d'eau.



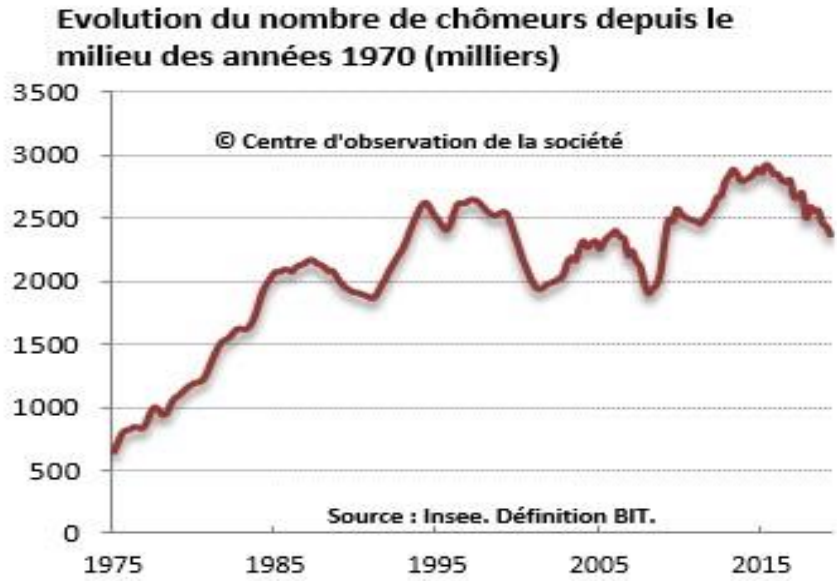
Arborescence de la France – 1974

Ensuite pour avoir une idée de la population future nous devions envisager plusieurs scénarios, notamment le Tendanciel et un autre, nommé Contrasté, plus volontariste.

À l'autopsie la réalité s'est trouvée encadrée par les deux scénarios.

Enfin il fallait faire vivre et travailler tous ces gens. Pour cela nous avions deux outils complémentaires : les tableaux des échanges interindustriels et les tables d'évolutions des productivités. Il fallait tout contrôler soigneusement. Les bilans étaient le moyen simple de contrôle.

Le bug de l'hécatombe de personnes âgées fut résolu en ne limitant pas à 95 ans la vie future.



Un après-midi Jean-Pierre, blême, me dit : « J'ai trois millions de chômeurs en 1985, je ne sais pas comment les enlever ». Nous avons partiellement résolu cette question en réduisant la progression des productivités mais nous avons jugé les trois millions plutôt réalistes.

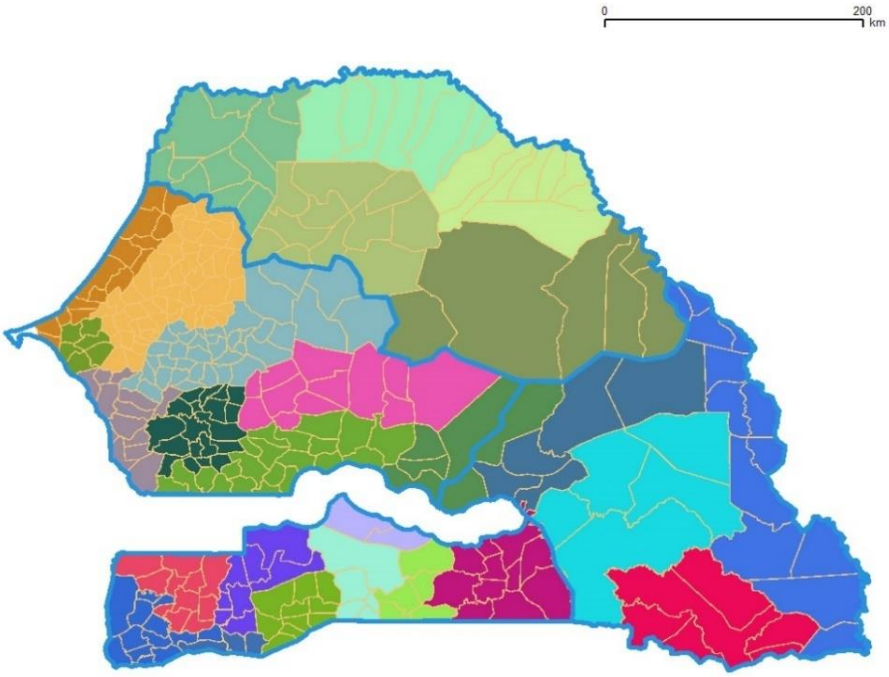
Personne, aucun brillant politique n'a su enlever ces trois millions de chômeurs. C'était la conséquence inévitable de la croissance de la population moins rapide que celle de la productivité

Avec Jean-Pierre Bordet nous avons appris par la suite que le Commissariat au Plan avait trouvé la même chose. Hervé de Charrette lui a coupé les ailes en 1986 appliquant stupidement la méthode : si vous avez de la fièvre, cassez le thermomètre.

En 1974, à la mort de Georges Pompidou, nous étions en plein emploi, en 1985, sous Mitterrand, le nombre de chômeurs dépassait déjà 2 millions.

Le responsable de l'Europe fut enthousiasmé par le travail. À son point de vue c'était le meilleur réalisé pour la CEE.

La même méthode travail fut adaptée pour le Sénégal, en 2011, avec une vision plus agricole des besoins. Les cellules construites sur le même schéma s'appellent des UGP, Unités de Gestion et Planification.



Les UGP du Sénégal

Une Directive stratégique

Le second travail destiné à fixer la gestion de l'eau par Directive posait une question simple :

L'eau souterraine doit-elle être réservée aux AEP ?

Le travail était prévu en deux phases. D'abord la France, l'Italie, la Grande Bretagne, ensuite les autres pays de l'Europe des Six puis 29.

Avec la première phase nous avons montré que cette Directive aurait été toxique, elle a été abandonnée.

La Seconde Phase aussi. Mais, bien sûr, nous ne l'avons pas faite.

Dommage ! Il vaut mieux respecter la vérité plutôt que ses intérêts.

Jean-Pierre Bordet a pu ainsi étudier le bruit urbain, les Appalaches, le marketing, l'envol des coccinelles, les étoiles et bien d'autres thèmes avec l'Analyse des Correspondances.

Car Jean-Pierre était le pape de l'Analyse des Correspondance.

La Carte hydrogéologique de l'Europe

Le troisième travail était la Carte hydrogéologique de l'Europe au 1/500.000ème que notre équipe a réalisé pour la France et pour l'Italie.

Le contrat, négocié en 1977, a été signé ENV 683/77 du 13 septembre 1978 entre la Commission des Communautés Européennes et Arlab.

J'ai été consulté informellement par le délégué de la CEE, Maurizio Zampetti, pendant le congrès de Nice du BRGM. L'évaluation envoyée à Maurizio déclencha la commande par retour de courrier.

La CEE avait déjà consulté et reçu, je l'ai appris plus tard, deux offres de mes excellents collègues français préoccupés par leur intérêt légitime plus que de celui de l'Europe.

Plus simple, on pouvait choisir une autre méthode :

Si l'on fait ce métier, que veut-on faire ? Réaliser ce genre de travail, même si on doit le financer.

Pour répondre à l'appel d'offres, la méthode d'évaluation du budget disponible était simple. Il suffisait de répondre à deux questions :

- Quel budget la Commission peut-elle consacrer à toute l'Europe
- Quelle proportion la France représente-t-elle en Europe ?

Jean Mouton a fait le même raisonnement. Lorsque Maurizio Zampetti m'a demandé un conseil pour l'Italie, il n'y avait pas le moindre doute, Jean Mouton était, avec sa CMP, l'Hydrogéologie de l'Italie et il a fait la Carte Hydrogéologique de l'Italie au 1/500.000ème.

Les rapports et les cartes ont concerné tous les pays de l'Europe de l'époque : Belgique, République Fédérale d'Allemagne, Danemark, France, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Royaume -Uni.

Nous avions le géologue pour ce travail. C'était Bernard Chapignac, compétent, solide. Par la suite à Principia il est devenu le directeur de l'informatique. Bernard était obstiné. Rentré de Libye où il démarrait une mission, il tombe dans un coma profond puis passe au diabète.

Le médecin qui le traitait à l'hôpital a déclaré à sa femme

« Madame, je ne sais pas pourquoi votre mari est vivant. ».

L'origine des difficultés de Chapignac a été trouvée. La Libye est éliminée rapidement. Par contre le même cas s'est présenté pour des ingénieurs en mission au Burkina Faso où Chapignac a travaillé avant de partir en Libye.

Il s'agissait d'un gros travail, de préférence pour une seule personne choisissant l'aide extérieure au fur et à mesure en fonction des besoins. Chapignac est allé au bout en deux phases.

La première concernait les nappes, la seconde leur exploitation et leur vulnérabilité. Bernard a travaillé avec Jean Mouton, chargé de l'Italie, il fut aidé par Michel Defossez, vieux géologue de l'Afrique. Maurizio Zampetti confia la supervision à Jean Fried, un ami ancien d'Arlab.

La figure jointe montre qu'avec les cartes d'Italie et de France notre équipe a réalisé plus de la moitié de la Carte Hydrogéologique de l'Europe des Six au 1/500000ème.

Le Service National a fait plus ou moins la même chose en 40 ans.

Pour résumer, voici les résultats de 1979 à 1983 :

Carte Hydrogéologique de l'Europe au 1/500.000ème

Carte Hydrogéologique de la France au 1/500.000ème

Bilan des ressources en eau souterraine de la France, synthèse.

Atlas - 4 Cartes au 1/500.000ème (52 coupures), 3 annexes, des cartes :

Aquifères, Paramètres, Prélèvements, Disponibilités.

- Carte des Aquifères
- Caractéristiques des aquifères
- Carte des prélèvements
- Carte des disponibilités.
- Annexe I : Inventaire des aquifères
- Annexe II : Principales caractéristiques des aquifères.
- Annexe III : État des disponibilités.

Bilan des ressources en eau souterraine de la France.

Atlas des cartes de qualité et Vulnérabilité des nappes souterraines. Deux Cartes de Bilan au 1/500.000ème - 13 coupures.

Le travail fut préparé avec une large consultation.

Burgeap, Le Service Géologique d'Alsace et de Lorraine, le BRGM, les six Agendes de Bassin, l'Université, la Dream Team de Bordeaux,

Jean Archambault, Gilbert Castany, Louis Simler, Jacques Lemoine, François Valiron et P.F. Ténière Buchot, Jean-Claude Suzanne, Jacques Vernier, le Pr. Avias, J.M Perrin, Joseph Picard, P. Gendrin, J. Normand, R. Amat, R. Levasseur, R. Bernard, E. David, J.J.Ch. Fortin, J. Davigo, J. Gérondeau J. Salado, R. de Bellegarde, J. Lafosse, Maurice Albinet, M. Dargent, Bermard Grenet Mlle A. Samson, J-C. Beauchef, Bernard Bara, CS. Ramon, Michel Plaud, A. Vermuse, G. Duermel, A. Talbot, A. Receveur, Mme. J. de Dion, Lucien Bourguet, Jean-Marie Lamblin, Janina Forkasiewiecz et J. Margat, Sophie Legrand, Bernard Bavoux.

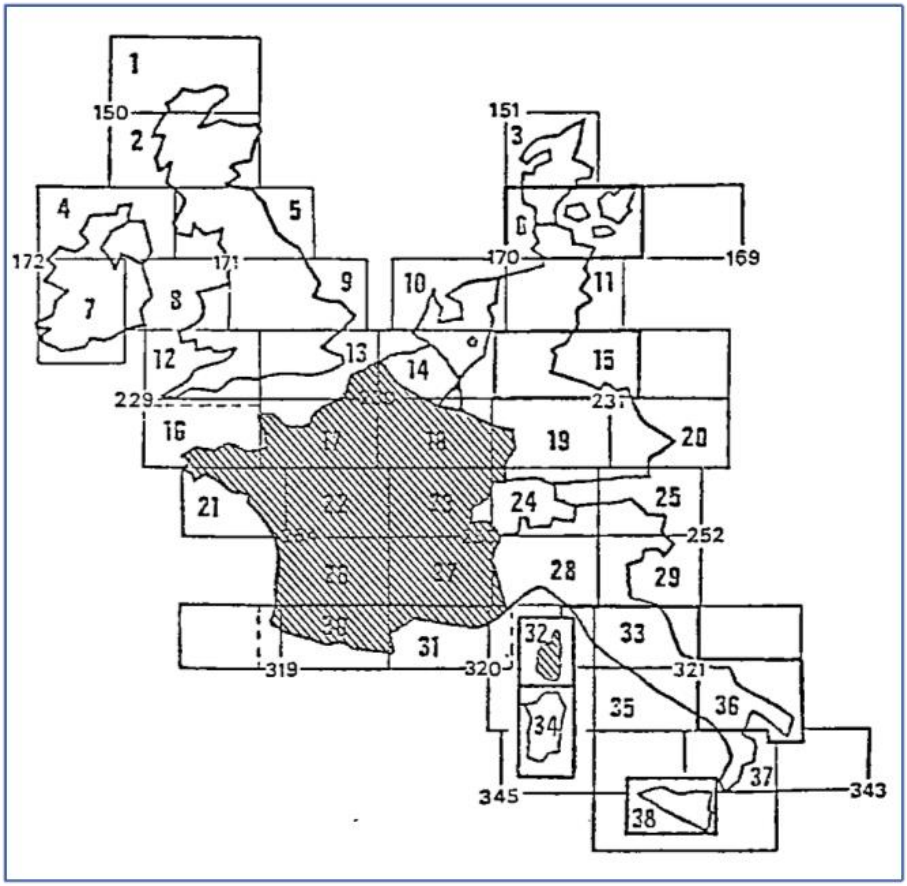


Tableau d'assemblage des Feuilles CEE

L'Éditeur fut Th. Schäfer, Tivolistrasse, D-3000 Hannover.

Http ://www.sudoc.abes.fr/cbs/DB=2.1/SRCH ?IKT=12&TRM=091673461

Et Vive l'Europe !

LA LIBYE

Hubert

La Libye était tout sauf facile.

C'est le meilleur endroit pour évoquer Hubert Machard de Gramont, notre vieux compagnon, si jeune alors. Ce n'était pas commode de tenir la direction du projet à bout de bras. Tout était difficile. Même téléphoner en Europe était une aventure. Se procurer ou faire venir un demi-essieu de Toyota relevait de la prouesse.

Hubert était naturellement impressionnant par son exquise distinction et sa force morale. Ses qualités donnaient une belle image de sa société. Hubert avait une écriture à son image, harmonieuse, claire et décidée, parfaite en somme.

Pendant des années il a tenu le projet de Libye dans ce pays difficile et complexe, puis il a démarré le Cameroun, la République Centrafricaine, il est parti avec la Coopération au Mali avant de rentrer en France où il a fait bénéficier le Service National de son expérience sous d'autres latitudes.

Avec le temps il n'a pas changé. Il s'est installé dans sa maison, au Moulin Rompu, en Dordogne.

Béchir Jouddeh

Franlab a apporté un très gros contrat avec la Libye pour démarrer. Nous avons travaillé des années en Libye de 73 à 81. Étant donné nos activités nous disions qu'Arlab était la filiale arabe de Franlab.

Nous avons fait 100.000 m de forage gros diamètre au Djebel Akhdar, la montagne Verte avec Béchir Jouddeh des années avant que le cancer ne l'emporte en quelques mois. Avec lui la Libye, pays austère de Bédouins, seigneurs guerriers, devenait agréable.

Bechir était un personnage de roman.

Nous l'aimions beaucoup, en plus du respect. C'était un civil, le troisième personnage de Libye. Béchir était plein d'humour. En signant un contrat il a regretté en riant de ne pouvoir nous offrir le Champagne mais du thé. Il était capable de parler respectueusement à un vieux paysan en lui tenant la main longtemps.

Il était aussi capable de fixer trois rendez-vous à mille kilomètres l'un de l'autre à la même heure, les avions lui permettant d'arriver avec seulement quelques heures de retard.

Béchir était un seigneur, c'est le seul de nos clients à nous avoir envoyé un télex pour nous souhaiter ainsi qu'à nos familles un joyeux Noël !

À sa mort nous savions que plus rien ne serait jamais pareil en Libye. Il a fallu à sa mort trois personnes pour le remplacer.

Grand bonhomme ! Sous son impulsion la Libye se développait.

Djebel Akhdar, la Montage Verte

Google Earth

Le Djebel Akhdar

Le Djebel Akhdar était la Montagne Verte.

Verte parce qu'il y pleuvait, très peu, mais assez pour imprégner la terre et faire surgir de la végétation. Les quelques dizaines de millimètres de pluie s'enfoncent profondément pour rejoindre la nappe, le plus souvent à 500m sous terre. Avec de bonnes études préalables nous avons déterminé un ensemble de forages permettant, avec un débit unitaire de 30l/s, de fournir $2m^3/s$.

Pour ce travail nous avions une allocation de 50.000m de forage.

Au bout de 30.000 m nous étions prêts à déposer nos conclusions.

Pierre Suzanne raconte, Béchir était furieux :

« Vous voulez déposer vos conclusions, d'accord. Je les ferai analyser et si la réponse est défavorable je vous mets en prison, si les conclusions sont bonnes, nous resterons amis. D'accord ?»

« D'accord ».

Les conclusions furent *très* favorables. Béchir faisait en plus une bonne affaire, les 20.000m mis de côté étaient au prix bas obtenu des Suédois. Le contrat suivant était la surveillance des forages, 50.000m. Tous ont dépassé 30l/s. Une fois j'ai amusé le bureau par les cris de Sioux poussés en l'honneur d'un paiement attendu pour un million de francs et reçu à 1.3 million. La livre libyenne faisait des bonds.

Nous avons conclu un accord avec nos copains de l'Italconsult pour un contrat mêlant l'eau et l'agriculture. Mais Italconsult était mal géré. La reconnaissance des sols donne le ton.

Il fallait trois choses simultanément sur place : un géophysicien, un chauffeur, un tracteur. Arrivent de Rome les deux hommes, pas de tracteur, ils rentrent, le tracteur arrive, personne, le chauffeur arrive, le géophysicien n'est pas là il rentre à Rome, le géophysicien arrive, personne, il rentre à Rome. Le matériel… Bon, c'est clair. Cette plaisanterie a duré un mois.

Alors nous poussons un coup de gueule amical.

Peu après nous n'avons pas été surpris que Béchir casse le contrat. Mais bien sûr il tenait à ses forages, demande à Suzanne de reprendre le travail.

« Nous sommes prêts, mais plus de contrat » dit Suzanne,

Béchir répond « Nous en faisons un autre »

« Quand ? » « Maintenant ! »

Le temps pour Mohamed Ashraf Pakistani de taper le nouveau contrat sur une machine avec caractères arabes et anglais, et c'était reparti.

Béchir donne rendez-vous, Suzanne part à la plage. Béchir part, revient, Suzanne signe.

Ce contrat permit à Pierre Suzanne de pondre un télex admirable :

« Contrat signé. Je rentre demain. Préviens ma femme ».

Wadi el Bab

En Libye les routes n'étaient pas assez entretenues, elles étaient jonchées d'ânes victimes de conducteurs imprudents.

Avant de partir à fond de train de l'aéroport de Benghazi les chauffeurs de taxi s'agenouillaient pour faire leur prière. À proximité du Djebel Akhdar se trouvait une vallée où coulait une rivière, le Wadi El Bab. Béchir nous fait parvenir l'appel d'offres d'aménagement de la vallée.

Évidemment nous avions regardé la question, sachant qu'elle sortirait tôt ou tard. Les Roumains avaient étudié le secteur et mis en évidence de bons sols justifiant un projet pharaonique de 2000 fermes.

Pierre Suzanne rencontre Béchir pour lui délivrer nos conclusions.

« Vous nous avez consultés et, comme nous sommes amis, nous avons préparé nos propositions. Elles sont simples, sur les bords de la vallée il n'y a pas beaucoup d'eau, à l'amont il n'y a pas d'eau, à l'aval l'eau est salée, et il ne pleut pas assez pour alimenter des dizaines de fermes. Puisque nous sommes amis, ne nous donnez pas ce travail »

Béchir était furieux. Mais raisonnable, il a consulté les Japonais qui, alléchés par les dizaines de millions du projet ont signé.

Quand il est devenu clair qu'il n'y avait pas d'eau Béchir a cessé de les payer, ils se sont mis à voler notre matériel. Il a fallu leur expliquer que les prisons libyennes sont très inconfortables pour avoir la paix.

Si Béchir avait vécu au lieu de disparaitre si tôt, si vite, la Libye aurait évolué différemment.

En bien, est-ce nécessaire de le dire.

Muammar Kadhafi

Autrement la Libye était un véritable laboratoire du développement. Kadhafi finançait le développement avec le pétrole, il n'aurait pas dû menacer le Tchad, le Niger, le Burkina, les États Unis, les avions.

Il parlait souvent avec Allah.

Ébloui par une princesse bédouine il reçut la divine bénédiction.

Oubliant l'épouse respectée qui l'avait toujours soutenu.

Parfois les conseils étaient moins divins. Une nuit il apprit le secret de la mollesse de l'administration, c'était les chaises présentes dans les bureaux, il réveilla l'armée qui confisqua toutes les chaises sauf deux par bureau. Ce ne fut pas efficace, les gens venaient avec leur chaise.

Il crut divin de faire son pain soi-même, protestations des boulangers.

Même succès. Il dut aussi revoir sa décision lorsqu'il décida que l'argent, ce grand corrupteur, n'aurait plus cours et que le troc était institué. Les chefs Bédouins se retirèrent comme Achille sous leur tente. La Libye s'arrêta. Muammar aussi. Momentanément.

Nous étions habitués à recevoir, au lieu de bonnes livres libyennes, un trait de crayon rouge sur le chèque établi par l'Agriculture. Sans un mot. Nous avions toujours quelqu'un sur place car après une ou deux présentations du chèque barré de rouge le paiement était honoré

Cela donne une idée de la solidité de nos gars.

Langages et usages

Nous avons préparé une proposition si belle techniquement, avec photos aériennes et satellite, performance à l'époque, que nous l'avons fait réécrire par un Anglais. Cette façon de faire, réservée aux grandes occasions, a produit en Libye une réaction inattendue.

Nous parlions l'anglais américain pidgin compris par tout le monde.

Nous étions sûrs de gagner l'appel d'offres de supervision des forages que nous avions implantés puisque nous étions seuls responsables de ces implantations, donc seuls capables d'aller en prison pour optimisme. Les Chinois disent d'ailleurs que les prévisions sont difficiles, surtout celles concernant le futur.

Nous avons donc fait réécrire complètement cette superbe proposition par notre comptable, sujet de Sa Gracieuse Majesté. Les Libyens nous félicitèrent de la qualité de notre document avec ce commentaire sincère et amical « Pourquoi ne pas vous exprimer comme toujours ?».

L'éléphante et la porcelaine

La Lybie n'était pas notre seul champ d'activité.

Elle devint notre principal souci. La regrettable responsable des bureaux d'études de la Lyonnaise décida de diriger Geolab vers la capitale pour animer l'informatique du Groupe.

C'était stupide, Arlab était bien mieux à Sophia, l'avenir, que dans la triste banlieue de Nanterre. Un audit fait sans nous consulter a identifié Geolab comme 'la société du futur', baignant dans l'informatique.

Il fallait prendre son temps, comme dans un magasin de porcelaine.

C'était trop pour le pachyderme. Elle décida de laisser tomber la Libye au moment où nous attendions un paiement très important et entrepris

un très gros travail. Elle donna l'ordre de faire rentrer notre ingénieur. Exécution.

Il a fallu du temps au téléphone à Legendre pour comprendre puis accepter cette décision stupide. Sans le mettre en danger de retrait de passeport car les Libyens s'arrangeaient pour avoir toujours quelqu'un sous la main, pour faire chanter la société le cas échéant. Suzanne a dû faire preuve de subtilité pendant cet appel téléphonique.

Legendre était désespéré d'abandonner ses casseroles toutes neuves.

Lorsque nos collègues ont été payés, notre argent était là aussi.

Il n'y avait personne de chez nous pour le recevoir.

Ensuite Monod m'annonça triomphalement l'intervention du colonel Libyen Ishkal, copain de Chirac avec qui il faisait la fête à Paris. Aucun résultat. Cela aurait une faveur.

La perte fut de douze millions de francs.

La Coface ne paya rien, la faute était décidée par l'actionnaire.

Aujourd'hui

À cette époque, il y a loooongtemps, chaque Libyen avait une pension payée par le pétrole de 5.000 francs par mois, bien plus que notre RSA. Kadhafi a détruit bêtement ses chances et celles de son pays en faisant la guerre et en s'attaquant par terrorisme à l'Occident sans réfléchir. Soutenu par les soviétiques il a menacé les États Unis, les avions, a tenté d'envahir l'Afrique mais là il est tombé sur un os solide qui s'appelait Kountché et connut les affres de la déroute. Les militaires Libyens rentrés après avoir abandonné leurs tanks furent tués. Parfois après avoir été torturés.

Kadhafi a aussi ruiné la Libye dans des projets fumeux consistant à tenter de faire fleurir le sud avec les canalisations gigantesques ou à développer des Wadi el Bab. Ce grand et beau pays avait tout, un peuple admirable, les Bédouins, du pétrole, des richesses. Même de l'eau, en la cherchant là où elle était, pas là où l'on avait jeté l'argent par les fenêtres. Même le tourisme, avec un désert magnifique, en faisant un petit effort sur la gastronomie. La Libye est devenue l'une des régions du monde sans avenir avec toutes les bonnes cartes en main. La Libye démontre les vertus et les bienfaits de la paix.

Souhaitons à ce très grand peuple
De retrouver la paix et la prospérité.

ELLAS

Le premier séjour en Grèce avait pour but l'usine Péchiney d'aluminium de Distomon. Surréaliste, la modernité dans un pays berceau de la culture dès la haute antiquité.

Delphes

Delphes peut-elle exister sans savoir pourquoi nous existons ?

Et si tu n'existais pas Dis-moi pourquoi j'existerais …

ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ.

Connais-toi toi-même, est le plus ancien des trois préceptes inscrits sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes, lieu magique où la Pythie officiait. On y accède après une volée de marches menant le profane de grade en grade sur le chemin de l'initiation et de la construction de son temple intérieur.

Par beau temps, de l'esplanade, on contemple l'univers bleu et transparent, vide en apparence.

L'esprit, sans sagesse, en prend aussitôt possession.

L'Oracle déclara Socrates le plus sage des hommes car, seul conscient de sa propre ignorance, capable d'introspection, voie d'accès vers les dieux du Bien comme du Mal. La Pythie plongeait dans son inconscient : se connaissant, elle connaît donc les dieux.

De Milan à Corfou et Mykonos

Le premier voyage en Grèce et Italie, orienté vers l'industrie, tout est à voir dans ces pays de vieille culture. Débutant en Italie il a permis de visiter Fiat et Alfa Romeo, l'automobile est donc merveilleuse mais impossible de lui consacrer une vie entière.

De même, l'usine Péchiney de Distomon, près de Delphes a montré la transformation de la bauxite extraite à Stera, entre Lamia et Athènes. Même conclusion : l'industrie minière est passionnante.

Delphes provoque des coups de cœur aux plus endurcis.

Escale à Corfou, pour admirer les langoustes de plusieurs kilos et courir des heures sans résultat derrière les daurades laissant toujours une distance respectable avec un nageur qui les regarde. Armé. Ces poissons sont coquets, en regardant ailleurs ils sont intéressés. Alors ils s'approchent, imprudents.

La traversée amène aux monastères des Météores par une route où la réfection commence par les lignes droites pour s'occuper des virages plus tard, émotions garanties.

Ensuite le canal de Corinthe vous permet de traverser la Grèce.

Le Canal de Corinthe

Le Canal de Corinthe vous amène d'abord à Athènes puis à Sparte, ce qu'il en reste, puis Mykonos. Retour à Corfou. Personne ne vous dérange sur les places, la vie est douce en Grèce.

Du Cap Sounion, le coucher du soleil est romantique.

Temple de Poséidon au Cap Sounion

Paul-Charles

À l'atterrissage à Athènes Paul-Charles Lévêque m'accueille.

Il était un pionnier de l'usage des traceurs radioactifs stables. Il apprenait aux Grecs à s'en servir.

On dirait le Sud

Lévêque a été géologue de barrage, il en a conçu de très grands.

Avec son caractère décidé, il savait choisir entre la décision tiède, la froide ou la chaude. Géologue du barrage de Bin El-Ouidane il réclame sans succès des sondages de reconnaissance dans un coin qui ne lui plaît pas. Cela traine jusqu'à l'inauguration.

Belle réception, c'est le plus grand barrage du Maroc.

Mais le Géologue, Paul-Charles Lévêque refuse son agrément.

Pourquoi ? Ces fameux sondages, indispensables, trouvent l'argile là où elle ferait tout s'effondrer. Paul-Charles avait raison.

Rentré en France, il passe par le BRGM, rue de la Fédération.

Les Météores

Photo Ulysses

Paul-Charles Lévêque a eu avec Jean Ricour, chouette bonhomme, des relations très cordiales. Jusqu'au jour où Ricour eut l'idée saugrenue de placer un espion dans son équipe. Paul-Charles était taquin. Il arrive un après-midi à cinq heures au thé quotidien traditionnel de son équipe avec un grand sourire. « Laffitte vient de sucrer ses crédits à Ricour ».

L'espion saisit la première occasion pour aller rendre compte. Lévêque, hilare et silencieux, surveille le grand escalier pour voir passer Ricour grimper quatre à quatre puis redescendre déconfit quelques minutes plus tard après s'être fait jeter. L'espion aussi.

Michel Vigneaux, patron de l'IGBA, Institut de Géologie de Bordeaux-Aquitaine, vieil ami de Paul-Charles, lui propose une chaire à créer. Paul-Charles est devenu le Pape des radioactifs.

À Athènes, il aidait ses collègues Grecs à monter tout une chaine de mesure et d'analyse. J'ai emmené mon vieux Patron visiter le Labo Lévêque, la synthèse fut : « Professeur, la visite votre labo fat voir peu de monde mais, quand on voit quelqu'un il est en train de travailler ».

Quand Paul-Charles nous a quittés j'ai envoyé un petit mot affectueux qui a fait pleurer son épouse préférée, comme il disait. Après lui avoir dit que nous adorions Paul-Charles en plus de l'admiration, je terminai par « Il aimait les gens et terrorisait les cons ».

Elle a dit : « C'est exactement lui ».

Dom

Paul-Charles m'a confié un de ses docteurs, Dominique Poitrinal :

« J'ai connu son frère dans la Résistance, s'il est pareil c'est un bon ». Paul-Charles était en dessous de la vérité.

Le jour où Dominique s'est marié Paul-Charles félicite Michèle

« Madame, vous avez compris que vous épousez un Géologue ».

Dominique épousait une femme de sa trempe.

Avec ses nombreuses missions il est devenu l'expert préféré des Nations Unies, car il savait tout faire, forer, étudier, diriger les équipes, modéliser les nappes, sauter dans un avion, souffrir sans rien dire. Il a patiemment reconstruit sa ferme de 100m de long dans un village des Charentes qui semblait créé pour lui : Labrousse.

La Libye lui a permis de refaire le toit.

Il était joyeux. Les rougets de Dakar !

Un jour, tout à trac, il me dit :

« Tu savais que ma Belle-Mère t'admire ? » « Non, pourquoi ? » « Pour ce que tu me paies »

Dom méritait bien plus que ce qu'il gagnait.

Pour dire qu'un travail était parfait et exécuté en un temps record, nous disions « C'est du Poitrinal ».

Avec Dominique je comprenais ce qu'est l'amitié sans borne.

Quand il est parti nous avons tous eu l'impression de partir avec lui.

Athinai, la Conférence

Personne n'avait vu autant de monde à l'Ambassade de France pour une conférence scientifique improvisée par le Conseiller Scientifique. Elle a duré longtemps, les participants inventaient des milliers de questions. Et ils ne partaient pas.

Il paraît que tous les Grecs s'appellent Spiros, Nikos ou Yannis, c'était le cas pour mes copains. En réfléchissant avec Spiros, nous avons compris : la veille, les colonels, très critiqués en Grèce comme ailleurs, avaient annoncé à la radio qu'ils abandonnaient le pouvoir.

Les colonels instauraient la République ou la Démocratie, un seul mot laissant planer l'incertitude, *democratia*. Populaire ou légale ?

La population hésitait. Avec cette formule ambigüe les colonels annonçaient la Democratia de telle façon que le diable n'aurait pas su dire si c'était une démocratie type soviétique ou la République comme l'Europe la pratique. Alors l'Ambassade de France était un refuge sûr.

À l'époque, ce coup d'état était le premier d'une série dépassant dix exemplaires car plus tard, j'ai cessé de compter.

À croire que l'Humanité n'a que ça à faire. Être sur place pour un coup d'état, une révolte ou une révolution est un privilège, c'est amusant. Les colonels ont renoncé. Ce fut très calme, comme on aime.

Les abricots

Invité par le célèbre Professeur Chorafas, j'étais en Grèce pour préparer l'étude de la Plaine d'Argos, vrai gruyère karstique avec des résurgences en mer débitant des débits très élevés de 100 m^3/s.

Des vacances passées tout autour de la Grèce j'avais ramené l'observation de couches d'eau douce flottant sur l'eau salée. Cette couche, lorsque l'on plonge, se brouille en se mélangeant avec l'eau de mer. Comment capter cette eau avant qu'elle ne soit perdue en mer ? Pour étudier la question, nous partons une quarantaine avec les assistants du Professeur Chorafas, un type merveilleux, venu à Sophia.

Les Grecs, vous le savez, s'appellent Spiros, Nikos, Yannis. Spiros part retenir une table pour avoir des daurades pour la soupe et le poisson. À son retour il nous raconte. Vu les restrictions de l'époque il a d'abord essuyé un refus courtois. Selon les bons usages il a continué la conversation comme si de rien n'était et fit comme si la veille il avait rédigé un texte avec des amis et de mémoire récita le texte des colonels. Devant sa puissance, le restaurateur lui dit :

« Soyez tranquille vous aurez vos daurades ».

Le jour dit, les daurades étaient là, chacune dans une marmite, dans sa soupe. Une marmite pour quatre, nous étions quarante, dix daurades.

Le matin nous avions crapahuté dans la plaine, tout le monde avait bon appétit, il n'est rien resté ni de la soupe ni des daurades. Je donne un petit cours, appris de mon père et pratiqué par Pierre, sur le décorticage de la tête des poissons finissant par la cervelle. Après les daurades, une belle assiette d'abricots de Grèce, sublimes, mûris sous le soleil Grec.

D'un coup d'œil je constate que dans chacune des dix assiettes il restait un abricot, j'admire à haute voix la délicatesse des participants. Pas du tout répondent-ils : le dernier abricot est **l'abricot de la honte** pour celui qui le prend. Le temps de dire cela, un coup d'œil, plus aucun abricot. L'intelligence et la philosophie grecques.

Leurs ancêtres ont inventé la culture et la philosophie.

Le Professeur

Après nos exploits gastronomiques nous repartons en bus et le Professeur Chorafas, vaguement inquiet, m'interroge sur le budget. Je le décris. Les détails fleurissent. Pas vraiment convaincu par mon exposé il se jette à l'eau :

« Professeur, avez-vous pensé au bénéfice ? »

À l'époque, jeune donc inexpérimenté pour notre cher professeur, je demande innocemment de quoi est fait ce bénéfice.

« C'est un ensemble de frais pour que tout se passe bien ».

Ah bon ! Et à combien le Professeur estime-t-il ce bénéfice ?

« 42% ».

J'en parle au vice-président dont on venait de m'affubler, bon pétrolier, il saute dans l'avion, impose 5%. Une misère en Grèce.

Ce contrat n'aura jamais lieu. Quelle chance !

Je n'ai donc jamais acheté un contrat par bakchich. Jamais !

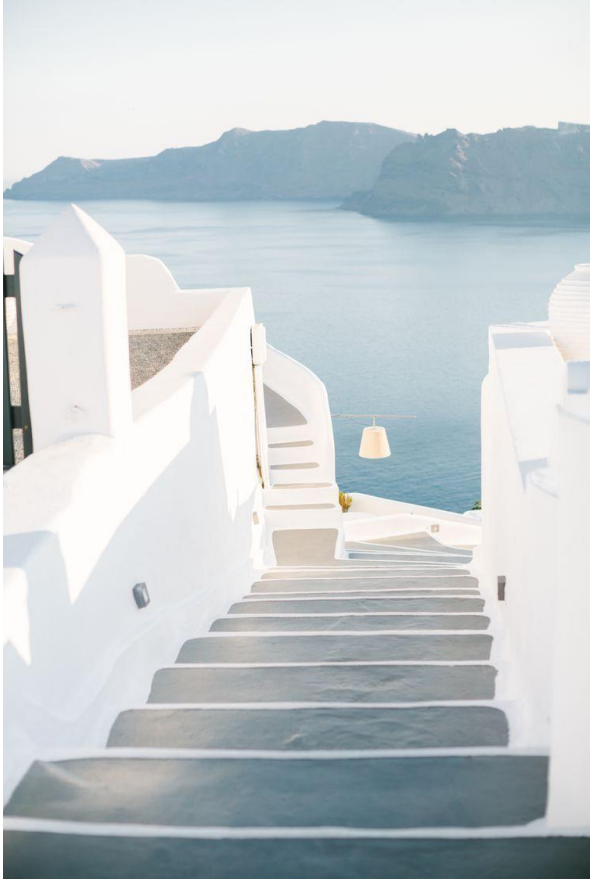


Photo Colissimo

Quel bonheur de vivre en Ellas !

LE MAROC

À Tanger

Débarqué en 1967 en touriste de l'Ibn Batouta, l'examen de mon passeport fait rire le policier, il me le rend avec un sourire complice, Les visas URSS-USA, sur la même feuille du passeport, en pleine Guerre Froide ! Aujourd'hui réactivée violemment.

Tanger c'est le Grand Socco et le petit Socco, les deux souks, c'est l'Atlantique et la Méditerranée, c'est le Musée de la Kasbah, c'est une ville autonome dotée d'une administration internationale. Les Espagnols, dont langue est parlée à Tanger, disent souvent que c'est l'Europe du Sud. Ville ancienne et moderne, Tanger est reliée par TGV à Rabat et Casablanca, au monde par l'aéroport Ibn Batouta.

Ce serait dommage d'oublier Tanger lorsque l'on va au Maroc, par exemple pour un congrès, même si le temps est compté. C'est un port, trait d'union entre le Maghreb et l'Europe.

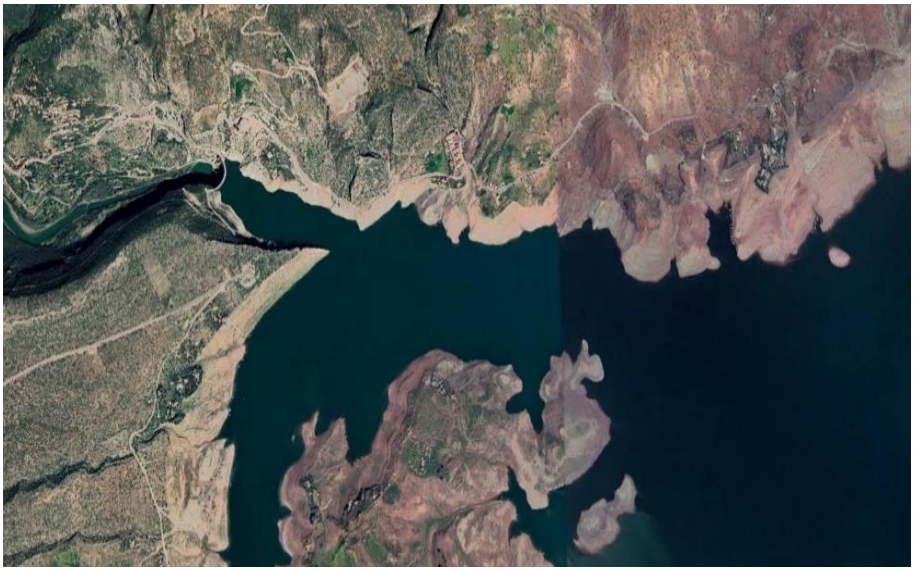
Partout des eucalyptus, des bougainvillées et des fleurs par milliers, des tas de pastèques dans les marchés et devant les échoppes. Des piments rouges et verts violents pour les bleus. On sent l'influence de l'Atlantique en passant des plages de l'est de Malabata.

On nage sans effort, à l'Ouest, au Cap Spartel, où l'eau est plus froide et les marées plus sensibles. Au Cap Spartel les barracudas sont

fréquents, en bancs, et les poissons nombreux, gros et gras au point de ne plus savoir lequel admirer.

Pour rejoindre le groupe d'îlots de la photo, et les poissons, mieux vaut être en début de marée montante qui ramène à la terre que descendante qui attire vers le large et l'Océan. Le spectacle sous marin vaut le voyage. Avec André Thinières nous y sommes allés deux fois. La première fois nous sommes revenus avec la marée montante qui nous portait. La seconde fois, la marée descendante nous tirait au large. Quand nous avons compris, nous étions contents d'avoir des palmes et de pouvoir nous accrocher au fond avec les harpons. Dommage, malgré les splendides poissons, nous ne sommes pas retournés.

Le congrès de Beni Mellal



Site du Barrage de Bin El Ouidane

De Tanger on descend rapidement à Fès, Meknes, Rabat. À côté de Beni Mellal s'étend le barrage de Bin el Ouidane, l'un des plus grands, dont le géologue fut Paul-Charles Lévêque.

C'est là que j'ai rencontré **Abdelkader Saadallah**, grand géologue, géophysicien, pétrolier, toujours en train d'apprendre et d'inventer. D'un coup d'œil nous nous sommes reconnus. Devenus amis.

Il est d'Algérie, international de Norvège ! Kader a raconté sa vie dans **« Va de l'avant ».** Sa règle de vie.

Place Jemaa el Fna

Le spectacle autrefois de la Place, avec les charmeurs de serpents, cela a changé. Beaucoup. Le ClubMed reste discret.

Marrakech voulait étendre ses activités universitaires. Google décrit l'équipe de technologie moderne créée par le Maroc et Israël.

Pour l'Université Cadi Ayyad, du nom d'un des sept saints de Marrakech, fut établi un programme de recherche et de formation dans le domaine de l'eau bâti selon un schéma respectant le caractère unique de la ville, en territoire agricole aux portes du désert.

Place Jemaa El Fna

Le Blog du Hérisson

Les plantations et l'université de Rabat

Je vous parle d'un temps que ceux qui ont vingt ans ne peuvent pas connaitre… Au Maroc nous rencontrons beaucoup de plantations d'arbres. Dix ans plus tard ce sont des arbres, pas des piquets comme on le voit souvent, trop souvent. Ces piquets sont de futurs arbres plantés pour un projet, quand les coopérants changent, les futurs arbres deviennent des piquets. Sauf au Maroc.

À chaque passage j'allais à l'Université. À Rabat, ville sacrée, les jeunes filles étaient en jupe, chemisette, nu-tête. En 1980.

Personne ne m'a raconté cela, je l'ai vu. Le monde change.

Les Chérifs

Au Maroc, la royauté, solide, est théologique.
Car le Roi, Chérif, descend du Prophète Mahomet, par les femmes.
Cela explique les échecs des nombreux coups d'état tentés.
Louis XIV, le Roi Soleil, aimait beaucoup cette royauté.

Ma mère née au Maroc, à Oudjda, y a vécu une vie merveilleuse à Fez, Meknes, Rabat, ses souvenirs ont enchanté ma jeunesse.

Souhaitons le meilleur et la paix à ce beau pays de ma mère
Où j'étais encore récemment
Où chaque jour est un bout de paradis.

LA TUNISIE

Après le CIG, Arlab a travaillé en Tunisie pour le Plan Bleu.

Les Justes de Tunisie

Gromyko a dit au Président Bourguiba, venant de Libye : « On croirait que c'est chez vous qu'il y a du pétrole ».

À Tunis c'était facile de découvrir des gens merveilleux dans les ressources en eau. Horchani, Khouadja étaient de ceux-là. L'hydraulique était une grande famille. Comme dans toutes les familles, on se disputait gentiment. Chaque année les ressources étaient mises à jour, tantôt l'eau de surface prévalait pour le futur tantôt l'eau souterraine.

Lassaad Ben Osman, toujours simple et accessible, a été ministre de l'Agriculture seize ans. Évidemment il a beaucoup aidé lors de la création du Cefigre et du Plan Bleu. Lors d'une réunion dans son bureau à Tunis, le téléphone sonne, Ben Osman engage la conversation, écoute et conclut : « En effet, Madame sur le plan du droit c'est clair, sur le plan de l'équité ça l'est beaucoup moins ». Ben Osman a toujours été juste, c'est le souvenir laissé au Conseil de la FAO qu'il a présidé.

Ali Djebaili, mon ami, agronome, s'est lancé dans le journalisme une fois l'expérience acquise. Ali avait une expression issue de la tolérance tunisienne pour parler de nous, les Méditerranéens, tous les Méditerranéens et de nous deux bien sûr

« Nous autres cousins, pensons ainsi … »

Un seul mot pour dire la tolérance. Ali savait penser et écrire.

Les Chotts de Tunisie

Fontainebleau a travaillé en Tunisie sur un projet des Nations Unies piloté par Robert Dijon sur les Chotts.

C'était compliqué d'évaluer correctement l'évaporations des Chotts, de la terre sans la reprise évaporatoire. Le modèle fut traité avec les mailles variables que j'avais imaginées. Le code est décrit dans « Indexation en grille base 4 » écrit avec Le Van. De Marsily racontait l'intervention de Robert Dijon, lors de la réunion de synthèse.

Robert a tenu à souligner la qualité du travail et de l'équipe amenée par les Nations Unies pour ce problème difficile de Tunisie.

Plus tard le CIG a développé les eaux de surface avec le PIREN Seine.

Chotts de Tunisie et d'Algérie – Google Earth

L'OSS

Par hasard Besbes découvre le soft intégrant le SIG, selon l'idée de Girard et de ses amis du Cequeau. Il m'invite à une présentation à Tunis où s'est installé l'OSS, Observatoire du Sahara et du Sahel. J'y recueille avec intérêt la remarque d'une participante aguerrie :

« C'est parfait pour demain, pas sûr pour aujourd'hui ».

Beaucoup d'amis, Latrèche, en particulier.

Le but est de construire un bel outil, un modèle Algérie, Tunisie et Libye. Nous faisons chez Mustapha un galop d'essai du modèle concluant. Mounira, professeure d'hydrogéologie, vient passer quelques jours à Antibes et décortique avec soin, sans écouter, les fichiers de données comme elle le ferait avec Modflow, alors qu'avec la programmation objet le travail est différent et simplifié.

Arrivé à Tunis je retrouve des amis d'Algérie, de Tunisie ou de Libye. Mais, pendant trois jours, ce fut impossible d'avoir un interlocuteur disponible. Mustapha est consterné, je reprends l'avion pour d'autres engagements. André Levassor apporte un grand progrès et réduit la taille du modèle avec la matrice d'interaction de l'Oued R'hir.

Les Femmes fortes

L'environnement a été tenu très tôt par des femmes fortes et douces, comme leur pays. Hedia Baccar fut l'une d'elles, elle donna au Plan Bleu comme à l'Environnement une impulsion tout-à-fait remarquable, simplement et joyeusement.

La religion était souvent soutenue par les femmes, cela ne les empêchait nullement de jouer un rôle politique.

Sous l'impulsion du Président Bourguiba lorsqu'une femme était importunée dans la rue, les policiers présents mettaient un point d'honneur à ce que l'importun connaisse les foudres de la justice.

Beaucoup de Tunisiennes sont en France et en Europe dans les domaines de la santé, de l'informatique, des techniques modernes, avec, souvent, des salaires modestes.

L'une des qualités tunisiennes était la tolérance, celle de mon cher Ali Djebaïli, ingénieur du GR connu aussi pour ses articles.

Souhaitons à ce très beau pays de vivre enfin heureux en paix.

Tisserande à Kairouan – Photo Wikimedia

L'ÉGYPTE

Le ministère de l'Environnement Français avait besoin de préciser ses idées sur l'assainissement de la lagune d'Alexandrie reliée au Nil pour les mettre à disposition de l'Égypte.

Ce fut une mission rapide, courte et compliquée. Le sujet d'Alexandrie fut traité en décrivant et en chiffrant les flux d'entrée et de sortie de la Lagune, pour la situation actuelle et le futur. Imaginez-vous la ville fourmillante du Caire avec, en perspective, les Pyramides de Gizeh ?

L'Égypte était aussi une source de questions, parmi mes ancêtres figuraient certainement des bâtisseurs de pyramides nécessitant une énorme main d'œuvre, esclaves, ouvriers ou, chi lo sà, architectes. Quels qu'aient été mes ancêtres, ils ont été esclaves au gré des empires puis libres. Peu importe, aujourd'hui, nous sommes leurs descendants libres. Ils se sont battus pour notre liberté, la leur et celle des autres.

Souhaitons à ce très beau pays chargé d'histoire de connaître enfin la paix

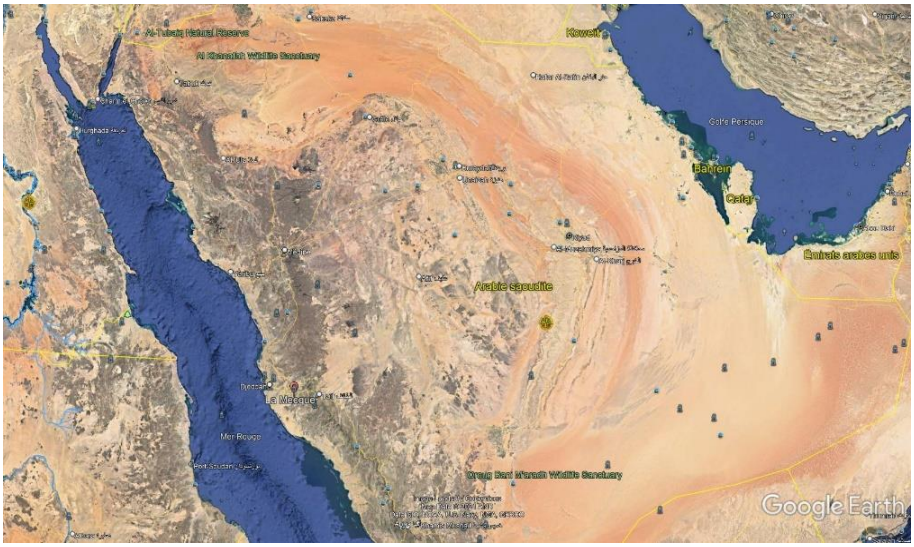
Google Earth

Photo wikimedia Par Ricardo Liberato — All Gizah Pyramid

LES SABLES D'ARABIE

La Mecque et Médine

Les aquifères alimentant ces deux hauts lieux d'une religion de plusieurs siècles ont été étudiés sur modèle avec les techniques les plus modernes, Medina par Franlab, La Mecque avec Italconsult.



Carte Google

Le travail était compliqué par les difficultés de circulation et de mesure et les mauvaises habitudes locales, mais très intéressant car l'aridité et le non saturé relatif sont des sujets passionnants et complexes.

Pendant l'étude de la vallée du Khulays, au voisinage de Djeddah et La Mecque, une crue du Wadi fit remonter le niveau des nappes au-dessus du niveau de référence et même au-dessus du sol. Cette crue expliqua pourquoi la ressource, très variable, souvent au bord de l'épuisement, se comportait en fait de façon pérenne à condition d'être gérée avec soin, ce que les habitants des zones arides et semi-arides savent depuis des siècles. Cette intelligence tient du miracle, c'est l'observation des habitants des déserts.

Avec Italconsult nous eûmes une chance imprévue. L'usage saoudien était d'oublier les paiements au moment où les résultats étaient remis.

Or les signes annonciateurs étaient clairs. Italconsult proposa une technique simple, pour rendre le rapport final : casser le contrat, en signer un autre avec échange à travers une banque du rapport et des fonds. Tout le monde fut content. Les Saoudiens ont dû payer.

Les Saoudiens ont une méthode efficace pour corrompre les personnages les plus importants, les présidents, les chefs de gouvernement : aucun bakchich pendant l'exercice de l'ami en poste. Rien, aucune trace. Même quand la famille Ben Laden part en avion quand tous les vols sont interdits. Après, l'avalanche de cadeaux. Bush ?

Les Saoudiens tiennent compte de leur expérience.

Grande sagesse dans un monde si dur.

Inutile de leur souhaiter le meilleur, ils l'ont et savent où ils vont.

Kuwait et UAE

Nous recevons deux émissaires de Koweït, un jeune Koweïti et un vieux Palestinien. Les discussions, encourageantes, portent sur la livraison de programmes.

Mais ce n'était pas certain, malgré la bonne atmosphère.

À part Madame Claude, rien ne les intéressait vraiment. Trouver le téléphone fut plus difficile que la plupart de nos travaux les plus compliqués mais nous tenions à montrer que rien n'était impossible.

Ce fut fait en quarante-huit heures, il suffisait d'appeler celui qui connait Paris.

Ce fut totalement inutile. Parler travail…

Cette expérience a beaucoup servi par la suite, le terme de « Frère » signifie que rien ne s'oppose à l'assassinat rituel dudit frère à condition que ce soit traditionnel, dans les règles.

Aux Émirats, nous avons plusieurs fois travaillé, par rapport ou formation, par exemple sur le prix du lait pour débloquer un paiement de notre actionnaire pétrolier. Gratuitement.

Ou encore expliquer l'emploi des photos satellite pour la géologie.

Nous n'avons finalement pas travaillé sur contrat payé, avec ces gens pleins de charme, d'expérience et d'humour, au Kuwait et aux Émirats. Quel dommage ! Pour nous, pour eux.

Souhaitons-leur de ne plus craindre leurs voisins, de vivre en paix.

L'IRAN

Louis

Louis Simler était un seigneur dans son Alsace.

Cet homme répandait le bonheur et le respect.

Il nous accueillait, nous ses amis, comme si nous étions de sa famille d'Herrlisheim. Notre premier déjeuner fut royal, un saumon de l'Adour de 60 centimètres et du Riesling ! La maison de Louis, grand chasseur, était décorée de massacres de daims et chevreuils. À notre première rencontre il me fit rencontrer Jean Mouton. L'admiration et l'amitié furent immédiates. Nous sommes devenus inséparables au point de partager à trois une chambre à Téhéran, les hôtels étaient pleins à craquer.

Louis a développé à la Montagne Verte, le Djebel Akhdar d'Alsace, le SCGAL, le Service de le Carte Géologique d'Alsace et de Lorraine, connu du Brésil à l'Iran,. L'Alsace et la Lorraine sont deux provinces de France. L'Alsace-Lorraine ? L'Elsaß-Lothringen était un territoire occupé par l'Allemagne. Il faut donc dire l'Alsace et la Lorraine.

Jean et Louis

Louis était un précurseur, ses thèses d'état étaient parfois en anglais.

Le Service de la Carte, SCGAL, puissant, très jalousé, fut récupéré par le Service National sous le nom de SGAL, à la suite de manœuvres d'un grand ami de Louis qui le trahit froidement pour un beau poste. Ce Service National récupéra le personnel puis le mit en grève perlée pour casser le SCGAL. Ce qui n'entama nullement la bonne humeur de Louis car ses fidèles et ses élèves faisaient le travail, pendant que les autres faisaient grève.

Persécuté par les grèves incessantes, Louis finit par écrire au syndicaliste pour lui demander poliment le calendrier des futures grèves, ce qui fit bien rire le juge car ledit syndicaliste porta plainte pour persécution. Le juge agrémentait souvent son travail austère avec les épopées du Service de la Carte. Par exemple Louis, pour préserver le Service, porta plainte contre X pour vol de matériel, sans citer de nom puisque c'était une plainte contre X. Mais le voleur porta plainte en diffamation. Il s'était condamné tout seul. Le juge était mort de rire.

Protecteur de ses amis, Louis envoya Hubert Sommelet au Canada à l'abri chez Lavalin, car le Service de la Carte fut détruit-absorbé.

Évidemment les persécuteurs hurlèrent comme des loups lorsque Louis fit verser les honoraires de ses énormes contrats sur le compte de la Carte, laissant les dépenses à la charge des empoisonneurs qui, imprudemment, les avaient prises.

Tuer un service qui marche est coûteux.

Gravière et matelotes

C'est avec Louis que se fit le modèle de la Gravière.

Ce projet compliqué opposait un maire et une société insensible aux appels du pied, exploitant une gravière. Au Conseil général un budget fut alloué au modèle, représentant quatre jours de travail. Pour le plaisir je pris le contrat, écrivant le programme ad hoc et faisant l'étude en quatre jours. Le but était de savoir l'influence de la future gravière sur une rivière située à quelques centaines de mètres.

Le contrat prévoyait une matelote dans la rémunération.

Le jour de la présentation des résultats je pris soin -et un malin plaisir- d'exposer toute la mécanique avant de conclure. Non seulement la gravière n'affectait pas la rivière et sa source mais la masse d'eau créée stabilisait la source et soutenait son débit en étiage.

Après quoi la Matelote du Ried nous attendait. Elle associe l'échalote et les champignons, anguille, brochet, sandre, perche, truite, évidemment avec crème et du Riesling. Une merveille !

Par chance l'Ingénieur en Chef était honnête, comme tous, et direct. Agréablement surpris des résultats, il nous fit part sans trop de circonvolutions de l'opposition personnelle et… intéressée du maire, et conseilla de trouver un autre site. Ce qui fut fait.

Madgid

Mais l'Iran, direz-vous ? Abolfazel Madgidian, un ami charmant, était venu passer sa thèse à la Montagne Verte. Et tout simplement proposa à son directeur de thèse, Louis, de travailler en Iran, les sujets ne manquant pas, la Caspienne, le Métro, l'alimentation en eau de Téhéran. Louis accepta avec plaisir. La taille du projet, 10MF, montre son prestige.

Le contrat entre le Service de la Carte et le Ministère Iranien chargé de l'Eau et de l'Energie fut rapidement signé pour les aquifères de la Caspienne. Les études géologiques et les mesures étaient confiées à la CMP. Le SGAL était chargé du pilotage et de la modélisation.

Bien sûr, le jour où le premier ingénieur SCGAL devait partir de Strasbourg pour Téhéran … grève ! Téléguidée par l'employeur.

Louis et Jean m'appellent aux aurores.

Six heures plus tard un excellent ingénieur, tête de cochon et très compétent, partait vers Téhéran pour une mission parfaite. Louis nota la vitesse avec laquelle cet ingénieur apprit à se déplacer dans Téhéran.

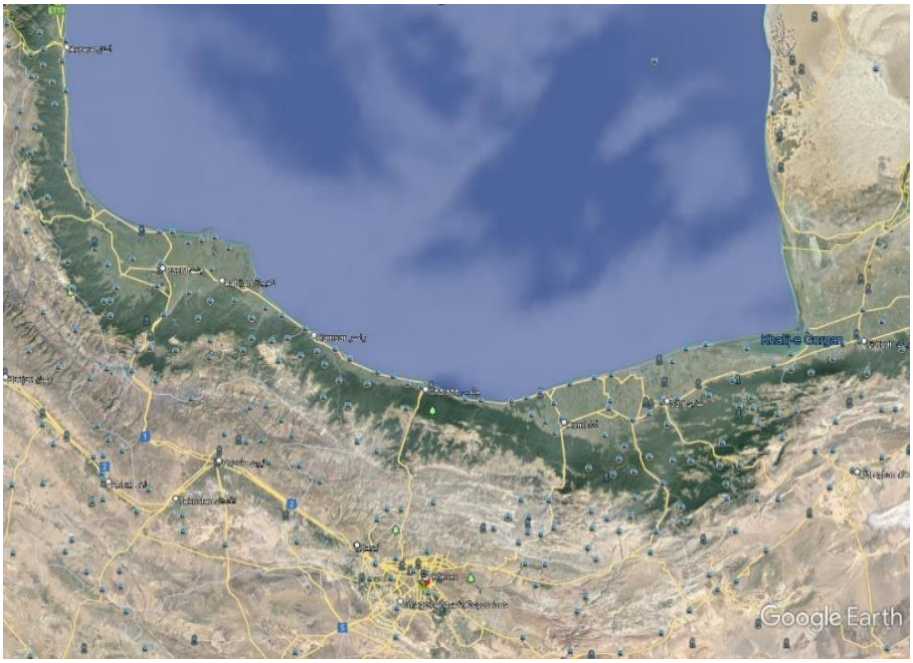
L'Université Louis Pasteur à laquelle appartenait le Service de la Carte dit, bon gré mal gré, nous confier le projet, six millions de francs. Ridicule, le service public français, mauvais joueur, nous intenta à Téhéran un procès de cinq cents pages en persan dont nos amis Iraniens ne firent qu'une bouchée en souriant.

Caspienne

Le projet s'étendait d'une frontière à l'autre avec l'union soviétique sur tous les aquifères de la Caspienne et les nombreux esturgeons qui y vivaient. Le littoral faisait près de 800 km.

Le travail fut simple, les données en persan rapidement converties en bases de données informatiques. Pour la première fois en France le modèle fut construit sur un SIG intégré dans le logiciel. L'idée d'associer nappes et ruissellement dans un même modèle maillé venait du Cequeau Québecois, Villeneuve, Girard, l'INRS et l'ORSTOM.

C’était au début des années 70. Depuis 2010 n’importe qui publie froidement leur travail sans aucune référence à ces pionniers.



La Caspienne

D’une frontière avec l’union soviétique à l’autre

Comme le montre la carte, la route de Téhéran à la Caspienne traverse une zone montagneuse où, parait-il, mieux valait ne pas s’éloigner de son véhicule car la forêt était pleine de Tigres Féroces. En réalité, il y avait des tigres c’est vrai, mais timides, les forêts étaient giboyeuses.

Sur le littoral les gens étaient travailleurs et joyeux malgré la pauvreté.

L’Iran était une fête malgré la misère et les injustices.

Les Persans, grand peuple cultivé issu d’une très ancienne civilisation, étaient courageux, libres et joyeux.

Les Persans ont seulement besoin d’un gouvernement qui leur ressemble.

Les Persans manient la langue avec finesse. Il a suffi de leur demander si je devais répondre en français ou en persan pour répondre avec pessimisme à une question délicate pour la résoudre au milieu de l’hilarité de ce beau peuple.

Métro

Une fois sur place tout devenait possible. Le métro de Téhéran, construit par la SOFRETU, avait besoin de contrôler les venues d'eau. Ce fut notre travail, réalisé par Zbigniew Makowski, un remarquable ingénieur Polonais. Nous avons dû le quitter avec regret à la fin du projet, la Libye venait d'être abandonnée par notre géniale actionnaire.

À cette époque les dépenses de l'Eau de Téhéran étaient considérables, le Ministre se nomma Directeur des Eaux de Téhéran puis déclara qu'il ne paierait pas les salaires, attendit le tollé pour annoncer être prêt à payer ceux qui se présenteraient.

Tout le monde se précipita et le Ministre devenue Directeur demanda « M***ais où sont les 2500 ?*** ». Effectivement 2500 bénéficiaires des salaires étaient des pirates. En France nous avons aussi des pirates dans plusieurs secteurs, mais les Ministres, de la Sécurité Sociale ou autres attendent la retraite pour aborder la question, aux nouveaux responsables.

Le peuple Iranien, brillant, était toujours la recherche du plaisir de l'autre et du rire, symbole de la force des Dieux de l'Eau.

Il était une fois la Révolution

Khomeini revient en Iran le 1er février 1979.

La jeunesse Persane s'est enthousiasmée pour le changement de régime, soutenue par la bêtise de Jimmy Carter. À la télévision, ce président naïf, au début de la révolution, en présence du Shah, répondit à un obscur journaliste « Je préfère le Shah mais je pense qu'il va perdre ». Je l'ai vu et entendu, en direct, consterné.

Dans l'avion un jeune Persan doctorant en Allemagne m'a dit « On s'est trompé de Révolution, on va en faire une autre ». Je lui ai expliqué ce qu'était un aller simple, il ne m'a pas cru. Cela fait maintenant plus de quarante ans, avoir raison est parfois triste.

Dans l'avion s'impose la réflexion qu'il vaut mieux penser. D'abord la Libye, ensuite l'Arabie et le Kuwait, maintenant l'Iran, les pays pétroliers, arides, souvent anglophones ne nous payaient pas, ce n'était pas le plus grave car les assurances bien gérées effaçaient leurs pratiques. La tristesse, le manque d'humanité était grave, les rapports de force permanents étaient fatigants. C'est plus agréable de penser à ceux qui nous ressemblent, sont proches de nous, que j'aimais depuis toujours, L'Afrique.

Nous étions en 1980. J'avais commencé à voir l'Afrique depuis 1972.

Après 1975, grâce au CIEH, je commençais à comprendre que j'aimais depuis toujours, l'Afrique, depuis Tom, le Lamido de Rey Bouba, les griots, les lions, la musique.

Pourquoi ne pas y travailler ?

En 1983, le virage est pris. Faire connaissance, cela prend du temps. Dix ans, de 1972 à 1983. Sans aucun contrat, les Africains sont intuitifs, faire connaissance c'est faire connaissance. Sans jamais mentir car leur intuition est très fine.

En un an tout avait changé en Iran, mais le formalisme restait solide. Je demande une entrevue au Ministre et lui dis simplement :

« Aujourd'hui nous sommes amis, mais sur le terrain nous ne pouvons pas travailler et vous aurez sans doute des difficultés à nous payer. Utilisons plutôt la procédure de suspension des contrats »

Cette proposition fut acceptée dans la bonne humeur Persane.

La Coface très honnêtement et sportivement accepta de nous indemniser à hauteur de 2.250.000 f. Ce qui était parfait, c'était exactement notre préjudice, nous avons travaillé une semaine avec leurs experts pour parvenir à ce résultat, le tiers du projet.

Amusant. En Afrique je ne me suis jamais inquiété pour les factures, toutes ont été honorées, sans artifice, le plus simplement du monde.

Au nom de Dieu

Huit ans plus tard il restait la caution de l'avance de démarrage de 2.200.000F. Cette caution était garantie par la Coface. Nous étions installés à Sophia Antipolis. Amusant ce jeu de mots de Laffitte célébrant son épouse, Sonia, Sophia.

Nos amis de la CMP Jean Mouton, Fabio Scandellari, Francesco Mangano, Angelo Bernardi avaient déménagé Via Trastevere, dans un quartier plaisant de Rome, sans les boiseries de la Via Francesco Carrara mais avec beaucoup d'espace clair. En créant Geolab nous avons découvert que, sans nous concerter, nos amis avaient créé Geolab Italie, avec Geolab France cela faisait de Geolab un groupe européen. Nous nous sommes retrouvés au cours d'une prise de participation amusante car, en arrivant avec une délégation authentifiée pour l'acquisition de la moitié des actions, cela n'a pas satisfait le notaire après plusieurs résolutions car, disait-il, cette délégation permettait d'acheter mais pas de gérer. Soutenu par le sourire de Jean Mouton, symptôme d'une grande hilarité, j'ai annulé la prise de participation et acquis la Société après avoir décidé les

fameuses résolutions. Nos amis de Rome travaillaient partout, nous aussi. Nous étions le premier groupe d'eau souterraine. Ce qui n'avait aucune importance.

Notre cher Persan revient donc en 1987, sept ans après la suspension du contrat de la Caspienne. Entre temps la caution bancaire avait dormi et j'avais changé de boite. Quand Madgid nous annonce que le Ministère Iranien est prêt à reprendre le travail avec un nouveau contrat, nous sommes ravis, une condition, lever les vieilles cautions bancaires. C'était les mêmes personnes à la Coface, ravies. Madgid annonce notre accord à Téhéran qui missionne quatre Mollahs pour la reprise. Nous fixons des dates pour la rencontre à Sophia Antipolis.

Catastrophe ! Wahid Gordji bloque les relations diplomatiques entre la France et l'Iran. Autour de l'Ambassade d'Iran, 4 avenue d'Iéna, un cordon de police éloigne les curieux. Impossible de se voir à Sophia ! Qu'à cela ne tienne, nous sommes un Groupe Européen, n'est-ce pas ? La rencontre aura donc lieu à Rome, Via Trastevere. Cette modification remplit de joie nos Mollahs car Rome, c'est le Vatican, c'est le Pape ! De Sophia, je prends donc l'avion, retrouve les quatre Mollahs, signe les contrats préparés avec Madgid, je les laisse aux Mollahs partis pour le Vatican et je retourne à l'aéroport.

C'est maintenant Mouton qui raconte. À leur retour du Vatican les quatre Mollahs étaient enchantés. Nous n'avons pas su s'ils avaient vu le Pape, n'osant leur poser la question mais cela semble probable. Ils commencent l'examen et au bout d'un moment, subitement, les barbes et les soutanes s'agitent et les Mollahs viennent voir Mouton :

« Mr Emsellem sera-t-il d'accord si le contrat est modifié ? »

Jean Mouton souriant répond « Cela dépend de la modification »

« Chez nous, tous les contrats sont conclus 'Au Nom de Dieu' ! »

« C'est d'accord ! »

Et Franca, la Secrétaire de toujours de Mouton, depuis la Via Francesco Carrara, ajouta, incrédule, en haut de la première page :

« Au Nom de Dieu ».

Souhaitons amicalement la Paix à ce grand peuple
Très ancien, de grande culture,
La clairvoyance de ne plus être associé à des criminels,
Dans la liberté.

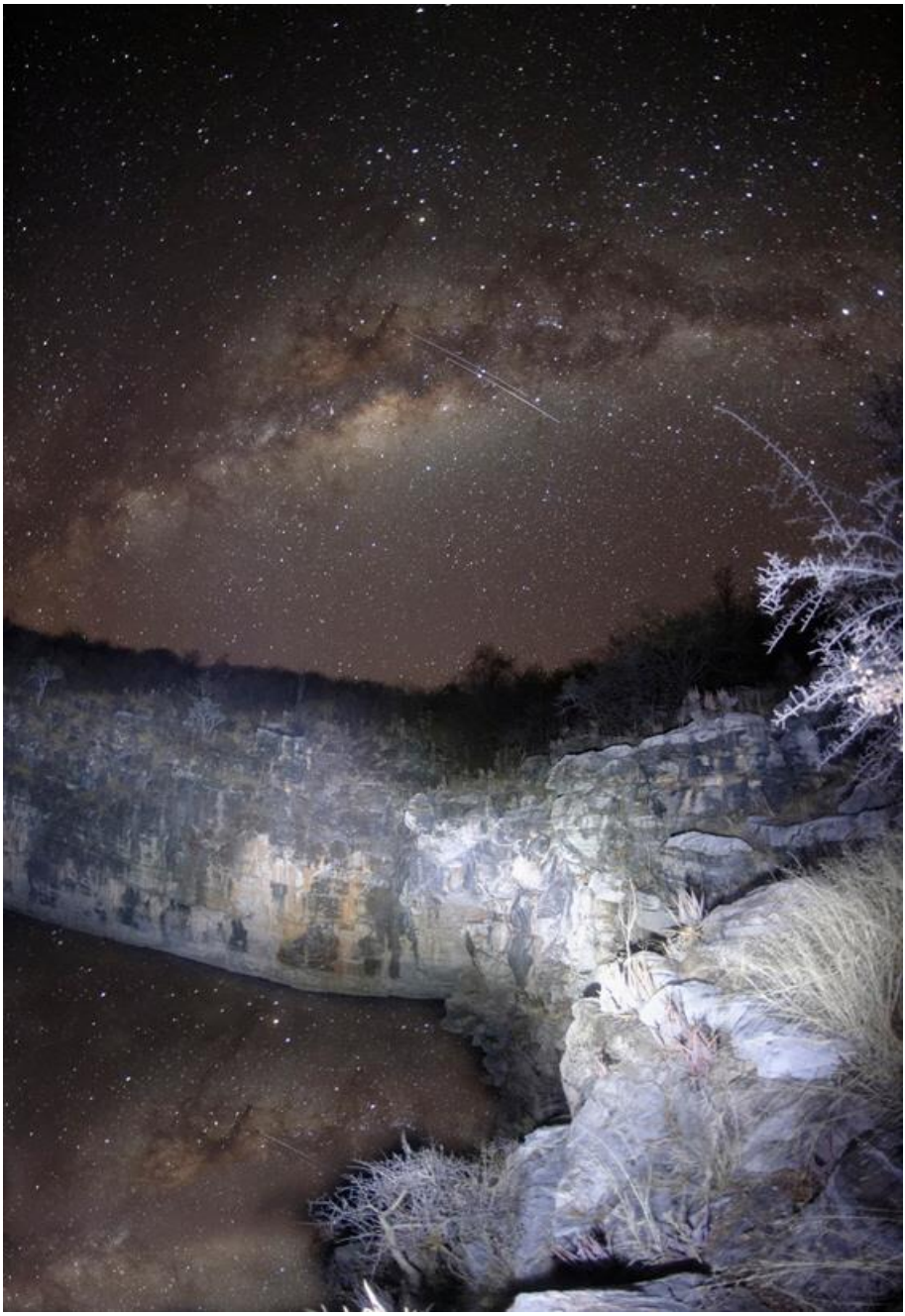


Photo Anne-Marie et Michel Detay

À DJIBOUTI

Lorsque nous avons été consultés par Djibouti pour le PK 20, je me suis rappelé aussitôt mon vieil ami Pouchan. Juste le temps de dire Djibouti, le téléphone explose

« Jamais de la vie ! Ces gens-là sont des fous ! ».

Pouchan avait raison. J'ai entendu le responsable Belge critiquer avec véhémence Djibouti et les gens avec lesquels il travaillait, nous avons dû couper la communication ! Suzanne répétait « je ne vous entends plus ». Conversation sûrement suivie avec intérêt.

Le PK 20 est à environ 80km de Djibouti. Cette mission a permis d'implanter plusieurs forages du PK 20 reliés à une station de pompage située à Balbala, une des trois communes de Djibouti, pour compenser le manque d'eau.

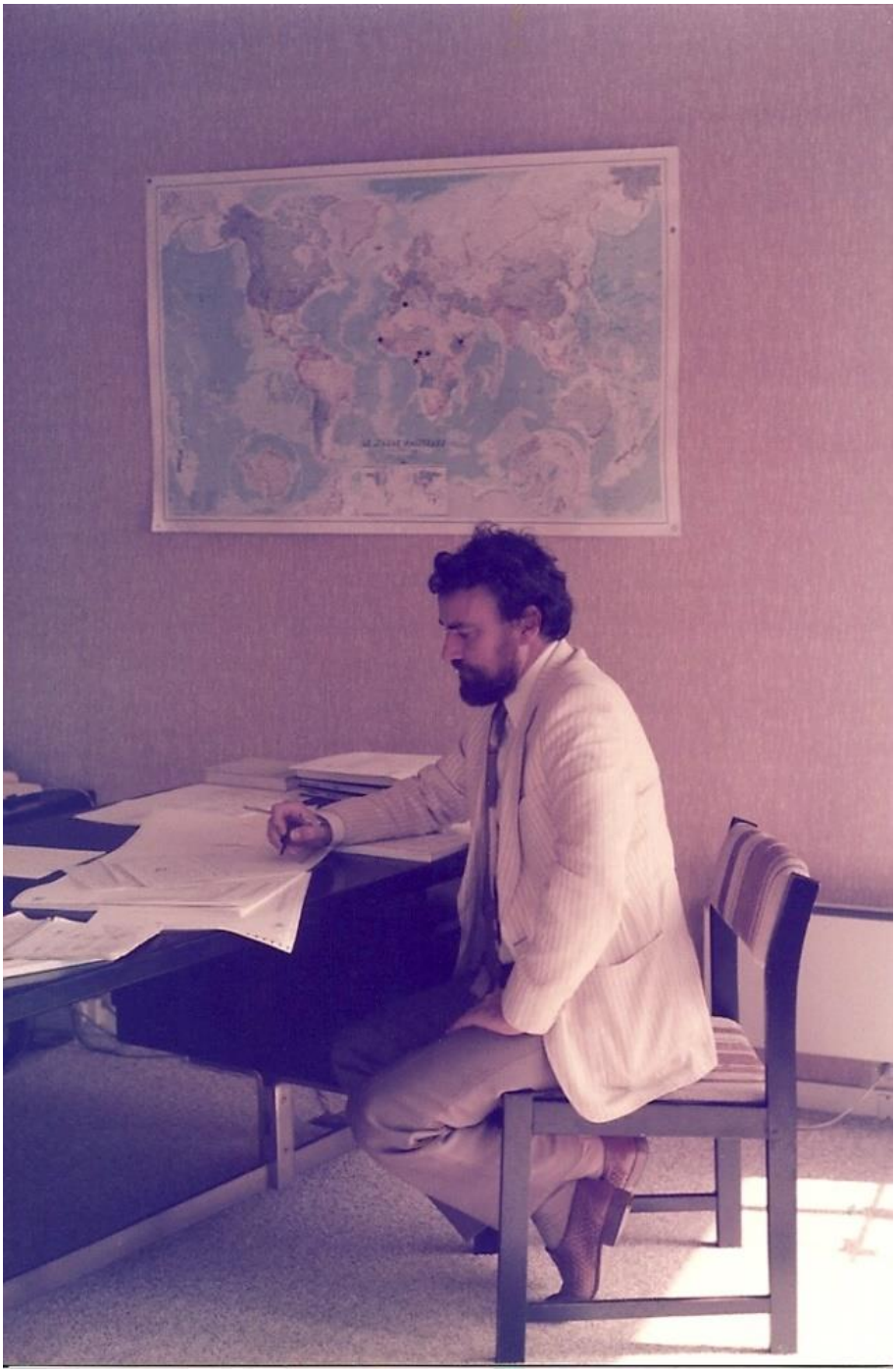
La région est couverte d'altérites rouges et de blocs de basalte. Notre cher géophysicien et hydrogéologue Jean-Pierre Vinter, roux, est revenu rouge, de la couleur des argiles, trop exposé au soleil.

Pouchan, Vinter, deux grands amis disparus sur la même page.

Djibouti

Djibouti a consacré respectueusement à Rimbaud plusieurs timbres, car Rimbaud a consacré sa vie à cette région du monde si secrète.

Quel beau Village, Djibouti !



Jean-Pierre Vinter

Notre cher vieux compagnon disparu

Sophia Antipolis

En Afrique, des points d'eau et des hommes

… quand on est destiné à être un vagabond …sur la Terre, mieux vaut le savoir - et l'accepter

Arthur Koestler, La Corde Raide

Agadez, les voyageurs saluent André

Photo André Benamour

MICHEL

L'Islande

Cinquante ans.

Quand nous avons vu Michel pour la première fois, Arlab avait besoin pour les vacances d'un chef de projet en Libye costaud, car certains cassaient les pieds méthodiquement à tout le monde, un karatéka faisait donc bien l'affaire. Être Géologue était un plus.

Michel n'était pas disponible sur le champ car il avait deux projets.

En Islande, photographier pour le Museum les ours blancs, recueillir les souvenirs de leurs ébats les plus personnels.

Ensuite une balade était prévue, à pied, bien sûr, avec son beau-frère sur les hauts plateaux des Andes.

Photo Anne-Marie et Michel Detay

Le beau-frère, Jacques Lanzmann, écrivain, était, à ses moments perdus, reporter, nous avons donc suivi l'épopée dans Nice Matin.

La mission n'a duré qu'un mois.

Au retour Arlab a tenu à le garder à tout prix.

L'Afrique

À son retour il rédigea sa thèse tranquillement et devint Docteur.

Daktari en swahili.

À cette époque commençait l'activité en Afrique. Cette nouvelle vie, jusque-là limitée aux pays désertiques, pétroliers, anglophones, arabes ou persans, venait d'une constatation simple dans un avion pour Téhéran : en traçant un arc de cercle on passe de l'Iran, en révolution, à l'Afrique, la famille.

Tout devenait simple. Il suffisait de quitter les sables pétroliers pour la savane et la forêt des gens joyeux.

Au début il fallait faire connaissance. Depuis 1972 nous avons regardé de près la sécheresse dans le Continent, d'abord avec le PNUE au Kenya, la Côte d'Ivoire et surtout le CIEH, Comité Inter Africain d'Études Hydrauliques, installé en Haute Volta, devenue en 1984 la patrie des Burkinabè, les hommes intègres, pendant que le Dahomey devenait le Bénin, autrefois province du Nigeria.

En Afrique centrale nous sommes chez nous. Avec le Gabon, le Centrafrique et le Cameroun nous avons commencé à vraiment travailler.

En même temps ce fut le Niger, le Sénégal, d'abord pour les bases de données puis des choses plus profondes. Sans oublier la Mauritanie ainsi que le Mali et la Guinée.

Et aussi Haïti, Africaine en Amérique. Sans parler du Brésil.

Au Cameroun, Michel partagea l'espace du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest et du sol au sous-sol avec Monsieur Cathy, l'honorable époux de Madame Didier. Pour connaître les pays, tout est dans l'ouvrage de Didier Gaujous « Sur les traces des fils de l'Afrique : Aide-mémoire ».

En Centrafrique, Serge Borchiellini, Roi des Oiseaux prit soin de ces petites bêtes délicates en leur donnant de petites graines avec la bienveillance de Michel devenu l'unique actionnaire de Geolab détenteur de l'unique action d'un million de dollars.

De Hong Kong à la Namibie

Michel avait besoin d'espace.

Lorsque la Lyonnaise lui offrit Aubergenville, Cholet puis l'Asie, il n'y avait pas à hésiter une demi-minute. À Hong Kong puis Shanghai,

tel Marco Polo, Michel découvrit Cipango, le pays de la racine du jour, de la subtilité et de la complexité.

Grand chef, il vécut dans le risque permanent.

Sans crainte, il a vaincu toutes les difficultés, tous les dragons.

Ce fut l'occasion de faire de sa maison le plus bel endroit de monde d'où Anne-Marie pouvait admirer Mare Nostrum.

Michel savait que notre petite planète mérite plus qu'un coup d'œil. L'Afrique soudano-sahélienne connue, le Centre et le grand Sud de l'Afrique, en partant de Djibouti ou du Zaïre, ont été explorés de bout en bout, jusqu'aux cavernes mystérieuses où l'on descend en rappel.

La Femme Blanche avait acquis la maîtrise de la photo.

La preuve !

Photo Anne-Marie Detay

Parfois la nuit, il fallait partager l'espace avec les lionnes dormant au pied du Toyota. Sans faire de bruit dans la tente en toile sur le toit du Toyota.

Ce fut plus simple de laisser le véhicule quelque temps sur place pour y revenir l'année suivante. Une fois les lions et les habitants de la savane Africaine connus, l'Est et l'Asie devenaient la destination.

De l'Islande à l'Asie

L'Alaska et les déserts de glace sont vus depuis…depuis…même.

Les Volcans furent un grand roman d'amour inépuisable. L'Islande avant le passionnant Tour du monde des Volcans, parfois le Ciel est obscurci. Les grands déserts sont nombreux, il fallut un véhicule plus grand pour parcourir le vaste monde, ce fut le traité du 4x4.

Alors s'ouvrent la Mongolie, les pas des dinosaures géants, le désert de Gobi, les paysages les plus étonnants des monstres Chinois célèbres au début de l'année.

Par bonheur, il reste l'Amérique du sud, l'Australie. Et la Volcanologie.

Photo Anne-Marie et Michel Detay

L'Eau et les Livres

L'expérience de toute cette activité est consignée dans les livres de la Bibliothèque, le Livre de l'Hydraulique Villageoise. La Bibliothèque a commencé avec l'Islande, les Volcans, la Namibie et même le 4x4.

L'Eau fut l'occasion de se rappeler tous les compagnons, les vivants, les morts et … ceux qui vont sur la mer.

Dans ce Livre, écrit avec Monsieur Cathy avec les photos de Benamour, nous avons rappelé les noms de nos amis.

Presque tous déjà disparus.

L'Hydraulique villageoise en Afrique sub-saharienne.

Photo André Benamour

Et après ?

Comment ça ? Cela ne vous suffit pas ? Europe, Afrique, Asie, Amérique et Océanie. What else ?

Ah oui, c'est vrai, Mars, ses canaux, l'Univers, son eau, même les Multivers sont prêts !

Vraiment !

Photo Anne-Marie et Michel Detay

ANDRE

André Benamour a photographié l'Afrique du Nord au Sud du Sahara. Sans ses photos, prises pendant son travail d'hydrogéologue, ce livre aurait un sens différent.

André, encore merci pour tout !

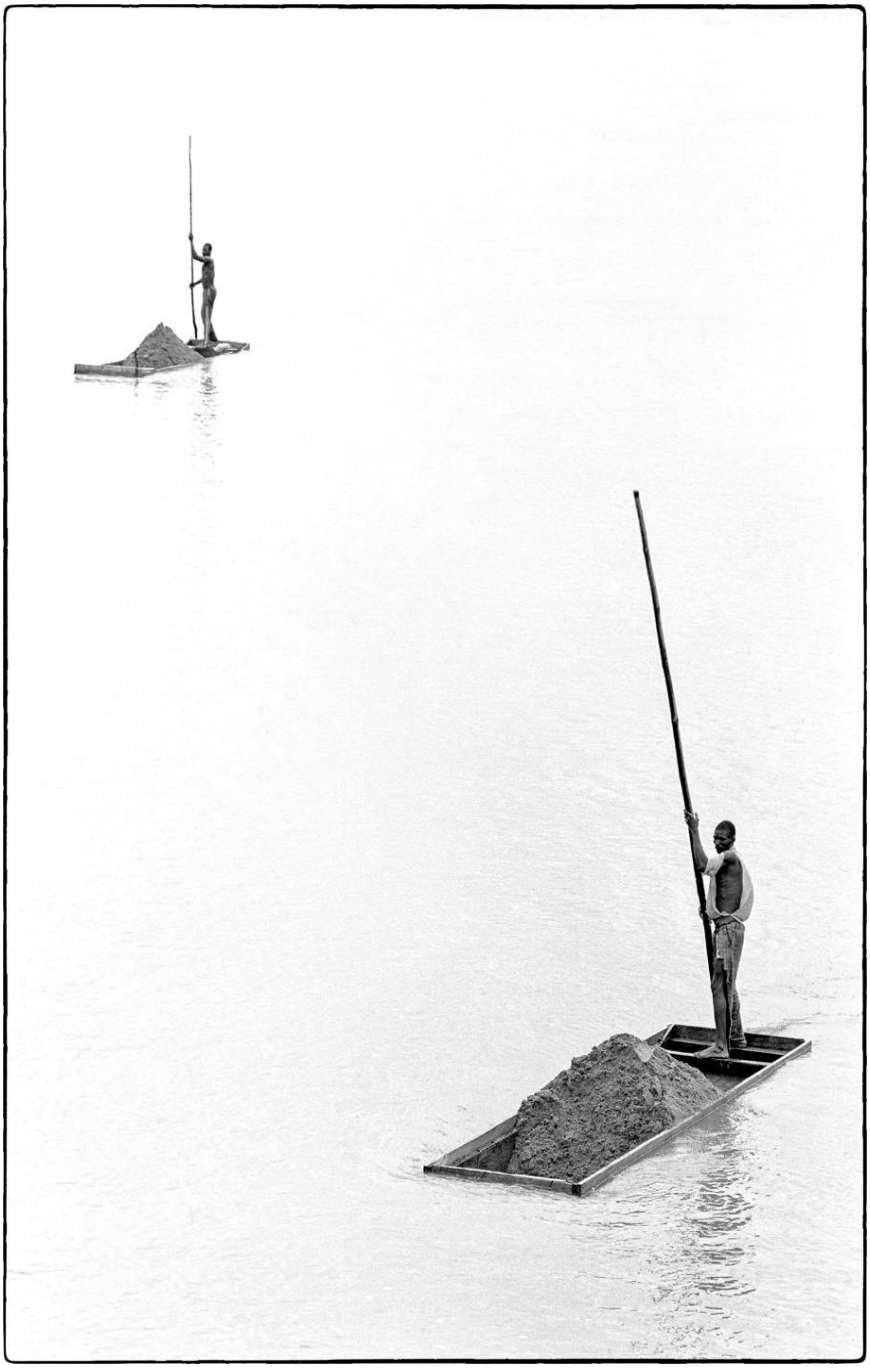
Grâce à toi l'Afrique est dans mes souvenirs.

Le plus beau panorama du monde

« La beauté se trouve dans les yeux de celui qui regarde »

Oscar Wilde

Le Fleuve Niger vu du Grand Hôtel de Niamey



Sur le Fleuve Sanaga depuis le Pont d'Ebebda

André sur un puits à Tchamoulouk

Fallait y aller

Pêcheur sur le Niger

Pourquoi mettre un commentaire ?

Troupeaux à Dosso

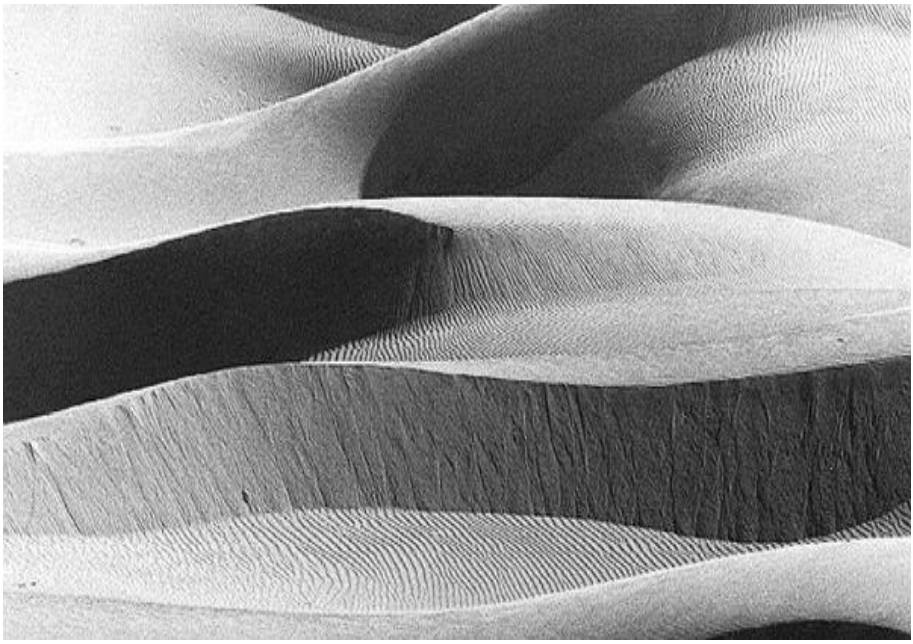
Photos André Benamour

Maradi

L'Aïr

Photos André Benamour

Et le désert…



Le travail d'André lui a permis de tout voir. Plusieurs fois !

Maitriser le forage incontrôlé de Bilma et la mare d'Aboubou,

Ce convoi de 1988 permit à André et l'OFEDES de le résoudre !

LA TABLE

Tous les peuples ont leur gastronomie.

La simplicité est souvent la meilleure recette.

L'Italie et l'Espagne, bien sûr, ont deux cuisines du sud, du soleil et pourtant elles n'ont rien à voir l'une avec l'autre. L'habitude mezza pasta, une demi-portion de pâtes, spaghetti alle vonghole, penne all'arrabiata faite par une cuisinière furieuse, est italienne.

L'Angleterre, même si la mentionner ici vous étonne, le kidney pie est une merveille, le Fish and chips a fait un tabac jusqu'à Antibes. Les petits pois cuits avec du bicarbonate sont bien verts.

La Chine, le Vietnam, le Sud Est Asiatique ont inventé la leur, dans la rue mais rien n'est semblable, même la simple soupe, le Fö, c'est magnifique.

À Nairobi, nous avions trouvé un Japonais où le vin était remplacé fort adroitement par un saké léger exigeant de la prudence.

La Russie évidemment. Évidement la Russie sans le Caviar de Caspienne ! Et le Bortch Ukrainien ! Et la Fish Solyanka. El l'Esturgeon fumé. Et la côtelette ou le poulet Pojarski. Et…j'arrête…, non ! Et le vin russe et la Vodka, la Gorilka Rossinskaïa…offerte lors d'un diner, chacun ayant sa bouteille. Qu'est-il arrivé à la fin du diner à la stupeur de Philippe Rognon ? Rien du tout, tout le monde tenait debout et marchait droit.

Décidément les peuples et leur gouvernement, ce n'est pas pareil.

Et le Ploff d'Uzbekistan ! Nous disons riz Pilaf sans savoir mais, en ouzbeck, ploff, c'est le riz. Mais quel riz !

Et les mezzés Libanais, les fromages de concombre du Cameroun.

Ne pensez pas que je vais oublier ce plat français traditionnel, comme nous disait un fonctionnaire des Nations Unies, le couscous.

Il n'est pas pareil au Maroc avec du bœuf, en Algérie avec de l'agneau ou en Tunisie Et le barbouche !

Vous avez compris où nous voulons arriver ?

Les peuples seraient heureux avec plus de cuisine et pas de guerre.

Pierre a écrit une rédaction sur la cuisine d'Afrique.

« Mon père se rend souvent en Afrique pour son travail.

Il a peu de distractions, parce qu'il n'a jamais le temps de tout faire.

Mais il aime bien la cuisine, et il essaie tous les plats qu'il rencontre. Il nous raconte chaque fois ce qu'il a mangé, en rentrant de voyage, et, comme il fait la cuisine à la maison, ce qui met toujours Maman dans tous ses états, car il met du désordre, il nous explique les recettes.

Le plat qu'il préfère, c'est la vipère en Ndomba. La vipère est un gros serpent, coupé en tranches. On la met avec des légumes dans les feuilles de bananier cousues à cuire sur un feu de bois. Les petits légumes et la vipère lâchent leur eau, ce qui permet d'avoir un bouillon de vipère aux légumes très léger. Il parait que la vipère a une viande qui est entre la sole et la langouste.

Moi, je n'en mangerais pas, exactement d'ailleurs comme la plupart des gens. En effet, les vieux ont expliqué que les femmes n'y ont pas droit, et que les jeunes ne peuvent y toucher que si on leur a expliqué et qu'ils sont initiés. Évidemment, c'est parce que la vipère est rare, et que les plus malins se la réservent.

RESTAURANT "A LA PORTE JAUNE"
LES ⁂ ETOILES DE DOUALA
B. P. 5364 AKWA - DOUALA TÉL. 42-98-50

DIPLOME DE DEGUSTATION DES METS CAMEROUNAIS

Je soussigné, M. MBEE Maurice, Maître Rotisseur "A LA PORTE JAUNE" decerne le présent Diplôme à Monsieur Yves EMSELLEM
Pour avoir dégusté les plats ci-dessous mentionnés avec succès. Il s'agit de :
ENTRÉE : Terrine de pistaches, brochette de crevettes d'Edéa, grillées au gingimbe, tranche de carpe d'eau douce aux aromates.
PLATS DE RESISTANCES : Porc-épic au Mbôngô, Antilope maître Maurice, du phacochère aux noix de palme, le serpent Boa au hiomi, la vipère cuite au feu doux, le pangolin sauce brune, le crocodile au Hissima, la tortue de mer aux échalottes, le singe de chez nous, le poulet aux arachides, le Ndole maison.
LEGUMES : La purré d'igname, le minyondo - le plantin mûr frit - le couscous de manioc et de maïs.
DESSERT : Ananas surprise maison, crêpes maison, banane flambée. Délice "A LA PORTE JAUNE."
Fait à DOUALA, le 8 Avril 1987
Le Maître.

Chez Maître Maurice

Il y a des plats plus reposants. Le poulet grillé est bon partout en Afrique, au Niger, au Burkina, au Togo, au Cameroun, en Centrafrique. On coupe le poulet en deux, et on le fait griller doucement sur un feu de bois.

Inutile d’être pressé, cela prend toujours trois quarts d'heure.

C'est pareil pour le poisson braisé, le bossu ou le bar. Il y a des noms que je ne me rappelle pas car traduits des dialectes locaux. Mais le roi des poissons, c'est le capitaine, qui se mange grillé, ou meunière, ou local avec de la tomate et des épices. Les blancs ont aussi appris à fumer le capitaine, ce qui le rend aussi bon que le saumon. Par contre, mon père m'a parlé du poisson d'eau douce, que l'on fait en Ndomba. Le poisson d'eau douce est, en réalité un silure, et la cuisson dans les feuilles le rend très tendre.

Le bœuf, on le fait toujours en sauce, et il cuit très longtemps, comme le porc. Le porc n'est apprécié que par les chrétiens, car les musulmans n'en mangent pas. Le mouton est très apprécié dans les pays du Sahel, et on le fait en ragoût. On le fait aussi en pépé souppi, c'est à dire en bouillon, avec beaucoup de piment si l’on est habitué car les blancs n'en mangent pratiquement jamais. L'intérêt du piment c'est de donner des vitamines et de servir de vermifuge naturel. Pauvres petits parasites.

La femme d'un ami de mon père est venue à la maison.

Elle a voulu nous faire la cuisine. Elle avait amené tout ce qu'il fallait. On a juste acheté l'arachide. Mais le drame c'est quand elle a fait le piment. Pour cela, elle a mis le piment dans l'huile, et elle a mis le tout sur le feu. L'air s'est mis à piquer horriblement, et on s'est tous enfuis de la cuisine. Tout le monde riait, parce qu'il n'y avait rien à faire que se sauver, et elle, elle restait en riant.

L'ennui avec toutes les sauces, c'est qu'elles sont le plus souvent à base d'arachide. Ce n’est bien évidemment pas fait pour le régime. C'est dommage, car il y a des légumes excellents que mon père aime beaucoup. Il y a le ndolé, qui est la feuille d'un arbrisseau. On le fait avec de l'arachide, des crevettes, ou du bœuf, ou du mouton, ou du poisson. Le poisson est très bon quand il est fumé. Il y a d'excellents légumes, le manioc, qui est notre tapioca, le macabo, que l'on fait avec du poisson fumé, l'igname cuit vert dans un brûloir placé sur un feu et que l’on surveille en tournant une manivelle et qui embaumait la maison. »

Elle est pas belle, la vie ?

À Dakar, c'est une sole pour une personne.

À Douala, chez Ma Medi, elles sont un peu plus grandes,
toujours pour une personne

LE BURKINA FASO

Le Pays des Hommes Intègres

Le Burkina Faso a changé de nom avec la révolution de Thomas Sankara. C'est le pays des hommes intègres, les Burkinabè. Les Mossis étaient intègres, ils n'ont pas changé, ils sont toujours intègres, hospitaliers et travailleurs. La paix dépend des dirigeants.

Ouagadougou est un spectacle permanent. À toute heure du jour et de la nuit les gens marchent, les vélos se déplacent avec bonhomie. J'ai été ramené à mon hôtel sans l'avoir demandé sur une mobylette par une gamine sidérée de voir un vieux blanc, complet-veston-cravate revenir à pied du Ministère sous le soleil. Elle a continué en souriant.

Le CIEH

Mon premier jour, à Ouaga, au milieu des arbres de la savane, m'a donné l'impression de retrouver l'odeur de l'Algérie, comme dans un livre d'Assia Djebar, la terre en train de chauffer au soleil dans l'air frais du matin à peine commencé. C'est arrivé aussi au Nord Cameroun, à Maroua, près de la porte Mayo, dans la forêt.

Le CIEH, Comité Interafricain d'Études Hydraulique, était unique. Soutenu par le ministère Français de la Coopération, il tenait ses Conseils des Ministres et ses Journées Techniques dans la capitale de l'un des 15 États membres, 14 après le départ de Madagascar.

Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée Bissau, Mali, Mauritanie, Niger, République Centrafricaine, Sénégal, Tchad, Togo. Tous les deux ans il y avait Conseil des Ministres et les Journées Techniques dans la ville du Président.

Le siège a beaucoup bougé puis s'est établi à Ouagadougou lors du Conseil de Niamey en 1969. J'ai assisté aux Journées de Ouaga en 1975, 1988 et 1990, à celles de Lomé en 1978, à Bamako, en 1980, pour l'onchocercose, avec un regret de ne pas avoir participé à toutes les réunions de ce magnifique organisme. En 1975, Ouagadougou remplaça à l'improviste Antanarivo. La même année le Dahomey se rebaptisait République Démocratique du Bénin. Amusant, le Bénin antique était au Nigeria.

On sortait de deux grandes sécheresses, 1968 puis 1972. C'était la grande époque du CIEH de Mayaou Gagara puis Abdou Hassane.

Le CIEH était très utile pour la diffusion des informations et les rencontres. Au CIEH la pompe Vergnet répandue dans toute l'Afrique a été inventée par Marc Vergnet avec l'aide d'André Benamour, dans la cour, aide bénévole puisque Marc riait lui-même de son avarice. Le but était de créer un outil facile à réparer.

La disparition du CIEH a été une grande perte pour tous.

Le RAN

Arriver au RAN faisait faire un saut arrière dans le temps, à l'époque de la Régie Abidjan-Niger, au RAN. Ce vieil hôtel charmant, religieusement rénové, est la nostalgie du passé.

Photo RAN

La Bonne Sœur

L'arrivée à Ouaga avec une Bonne Sœur rencontrée dans l'avion, assise juste à côté, a été mémorable. Gamine, elle venait à Ouaga pour son premier couvent.

À l'aéroport, la foule compacte des grands jours attend l'avion. Juste après un coup d'état. Nous arrivons à la nuit obscure.

Silencieux, un mur de visages noirs concentrés, effrayants pour une novice. Connaissant la gentillesse naturelle des Burkinabè, je tire la Bonne Sœur par la main au taxi. Les gens s'écartent gentiment, avec douceur, pour la laisser passer.

À l'arrivée au couvent les militaires baissent leurs armes, doucement, naturellement. Quel beau Village !

Les lionnes

C'était le seul endroit au monde où l'on pouvait déjeuner en compagnie de lionnes en les regardant dans les yeux, à trente centimètres, derrière une vitre de dix centimètres d'épaisseur.

Les lionnes passent et repassent. Nous donnant l'impression fâcheuse d'être comestible. Le regard fixe de la lionne, tout près, est terrifiant.

Le soir leur propriétaire dormait souvent avec elles.

Aujourd'hui les wagners font bien plus peur que les lionnes de Ouaga. Ils seront chassés par les Hommes Intègres.

À Bobo Dioulasso

De Bamako nous sommes allés à Bobo avec France pour son premier et unique voyage en Afrique. Nous passons rapidement à Ouagadougou, l'Hôtel Indépendance nous accueille avec sa gentillesse habituelle. Après un court séjour, vol en coucou. Pendant la journée, travail, puis nous nous promenons. À pied.

C'était organisé par une grande dame du Cefigre, Ta Thu Thui, pour construire un modèle intégré du système de grès en pente, et la joie de travailler avec Georges Girard, créateur des modèles intégrés.

À Bobo Dioulasso peu de boutiques ont des vitrines. Les fous, parfois les folles, s'y promenaient tranquillement nus sans que personne ne leur fasse la moindre remarque. Ils étaient nourris, sans façon.

Le soir nous allions à l'Eau Vive, institution religieuse, présente un peu partout, au Burkina Faso, au Mali, au Niger, au Sénégal, au Togo, au Tchad. L'Eau Vive accueillaient les filles perdues en leur donnant un foyer, en leur apprenant la cuisine et la restauration. On y mange très bien pour quelques sous. Après dîner nous chantions tous, « *Vierge sainte dieu t'a choisie parmi toutes les femmes* ».

Ce fut l'occasion au retour, d'étonner les enfants.

À Bobo nous avons vu l'ancienne Afrique.

La nuit, rentrant de l'Eau Vive, nous rencontrions des groupes de jeunes gens au format local, deux mètres de haut en cent quarante de large disant avec une voix douce, dans la chaleur de la nuit

« Bonsoir Monsieur, Bonsoir Madame ».

Ce fut le beau village d'André, le mien aussi,

Quelle tristesse, pour ce beau pays, aujourd'hui.

Souhaitons-lui enfin la Paix

Tiébélée

Photo André Benamour

LE NIGER

Boubou Hama

Le Colloque de Niamey sur l'eau pour ***l'Agriculture en Zone Aride et Semi-Aride*** s'est tenu en 1979 dans les locaux de l'Assemblée Nationale fermée par Seyni Kountché, le meilleur président du Niger, humain, actif, incorruptible comme très peu de dirigeants.

Et fier d'avoir éjecté Kadhafi lorsque ce dernier a tenté d'envahir l'Afrique en commençant par le Tchad pour y chercher du pétrole grâce aux cartes géologiques aimablement fournies par ses amis soviétiques qui les tenaient de Margouillat, ce dont j'ai été témoin à Moscou. Des piles de bouquins verts étaient entassées à l'Assemblée, les œuvres de Boubou Hama, Histoire des Peuls, Histoire de Touaregs, Histoire des Haoussas, Histoires des Songhaï, Histoire des Zarma Songhaïs.

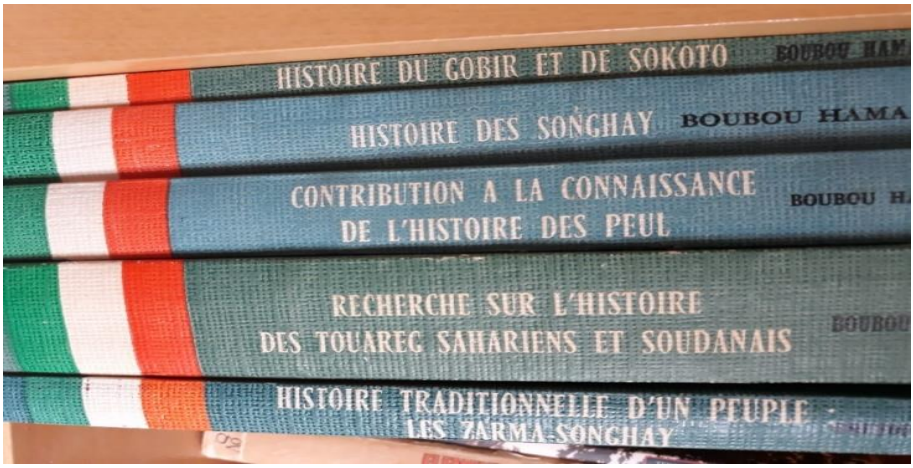
Toutes aboutissent à une conclusion quasiment œcuménique, la plupart des ethnies peuplant le Niger se sont enrichies, par deux voies depuis l'antique Palestine, après la destruction du temple de Jérusalem, le sud de la Méditerrané et la route de la Reine de Saba.

Boubou Hama a écrit ces contes et traditions à une époque où ils n'étaient pas encore oubliés. Pour les obtenir cela s'est fait de la façon la plus simple en Afrique : les demander poliment. Ces livres étaient abandonnés en nombre, dans l'Assemblée Nationale. Les miens, je les ai prêtés à un ami, je ne sais pas lequel. Par chance André les a !

En Afrique, l'unité de distance est mille kilomètres.

C'est l'unité des éleveurs du Sénégal, de la Mauritanie, du Mali ou du Niger pour aller au Tchad, au Centrafrique, au Nord Cameroun ou au Soudan. C'est aussi, curiosité, l'unité de distance pour les tortues marines, mais, dirait en riant Rudyard Kipling…

À deux unités de distance, rien n'est plus pareil.



Les œuvres de Boubou Hama,

Photographie André Benamour

Au Zaïre, un douanier mécontent d'un camionneur trop entreprenant auprès des femmes a bloqué froidement la frontière du sud-est, créant une file d'attente de milliers de camions. Jusqu'à ce que, plusieurs mois plus tard, le gouvernement central impose au camionneur de présenter des excuses.

Toute l'Afrique bouge.

Gabon et Togo sont membres du Commonwealth depuis 2022. Au Gabon, les gens ont de la famille au Togo, au Bénin, parfois avec une épouse de chaque côté, même en prime un deuxième bureau.

Une information importante, non publiée dans la presse, fait le tour du continent en un mois. Mon premier contrat au Cameroun a été signé au retour du Sénégal du Secrétaire d'État aux Finances du Cameroun. Il avait constaté aux Industries Chimiques du Sénégal, dont le Cameroun est actionnaire, que mes forages et notre travail étaient sérieux. Contrairement aux habitudes, le ministère des Finances nous a invités dans un bon bistrot fêter la signature avec un repas succulent.

Paul-Marc Henry

Au Grand Hôtel un hôte extraordinaire, Paul-Marc Henry.

Quelle chance, c'était jour de méchoui, tradition favorable à la bonne humeur, elle passe les frontières.

Notre ami commun, Robert Ambroggi, a donné un titre amusant à son bouquin : « *Seule l'eau est éternelle … après Dieu* ».

Paul-Marc a dirigé le PNUD, le Centre de Développement de l'OCDE.

Son livre, « La force des faibles » montre son humanité, sa clairvoyance, sa puissance. Et la simplicité de ce géant.

A Beyrouth, Paul-Marc a succédé à sa demande à l'Ambassadeur de France Louis Delamare assassiné par les milices de Rifaat el-Assad, conseillé par les soviétiques.

Aucune qualité, intelligence, courage, vision, ne lui manque.

Après une balade en ville, nous décidons d'aller au marché le lendemain.

Alors, quand il a commencé tout en se promenant dans le marché une conférence sur l'évolution et le développement du monde, je ne suis pas resté longtemps seul auditeur, tous les gens du marché le suivaient en silence pour l'écouter, conscients de ce qui se passait.

Les enfants silencieux écarquillaient les yeux comprenant qu'ils n'entendraient sans doute plus jamais personne parler d'eux avec cette sincérité et avec cette capacité de synthèse.

Troupeaux à Dosso

Photo André Benamour

Ce fut une belle aventure, en 1985, une des plus belles de Geolab.

Fadil Addadi, d'une gentillesse infinie, ami de Marc Vergnet, était terrifiant. Fadil avait inventé la complexité. Fils d'un entrepreneur libre penseur, il a épousé son exact contraire en apparence, une jeune femme blonde, douce et tranquille... mais décidée. Ils ont eu ensemble une petite poupée ressemblant à sa maman. Fadil était sûr que son personnel terrifié avait fait exprès d'acheter le seul exemplaire du journal dont les pages intérieures étaient blanches. Fadil avait été élevé avec Hamid Algabid identifié par la République comme exceptionnel. Envoyé chez le père de Fadil pour démarrer son éducation, passé par Cocody, l'ami de Fadil devint S.E. Hamid Algabid, Premier Ministre du Niger de Seyni Kountché, Secrétaire Général de l'OCI à Djeddah.

Madarounfa - sud de Maradi…

Photo Benamour

Kountché fut un président respecté comme il en existe peu, incorruptible. Incorruptible n'est pas une figure de style. Lorsqu'un de ses Ministres se fit construire une seconde maison luxueuse, il l'appela pour lui dire que c'était incompatible avec ses fonctions. Et son frère délinquant rejoignit son destin, en prison. Kountché est devenu Président par coup d'État en 1974. Il a chassé Hamani Diori, premier président du Niger à l'Indépendance, incapable d'empêcher ses ministres de détourner l'aide alimentaire, en pleine famine due. Kountché a ouvert le gouvernement aux civils, empêché Kadhafi de s'emparer du Niger et de l'uranium d'Arlit, lui enseignant la déroute.

En discutant avec Hamid Algabid, Fadil Addadi, Marc Vergnet, Michel Bonfils et Moussa Saley nous sommes arrivés à l'approche par terroir permettrait de développer le pays en laissant les fond investis au plus près des gens en se servant des structures locales.

Nous avons appelé cette méthode les Ancrages Verts.

L'équipe fournie et compétente venait de tous les ministères de l'eau, bien sûr l'Hydraulique et l'Energie mais aussi l'Agriculture et l'Élevage, la Santé, le Plan. Nous étions au total quinze. L'organisation était celle de l'Hydraulique villageoise au Cameroun. C'est-à-dire réunion chaque mois, avec description du travail fait, des difficultés rencontrées et des solutions proposées, mises à jour pour les mois suivants, procès-verbal signé par tous le jour même grâce aux micro-ordinateurs qui commençaient à fleurir.

Karey Gorou – la Terre est ronde

Photo André Benamour

À la première réunion de Concertation quelques-uns attendaient selon la méthode utilisée jusque-là *l'homologue* pour travailler en équipe. Nous avons alors établi la règle : une tâche, une personne. Ce fut la fin des homologues. Le travail fut bouclé en un an.

Nous étions reçus au Niger, en 1980, avec gentillesse et simplicité. Kountché état incorruptible, Hamid Algabid aussi. Lors d'un aller-retour fréquent, j'ai apporté à Hamid un cadeau, une poire de photo avec une brosse au bout qui m'a coûté 5€. Évidemment, aucun remboursement ne fut demandé. C'est tout. Il fallait le dire.

Kountché mourut en 1987. Hamid Algabid partit à l'OCI en 1989. Les Ancrages Verts aidèrent un moment puis furent oubliés.

Mayaou Gagara

Les bases de données

Nous avons été les premiers à utiliser un PC sur les chantiers. Ce Compaq ressemblait à une machine à coudre. Au Niger et au Sénégal, j'ai découvert l'évidence, une base de données sert peu pour la documentation, un bon ingénieur est plus utile. À Dakar, mon ami Sarr savait tout sur tous les forages. Il les avait tous faits ou étudiés. Alors il n'avait pas besoin d'outil ! Mais il n'y a pas Sarr dans tous les pays.

Par contre, pour planifier, c'est royal. La base forages-villages sert pour la planification ou le modèle. Burgeap a imaginé Prosper pour évaluer les besoins à satisfaire à partir de la population et calculer le nombre de forages à créer. Watermodel l'a traduit dans son SIG.

L'Ours Blanc

A Alger, dans notre rue, en bas, s'est installé un restaurateur Russe, L'Ours Blanc. Blanc parce que Russe Blanc. Ours, évidemment. Il nous faisait des steaks de fromage, des plats Russes exotiques.

Sa fille, quarante ans plus tard a ouvert à Niamey le seul restaurant où les carafes de vodka sortaient du congélateur. Nous ne nous connaissions pas, nous nous sommes reconnus. Chez elle, nous dinions sous des arbres immenses, près du Fleuve.

Agadez

Nous avons signé avec le Niger le contrat des forages de l'alimentation en eau d'Agadez sur financement de la Coopération Française.

Les Nigériens voulaient travailler en confiance. Pour sélectionner le foreur, la tranquillité fut assurée par le choix de l'OFEDES, l'Organisme Nigérien, compétent, connaissant tout le pays, dirigé par un homme sérieux et plein d'humour.

Puis nous avons fait les forages. Au même moment, les Touaregs sont entrés en rébellion active. Impossible de forer ou de reconnaitre la zone, les Touaregs n'étaient pas sanguinaires mais dépouillaient les imprudents. Habitués aux sables les Touaregs étaient invisibles, sauf pour les journalistes ravis de les photographier sur le véhicule du ministère de l'Hydraulique volé.

L'Aïr

Photo André Benamour

Après quelques mois, je vais voir Hassane pour savoir ce que l'on fait. Les besoins en eau d'Agadez étant une priorité, nous décidons de demander à l'Armée une protection. Là-dessus je retourne en salle informatique pour les bases de données. Pierre Icard passe la tête à la porte de la salle pour dire, souriant : « Je suis venu voir Hassane pour arrêter les forages mais il m'a dit que vous avez trouvé une solution ». Nous prenons un petit avion pour Agadez.

Le général, grand gaillard, nous accueille à Agadez. Il avait l'air de sortir de l'École de guerre, son cerveau fonctionnait vite. Je lui demande quinze hommes pour surveiller le chantier, c'est très suffisant. Le général répond dans le même souffle « Quarante-cinq ». Je comprends et lui dis « d'accord », 45 hommes mangeront bien.

Pour piloter les forages, un vieil ami, Issoufou Yacouba, ancien directeur technique de l'OEDES, ancien de l'École du Pétrole, on ne pouvait trouver mieux, en disponibilité, un contrat d'expatrié.

Cavalier Tchamoulouk

Photos André Benamour

Tout se passe impeccablement. Nous étions sur un biseau sec. Trop à l'Est pas d'eau, trop à l'Ouest le forage est beaucoup trop profond. Le trépan part en brioche, le forage se fait pratiquement avec le train de tiges, c'était bien d'avoir Yacouba, on se téléphone régulièrement, nous trouvons beaucoup d'eau. Yacouba m'annonce qu'il rentre. Il a bien travaillé. Agadez a couvert ses besoins.

« Yacouba crois-tu que puissions faire un forage de plus ? »

« Yves, on a déjà tenté le diable, c'est bon ».

Yacouba allait chercher de l'argent pour nourrir nos soldats, à la banque, régulièrement sans prévenir personne, il n'est donc jamais attaqué. Yacouba prend l'avion, son chauffeur feint la surprise, loyal, il prévient les Touaregs, Yacouba a déjà décollé.

En 2001, en poste au Niger, André Benamour, avec 3 forages supplémentaires, obtient de l'eau pour les dix années, 250 m3/h. En 2012, pour 2020, André réinterprète la géophysique, implante 9 forages supplémentaires, obtient 720 m3/h. Agadès dort tranquille.

Maintenant…

À ma naissance le Niger comptait 1.700.000 âmes, aujourd'hui il a dépassé 15 millions. Les sols, par endroit, brillent d'usure.

La nature n'est pas en paix, les hommes luttent pour l'apaiser.

Le Niger est fort et sage. Courage !

Harmattan

Photo André Benamour

Le Niger a été mon village, c'était surtout le beau village d'André !

Nous n'oublierons jamais le Fleuve, Boubon, Bilma, Tahoua, Agadez, et tant de lieux magiques

Tornade sèche à Maradi

Photos André Benamour

Les Dinos

LE KENYA

Jean-François, Serge et Robert

Jean-François Saglio, au cours d'un déjeuner avec Serge Antoine, énarque sympathique et Robert Ambroggi, un des rares Français des Nations Unies, constate qu'il manquera en 1980 entre autres choses à la France un Centre International de formation à la Gestion des Eaux.

Jean-François avait reçu Pompidou, Premier Ministre, quand il dirigeait l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse. Pompidou, élu Président de la République, demande à Charasse de lui retrouver ce jeune ingénieur des mines qui connaissait si bien les Égyptiens de la Haute Epoque. Charasse finit par trouver la maman de Jean-François et lui annonce ravi que le Président veut son fils comme conseiller.

"Ah mais je ne sais pas si Jean-François va pouvoir accepter, depuis ce matin il est très demandé" répond-elle tout uniment.

Jean-François est très fier de sa maman quand il raconte l'anecdote.

Bien sûr que Jean-François accepte.

La première fois que je lui rends visite dans son nouveau domaine je donne une adresse simple au taxi : "À l'Élysée". Arrivé dans le coin le taxi demande des précisions sur la destination, à la confirmation, il s'arrête, "Monsieur, je suis très fier, c'est la première fois que je viens vraiment à l'Élysée".

Évidemment, je ne lui ai pas dit que c'était pareil pour moi.

Venant de quitter l'Administration, j'étais libre comme l'air. Quand Jean-François m'annonce que je pars deux jours plus tard à Nairobi je m'aperçois de la nécessité de refaire mon passeport. Élémentaire mon cher Watson…en deux jours.

René Bourone part aussi pour cette mission. René tient à ce que je rencontre Serge Antoine avant de partir.

Serge est installé, on dirait plutôt qu'il campe, au ministère de la Marine dans un de ces bureaux immenses vides avec parquet, pâtisseries au plafond. Serge a une table, deux ou trois fauteuils pour les visiteurs, une armoire avec vitrine, des dossiers partout.

Notre rendez-vous prévu pour dix minutes, dure plus d'une heure, le charme a fonctionné pour les deux.

Le paradoxe de Condorcet

Nous avons appris dans les grandes tragédies l'unité d'action, de lieu et de temps. Ce qui suit est une tragédie grecque.

Au Kenya, je suis allé avec René Bourone créer le Cefigre et le Plan Bleu. J'ai été aussi touriste, c'est vraiment très beau. Partout.

Sur la route du Lodge où nous allons admirer la nuit les animaux près d'un point d'eau un puma dort tranquillement au soleil.

Nous rencontrons un éléphant furieux qui remue ses oreilles et la trompe pour exiger notre départ, sans discuter nous obtempérons.

L'Eléphant est plus fort que la Land Rover, ça, c'est sûr.

Un peu plus loin nous nous vengeons sur un pauvre Buffle qui décampe au second coup de Klaxon.

La Land est plus forte que le Buffle, c'est certain.

Arrivés nous nous installons, du balcon du Lodge nous admirons une girafe, plusieurs oiseaux superbes, un Buffle et un paisible Éléphant.

L'Éléphant boit un peu, mange une herbe. Le Buffle, taquin, donne un coup de corne à l'éléphant, l'Éléphant s'écarte, second coup de corne, l'Éléphant fuit.

Le Buffle est donc plus fort que l'Éléphant, qui est plus fort que la Land Rover, plus forte que le Buffle.

Cette Tragédie Classique, unité d'action, de lieu et de temps est contraire à presque tous les Théorèmes de la Logique.

Sauf pour Condorcet et Arrow. C'est un théorème de la sociologie.

René

Dans l'avion, je découvre René, un ami pour la vie.

Ce que les Corses savent faire le mieux.

Pour la vie. Saisi d'un doute en écrivant pour la vie, je vérifie, lui aussi a disparu. Dur, la condition humaine.

Nous avions deux missions : le Cefigre et le Plan Bleu, ni l'un ni l'autre n'existaient. La mission était d'obtenir le soutien et le financement du PNUE. Jean François était chez Pompidou, pour René, ami de Chaban, l'environnement n'appartient pas à la gauche, c'est un devoir pour tous. Il nous reste à intéresser le PNUE aux deux projets.

Le Cefigre est le centre de formation à créer pour diffuser dans le vaste monde l'expérience accumulée depuis les années 50 dans la gestion et la planification de l'eau et la lutte contre la pollution.

Le Plan Bleu a pour but d'unifier les pays bordant la Méditerranée contre la pollution marine croissante et actuellement trop forte.

René est le politique, je l'appuie our la connaissance de l'eau et de la pollution. René a été au parti socialiste, il y a appris les rouages de la République, il est passé au Secrétariat général des Français de l'Étranger, Gaulliste. René fait élire député François Delmas, ancien maire UDF de Montpellier, Secrétaire d'État à l'environnement de Raymond Barre, battu par Georges Frèche pour la Mairie puis la députation. Georges Frèche est furieux. Il poursuivra René longtemps de sa rancune.

René à notre cantine, les Arcades à Biot

Dans les couloirs de l'Assemblée, Alain Savary, socialiste, résistant dès 1940 à 22 ans, campagne d'Italie, 2ème DB, Compagnon de la Libération, ami de René, le traite affectueusement de salaud.

René, difficile à démonter, explique :

"C'est avec toi au PS que j'ai appris à suivre l'électeur".

C'est très rapide, Paris – Nairobi, pour mettre un plan au point. Enfin, pour les passagers, car les bagages ne sont pas obligés de prendre le même avion, et ne sont pas à l'arrivée. Pas grave, il suffit de s'habiller de pied en cap en abacost, sans chemise ni cravate comme un Zaïrois.

En abacoste. Cousu à Nairobi du matin au soir.

Le pays des Mau-Mau

Jomo Kenyatta a dit :

"Lorsque les premiers missionnaires sont arrivés en Afrique, ils avaient la Bible et nous la terre. Ils nous ont demandé de prier. Alors nous avons fermé les yeux pour prier. Quand nous les avons rouverts, la situation s'était inversée. Nous avions la Bible et eux la terre.".

Le Kenya a gagné son indépendance par une lutte féroce. Les Kenyans, surtout les Kikuyus, ont inventé les hommes léopards qui déchiraient les Britanniques avec leurs griffes acérées d'acier. Rapidement les Britanniques ont jeté l'éponge.

Le pays est revenu au calme.

Jomo Kenyatta a résolu les conflits sans guerre, par la diplomatie.

Jomo Kenyatta, chef des Mau-Mau, arrêté entre deux policiers !

La photo officielle du Président Jomo Kenyatta le montre enchaîné entre deux policiers Britanniques. Cette photo est magnifique. Elle se trouve aisément sur internet, dans les hôtels, les administrations. Jomo était fier d'avoir libéré son pays, même au prix de l'emprisonnement.

Le pays en est sorti à la fois très démocrate et très sauvage avec un fond de douceur critique. Jomo Kenyatta, après son passage à Moscou et son emprisonnement a protégé les investissements étrangers, notamment les terres rachetées aux colons et vendues aux Kenyans. En s'aidant du bon sens et non de l'idéologie, il a préservé l'image et

l'économie du pays. Jomo Kenyatta n'a pas su le rendre vraiment prospère, mais a évité les erreurs des successeurs de Mandela appelé affectueusement Madiba.

Les Anglais sont restés et sont devenus les White Kenyans. Le Kenya est démocrate et républicain. Mais il ne plaisante pas avec les règles léguées par Sa Gracieuse Majesté, la vie n'y est pas aussi idyllique qu'elle pourrait l'être.

Jomo Kenyatta a éradiqué les Mau-Mau. Il a laissé un pays tranquille mais rude et assez corrompu. Selon la tradition le mandat du président dure longtemps. Daniel arap Moi, Nyayo, le président qui a succédé à Jomo Kenyatta dont il était vice-président en 1967 a ensuite gouverné jusqu'en 2002.

J'ai vu en pleine rue le chef de la police tirer au revolver sur un bandit égaré sur un balcon d'un étage élevé. Le bandit a été tué. Le chef de la police a été tué, deux ans plus tard, de façon analogue.

Ce pays, très beau, est brutal. Le directeur d'Alfa Romeo nous raconte, un soir. Ayant appelé la police pour lui remettre un voleur capturé sur le fait, il est sermonné « Pourquoi nous déranger au lieu de le tuer ? »

Lors de la création de Geolab Kenya dans l'enthousiasme, l'Ambassadeur du Kenya à Paris nous a expliqué la marche à suivre pour travailler : « Venez avec vos équipes, votre compétence, votre travail et … », grand rire, « … des cadeaux ».

Chaque jour, à Nairobi, nous pensions être au Paradis.

A Nairobi

Le Norfolk est digne des Délégués du ministère des Affaires Étranges.

Chacun a son bungalow. À l'époque c'était un hôtel raisonnable, aujourd'hui c'est un palace. Cette très ancienne construction, la première de Nairobi, est british à souhait. Elle fut presque détruite par les terroristes islamistes Chebab. Libération, en 1998, présente ses condoléances avec Chirac et Jospin. 1800 blessés et 81 morts avec Dar Es-Salaam attaqué en même temps. Ils ont recommencé en 2020.

Nous sommes pris en mains par l'Ambassade. Les Epstein, notre Consule, Pierrette, nous entourent de leur expérience et de leur gentillesse. Sensible, je me charge de l'installation d'une ligne téléphonique chez les Epstein, surveillé par leur énorme chien. Au retour de Nairobi, je retrouverai dans l'avion de Paris tous mes amis du Gabon, du Zaïre, de Tunis et d'ailleurs car, à l'époque, les transversales aériennes étaient à créer.

Surayana Kumaran et Asit K. Biswas

Surayana Kumaran nous a livré le secret de l'accueil enthousiaste manifesté par l'UNEP, Programme des Nations Unies pour l'Environnement. Mustapha Tolba en était le patron, admiratif de l'organisation de l'Eau en France et ami sincère de notre beau pays.

Asit K Biswas partageait aussi l'enthousiasme de Mustapha Tolba. Asit conseillait vingt pays.

Asit Biswas et Surayana Kumaran furent déçus par la modestie de notre demande, seulement un million de dollars pour le soutien de l'UNEP au projet Cefigre et Plan Bleu. Tolba leur avait dit : « Vous donnez aux Français tout ce qu'ils demandent ».

Governing Council, première session

La mission fut remplie en quelques heures. C'était si simple, deux bonnes idées sur un plateau d'argent, le Cefigre et le Plan Bleu.

Le PNUE ou l'UNEP, comme vous voudrez, tenait chaque année son Governing Counsil sanctionnant ses décisions par vote avec discussion, en principe préalable, à la Commission des Finances et à la Commission des Programmes. Préalable. Mais il a fallu une paire de fois lever la pancarte de la France pour une annonce urgente « ***Monsieur le Président le point sur lequel nous allons discuter a été supprimé ce matin par le Governing Counsil*** ».

Le Cefigre est passé comme une lettre à la poste. Ensuite, nous avons proposé le Plan Bleu à la Commission des Programmes. Il s'agissait de protéger la Méditerranée de la pollution, accord unanime. Il était prévu qu'il serait matérialisé par le Livre Bleu. Bizarre, l'après-midi, pas trace du Livre ou du Plan Bleu. Je me précipite auprès du rapporteur, sujet de sa gracieuse Majesté.

"Je ne peux pas écrire ça dans mon rapport"

"Quoi donc ?"

" The Blue Book !"

Cet homme a raison ! Blue book en anglais signifie livre érotique. Je remercie, on enterre le Book et le Plan apparait, toujours Bleu.

Quelquefois, la diplomatie allait dans le sordide. Nous devions fixer le nombre et la nature des cétacés dont l'Environnement Mondial allait autoriser le massacre. Je lève la pancarte France : " Monsieur le Président, plus cette discussion avance moins nous sommes

enthousiastes”. Le Délégué de l’Australie saute au plafond. Il me demande, hargneux, si nous appartenons à la Commission Baleinière.

« Oui, depuis 1948, Comme l’Australie ».

Derrière moi, ce Délégué de l’Australie s’agite puis se précipite à la Tribune pour une résolution

« Protéger les populations contre des dangers qu’elles ignorent. »

Bon, tout le monde est d’accord, c’est bateau mais ça veut dire :

“***Messieurs les Français si vous nous emmerdez avec les baleines nous parlerons de vos expériences nucléaires dans le Pacifique***”.

Les résolutions ne sont pas automatiquement votées, et si elles sont votées, on peut les oublier. Bon, il a fallu le calmer. Car l’Environnement ne veut pas dire **« Tuer Les Baleines ».**

À côté de ces escarmouches le chef de délégation était de ceux que le Monastère des Affaires Étranges produisait, suffisant et insuffisant. Brûlant la politesse à une dame parce que, dit-il, elle était moins importante, il réussit à s’encastrer pipe au bec entre les deux seins majestueux de l’épouse de l’Ambassadeur d’Allemagne qui a protesté officiellement. L’essentiel pour Fesquet était de parler. Après sa longue intervention en Governing Counsil, la Présidente, universitaire Philippine de haut rang regarda Fesquet avec commisération.

Je suppose que ce que vous venez de dire n’est pas un amendement.

Il est même venu en Comité de Programme où il comprend brusquement pourquoi je tente de le dissuader d’intervenir :

« Mais vous voulez m’empêcher de parler, je parle au nom du Ministre ! de Giscard ! de la France !”.

Ce cher homme fut nommé Ambassadeur en Mongolie Extérieure. Avec elle, impossible de faire la guerre.

Malgré lui la mission fut un succès total.

Au retour, personne ne nous a crus.

Il a fallu que Valiron, futur patron du Cefigre, soit accueilli comme un chef d’État à sa venue à Nairobi à 4 h du matin pour que le Ministère se rende compte que l’idée était vraiment bonne et le travail fait. Un million de dollars !

Le Ministère, à titre de remerciement sans doute, nous a fait repartir l’année suivante au Governing Council.

Pour le plaisir !

Raymond

Avec René nous sommes repartis l'année suivante.

Nous avons cette fois eu un Chef de Délégation, un vrai, Claude Copin. À l'époque il est Consul Général il sera le premier Ambassadeur de France aux Comores après le référendum qui conduisit à l'indépendance et la misère trois des quatre îles. Claude ne s'embarrassait pas de locutions ampoulées, nommé Ambassadeur en Côte d'Ivoire il avait claqué la porte avec pour tout commentaire « Les Français de Côte d'Ivoire sont tous des cons »

D'une grande simplicité, Claude cherchait à aider ses ouailles.

En allant déjeuner il se met littéralement au garde à vous et nous dit avec sa grosse voix : "Les gars, il y a Aubrac, venez je vais vous présenter". Nous rencontrons un homme simple. Nous l'écoutons. Raymond Aubrac racontait l'Histoire, nous parlons aussi du vin, de la vie, de tout avec lui. Jean-Pierre, son fils, est devenu un ami, lui aussi, l'oncle Ho le faisait sauter sur les genoux. Son petit-fils, Gilles, est venu passer un mois de stage à Sophia parce que son amie habitait dans le coin. Il est resté avec nous.

Charmé par ma description du pays, Jean-Pierre est venu s'installer au Cameroun pendant des années. Gilles aussi, il est venu faire des forages, Michel lui a fait cours une semaine, ça a suffi. Plus besoin de chercher une chambre, il me passait sa villa et dormait chez Jean-Pierre, à cinquante mètres de là !

Le jour du mariage de Gilles avec une adorable diplomate allemande, Lucie a pris France sous son aile, elle lui a racontée comment, jeune agrégée, ses beaux-parents l'ont accueillie comme une princesse.

À la fête des soixante ans de mariage, Gilles devait faire l'aller-retour du Cameroun en 48 heures. Raymond m'appelle pour me dire que Lucie menaçait d'annuler la fête si Gilles n'était pas présent.

« Vous savez, Monsieur, je dois vous dire avec respect que Madame Aubrac est une terroriste, ne vous inquiétez pas, Gilles sera là ».

Terroriste !

Les nazis la nommaient ainsi, c'était son titre de gloire.

Dans mille ans racontera encore comment Lucie a attaqué le convoi où Raymond partait vers la mort.

Naivasha, Claude Copin et les éléphants

Nous avons fait un tour le weekend dans le pays, en voiture, ce qui permettait d'aller partout, au lac Rudolf, à Nakuru, au Lac Naivasha. Le lac était habité par les Black Bass, perches noires voraces qui sautaient sur tout ce qui bouge : pas besoin de leurre sophistiqué celle qui fut prise s'est précipitée directement sur l'hameçon sans leurre.

Sur la piste large René me fait remarquer que je conduis un peu trop à droite. Remarque très juste, au même moment nous sommes dépassés en trombe par deux véhicules, un à droite et un à gauche.

Nous allons aussi au Park National, juste à côté de Nairobi, admirer les lions repus mais prêts à dévorer l'imprudent qui sort de son véhicule. Notre Consule nous prévient que ça vient d'arriver. Ou encore que les guépards adorent griffer le toit de la voiture.

La mission Plan Bleu - Cefigre, déjà remplie, nous a pris très peu de temps, les accords étaient solides. Nous avons renforcé le réseau.

Claude nous a emmenés, à pied, à 50 m des éléphants.

Ces petites bêtes ne se sont pas dérangées pour nous.

Claude avait vérifié le vent.

À Malindi, nous allons pêcher avec un bateau à moteur. Très peu confortable, rien ne vaut un voilier s'il y a du vent et de la houle. Nous ramenons un Dorado, un coryphène, de quatre-vingts bons centimètres, remarquable pour les gastronomes. En mourant cette brave bête prend toutes les couleurs irisées dont l'a dotée la nature.

Nous avons retrouvé notre ambassadeur chez lui où il nous a annoncé une future naissance, tout le monde s'est regardé et il rit

"J'ai déjà calculé, ce n'est pas quelqu'un de la délégation".

Surtout, j'ai appris comment un ambassadeur se sert du couteau à poisson.

Quel beau Village, le Kenya
Qui m'offrit tant de beaux souvenirs !

Quelle fierté pour un Kenyan d'être Kenyan !

Comme on ne croit jamais les pêcheurs, une photo.

A Malindi

De droite à gauche, Claude, le coryphène et notre Consule

LISBOA

La Fondation Gulbenkian

Avec René Bourone, nous étions inséparables de Surbiguet, le juriste diplomate de la délégation à Nairobi.

Pendant un cocktail, Surbiguet nous confie : « Regardez notre collègue Portugais, da Cunha, c'est un type bien, mais à cause des colonels et du régime de son pays personne ne lui parle ».

Sitôt dit, nous allons lui tenir compagnie, nous parlons avec cet homme intéressant et plein de sagesse. Il s'appelait da Cunha, n'était pas parent de Luis Veiga da Cunha.

Au retour, je suis invité par da Cunha pour une conférence à la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, ville de mes ancêtres. Gulbenkian, Mr.5% était Arménien, il doit rester dans les mémoires pour avoir compris : « Le pétrole a l'odeur du désespoir humain ».

La devise de la Fondation : « Tout ce que vous pouvez emporter dans vos mains froides, vos mains mortes, est ce que vous avez donné. »

La réception à Lisbonne fut superbe, avec affiche et réception dans la Fondation.

Republica

Avec Luis Veiga da Cunha nous avons étrenné le Claire, tout neuf, un 1er janvier par très beau temps, avec le Manuel des Glénans. « Quand il fait beau ma petite sœur sait naviguer » dit le dicton marin.

De retour à Lisbonne pour revoir Luis Veiga da Cunha, Luis m'annonce que nous allons diner avec son épouse. Nous l'attendons dans un grand bistrot mais lorsqu'elle arrive précipitamment en annonçant « Ils ont fermé Republica » nous partons immédiatement pour nous précipiter à Republica, ce 19 mai.

C'est ainsi que je me suis retrouvé dans la manifestation socialiste.

Elle s'est déroulée avec la plus grande tranquillité, sans violence.

La force tranquille, c'est le bon terme.

Ce coup d'état était calme, on y aurait bu le thé.

Les colonels ont renoncé.

La presse a fait de bonnes photos, le texte…

Si la presse le souhaite, je peux lui donner des précisions, j'y étais.

Manifestation à Lisbonne devant Republica – 19 mai 1975

Les Ancêtres

Lisbonne m'était familière, la famille a des ancêtres là-bas. Nous savions que la branche du Maroc des Migueres venait de Lisbonne, grâce à Franco désireux de plaire au dictateur d'Allemagne. Les cimetières lui ont donné tous les noms des Juifs Espagnols.

Joseph, mon grand-père et Colette m'en ont souvent parlé.

À Lisbonne, je mentionne à Luis Veiga da Cunha cette origine portugaise de la famille et Luis me dit :

« Migueres n'est pas un nom portugais ».

A la première occasion, j'en parle à Paul Migueres, mon oncle érudit, bibliophile, curieux de tout. Paul rit et me confirme « Ton ami a raison, le premier Migueres était Grand Argentier d'Isabel la Catholique, nous l'avons appris par Franco. Pour ne pas être converti ou brûlé, il s'enfuit au Portugal prit le nom de l'Émigré en espagnol, devenu Migueres avec le temps ».

Les Vieux savent tant de choses, ils n'en parlent pas pour ne pas lasser, surtout lorsque c'était inhumain, héroïque. Il faut les interroger, chaque fois que c'est possible, en ne faisant de peine à personne.

Les grands modèles

L'Inverse a provoqué, comme la faille de San Andreas, une série de secousses. L'une d'elles m'a conduit directement à Lisbonne, en préalable au grand modèle du Sénégal que l'on savait inévitable.

C'était une mission charmante, accueillie par Trac, un ancien des Agences. Dans une ville magnifique.

Le contexte était amusant.

La Coopération m'avait innocemment proposé d'établir les termes de référence du futur modèle. C'était un honneur.

Cet honneur, il fallait bien sûr le refuser car la règle claire et simple dit

Celui qui a fait les termes de référence ne peut faire le projet.

La solution simple était de recommander Mustapha Besbes, un des meilleurs modélistes d'Europe.

Quod feci, aurait dit Arne Saknussem.

Quel beau Village, le Portugal de mes ancêtres !

LE CEFIGRE

« Ne soyons pas modestes, ce pouvoir, nous l'avons voulu ! »

disait Léon Blum quand le Front populaire a gagné le pouvoir, nous pouvons dire aujourd'hui combien nous avons voulu ce Cefigre, pensé par Jean-François Saglio, Serge Antoine et Robert Ambroggi, mis en musique par François Valiron et son fils spirituel, Pierre-Frédéric Ténière-Buchot, aidés par tous ceux qui voulaient faire progresser la gestion de l'eau et de sa qualité, Mustafa Tolba, Mayaou Gagara, Pierre Laffitte, André Bettencourt et d'abord les trois fondateurs. Et ceux qui ont continué.

P.F. mon ami, c'est l'occasion de te dire Merci pour tout
Et d'abord ton amitié tout a long de ces cinquante années.
Ce livre t'est dédié, en souvenir de tous nos amis disparus.

Le début

Dès le départ, le Conseil d'Administration a été international, avec des personnalités puis les représentants d'organismes. Comme toute création, elle est devenue autonome. Très rapidement le Cefigre puis l'Office International de l'Eau se sont fixés sur la gestion des bassins telle que les Agences de l'eau l'ont conçue. Sandre offre une base d'information sur les données et référentiels sur l'eau.

L'organisme a fusionné avec l'AFEE et l'Institut de Limoges.

Plus de 100.000 personnes sont passées par ses stages.

Racontons deux souvenirs de l'Afrique au Cefigre.

Nos Afriques

Le premier séminaire d'Hydraulique Villageoise de 1981, au Cefigre-OIEAU de Sophia Antipolis, fut organisé par André Benamour. Selon la tradition africaine bien établie, nous avons demandé à chaque participant de se présenter et de présenter l'eau dans son pays.

« Dans notre pays il pleut neuf mois sur douze, de septembre à mi-juin. Une petite saison de sécheresse se produit en décembre-janvier, deux à trois semaines. La pluviométrie est très élevée, malheureusement, je ne connais pas le chiffre par coeur. L'objectif de l'hydraulique rurale

est de donner de l'eau potable à des populations regroupées en villages. Tout le monde est éparpillé çà et là sur toutes les collines du pays. Chaque famille a une colline, et une source au pied de la colline. C'est le pays aux mille collines ».

Les participants sahéliens, abasourdis par l'abondance d'eau qui s'abattait sur eux, écarquillaient les yeux, éberlués, pour s'assurer que notre orateur Burundais décrivant l'eau de son pays était bien un Africain. Ils savaient déjà que l'Afrique est multiple. Mais pas à ce point. Le Cefigre fait se rencontrer des gens venant de partout.

À Niamey, nous avons réuni les États francophones pour un Colloque sur l'eau et l'agriculture en zone aride.

L'ordre du jour, mis au point avec Mayaou Gagara, a consisté, du lundi à jeudi matin à écouter calmement toutes les contributions des représentants des États sur l'état de l'eau dans leurs pays.

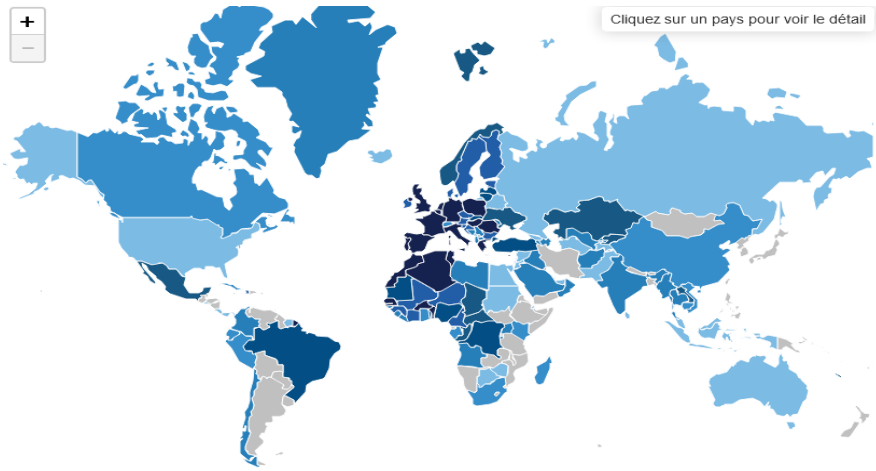
Calmement veut dire que j'ai expulsé un journaliste qui voulait que les gens se disputent. La liberté de la presse n'encourage pas la guerre. Bien sûr, compte-rendu a été fait à l'Ambassadeur, philosophe.

Jeudi après-midi furent proposées par les participants 27 résolutions.

Le lendemain matin, toutes étaient adoptées en deux heures.

Chacun connaissait la position de tous les autres. Il savait donc comment présenter sa proposition. La longue palabre traditionnelle avait permis à chacun de parvenir rapidement au consensus.

Deux ans plus tard, 25 résolutions sur les 27 étaient réalisées.



100.000 formations, déjà, depuis 1980

LE PLAN BLEU

C'était le second volet de la mission à Nairobi.

Par un ensemble de circonstances extraordinaires, ce projet a commencé par vivre, pendant une paire d'années, comme un élément du Cefigre puis il a pris son envol. Très rapidement le Pan Bleu, né Nairobi grâce à l'appui sans faille de Mustapha Tolba, directeur de UNEP, a bénéficié de personnalités hors du commun, les premiers furent Serge Antoine, Robert Ambroggi et Jean-François Saglio, René Bourone puis Maurice Casimir pour la direction, Michel Grenon, spécialiste de l'énergie, l'intellectuel marxiste brillant, Ismaïl Sabri Abdallah, sans doute sauvé par la prison, alibi lors de l'assassinat par un islamiste du Président Anouar el Sadate, qui sut faire la Paix .

Puis, tout au long des 40 années, le dirigeant et les experts ont changé. La plupart ont disparu, mais leur œuvre commune s'est développée, avec le monde. Pour cette raison, ces souvenirs sont ici évoqués.

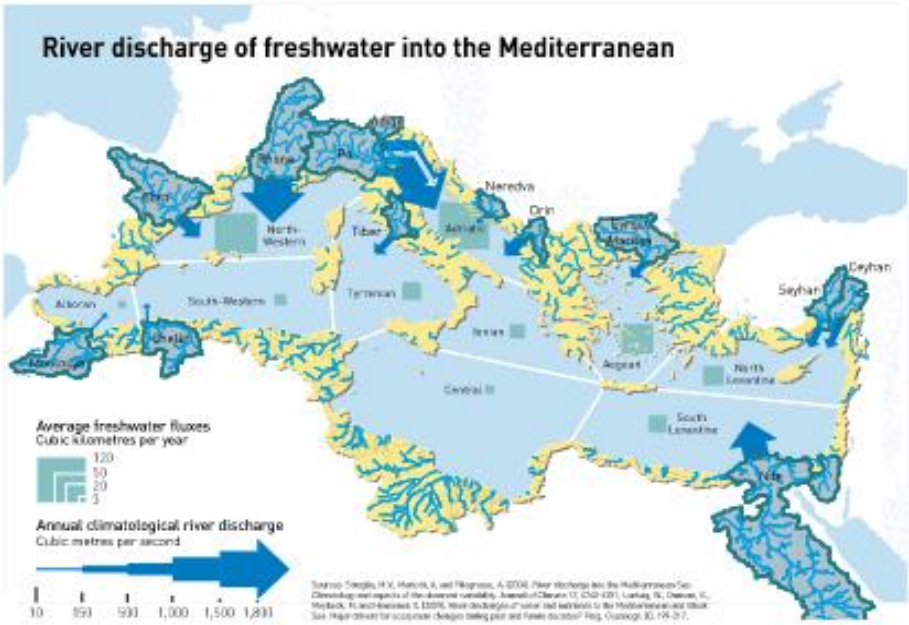


Figure 3.1 | Major river basins draining into the Mediterranean (Struglia et al. 2004).

Le but du Plan Bleu était de protéger la Méditerranée contre la pollution et, là où elle s'est déjà manifestée, la réduire. Cela concerne donc les pays suivants dont les inscriptions se sont étalées dans le temps

La gestion de cet ensemble s'est déroulée sans à-coup. De quatorze pays on est passé à vingt-cinq. J'ai fait le rapport des ressources en eau et de la pollution de tous les pays de l'époque, quatorze.

Voici ce qu'est devenu, 40 ans plus tard, le tableau du rapport sur l'Eau en Méditerranée. Magnifique, l'esprit de la Méditerranée, Mare Nostrum, s'est développé brillamment puisque plusieurs états n'ont pas un kilomètre de côte marine. La Méditerranée a grandi…

	Population (x1,000)	Renewable water resources ($km^3 yr^{-1}$)	Exploitable water resources ($km^3 yr^{-1}$)	Renewable water resources per capita ($m^3 yr^{-1}$)	Exploitable water resources per capita ($m^3 yr^{-1}$)
Albania	2,930	30.2	13	10,307.2	4,436.9
Algeria	41,318	11.67	7.9	282.4	191.2
Bosnia and Herzegovina	3,507	37.5	-	10,692.9	-
Croatia	4,189	105.5	-	25,189.0	-
Cyprus	1,180	0.78	0.54	661.0	457.6
Egypt	97,553	57.5	49.7	589.4	509.5
France	64,980	211	100	3,247.2	1,538.9
Greece	11,160	68.4	29	6,129.0	2,598.6
Israel	8,322	1.78	1.636	213.9	196.6
Italy	59,360	191.3	123	3,222.7	2,072.1
Jordan	9,702	0.937	-	96.6	-
Lebanon	6,082	4.503	2.08	740.4	342.0
Libya	6,375	0.7	0.635	109.8	99.6
Malta	430.8	0.0505	0.015	117.2	34.8
Monaco	38.7	-	-	-	-
Montenegro	629	-	-	-	-
Morocco	35,740	29	20	811.4	559.6
North Macedonia	2,083	6.4	3	3,072.5	1,440.2
Palestine	4,921	0.837	0.715	170.1	145.3
Portugal	10,330	77.4	13	7,492.7	1,258.5
Serbia	8,791	162.2	-	18,456.7	-
Slovenia	2,080	31.87	-	15,322.1	-
Spain	46,354	111.3	46.3	2,403.4	998.8
Syrian Arab Republic	18,270	16.8	20.6	919.5	1,127.5
Tunisia	11,532	4.615	3.625	400.2	314.3
Turkey	80,745	211.6	112	2,620.6	1,387.1

Table 3.1 | Available and exploitable water resources in the Mediterranean region per country (Data Source: FAO, 2003, 2016).

Pendant un an ou deux, bénévolement cela va sans dire, j'ai géré le château près de Cannes où le Plan Bleu était hébergé. Cela a permis d'organiser les plans de table, nombreux, à ma façon : le Jordanien et l'Égyptien encadraient l'Israélien, le Grec se trouvait à côté du Turc, et ainsi de suite, les gens étaient ravis.

En complet bleu marine comment distinguer les Uns des Autres ?

LA COTE D'IVOIRE

Quand la Chine s'est éveillée

Avec Roger Camous, la sympathie fut immédiate. Nous venions du même bled…Pas besoin de traducteur entre nous.

Roger ne tarissait pas d'histoires brèves et drôles. Par exemple la confidence d'un de ses amis Algérien : « l'Indépendance, c'est encore pour longtemps, ça finit quand ? ».

Ou encore un paysan Ivoirien « **de Gaulle, pas bon berger. Qu'est-ce que tu dis d'un berger qui dirait à son troupeau 'Allez, allez, allez', de Gaulle pas bon berger, la Couniasse très bon** ».

La Couniasse, traduite, c'est la colonisation.

Avec Roger Camous nous nous croisons un après-midi dans les couloirs de l'IFP. « Je suis invité tout à l'heure à l'ambassade de Chine. Nous leur avons vendu un bateau de géophysique, ils ne veulent pas le plus moderne, ils veulent l'ancien, celui qui marche, vous venez ? ».

Je n'étais pas sur la liste des invités. Quelle importance ? Bien sûr, l'occasion était belle. À l'Ambassade, un verre à la main, dans les dix minutes qui suivent mon arrivée, je suis approché respectueusement par un Chinois de l'Ambassade : « Monsieur le Professeur, j'ai traduit vos articles, qu'est ce que c'est, le krigeage ? ». Le tout dans un français impeccable.

C'était en 1973. Peyrefitte sort cette année-là son bouquin « Quand la Chine s'éveillera…Le Monde tremblera ». Je me suis éveillé en sursaut. C'est clair les Chinois travaillent et commercent.

Du coup Camous m'emmène voir ses amis, résistants, parachutistes.

Les Vieux

Alain Belkiri, le Secrétaire Général du Gouvernement de Côte d'Ivoire, avait cet œil bleu perçant déjà vu chez d'autres hommes de pouvoir mais avec de la douceur et de l'empathie pour son interlocuteur.

Préfet de la République, Croix de Guerre 39-45, Droit, Normale Sup, son histoire a de quoi remplir d'admiration n'importe qui.

Alain Belkiri était l'homme de Félix Houphouët-Boigny, Roi des Baoulés et Président de la Côte d'Ivoire.

Le soir, il nous invite à dîner en ville.

Sont présents le président de la Fac de Médecine, le Conseiller Militaire de la Présidence, l'Officier créateur des Nageurs de Combat, tous parachutistes, tous Résistants, comme Roger Camous.

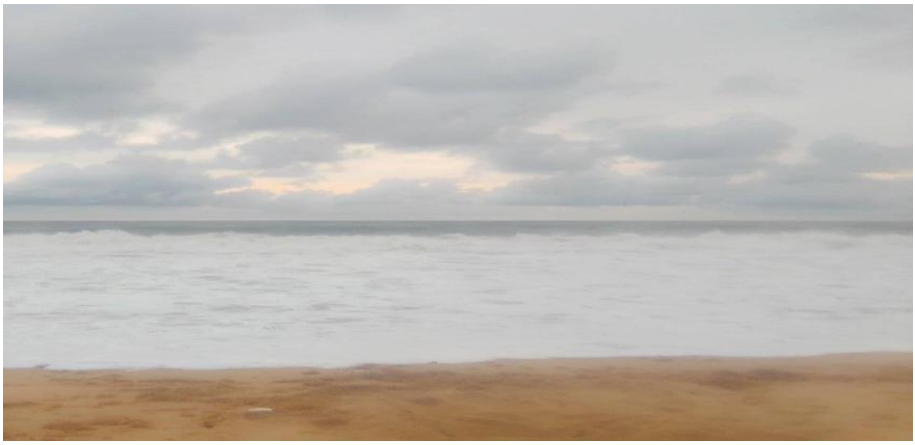
La conversation s'arrête sur la dégradation de la retraite, aucun n'a vingt ans, ils s'amusent à monter une équipe de petits vieux résistants avec le petit vieux poseur de bombe, le petit vieux de l'action psy, le petit vieux imprimeur de tracts, ce qu'ils faisaient dans la Résistance.

En partant Camous me dit deux choses en souriant :

« Ces petits vieux sont à prendre très au sérieux » et

« Beaucoup auraient aimé organiser ce diner, vous avez été Invité ».

Au Grand Lahou où nous sommes allés prendre un bain banalement l'Océan est terrible, une fille s'éloigne du bord et commence à paniquer car l'Océan l'attire au large. Elle nage désespérée en criant. Camous organise en vitesse une chaine humaine avec ceux qui sont dans l'eau la fille est récupérée, elle reste un moment à genoux en toussant l'eau et le sable avalés avant de partir à l'hôpital.



Au large la barre

Au large une plateforme de forage pétrolier, un vieux copain, Bertrand, d'Essorep.

Il me confirme les recherches en Côte d'Ivoire.

En 2020 la production dépassait déjà 35000 barils par jour.

L'accueil Ivoirien

Sans doute pris de boisson, le commissaire de l'aéroport de Yaoundé expulse deux de nos ingénieurs vers la Côte d'Ivoire avec une recommandation salée. Sans justification, ni explication. À l'arrivée à Abidjan le Commissaire examine le tout et conclut : « Messieurs je ne vois rien, vous n'avez pas besoin de visa, la France est un pays ami, vous êtes les bienvenus, vous êtes libres de visiter notre beau pays. Bienvenue ! ». Baranger, prévenu, n'a rien eu à faire, les Ivoiriens avaient tout résolu, avec leur hospitalité légendaire.

Trop hospitaliers, même, pour les lavrov.

Letoux et Vergnet

L'hydropompe Vergnet, mise au point dans la cour du CIEH par Marc Vergnet, avec l'aide d'André Benamour, a eu un destin amusant.

Marc a eu l'idée malencontreuse de confier son brevet à Mengin dont le directeur général était mon vieux copain de régiment Louis Letoux, un Breton rude et affectueux.

Marc voulait récupérer son brevet mais Letoux le terrifiait. J'en parle à Letoux, pour découvrir qu'il craignait Marc comme la peste.

La seule chose à faire était de les faire se rencontrer paisiblement. Louis avait l'idée d'aller à Abidjan, qu'à cela ne tienne, j'emmène Marc passer quelques jours avec Louis. C'était comme s'ils étaient copains depuis toujours.

Louis nous propose d'aller au Cercle Breton, le menu annonce un plat breton traditionnel : le couscous. À la bonne franquette, servi dans un grand jardin. Des coopérants, des commerçants des hommes d'affaires, décontractés, avec leurs familles.

Très observateur j'interroge le président du club :

« En dehors des serveurs je ne vois pas d'Ivoirien ici ».

Réponse : « Pas question qu'un seul mette les pieds ici ».

À propos, le Cercle des Bretons ne semble plus ouvert.

Si vous aimez les crêpes l'Amicale Ty Menhir fonctionne très bien…à la Maison de la Crêpe.

J'aime l'Afrique, sincère.

Quel beau Village, la Côte d'Ivoire,
Qui m'a si gentiment accueilli. !

Grand Lahou

LA CEAO

Le rapport

Avec la CEAO, j'ai vraiment senti la complexité de ces hommes si simples, en apparence, les Africains. En passant à la CEAO, Gilles Aubrac détecte un projet tout-à-fait pour nous. Les montants prévus étaient modestes, le sujet passionnant. La Communauté des États de l'Afrique de l'Ouest, créée en 1973 à Abidjan, rassemblait sept États, Bénin, Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Mali, Mauritanie, Niger et Sénégal. Les objectifs étaient fixés par le Protocole d'Accord de Bamako signé en 1970.

Abdoulaye Kanouté était Malien, mélomane, hyperactif. C'est surprenant et sympathique de voir un responsable demander de la musique classique pour travailler. En plus de son activité normale à la CEAO, il était un homme politique au Mali, il était Chef d'un nouveau parti dont l'agilité était symbolisée par Le Lièvre.

Le travail avec Abdoulaye Kanouté puis avec les différents États fut compliqué mais passionnant. Il consistait à établir la situation de l'Hydraulique Villageoise dans chaque pays, c'était simple, puis de construire les prévisions à moyen et long terme, ce qui l'était moins.

Au rapport principal s'ajoutait le rapport des besoins informatiques dans le domaine de l'eau. Les outils étaient archaïques, la structure solide. Certains pays avaient une idée claire de leurs besoins futurs.

Deux facteurs tout-à-fait nouveaux : la nouveauté des matériels et leur mise en œuvre quasi industrielle. On est passé du puits connu de la haute antiquité au marteau fond de trou permettant, avec un bon foreur, de créer un nouveau point d'eau en un jour et une nuit. Nous avons partagé le bonheur des enfants des écoles.

Ceux qui ont vu sortir du néant, les marteaux fond de trou et les premières VPRH, ont été saisis par l'accélération du monde.

Ensuite, la complexité de la gestion, impliquant la participation villageoise, donc l'acceptation par les villageois de nouvelles règles. Les villageois et les paysans les bonnes règles, pas les inadaptées.

Les résultats du rapport furent souvent utiles, notamment au Bénin avec Robert Dijon, au Cameroun, au Gabon ou au Sénégal.

Les Porteurs d'Eau

Kanouté était accompagné par Samba, Sénégalais charmant, amical.

Nous avons eu une surprise agréable et amusante lorsque les deux amis vinrent diner à la maison. Ils ont tous les deux apporté le même cadeau magnifique, un porteur d'eau, trouvé à l'aéroport. C'était exactement le même porteur d'eau. Comme ils ne sont pas arrivés ensemble nous avons subtilisé celui du premier arrivé, les deux invités ont admiré le même porteur d'eau le prenant pour le sien.

La fin du contrat

La fin de ce contrat est suffisamment belle et rare pour être contée.

La CEAO, après la remise des factures finales nous annonça par courrier être en cessation de paiement mais, en rassemblant ses ressources, nous demandait un accord car elle pouvait nous reverser 95%. La somme était déjà sur le compte.

Nous avons écrit pour remercier. Rares ont été les organismes privés ou publics à montrer cette loyauté et cette délicatesse.

Les Frontières en Afrique

L'Afrique, l'OUA, a décidé, dans un de ses traités, de respecter les frontières léguées par la colonisation. Il y a eu quelques soubresauts très passagers. Il y a eu des guerres internes, des coups d'état. Mais rien de semblable aux hitler, staline, putin, qui n'ont aucun respect pour l'humanité. L'Afrique a même tenté de créer de grandes fédérations, elle a réussi à créer des organismes inter-états.

C'est la sagesse même, dès l'instant où les États ont établi une règle, la règle, l'essentiel est de s'y tenir et de n'avoir aucune envie d'envahir son voisin.

Au fait, pourquoi si souvent parler de la France, de l'Amérique, de la Chine, de l'Asie en regardant l'Afrique ?

La Terre est toute petite, vous avez remarqué ?

Souhaitons à tous ces beaux pays la paix due à leur sagesse.

La sagesse Africaine est si forte

C'est pourquoi nous en reparlerons moins !

Mais la tentation est forte de rappeler de bons souvenirs !

LE TOGO

Pays couloir, le Togo diffère dans sa gestion du Bénin son voisin. Il est sous la dictature d'Étienne et Faure Gnassimbé Eyadema depuis 1967 alors que le Bénin, démocrate, justifie Churchill.

« La démocratie est un mauvais système, mais elle est le moins mauvais de tous les systèmes ».

D'ailleurs le Togo est membre du Commonwealth depuis 2022.

Le Conseil des Ministres du Cieh

En 1978 le Conseil des ministres eut lieu à Lomé.

André Benamour retranscrivait le compte-rendu complet de toutes les discussions des Journées Techniques et des Conseils des Ministres. A Lomé les participants allaient souvent à la plage entre deux séances et, le soir à l'Eau Vive pour un poulet grillé admirable. Je n'oublierai jamais Jacques Lemoine, partout chez lui en pays Africain.

Trouver de l'eau…c'est un métier, vous êtes partout chez vous.

André Benamour à Lomé en 1978

En chemise blanche

Plusieurs grands thèmes ont été développés :

- la tarification de l'eau en zones urbaines et en centres secondaires,
- le ruissellement en zone urbaine,
- l'amélioration du comportement hydrique du sol dans la zone soudano-sahélienne en culture pluviale,
- la fluctuation du niveau des nappes,
- l'amélioration des conditions de vie en milieu rural,
- l'informatique au service du CIEH et des États Membres.
- le renforcement du personnel technique.
- la collaboration avec les organismes régionaux,
- l'augmentation du budget de fonctionnement de 30 %

Le président du Togo était Gnassimbé Eyadema. L'usage était répandu d'applaudir lorsque l'on citait son nom. C'était évidemment valable pour les seuls citoyens du Togo, mais les humains sont parfois faibles.

Au retour de Lomé…

Pierre Prudhomme, président de Géohydraulique, un vieux copain, a participé avec brio, comme toujours, aux Journées Techniques de Lomé. Nous repartons ensemble à l'aéroport.

Le service d'embarquement annonce que ma place n'est plus valable et que je devrai attendre un autre avion. Je m'esclaffe en annonçant au préposé que « mon ami le Ministre va être content et surpris de mon retour et va s'en occuper, ne vous inquiétez pas ».

Pas de problème, on vient de retrouver ma place !

Ne pas perdre son temps ni son calme olympien, même si vous ne connaissez aucun ministre…

Dans la file, nous sommes précédés par un Américain bruyant exhibant fièrement une carte rouge de First. À la police, on lui demande son métier « Syndicaliste ! ».

Nous ôtres pauvres présidents capitalistes nous voyageons en Touriste. Et nous concluons, hilares « Vivement le Programme Commun !».

Le Togo est membre du Commonwealth depuis 2022, prouvant, avec le Gabon, que la citoyenneté est un besoin vital, comme l'air et l'eau.

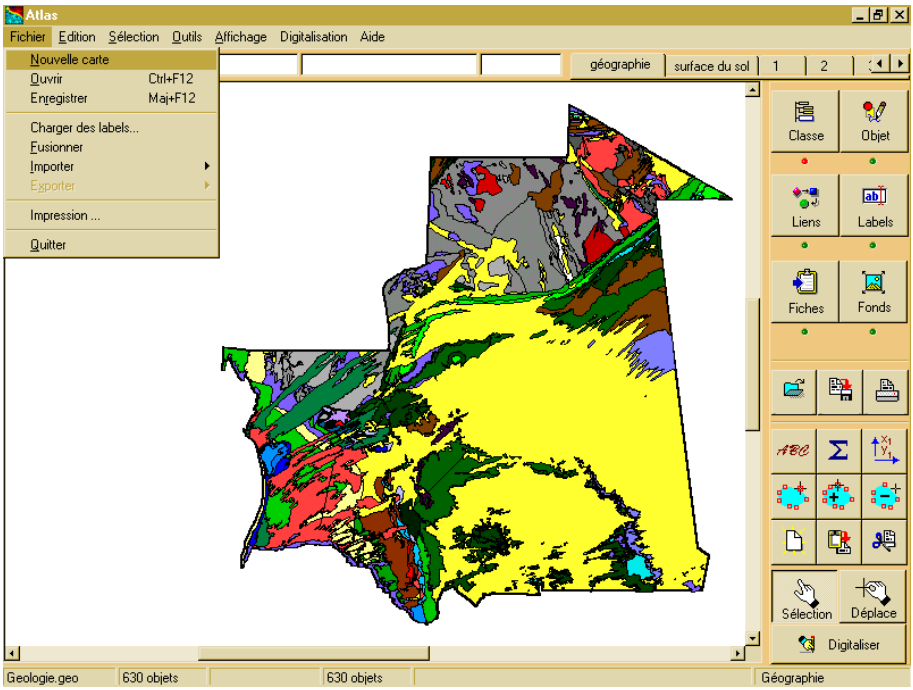
Togo, mon beau village !

Congratulations, Sirs !

L'informatisation

Les coopérants étaient souvent ouverts et compétents, de vieux briscards comme Jean Lepriol au Niger ou mon cher Jean-Pierre avec qui nous installons une khaïma en bord d'océan, le dimanche.

Ce travail a été effectué en deux phases, données et cartes.



Carte géologique de Mauritanie (Geolab-1997)

Nous avions structuré les Bases de villages et de points d'eau au Niger, étendu à la Mauritanie, au Mali, au Sénégal, Maurice et Rodrigues.

Les cartes étaient traitées très correctement sous Atlas GIS, ArcInfo donc ArcGis n'étaient pas encore très diffusés sans doute pour leur prix. Geolab, devenu Watermodel, permettait à l'époque de traiter le pays entier, de placer villages, points d'eau, barrages, retenues, prise en rivière, stations de traitement et autres objets hydrauliques, sur les cartes, ce qui n'existait pas jusque-là.

Une fois la carte construite, le passage à la planification, de type Prosper, mis au point par nos amis de Burgeap, fut adapté pour la Coopération sous le nom d'Intégrateur. Le projet donna lieu à des échanges passionnants avec Gérard Sivilia.

La modélisation devenait aussi possible. Le SIG intégré permit d'intégrer la carte géologique et les cartes économiques et administratives, puis de les lier. Pour permettre aux bases d'être à l'aise, j'offre à la Mauritanie un bon ordinateur avec un grand écran et un processeur rapide.

La concurrence, déloyale et incompétente dans ce domaine, toussait, Niger, Mali et Mauritanie, le Sénégal, Mauritius, Rodrigues, cela faisait beaucoup. Mais, aurait dit ce cher Kipling…

RaOuld

Raoul Caruba nous offrit un superbe congrès pour présenter les résultats avec nos amis Mauritaniens, c'est-à-dire la Carte Géologique dans le cadre unifié des cartes administratives et économiques, support des points d'eau et des villages.

Pourquoi Raould, son surnom affectueux ? Raoul Caruba était quasiment Mauritanien à force de travail, de présence et de relations personnelles. Ould est un terme de filiation courant, comme Ben, inclus dans beaucoup de noms propres Mauritaniens.

Alors RaOuld ! Gloire à toi !

Les mendiants

C'était frappant en Mauritanie, la très grande courtoisie accompagnant le moindre geste de nos amis Mauritaniens, le plaisir de vivre.

Cela ne pouvait cacher la grande misère endémique du pays.

L'esclavage a été aboli en 1981 mais pas pour tous.

Les ressources de la Mauritanie sont faibles, celles du 155ème sur 182 pays. Pratiquement 40% de la population travaille dans l'agriculture, 31% en 1974 étaient en-dessous du seuil de pauvreté de 1.7 $/jour. Comme 700 millions de personnes ans le monde. Évaluation optimiste, près de la moitié de la population mondiale vit, chaque jour, avec moins de 5.5 $.

Lorsque l'on sort d'un édifice on est happé par une nuée d'enfants et de mendiants, sensibles au moindre sourire. Très misérables.

La guerre

Des Mauritaniens, Blancs, assassinèrent des Haratines, Noirs, encore esclaves ou affranchis, Noirs Arabo-Berbères, le long du Sénégal. Les Haratines s'étaient révoltés car leurs conditions étaient insupportables.

Descendants des esclaves dans un pays qui a supprimé théoriquement l'esclavage, ils auraient dû théoriquement bénéficier de la réforme agraire mais la corruption a rendu théorique, aussi, cette réforme.

L'esclave qui réclamait son dû après avoir travaillé des années sans rémunération allait en prison. À cette époque, des Mauritaniens ont mis à profit les évènements pour faire main basse sur les terres très convoitées le long du Fleuve Sénégal.

La répression a été très dure, chaque fois.

La Mauritanie était pourtant très divisée, de nombreux Mauritaniens modernes ne voulaient plus entendre parler d'esclavage dans leur pays. Ce fut la guerre avec le Sénégal pendant deux ans, à partir de 1989. Cette guerre a pris différentes formes, au Sénégal.

Les boutiques tenues par les Maures furent mises à sac.

Les Libanais, commerçants traditionnels, s'honorèrent en refusant de prendre la place des Maures du Sénégal, devenus Sénégalais avec le temps. Après ces évènements, les Mauritaniens Noirs retournés chez eux n'eurent ni terres ni papiers.

Nous tenions alors un Séminaire international de l'OIEAU à Dakar. Le délégué Mauritanien a échappé à notre surveillance pour prendre l'air à la fenêtre du premier. Il nous a fallu affirmer l'absence de tout Mauritanien aux Sénégalais montés pour le tuer.

De son côté le Soleil, le journal de Dakar, titrait « La honte » pour inciter les Sénégalais à garder leur calme.

La bière

L'époque où nous avons travaillé en Mauritanie a été marquée par une vraie révolution : la bière. Jusque-là nous buvions de la bière sans alcool, enfin en théorie puisque la bière était garantie à moins de 0.1%.

Mais un pays avec des paysages aussi beaux, donc avec un tel potentiel touristique devait s'adapter.

Quod fecit, dirait Jules Verne. Le bonheur retrouvé d'une pression ! Dans un pays où la chaleur, après 6 h du matin, fait partie du paysage…

Le thé

Le thé Mauritanien, traditionnel des habitants du désert, le Sahara veut dire désert, se fait avec du thé vert de Chine en trois fois. Fort au début, il bout à feu théoriquement doux une seconde puis une troisième fois et chaque fois la mousse sert à apprécier sa qualité.

Ce thé inscrit dans le temps est favorable à la réflexion.

Notre équipe de développement

Par hasard, la femme d'un coopérant me propose, pour aider les jeunes filles, de lui indiquer une correspondante en France.

Ce n'était pas difficile, il suffisait d'informer à Antibes Doris, dont le garçon conçu dans la maison de Maurice prêtée à sa famille s'est appelé, bien sûr, Maurice. Doris était fière de sa maman, Mama Benz du Togo. Le nom des Mama Benz vient des Mercedes dans lequel elles entassent les tissus dont elles font commerce.

C'est ainsi que notre équipe de développement était composée de deux femmes, Noire au Nord et Blanche au Sud, selon la tradition.

Le Banc d'Arguin, au nord de la Mauritanie
La Méduse n'est pas loin - Photo Google

J'ai adopté la Mauritanie dans mes villages

…Elle est si belle !

LE MALI

Le Projet Bases de Données fut traité au Niger, en Mauritanie, au Mali, au Sénégal, à Maurice et Rodrigues, Dos puis Windows. La concurrence toussait auprès de la Coopération cela faisait beaucoup pour leur orgueil. Les Bases ne sont pas un but mais un outil pour la GIRE, la gestion, les modèles.

Première Phase

J'ai retrouvé à Bamako pendant la première phase Hubert de Gramont, passé à la Coopération. Hubert m'a fait connaître un excellent spécialiste des bases, tête de mule, Eric, arrivé au Mali à cheval. Tous deux ont bien contribué à créer une base de données pleine et cohérente. Robert Ndaw, ami de Paul-Marc Henry, expert du développement économique et social, retrouvé avec bonheur, savait élever le niveau du débat par la puissance de son esprit.

Seconde Phase

Dans une seconde phase, le Projet Bases de Données des villages et des forages a utilisé le SIG de Watermodel pour les gérer. L'outil permettait de traiter sur une seule carte du pays ce qui était parcellisé feuille par feuille, la prise en compte de tous les forages et de tous les villages dans le décor géographique a accru les possibilités.

Le premier travail réel a consisté à nettoyer mètre carré par mètre carré la grande salle informatique pour enlever la poussière de silice mortelle pour les ordinateurs, il fallait un balai et une pelle. La salle informatique retrouva l'air guilleret oublié depuis longtemps. L'expert était donc utile car je m'en suis chargé. Le travail a donc commencé dans de bonnes conditions avec le coopérant, il nous a félicité. Chez lui, j'ai trouvé une gentille famille et des employés maltraités.

Au cours du projet, j'ai apporté avec 5 ordinateurs puissants dotés d'énormes écrans dans des caissons volumineux. Dans la salle informatique, destiné aux services régionaux, l'ensemble avait belle allure. Puis nous avons régionalisé matériel et banque de données, avec le fort soutien des services régionaux ravis. Le nombre, 5 au lieu de 3, et la puissance des ordinateurs dépassaient à mes frais le contrat. Le directeur de l'Hydraulique, guidé par je ne sais quoi, dixit le coopérant, protestait contre l'obligation de dédouaner le matériel.

Le matériel était hors-taxe et hors impôt. Une simple lettre aux Douanes suffisait ! La paresse et la mauvaise foi étaient téléguidées.

Et l'infaisable ! Le coopérant perd l'équilibre en haut du grand escalier et demande innocemment de réparer au titre de la garantie le portable fourni ultra moderne détruit par les rebonds sur cinq mètres d'escalier.

Une mosaïque d'individus

Le Mali a été un grand empire, mosaïque d'ethnies, Bambaras, Peuls, Dogons, Malinkés, Soninkés, Toucouleurs, Khassonkés, Sénoufos, Songhaïs, Touaregs. Dire « le Mali » est une illusion. Il y a d'abord des individus. Qui s'entretuent volontiers. Lorsque les relations sont basées sur le respect mutuel comme l'a fait Ahmadou Ahidjo au Cameroun, les ethnies vivent en bonne intelligence. Pas comme l'éclatement, sur fond d'indépendances, de la Fédération du Mali sensée rassembler le Sénégal, le Soudan, devenu le Mali, la Haute Volta, devenue le Burkina Faso, et le Dahomey devenu le Bénin. Géré par Ahidjo, cela aurait été superbe.

Les réunions en plein champ

1980. À Bamako, au détour d'une route de campagne, un prédicateur devant un auditoire attentif. Cent, peut-être deux cents, spectateurs, chacun sa chaise, écoute *religieusement* l'orateur, en plein champ.

Mayaou n'aimait par le Mali, il avait raison. Grand pays, grandes traditions, grands souvenirs, grand Empire disparu, grandes corruptions des dirigeants, grandes vanités, très grande misère des peuples. L'or n'est pas une vertu sauf pour les wagners venus récemment protéger le président et ses ministres contre le peuple épuisé, piller le pays, violer les femmes, tuer les gens.

J'aimais trop mon Afrique pour rester au Mali, il y a 25 ans, malgré le beau contrat conçu par le ministère de la Coopération, le plus beau, pratiquement un million dont il restait les 4/5èmes à faire.

Un beau matin, il y a vingt-cinq ans, j'ai claqué la porte du Mali.

A Bamako et rue Monsieur.

Pauvre grand peuple crédule, résigné et maltraité !
Souhaitons-lui des dirigeants qui aiment enfin la paix.

LA GUINEE

Conakry, une ville après la guerre

Nous avons gagné l'appel d'offres de la Communauté Européenne grâce à un prix plus bas que nos amis de Krüger et grâce au sérieux du Délégué Allemand qui a su, avec diplomatie et rigueur, ne pas suivre les conseils de ceux qui voulaient l'affranchir des règles.

Nous étions sous-traitants des Néerlandais de Boskalis-IGN, connus au Cameroun. Cela tombait bien car la France avait déjà explosé son quota de contrats en hydraulique.

Après un accueil inoubliable de simplicité et de chaleur à l'Ambassade de France, l'exploration de Conakry m'a rappelé les villes détruites par la guerre, entre Rotterdam et Saint Malo que j'ai vues ensuite remises à neuf.

Mais Conakry n'était pas remis à neuf.

Pourtant le pays regorge de richesses.

L'intérieur du pays est misérable, c'est absurde vu le potentiel minier du pays, les sols, l'eau. C'était encore plus triste en voyant la douceur de la vie en Guinée.

Nous avons eu du mal à trouver une saucisse, un bout de pain et un coca à Forécariah, seconde ville du pays, le dimanche. Quelques dizaines de kilomètre avant d'arriver à Forécariah, le Relais de Chasse était fréquenté par les expatriés et les plus fortunés. Nous y sommes allés au retour. Scandale, déjeuner avec le chauffeur !

L'hydraulique villageoise en Guinée

À l'arrivée l'ingénieur du BRGM me dit en rigolant : « Ne vous inquiétez pas, c'est toujours comme ça ». J'avais envoyé deux ingénieurs démarrer le projet, deux étant mieux qu'un seul bien que coûtant plus cher. Diallo, directeur de l'hydraulique, m'a expliqué que ce n'est pas la méthode et qu'il a failli remettre les deux gars dans l'avion. Sans expliquer sa méthode, soviétique. Ensuite tout a été de travers. L'Hydraulique multipliait comme à plaisir les interventions, augmentant inutilement le nombre de forages secs. Le seul bon moment a succédé à 11 forages secs sur une faille pleine d'argile. J'ai obtenu l'autorisation de faire venir Angelo. Juste pour montrer comme nous avions l'habitude de travailler.

Comme on pouvait s'y attendre, Angelo a fait dix forages positifs sur dix, ce qui lui a valu le nom de « **Monsieur Positif** ».

Qui était **Monsieur Négatif** ? Question posée par Angelo en riant.

L'intervention de l'Administration dans la technique au lieu du contrôle a montré ses limites. Ce travail a contrasté avec le Cameroun.

Mais, dirait l'Ami Rudyard Kipling, ceci est une autre histoire.

Plus de forages que la Guinée

Nous avons réalisé les forages prévus dans les temps impartis, malgré les difficultés dont la principale était le dogmatisme de la direction de l'hydraulique et des Guinéens. La technique leur était indifférente, ce qui comptait c'était de suivre le petit livre rouge.

Comme à l'Université Lomonosov, à Moscou, où un étudiant a dit à Gilbert Castany, la crème des hommes, après un cours sur les nappes : « Professeur votre cours est en opposition avec la Constitution de L'Union Soviétique »

« Je vous remercie, je reparlerai demain de votre intervention ».

Et le lendemain Castany, brave homme mais rusé renard, avec sa rondeur proverbiale, a tranquillement démoli l'intervenant sous les applaudissements.

Au milieu du projet, j'ai dit à Diallo, Directeur de l'Hydraulique : « Vous savez, Monsieur le Directeur, vous devriez écouter mes conseils ***car j'ai fait plus de forages que la Guinée***. »

Il est resté silencieux, a réfléchi, sans protester. Preuve de son intelligence et de son honnêteté intellectuelle. Daunesse disait

« Ce ne sont pas les hommes qui sont en cause, mais le système ».

À la fin du projet

J'ai refusé très poliment par telex de 50 cm le renouvellement du contrat envoyé par la Communauté Européenne, très contente de notre travail, pour 200 nouveaux forages en la remerciant pour sa confiance. Tout en lui indiquant une bonne équipe, celle de notre cher IGN avec le géologue recruté par erreur.

La décision de ne pas continuer après ce premier contrat était prise depuis quelque temps.

Ce genre de décision est très rare. Les contrats de supervision de forage étaient très recherchés en raison de l'absence totale de contrôle dons de responsabilité.

Ce n’était peut-être pas la meilleure décision, car les gens, en Guinée, sont les mêmes qu’ailleurs. C’est pour eux, finalement, que l’on fore. Pas pour leurs dirigeants, même supportables.

Mais on n’a qu’une vie.

Le pont des Pendus

À Conakry, beaucoup de véhicules entrant le matin en ville passaient sous le pont des Pendus, ils repassent le soir dans l’autre sens. Ce pont, le pont 8 novembre, est hanté par le Génie protecteur ennemi du mal, Gbassikolo**.** Comme disait Mamadou Alimou Sow, cette sentinelle de l’autoroute Fidel Castro occupait l’imagerie des jeunes Guinéens.

Un peuple peut-il devenir libre en passant chaque jour là où Sekou Touré, prix Lénine, mort dans une clinique américaine, jetait ses opposants au bout d’une corde ? Ce n’est pas certain. Au contraire.

Heureusement le Pont des Pendus a été détruit vers 2011. C’était le Pont des Pendus depuis 1971. Quarante ans. Le scandale a été total quand il a été orné d’une photo du dictateur.

"C'est une insulte à la société guinéenne, une honte nationale, mais aussi une bêtise humaine que de voir cette caricature du tyran Sékou sur ce pont",

A déclaré à l'AFP Amadou Tounkara, dont le père a été tué dans le tristement célèbre camp Boiro, en banlieue de Conakry. Mais, dans les esprits, la dictature disparue restait bien vivante sous Lansana Conte.

Nous sommes allés faire des forages dans ce pays qui avait tout : de l’eau, des sols, des mines. Surnommé le scandale géologique, la Guinée a le tiers de la bauxite du monde, ce n’est que le sixième producteur. Les Fleuves Niger et Sénégal prennent leur source au Fouta Djalon, c’est le Château d’eau de l’Afrique de l’Ouest. J’étais très curieux de ce pays où Sékou Touré avait dit Non à de Gaulle. C’était son droit le plus strict, pour ensuite torturer et assassiner ses compatriotes, maltraiter et laisser exciser les femmes.

Quel beau Village, la Guinée, mais quelle tristesse !

ont du 8-Novembre à Conakry, 25 janvier 1971. DR

Conakry, 25 janvier 1971 – RFI – le Pont des Pendus

Https ://www.rfi.fr/fr/

L'échangeur de remplacement

Le Pont sous lequel il fallait passer a été détruit
Au bout de 40 ans.
Peut-on être optimiste ?

LE NIGERIA

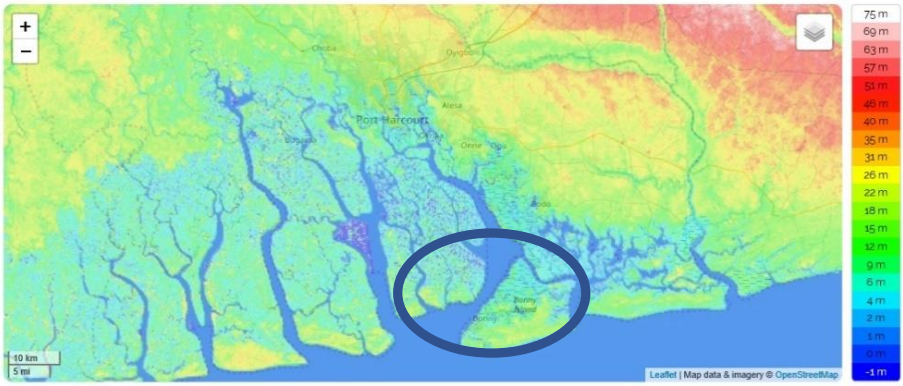
My Bonny's over the Ocean

Nous avons fait souvent route ensemble avec Cowi, une grande boite d'ingénierie respectable et respectée. Les Danois font ce qu'ils disent, disent ce qu'ils font, respectent leur parole. Gloire au Danemark !

La question qu'ils posaient était simple, la réponse compliquée. Le but est de fournir de l'eau pure à la raffinerie pour les processes.

L'île sableuse de Bonny, au Nigeria, en plein Océan Atlantique, à quelques encablures de Port Harcourt, surmonte une couche d'argile, puis des sables dont l'eau filtrée, venue du continent où les sables affleurent, est très pure. Aujourd'hui, mais si, au large, la protection était faible, l'eau serait salée par fort pompage.

Pour traiter la question, il suffit d'une bonne connaissance des écoulements en eau douce et eau salée.



Bonny

Bien sûr, dès le départ il aurait été possible de tirer une canalisation passant à travers la mangrove pour amener l'eau depuis le continent. C'est simple au Danemark, scabreux ici. Pour deux raisons.

La première, surmontable, était la nécessité de traverser la mangrove puissante et accidentée pour la canalisation.

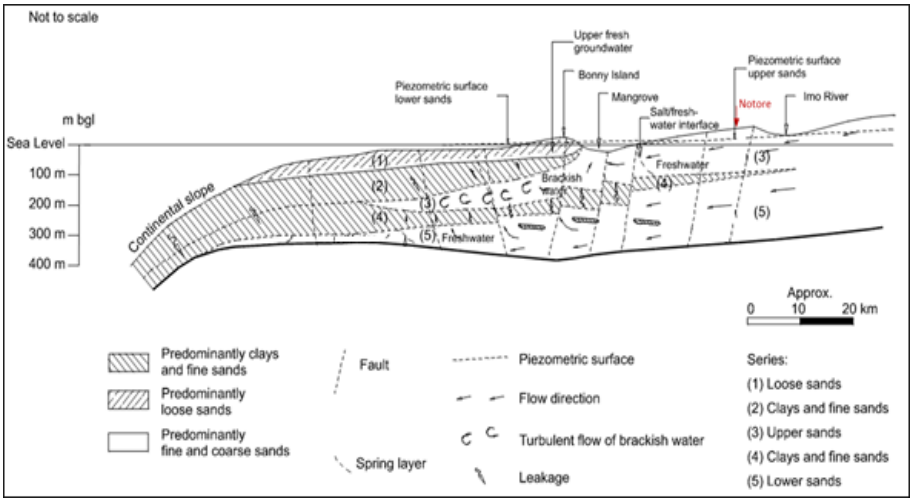
La seconde, plus sérieuse, est le banditisme endémique qui risquait de piquer la canalisation pour prélever l'eau et menacer la raffinerie.

Le niveau de l'eau de la nappe des sables souterrains est 2m au-dessus de l'Océan, ce qui veut dire, si l'on était en eau salée, dont la densité est de 1.027, avec une profondeur de 250 m, 250x0.027 soit 6.75m plus bas, donc 4.75m sous le niveau de l'Océan, qui serait donc entré dans les nappes depuis un million d'années avec 38g/l.

La faible teneur en sel de l'eau de la nappe invalide donc totalement cette hypothèse. Les argiles sont donc assez imperméables. Avec le modèle on peut évaluer le maximum des perméabilités verticale pour les concentrations observées. Les ingénieurs de Krüger, qui ont pourtant en main un superbe rapport d'expert international réputé montrant l'intrusion d'eau salée, sont vite convaincus par mes trois règles de trois montrant que le risque est nul pour les débits prévus.

À la question « Voulez-vous quand même faire le modèle ils répondent « *Oui, c'est dans le contrat* ». Toujours la grande honnêteté de mes amis Danois.

Et nous sommes partis pour aller au bout de la question.

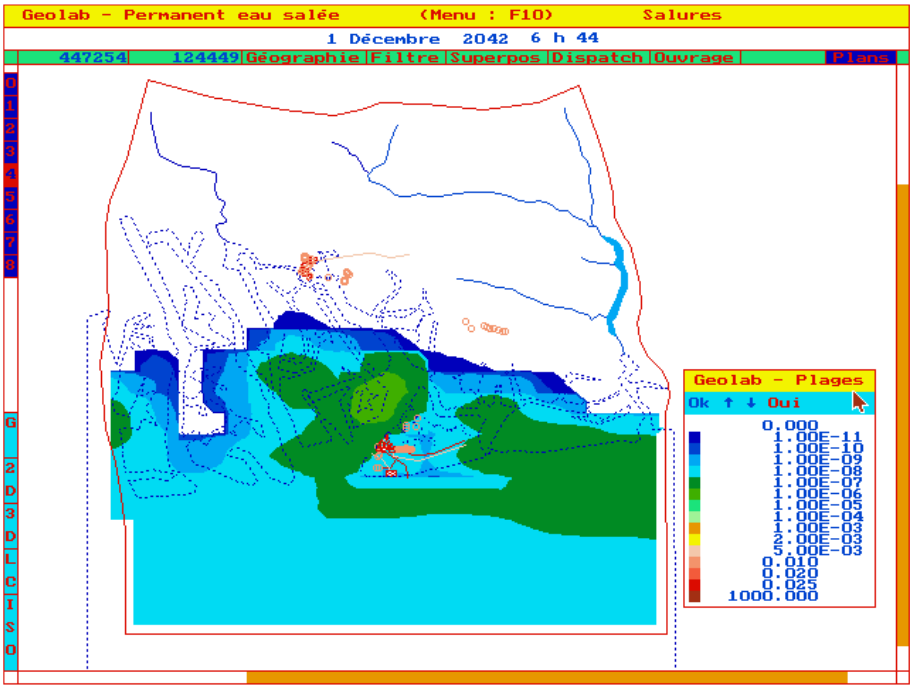


Coupe en travers de Bonny island

Le travail de 1992 fut méthodique. Coupes en travers, cartes, topographie du fond de l'Océan grâce aux excellentes cartes marines de la Lloyds de Londres pour avoir la profondeur de l'Océan, enregistrement des piézométries, tous les meilleurs moyens. L'informatique en 1992 est juste postérieure au Déluge, mais un bon 386 SX et des nuits de calcul suffisent. Le pompage de 1800 m3/h, les teneurs en sel restent faibles, comme prévu.

La protection par les argiles est bonne.

Ce travail a scellé notre collaboration et notre amitié avec Cowi. Trente ans plus tard, elles étaient aussi fortes qu'aux premiers jours. Avec Klaus Möller nous avons aussi travaillé au Sénégal, il m'a fait connaitre la capillarité pour la reprise évaporatoire.



Simulations en eau salée – 1992

Trente ans après

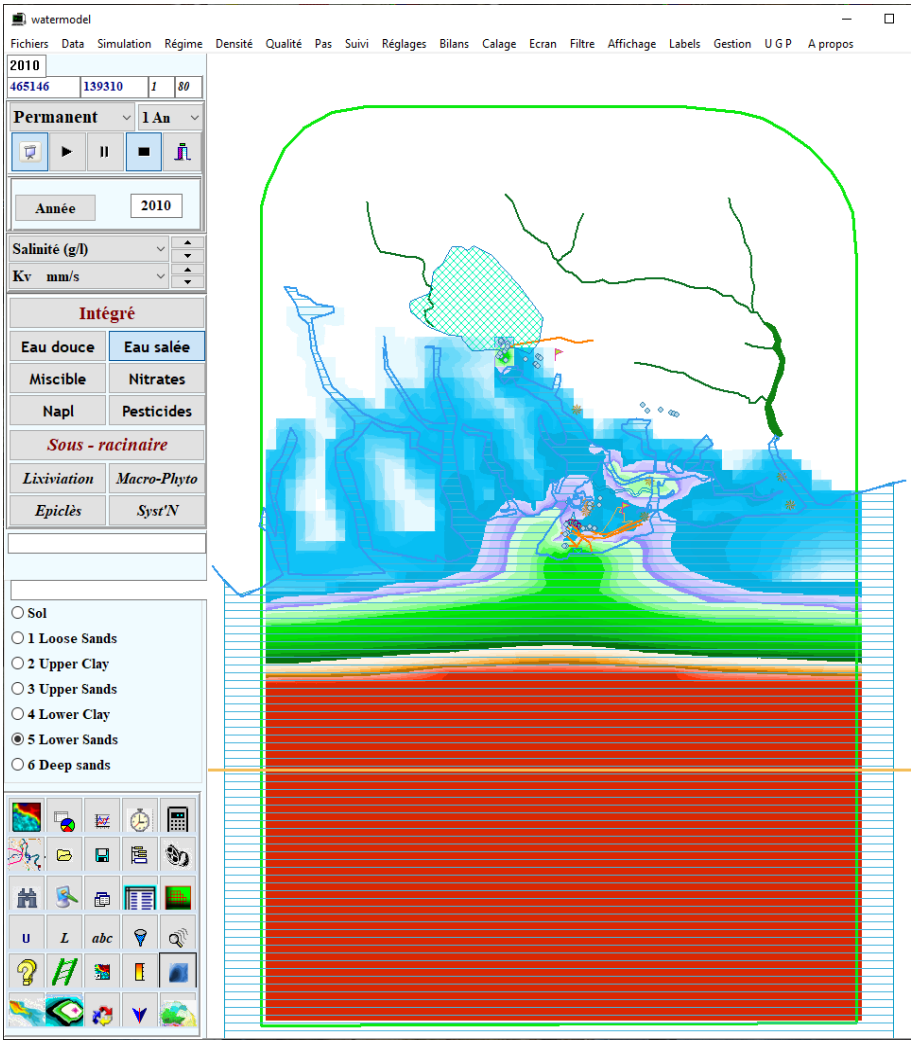
Trente ans plus tard, en 2022, toujours pas de sel dans l'eau pompée à Bonny Island à plusieurs milliers de m3/h.

En 2019 nous avons donc utilisé le modèle. Bonny est au large de Port Harcourt, ville pétrolière qui se développe. Le modèle est toujours actif, un peu de mise à jour, les simulations ont repris facilement.

Et là nous constatons une limite dans la capacité de pompage à Port Harcourt, moins protégé que Bonny par les argiles, car la mangrove est dans l'eau salée et les sables supérieurs, gorgés d'eau salée, réagissent aux variations de pression.

Nous avons également regardé l'influence à long terme du réchauffement climatique.

C’est l’intérêt de l’informatique. En trente ans, on est passé des espoirs du futur à la réalité de tous les jours.



Bonny Island – Port Harcourt.

Simulations en eau salée – 2022

Le bleu correspond à des concentrations très faibles

Quel Chouette Village, le Nigeria,

Si puissant, si grand, si capable !

CAMEROUN

« Le blanc qui s'énerve, il a déjà perdu. Vraiment même ! »
Proverbe Camerounais inventé par Michel et Gilles.

Cameroun, mon village !

J'ai pour le Cameroun une tendresse particulière.

Nous avons travaillé du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, souvenirs inoubliables. Le Camerounais est réservé mais s'il vous adopte, c'est pour la vie. Michel, jeune retraité, est retourné voir les vieux amis.

Le Cameroun a été bâti par Ahidjo. Ce grand homme a assemblé une mosaïque disparate colonisée par l'Allemagne, par la France, par l'Angleterre. Ahidjo a fait de ces anciennes colonies la Fédération du Cameroun, puis la République Unie du Cameroun, la République du Cameroun. Enfin le Cameroun. Le Cameroun est riche d'hommes et de femmes puissants ne cessant jamais d'apprendre. Ce pays, nous nous y sentons partout chez nous.

Le Cameroun est une synthèse de l'Afrique subsaharienne, Nord et Sud, mer, forêt et désert, anglais et français, chrétiens, musulmans et animistes, cultivateurs et industriels, musiciens et artistes.

John

Nous sommes devenus amis à notre première rencontre.

En décembre 83, ce type modeste, habillé simplement, dans un coin de la grande table de réunion à Yaoundé était à l'évidence l'homme capable de prendre en main le Plan d'Urgence contre la Sécheresse. Après quelques minutes nous nous parlions directement. Le programme de travail fut réalisé à la virgule près, le 14 juillet, avec la pluie, nous avons achevé le 250ème forage positif avec 7 sondeuses.

Petit enfant à Douala sa mère lui disait souvent : « John veux-tu aller chercher un poisson » John allait au Fleuve ramenait un grand poisson.

John a joué dans l'équipe de Basket du Cameroun.

John était fort, n'avait peur de rien, champion de karaté du Cameroun.

John a dirigé le Fonader, piloté les programmes contre la sécheresse.

John était Président de l'Union des Crédits Agricoles Africains.

John connaissait tout Brassens par cœur.

John voulait être utile aux autres.

Un soir, dans l'Ouest, une bagarre a éclaté. Nous sommes sortis et John m'a dit, avec sa voix toujours douce et joyeuse : « Tu sais, Yves, dans ces cas je m'éloigne car je suis extrrrrrrrêmement dangerrreux »

Il ne demandait jamais rien pour lui.

John Théodore Moutomé

Son plaisir, après le travail, était de faire lentement le tour des quartiers de Yaoundé, pour s'imprégner de la vie, de l'odeur du sol après une journée de soleil, de la lumière sur les toits de tôle couverte de poussière de latérite, l'odeur et la lumière de son pays.

Il aimait cette promenade avec un ami.

À Bamenda John m'a présenté avec tant de gentillesse que je lui ai demandé de faire le discours de mes funérailles.

Il est parti avant, à 43 ans.

John aimait et savait rire.

Le jour de ses funérailles, l'estrade fut dressée pour accueillir ministres et notables venus l'accompagner pour son dernier voyage, s'est effondrée, sans blesser personne.

Tout le monde a ri.

« C'est sûrement une plaisanterie de John, il est là ».

Les premiers projets

En traçant mentalement dans l'avion de Téhéran en 1978 un arc de cercle, le Cameroun était dans l'objectif. Depuis 1972, je faisais connaissance avec l'Afrique. Dans l'avion, j'ai compris. Sans le moindre contrat, avec juste une mission à Nairobi, avec les ressources de mon métier, j'ai fait connaissance avec le Cameroun.

Monsieur Cathy Géophysicien

La photo est …d'époque !

Le premier travail a été le Mbam, en 1982, 300 forages. Cette région était limitée par deux puissants cours d'eau, le Mbam et la Sanaga. Entre les deux fleuves, quasiment personne, la région avait été dépeuplée par les esclavagistes venus du Nord-Est. Le Mbam, décidé avec Sapock, fut mis en musique par Michel, Didier et André.

Le Programme Sécheresse

Le Projet du Mbam nous a conduits à la réunion du Plan d'Urgence contre la Sécheresse de 1983. Zumbach m'envoie un télex car on a besoin de 1000 forages pour lutter contre la Sécheresse. Le compte des sondeuses disponibles est vite fait, sept, en trois étapes, on peut faire 250 dans le Nord et l'Extrême Nord avant la première pluie. Assistaient à le réunion Issa Adoum, DG du Fonader, Henri Mbepi, directeur du Génie Rural, Francis Elobo, directeur technique des programmes, les responsables du Nord et de l'Extrême Nord. Francis Nsoga Nsoga et Pius Massock, John Théodore Moutomé et Pierre Zumbach. Cette équipe est restée soudée pour tout le Plan d'urgence.

La première urgence était de mettre en place le projet. Deux jours après la réunion Michel et Didier partaient sur le terrain démarrer les implantations, les photos et la géophysique et les contrats de forages.

Nous avons signé le contrat bien plus tard.

D'abord les sondeuses. Nous en avons eu deux actives le 15 janvier, quatre le 15 février, et sept le 15 mars. Le 14 juillet, date de la première pluie, nous avions le 250ème forage positif avec 20% de forages secs, norme que nous avons garantie par contrat.

À partir de là, tous les ans, nous lancions une tranche.

John devient DG adjoint. Le Ministre, Philémon Yang, grand bonhomme simple, un seigneur, me recevait toujours sans rendez-vous. Il suffisait d'aller au Ministère, prévenir sa secrétaire, attendre un quart d'heure. Je lui faisais un compte-rendu des résultats des campagnes. Il allumait sa radio pour avoir de la musique douce pendant notre entretien et, sans jamais l'avoir précisé, y mettait fin le moment venu en coupant la radio. Philémon Yang fut président de Camair puis Premier Ministre.

La concurrence toussait. Un appel d'offres pour une nouvelle tranche nous fait gagner avec les prix les plus bas, la moitié des concurrents, la garantie de résultats. Personne ne garantissait 80% de réussite par contrat, sauf nous, les seuls en Afrique avec Foraco Cameroun et Forafrique au Burkina Faso à garantir les résultats par contrat.

Ce taux était très important : un trou sec signifie la fin pour un village perdant l'espoir de ne plus faire des kilomètres pour l'eau. Ce taux de réussite de 80% était nouveau. Le BRGM faisait 50%.

Les Camerounais savaient le faire après quelques années.

Le taux de réussite

Des années nous avons travaillé partout le plus souvent deux fois moins cher avec deux fois plus de forages positifs que nos collègues.

Ce n'était pas magique, c'était une question d'organisation et de délégation. D'abord la décision était décentralisée et contrôlée. Nos jeunes responsables avaient une autonomie dépendant de leur seules qualités, multipliées par leur autonomie. Beaucoup sont devenus de grands patrons. Michel est devenu Président de la Lyonnaise Pacifique, avec la Chine, Hong Kong. Didier n'a cessé de nous remplir d'admiration sur toute la planète.

Le fleuve Noun

Nous avions dès le début un Compaq sur le terrain, ressemblant à une machine à coudre, pour comparer nos prévisions avec la réalité.

Nous avons expliqué aux Ingénieurs du Génie Rural comment implanter les points d'eau. Nous les avons formés pour la prise de décision. Ils sont tous devenus des responsables aguerris. L'Administration Camerounaise, le GR, a joué le jeu.

Les ingénieurs du GR affectés à nos chantiers ont d'ailleurs demandé s'ils devaient obéir à Geolab ou au Génie Rural, Henri Mbepi leur a répondu qu'ils obéissaient à Geolab et rendaient compte au GR.

Tout a été dit, l'essentiel est l'importance du transfert de compétence dans tous les actes.

Nous avons fait du taux de réussite des forages un objectif de la campagne, pas le résultat d'une loterie ou d'un bakchich

Comment être trois fois moins cher en pleine sécheresse et obtenir 80% de réussite ?

Très simple, il suffit d'un peu de bon sens.

- Ne pas oublier que le bénéficiaire du point d'eau est pauvre.
- Ne jamais prendre un travail à un technicien local.
- Il faut connaitre le terrain et la géologie. Évidence, mais utile.
- Ne pas laisser un ingénieur seul (sauf bien sûr s'il s'appelle Michel, Angelo, Didier, Gilles ou Yacouba, …très bon, donc).
- Le bénéfice d'une petite équipe c'est d'abord son travail.
- La décision doit être prise au plus bas niveau possible, Fayol
- L'exploration se fait par photo-interprétation et géophysique.
- À pied.
- A deux, de préférence.

La photo aérienne sert à localiser les fractures du socle, le terrain, les puits et la géologie servent pour la profondeur des puits, la géophysique confirme. Là où le réseau de fractures est dense les chances d'avoir de l'eau sont accrues. Il faut aussi de l'épaisseur d'altération pour alimenter le réseau de fractures. La géophysique permet de préciser la profondeur des forages à atteindre.

Les missions de terrain, à deux, sont préparées sur les photos aériennes. Avec une liste de villages à approvisionner, chaque site est étudié, d'abord dans le village puis, si le village n'est pas favorable, on élargit aux alentours. Pendant la reconnaissance les sites sont classés en **Très Bon, Bon, Moyen, Médiocre, Mauvais**.

La campagne de forage commence par les plus gros villages.

- On fore les meilleurs, ce qui donne 100% au démarrage
- Puis on redescend avec des villages moins bien placés, à 80%.
- On reprend alors des sites très favorables puis favorables.

C'est ainsi que pendant cinq ans sur des milliers de forages le taux de réussite de 80 % était devenu un outil de gestion garanti par contrat et pas un simple espoir.

Quand l'opérateur s'occupe de l'implantation et de la réalisation, le taux de réussite devient une norme non une vague espérance. La responsabilité est plus claire.

Dans l'Adamaoua, sur la Bénoué ou en Centrafrique nous sommes montés à plus de 90% de forages positifs. Parfois 95%.

En Centrafrique, un forfait était prévu pour le forage sec sur un site déclaré mauvais. Et un autre prix est fixé pour le forage positif.

Si le consultant fore et paie les forages secs, la réussite augmente.

Après la troisième campagne, Michel a conclu :

« Quand tu nous as dit que nous nous étions engagés à faire 80 % de forages positifs on a cru que tu étais fou, et puis on l'a fait. »

L'expérience de Jean Mouton a été déterminante.

Mouton, le pionnier, a ouvert la voie dans le socle un peu partout. Burgeap, au CIEH lui a rendu hommage. Seuls Forafrique, Arlab, Geolab et Foraco ont réalisé des forages en garantie totale.

Il y a eu la première grosse sécheresse de 1968, puis celle de 1972 à 1974, puis celle de 1983. À la dernière, les pays avaient appris à faire des routes et des chemins pour permettre aux gens de fuir au lieu de mourir autour d'un point d'eau sec.

C'est simple, non ? Cela nécessitait plus d'une ligne.

Pius et la Banque

A la première réunion suivant le démarrage de son projet, l'ingénieur du consultant imposé avant tout appel d'offres par télex par le fonctionnaire acheté de la Banque Mondiale, English, a annoncé espérer obtenir difficilement 70% de réussite des forages en raison de difficultés connues de la zone.

Henri Mbepi, directeur du GR, sarcastique, lui a demandé, furieux :

« À quoi servez-vous, nous faisons déjà 80% sans vous ».

C'est pour nous plus beau que la Légion d'Honneur, n'est-ce pas ?

Michel Detay et le Professeur Poyet ont construit avec l'intelligence artificielle Hydrolab, logiciel d'aide à l'implantation des forages. Nous avons été contents d'apprendre par les ingénieurs Camerounais, hilares, que le consultant de la Banque Mondiale l'utilisait pour améliorer ses résultats médiocres.

Acheter les fonctionnaires de la Banque ne rend pas plus compétent. La Banque a licencié 2000 personnes, pensant éliminer ceux qui dépassent les limites. Par exemple English a lancé ce projet de forages dans le Nord et donne l'ordre par telex au Cameroun de signer avec une société nommément désignée. J'ai vu le télex.

C'est illégal, un scandale difficile à calmer au Cameroun.

Alors Pius, très innocemment, interroge à haute voix :

« La Banque a acheté Untel, et puis Untel, et puis Untel et puis Untel. Pourquoi ne m'achète-t-elle pas, moi ? ».

Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest

Du Tchad à Ngaoundéré, il fait très chaud. En atterrissant à Maroua

« Qu'il fait bon ! Il fait 30-35° ?» « Tu plaisantes, il fait 40° »

La route de Garoua à Maroua est magnifique, on coupait la clim pour ouvrir les fenêtres, sentir l'odeur du sol chauffé par le soleil. Dans le Nord et l'Extrême Nord, les forêts de baobabs sont belles.

Nous avons donné de l'eau aux villageois. À Wasa Michel a réalisé plusieurs forages pour les lions, les girafes. Et aussi à Rey Bouba, les lectures de mes sept ans. Nous avons installé dans les Centres Secondaires, Mbam, Ouest, Sud, avec les Hollandais, à l'Est dans la forêt primaire, des ensembles Scanwater de distribution de l'eau avec de superbes châteaux d'eau.

A Maroua, nos réunions se tenaient à « La Porte Mayo ». La table était honorable, le tarif modeste, les chambres bien propres, nous étions nombreux pour les réunions de coordination. Le Mayo en crue coupait la ville en deux et il fallait un grand détour pour le traverser à pied.

A Kribi, le sable basaltique est noir, nous avons trouvé de l'eau pour les palmeraies à huile de palme, décriée parce qu'elle fait déboiser les forêts des Orangs-Outans, mais il n'y en a jamais eu en Afrique !

Bafia

Grâce au Pont de l'Enfance de Zumbach, la route de Yaoundé à Bafia nécessite une heure au lieu de six. En annonçant à Justin Ngassam ma mission du lendemain, je vois la lumière dans son œil. « Tu viens ?». Le lendemain nous déjeunons au Relais du Mbam, un bistrot très simple et très bon, avec tout le gibier dont le Cameroun regorge. Justin était enchanté. Et je demande à la cantonade si quelqu'un a vu Didier Gaujous et Mario Masi, un gamin me dit « Oui » « Où habitent-ils ? »

« Je ne sais pas mais je connais une fille qui sait »

« Alors s'il te plait peux-tu lui demander de nous aider ? ».

Nous finissons le déjeuner, pas de fille, le gamin nous accompagne et nous trouvons la petite en train de se pomponner. Deux minutes après nous sommes devant la maison. La clé est sous un pot. Sur la grande table les photos aériennes. Les photos disent où ils sont. La demoiselle n'a pas dit comment elle savait où est la clé de la maison. Mario m'a envoyé une note de frais confortable avec un commentaire simple « *Perché Mario non è di ferro* ». Il n'est jamais reparti.

Il fallait un peu de méthode. S'il y a un doute, nous vérifions.

Pas « avez-vous vu un 4x4 Toyota blanc ?» la réponse sera oui les gens sont si gentils : « Avec vous vu un gros véhicule ? » Ensuite « C'était quoi, de quelle couleur ? » puis « Qui était dedans ? ». Au bout de deux heures, un gamin me confirme le passage, trente mètres plus loin, je passe un petit chemin, à gauche, je redemande « Vous venez de dépasser le chemin ». En bas du chemin, à 500 m, Monsieur Cathy et Madame Didier en talons hauts, gravure de mode, Didier a eu l'intelligence de l'épouser après le bac. En deux heures nous avons retrouvé l'équipe dans un territoire grand comme la Suisse.

Bandjoun

J'annonce par téléphone à John mon arrivée samedi. « Non, tu arrives vendredi soir et je te retrouve à l'Ibis pour voir quelque chose de rare ».

C'était les funérailles de Justin Fotué Kamga, un an après son décès. Tradition Camerounaise. Suivies par l'intronisation de son frère Roi des Bandjouns. Le nouveau Roi abandonne son poste de sous-préfet, hérite des 300 femmes de son frère. Le Royaume est protégé par une palissade de troncs d'arbres de 10 m de haut sur des kilomètres. John avait bien fait les choses, nous étions dans la Tribune d'honneur. Avec Jacques Lacombe, ami de Victor Fotso, présenté dans l'avion par le banquier de la Grindlays « C'est Monsieur Lacombe, l'homme de Victor Fotso, leur compte est toujours créditeur d'au moins cinquante milliards ». Ce cher homme m'a expliqué dans l'avion que l'informatique était une blague, il ne s'attendait pas à me retrouver si vite, il en a vu d'autres, nous sourions.

La fête nous offrit des images extraordinaires. Quand le nouveau Roi des Bandjouns se coiffa du lourd chapeau prouvant sa vigueur les danseurs traditionnels déjà âgés en costume faisaient face à des jeune gens caméra au poing, l'ancien et le nouveau Cameroun.

Le Crocodile et le Vieux Nègre

C'est rue King Akwa derrière l'Akwa, à Douala bien sûr. Chez Ma'Médi, la fille de Médi, on mangeait des soles de 50 cm sans nappe, sans couteau, avec de la Jobajo. Cette bière sert de repas et de boisson le soir aux chauffeurs de taxi, pauvres. Le ndolé est dans le jardin.

La Porte Jaune est le restaurant de Feu Maître Maurice. Un soir arrivé tôt, je commande un caïman en sauce Bassa, noire, suave ! Arrive un client. Il voit mon crocodile, commande le même. Pour l'aider à patienter, je lui propose un bout du mien. Il se régale ! Le sien arrive. Catastrophe, il est moins bon, le cuisinier jure que c'est le même morceau dans la même queue, le client me fait goûter, il a raison !

Le quartier Akwa, au centre de Douala

La décoration du Cabaret « Le Vieux Nègre » a été faite par Koko Komegne, peintre Camerounais célèbre. C'était un '***poste di notte***' simple et très drôle, on y finissait une soirée bien commencée à la Porte Jaune. Le Cabaret existe toujours, même nom, même spectacle de chansonniers. Les wokes n'ont pas pu frapper. À Douala, on sait rire, deux mètres de haut en cent quarante de large.

Partout, à Yaoundé, les plats traditionnels délicieux, des bistrots de gibier, on trouvait le crocodile, parfois en sauce bassa, le porc épic, bien sûr la vipère grosse comme le bras et le pangolin devenu involontairement célèbre. L'Agora à Nlongkak, Yaoundé, avait tout !

Les poisons

La forêt est riche. Je suis invité dans un joli village animé par un couvent à déguster des vers de palme, dix pour 1€, servis dans une marmite, un plat de prince. A l'arrivée, nous prenons notre hôte dans la voiture de mon ami. Je suis entre les deux, à l'arrière. Beaucoup de monde. Mon ami, familier du village, demande de qui sont les funérailles. Notre hôte répond « L'homme qui a tué mon fils ». Je sens mon ami se raidir. Nous n'échangeons plus un mot.

Les Camerounais

À Niamey, je commandais à Georges, tailleur près du Terminus, des chemises ou des pantalons. La maison est à l'arrière d'un grand terrain où sont élevés poules, canards, moutons, chèvres et vache. Georges ne tarde pas, il était à l'Université, je lui demande ce qu'il étudie.

« Tu sais que le commerce avec le Nigeria se développe, alors j'étudie le droit commercial en anglais » « Mais d'où es-tu ? », pressentant la réponse. Un grand rire : « Je suis Camerounais***, bien sûr*** ».

Un Camerounais apprend toujours, le monde change, il le précède.

Tu tues le chien

Monsieur Cathy nous a fait mourir de rire avec la chasse au gorille. Deux chasseurs dans un train parlent de leurs chasses.

- J'ai tout chassé, le plus intéressant c'est la chasse au gorille vivant.

- Ha, fait l'autre, je n'ai pas pratiqué.

- Tu as besoin d'une paire de menottes, d'un fusil et d'un chien. Dans une forêt où il y a des gorilles, je trouve un arbre où il y en a, je grimpe, je secoue la branche, le gorille tombe, le chien, dressé pour ça, saute sur ses bijoux, le mord, ça fait très mal, il se protège avec les deux mains et hop tu lui passes les menottes, il est pris.

- Hhhhhhhhhhhhaaaaaaaaa fait l'ami, il réfléchit et demande :

- Bon, j'ai bien compris les menottes et le chien, mais le fusil ? - Si c'est moi qui tombe de l'arbre, tu tues le chien.

Et notre ami si sympathique demande :

- Mais pourquoi il tue le chien ? ? ?

Là, nous avons surnommé notre Ami TuTuesLeChien.

Njoya et le cimetière Allemand

Les Allemands commerçaient autrefois avec les Camerounais.

Les trouvant sympathiques, ils organisèrent une grande fête au roi Njoya, avec deux concours : la corde et le tir. La corde consistait à mettre deux équipes à tirer sur une corde, pour flatter les Camerounais, grands et forts. Le tir au fusil pour les Allemands. Les Camerounais ont gagné la corde. Et ils ont gagné le tir. Alors l'Allemagne envoya l'armée mâter ce peuple trop doué.

Sur les hauteurs de Yaoundé, il y avait un endroit paisible, sans aucune construction, le cimetière où les derniers Allemands reposaient. Ne

pouvant fuir avant l'arrivée des Français et Anglais, ils ont été massacrés. Pierre Zumbach m'a raconté. Sous les arbres.

Pas de plaques ni de tombe, le sol nu. Mais un grand respect.

Yaoundé, le cimetière Allemand

Récemment des Allemands ignorants et respectueux ont créé un vrai cimetière, avec marbre, au Centre. Le respect, parfois, est étrange. Maintenant tout le monde sait comment se débarrasser des colonialistes.

Un coup d'état au Cameroun

Le Coup d'État d'Issa Adoum, réaction compréhensible et inadaptée aux manigances de Mitterrand et des médecins d'Ahidjo, fut un échec et une expérience très positive pour le Cameroun.

Biya fit fusiller Issa, puis ramena sa femme au Nord dans sa famille.

Quelques officiers furent fusillés après le coup d'état. Le samedi suivant, 2000 soldats furent rapidement libérés et se répandirent en ville pour faire la fête. C'est la seule conséquence du coup d'état.

Le général Semengue, fidèle parmi les fidèles avec Nganso Sunji, saute dans les jardins et s'échappe à l'arrivée des mutins.

Mon Camarade et ami, Jean Nganso Sunji voulait faire des maths, à son premier retour au Cameroun on a déroulé de tapis rouge, il nous l'a raconté, effondré. « Je vais devenir notable, les mathématiques c'est fini ». Premier Africain reçu à l'X, aviateur, il est devenu le général Nganso. En retrouvant Jean Nganso, je crus l'avoir vu la veille.

Lui aussi fut fidèle à Paul Biya.

Ahidjo

Ahmadou Ahidjo, premier Président du Cameroun, a fait preuve de génie en obtenant, minoritaire, le consensus pour sa nomination à la tête de l'Etat du Nord. Ahidjo a joint dans la Fédération du Cameroun le Nord et le Sud, sous administration Française et Britannique.

La République Fédérale du Cameroun devint ensuite la République Unie du Cameroun en 1972 puis la République du Cameroun, enfin Cameroun avec Paul Biya en 1982. Ce pays est une synthèse de l'Afrique. Anglophones, francophones, chrétiens, musulmans, animistes, libres penseurs, Nordistes et forestiers de la forêt primaire.

Continentaux et marins. Avec le sérieux, la soif d'apprendre.

Ahidjo eut un excellent premier Ministre, Paul Biya qui l'a suivi dans différents postes depuis 1960. Quand la France et l'Angleterre ont libéré leurs anciennes colonies, les Camerounais étaient prêts à prendre leur destin en main. Tout en conservant avec les anciens colonisateurs des liens amicaux. Cela a changé le point de vue des Camerounais sur la colonisation.

Ahmadou Ahidjo a bâti un grand pays en obligeant toutes les personnes à vivre ensemble. Le Président Ahidjo dans sa sagesse, l'admiration n'est pas feinte, a interdit le communautarisme, le tribalisme, par la loi, en obligeant les entreprises et l'administration à pratiquer le feuilleté. Le feuilleté consiste à interdire l'unicité d'une seule ethnie dans une entreprise ou dans les services administratifs. Un Bassa a ainsi un Bamileké ou un Nordiste au-dessus ou au-dessous de lui. Peu importe l'ordre des feuillets. Ceci force les gens à parler des sujets concernant l'entreprise sans y mêler les ethnies. Et les incite à se marier. Avec Ahidjo, les mariages entre ethnies autrefois interdits par les coutumes archaïques ont fleuri. Je les ai vus !

Lors des soulèvements, il envoyait des soldats de la région rebelle faire entendre raison à leurs frères. Aucun ressentiment ethnique.

Il a tant et tant créé de travail, de richesse, de routes et d'écoles que la prostitution commençait à disparaitre quand il est parti.

Comment Ahidjo a-t-il fait ? Il créait du travail. Sur sa seule décision. Je l'ai vu. Et ce fut rapide, en quelques années. Au Cameroun grâce à Ahidjo, les chantiers marchent bien sous la direction de Camerounais dans un pays qui a connu toutes les colonisations, chassé l'Allemande, puis s'est débarrassé de la Française et de l'Anglaise. En conservant comme Kenyatta, des liens amicaux avec les anciens colonisateurs et en accueillant les étrangers compétents à participer au développement.

Par exemple Victor Fotso a bâti au Cameroun un empire industriel avec son ami Lacombe, sur une idée simple : vendre sur toute la côte atlantique les piles et les allumettes, jusqu'en Côte d'Ivoire

Aucun coup d'état n'a réussi. Surtout la fine manouvre de Mitterrand à travers les médecins convaincant Ahidjo de démissionner alors qu'il allait bien. Une loi de 1991 a réhabilité Ahidjo, la sagesse de Biya.

Ahidjo a été un pionnier habile et clairvoyant., il a fait d'un ensemble de territoires un grand pays. Avec lui, l'Afrique était bien partie. Les peuples Africains sont patients, surtout dans un pays stable, de droit.

Paul Biya

Paul Biya, avec Ahidjo depuis 1960, fut un excellent Premier Ministre de 1975 à 1982. Élu Président en 1984, après avoir remplacé en 1982 le Président Ahidjo, démissionnaire, Paul Biya s'est maintenu depuis grâce à une bonne politique économique. Jeune Afrique a salué cette réussite en classant en tête le Cameroun.

Quelques jours après son élection nomination, Paul Biya a diné avec un vieil ami à trois mètres de notre table du Fort de l'Eau, à Cagnes, un bistrot excellent et simple, brochettes, couscous, rognons blancs et sépia au noir, comme chez moi. Drôle, la propriétaire du restaurant, admirative de sa simplicité, croyait Mr Biya président du Gabon.

Le Cameroun est un État de Droit.

Paul Biya fit fusiller mon ami Issa Adoum, responsable du coup d'état. Respectueux des gens, Paul Biya prit soin de la famille d'Issa Adoum et fit ramener la femme d'Issa et sa famille dans le Nord auprès des siens. À l'époque, nous faisions des forages contre la sécheresse avec un contrat signé Issa Adoum. Nous n'avons pas perdu un jour de travail. Ce contrat fut montré partout, personne n'a toussé.

Pour ces raisons, le traitement humain de la famille d'Issa et des soldats, le respect de la signature de l'État, Biya est un chef d'État respectable. Son pays a prospéré sous son règne. Biya fut un grand homme d'état, juste et perspicace, il a fait du Cameroun en respectant les réformes d'Ahidjo un grand pays. Philémon Yang fut un excellent premier Ministre. Il a honoré son pays comme il l'avait fait pour Ahidjo, en qualité de ministre des Mines, de l'Energie et de l'Eau.

A une époque, sans doute la peine d'avoir perdu Issa, j'ai douté de Paul Biya. Bien sûr, avec le temps, les qualités s'émoussent, même celles de Paul Biya. Même si les vieux ont l'expérience, ils finissent toujours par peser sur les élections, comme, chez nous, on sort des

complets des placards. Mais quarante ans de progrès ! Biya fut un grand président. Un pays de droit stable et bienveillant 40 ans …

Le Général Pierre Sémengué a dit au sujet de la conférence nationale réclamée par les manifestations en 1991 dans la rue. ***« Je vous l'avoue aujourd'hui, si la conférence nationale s'était effectivement tenue, l'armée aurait fait un coup d'État ».*** Comme on dit au Cameroun « Patron, ça fait quarante ans que tu es président, tu devrais y penser ». Remplacer un président après quarante ans de prospérité et de stabilité, et vingt deux ans de prospérité et de stabilité d'Ahidjo, c'est difficile.

Soixante ans de stabilité et de paix, c'est une richesse.

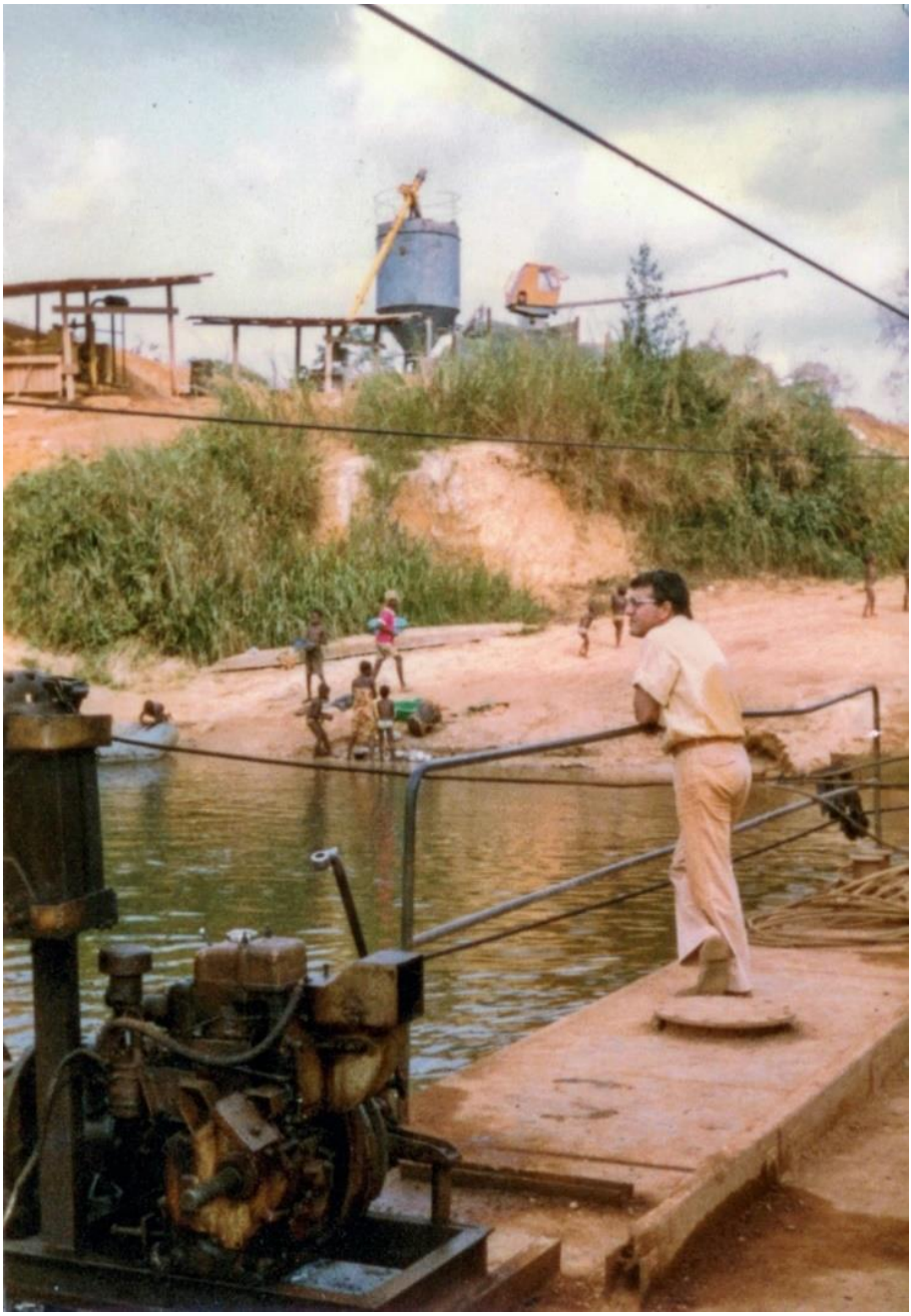
Depuis 1960, le Cameroun n'a eu que deux bons chefs d'état et a prospéré. Le Cameroun, un pays au travail, mérite le meilleur vu le potentiel des Camerounais et des Camerounaises.

Souhaitons le meilleur à ce très beau pays.

Synthèse brillante, joyeuse et solide de l'Afrique.

Le Cameroun, mon beau village.

John et Pius, dans le Nord



André Haut Ogoué 1983

LE GABON

« Le Gabon c'est bon, le Zaïre c'est pire. » On dit ça, loin du Zaïre, il faut être prudent, les Gabonais sont contents, les Zaïrois sont costauds.

Jacques Lemoine, CIEH 1973 - Libreville

Photo André Benamour – il y a peu de photos de Jacques

Les forages, au Gabon, à Mandji

Nous avons pris un très grand plaisir à faire des forages au Gabon, il y avait Michel, André, Jean-Pierre Vinter, Marc Legendre et sa femme. C'était un travail dur mais joyeux. Pourquoi la femme de Legendre ? Parce qu'un bonhomme, en brousse, vaut ce que vaut sa femme. Cet appel d'offres passionnant, 650 forages dans tout le pays, avait attiré le ban et l'arrière-ban. Omar Albert-Bernard Bongo a renoncé au budget qu'il aurait pu utiliser, ne serait-ce que pour lui, car les enfants mouraient de l'eau polluée. Bongo a mis en premier son pays et les enfants. C'est pourquoi nous le respectons.

Ernest Rebuffel était fonctionnaire Gabonais.

Au ministère de l'Energie et des Ressources Hydrauliques du Gabon.

Responsable de l'appel d'offres, il fut à moitié sourd à la pression de l'Ambassade. Ernest partagea en deux le projet, nous et le BRGM. Cela permit à Michel d'être nommé meilleur ingénieur, et nous le meilleur Consultant.

Le Gabon est un pays rude. La température est forte, l'humidité plus encore, la pluie dépasse 3 mètres à l'intérieur, 1500 mm sur la Côte.

Ernest me propose d'aller à la sous-préfecture de Mandji. Bonne idée. L'altitude la plus élevée au Gabon étant de 1080m, l'avion dépasse à peine 3500 pieds, nous admirons l'Estuaire, la forêt primaire, dense, où l'on se perd. En route, dans l'Estuaire deux bateaux risquent une collision. Au moment où ils vont se croiser, le crocodile plonge. Au Gabon, les crocodiles du Nil dépassent 6 mètres.

Ernest Rebuffel, fonctionnaire Gabonais

Mon ami Ernest me prêtait amicalement son studio, dans une brousse épaisse, cerné par d'énormes escargots. Ce niçois jovial m'a demandé une fois de l'inviter avec sa dernière amie dans un des meilleurs restaurants pour le mettre en valeur. C'est tout. Il fallait le dire.

À Mandji, Ernest sort son piège, avec son inimitable accent niçois :

« Bon, Monsieur l'Ingénieur, puisque vous êtes là, vous allez nous implanter ce forage ». Par chance, j'avais lu les documents du Cieh et les œuvres de Burgeap sur les Plateaux Batékés.

L'eau est sous les quartzites, ce sont des roches difficiles, très dures et compactes. Le meilleur endroit est près du cloître des Bonnes Sœurs. Le forage, piloté par le sourcier, reste au-dessus des quartzites, donc pas d'eau. Appelé en secours, le BRGM fait pareil. Ernest me tient au courant. Au bout d'un mois, on revient sur le premier site, on dépasse les quartzites, l'eau est là. Évidemment. Le Burgeap est le meilleur.

Pourquoi parler de ce cas ?

Simplement parce que la géologie, les photos et la géophysique sont les seuls bons moyens de trouver l'eau. Si l'on cite des exemples positifs de bons sourciers, c'est qu'ils sont de bons hydrogéologues.

André Benamour a fait en 1983, à Arlab, une évaluation des pompes Vergnet du programme du Gabon. Au bout de cinq ans, la maintenance de toutes les pompes installées coûta, au total, 3 millions de CFA de pièces détachées, commandées à Vergnet, c'est-à-dire rien, pour 650 forages. Ces pièces furent installées par les équipes de maintenance. Coût, donc, à peu près nul. Ces forages autofinancés ont rendu la Caisse Centrale de Coopération folle de rage.

Ensuite le FED finança une nouvelle campagne..

André Benamour a fait ce projet, très bien, évidemment.

Avez-vous remarqué que ce chapitre évoque surtout des Blancs, travaillant pour le Gabon ? **C'est voulu**, les Gabonais ne sont pas du tout racistes, il fallait le dire. C'est un plaisir d'être chez eux.

Vu de Sirius

Rien de ce qu'on dit dans les journaux n'est vraiment exact. C'est clair, Albert Omar Bongo a été critiqué pour des milliers de choses. C'était des prétextes. La réalité est très simple : tout le monde voulait son pétrole, la richesse qui en découle, la prospérité et la stabilité qu'il a su créer. Il faut le dire et le répéter !

Au Gabon, les 650 forages réalisés pour un tiers de la population avaient pour objectif de réduire la mortalité infantile dans les villages, diminuer la charge représentée par le puisage de l'eau en zone de forêt, enfin permettre aux villageois de se stabiliser.

Ce contrat signé avec l'État Gabonais fut payé jusqu'au dernier sou, contrairement à ce qui se passe souvent ailleurs et, selon mes meilleures habitudes, sans un sou de bakchich. Au XXème Siècle, l'usage du bakchich était répandu. Un peu partout. Il faut ajouter, en riant, il faut le dire, les intermédiaires pleins de relations mettent souvent l'argent dans leur poche.

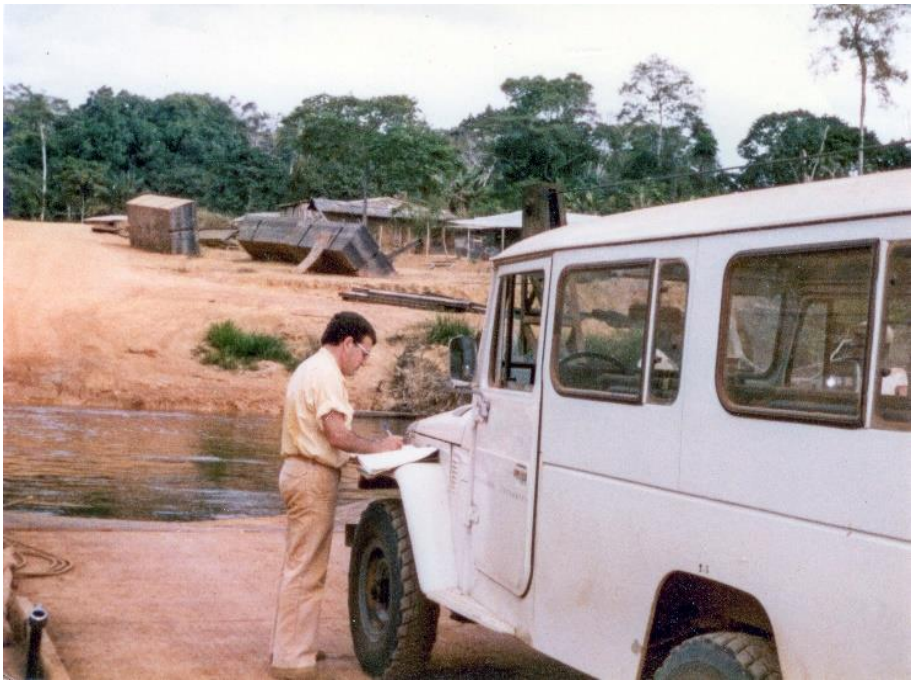
Cette affirmation ne concerne pas nos forages, environ 8.000, une bonne partie des 50.000 réalisés en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale entre 1968, première sécheresse, et 1990. Au Gabon, comme dans la vingtaine d'autres états africains où j'ai travaillé, je n'ai pas versé un sou pour obtenir des contrats. Au Gabon, en Centrafrique, au Cameroun, au Niger, au Sénégal, au Nigeria et ailleurs, les références et la sympathie ont joué. Mon jeune ami de Brazzaville, brillant et efficace marchand, disait en riant ***le bon travail, c'est ça le Bakchich !***

Bongo voulait sauver les enfants, il a aussi cherché à renforcer sa population de façon originale. Un jeune et sympathique énarque rencontré à l'Ambassade de France à Abidjan nous a raconté une rencontre de Bongo avec les coopérants. Bongo les a remerciés pour leur travail. Puis il a ajouté « ***Pour vraiment aider le pays, il faut nous faire beaucoup de petits Gabonais*** ».

A propos, le Gabon et le Togo sont membres du Commonwealth depuis 2022 ! La citoyenneté est un besoin vital, comme l'air et l'eau. Kipling l'aurait dit, le 8 mai 1945 ….

Vive le Gabon ! mon beau Village !

Hurrah ! Congratulations, Sirs !



André, Haut Ogoué, 1983

CENTRAFRIQUE

Les amis, c'est ceux qu'on avait … avant
Théodore Bagua Yambo

Le pays est très pauvre et très attachant.

Nous étions accueillis comme des parents de la famille.

Théodore ! Je n'ai pas fait exprès d'avoir au Cameroun et en Centrafrique deux amis portant le même prénom. C'est la vie !

L'atelier de forage

Au départ, c'était un petit appel d'offres pour les termes de référence de l'équipement d'un atelier de forage après 1980. Dominique Poitrinal et Pierre Suzanne tirent le prix au plus bas, connaissant la suite. Génial ! La seconde partie consiste à équiper le Génie Rural en matériel de forage. Et à forer. C'est bigrement intéressant, c'est du matériel neuf, donc qui durera, les foreurs Centrafricains sont compétents et travailleurs. David, le chef de l'Atelier, est compétent et travailleur comme les foreurs. Il est marié à une psychologue Russe, compétente et travailleuse, qui fait très bien l'animation des villages.

Les forages

Seconde Partie. Appel d'offres pour quarante gros forages à gros débit, que nous gagnons, le Zéro de Zumbach, comme toujours.

Le Conseiller de la BAD me dit, tout au début : « Vous savez, vos factures avec tous ces termes techniques, c'est beaucoup de temps pour nous, pourquoi ne pas faire un prix au forage positif équipé et un forfait pour les forages négatifs. »

Sitôt dit, sitôt fait, tout le monde est gagnant.

Dans l'avion, je réfléchis. Nous avions pensé faire tout le travail avec Foraco Cameroun, nos compagnons, mais nous venons d'installer la foreuse au GR. Impossible de faire ça à nos amis de l'Atelier, il y avait du travail pour deux ateliers et les Centrafricains verront travailler Foraco dont l'expérience se compte en milliers de forages.

En arrivant je vais voir le Directeur du Génie Rural.

Il est patron de l'Atelier. Je lui propose de faire la moitié des forages.

Il répond, enchanté, avec douceur « ***C'est un rêve*** ». Et c'est parti.

Ces forages étaient à gros débit, il fallait les faire avec soin. Le Roi des Oiseaux, Serge Borchiellini, est installé, il connait son métier.

En fin de compte, nous avons eu 2 forages secs sur 40, soit 5%, ce qui est très peu. Sec veut dire que le débit est modeste, pas nul.

Le matin, quand nous mettons en eau le forage terminé pendant la nuit, les enfants des écoles viennent chanter des chansons en l'honneur du tout nouveau forage. Cela vaut la peine de se lever tôt.

Enseignement : si l'opérateur paie les forages secs, il y en a moins.

Théodore

En Centrafrique, Théodore Bagua Yambo était un des meilleurs agronomes. Secrétaire d'État au Tourisme au moment d'une visite de Valéry Giscard d'Estaing, il est jeté en prison par Bokassa car le Visiteur Glorieux part avec ses diamants chasser au Zaïre, de l'autre côté du Fleuve alors qu'en Centrafrique il y a le même gibier.

Théodore reste en prison jusqu'à la chute du tyran. Un poste lui est attribué à l'ADECAF, l'agence du café. ***Sans salaire***. Le matin il allait travailler. À 13 h il allait au village cultiver son champ pour manger. Personne ne lui parlait, la crainte de Bokassa pourtant emprisonné.

Nous sommes devenus amis à ce moment car Hubert Machard de Gramont, des nôtres depuis toujours, s'était lié d'amitié avec lui. Hubert est un seigneur, il donne son amitié sans contrepartie.

Nous avons fait comme lui.

Lorsqu'il est devenu ministre, Théodore a inventé cette maxime :

« Les amis, c'est ceux qu'on avait … avant ».

À l'époque où Théodore rentrait à 13 heures, nous allions de temps en temps avec Michel déjeuner avec lui, dans sa famille. Avec parfois des termites, des vers de palme et du vin de palme si on coupe un palmier. Le vin de palme, c'est cette boisson légère, délicieuse. Après un moment, elle vous plonge dans un profond sommeil. Vous tombez.

Ne croyez pas Henri Salvador, s'enivrer de vin de palme …

Ce jour-là j'arrive un peu en avance et Théodore me dit

« Je voudrais faire un forage pour mon jardin ».

Après avoir regardé le paysage, question :

« Tu peux tirer une canalisation ? »

« Bien sûr »

« Alors à 300 m, dans cette direction, il y a de l'eau ».

« Bien sûr, rigole Théodore, en contrebas il y a la rivière. »

Arrive Michel. Même question : où faire un forage ?

Michel demande à Théodore :

« Tu le veux où ton forage, dans le jardin, sous la table, sous ton lit ?»

« Je ne sais pas, répond Théodore, perdu, où il y a de l'eau »

« Tu le fais où tu veux. Parce qu'il y a de l'eau partout ».

Michel explique, nous sommes dans les grès sous le sable !

Il fallait bien un géologue.

Le marché des Voleurs

Les voleurs sont effrontés !

À Bangui nous nous régalons d'un cuissot de Guib Harnaché rôti par Catherine de Gramont lorsque nous avons vu surgir en haut du mur d'enceinte une tête, suivie par le torse et une jambe.

Le tout a rebroussé chemin au premier cri menaçant de Hubert. Le cri suivant était si terrifiant que l'intrus a fui. Comment empêcher un pauvre voleur de voler, s'il n'a pas d'autre moyen de survie ?

J'emmène Marc Vergnet faire connaissance avec la Centrafrique.

Près de l'hôtel, nous parlons assez longtemps, côté droit du Toyota, fenêtres ouvertes. En remontant, Marc constate que son sac a disparu. Il contenait passeport, appareil photo, argent. Bref un désastre. Le voleur est entré par la fenêtre arrière gauche.

Contrairement à nos conseils, Marc dépose plainte au Commissariat, qui enregistre, courtois mais sidéré. Amusé. Et ne fait rien car il ne peut rien faire.

Il n'y a qu'un chose à faire, Marc ne veut pas. Marc repasse régulièrement au commissariat. Aucun résultat.

Après quelques jours, il suit notre conseil, va au Marché aux Voleurs pour présenter sa proposition : racheter le tout. Un intermédiaire se présente aussitôt, fixe un rendez-vous et un prix.

Marc y va. Le voleur aussi. Ils font l'échange en tremblant et fuient, chacun sa direction.

Marc reprend l'avion pour rentrer en France.

Il enregistre son sac en toile sans cadenas.

À l'arrivée, plus rien dedans.

Arthus Bertrand

Théodore me demande de récupérer chez Arthus Bertrand les décorations pour la prochaine cérémonie de la Journée de la Pluie à Bouar. C'est aussi son village natal. Juste avant de quitter Bangui Théodore m'annonce que dans le paquet de décorations, il y en a une pour moi. Alors j'emmène avec l'ami Doutambaye, chef du projet, un complet bleu marine et de belles chaussures cirées.

La fête est superbe, sous l'égide du Président de la République.

Le chef de la Coopération feint l'amabilité. Les danses folkloriques sont charmantes et pittoresques avec les Pygmées. La cérémonie dure une heure et demie, sous la pluie, nous avons les pieds dans la boue épaisse, les chaussures noires explosent. Un très beau souvenir !

Officier du Mérite Agricole !

À droite Théodore, en bleu

Bokassa 1er

C'était l'époque du procès de Bokassa. La liste des reproches est longue, toute la Centrafrique suit la radio, haletante. Un exemple affreux parmi d'autres. Bokassa raconte la fin d'un homme dont la seule faute était de ne pas être d'accord. L'Empereur est dans les étages, il demande à son aide de camp de descendre cet homme au rez-de chaussée. L'aide de camp revient et annonce :

« Patron je l'ai descendu »

« J'ai dit « Merde » » dit Bokassa innocent.

Après

Rien n'est clair si l'on oublie que l'armée française a tiré sur la foule, probablement par stupidité et par erreur. Les islamistes terrorisent la population à 80% chrétienne.

Wagner, est le nom du musicien préféré d'hitler, et celui de la milice soviétique recrutée par le résistible président.

Maintenant les Centrafricains sont torturés, volés, violés, dépouillés assassinés par les milices wagner. Avec violence, vol de l'or, des diamants, des ressources minières. C'est injuste pour ce pauvre peuple si amical. Les Centrafricains ont déjà commencé à se libérer. Les milices partiront à la prochaine chute de l'union soviétique.

Se hâter lentement

Une note joyeuse, comme l'était la Centrafrique que j'ai connue.

Angelo est venu nous aider à réussir nos forages. Un beau matin, il en a eu assez d'être rançonné tous les jours en arrivant sur la place par le flic de service. Il arrive au stop vers 13 h, sous un soleil de plomb. Il s'arrête, regarde ostensiblement à droite, puis à gauche, deux fois. Puis démarre. Coup de sifflet : « Monsieur c'est très bien d'être prudent, mais là c'est trop. Donc : Contravention pour excès de prudence »

Sur la place de la Prudence, à Bangui

Quel gentil pays, la paix reviendra à mon Village, le Centrafrique !

Le Fleuve Congo et Brazza la nuit

A Brazza, le Fleuve Congo fait 2.000 m.

Splendide Village !

LE CONGO BRAZZA

Autrefois on disait le Congo Brazza pour le distinguer du Zaïre, appelé le Congo Leo puis le Congo Kinshasa. Le nom est resté.

Brazzaville

En arrivant à Brazzaville les taxis, respectueusement, nous amenaient avant toute chose à la Case de Gaulle, sans nous demander notre avis. A la Case de Gaulle eut lieu le Second Appel. Il y toujours un arbre du voyageur tout près pour nous rappeler le Congo au début de la Résistance autrefois, l'Union Française…

La Case de Gaulle et l'arbre du Voyageur

Henri

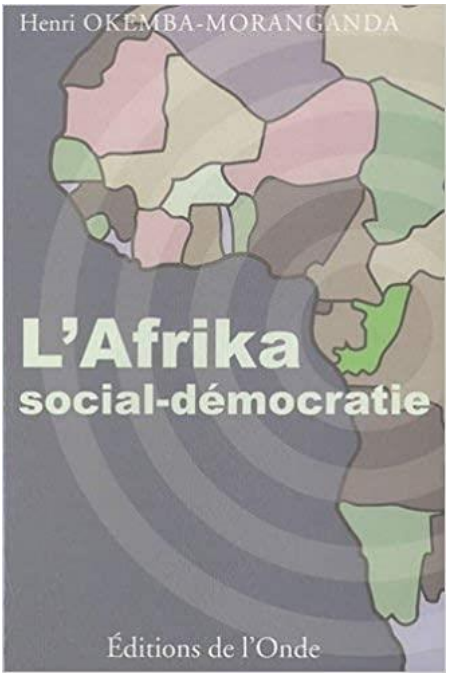
Au Cefigre un jeune et brillant Congolais débordait d'empathie, truffé d'intelligence et d'énergie. Henri Okemba était venu approfondir ses connaissances dans la gestion des eaux. Henri travaillait déjà au Ministère du Plan, dont le Ministre portait, par hasard, un nom célèbre, Pierre Moussa. Henri repart à Brazza.

Jacques, le délégué de la Lyonnaise, est basé à Abidjan. Son épouse a parcouru toutes les routes de la Côte d'Ivoire à la Centrafrique en rallye. Avec Annie Soisbault de Montaigu, championne de tennis.

Jacques passe à Brazza, rencontre Henri qui découvre alors que je n'ai pas parlé de mon métier au Cefigre et lui dit

« Dites à Yves de venir tout de suite ».

Il s'agissait des Plateaux Batékés, du Kouilou et du Niari, région dont sont issus plusieurs responsables mais surtout économiquement très importante. Premier contact puis le Plan.



Afrika, social-démocratie de Henri Okemba

La documentation existait sous deux formes.

D'abord l'étude des forages des Plateaux Batékés réalisée par le Burgeap pour le Cieh, couvrant le Congo, le Gabon et le Zaïre, parfaite comme toujours quand on parle du travail de ces deux organismes.

La seconde est l'ensemble des annuaires hydrologiques de l'ORSTOM.

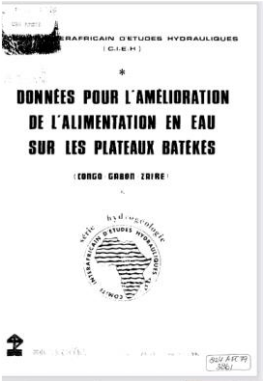
La conclusion saute aux yeux : le moindre ruisseau dépasse la Seine en crue. Inutile de chercher à savoir s'il y a assez d'eau, il y en a beaucoup. Inutile, il y en a tellement !

Le débit du Kouilou-Niari varie de 300 m^3/s à 1200 m^3/s.

Il s'agit donc de définir les ouvrages, plus de chercher de l'eau.

Le Projet

Le projet est chiffré à 110 millions de cfa, 2.2 millions de francs.


AFRICAIN D'ETUDES HYDRAULIQUES
(C.I.E.H.)

DONNÉES POUR L'AMÉLIORATION
DE L'ALIMENTATION EN EAU
SUR LES PLATEAUX BATEKES

(CONGO GABON ZAIRE)

Plateaux Batéké de Cieh-Burgeap

À Brazzaville, Henri est très content car le budget est modeste pour un pays pétrolier. Les contrats sont prêts, le Ministre du Plan est en conférence au Canada, il rentre peu après, part en réunion et fixe, toujours enthousiaste, rendez-vous pour le lendemain. Le lendemain, embarrassé : *« Hier soir j'ai rencontré mon collègue de l'eau et il a un projet semblable financé par la France. Je suis le ministre de la coordination, je dois donc me coordonner en premier, quand pouvez-vous le voir ?* » « **Maintenant** »

« *Allo Rodolphe… un quart d'heure ? Parfait* ».

Nous rencontrons le Ministre, aimable, comme un gros chat guettant une souris. Il est devenu Ambassadeur du Congo à Paris. Pour briser la glace je lui expose le projet, il écoute attentivement et conclut :

« *C'est parfait ! Mon projet financé par la France est comparable et ne nous coûte rien* ».

Et il ajoute, subtil :

- Comme vous êtes une société privée vous devez être plus cher ?

- C'est certain Monsieur le Ministre n**otre projet fait 110 millions**

- Ahhhhhhh ! ***…...Celui du BRGM fait 900 millions.***

Toujours le fameux Zéro de Zumbach.. Chercher de l'eau quand il y en a tant ! Il devient encore plus aimable.

Plus rien à dire, nous partons avec Henri, furieux.

« Ils vont me faire le projet pour ton budget ».

La Coopération

Le chef de la coopération française est visiblement au courant mais nous ne parlons pas du projet. Mais il tente de se renseigner.

Sans doute pour aider mes collègues. Par honnêteté, il devrait au moins leur secouer les puces, le prestige de la France, non ?

Il reçoit mon plus beau sourire.

Le mépris a différentes expressions.

Brazza vu du Congo

Photo HR

L'hôtel

Rien à dire sur l'hôtel, sauf que la clim est forte, le pull s'impose, si on l'a. C'est un comble, sous cette latitude...

Ah ! si, quand même il y a, chose unique, du croco au menu.

Et, surtout Raphaël, un jeune commerçant international génial.

C'est lui qui m'explique pourquoi personne n'a parlé de bakchich pour ce gré à gré : **le bon travail, pour les pétroliers, c'est ça le bakchich**.

Dans un pays pétrolier, l'important, c'est le travail.

Le Congo

En face de Brazza, il y a pratiquement partout près de deux kilomètres de Congo. Ce Fleuve est gigantesque.

Au bord de l'eau, des guinguettes. Des grillades. Des brochettes.

Le rugissement des rapides couvre les conversations, on échange des phrases brèves entre deux brochettes.

C'est drôle d'entendre quand même les moustiques.

Les rapides du Congo

Le Chat de Cheshire

Une soirée au restaurant avec des copains. Celui qui nous a véhiculés prend l'avion, donc nous rentrons à pied, nous ne trouvons pas de taxi. La nuit est douce, pas chaude. En route, dans la nuit, nous voyons des yeux brillants et des dents blanches qui rient et nous entendons :

« Vous venez avec nous ? » Je réponds « Impossible »

Les rires redoublent « pourquoi impossible ? »

« Parce que nous n'avons pas de sous »

L'argument qui tue : « Voyez, nous allons même à pied… ».

Et comme le Chat de Cheshire, les sourires, les dents, les yeux qui rient disparurent doucement dans la nuit obscure.

L'escale à Libreville

Retour de Brazza, donc plein de Congolais joyeux, l'avion va vers Rome, plein d'Italiens joyeux, escale à Bangui, plein de joyeux Centrafricains, pour Paris, plein de joyeux Français, une atmosphère joyeuse à bord… Escale prévue à Bangui...

L'avion descend, descend, descend dans une purée de pois épaisse et reprend de l'altitude. Il se représente, une fois, deux fois, trois fois, un silence épais règne à bord. Le commandant annonce, joyeux :

« Vous avez vu comme moi la situation, on va dormir à Libreville et on revient demain ». Personne ne veut s'arrêter à Libreville. Nous atterrissons donc à Libreville où les Gabonais confisquent tous les passeports, plus besoin de visas. Direction l'Intercontinental. En échange de deux fiches nous recevons la clé d'une chambre pour deux.

Nous sommes rapidement un petit nombre, le portier, paisible, est efficace. J'essaie de compter pour voir si nous sommes un nombre impair… mais je ne suis pas le seul, un autre fait pareil et nous serons visiblement la dernière paire. « Vous ronflez ? »

Et déjà des gens reviennent car leur chambre est en travaux.

Ou déjà occupée.

Le concierge, sourd aux demandes de chambre seul, nous tourne le dos, bricole nos fiches et se retourne avec DEUX clés.

Nous le remercions chaleureusement, il est ravi, avec un petit sourire en coin et nous prenons l'ascenseur dont descendent deux passagers qui ont trouvé leur chambre occupée.

Heureux d'avoir pris la bonne décision nous montons au 7ème et entrons, après s'être souhaité bonne nuit, dans la 702 et la 704 qui sont une seule et même grande chambre. Après avoir fait du grand lit double deux lits dans cette double chambre immense, nous fêtons notre arrivée à Libreville au Casino, au premier étage.

Le lendemain réveil six heures pour Bangui, Rome, Paris, Nice.

Quel beau Village, le Congo !

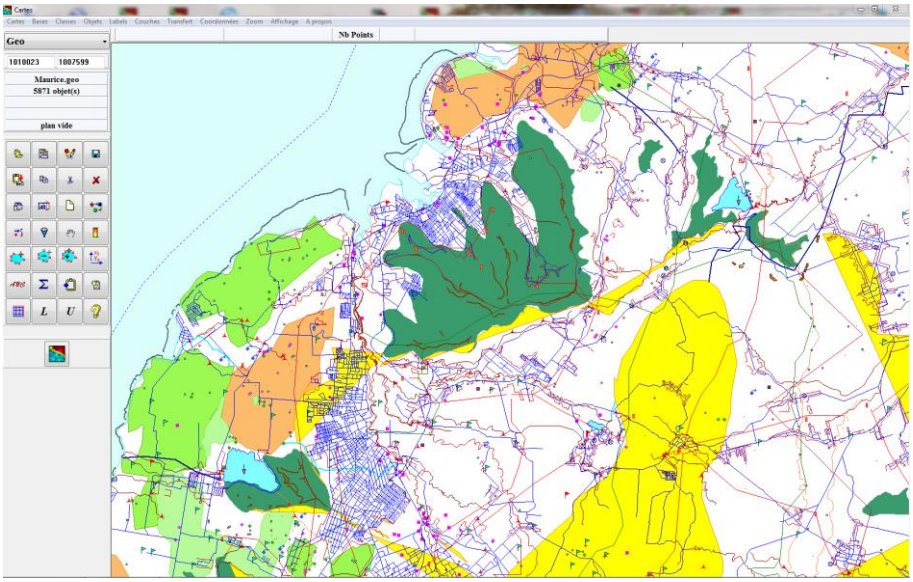
MAURITIUS ET RODRIGUES

Mauritius et Rodrigues avaient besoin d'une bonne carte géologique, d'une modélisation des ressources en eau et de bases de données.

Ce projet dura cinq années, de la fin du XXème siècle au début du XIème. Il fut réalisé avec le Béture et Yves Picaud, un vieil ami du Cefigre. Mes amis de Burgeap furent invités pour la Géologie, avec Laurent Delucchi, ancien de Geolab et le Vieux Chercheur d'eau, Lucien Bourguet. Le chef de projet, chouette bonhomme, Gérard Monchalin.

Le territoire, la carte et le modèle

Le SIG de Watermodel est intégré au logiciel des ressources en eau souterraines et superficielles. Il est directement alimenté par la carte géologique réalisée pour Mauritius et pour Rodrigues.



Zoom sur le NW du modèle de l'île Maurice

Modèle Geolab - Watermodel

Maurice

À Maurice, notre vieux compagnon, Jean-Pierre Vinter, passé au CIEH où Monchalin l'a apprécié, est rapidement rentré en France pour se soigner, sans résultat, en gardant le sourire jusqu'à la fin.

L'aéroport porte le nom, Sir Seewoosagur Ramgoolam, SSR, du gouverneur général de Maurice indépendant nommé par la Reine Elisabeth II. Considéré comme le père de la nation, SSR eut pour Premier Ministre Sir Anerood Jugnauth, figure respectée également.

À Maurice, il y avait **plein emploi.** Vous avez bien lu, **plein emploi**.

L'épisode des élections de 2.000 montre l'unité du pays.

Le gouvernement avait des difficultés. À l'étage de mon bureau, au Ministère, la Secrétaire d'Etat devenait enragée car il fallait, comme au billard, deviner la question suivante de l'opposition pour répondre sans tomber dans un piège… Le MLP, Parti Travailliste Mauricien, au pouvoir, tente une percée ethnique. L'île est indienne à 70%.

Donc …les autres fractions Mauriciennes ne compteraient plus.

Ce fut un raz de marée contre, conduisant au pouvoir l'opposition du Mouvement militant mauricien, le MMM de Sir Anerood Jugnauth et du MSM, Mouvement Socialiste Mauricien, de Paul Bérenger, celui qui prévoyait les réponses aux questions.

Est-ce utile de dire le respect des Mauriciens pour la Démocratie ? Paul Bérenger, futur Premier Ministre, d'origine française, est le premier Européen - on dit maintenant Caucasien - à diriger un pays Africain, tout en se montrant fort réservé à l'égard de sa communauté d'origine car il était d'abord Mauricien.

Sir Anerood Jugnauth a disparu en 2021 après 56 années de vie politique mauricienne dévouée.

Cette présentation montre la stabilité de Maurice et son esprit solidaire malgré la vigueur des oppositions dans le pays. À Maurice les gens sont d'abord Mauriciens. La loi était Mauricienne. Les maisons n'étaient vendues qu'aux Mauriciens, en abandonnant cette loi, les prix sont devenus anarchiques.

Trou d'Eau Douce

Jean-Pierre allait de plus en plus mal.

À son retour en France j'ai commencé par habiter sa maison charmante trouvée à Trou d'Eau Douce. À peu près à 20 mètres de l'océan, la terrasse descendait sur le sable.

Chaque soir je dinais face à la mer, sur une table du séjour. J'avais même conservé la dame qui venait entretenir la maison et qui, par gentillesse, me préparait quelque chose, immangeable, pour le soir.

Un soir est arrivé un gros chien mauricien, c'est-à-dire très gentil, car les Mauriciens traitant bien les animaux, les chiens et les chats errants sont sympathiques.

J'avais une énorme saucisse, j'en ai donné la plus grosse part au chien que j'ai oublié de nommer car il répondait aux pensées comme s'il était télépathe, ce qui ne nous empêchait pas de bavarder.

Nous avons passé ainsi quelques semaines tranquilles. Je suis certain qu'il appréciait ma compagnie et ma cuisine. Car, un soir, il est arrivé avec un copain. Ils exagéraient. Ils n'ont rien eu. Ils n'ont même pas protesté en aboyant, bien élevés à Maurice.

Ils ne sont pas revenus, me laissant seul avec mes remords

…et mon soulagement !

La vie à Maurice

Maurice était une île très douce. À l'entrée des villages, une pancarte implorait les conducteurs « We love our children ». Était car les dernières nouvelles n'étaient pas fameuses la vie moderne.

Les habitants vivent en bonne intelligence tout en se mariant assez peu entre communautés. Ils se répartissent en quatre groupes, Indiens, Créoles, Chinois et Européens. Deux tiers viennent d'Inde, Tamouls ou Hindis. Un petit tiers est Créole, quelques uns, 2 %, viennent de Chine, autant d'Europe.

Ces distinctions ne se ressentaient guère, malgré les nuances, car les Mauriciens sont Mauriciens et fiers de l'être.

Au début de l'année, les Chinois nous offraient un spectacle magique avec les traditionnels dragons et serpents de toutes les couleurs, partout, dans les rues, sur les routes, c'était une fête pour tous.

Le lac de Grand Bassin, sacré pour les Hindous, est réputé avoir été créé depuis une goutte d'eau du Gange porté par Shiva.

Il contient des eaux venues d'Inde, apportées par les pèlerins.

La Maison

Mais….

Sur le haut plateau de Maurice, à Continent, près de Quatre Bornes, je prenais mes billets d'avion toujours à la même agence, tenue par une rousse très blanche, Créole, pas Caucasienne, d'où le problème. Christine, c'était son nom à l'agence, avait un grand amour partagé pour un jeune et beau prince Hindou mais la famille du garçon s'opposait au mariage considéré comme une mésalliance. Pire, une fiancée inconnue était pressentie en Inde.

Plus le temps passait, plus Christine s'impatientait et, comme j'ai pris 18 fois l'avion, elle finit par me dire qu'elle allait lui faire des scènes, poser un ultimatum. Pris de sympathie pour ces jeunes amoureux je l'ai calmée avec un raisonnement très simple :

« Les scènes, il en a chez lui, vous, occupez-vous seulement de lui rendre la vie facile, douce et agréable ». Ce qui fut fait et aboutit au mariage. Auquel la Sainte Famille ne m'a pas convié.

La maison parfaite de Jean-Pierre était difficile à habiter avec les souvenirs. J'ai décidé de quitter Trou d'Eau Douce. J'en parle à la Christine. « Ah mais j'ai une tante qui a une maison, je pense que ça ira » et elle appelle « tchatchatcha…il est OooKé ».

Une demi-heure plus tard je retrouve la tante et son mari, Dick, avec qui les relations n'ont cessé de se resserrer vers une franche amitié. Au point que quelque temps plus tard Dick m'annonce

« Comme tu te plais ici et que tu es là pour un moment, ton loyer passe de 1300 à 1000 roupies par mois ». 200 € pour la maison…

La maison avait tout en grand, la cuisine comme le séjour et les trois chambres, le jardin qui allait vers l'Océan, en bas de la falaise.

Cerise sur le gâteau, Dick m'installe une piscine. Royal.

À l'époque les étrangers n'avaient pas le droit d'acheter une maison à Maurice, c'était adapté aux salaires faibles et suffisants du plein emploi, sous un gouvernement de gauche ayant adopté les accords de Bretton Woods, libre convertibilité, fixité des taux de change.

Ce fut l'occasion d'un cassoulet de cerf avec Jean Mouton et Lucien Bourguet, nous avons rebaptisé le projet ***Le Projet des Grands Pères***.

Les poissons sont plus beaux les uns que les autres, le coryphène, le sacré-chien, le thon, l'espadon et le marlin, naturellement les crabes, les crevettes, les rosenbergii. La langouste et le homard étaient inabordables, ce n'est pas bien grave. En profondeur, tous les jolis poissons exotiques en évitant le poisson pierre venimeux, de la famille des rascasses. Les ronfleurs colonisent les coraux, sans peur ils nous donnent des coups de tête pour nous éloigner de leur progéniture.

Les requins sont une légende, c'est toujours sur l'autre côté de l'île qu'ils sévissent. En fait, ils sont partout. La pollution les attire. De temps en temps, ils mangent un nageur ou un surfeur imprudent.

L'ouragan

De novembre à mai, les ouragans abattent les arbres, les litchis. Ils font exploser les vitres. De grands panneaux de fer sont installés. La circulation est interdite, les écoles ferment. Les vagues sautent les obstacles. Il n'y a plus qu'à rester chez soi.

Si l'on arrive en avion, on s'arrête aux Seychelles, ruinées. La nuit d'hôtel vaut un mois de salaire Seychellois, les achats sont contingentés, acheter une brosse à dents ou du dentifrice est une aventure. Mais le pays est amical, on vous prêtera une brosse à dents.

Pour changer leurs conditions difficiles avec les plus beaux paysages du monde, les **Seychelles** ont proposé aux investisseurs de ne pas poser de question sur l'origine des fonds. Les îles de l'Océan Indien ont protesté. Je n'ai pas travaillé aux Seychelles. Dommage !

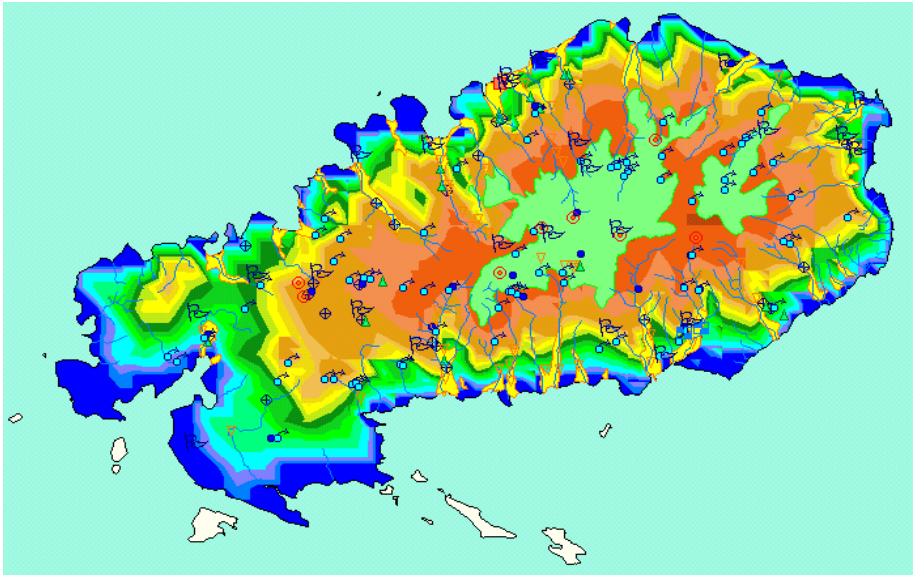
Rodrigues

Rodrigues est bien plus sauvage et escarpé que Maurice.

Parfois plus compliqué.

Nous avons fait une mission avec Gérard Monchalin pour suivre le travail de carte géologique réalisé par Serge, le Roi des Oiseaux.

Sa mère a été, avec un fils grand voyageur, admirable de simplicité et de bon sens, nous échangions souvent les nouvelles.



L'île Rodrigues
Watermodel

Nous avons adoré la vie à Rodrigues.

Serge aussi.

Serge était acclimaté.

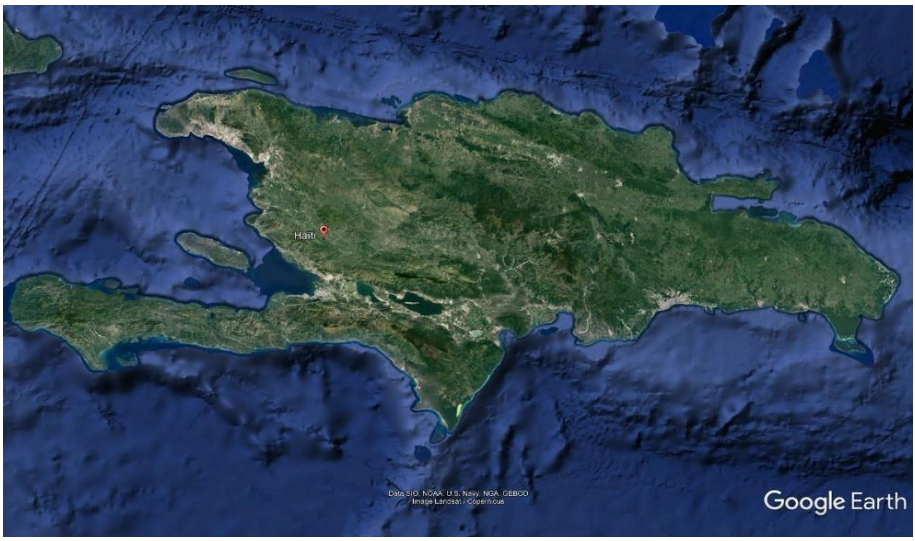
Au retour, il a fait escale à La Réunion, s'y est installé, s'y est marié, y est toujours.

Qu'il était beau mon Village à Maurice et Rodrigues !

HAÏTI

Les souvenirs de Haïti ont été détruits par le tremblement de terre terrifiant subi par le pays. La population était très pauvre, la catastrophe a renforcé son dénuement.

En passant à New York, Robert me signale avoir besoin d'un hydrologue modéliste à Haïti. Bonne idée, je suis disponible. Serge Brival apprend que je pars pour Haïti, il m'annonce et, à peine arrivé à l'hôtel, je reçois des coups de téléphone pleins d'amitié.



Haïti et la République dominicaine

Google Earth

La République Dominicaine, touristique, sur la même île, pour une population équivalente, une superficie de la moitié, un PIB, dix fois supérieur par personne.

Sur la photo la différence de couleur, c'est le déboisement.

Pays	**Population habitants**	**Superficie km²**	**Densité hab/km**	**PIB PPA $**
Haïti	11.067.777	27.750	399	1.728
Rep. Dominicaine	10.499.707	48.670	217	18.783

Dès le premier jour, le Service nous a prêté un 4x4 Toyota utilisé avec prudence au milieu de la population dense. Le Margouillat, compagnon de voyage dont j'ai eu la charge, terrorisé à l'idée de conduire dans cette foule, m'a sournoisement attribué le véhicule.

Haïti, le déboisement

La mère de Gilles était mariée avec l'ambassadeur des États-Unis, tous les deux charmants. Du premier étage de leur maison on peut plonger directement dans la piscine.

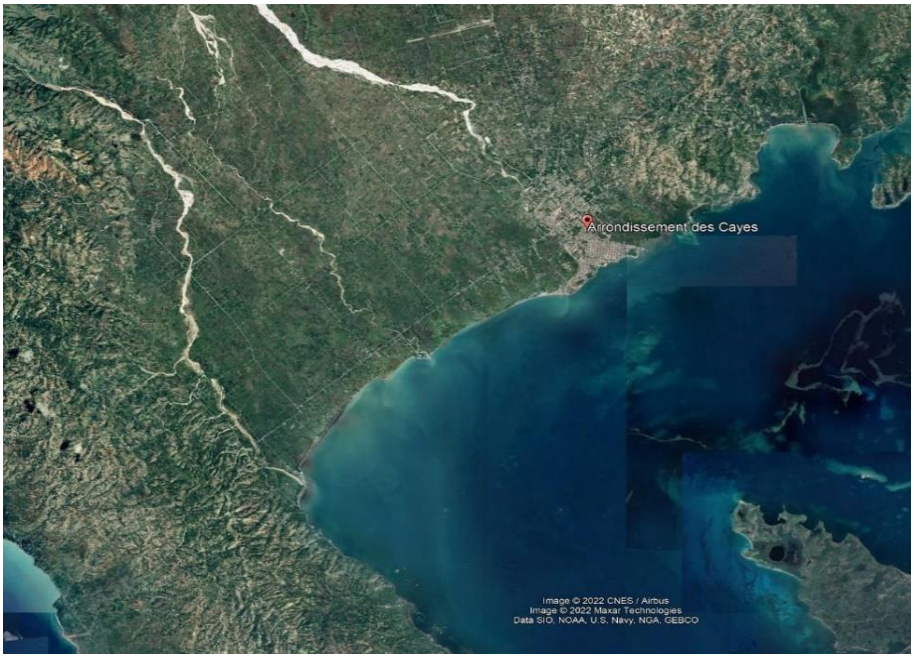
Elle m'emmena sur les hauteurs de l'île visiter la jungle. Magnifique. Le déboisement, en dehors de la zone de forêt est intense. La balade de l'après-midi sur les hauteurs fait voir l'île d'autrefois.

Le Margouillat, encore lui, s'est incrusté, fut malade en route, il semblait ivre. Comme il ne buvait pas, je l'ai interrogé, il avait oublié son traitement pour la tension en France, j'avais le même, cela lui sauva la vie. Il me rendit au retour exactement le nombre de comprimés, immédiatement jetés. Sans ces pastilles, au bout de trois semaines, il risquait le pire.

J'ai beau réfléchir, ce type sournois et malfaisant m'a empoisonné méthodiquement la vie pendant des dizaines d'années mais, si c'était à refaire, je le sauverais quand même. Bizarre, non ?

La plaine des Cayes

Au fond de la baie, face à l'île, l'arrondissement des Cayes. Une caye est une petite île basse souvent de sable et de corail. Le mot, d'origine espagnole, a été conservé en anglais, Key, utilisé dans tout l'archipel.



La Plaine des Cayes

Google Earth

Le travail s'est révélé difficile mais passionnant.

Première étape : le bilan. C'est là que nous constatons le désastre : la disquette 5'' ¼, contenant le programme, est rayée, inutilisable. Nous sommes donc dans l'archéologie, avant l'informatique.

J'avais un micro-ordinateur et les Haïtiens me fournissent un Fortran Lahey très pratique. C'était parfait pour construire le programme. Ce fut fait en quelques jours dans la chambre splendide pas chère de Port au Prince donnant sur la mer face à la montagne pelée par le déboisement au nord de l'île.

En trois semaines avec l'aide d'un couple adorable de Haïtiens nous avons construit le bilan de la Plaine, entré les données puis fait tourner le modèle achevé à Antibes.

Rue des Lits Militaires

Toutes les obédiences maçonniques étaient dans la même rue, alignées à la queue leuleu. Pittoresque. La franc-maçonnerie, très présente en Afrique, est aux Antilles une sorte de religion, au même titre que le vaudou et le christianisme, aussi bien qu'un humanisme, une spiritualité. C'est une culture.

Les humains ne sont pas simples, sous les Tropiques comme partout.

Avec le tremblement de terre, c'est difficile de retrouver le passé.

Fort de France

À l'aller, escale en Martinique, je n'arrivais pas à trouver la clé de ma valise pour satisfaire les Douanes. Après un quart d'heure à s'escrimer sur la serrure l'obligation disparut sur décision d'un grand Douanier :

« Monsieur, nous voyons, vous êtes un homme sérieux, c'est bon ».

Comment dit-on ?

C'était bien, dans le temps !

Les regrets, seulement un passage en Martinique.

J'ai tellement aimé Port-au-Prince,
La Plaine des Cayes et Haïti,
J'aimerais revoir Fort-de-France
Aller voir la Grande Vigie
Pour m'en souvenir à Antibes.

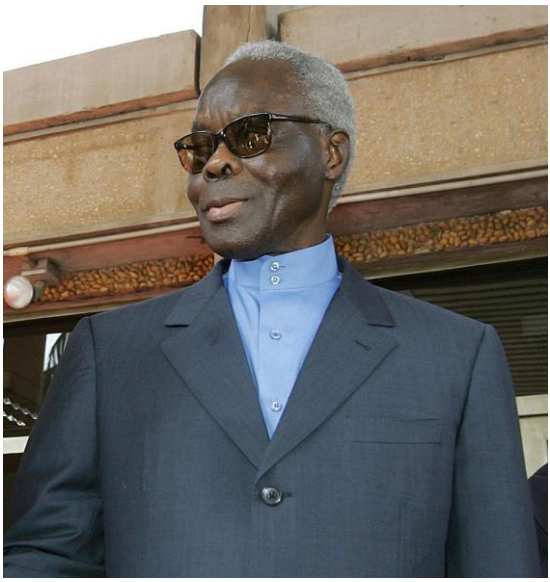
Quels beaux villages !

LE BENIN

C'était un nom tellement beau, Dahomey.

Rebaptisé le Bénin en 1975, pendant les Journées Techniques du CIEH à Ouaga. C'était le nom porté autrefois par le Royaume du Bénin, au Sud-Ouest du Nigeria, du XIIème siècle à 1897. Célèbre en Afrique, le Bénin, la culture, est appelé le Quartier Latin de l'Afrique.

La vie de Mathieu Kérékou est à l'opposé de tout ce que l'on sait des dirigeants politiques. Pourtant issu d'une ligne de pensée impitoyable, il n'a pas bâti son pouvoir, comme beaucoup, sur une montagne de victimes, bien au contraire. De formation militaire Mathieu Kérékou devient chef de l'État lors du coup d'état ***sans victime*** du 26 octobre 1972. Marxiste-léniniste il confie l'économie au secteur privé. Le premier en Afrique, il organise le multipartisme.



Mathieu Kérékou

Kérékou organise les élections libres. S'y présente. Battu aux élections présidentielles par Nicéphore Soglo il demande pardon au peuple de ne pas avoir réussi son développement***. Et attend sagement les élections suivantes***. Élu en 2001 il choisit un Premier Ministre libéral, respecte la séparation des pouvoirs, crée l'ADEMA, Alternative Démocratique en Afrique, assure la liberté de la presse.

Mathieu Kérékou ne modifie pas la Constitution.

Après 26 ans de pouvoir, en 2006, il se retire chez lui, respecté.

Tout ce qui précède est vrai. Cela ressemble à une légende. Vérifiez.

Avec des présidents de cette qualité, l'Afrique sera bien partie, il suffit d'attendre un peu. Nous pouvons commencer à énoncer les noms des bons Présidents et Premiers Ministres, Léopold Sedar Senghor, Mathieu Kérékou, Seyni Kountché, Ahmadou Ahidjo, Abdou Diouf, Albert Omar Bongo, Thomas Boni Yayi, Paul Biya, Philémon Yang, Hamid Algabid et ce n'est qu'un début résumé.

Il y a un commencement à tout. Des grands présidents respectent la République et la Démocratie. L'Afrique n'est pas si mal partie.

La Rrrruse, le lièvre et le singe

En Afrique l'intuition et l'observation font aussi partie de la culture. Il vaut donc mieux, si l'on vient de loin, ne jamais mentir, ni trop bien parler. La tradition et la palabre conduisent au consensus.

À Sophia, lors d'un déjeuner de l'OIEAU très interafricain, auquel assistait le responsable de l'eau du Bénin, nous parlons de la Rrrruse... Ted Turner voulait être Defender US de l'America Cup contre Lowell North mais « A tous les tests de Qi, North a eu plus de 160 alors que j'ai toujours eu du mal à atteindre 130. Je le battrai donc par la ***ruse*** ». L'hilarité déclenchée par cette histoire prouva que la Rrruse est Africaine, c'est le lièvre, le singe, l'hyène qui rit beaucoup.

Comment oublier notre table ronde avec des Africains de partout !

Robert, comme toujours

C'était une tradition, à chaque passage à New York je passais aux Nations Unies rencontrer Robert Dijon.

Pour sa dernière mission, il me donne rendez-vous à Cotonou pour le plan de l'Hydraulique Villageoise sur le projet qu'il pilotait. Pour la CEAO j'avais fait un gros rapport, en deux parties, « La politique à court, moyen et long terme de l'hydraulique villageoise dans les sept pays membres » et « Informatisation des données sur l'eau des pays membres ».

C'était le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Mali, la Mauritanie, le Niger et le Sénégal.

Ce fut avec Robert une sacrée mission passionnante, une leçon.

Ganvié

Le joyau touristique méconnu c'est le lac de Ganvié, près de Cotonou. Les gens vivent dans des maisons sur pilotis. Tout autour, l'eau.

C'est unique, il est facile de parler de Venise, mais à Venise on habite dans des palais, au pire des palazzi, pas dans des cases.

Ganvié a le droit d'être l'une des Merveilles du Monde.

Ganvié - Photo Benamour

J'adore Cotonou. À tout moment, dans cette ville, on sait où l'on est, en Afrique. Et à tout moment la culture est présente. Au Cameroun aussi, on sait tout le temps où l'on est, *les Afriques*.

Plasmodium…

L'hôtel de la Plage, magnifique, sur la plage, a une vue imprenable sur la mer. Hélas, la clim est tellement bruyante ! Le choix est entre dormir dans le bruit de la clim ou en silence avec les moustiques. J'ai ainsi ramené un méchant palu. Le temps d'incubation permet de faire la mission mais au retour le labo de Nice découvre le plasmodium falciparum, la fièvre quarte. Sans immunité, ça tue. Mon médecin habituel ne croyait pas au paludisme. Naturellement j'ai changé de médecin habituel, je lui avais pourtant dit trois fois « ***Docteur, j'ai le palu*** ! Cet ân…nimal a diagnostiqué la fièvre du légionnaire. Aucun rapport, cela risque de tuer, comme Coppi. Heureusement le toubib part en vacances. Une jeune Médecin Sans Frontières, retour de Djibouti, assure son intérim. Elle pâlit en me voyant. Et me sauve.

La bouillabaisse

Avec Robert, nous nous sommes donc donné rendez-vous à Cotonou. Nous avions travaillé plusieurs fois ensemble depuis trente ans. Marseillais, son exubérance le rendait immédiatement sympathique. À l'humour s'ajoutaient l'expérience et la compétence.

Sacré bonhomme. Comme dirait Gabin, c'était un Monsieur.

Dix ans plus tôt, je l'avais écouté en silence, admiratif, à Marseille, en dinant sur le Vieux Port. Robert avait conclu « Tu comprends, quand on a travaillé dans 45 pays, tout ça n'est pas bien sérieux ». J'avais dépassé 45 pays depuis quelque temps, il fallait juste le lui dire. Quand il m'a dit, lui, le bon Provençal : « Je connais un bistrot qui fait une bouillabaisse remarquable », je savais le moment venu.

Nous avons cherché et trouvé, ce bistrot, dans Cotonou, Robert avait de la mémoire, brusquement « c'est là ». Le samedi soir, nous nous installons, j'attends le moment opportun, Robert me déclare

« Tu comprends, quand on a travaillé dans 90 pays, tout ça n'est pas bien sérieux ».

Patatras ! évidemment je ne lui ai rien dit.

À Cotonou, le même soir Robert a reçu un coup de téléphone de France mais il était absent, il a rappelé, c'était sans importance mais il était très secoué, pâle, il avait craint une mauvaise nouvelle.

Pour le remonter, je l'ai trainé vers le bar, nous avons bu un whisky.

Robert m'a dit « Ma famille me manque, ils ont tous disparu »

Deux ans plus tard il m'appelle d'Allauch, chez lui, près de Marseille, pour prendre des nouvelles, je n'y tiens pas :

« Robert, j'ai raconté dans le monde entier que le jour où j'allais te dire que j'avais travaillé dans 45 pays tu m'as annoncé que tu avais travaillé dans 90 pays. A tout le monde sauf à toi ».

« Ahhhh ! mais non, ce n'est plus 90, c'est 110 ou 115, mais ce n'est pas important. Ce sont les premiers qui comptent ! »

Bénin, mon village
Quel beau rêve, retourner au Bénin !

Un pays passionnant !

Le Marché à Cotonou

Baobabs du Sénégal

Photo André Benamour

Ce qui est bien, avec André, c'est de pouvoir lui demander
Tu as des baobabs du Nord Sénégal ??

LE SENEGAL

Un beau pays paisible plein d'amis, tout est enjolivé, même la vérité. Bizarre, aller un peu partout sans rester plus de quelques semaines.

À Dakar

À Dakar, avec Dom nous avons été si souvent, et chaque fois nous sommes revenus avec des souvenirs ineffaçables. Nous avons même commandé un second plat de rougets après le repas. Le Centre Culturel Français, à deux pas, offre des soles de 40 cm, pour une personne.

Au Centre Culturel Français, près de l'hôtel Danois de Dakar

À Dakar, en 2010, le dernier projet n'avançait pas, fortement informatisé des calculs compliqués à écrire sur place. La solution, pas la meilleure, inévitable, s'installer. Point de chute, le quartier des Pères Maristes, à Hann. De là, je pouvais aller dans tous le Sénégal, à Kaolack ou Saint – Louis ou… bref, partout.

L'appartement était immense, le loyer insignifiant. En face, la grande place du couvent des Bonnes Sœurs. Au- dessus de grands oiseaux roux, des milans, jouent à glisser les ailes sous le vent. Ils sont très

familiers, je dépose à la fenêtre les bouts de viande détachés des filets. Ils passent, immenses, terrifiant mes hôtes.

En face, deux vautours dotés d'une marmaille avide, des pigeons et des milans.

En bas de l'immeuble, une épicerie, pour presque tout, le reste est à la station d'essence. Un mur de tissu séparait ce que l'on appellerait la chambre, 3 m2. C'était la grande sympathie avec les épiciers.

Après quelque temps l'épicier m'annonce la grande nouvelle.

« Je vais t'apprendre le Wolof. Pour commencer, Bonjour se dit « Salam aleikoum ». Je réponds « Aleikoum Salaam. Mais… « Ce n'est pas du wolof !» Quoique…

Tous les jours, à heure régulière, le camion apporte le pain à la boulangerie. Nous avons à toute heure du bon pain qui sort du four, le même pain qu'à Paris, Bordeaux ou Antibes.

Pour une attestation de domicile, le Chef de quartier, un vieil imam charmant, me reçoit dans son salon si j'étais de la famille. Enchanté, je dis au gestionnaire de l'immeuble : « J'ai vu le Chef de quartier, un imam adorable » ... « C'est mon père ». La vie est simple à Dakar.

Le bonheur de vivre au Sénégal. Mais sans oublier la condition humaine : le travail. Comment faire autrement, si l'on est pauvre ?

Les pickpockets et le billet de 500 CFA

Partant pour le terrain, il fallait prendre deux millions de cfa pour nourrir les militaires d'Agadez. Or, Place de l'Indépendance, entre l'hôtel et la banque il y avait 500 mètres. Donc les pickpockets.

À la banque, je répartis l'argent, deux millions, de CFA dans chaque poche. Par prudence, un billet de 500f est visible dans ma poche de chemise. Les pickpockets ont attaqué à deux avec les mains pleines de cirage noir, ils tirent mon pantalon vers le bas, je tiens donc mes deux mains sur les poches. Ils retirent délicatement le billet de la poche.

Nous sommes tous contents, ils ont 500 f, moi les sous du chantier.

Pierre Curetti habit à côté. Quand je lui ai raconté l'histoire, il jubilait. Inspiré, quand les pickpockets s'en sont pris à lui, s menaçants, il a poussé un grand cri

« Je vais vous niquer tout crus ».

Ils ont fui.

Cheikh Amidou Kane

Cheikh Amidou Kane, un vieil ami avec qui nous partagions le bureau du Projet PSE, est un homme discret, chaleureux et joyeux.

Et très compétent.

Un beau matin, au Ministère, il annonce : « Je me suis marié, hier ».

Cheikh, géologue hors pair, enseigne à la Fac de Thiès.

Il a bourlingué, il a passé des années au Zaïre à faire des forages pour l'Unicef, il a beaucoup travaillé avec eux.

Cheikh m'a reçu somptueusement dans sa famille, j'en faisais partie, simplement, je l'ai compris. C'est comme chez nous.

Cheik m'a fait connaître l'extraordinaire gigot cuit face à la flamme.

Cheikh, mon ami, un jour tu liras ces lignes.

Elles te rappelleront notre jeunesse et notre amitié si belle.

Chez Cheikh Amidou Kane

La cuiller

L'hospitalité Sénégalaise ! Une carte mémoire, brusquement, est indispensable à mes ouailles. C'est la fin de la matinée, tout le monde travaille selon les besoins, pas les horaires, je pars pour la boutique d'informatique proche. Elle est ouverte mais je ne vois personne.

Connaissant un peu les lieux je vais au fond. Ils sont tous là, autour d'un thiéboudienne bien sympathique.

« Avez-vous de la mémoire DDR3 ou 4 en 8GO ? »

« Bien sûr, on va vous donner ça tout à l'heure. En attendant, prenez donc une cuiller ». Avec la cuiller je m'installe sur un tabouret autour du plat. C'est fréquent au Sénégal. Les gens sont naturellement hospitaliers. Ils vous invitent à déjeuner sans façon.

Le propriétaire de l'hôtel des Danois, le Ganalé, grand pêcheur, nous invite à participer à ses pêches miraculeuses.

Je prends l'ascenseur avec le voisin du dessus qui ramène un grand plat recouvert et qui sent bon.

« Yves, tu viens manger avec nous ? »

Pas besoin de restaurant pour découvrir le Thiéboudiène, la merveille !

Les projets

Nous avons travaillé à plusieurs reprises au Sénégal, de 1979 à 2016.

Bases de données puis modèle à plusieurs reprises. Pour les Industries Chimiques de Sénégal, sur projet FED. Puis le PSE, Projet Sectoriel Eau, de 1995 à 2005. Ensuite ce projet a été transformé en PAGIRE suivant les lignes directrices de la GIRE, de 2010 à 2012, gestion et planification. Nous avons affiné le calcul du ruissellement utile à l'agriculture. Nous avons détaillé la planification en 2015 sur le Bas-Ferlo puis donné un coup de main à Idev pour le Littoral Nord avec Watermodel.

Au total, de 1979 à 2016, cela représente 37 années passées sur le système aquifère de la totalité du Sénégal, avec un développement technique continu, passant des aquifères à la GIRE ET la Planification, en eau douce - eau salée, reprise évaporatoire, non saturé, météo journalière, variations de Climat.

Le Directeur m'appelle Doyen.

Le Troisième jeudi de Novembre

Avec Jean Le Priol nous avons démarré la mission *Bases de données* au Niger, puis les autres pays, la Mauritanie, le Mali, le Sénégal.

La question du CIEH était claire :

Pourquoi les bases de données sont-elles vides et mal remplies ?

À Dakar le troisième jeudi de novembre, Place de l'Indépendance.

Au Cintra les pichets d'un litre de Beaujolais Nouveau nous attendent.

Après plusieurs pays, beaucoup de réflexion, il n'y avait pas le choix. Les questionnaires étaient mal rédigés par le BRGM.

L'exemple frappant était celui du débit des forages avec les rubriques

- Débit **d'exploitation** : impossible de s'engager avant exploitation.
- Débit **garanti** : qui peut garantir le débit ? Pour quelle durée ?
- Débit **maximum** : cela dépend du forage et de la pompe.
- Débit **conseillé** : ?

Il n'y avait donc aucune valeur de débit dans la base des forages.

C'était si simple de demander **le débit d'essai**. Nous avons donc changé les questionnaires. Bien sûr il y a eu une protestation sournoise. Jérôme Monod m'a montré la lettre, l'a classée. Sans un mot.

Le Fed 1979-1981

Rien de tel que parler italien avec un Délégué de la CEE ou du FED pour se comprendre vite.

L'italien est une langue pleine de nuances.

L'anglais est, en comparaison, chirurgical, le français parfait pour la diplomatie, l'espagnol parfait et l'allemand complexe et peu connu.

Les ICS, Industries Chimiques du Sénégal, sur le Littoral Nord près de Dakar, voyant leurs besoins en eau croître ont lancé l'étude des nappes et des forages sur financement FED.

Au début centré sur les ICS, le modèle s'est rapidement étendu au tiers du pays entier. Le géologue détaché par un concurrent ne voulait pas forcément compliquer notre tâche en étendant la zone d'étude. Mais pour nous c'était la bonne option pour plusieurs raisons

D'abord le modèle est devenu incontournable au Sénégal.

En remontant largement vers le Fleuve et en descendant vers Kaolack l'alimentation du système était plus solide. NewSam était en Quadtree, avec des mailles divisées en quatre et redivisées, c'était facile. L'extension a donné au modèle une excellente représentation de la réalité.

Enfin la qualité du travail a facilité la signature des contrats du Mbam avec le Cameroun, car le pays était actionnaire des ICS. Juste avant la signature du Mbam le Secrétaire d'Etat aux Finances est parti à Dakar pour le Conseil d'Administration des ICS et, au retour, a signé puis nous a invités pour un gueuleton mémorable. Le client qui invite !

Le financement fut assuré par la Coopération Scandinave et la Banque Mondiale. À l'origine les termes de référence se référaient à Modflow.

Les Danois constatent que Modflow ne traitait pas l'eau salée de l'Océan ni a fortiori l'eau sursalée du Maastrichtien profond. Modflow ne peut pas non plus traiter tout le Sénégal en focalisant sur une zone.

Alors les Danois se sont rapprochés de la Banque Mondiale et de la Coopération Scandinave pour modifier le contrat. Nous avons donc signé de gré à gré, car Watermodel calculait l'eau salée sur un maillage Quadtree.

Nous avons amélioré la modélisation avec Cowi en 1995-2002 avec le Projet Sectoriel Eau, le PSE, puis le PAGIRE.

Première étape : le système d'information géographique sur 8 couches. La couche de la géographie était numérotée -1.

Sept niveaux aquifères sont représentés, de zéro à six.

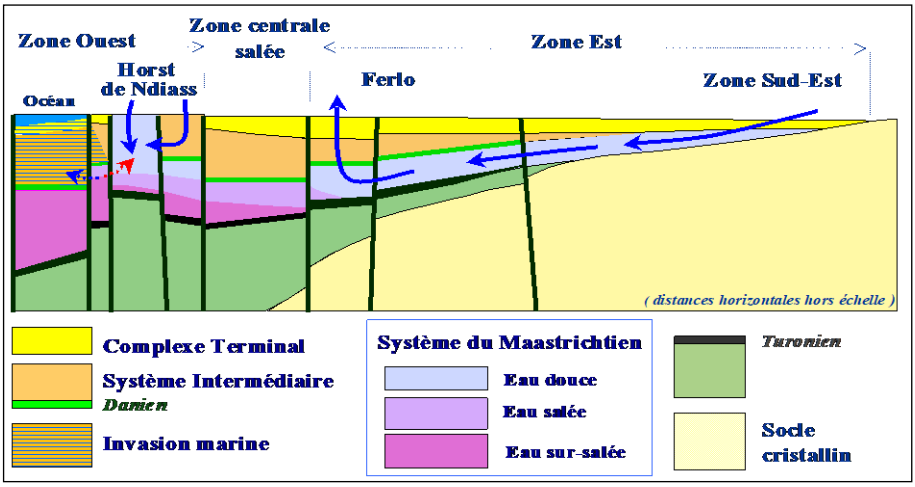


Schéma des flux du Maastrichtien

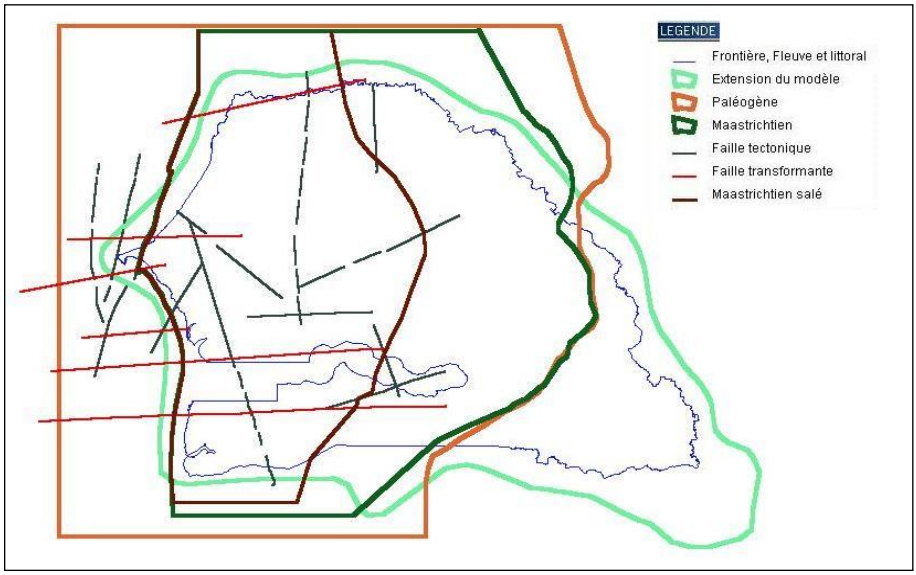
Référence Cowi

Le sol et l'Océan de la couche 0 porte les rivières, le Fleuve, la végétation et l'agriculture. Le Complexe Terminal avec le Continental Terminal en 1, puis le Paléogène en 2 servent d'interface. Le Maestrichtien composé de trois couches, le Maastrichtien Supérieur et le Maastrichtien Moyen, 3 et 4, puis en 5 le Maastrichtien Sursalé.

Avec une teneur en sel de 110 g/l. Enfin le Socle affleure au Sud-Est.

Les 7334 forages sont réunis dans une base de 92 variables et paramètres avec un taux de remplissage de 100% pour les éléments principaux et 70% globalement grâce à l'expérience du SGPRE.

Mamadou Sarr savait les caractéristiques de tous les forages sans hésiter. C'était l'expérience.



Les Aquifères du Système Sénégal

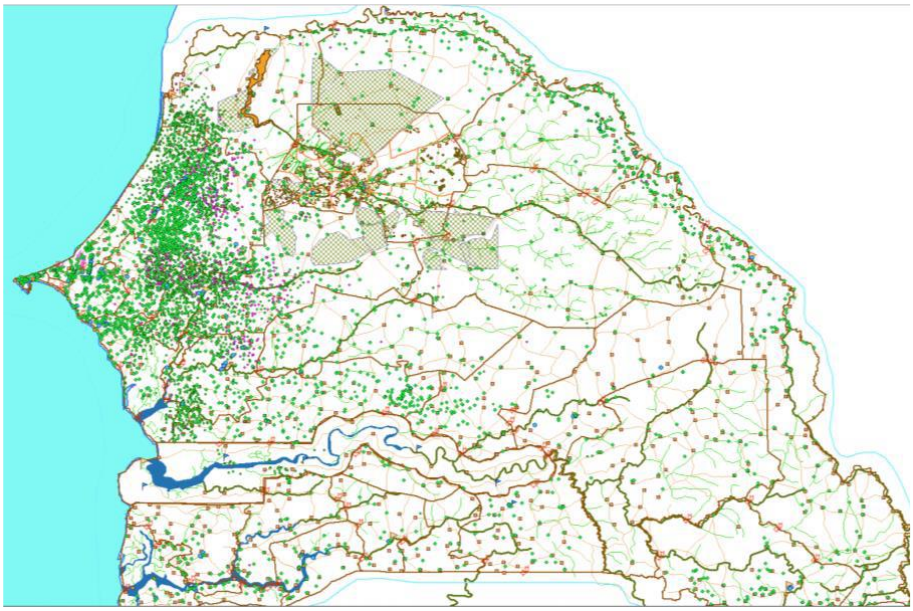
Cette performance datait des années 70 et avait été testée par Cowi sur Bonny Island en 1992.

Le travail fut repris en 1995.

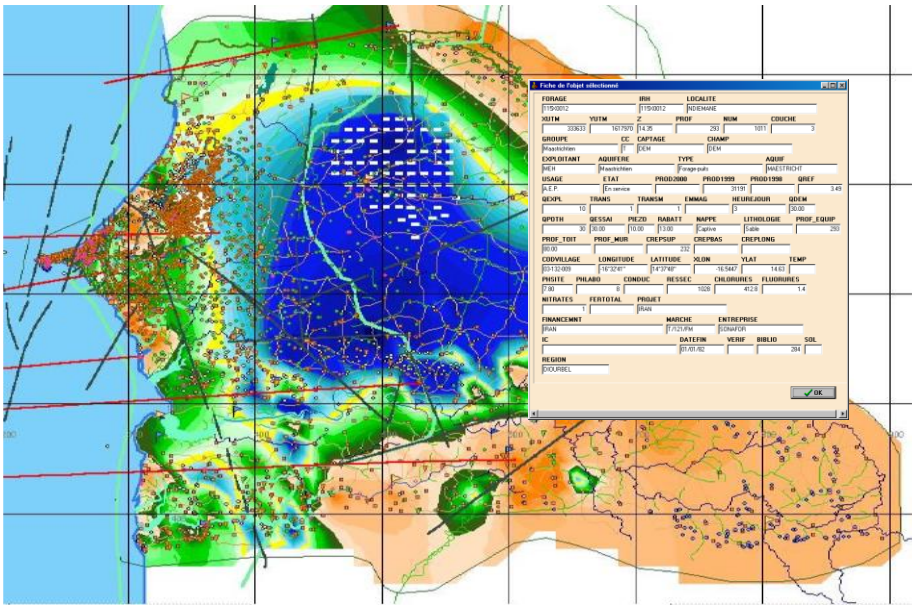
Le modèle avait pour but de couvrir tout le pays avec des focalisations. L'ensemble était structuré grâce aux limites physiques : À l'Ouest l'Atlantique, au Nord et à l'Est le Fleuve, au Sud la Casamance.

Le Projet a expliqué la grande dépression piézométrique du Paléocène et du Maastrichtien par la reprise évaporatoire. La reprise évaporatoire est un mécanisme affectant les aquifères superficiels lorsque l'évapotranspiration n'est satisfaite, puis la dépression se propage en profondeur.

Les quatre planches qui suivent montrent le SIG avec les fiches des forages, obtenues par un simple clic.

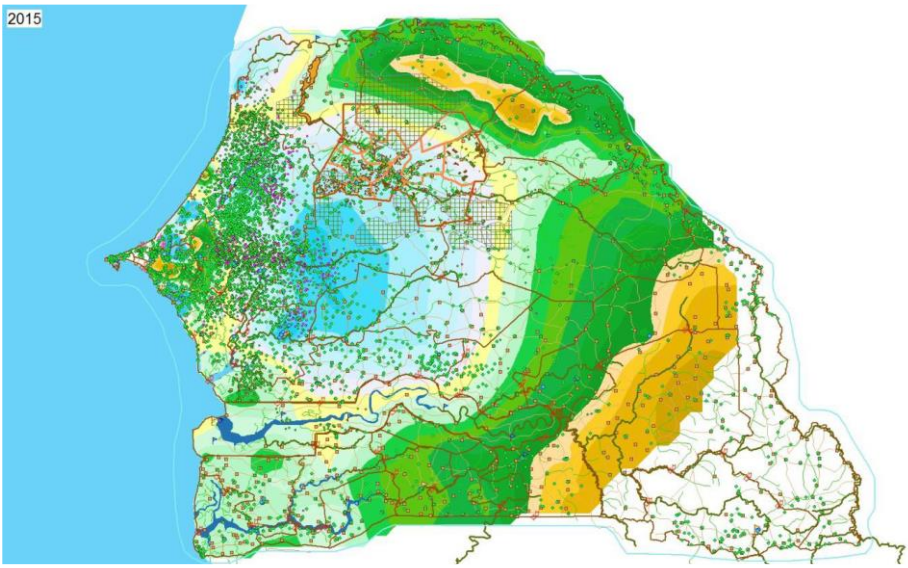


Le SIG du modèle 2000 du Sénégal - 200.000km² -



Piézo 2010 du CT.

Reprise évaporatoire sur l'aquifère de surface.

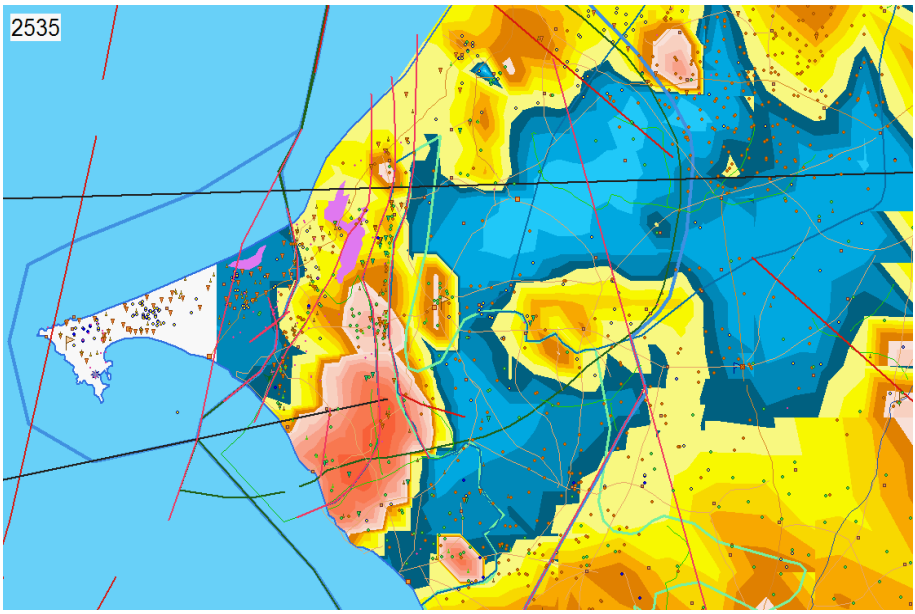


Le Maastrichtien Sup en 2015

En bleu l'effet de la reprise évaporatoire

Watermodel

La simulation se cala sur les concentrations en sel de l'Océan à plus de 38 g/l et au Maestrichtien profond sursalé à 110 g/l. Comme les mécanismes sont lents, la simulation porta sur 500 ans.



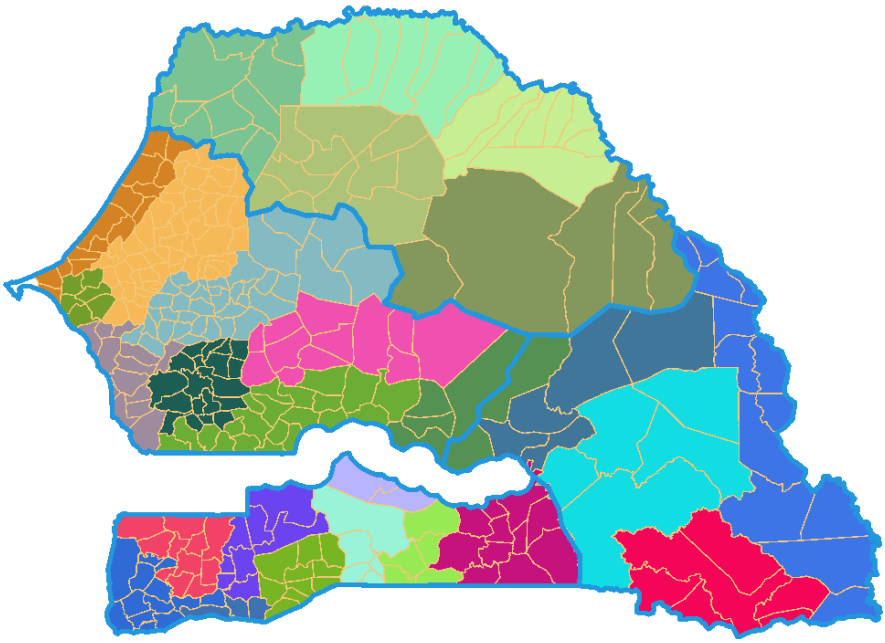
Scénario 5 siècles de la salure au rythme 2000

Le PAGIRE et les UGP

Ensuite, l'équipe a détaillé le projet dans la GIRE, projet PAGIRE,

Ce projet de 2010 réalisé par la même équipe plus Idev a eu pour but la préparation le Plan des Eaux prévu dès le PSE du Sénégal.

Ce fut fait selon les méthodes de la **GIRE**, la gestion intégrée des ressources en eau dont nous avons jeté les bases en 1971 dans le travail fait pour la DGRST puis pour la CEE en s'appuyant sur les Agences de Bassin, les Agences de l'Eau.



PAGIRE : Les UGP du Sénégal

Dans le modèle, sur l'ensemble du Sénégal, coulent les fleuves, les rivières, les ruisseaux, les lacs et les plans d'eau, connectés aux nappes profondes. À partir d'estimation de croissance des besoins en eau de l'agriculture, de l'AEP pastorale et de l'AEP urbaine a été calculé le bilan alimentaire et les besoins d'aménagement. Les scenarios de développement ont été complétés par les scénarios climatiques.

La méthode a consisté à diviser le territoire en UGP, Unités de Gestion et de Planification. Les éléments rassemblés sont

- Une météo journalière de 1909 à 2015, sur les 14 stations synoptiques et 13 stations pluviométriques sur le territoire national.

- Un ensemble de cartes, de 30 types différents, pour gérer et planifier

- Les bases de données relatives aux ouvrages (base forages, corrigée à l'échelle nationale), aux prélèvements (eau potable, élevage et agriculture), et à l'hydrologie de 1910 à 2010.

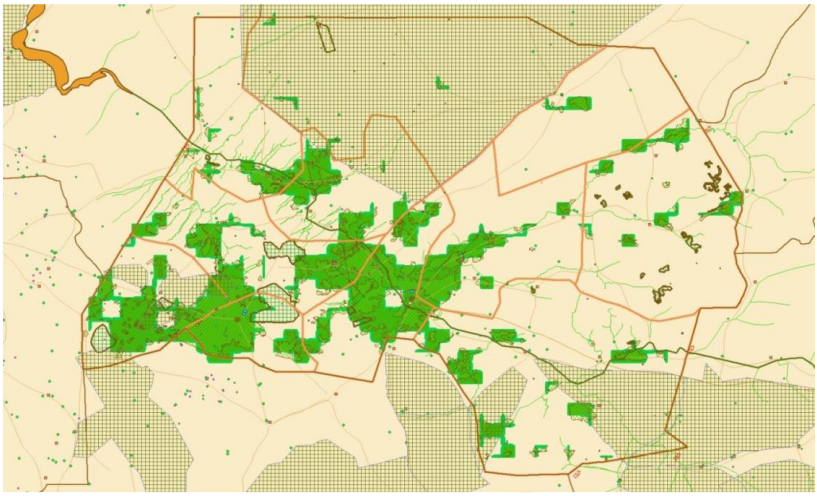
- Une évolution de l'outil de calcul, permettant d'établir désormais le bilan des ressources en eau et des usages à l'échelle de chaque commune et de l'intégrer au niveau de la sous-UGP.

Dommage, un conseiller a oublié de renouveler, gratuitement, la licence, limitée dans le temps car non protégée pour faciliter son emploi au Ministère, mais pas ailleurs. Par chance cela s'est bloqué à l'échéance, n'importe qui d'autre que la DGPRE aurait pu l'utiliser. D'ailleurs le n'importe qui a été éconduit.

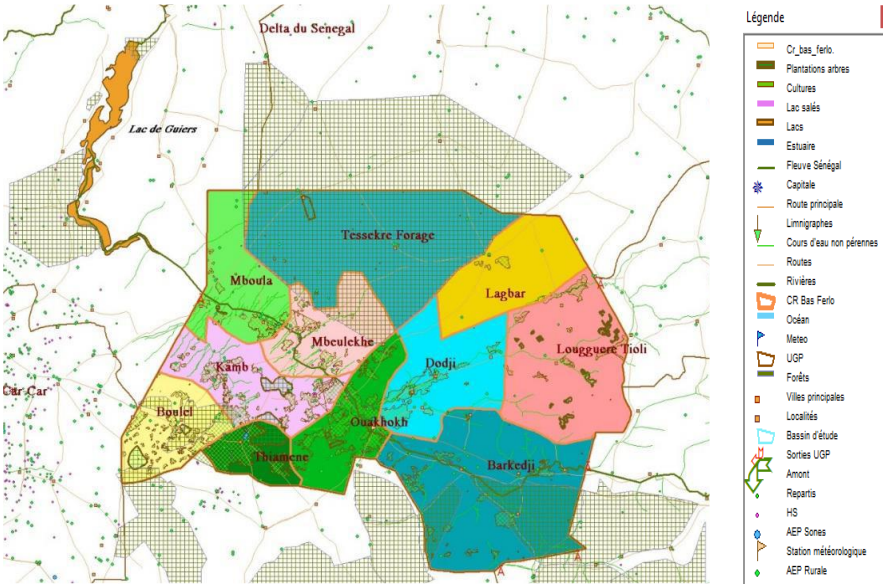
Le Bas Ferlo

Le Bas Ferlo fut une suite régionale du grand modèle du PAGIRE.

Ce fut l'occasion d'examiner le ruissellement pour estimer comment satisfaire les besoins. L'analyse du système hydraulique du Bas Ferlo a montré la nécessité de prendre en compte à la fois la totalité du territoire du Sénégal en même temps que les singularités locales. Les modélisations ont été réalisées depuis 1980 à l'aide de Watermodel. Il permet de travailler finement à l'échelle d'une sous-UGP, d'une zone de culture ou d'une vallée, tout en prenant en compte les interactions avec leur environnement distant en amont et en aval. L'accent a été mis sur la puissance du système souterrain, régulateur de l'hydraulique intégrée. Le modèle ainsi réalisé est dénommé 'Bas Ferlo 2016'.



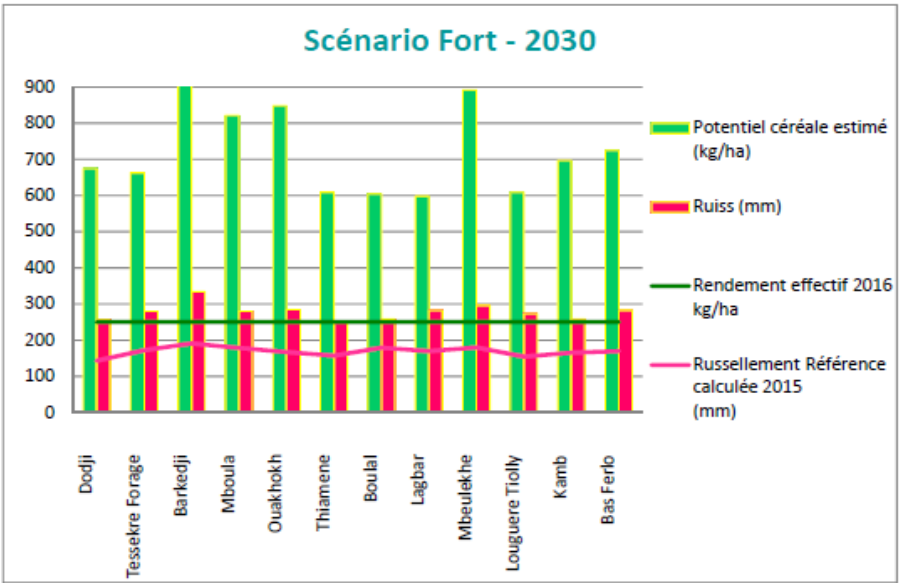
Cultures pluviales dans le SIG Watermodel



Le Bas Ferlo et les sous-UGP

L'incidence du réchauffement climatique de 2° est une baisse de la pluviosité et la hausse de la température et de l'évaporation potentielle.

Le travail a comparé les apports des pluies dans trois scénarios, Faible, Moyen et Fort, aux différents usages : eau potable, cultures pluviales et irriguées, industrie-artisanat transferts.



Le schéma d'aménagement fut complété par l'étude d'un transfert massif d'eau depuis le Fleuve Sénégal vers l'amont du Ferlo

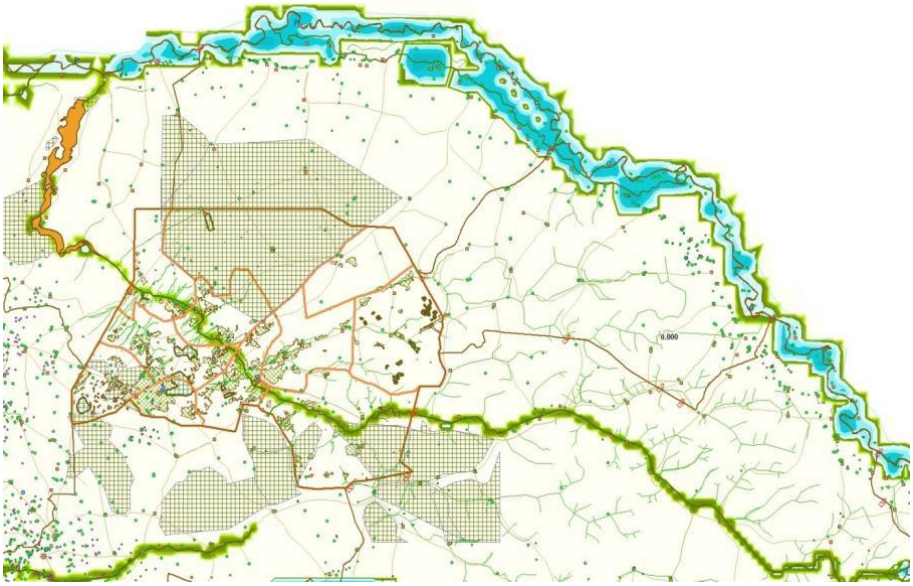


Schéma du transfert Sénégal -Ferlo

Wade

Le Sénégal a une longue tradition démocratique. Le premier député d'opposition Africain fut Farah Ndiaye, un Monsieur dirait Audiard avec la voix de Gabin.

Lors de son élection de 2000, Abdoulaye Wade, du PDS, Parti Démocratique Sénégalais, succède aux vieux sages socialistes qu'ont été durant 40 ans Léopold Sédar Senghor et Abdou Diouf.

Wade a déjà été ministre de 1991 à 1997.

Il fut 7 fois candidat à la présidence. Patience et longueur de temps…

Wade a été au début un bon président, créant des écoles, des dispensaires, proche de son peuple avec son parti, le PDS. Mais le taux d'achèvement effectif a vite plafonné à 60%. La richesse de la moitié des Sénégalais reste faible. Progressivement Wade élargit son carnet d'adresses, se tournant d'abord vers l'Amérique et Bush. Puis la Chine. On a parlé de Chinafrique.

Wade a échoué dans sa tentative de pacifier la Casamance.

Né en 1926, il a plus de 80 ans en 2011 pour sa dernière candidature. La corruption s'est développée. Wade s'approprie des villas selon son bon plaisir. Son fils Karim, ministre d'état de la Coopération et des Transports détourne les fonds et finira en prison, après avoir doté Dakar de palmiers rapidement chauves censés représenter le cadeau Saoudien. Le budget explose, la répression s'attaque aux critiques.

Partout l'armée organise des barrages. Elle brûle des pneus la nuit. Elle arrête les rares passants. Les policiers, insuffisamment approvisionnés en grenades lacrymogènes sont obligés de renvoyer les pierres reçues, amusant les manifestants, moqueurs.

Le spectacle est permanent.

Une nuit, le taxi qui me ramène après diner montre sa connaissance de la ville en évitant tous les points de contrôle. A chaque coin de rue nous évitons les militaires brûlant des pneus, à trente mètres.

À aucun moment les gens ne m'ont manifesté la moindre hostilité.

Macki Sall a été élu avec 65.8%, populaire pour chasser Wade.

Sa première action, hélas, fut de saisir le parc automobile de Wade, puis il gracie Karim Wade qui émigre au Qatar.

Devenu depuis Président de l'Union Africaine, il a semblé oublier passagèrement le glorieux passé de son pays, mais s'est ressaisi.

Car l'Afrique est éternelle.

Les Caprices d'un Fleuve

Le Sénégal a de tout temps été dans le cœur des Français même si certains se sont très mal conduits.

Les Caprices d'un Fleuve, le film de Giraudeau, montre combien l'humanité est lente à se civiliser, mais elle le fait.

Sur une île de caravaniers Louis XIV établit en 1659 en hommage à son ancêtre Louis qui fut tout sauf un saint la ville de Saint-Louis du Sénégal, capitale de l'Afrique occidentale Française jusqu'en 1902.

Regardez le film de Bernard Giraudeau, les Caprices d'un Fleuve, situé avant et après la Révolution de 1789, vous verrez des soldats Sénégalais en uniforme chamarré de l'armée française de cette époque, vous verrez un Officier Sénégalais de la Marine Royale, il connaît mieux que personne les bancs de sable du Fleuve.

Vous verrez aussi, ce n'est pas vraiment romancé, une tribu vêtue de cottes de mailles possédant des boucliers, des étendards, même une épée de 1292 ramenée du siège de Saint-Jean d'Acre.

C'était le passé du Sénégal, tendre et féroce.

L'histoire d'amour tragique de Jean-François de la Plaine, exilé gouverneur à Saint Louis pour avoir tué en duel un ami de Louis XVI, et Amélie, jeune esclave, racontée par leur fils.

Bernard Giraudeau, Richard Bohringer, France Zobda, Aissatou Sow, Thierry Frémont, Cathy Renoir et tous les merveilleux acteurs et chanteurs ont révélé la poésie du Sénégal, Fleuve et Pays, … de la musique et des chansons sur la musique de René-MarcBini.

Sama yoon…

Tous les Sénégalais auxquels j'ai montré le film ont dit

« Magnifique ».

Pourquoi parler de ce film ?

C'était un roman d'amour pour l'Afrique.

Le Sénégal est mon village !

Emerson

Le Rire !

Le rire est satanique, il est donc profondément humain
Baudelaire

Le rire efface les peines - Photo André Benamour

À ma naissance, il y a trèèèès longtemps, la France avait des colonies, souvent anciennes, datant de Louis XIV. C'est le moment de clarifier car un mot en entraine un autre et les phrases font apparaître des idées, jusqu'à présent, citoyen du monde n'existe pas. Citoyen veut dire nation et le nationalisme peut mener à la tyrannie.

Être citoyen, avoir une citoyenneté, c'est avoir des droits et des devoirs.

Le premier droit est le droit d'exister, libre, apprendre, savoir, avoir une opinion, l'exprimer librement, sans crainte, à l'Agora.

Le premier devoir est de protéger la liberté des autres sans chercher à imposer par la force pour convaincre.

Citoyen et *sujet* c'est très différent. Le citoyen est libre. Pas le sujet.

Le colonialisme a presque disparu, va pratiquement disparaître. Les pays libres ont compris et inscrit l'immuabilité des frontières dans le Droit International la Charte des Nations Unies. Quelques criminels tentent de l'oublier. Ils ont tort. Comme à l'OUA, les frontières sont immuables. Les Sudètes ont montré pourquoi.

Transformer un citoyen en sujet n'a plus d'avenir, seuls les empires totalitaires y recourent encore démontrant par l'exemple que c'est une erreur dramatique, un crime. Le mensonge, la peur, la violence font de ceux qui croient être libres les sujets d'un tyran. Les états totalitaires disparaitront car les tyrans montrent ce qu'ils sont, des assassins. L'évolution, lente, de l'humanité le prouve.

L'Iran a supprimé la police des mœurs, simulant sa libéralisation.

Parce que Steve Jobs a inventé la photo pour tous, les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité sont documentés. Les criminels perdent leur impunité légendaire.

Chez nous, les peuples colonisés ne devenaient pas citoyens français, ils étaient *sujets* français. Même Indigènes. Je l'ai été. Mais quand mon père montait sur les toits pour poser des antennes, parce que sa boutique avait été réquisitionnée par un collabo, qu'il avait une famille à nourrir, il y avait des livres à la maison. Et de la musique.

La liberté est vite revenue. La France s'est montrée grande.

Mon Grand-Père m'a dit, un jour où nous étions restés ensemble une grande journée pendant que la famille se promenait dans la montagne « J'ai eu une grande fortune, j'ai tout perdu, mais j'ai donné une bonne éducation à mes enfants ». Nous parlions souvent du passé, du futur, de tout, je l'aimais beaucoup. J'ai fait comme lui. Essayé….

TOM ET LE LAMIDO DE REY BOUBA

La Case de l'Oncle Tom

Mon premier livre de grand, offert par ma mère en 1944, pour la Libération, j'avais six ans, c'était « La case de l'Oncle Tom ». Tom vivait dans l'une des Afriques, en Amérique. L'Amérique du coton. Ce n'était pas pour lui le rêve américain. Pour Harriet Beecher Stowe la Case de l'oncle Tom dessinait en creux le rêve Américain. Pour tous. Le livre le plus vendu et le plus lu du XIXème siècle ne raconte pas la vie de Tom au Paradis. Quelle peine, à sept ans, la mort de Tom. Mourir en paix comme si c'était la guerre ?

Tom était esclave. Les descendants de Tom sont libres, ils ont étudié les livres, la musique, l'art, tout. Ils s'appellent Martin Luther King, Louis, Ella, Barak, Sydney Bechet. Abraham Lincoln aussi.

Ensuite ce furent des livres, Jules Verne, des contes africains, le Griot, le Lion, l'Hyène, le Serpent, le Lièvre. Et le Lamido de Rey Bouba. Rey Bouba est au Cameroun, pourtant, c'est un nom Peul.

Alors j'ai été à Rey Bouba. Nous avons même apporté, avec Michel, de l'eau à Rey Bouba. Que veux-tu Mon Cher, c'est ça l'Afrique !

En voyant pour la première fois la faille de Bandiagara, je la connaissais depuis toujours. L'Afrique est une amie de 80 ans.

L'exotisme m'a longtemps caché la réalité. Voyant l'Afrique de près, je découvre une chose simple : les gens en Afrique sont semblables au reste de l'humanité. À tout le reste. Leur énergie extraordinaire est la conséquence de leur pauvreté, on retrouve cette même force des faibles partout. La simple conclusion est l'incroyable force des humains quels qu'ils soient, en tous lieux. Les paysages sont différents mais les gens ont les mêmes qualités et commettent les mêmes erreurs. Chaque bout d'humanité a son histoire, ses paysages, ses difficultés, ses vérités, ses doutes, semble différente et ne l'est pas.

La preuve est en chaque Européen, Américain, Asiatique, Africain lorsqu'il est d'une couleur différente de celle de ses voisins.

Vers vingt ans nous nous sommes retrouvés, avec des étudiants Européens, pour une émission d'une radio américaine sur nos études. En attendant, il y avait un grand Noir avec une bonne tête, je m'approche, parle avec lui, lui demande de quelle université il vient.

« Oxford » et il rit « En ce moment je suis même premier ».

Il venait du Nigeria. Je le savais sans le formuler clairement.

What I can ne'er express,

Yet cannot all conceal.

Pourquoi avoir gardé un tel souvenir de John Théodore Moutomé ? Nos femmes riaient en nous regardant, dedans nous étions pareils. C'est pour cela que nous nous sommes reconnus.

La Triangulaire

Comment évoquer l'histoire de l'Afrique sans l'esclavage ?

Comment parler de l'esclavage sans la Triangulaire ? J'ai découvert ce terme terrible, Triangulaire, sans une parole d'explication, d'un simple geste de mon ami Martial Mboumba.

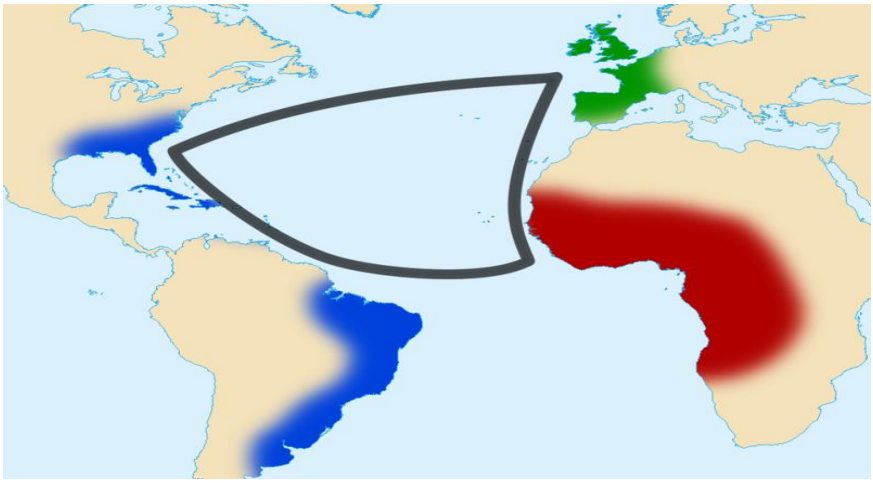


Photo Wikimedia

Le Code d'Hammourabi le mentionne, il y a presque soixante siècles.

En Afrique, la traite négrière, tradition Arabe, commença avant Louis XIV. Elle fut un commerce Européen quatre siècles avant l'abolition.

L'esclavagisme fut le fait quasi-exclusif d'Africains, d'Arabes, d'Européens, d'Arabes, même des Lançados, métis, fils de Portugais. Alors que les Signares, filles de Sérères et de Portugais, mariées avec des bourgeois blancs sauvaient souvent les captives de la traite.

L'esclavage et l'esclavagisme existent toujours.

Aujourd'hui ils font honte à ceux qui le pratiquent sans oser le dire.

Les Amériques ne furent pas la seule destination. Au début, les négriers Arabes emmenaient les Africains à travers le Sahara. Les Wolofs ont déserté le nord du Fleuve Sénégal pour ne pas être pris par les Maures, tout comme les Camerounais au Mbam. La Triangulaire a commencé en 1674 sous Louis XIV. Partis avec de la verroterie, des armes, des produits finis, les bateaux négriers continuaient avec des hommes et des femmes et revenaient avec du sucre, du rhum, du café, du cacao, des fruits, du coton. La traite négrière causait la perte de liberté et la mort de près de la moitié des captifs, pendant la traversée d'un captif sur six. Rio de Janeiro fut la première destination de la traite négrière, puis Liverpool, Bordeaux, la Rochelle, le Havre, Saint Malo furent aussi peu respectables.

Haïti, pays du Vaudou, est, qu'on le veuille ou non, un morceau de l'Afrique où les malheureux humains résignés prient leur Dieu qui leur envoie calamité sur calamité, maladies, tremblements de Terre, misère. En Haïti eut lieu la plus emblématique révolte d'esclaves de François-Dominic Toussaint Louverture, esclave affranchi, militaire français, abolitionniste, mort persécuté affreusement par Napoléon. Son lieutenant, Jean-Jacques Dessalines proclama l'indépendance de Haïti. Belle aventure. Toussaint Louverture a laissé sa trace.

Michel Ange a sculpté l'Esclave Noire en marbre blanc. C'est un symbole. Est-il triste, heureux, respectueux ?

L'esclavage a concerné des dizaines de millions de personnes.

La Trilatérale

Aucun rapport de la Triangulaire avec la Trilatérale de Henry Kissinger, dont le leitmotiv fut si bien énoncé par David Rockefeller et Zbigniew Brzezinski. :« La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers mondiaux est assurément préférable à l'autodétermination nationale des siècles passés ».

Cela valait la peine de citer ? Affreux, non ?

La Tricontinentale

Ni d'ailleurs avec la Tricontinentale fondée par Ben Barka, enlevé et assassiné avant sa création à la Havane en 1966. Pouvons-nous croire que la Tricontinentale et la Trilatérale s'appellent ainsi par hasard ?

Triangulaire, Triangulaire, Tricontinentale, bientôt Négritude sur les mêmes pages n'est pas un hasard.

Cela valait la peine, n'est-ce pas ?

La Négritude

Les touristes connaissent tous Joal Fadiouth, Joal et l'île Fadiouth. Pour la beauté et l'exotisme. Combien de fois ai-je répondu à un ami me disant être tombé amoureux d'un village et voulant lui offrir un forage « C'est Joal Fadiouth ? ». Senghor y est né.

Joal !
Je me rappelle.
Je me rappelle les Signares à l'ombre verte des vérandas
Les Signares aux yeux surréels comme un clair de lune sur la grève.

Je me rappelle les fastes du Couchant
Où Koumba N´Dofène voulait faire tailler son manteau royal…

…Je me rappelle, je me rappelle…
Ma tête rythmant
Quelle marche lasse le long des jours d´Europe où parfois
Apparaît un jazz orphelin qui sanglote, sanglote, sanglote..

Léopold Sedar Senghor, notre Académicien Universel, Aimé Césaire, notre poète libre, Fanon, le révolté, Kelley le Giant, ont avec le texte transformé les plaintes en poésies, célébré la négritude.

Le sanglot de l'homme blanc

« La commisération n'empêchera pas le pauvre de sourire ».
Richard Bohringer.

Ce n'est pas la compassion, mais l'action qui change le monde. Refuser les injustices. Respecter les Africains, les gens, leur reconnaître l'obligation de résoudre leurs problèmes par eux-mêmes.

À Dakar, à Yaoundé, à Niamey, à Maroua, à Libreville, à Brazza, à Cotonou, à Conakry, à Yagoua, à Saints Louis, rares étaient les gens que je voyais tous les jours, avec qui je vivais, qui gagnaient plus de 250 € par mois.

Que je vive bien mieux ne les dérangeait nullement, parler, manger ensemble, se regarder en face, suffisait.

En Afrique, nous nous sentons *mieux*. André me l'a fait découvrir, Michel, Jean-Michel, moi, d'autres, sentons cela.

Le racisme

Ce sujet nous aurait manqué.

La France n'est pas raciste. L'idée ressassée par des idiots est fausse.

Lion face à la bêtise humaine

Photo everytimesnews

Certains Français sont racistes. Toutes les femmes de Calais ne sont pas rousses. Certains Algériens sont racistes. Pas tous les Algériens.

Preuve ? A Laghouat, à Ghardaïa, les Autorités traditionnelles ont protégé les Juifs face aux sbires de pétain.

Preuve ? Jamel Latrèche m'accueille chez lui la semaine de son mariage.

Margouillat prouve par sa bêtise que les Algériens ne sont pas racistes. L'exemple de l'Algérie est très fort ce pays a des caractères forts.

En Tunisie le Président Bourguiba, au Maroc S.M. Hassan II confirment ce refus du racisme. J'adore le terme de *cousins* de mon ami Ali Djebaili pour parler de *nous ôtres, Méditerranéens.*

Les systèmes tyranniques favorisent le racisme.

Reconnaitre un raciste ? Un raciste de n'importe où considère que l'individu ne correspondant pas à ses critères n'a pas à ***exister***. Holodomor, Staline, Putin. Racisme radical aidé par les lâches.

Globaliser est la méthode pour attribuer à un groupe les reproches, inventés ou pas, que l'on fait à un seul. Globaliser est la base du racisme. Les communautaristes globalisent "La France" pour nommer leur rejet de la liberté, de la démocratie, de la République.

« Les Tchétchènes" est un excellent exemple de globalisation. Inventé par Putin. Il a fait sauter des immeubles à Moscou avec leurs habitants pour attribuer le crime aux Tchétchènes et raser Grozny. Les Tchétchènes ne sont pas nés pour être les esclaves des Russes. Dire « Les Tchétchènes » appelle dans le langage courant la répulsion même si l'on ne connaît **aucun** Tchétchène, sauf peut-être kadyrov. Il y a eu des Tchétchènes terroristes, c'est sûr, mais **Tous** les Tchétchènes ?

Soyons sérieux. Les Tchétchènes tirent leur nom du village, Chechen-Aul, où ils ont vaincu les Russes en 1732. Comme au Champ des Merles, la rancune, avec les siècles, est devenue racisme. L'auteur du livre démasquant la mascarade construite autour des Tchétchènes a été assassiné par le Kremlin. L'union soviétique, hier et aujourd'hui, est raciste. Gorbatchev ne l'était pas.

Je n'ai jamais souffert de racisme en France, en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique en Océanie. Pas avec nos instituteurs et nos professeurs. Des malfaisants m'ont dérobé la citoyenneté, la France me l'a rendue, elle les a emprisonnés, fusillés ou chassés.

Elle m'a même admis dans un corps d'État interdit par Vichy. Je l'ai découvert à 50 ans, par hasard. C'est dire si cela m'a préoccupé.

Assia Djebar a écrit *« La Femme sans sépulture »* racontant pendant la guerre d'Algérie l'histoire d'un femme arrêtée, torturée, violée, assassinée, abandonnée sans sépulture. La guerre, toutes les guerres, sont des horreurs. Ce qu'a écrit Assia Djebar a existé. Elle est ***ensuite*** entrée à l'Académie Française.

Léopold Sédar Senghor a été résistant. Il était universel. Universel, c'est considérer tous les humains pareils, égaux *avec* leurs différences.

Le mérite de la France n'est pas de ne jamais se tromper, c'est le reconnaître et corriger ses erreurs. Toujours.

Même, parfois très tard. Mais toujours.

Lisons « Belle Ile en mer Marie Galante »

Moi des souvenirs d'enfance
En France
Violence
Manque d'indulgence
Par les différences que j'ai
Café
Léger
Au lait mélangé
Séparé petit enfant

Des imbéciles français ont mal accueilli Laurent Voulzy petit enfant. Il était adorable pourtant. La France l'adore avec son ami de toujours, Alain Souchon. ***Alors*** ? Toutes les femmes de Calais ne sont pas rousses, même si la première que l'on voit est rousse.

À l'inverse, dans *certaines* régions du monde, notamment chez les Soviets, le *système* favorise le racisme. La fermeture de l'Agence Juive par putin et lavrov est un excellent exemple de stupidité, car tenter d'empêcher des gens de se déplacer quand leurs ancêtres n'ont cessé de le faire au long des siècles, cela rime à quoi ? À rien.

Lorsque le nombre de morts se compte en dizaines de millions, c'est que ce racisme concerne l'humanité entière.

Plus profond, le mépris de l'union soviétique face aux peuples et d'abord le sien est dramatique. Et triste. Car les Slaves sont artistes.

Le racisme est attaché à la tyrannie. Aux peuples d'apprendre le contrôle des puissants, sans propagande, sans prophètes.

Le racisme, c'est de la peur, de la petitesse, de la bêtise.

Alain, après avoir lu la note de Simone Weil sur la suppression des partis politiques, a comme toujours écrit en peu de mots la synthèse. Cette idée, supprimer les partis, était pensée pour le parti communiste de l'époque, l'intelligentsia, soviétique.

« *Je suis arrivé à cette idée, que nous n'avons de devoirs qu'envers les morts. Les vivants, s'ils se trompent ou non, c'est leur affaire, et qu'ils s'en tirent comme ils pourront.* »

Les vivants peuvent penser comme ils veulent s'ils ne portent pas tort aux autres. C'est vrai pour beaucoup des 57 pays où j'ai travaillé.

Quelques systèmes totalitaires, contre leurs peuples, favorisent le racisme.

Pas la République ni la Démocratie.

L'eau, la sécheresse, les gens

L'eau a été notre passeport, du nord au sud, de l'est à l'ouest où j'ai gagné ma vie en prenant plaisir à chaque minute. Je n'ai pas beaucoup vu ma famille. Au Togo peu après la naissance de Pierre.

Tout est démesuré en Afrique centrale.

Au Kenya, les averses sont torrentielles, 85 % du territoire est aride, la pluie démolit un petit barrage mal conçu en deux saisons.

Au Congo Brazza, les rivières en étiage dépassent la Seine en crue à Paris. Dans les plateaux gorgés d'eau, la nappe est profonde. À Brazza, vers les rapides, le Congo dépasse 2 km de large.

À l'éclosion les nuages de papillons centrafricains s'étendent sur des kilomètres. Le lac Tchad de 2000 ne ressemble plus au lac Tchad de 1950, la sécheresse est passée par là. Le littoral du lac a reculé par dizaines de kilomètres, la superficie, 25.000 km², est divisée par 10.

Alors l'émigration. Mais où ? Quand il n'y a plus de subsistance, les gens se déplacent, émigrent. Rien n'arrête un migrant.

Partout nous avons trouvé de l'eau souterraine, souvent peu profonde. Les ressources en eau et leur mise en valeur sont aussi variées que les hommes et les sols.

Au Ghana, les puits était déjà abandonnée en 1970, les forages profonds dans les schistes birrimiens ont montré la voie, montré la nécessité d'une maintenance réaliste.

Au Burkina Faso des centaines de petits barrages fournissaient une ressource importante, les forages sont autour pour filtrer l'eau.

Les Camerounais, les Burkinabè, ont compris toutes les techniques. Près des barrages collinaires destinés aux éleveurs, ils font des forages pour avoir de l'eau potable. Le Cameroun est un pays à part. Nous lui avons montré comment faire à coup sûr des forages positifs. Les Centrafricains, les Gabonais savent aussi comment faire cela.

Bien sûr, quand un pays charmeur rencontre un pays sensible au charme, c'est un grand amour. 700.000 Chinois ont demandé un visa pour s'installer au Cameroun. Ils ont bien raison, ce n'est pas une justification pour manger les margouillats, comme au Niger.

Niamey, Douala et Yaoundé sont désormais des capitales asiatiques. Au Nord Cameroun, le climat est sahélien, il ne pleut guère en dehors de la saison des pluies de juillet à septembre. Et les eaux de surfaces ne sont pas pérennes. Dans les Monts Mandaras, dans la Bénoué, au Nord, près du lac Tchad, nous avons réalisé les premiers forages

productifs en 1984, en introduisant méthodiquement des nouveautés. Des techniques modernes d'exploration, à pied, pas plus coûteuses mais plus fatigantes que se promener le long des routes.

Et, surtout, nous avons amené l'obligation de résultat.

L'obligation de résultat, cela veut dire que l'on n'est payé que si l'on trouve l'eau. En Centrafrique, nous avons établi un contrat pour cela, les forages positifs sont payés normalement, mais nous ne faisons pas de forage dont le diagnostic est défavorable sauf si nous tombons d'accord sur son utilité pour un village important. Dans ce cas, s'il est sec, une indemnité forfaitaire est versée.

Tout compte fait, nous avons réalisé le programme pour la moitié du coût des concurrents.

Le taux de réussite est un outil de gestion et de programmation.

À l'époque, il y avait seulement obligation de moyens. Conséquence dramatique, plus il y a de trous secs plus le consultant prolonge sa présence et ses honoraires, mois après mois.

Au Cameroun, en Centrafrique, au Gabon, en éliminant les faux semblants, nous avons ainsi fait passer le taux d'échec d'un sur deux à un sur dix. Cela veut dire beaucoup de choses. Un village qui croit en voyant arriver une sondeuse qu'il va avoir de l'eau est détruit si le forage est sec. En passant de 50% d'échec à 10%, les villages détruits sont cinq fois moins nombreux.

À l'époque, deux seules compagnies, Foraco Cameroun et Forafrique du Burkina, faisait comme nous.

En plus, nous étions, Forafrique et nous, bien honnêtes. Nous avons failli fusionner, mais, rencontrant des deux côtés des difficultés à ce moment, chacun a préféré ne pas surcharger l'autre d'une société fragile. Le repas où nous l'avons découvert fut homérique et joyeux !

Never Woke

À Edéa, les palmeraies inclinées descendent jusqu'à la mer. Le sable est basaltique est noir. L'oncle d'André, mon ami d'enfance, a ramené du Dahomey, de l'Afrique, de pays lointains des photos, des statues d'ébène, des objets de bronze. Les timbres-poste nous parlent de l'Afrique d'autrefois. Le petit bonhomme sur le cocotier est au Cameroun dans un bouquin du grand Suisse.

John Théodore Moutome en riait, concluant une prise de contact par

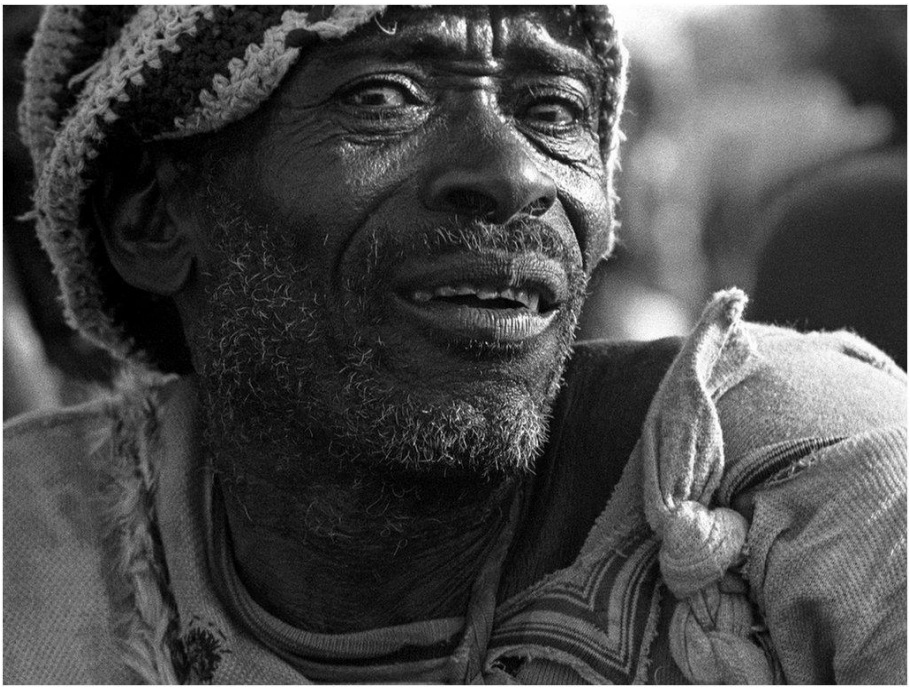
« Monsieur le Directeur, chez nous les Nègres, c'est le Bordel ! ».

Chaque fois, j'ai vu le visiteur pétrifié, ne sachant dire Oui ? Non ?

Autant en emporte le vent

Taratata ! Pour voir « Autant en emporte le Vent » en version originale, sans correction révisionniste woke, j'ai acheté le CD.

C'est un droit, acquis en travaillant dans plus de vingt pays d'Afrique sans compter les pays Africains hors d'Afrique.



Regardez l'œil de cet homme, il riait, il pense

Photo André Benamour

Toujours en musique

Il faut se mêler à l'aventure humaine, non parader devant le néant

William Aubé

Parler de l'Afrique c'est parler de la musique !

Les Champions, on nommait ainsi autrefois les Congolais, puis les Camerounais, Makossa et Manu Dibango, les Nigérians, Fela Kuti. Et puis il y a eu l'Ouest, Youssou Ndour...Grover Washington Jr.

La musique exportée dans les bateaux négriers est devenue le jazz, la samba, la bossa nova, Stan Getz, Joao Gilberto. …Gilberto Gil.

Quand on a entendu Manu Dibango à Yaoundé…

C'était dans l'immeuble des assurances.

On pouvait même casser la croûte, mais personne n'avait faim.

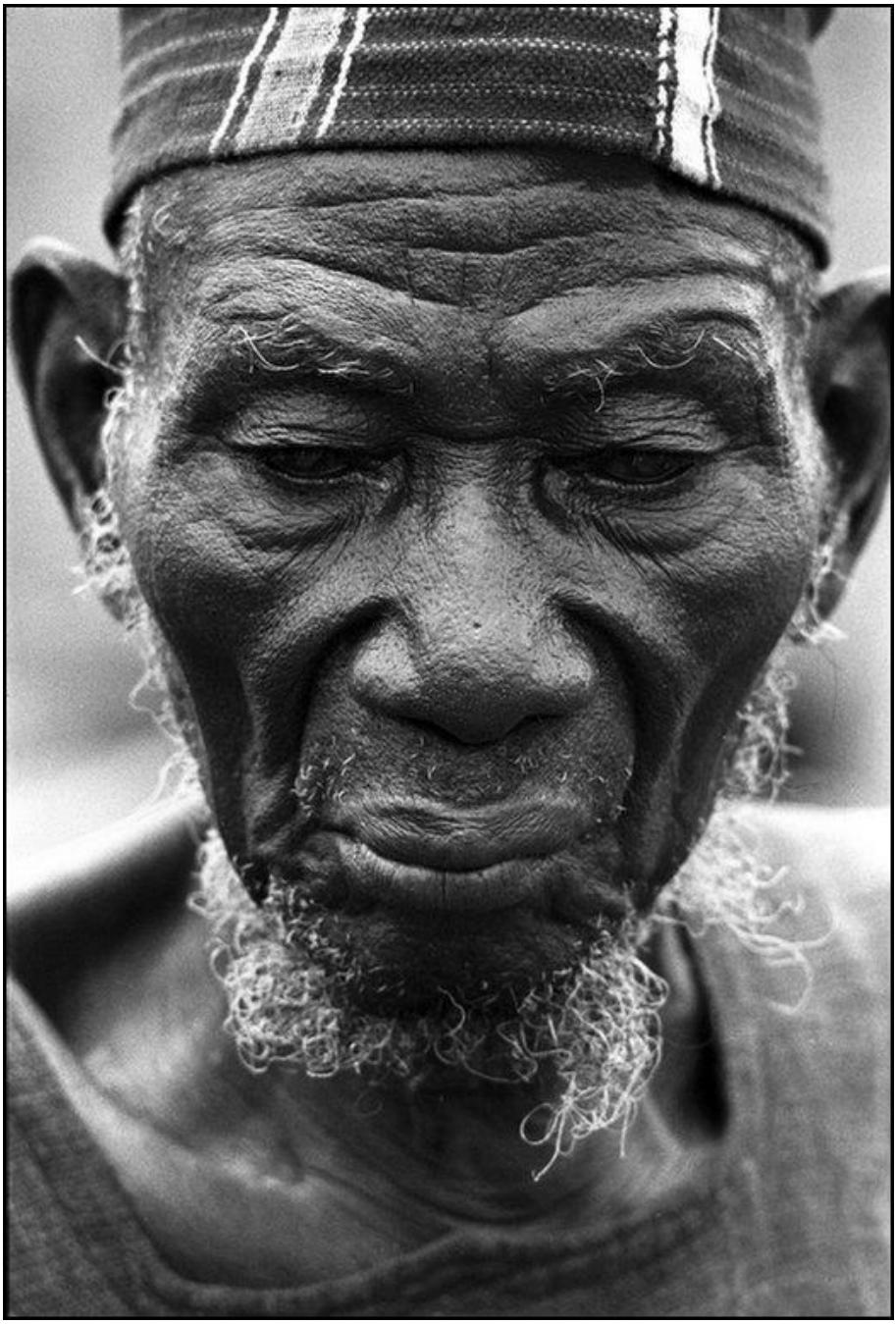
Nous étions venus avec Pierre, écouter Papa Groove.

C'était une fête, Manu s'amusait beaucoup. Nous aussi.

C'était un bonheur.

Manu Dibango

Makossa !



Leurs visages sont comme des sculptures

Richard Bohringer

Photo André Benamour

LES AFRIQUES

L'Afrique possède mille facettes. Les Afriques. Depuis 1972 je dis les Afriques, étant né dans une Afrique différente des autres.

Les ressources de l'Afrique, ses hommes, ses paysages, ses coutumes, sont infiniment variés. Au Kenya l'indépendance fut arrachée par les Mau-Mau, les terrifiants hommes léopards. Leur chef, Jomo Kenyatta était, sur les photos du président présentes partout dans l'administration, dans les hôtels, enchaîné entre deux militaires. Courage et fierté Kenyanes

La nature, la végétation et l'habitat diffèrent autant d'un pays à l'autre, au point de permettre de distinguer leur image, Bilma, Agadès, Tahoua, Dosso, Diffa, tous au Niger, ne se ressemblent pas plus que la Catalogne, le Tyrol ou le Danemark. Que dire des différences entre un Bamoun de l'Ouest du Cameroun ou un Béti du Sud, un Bambara du Mali ou un Soninké du Sénégal, un Baoulé de Côte d'Ivoire, un Bakongo de Brazza ou un Mossi du Burkina ? Les hommes sont différents et pareils.

Ce qui est vrai pour un pays ne peut être généralisé au Continent.

Ce diable de Depardon a sorti un bouquin génial de photos paru en poche pour 2€38 appelé Afrique(s), confirmant le titre de ce chapitre.

Travailler reste le meilleur moyen de voir un pays. Nous avons fait, avec une petite équipe, dans les Afriques, des milliers de forages pour des millions de villageois et de paysans. Tout en apprenant le métier aux ingénieurs et aux techniciens des pays. La vision de l'Afrique change à chaque voyage, à chaque pays.

Un paysage africain contient souvent des détails disant où il est. Une forêt de baobabs n'a pas la même allure au Nord Cameroun ou au Sénégal. Regardez les deux, vous verrez la différence. Une image permet d'identifier Chinguetti, Saint Louis, Gao, les Bellas, comme Londres, Moscou ou les Bretonnes bretonnantes. Une photo de Ganvié, au Bénin, est tellement caractéristique avec ses cases sur pilotis qu'elle n'a pas besoin de sous-titre.

Les Afriques changent très vite.

La vieille Afrique ne ressemble plus vraiment à celle d'aujourd'hui. France dit souvent que mon Afrique n'existe plus.

En cinquante ans seulement.

Quelle est la différence entre Paris et Dakar ?
À Dakar on parle le français

Ne cherchez pas, je suis le seul à avoir osé cette plaisanterie cruelle et trop vraie, qui fait rire après la surprise. Dans les bistrots de Dakar, de Bafoussam, de Yagoua, de Libreville, de Douala, de Brazzaville, de Bobo, de Libreville, de Cotonou, de Bangui, de … vous demandez le sel à votre voisin, vous entendez en retour le français oublié par nos députés, vous terminez le repas en devisant sur tout et sur rien.

À Dakar, on parle le français aussi bien que l'italien à Naples ou l'espagnol à Almeria. À Paris, on baragouine le bobo ou le caillera, reflet du milieu social, comme à Piccadilly autrefois Eliza Doolittle.

La langue est moins importante, direz-vous, que ce qu'on en fait.

En Algérie, le pataouète *exprimait* les choses inexprimables.

En Afrique, le griot, personnage incontournable un peu sorcier, souvent influent, bien sûr conteur, transmettait les traditions orales. Le Roman de Renard ou de Goupil à Margot, en Afrique, met en scène le Lion, la Hyène, le Lièvre, le Lamido. La morale de l'histoire toujours crédible est fataliste. Que deviendront ces traditions orales ?

Boubou Hama, Ahmadou Ampaté Ba, Wole Soyinka ont bien fait de les préserver dans des livres. Seront-elles encore vivaces dans cinquante ans ? Oui. Dans cent ans, dans mille ans ? Encore Oui.

Signe d'une culture secrète, les traditions varient d'un lieu à l'autre. Les codes hiérarchiques sont brouillés. À « ***Bonjour Grand Frère*** » de John Moutomé saluant Pierre Elobo, plus âgé, la réponse était « ***Bonjour Patron*** ». Albert Maïmo, directeur du Fonader nous a dit

« Nous allons rencontrer le sous-préfet, ne soyez pas surpris, il est de ma tribu, je ne dois pas le regarder dans les yeux ».

Nous sommes bien d'accord, il n'y a pas une Afrique, il y a des Afriques, toutes fascinantes, chacune différente.

C'est si simple de regarder chaque être humain.

Un ami pour la vie, je l'ai gagné en disant à un directeur de l'hydraulique : « Toi, tu sais où ils sont ». Simple technicien, il avait saisi les documents que nous cherchions, dix ou quinze ans avant. Les Africains pensent souvent que nous ne voyons d'eux qu'une face noire. Cet homme a compris que je l'avais regardé, pas seulement vu.

Bohringer l'a dit, « ***leurs visages sont comme des sculptures*** ».

Du Nord au Sud, la liberté ?

L'Afrique du Nord s'étend de l'Égypte à la Mauritanie.

L'Afrique du Nord se veut et se dit africaine. Bien que j'y sois né, elle n'est pas vraiment l'Afrique. L'Afrique du Nord a été envahie, par les Vandales, les Byzantins, les Romains, les Arabes. Malgré les excès du passé les penseurs, les humanistes, les médecins, les mathématiciens sont aussi nombreux que partout sur cette Terre.

Photo André Benamour

Sur les vieilles cartes était écrit « Ifrikiya pour une partie du Maghreb et du Machrek. Ifri était une divinité Berbère. Ifrikiya est devenu le Continent. Pourtant, comme l'a dit Si Hamed et comme je l'avais ressenti quelques années auparavant, les paysages, la température, les odeurs, du sol, des arbres, l'air du matin à Ouagadougou nous étaient familiers. Nous nous sommes sentis chez nous, sans nous concerter.

Les Pharaons étaient souvent Noirs.

L'Afrique Orientale, Arabe, autrefois Turque, maintenait en esclavage les populations locales, Berbères, Peuls ou Soninkés. Elle descendait vers le sud capturer des esclaves, à l'Ouest à l'Est, au Tchad, en

Centrafrique et au Cameroun. Miguel de Cervantes passa cinq ans, de 1575 à 1580, prisonnier, simple marchandise.

Les ancêtres connus du côté de mon père se sont installés à Alger au XVIIème siècle pour revendre ce que les pirates barbaresques avaient volé. Mes ancêtres lointains ont certainement habité l'Égypte, bâti les pyramides, comme esclaves, comme architectes, ou…

C'est l'occasion de dire combien il est bon de descendre d'esclaves car on sait sans que personne ne vous le dise la valeur de la liberté. Ces ancêtres-là étaient forts, endurants, dans leur corps comme dans leur tête et, leurs descendants libres comme peu d'autres.

Ce n'est pas la lignée royale qui fait les seigneurs, c'est le travail, le courage, la fierté. C'est la connaissance, les livres, l'art.

Le Sahara est plus qu'une barrière physique.

La bande aride et désertique, de la Mauritanie au Soudan, sépare le Nord, le Maghreb et le Machrek, de l'Afrique Noire, très diverse. Les Noirs, esclaves affranchis du Nord du Fleuve Sénégal, ont été récemment assassinés pour avoir réclamé le bénéfice de la loi agraire créée pour eux. Esclaves, ceux du sud du Sénégal, il y a longtemps qu'ils ne le sont plus.

La dictature des idéologies va jusqu'aux traditions les plus affreuses, évoquées dans « La Barre de Corail », de Pierre Gascar, introuvable aujourd'hui. S'il y a un autre mot avec dictature à ne pas oublier, c'est excision, appelée par certains Tunisiens la circoncision des filles. Dans l'Océan Indien, elle fait rage, et se prolonge par l'infibulation. La religion, l'islam, n'en est pas la cause mais ne l'interdit pas. Cette horreur vient du fond des âges.

Ce n'est pas anecdotique, plus d'un humain sur deux est une femme.

La lutte contre ce fléau est la mesure de la civilisation. Lorsqu'un chauffeur de taxi au Sénégal vous développe sans que vous ne lui ayez rien demandé la nouvelle loi voulue par son gouvernement contre cette pratique absurde, c'est que son pays progresse. Abdou Diouf a interdit cette coutume archaïque, barbare, merci Président, ce n'est pas encore acquis, il faut un début à tout, mais vous avez créé la loi. Pour cela votre nom sera longtemps connu et respecté.

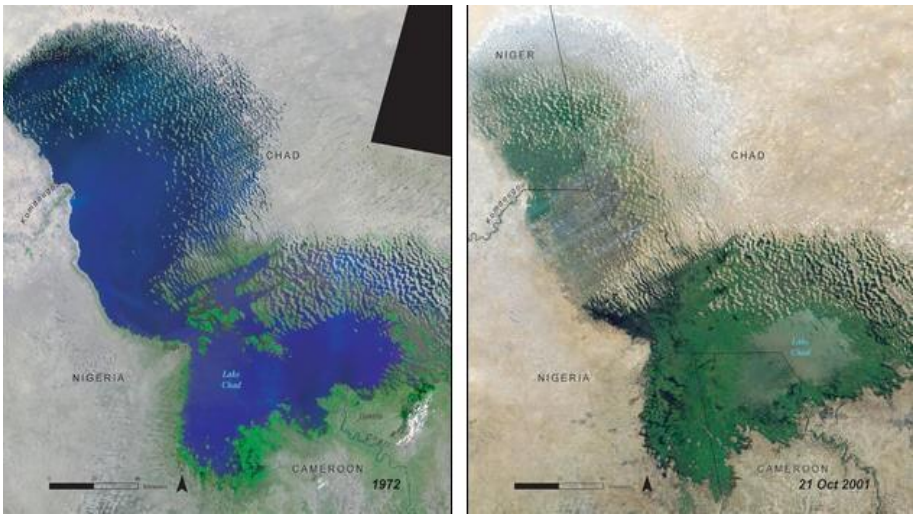
Certains traînent les pieds. En France, nous connaissons hélas les traditions du Mali, fier de son passé sans raison de l'être de son présent. L'absurde est que les femmes sont les grandes gardiennes de cette horreur prétendue religieuse. Les fausses religions créent en

Afrique de grands malheurs. L'absurde est de voir des « Partis » défendre la dictature des mœurs au nom de la liberté.

Le Niger est éberlué par la dégradation des sols subie depuis cinquante ans. C'était prévisible, il suffit de voir le bond qu'a fait la population. À ma naissance le Niger comptait deux millions d'habitants, le Mali quatre, l'homme était en équilibre avec la terre. Les cultures suffisaient à tous en travaillant dur. Aujourd'hui, vingt-quatre millions au Niger, 50 millions prévus pour 2050, comme le Mali. Sept enfants par femme conduisent au désastre, ce sera dur de nourrir tout le monde.

La famine est probable. Les sols brillent d'érosion.

Cela a été dit, le répéter est indispensable. Utile ?



Le Lac Tchad 1972 et 2007

Au sud, la végétation est luxuriante, du Congo au Malawi en passant par les pays des mille collines. Malgré le nombre des ethnies la majorité de cette bande séparant le Nord du Sud est surtout bantoue.

Issue probablement du Cameroun, sédentaire, agricole.

Samuel Sapock disait, pour expliquer son point de vue complexe, avec fierté et modestie ***« Je suis un Bantou ».*** Avec un peu de bonne volonté, penser comme un Bantou est à notre portée, car les Bantous sont des humains, ils pensent comme les autres humains.

Courte promenade à travers *les Afriques*.

Toutes différentes. Comme l'humanité.

Toutes semblables. Comme l'humanité.

Les migrants

Steve Jobs, vrai Américain dans la tradition américaine, né et élevé en Amérique par un Américain, Paul, et sa femme, Clara, d'origine Arménienne, était le fils abandonné d'un immigré Syrien aux US et d'une Américaine d'origine Suisse.

Steve Jobs a révolutionné le monde. Il oblige à réfléchir sur les migrants. Un immigré est une richesse s'il travaille, s'il invente.

Inutile de s'étendre sur le sujet. Quelques mots suffisent.

Les délinquants, les assassins des femmes, les trafiquants de drogue, les brûleurs de policiers connaissent la liberté, la multi-récidive, le sursis, tranquilles. Comme les migrants sont pauvres, le plus souvent, les délinquants sont souvent des migrants. Comme beaucoup de juges sont idéologues et que leurs ministres n'aiment pas la prison détruite par Taubira, ils libèrent. Soutenus par les juges des libertés. Naïfs.

Notre problème, bien avant l'immigration, est la justice injuste.

Je viens de dire à un ami dont les ancêtres sont Algériens que j'étais un travailleur immigré. Surpris d'abord, il a ri.

Les humains rient

Vous avez écouté Zao ? *Markelépa un deux…*C'est pourtant sérieux.

Voilà pourquoi je me plais tant en Afrique, même le drame fait rire. Et les Africains savent ne pas rire mal.

Martial Mboumba, directeur de la santé du Gabon, vient à Sophia Antipolis, mon bureau était très grand, avec une grande table. L'œil joyeux, pétillant, Martial me dit, après un coup d'œil circulaire,

« Bonjour, Patron !».

Il se moque de moi, il est fier de son ami.

Le sourire affectueux et la franche rigolade, « je vais te manger ! », en montrant de grandes dents, est une réponse pour mettre fin à l'agressivité inutile. Ce n'est pas inventé. Un ami m'a raconté. Lors d'une réunion inconsistante un participant l'excédait en intervenant à tout bout de champ. Alors il l'a regardé fixement en se léchant les babines. L'autre, sans doute terrifié, s'est tu. L'arme absolue, en Afrique, un peu partout, c'est le rire.

Michel part à Niamey présenter un résultat intéressant sur la recherche d'eau. Sachant qui assiste au congrès, je le préviens : Jacques va te rentrer dedans et tu lui diras : « Oui, Yves m'a dit que vous poseriez cette question et il m'a conseillé de vous répondre ceci « … ».

Le fou-rire a saisi l'assemblée. Personne ne se rappelle la question. Après, Jacques est resté mon ami, c'était un véritable ami.

Le surnom de « boulanger » a eu raison de Gbagbo car sa parole ne valait pas un clou. Si son prédécesseur le lui a donné, avant d'être assassiné, le surnom a déconsidéré le tyran.

Au PNUE un groupe s'est spontanément formé, en 1977 autour de la France, les pays francophones d'Afrique Noire, le Zaïre a participé, étaient de la famille. L'atmosphère était si chaleureuse et amicale que nos amis Anglais ont aussi sec monté une réunion Commonwealth pour montrer qu'ils avaient aussi de la famille.

Vous avez lu *Nos ancêtres les Gaulois*…Le rire était si fort que les clients du *chantier* regardaient avec curiosité qui étaient ces individus hilares. Samuel a conclu, pour rire, qu'il faut le Blanc pour rire.

Pour rire car il sait qu'en Afrique, on rit partout. La première fois que j'ai débarqué sur l'île de Gorée avec mon embonpoint passé, les gosses riaient en me montrant sans méchanceté « *le cimetière à langoustes* ». Le rire montre la force morale du rieur. Sur tout le continent les femmes portent leur enfant sur le dos et leur parlent tout en travaillant, la force ne manque pas. L'enfant acquiert une solidité inaltérable. Si ce n'est pas sa mère mais son frère, le résultat est le même !

Le rire est décidément l'arme absolue de l'Africain, il prouve la force de la pauvre créature que nous habitons. Même au fond du désespoir, l'Africain sait rire. Par bonheur, il est si simple de rire ! De tout, de rien, de soi…

Les enfants heureux

Photo Benamour

Les coups d'état

Les coups d'état sont-ils une mauvaise habitude humaine ?

Après les dix premiers auxquels j'ai assisté, j'ai cessé de compter.

C'est drôle, un coup d'état peut être calme, quand les colonels rendent le pouvoir, en Grèce ou au Portugal. J'étais aux deux, ce fut un plaisir. On peut fêter ça. Surtout quand il rate, comme Giscard visant Kérékou.

Au Burkina, au Niger, au Tchad, en Guinée, au Mali, c'est si fréquent qu'on n'y fait plus attention. Bien sûr c'est parfois drôle, avec Kadhafi au Tchad visant le Niger et finissant en débandade.

Parfois on perd un ami. Mon amitié pour Issa Adoum ne nous a pas fait perdre un jour de travail, Paul Biya est un grand chef d'état.

Les chefs d'état ne sont pas tous raisonnables comme Habib Bourguiba ou Mathieu Kérékou. Le président Bourguiba s'étonne d'avoir attendu pour céder le pouvoir. Mathieu Kérékou, après un coup d'état *sans victime*, perd les élections et attend sagement les prochaines élections au Bénin. Et gagne. Il mérite le respect, il a rendu le pouvoir au peuple.

L'agit-prop et le désengagement

Si Albert Omar Bongo a été critiqué, c'était d'abord pour lui voler son pétrole, son bois, ses terres, son pouvoir. L'argent des 650 forages réalisés pour la santé des enfants, il aurait pu le garder.

Albert Omar Bongo, que l'on découvre bien dans le bouquin « ***Blanc comme Nègre*** », qu'il a cosigné, voulait que les enfants de son pays cessent de mourir de maladies hydriques. L'avoir déjà dit n'empêche pas de le répéter.

En 1990, les experts apatrides et irresponsables ont abandonné froidement l'Afrique pour soutenir les pays de l'Est, par peur du sida, ils croyaient naïvement que le sida ne prend pas l'avion.

Le plus désolant a été le spectacle d'une experte Américaine Noire de la Banque Mondiale, à Niamey, au Grand Hôtel, le Fleuve en panorama, parlant au personnel local en gardant des distances infranchissables avec la terreur évidente d'être contaminée par leur proximité. Au petit déjeuner, même si l'on a bon appétit, devant le Fleuve si beau, voir ça, c'est dur. Si je le raconte c'est que je l'ai vu.

Le rapport de la Coopération Française à la Conférence des Bailleurs de Fonds de 1990 tenu à Sophia Antipolis, rédigé à la demande de Jean Sivilia était lugubre, il marquait le désengagement.

Désengagement pas forcément catastrophique.

Si de nombreux coopérants étaient dévoués, actifs, efficaces, certains se contentaient de se réunir le soir pour boire un verre avec d'autres. Abdou Diouf, successeur de notre académicien et résistant français Léopold Sédar Senghor, a renvoyé ainsi un millier de coopérants convaincus d'être capables de donner des conseils de gouvernement alors qu'ils étaient là pour conseiller la technique ou la gestion et payer leur maison.

La vie moderne déforme en Afrique le jugement.

En Afrique, je ne vois pratiquement que des Africains, peu d'Européens, un Français né en Afrique ou marié avec une Peule du Fleuve, une Baoulé de Côte d'Ivoire, une Baluba du Zaïre.

Ou devenu par hasard fonctionnaire local comme mes deux amis, Ernest Rebuffel de Libreville et Pierre Zumbach de Yaoundé.

Le pouvoir et la guerre

Bien sûr, il est difficile de trouver les fils des potentats aussi sympathiques que leur père. Car un tyran, c'est la maladie de l'humanité, un tyran héréditaire, c'est la stupidité de l'humanité. C'est une certitude, beaucoup de fils assassinent bien plus que leur père, tel le fils Assad. La présidence héréditaire a produit beaucoup de guerres civiles, de coups d'état. Les peuples sont lassés des tyrans héréditaires.

Les guerres tragiques sont les guerres civiles.

Les vraies guerres sont rares, le Burkina et le Mali l'ont fait, ils ont maintenant les wagners, nous n'avons plus qu'à les plaindre.

L'armée Camerounaise, par contre, est allé récupérer les malheureuses filles de joie Camerounaises persécutées à Libreville en flanquant une raclée mémorable à l'armée gabonaise, sans arrêter le commerce ni l'amitié. Les Sénégalais se sont un peu battus avec les Mauritaniens pour renforcer la lutte contre l'esclavage.

Il y a eu des guerres génocidaires, le Biafra, le Soudan.

Mais dans l'ensemble les relations entre pays d'Afrique sont régies par une des premières décisions raisonnables de l'OUA : les frontières de l'époque coloniale ne changeront pas. Bon sens évident, d'ailleurs rien n'empêche un Africain de passer d'un pays à l'autre.

Par contre l'émigrant risque la noyade pour rejoindre une île de l'Europe, en fuyant la Libye, l'Afghanistan, la Syrie.

À la grande époque de l'Union Soviétique, les deux tiers de l'approvisionnement mondial de l'Occident en pétrole transitaient au large de Somalie ou de Zanzibar. Toutes les marines de guerre y étaient pour bloquer la circulation, côté soviets, ou débloquer, côté occident. Pour ravitailler et réparer les flottes les ports en eau profonde étaient recherchés, Berbera, Djibouti, Diego Suarez, Mombasa, stratégiques. Berbera était aux Russes, Djibouti aux Français, le reste à ses alliés.

Maintenant c'est dans le Pacifique, entre la Chine et Formose.

Des ennuis, il y en eut, mais la puissance de destruction terrifiante présente n'a pas été mise en œuvre, les dirigeants n'étaient pas idiots, ils n'avaient pas d'empire à reconstruire, comme le Kremlin.

Il y eut une fenêtre de paix pour l'humanité. Gorbatchev avait compris et ne voulait pas que son peuple, « *le peuple russe, ce grand peuple, mon peuple, s'enfonce dans la misère* ».

Mais les dirigeants occidentaux n'ont pas soutenu Gorbatchev, les staliniens le haïssaient et flattaient Mitterrand.

Il faut avoir l'esprit détraqué pour trouver 16 millions de kilomètres carrés insuffisants à une époque ou rien ne peut empêcher des milliers de missiles de traverser les continents. Surtout quand ces km² sont truffés de ressources minières. Cela, la Chine le sait.

Les Soviétiques ont commencé par détruire la Somalie, puis l'Éthiopie après avoir fomenté le coup d'état de Mengistu, qui a assassiné de ses mains dans son bureau le roi des rois Haïlé Sélassié, éclairé et humain. Les Soviets se servirent de l'Éthiopie pour créer l'une des plus grandes famines connues. Analogue à celle organisée par Staline en Ukraine. Cinq millions de personnes, c'est bien un génocide ? Holodomor, tout le monde connait, cette année, *des* Russes l'ont utilisée en en Ukraine.

Car la cause de la famine, c'est la guerre.

Ils recommencent. Avec deux outils puissants : le mensonge et la terreur. Sans comprendre que le Vietnam, l'Irak, l'Afghanistan, la Tchétchénie, l'Ukraine sont des défaites coloniales cuisantes. Avec la guerre, on a droit au Darfour, au Biafra, à l'Éthiopie, aux massacres.

La société africaine est comme elle est, mais la guerre entraîne la faim lorsque les traditions et le droit sont empêchés. L'invasion, c'est l'erreur. En Afghanistan les deux géants ont échoué. La paix n'est pas établie sur la surface du globe. Ce n'est pas une excuse pour faire la guerre, c'est au contraire une raison pour ne pas la faire.

Comme le disait Paul Migueres, un peuple qui veut la liberté finit toujours par l'obtenir.

Les peuples et les politiques

Chez nous *autres*, les tribus de Gauche se font un plaisir de démolir leur chef. En 2002 le second tour de la présidentielle s'est fait sans leur chef. Pourtant elles ont obtenu au premier tour …42% des voix. Les Taubira et autres roitelets ont cherché des postes avec quelques %.

Au lieu de voter à droite j'ai voté Jospin, que je n'aimais pas, je disais à mes amis de gauche « Réfléchissez !». Vérifiez. 42%.

Mobutu Sese Seko, rusé renard à défaut d'être grand démocrate, a dit « En Europe, vous pensez par opposition. Nous, en Afrique, nous pensons en juxtaposition. Pour un paysan du Zaïre, que signifie un Rrradical de droite, un Rrradical de gauche ? Rrrrien du tout ». N'oubliez pas Mobutu, même dictateur, il réfléchissait.

« La République », la « Démocratie », cela ne signifie pas exactement la même chose à Moscou, à Pékin, à Athènes, à Lausanne, à Yaoundé, à Kinshasa ou à Dakar. Cela ne veut pas dire que les peuples les rejettent s'ils sont bombardés de propagande.

Seule, la démocratie ne suffit pas, elle donne le pouvoir au plus grand nombre, donc la démocratie populaire, si bien décrite par Victor Serge. La République est indispensable à la paix. La République, cela veut dire que chacun est copropriétaire sans crainte de l'État. Chacun peut se dresser librement en place publique pour dire son opinion. Sans crainte. Évidemment pas à Saint Petersbourg. Disons Leningrad.

Et la durée des mandats ! Vingt ans, à Moscou, cela veut dire risque mondial d'alimentation.

Le bulletin de vote devient, un peu partout, l'arme absolue.

Ahidjo a patiemment bâti une République. Ce fut d'abord la Fédération du Cameroun. Puis la République Unie du Cameroun. Puis la République du Cameroun. Puis le Cameroun. Pour y parvenir, Ahidjo a interdit le tribalisme, obligé les sociétés privées et l'administration à recruter dans toutes les ethnies. Lors des soulèvements, il envoyait des soldats de la région rebelle faire entendre raison à leurs frères, aucun ressentiment inter-ethnique n'est resté. Il a tant et tant créé de travail, de richesse, de routes et d'écoles que la prostitution commençait à disparaitre quand il est parti.

Je l'ai vu. Admiratif. Ce pays rude est attachant.

Comment Ahidjo a-t-il fait ? Il créait du travail. Sur sa seule décision.

Au Cameroun grâce à Ahidjo, les chantiers marchent bien dans un pays qui a connu toutes les colonisations, chassé l'Allemande puis

s’est débarrassé de la Française et de l’Anglaise. En conservant comme Kenyatta, des liens amicaux avec les anciens colonisateurs. Les enfants n’ont pas à souffrir des erreurs de leurs parents.

Victor Fotso y a bâti un empire avec son ami Lacombe, sur une idée simple : vendre sur toute la côte atlantique les piles et les allumettes, jusqu’en Côte d’Ivoire.

Pourtant l’unité est fragile. Son successeur, Paul Biya, devenu président du Cameroun depuis 1982, s’est maintenu grâce à une bonne politique économique et, méthode qu’il regrette certainement car il est sage, prison pour des opposants avant l’élection.

En outre, Philémon Yang fut un excellent premier Ministre.

Signe de la sagesse africaine : les opposants, démocrates, attendent le départ de Paul Biya. Aucun coup d’état.

Les peuples Africains sont patients.

À Conakry, il a fallu le Pont des Pendus puis un massacre rappelant le Vel d’Hiv pour chasser le tyran en place. Imprudent de croire les dirigeants lorsqu’ils parlent de la liberté et de la gloire de leur peuple. Presque toujours ils enjolivent la réalité. Ils ont appris à parler le langage des autres qui croient alors que ce qu’ils entendent est vrai.

Les fautes et leur traitement

Tôt ou tard il faudra nous débarrasser des conséquences des fautes commises par les pays républicains et démocrates. Les exemples sont légion, Algérie, Vietnam, Irak, Chili, Guatemala, Amérique du Sud, Biafra, Guinée, Mali, Afrique, nous pouvons continuer.

Le mensonge, l’élection à vie, le droit de veto font partie des armes des tyrans. Aujourd’hui un citoyen dangereux parvient au sommet régulièrement. Pire, personne ne s’y oppose même si c’est illégal. Comme la Russie qui se glisse dans les vieux habits soviétiques. Veto.

C’est une faute à réparer.

Les dictateurs, beaux menteurs, se servent habilement de nos erreurs en reprenant nos mots et nos concepts. Ils font croire que leurs crimes sont la liberté. C’est faux. Prouvons-le.

L’erreur est humaine. L’essentiel est de le reconnaitre et de réparer. C’est la grande différence entre pays libre et tyrannie.

Saint-Ex a su, avec d’autres, convaincre les Américains d’affronter la barbarie. Ils nous ont libérés. Et ils continuent en aidant l’Ukraine à se libérer. J’ai vu les p’tits gars venus d’Amérique, d’Angleterre,

d'Australie, du Canada, de Nouvelle Zélande, des pays libres, venir nous libérer, mourir pour nous, pour la justice, leurs valeurs, les nôtres.

Un p'tit gars v'nu de Géorgie...

Est v'nu mourir en Normandie

En 42, je les ai regardés, à quatre ans, ils m'ont souri. Pas tiré dessus.

Je l'ai déjà dit, il faut le répéter.

Le répéter à ceux dont les parents ont été libérés par les Américains. Voyant les Ukrainiens se battre pour nous, ils ne pensent qu'à critiquer les Ukrainiens et les États Unis. C'est idiot. Ce n'est pas honnête.

L'Union Soviétique n'a ***jamais*** libéré personne, elle a seulement chassé ses ex-alliés nazis du pacte germano-soviétique venus l'asservir en faisant oublier avec sa propagande l'aide des Américains et des Ukrainiens. Et des autres Soviétiques

Il n'y aura jamais aucune sécurité à garantir aux tyrans.

Nous devons leur garantir l'insécurité, l'exclusion, la prison.

République et Démocratie sont inséparables.

Les intelligentsias savent utiliser les mots et se moquent des bonnes volontés. La parole, la culture, le courage permettent de démolir sans violence les faux prophètes.

Pourquoi la culture serait-elle synonyme de stupidité ? Pourquoi les bons principes seraient-ils mauvais ?

Pourquoi faire croire qu'un système par pays, par exemple une bonne dictature, ce serait mieux que la République et la Démocratie ?

Même les nations libres ont des intérêts.

Oh ! L'intérêt, c'est vilain ! Alors que le pouvoir absolu… !

Voilà pourquoi vous avez lu « Vive l'Amérique » si souvent.

Les États-Unis sont attachés loyalement à la République et à la Démocratie. Lorsque vous trouvez « ***Vive l'Amérique*** » lisez

« Vive la République et Vive la Démocratie ».

Les Braves de La Paix

Après tout cela, il reste à clarifier. Sont Braves ceux qui refusent la guerre et refusent de mettre un genou à terre devant les criminels.

Regardez ces deux vieux hommes, Adenauer et de Gaulle, leurs pays, nos pays, se sont fait la guerre pendant des siècles. Ils ont été braves tous les deux. C'est fini, honorablement, nous avons enterré la guerre entre nos pays. Nous avons scellé la paix. Nous nous disputons en discutant, sans violence. En bons voisins.

En Algérie je n'ai pas eu un mot de repentance, je n'en aurai jamais, mes amis Algériens non plus, personne n'a rien osé nous demander. C'est fini. L'Effroyable Malentendu de Ferhat Abbas est compris par ceux qui l'ont vécu.

Le pays m'a appelé l'enfant du pays, 25 ans après l'indépendance.

Désormais nous irons *de l'avant*, avec Abdelkader Saadallah. En paix. Les amateurs de guerres de cent ans s'useront. Il y a beaucoup trop de travail pour perdre notre temps dans la nostalgie des guerres de cent ans. Les guerres, l'esclavage, les invasions, la colonisation, il n'y a plus que les barbares pour les pratiquer.

L'humanité sort sous nos yeux du moyen âge, lentement mais définitivement. Désormais, en cas de désaccord, nous parlerons. Sans violence. Avec la culture, l'empathie, l'intelligence, le respect.

Nous avons scellé la Paix des Braves. Libres.

Où allons-nous ?

La République et la Démocratie.

Il y a si longtemps que l'on utilise à tort et à travers ces deux termes que l'on peut se demande si la République de Platon a quelque chose à voir avec la République de Cromwell, avec le Commonwealth, avec notre Cinquième République et si la Démocratie de Tocqueville a quelque chose de commun avec la Démocratie Anglaise, celle de l'Italie, la Démocratie Populaire ou celle de Mathieu Kérékou.

La réponse est non, pas tout-à-fait. Il y a quand même de vagues ressemblances entre nos Républiques et entre nos Démocraties.

Une idée courante serait d'admettre une règle différente pour chaque pays, c'est-à-dire que les droits ne sont pas les mêmes partout, que l'on admettrait par exemple qu'un homme ou une femme ne valent pas la même chose, que l'un a le droit de faire sans crainte ce qu'il veut et qu'un autre doit se taire. C'est clairement une erreur. Même bien présenté cela reste faux, c'est de la propagande assurant la tyrannie.

Partout chacun doit pouvoir s'exprimer sans crainte, même s'il se trompe, partout un individu est égal à un autre, homme ou femme. Partout la république et la démocratie sont ce que l'on a trouvé de moins mal selon l'expression de Churchill.

Le veto est de plus en plus anachronique.

L'idée de La République *et* de La Démocratie progresse doucement. Leur sens est brouillé. Nous avons besoin de leur donner du sens

La **République** est l'ensemble des principes indispensables à une société pacifique où chacun vit paisiblement à sa guise sans gêner.

La **Démocratie** est un mode de gestion de la société par la majorité, capable de progresser en qualité et en économie.

Dans ces deux définitions, la paix est indispensable. Il reste, c'est très difficile, à trouver comment l'assurer.

République et Démocratie s'appuient sur trois idéaux : la liberté, l'égalité et la fraternité, mots tellement utilisés que l'on ne sait plus trop s'ils sont encore des principes républicains ou des méthodes démocratiques. Ajoutons le respect, ce sera plus clair.

Le désordre est-il tellement profond qu'il soit interdit de réfléchir à ces sujets sans langue de bois ? Nous allons donc réécrire tranquillement comment nous voyons la Démocratie et la République.

La République

La République, c'est liberté, égalité, fraternité, tout le monde sait cela, ce qui compte surtout c'est le respect dû à chacun. Tolérance et laïcité. Et le respect, pas le changement de roi ou de président.

Le respect. Il a manqué à une époque en Algérie, au Vietnam, dans l'Union Française, en France. Le respect des autres et de soi est la base d'une société sans violence. Le respect des personnes est la première nécessité des humains. Curieusement, il ne figure pas dans le triptyque Liberté-Égalité- Fraternité, il en contient chaque terme.

La République signifie que tous les citoyens, aussi démunis soient-ils, sont copropriétaires de l'État, ils peuvent se dresser sur l'Agora et dire sans crainte leur opinion. Sans crainte à Moscou, à Téhéran, à Pékin, à Hong Kong, à Pyongyang, à Kaboul ? Sans crainte. Cela viendra.

En dictature on ne s'exprime pas sans crainte. On ne s'exprime pas.

L'Angleterre vient de donner au monde, avec un œuf, une leçon de République dont nous avons bien besoin, avec le rire. L'œuf de Christophe Colomb était déjà célèbre, celui de Charles III le mérite. L'italien a un mot magnifique : ridimensionare.

Le rire est une merveilleuse mixture.

La Démocratie

La Démocratie est la prise de décision à la majorité.

En démocratie populaire et, malheureusement, dans beaucoup de démocraties, les dirigeants une fois élus oublient les électeurs. C'est possible de contrer ce travers en limitant la durée du mandat des élus et le nombre de renouvellement. Rares sont les humains capables de détenir un pouvoir quarante ans sans devenir un tyran.

La dictature est inséparable du droit de veto. Le veto mis en place pour limiter les affrontements entre vainqueurs est devenu incompatible avec le droit des peuples à la paix. Le généraliser serait une erreur, mieux vaut le supprimer. Dire « la République et la Démocratie c'est dépassé » veut dire « vive la dictature, le colonialisme, la tyrannie, le totalitarisme, la fin de la liberté »

Alors l'essentiel. Le respect. L'État en République est la Chose Publique propriété de tous. La Démocratie c'est le gouvernement par le peuple qui nomme ses représentants pour une durée limitée et un nombre limité irrévocablement de mandats**.**

Alors Vive la République et Vive la Démocratie. En paix.

Durées, nombres …

Les choses humaines ne sont pas simples. Loin des *idéologues du grand soir avec la gueule de bois le lendemain*, nous découvrons avec amusement l'impossibilité de conclure sur la durée et le nombre des mandats. La durée et le nombre de mandats ne sont pas essentiels.

En Afrique, la plupart des bons présidents, qui ont laissé moins de misère et plus de richesse qu'ils n'en ont trouvé, ont duré de 22 à 40 ans la plupart plus que Staline et tous plus que poutine. Ce qui compte, c'est la possibilité de démettre un tyran et d'anéantir le droit de veto. Bien sûr, c'est clair, la démocratie, le vote, donnera la solution.

Les pays où je n'ai pas été

Bien sûr il fallait en parler ! Robert Dijon mourrait de rire s'il ne l'avait déjà fait, l'animal. En Iran, je regretterai Shiraz et Ispahan, elles ne seront plus jamais les mêmes. Mais la chanson « j'aimerais tant voir Syracuse » …, la source Aréthuse, un de nos projets s'appelle « Lentini - Siracusa », les autres « Ciane », « Monti Iblei », « Pozzalo », tous autour de Syracuse, je me souviens de Syracuse et d'Aréthuse

Les pays où j'ai été

L'Afrique m'a offert les plus beaux souvenirs. France dit que mon Afrique n'existe plus. Les pays où j'ai été, cinquante ans après, ont changé, c'est difficile d'y retourner si on les a aimés. Ils sont nouveaux, pour les gens d'aujourd'hui. Michel a réussi à le faire au Cameroun, en Islande. J'ai eu la chance de suivre l'Algérie cinquante ans, mes amis seront toujours mes amis. Les Italiens disent d'ailleurs les amis sont les gens qu'on connait bien et qu'on aime quand même.

Les occasions manquées

Bornéo…Sarawak…Mexico…Laos…Panama…Somalie…Lahore… Calcutta …Hong Kong … Shanghai …Chili…Pérou… C'est trop !

Les pays où je me suis arrêté trop peu, les escales sont courtes, en Martinique, en Guadeloupe. Pays de poésie et de musique. Le temps.

Les pays où je n'ai pas envie d'aller

Et maintenant parlons de ceux où je ne veux pas aller.

C’est simple, il n’y en a pas.

Dans chaque pays, il y a des gens que l’on aime voir, à rencontrer. En Corée du Nord, en Guinée, au Mali, en Iran, en Russie, le système est abominable. Mais les gens ? Ceux que j’ai vu, ceux qui souffrent, ceux qui sont malheureux, ceux qui n’osent pas bouger, personne n’a le droit de les ignorer. Bien sûr, c’est parfois dur. En Union Soviétique, j’ai rencontré un vieux monsieur, adorable, d’une vieille famille russe hélas d’origine allemande, il m’a dit que *jamais* il ne serait autorisé à sortir. Quel système affreux, gangrené par l’obéissance, la corruption, le mépris, la violence. Combien de temps faudra-t-il attendre ? Nous attendrons.

Il n’y a pas de pays où l’on ne doit pas aller.

Les pays de rêve

L’Océan et la mer. Le Cap Horn, la Grande Barrière de Corail. Et puis des pays que l’on ne connait pas assez : Inde, Finlande, Pays Baltes, Norvège, Suède, Chine, Jordanie, Zaïre, Laos.

La vérité pour commencer

En réalité je n’irai plus nulle part *ailleurs* !

Devant ma fenêtre un arbre dépasse mon balcon, je le regarde pousser. Bientôt il atteindra l’étage au-dessus.

Avant de bouger, il me faudrait d’abord perdre … cinquante ans, … non quarante ans, … non trente, … non vingt. Mais, au fait, il y a seulement dix ans je travaillais à 5000 km de chez moi, pendant une petite révolution où l’armée brûlait des pneus. Quelquefois c’était drôle, dépourvue de grenades, la police jetait les pierres reçues.

Mais je n’ai pas envie de traverser la rue…il suffit de plonger dans les souvenirs. Dans les miens, dans ceux ramenés par mes amis, …les ours blancs, l’Islande, la Namibie, le Zaïre, l’Ouganda …le Spitzberg …. Par mes enfants, l’Empire State Building, le ski, les requins baleines, les hippocampes, les déserts …et tant d’autres ! La terre est toute petite, si grande, si lointaine, si accessible. Et les gens sont si proches.

Frères humains …Qui après nous vivez…

Et vous qui vivrez quand nous ne serons plus là.

Les gens me manqueront alors. Les paysages aussi. Et la musique.

Quand Obama a été élu le fils Peul de Richard Bohringer demanda « Tu as voté, toi ? »

« Arrête, Moussa, nous c'est Sarkozy ou Ségolène » a dit son père.

Mais oui, l'homme blanc, le toubab, n'est pas l'ennemi, son vote a un sens. Parfois les discussions s'animent. L'Occident est critiqué, cela s'arrête quand vous regardez en face. Ce n'est pas profond.

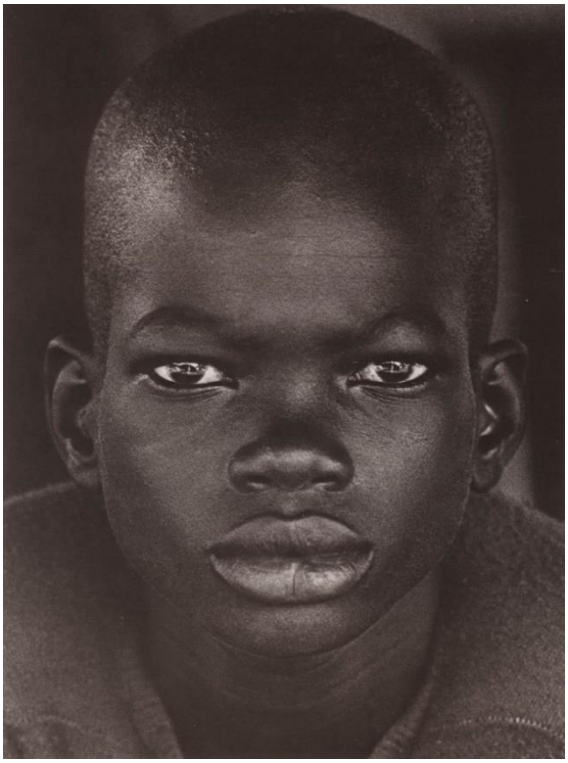


Photo André Benamour

Le roman d'amour entre la France et l'Afrique dure depuis fort longtemps. Saint Louis du Sénégal, Ndar en wolof, est inscrit au patrimoine de l'humanité par l'Unesco. La ville, très belle, fut fondée par Louis XIV le Grand, en 1659. Première ville fondée en Afrique par les Européens pour développer le commerce de l'or, de l'ivoire et des esclaves. Louis XIV le Grand nomma la ville en l'honneur de son ancêtre, Louis IX, Saint-Louis. Ce personnage abominable eut le bon goût de mourir à Tunis de la peste, dit-on, signant la fin des croisades. Il nous a légué un surnom injuste, Croisés, nous le rejetons.

Je n'ai pas séjourné à l'hôtel de la Poste, comme Mermoz. Mais j'aime Saint Louis il m'a fallu dix ans pour aller à Saint-Louis pour travailler. Pour visiter Gorée un dimanche il m'a fallu 30 ans. C'est en face de Dakar. Les prisons sont des couloirs sombres, hommes et femmes y étaient parqués avant d'embarquer. Je savais depuis toujours ce que j'allais y trouver. Depuis l'Oncle Tom.

Notre Afrique, comme dans la chanson d'Enrico Macias, ne se limite pas au Continent Africain. Créteil est la capitale étrangère du Cameroun. Notre Martinique, notre Guadeloupe sont des morceaux de l'Afrique. Haïti, indépendante depuis la révolte des esclaves, est aussi une parcelle africaine. Et l'Amérique ? Ceux qui se déchiraient la main en récoltant le coton, et le Brésil, et Haïti ?

L'Afrique est plus grande que le Continent. Il n'y a pas une Afrique, il y a des Afriques. Il y a un grand continent, l'Afrique, et des Afriques un peu partout. Les peuples africains sont répandus sur la planète, de la Louisiane au Botswana en passant par le Brésil, Haïti ou Créteil.

« L'Afrique m'a donné tant et tant » dit Richard Bohringer.

L'Afrique donne le rire, la musique, souvent le travail. Il continue :

« Ils supporteront la crise mieux que nous. Eux sont habitués à tout, à toutes les duretés, au froid, à la chaleur, au manque d'eau. Les femmes sont d'un courage invraisemblable, à faire quinze km à pied pour aller chercher de l'eau. J'ai un fils peul, à trois ans il était déjà mendiant. A trois ans il avait déjà fait Saint Louis-Dakar, à quatre pattes. Quoi qu'il vive, il sourit ».

Est Africain celui qui vit en Afrique et sait y trouver le bonheur, le plus souvent malgré la misère. La misère n'est pas une frontière, un Africain parle à tout le monde.

Certains hommes et certaines femmes sont doués pour le bonheur.

Comme tous les peuples libres.

Les criminels ont montré ce qu'ils font. Il y a déjà un mandat d'arrêt international pour le dernier tyran. Il n'y aura bientôt plus de pays qui se battent, il y aura une Terre avec des habitants en paix.

Optimiste ?

Certainement pas.

Réaliste, oui.

L'Afrique est bien partie

Sans guerre, extérieure ou intérieure, les Africains se débrouilleraient plutôt bien. Certains se trompent, un moment. Même s'ils sont sympathiques.

Liberté ? Égalité ? Fraternité ?

La liberté a longtemps été dévoyée par les idéologues du grand soir avec la gueule de bois le lendemain.

Au Sénégal le Cafard Déchainé raille le président comme chez nous.

Le sang sera de moins en moins attaché à la liberté promise.

La liberté respectant celle des autres existe, je l'ai rencontrée, même partiellement, un peu partout. C'est un besoin comme l'eau.

Le respect n'est pas une simple politesse, c'est un besoin comme l'air. Le sens de l'égalité progresse, doucement, avec la démocratie et la république. Avec l'égalité la liberté est renforcée. Et pourtant elles pourraient être concurrentes. Les freins restent visibles mais s'effacent siècle après siècle, les castes, traditionnelles s'effacent, un peu partout le fils d'un griot ne peut épouser n'importe quelle fille.

Quant à la fraternité, les chauffeurs de taxis américains nourrissent parfois leur village. Les Sénégalais ou les Camerounais ont remplacé les Russes Blancs, je crois avoir rencontré le dernier taxi Russe Blanc à New York. La fraternité est partout, de plus en plus sans signification politique. Au Gabon, au Cameroun, au Congo les notables ont souvent à la maison un neveu, une nièce, parfois plusieurs, pour aller à l'école ou l'université. En Pologne les Ukrainiens sont chez eux.

Les gens parlent de la solidarité, de la fraternité plus qu'ils ne les pratiquent. Comment respecter ceux qui prétendent avoir le *monopole du cœur ?*

Les hommes sont en théorie égaux aujourd'hui plus qu'autrefois.

Il manque un ciment, le respect.

Nous respecterons nos idées en respectant les gens, un par un, sans les amalgamer. Le seul obstacle à la paix est la soif de pouvoir. C'est à la démocratie que revient la charge de limiter la durée et le nombre des mandats, détruire le droit de veto, héritage désuet et criminel et, surtout chasser du pouvoir ceux qui en abusent.

L'Afrique n'est pas si mal partie, dirait René Dumont s'il était encore là aujourd'hui. Encore quelques soubresauts. Si l'OUA n'est pas membre du Conseil de Sécurité, le Gabon, le Kenya, le Ghana le sont. La Norvège, le Mexique, l'Albanie, le Brésil et l'Inde aussi.

Surtout, de plus en plus de présidents sont de bons présidents.

En Afrique, depuis 1962 ils ont dû tout découvrir, tout apprendre. Avec des Seyni Kountché, Léopold Sedar Senghor, Mathieu Kérékou, Félix Houphouët-Boigny, Abdou Diouf, Albert Omar Bongo, Thomas Boni Yayi, Jomo Kenyatta, Paul Biya, Philémon Yang, Hamid Algabid, Ahmadou Ahidjo, et ce n'est qu'un début déjà résumé, l'Afrique est bien partie. Bien sûr, il y a des accrocs. L'humanité.

Nous nous sentons éternels parce que nos idées sont éternelles. Les tyrans croient qu'après eux c'est le néant. Nous ne connaissons pas nos descendants des siècles prochains. Faisons-leur confiance.

Souvenir de ceux qui ne sont plus là, nous les croyions éternels et nous découvrons que leurs idées sont éternelles. Ne les oublions pas, les amis sont dans le souvenir. Alors, sachant cela, le plus simple et le plus urgent est de vivre avec ceux qui sont là, pour ceux et celles qui seront là, en se rappelant ceux qu'ils nous ont appris.

Ce sera déjà un grand pas de ne plus faire la guerre. Les bellicistes ont révulsé le monde.

Saint-Ex disait, à la fin de Pilote de guerre « Les vaincus se taisent, comme les graines ».

Les graines poussent. Elles sont l'espoir.

La liberté se gagne tous les jours, chaque jour, un après l'autre.

Vous avez bien compris, parler de l'Afrique, morceau de l'humanité, c'est parler de toute l'humanité.

Pouvons-nous parler du futur ?

C'est simple, comme les Camerounais l'homme est fait pour apprendre toute sa vie, travailler, voir, aider les autres. La femme sait beaucoup de choses naturellement, elle va plus vite sur l'essentiel.

Et rire. Les enfants joyeux, c'est le futur espéré par tous.

L'eau, la vie, aime la paix. L'eau est respectée.

Barbara chantait, sans y penser, le futur de chacun de nous

Et ce fut son dernier voyage et ce fut son dernier rivage

La fin ?

Hon si suba ben

Aujourd'hui n'efface pas demain

Boubou Hama

J'aimerais tant voir Syracuse
Pour me souvenir d'Aréthuse…

Table des index

Abane Ramdane, 48, 49, 53

Abdelkader Saadallah, 20, 242

Kader, 242, 428

Aboulker, 17, 21

ADECAF, 358

Ageron, 27, 52

Alexandre Nevski, 90, 150

Alger, 8, 13, 15, 20, 21, 23, 32, 46, 49, 57, 62, 63, 67, 69, 71, 73, 77, 78, 79, 83, 86, 93, 104, 128, 418, 461

Algérie, 16, 20, 21, 36, 38, 46, 47, 49, 52, 54, 55, 57, 58, 61, 63, 64, 66, 67, 77, 78, 86, 109, 171, 190, 242, 246, 279, 283, 416, 445

Ali Djebaïli, 43, 247

Allemagne, 25, 77, 143, 155, 156, 223, 257, 303, 308, 337, 347, 445

Amérique, 20, 107, 119, 121, 122, 125, 126, 128, 129, 132, 143, 266, 268, 269, 398, 403, 434

André Barthélémy, 69, 73, 209

André Benamour, 6, 68, 137, 264, 269, 271, 284, 286, 288, 289, 293, 294, 296, 317, 321, 355, 433, 461

Antibes, 83, 99, 124, 182, 193, 246, 279, 386

Aquitaine, 101, 103, 107, 109, 110, 111, 112, 167, 168, 237

Arabie, 107, 187, 190, 251, 445

Argentine, 3, 131, 445

Arlab, 63, 93, 171, 172, 215, 219, 223, 224, 227, 265, 355

Artois-Picardie, 200

Assia Djebar, 36, 92, 283

Aubrac, 304, 319

Autriche, 445

Bacri, 20, 21

Béchir, 227, 228, 229, 230

Belgique, 3, 99, 223, 445

Ben Bella, 26, 48, 53

Benblidia, 61, 62

Benin, 445

Berbère, 64, 92, 417

Bobo Dioulasso

Bobo, 3, 135, 285, 416

Bohringer, 399, 406, 414, 417, 433, 434

Bongo, 353, 355, 356, 422, 423

Bordeaux, 77, 83, 101, 109, 111, 113, 118, 164, 167, 168, 224, 237, 405

Boubou Hama, 43, 287, 416

Boumediene, 46, 62, 63, 65
Bourguiba, 16, 245, 247, 422
Brazzaville, 58, 356, 363, 365, 410, 415, 416
Brésil, 20, 131, 158, 253, 434, 445
BRGM, 93, 94, 97, 106, 114, 166, 167, 223, 329, 354, 355, 389
Briand, 39
Bruno, 120, 124, 128, 131, 136, 461
Bulgarie, 169, 445
Burkina, 224, 230, 280, 283, 285, 328, 340, 380, 410, 411, 415, 422, 423, 445
Cameroun, 7, 8, 11, 40, 213, 227, 266, 279, 280, 283, 288, 291, 304, 328, 329, 337, 339, 341, 343, 344, 345, 348, 349, 350, 351, 356, 357, 381, 389, 403, 410, 411, 415, 416, 418, 419, 425, 426, 434, 435, 445
Canada, 135, 254, 255, 365, 445
Cathy, 266, 269, 339, 345, 347
CEAO, 319, 320, 380
CEE, 172, 219, 220, 222, 223, 225, 389, 394, 445
Cefigre, 93, 171, 245, 285, 298, 302, 303, 305, 311, 312, 313, 363, 364, 369
Centrafrique, 266, 280, 288, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 411, 418, 445
CGG, 176
CGT, 105, 118
Chine, 179, 212, 279, 315, 326, 372, 398
CIEH, 177, 258, 266, 283, 284, 388, 389
CMP, 176, 177, 223, 255, 258
Congo, 283, 362, 363, 364, 366, 367, 410, 419, 445
Côte d'Ivoire, 266, 283, 315, 316, 317, 319, 350, 380, 415, 423, 426, 445
Dakar, 193, 282, 292, 325, 385, 388, 389, 398, 406, 416, 418, 425, 434
Danemark, 213, 214, 223, 333, 415
Daunesse, 94, 95, 119, 330
de Gaulle, 15, 20, 21, 26, 35, 36, 37, 46, 47, 48, 54, 58, 76, 96, 99, 178, 217, 315, 363
Denmark, 445
Didouche Mourade, 48, 78
Djebel Akhdar, 227, 228, 230, 253
Djibouti, 261, 267, 381, 424, 445
Dominique Poitrinal, 109, 164, 237
Dom, 63, 237, 385

Douala, 7, 11, 282, 346, 410, 416, 425
École Volta, 24, 25
Égypte, 249, 417, 418, 445
Ellas, 233, 446
Eric, 124, 461
Espagne, 55, 156, 159, 172, 279, 423, 446
Fabrizio, 1, 3, 83
Ferhat Abbas
Ferhat, 54
FLN, 46, 49, 54
Fontainettes, 83, 93, 94, 98, 99
France, 3, 4, 15, 20, 21, 29, 36, 38, 42, 47, 51, 52, 53, 55, 58, 67, 71, 77, 85, 90, 94, 101, 106, 112, 116, 122, 124, 126, 127, 132, 133, 150, 156, 166, 167, 172, 177, 179, 192, 199, 201, 209, 211, 219, 220, 222, 223, 224, 227, 236, 238, 247, 255, 257, 259, 285, 289, 297, 302, 303, 304, 326, 329, 337, 349, 356, 359, 364, 365, 371, 376, 382, 402, 415, 421, 423, 433, 446
Gabon, 167, 266, 283, 288, 301, 319, 350, 353, 354, 355, 356, 364, 411, 420, 435, 446
Gascogne, 102, 108, 109, 167
Gehlen, 16
Génie Rural
GR, 111, 119, 341, 357
Glacières, 37, 38, 55
Gorbatchev, 4, 143, 152, 155
GPRA, 26, 46, 47, 49, 54, 58
Grande Bretagne, 3, 156, 222, 446
Guillaumat, 95, 104, 112
Guinée, 213, 266, 283, 329, 330, 331, 446
Haïti, 266, 375, 376, 405, 434, 446
Hamed, 53, 62, 63, 64, 65, 170, 171, 172, 417
Harka, 40, 44
Harki, 40, 44
Helsmoortel, 27, 211, 212
Henri Mbepi, 340, 341, 343
Houille Blanche, 164, 166
Houpeurt, 163, 165, 166
Hubert Machard de Gramont, 227, 358
hydraulique villageoise, 329, 355, 380
Indigène, 15, 16, 89
Indigènes, 15, 54, 58, 91, 402
Iran, 253, 255, 256, 257, 258, 259, 266, 446
Irlande, 195, 196, 209, 210, 212, 223, 446
Israël, 53, 119, 137, 138, 243, 446
Italconsult, 185, 186, 229, 251
Italia, 175, 446
Italie, 3, 48, 156, 166, 175, 176, 177, 181, 184, 185, 186, 187, 188, 190,

192, 193, 222, 223, 224, 234, 258, 279, 299
Jean Benabid, 38
Jean Mouton
Jean, 176, 177, 186, 187, 223, 224, 253, 258, 259, 373
Jean Pierre Bordet
Jean-Pierre, 171, 223
Jean-Louis Jacquemin
Jean-Louis, 71, 73
John, 11, 196, 211, 337, 338, 339, 340, 345, 404, 411
Jomo Kenyatta, 300, 301, 415
Jouhaud, 36, 37
Kabyle, 16, 38, 57, 73, 138
Kadhafi, 230, 232, 287, 290, 422
Kahena, 64
Kanouté, 319, 320
Kelley, 9, 10, 11
Kenya, 3, 266, 297, 298, 300, 301, 410, 415, 446
Klaus, 32, 213
Krim Belkacem, 48, 49, 53
Kuwait, 252, 446
Kyiv, 148, 149, 150, 156, 157
Laghouat, 16
Larbi Ben M'Hidi, 48, 50, 53
Levassor, 62, 172, 246
liberté, 4, 10, 77, 155, 158, 160, 186, 312, 405, 435, 436
Libye, 57, 191, 223, 224, 227, 228, 230, 231, 237, 246, 265, 446
Los Angeles
L.A., 127, 128
Louis, 27, 69, 71, 73, 86, 87, 125, 163, 164, 176, 225, 244, 253, 254, 255, 317, 399, 402, 403, 405, 406, 415, 433, 434
Louis Simler
Louis, 176, 225, 253
Madgid, 255, 259
Magnier, 88, 89, 91
Mali, 227, 266, 283, 285, 288, 319, 323, 324, 327, 328, 380, 415, 418, 419, 423, 446
Marc Morell, 24, 461
Maroc, 3, 46, 49, 64, 209, 236, 241, 243, 244, 279, 308, 446
Martial Mboumba, 167, 404
Mauritanie, 57, 190, 266, 283, 288, 319, 323, 324, 325, 326, 327, 380, 417, 418, 446
Mauritius, 369, 446
Mayaou, 283, 292, 311, 312, 328
Mbam, 7, 339, 344, 389, 405, 411
Michel, 8, 31, 89, 96, 98, 148, 209, 224, 225, 265, 266, 267, 291, 304, 313, 337, 340, 342,

343, 344, 353, 354, 358, 359, 420, 461
Migueres, 20, 21, 22, 308
Mohamed Khemisti, 48, 49
Mohammed Boudiaf, 48
Montagne Verte, 176, 228, 253, 255
Monte Cassino, 26, 36, 39, 48, 53, 54, 58, 187, 189, 190
Mostefa Ben Boulaïd, 48, 49, 53
Mustapha Tolba, 302, 313
Néandertal, 9
Netherlands, 446
Niger, 213, 230, 266, 271, 280, 283, 284, 285, 287, 288, 290, 291, 292, 293, 295, 319, 323, 324, 327, 331, 356, 380, 388, 415, 419, 422, 446
Nigeria, 213, 266, 333, 347, 356, 379, 404, 447
Ouagadougou
Ouaga, 283
Oued R'hir, 61, 63, 172, 246
Ouzbekistan, 151, 155, 447
Paraguay, 131, 447
Paul-Marc Henry, 289, 327
Peul, 43, 403, 433
Pierre Laffitte, 93, 163, 311
Pierre Pouchan
Pouchan, 109, 110, 167
Pierre-Frédéric Ténière-Buchot
PFTB, 4, 311
Pino, 126, 178, 179
Pino Pizzi, 178
Pisani, 37, 118, 119
Poland, 447
Pologne, 155, 158, 167
Pompidou, 37, 89, 126, 222, 297, 298, 425
Portugal, 308, 422, 447
Prenant, 27, 52, 88
Prickett, 166
Pwllheli, 195, 209, 210, 212
Rabah Bitat, 49, 53
René Bourone, 297, 298, 307, 313
Rey Bouba, 401, 403
Robert, 27, 52, 119, 123, 202, 245, 289, 297, 311, 313, 319, 327, 375, 380, 382, 431
Robert Dijon
Robert, 119, 123, 245, 319, 431
Rodrigues, 323, 324, 369, 370, 374, 447
Rome, 57, 166, 175, 177, 179, 186, 187, 191, 192, 229, 258, 259, 367, 368
Romieu, 27, 84, 89
Roumanie, 155, 447
Russie, 143, 145, 148, 150, 156, 159, 212, 279, 447
Saglio, 297, 311, 313
Saint Exupéry, 20

Samuel Sapock
Samuel, 7, 419
Sauce, 88, 89, 91
Schoeller, 109, 164, 167, 172
Seine-Normandie, 63, 201, 202, 204
Sénégal, 213, 222, 266, 283, 285, 288, 319, 323, 324, 325, 328, 331, 356, 380, 385, 388, 389, 390, 392, 394, 395, 398, 399, 405, 415, 418, 432, 433, 435, 447
Serge Antoine, 297, 311, 313
Sétif, 26, 36, 54
Shell, 106, 117
Si Mohamed, 47, 53
Si Salah, 46, 47, 53
Sinaï, 3, 138
SOFRETU, 257
Sophia Antipolis, 8, 83, 93, 215, 258, 259, 263, 311, 420, 422
Suisse, 3, 7, 8, 99, 345, 411, 447
Tébessa, 32
Thirriot, 167, 168
Tien An Men, 157
Togo, 283, 285, 288, 321, 322, 326, 447
Tolba, 311
Tunisie, 32, 37, 63, 94, 109, 171, 172, 245, 246, 279, 418, 447
Ukraine, 150, 155, 156, 157, 424, 447
union soviétique, 149, 150, 155, 256
URSS, 145, 165, 241, 447
USGS, 166
Vergnet, 284, 291, 317, 355, 359
Vieux Chacal, 40, 44, 55
Wallis, 447
William, 10, 101, 103, 104, 107, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 119, 120, 121, 137, 143
William Aubé
William, 101, 103, 412
Yaoundé, 7, 8, 11, 317, 337, 338, 344, 346, 347, 348, 406, 410, 413, 425
Yougoslavie, 170, 447
Zaffran, 17, 76
Zao, 420
Zaza, 73, 74, 75, 76, 78
Zumbach, 7, 340, 344, 348, 365

Table de souvenirs

Country	Lecture	Mission	Projet	Modèles	Forages 1000 m
Algérie	8	18	5	4	
Allemagne	3	12	3	2	
Arabie Saoudite			2	3	
Argentine		2			
Autriche	1	5	1	1	
Belgique	3	20	2	2	
Benin		5	1	1	
Bulgarie	1	2			
Brésil		2			
Burkina Faso	4	12			
Cameroun	4	30	6	2	160
Canada	2	2			
CEE	2	9			
Centrafrique	2	12	3	1	40
Congo		2			
Côte d'Ivoire	1	3			
Danemark	2	5			
Djibouti			1	1	5
Égypte			1		

Émirats Arabes Unis	1				
Espagne	2	4	2	1	
France				42	50
Gabon	4	12	1	1	30
Grande Bretagne	2	3			
Ellas	2	4		1	
Guinée	1	8	1		20
Haïti	1	1	1	1	
Iran	2	11	4	4	10
Irlande	1	1			
Israël	1	1			
Italia	12	25	15	21	
Kenya		4	2		
Kuwait	1				
Libye			5	2	100
Luxembourg	2	2			
Mali	3	8	2	1	
Maroc	3	6	2		
Mauritanie	2	8	1	1	
Mauritius	3	20	2	2	10
Netherlands	4	4			
Niger	3	18	3	1	5

Nigeria		2	2	2	
Ouzbekistan	1	1	1		
Paraguay	3	2	3	4	
Poland	1	1			
Portugal	3	3	1		
Rodrigues	1	4	1	1	10
Roumanie	1	2			
Russie	3	3			
Sénégal	6	12	4	4	5
Suisse	2	3			
Togo	1	3			
Tunisie	3	7	1	2	
Ukraine	1	1			
URSS	3	3			
USA	6	15	2	2	
Wallis			1	1	5
Yougoslavie	1	2	1		
Total	**119**	**345**	**83**	**111**	**450**

Table des matières

Waterloo 3

Nos Ancêtres les Gaulois 7

Mon Alger la Blanche 13

Alger la Blanche 15

I was born on a morning *15*
Torch *17*
L'espoir *20*
L'Histoire *20*
Tam *23*
Vous pouvez rentrer chez vous *24*
Le 8 mai 1945 ..... *26*
Thiaroye *26*
Citoyenneté et nationalité *26*
Et alors ? Et voilà *27*
Montségur *28*
Serons-nous dignes d'eux ? *29*

L'effroyable malentendu 31

Yaouled *31*
Juste un mot *31*
FLN et OAS *31*
Un officier dangereux *32*
Les grenouilles et le lapin *32*
Torture *34*
Repartir « pour de bon » *35*
Arzew *35*
Les Glacières *37*
Jean *38*
La douche et la leçon *39*
Chef de bande *39*
Atmosphère… Vous avez dit… *40*
Yacine *41*
Les Hérissons *41*
1556 ..... *42*
Le permis de conduire *42*
Toi, tu parles arabe *43*

Peul ou Syrien *43*
Enlève le chargeur *44*
Les Gorilles du Vieux Chacal *44*
Le salaire de la peur *45*
Les cochons sont si malins. *45*
À Blida *45*
Nous avons été ridicules *45*
Place d'Armes *46*
La Paix des Braves *46*
Monte Cassino *48*
L'effroyable malentendu *49*
Rue d'Isly *50*
Tristesses et espoirs *51*
Nos Historiens *52*
L'histoire dite mémorielle *53*
La Paix *53*
Ferhat *54*
Le Vieux Chacal *55*
La vie continue *55*
Cher Ami... ..... *55*
L'adjudant Martelli *56*
La Paix des Braves 57
Rome *57*
Par amour, par désobéissance *58*
Pugwash *61*
Oued R'Hir *61*
Aïn Oussera *63*
Si Hamed *63*
Des relations normales *64*
Jamel *65*
L'UNESCO-Ligue Arabe *66*
Trois Magnums *66*
Les Gâteaux *67*
Adios *67*
Que sont mes amis devenus 69
André et Annie *69*
Jean-Louis *71*
PAT *73*
Sous la mer *73*
Surcouf *73*

Le rendez-vous *74*
Des palmes peu académiques *74*
Nelly *75*
Zaza *76*
Paul *77*
Sylvain *78*
Noël *79*
Alger *80*

Ah ! qu'il était beau mon village 83

Mon Paris, mon vieux Paris 85

Aux Armes de la Ville *85*
Rue du Renard *85*
Louis le Grand *86*
Quatre profs de Maths *87*
La neige *89*
Pompidou, Maman *89*
La Cinémathèque *90*
Zizine *90*
Assia Djebar *92*

Quai des Fontainettes 93

Pierrot *93*
Berkaloff *94*
Il est cinq heures au cartel du bureau *94*
Claude Daunesse *94*
Le Ki2 ..... *95*
Charlot des sous *96*
La Sensée *96*
L'écluse de Goeulzin *98*
Liège *99*
Hoggar *99*
Saint-Omer *99*
La boucle est bouclée *99*

Cher Vieux Patron 101

William 103

L'Arrondissement minéralogique *105*
La SNPA *105*
Délégué Mineur, métier dangereux *106*
En Amérique *107*
Mer d'huile en Golfe de Gascogne *108*

En mer *108*
Henri Schoeller, la Dream Team et l'Aquitaine .. *109*
Les forages puis l'Eau *111*
Pas de Guerre Picrocholine *111*
Les carrières Saint-Georges *113*
Les carrières souterraines *116*
Madame Vialard *117*
Mai 68 ..... *117*
Les ministres *118*
Fin du parcours initiatique *119*
Les bouquins *119*
Le Vieux Patron *119*
Souvenir *120*

Il était une fois l'Amérique 121

Houston, Texas *121*
New York *122*
Allende *123*
Robert, The Avenue Flushing *123*
Cornell *124*
Louisiana story *125*
Lafayette *125*
Chicago *126*
Washington *126*
Los Angeles *127*
Santa Monica *129*
Science Fiction *129*

Le Guarani 131

Les modèles *131*
La faune *132*
Padre *133*

Montréal 135

La dernière année à Jérusalem 137

King David *137*
Le Grand Lac *137*
Massada et le Sinaï *138*
L'Eau pour la Paix, la Paix pour l'Eau ? *140*

Union Soviétique 143

Léningrad *144*
Valdaï *145*

Moskva *146*
Kyiv *149*
Uzbekistan *151*
Le laisser-passer *152*
La Tectonique des Plaques *152*
Une fois suffit *153*
Et maintenant… nous buvons *153*
La liberté et l'espoir ? 155
Le Grand Frère Mikhaïl *155*
Ukraine *156*
Fontainebleau 161
Le CIG 163
L'Inverse *163*
La cuve rhéoélectrique *164*
Le Directeur *165*
Le WRR *166*
La G. I. R. E. *167*
Les cours *167*
L'Aquitaine *167*
IIASA et Laxenburg *169*
L'équipe *170*
Arriba España *172*
L'Allemagne *173*
Italia Bella 175
Jean *176*
Pino *178*
Mazzara del Vallo *180*
Mario Gramignani *182*
Aurelio *183*
Emmanuele *184*
Antonio *185*
Le fair play *186*
Dall'Aoste a Sicilia, Sardegna e Calabria *187*
Tagliamento, Volturno e 40 ladroni *189*
Via dell'Oca *191*
Hakim *192*
Piazza del Popolo *192*
Spaghetti alle vongole *193*

Eire 195
Dooge *195*
Qu'elle était verte ma vallée *196*
La Suisse 197
La France 199
Les grands modèles *199*
L'Aquitaine *199*
La nappe de la Craie en Artois Picardie. *200*
La Seine-Normandie *202*
Les Scénarios *205*
Etaples et les pesticides *206*
Aéroport de Lille Lesquin *206*
Modèles et forages *207*
Great Britain 209
Pwllheli *209*
John Ineson *211*
The Drought *212*
I want my money back *212*
Danemark 213
Arlab 215
Belgique 217
Bruxelles *217*
Louvain la Neuve *218*
La CEE 219
La France, besoins, ressources, qualité *220*
Une Directive stratégique *222*
La Carte hydrogéologique de l'Europe *223*
La Libye 227
Hubert *227*
Béchir Jouddeh *227*
Le Djebel Akhdar *228*
Wadi el Bab *230*
Muammar Kadhafi *230*
Langages et usages *231*
L'éléphante et la porcelaine *231*
Aujourd'hui *232*

Ellas 233
Delphes *233*
De Milan à Corfou et Mykonos *234*
Paul-Charles *235*
Dom *237*
Athinai, la Conférence *238*
Les abricots *239*
Le Professeur *239*
Le Maroc 241
À Tanger *241*
Le congrès de Beni Mellal *242*
Place Jemaa el Fna *243*
Les plantations et l'université de Rabat *243*
Les Chérifs *244*
La Tunisie 245
Les Justes de Tunisie *245*
Les Chotts de Tunisie *245*
L'OSS *246*
Les Femmes fortes *247*
L'Égypte 249
Les sables d'Arabie 251
La Mecque et Médine *251*
Kuwait et UAE *252*
L'Iran 253
Louis *253*
Gravière et matelotes *254*
Madgid *255*
Caspienne *255*
Métro *257*
Il était une fois la Révolution *257*
Au nom de Dieu *258*
À Djibouti 261
Sophia Antipolis 263
Michel 265
L'Islande *265*
L'Afrique *266*
De Hong Kong à la Namibie *266*

De l'Islande à l'Asie *268*
L'Eau et les Livres *269*
Et après ? *269*
André 271
La Table 279
Le Burkina Faso 283
Le Pays des Hommes Intègres *283*
Le CIEH *283*
Le RAN *284*
La Bonne Sœur *284*
Les lionnes *285*
À Bobo Dioulasso *285*
Le Niger 287
Boubou Hama *287*
Paul-Marc Henry *289*
Les Ancrages Verts *290*
Les bases de données *292*
L'Ours Blanc *292*
Agadez *293*
Maintenant… *295*
Le Kenya 297
Jean-François, Serge et Robert *297*
Le paradoxe de Condorcet *298*
René *298*
Le pays des Mau-Mau *300*
A Nairobi *301*
Surayana Kumaran et Asit K. Biswas *302*
Governing Council, première session *302*
Raymond *304*
Naivasha, Claude Copin et les éléphants *305*
Lisboa 307
La Fondation Gulbenkian *307*
Republica *307*
Les Ancêtres *308*
Les grands modèles *309*
Le Cefigre 311
Le début *311*
Nos Afriques *311*

Le Plan Bleu 313
La Côte d'Ivoire 315
Quand la Chine s'est éveillée *315*
Les Vieux *315*
L'accueil Ivoirien *317*
Letoux et Vergnet *317*
La CEAO 319
Le rapport *319*
Les Porteurs d'Eau *320*
La fin du contrat *320*
Les Frontières en Afrique *320*
Le Togo 321
Le Conseil des Ministres du Cieh *321*
Au retour de Lomé… *322*
La Mauritanie 323
L'informatisation *323*
RaOuld *324*
Les mendiants *324*
La guerre *325*
La bière *325*
Le thé *326*
Notre équipe de développement *326*
Le Mali 327
Première Phase *327*
Seconde Phase *327*
Une mosaïque d'individus *328*
Les réunions en plein champ *328*
La Guinée 329
Conakry, une ville après la guerre *329*
L'hydraulique villageoise en Guinée *329*
Plus de forages que la Guinée *330*
À la fin du projet *330*
Le pont des Pendus *331*
Le Nigeria 333
My Bonny's over the Ocean *333*
Trente ans après *335*

Cameroun 337
John *337*
Les premiers projets *339*
Le Programme Sécheresse *340*
Le taux de réussite *341*
Pius et la Banque *343*
Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest *344*
Bafia *344*
Bandjoun *345*
Le Crocodile et le Vieux Nègre *346*
Les poisons *346*
Les Camerounais *347*
Tu tues le chien *347*
Njoya et le cimetière Allemand *347*
Un coup d'état au Cameroun *348*
Ahidjo *349*
Paul Biya *350*
Le Gabon 353
Les forages, au Gabon, à Mandji *353*
Vu de Sirius *355*
Centrafrique 357
L'atelier de forage *357*
Les forages *357*
Théodore *358*
Le marché des Voleurs *359*
Arthus Bertrand *360*
Bokassa 1er *360*
Après *361*
Se hâter lentement *361*
Le Congo Brazza 363
Brazzaville *363*
Henri *363*
Le Projet *365*
La Coopération *366*
L'hôtel *366*
Le Congo *366*
Le Chat de Cheshire *367*
L'escale à Libreville *367*

Mauritius et Rodrigues 369
Le territoire, la carte et le modèle *370*
Maurice *370*
Trou d'Eau Douce *371*
La vie à Maurice *372*
La Maison *372*
L'ouragan *373*
Rodrigues *374*
Haïti 375
La plaine des Cayes *377*
Rue des Lits Militaires *378*
Fort de France *378*
Le Bénin 379
La Rrrruse, le lièvre et le singe *380*
Robert, comme toujours *380*
Ganvié *381*
Plasmodium… *381*
La bouillabaisse *382*
Le Sénégal 385
À Dakar *385*
Les pickpockets et le billet de 500 CFA *386*
Cheikh Amidou Kane *387*
La cuiller *387*
Les projets *388*
Le Troisième jeudi de Novembre *388*
Le Fed 1979-1981 ..... *389*
Le Maastrichtien et le PSE *390*
Le PAGIRE et les UGP *394*
Le Bas Ferlo *395*
Wade *398*
Les Caprices d'un Fleuve *399*
Le Rire ! 401
Tom et le Lamido de Rey Bouba 403
La Case de l'Oncle Tom *403*
La Triangulaire *404*
La Trilatérale *405*
La Tricontinentale *405*
La Négritude *406*

Le sanglot de l'homme blanc *406*
Le racisme *407*
L'eau, la sécheresse, les gens *410*
Never Woke *411*
Autant en emporte le vent *412*
Toujours en musique *412*
Les Afriques 415
Paroles et souvenirs *416*
Du Nord au Sud, la liberté ? *417*
Les migrants *420*
Les humains rient *420*
Les coups d'état *422*
L'agit-prop et le désengagement *422*
Le pouvoir et la guerre *423*
Les peuples et les politiques *425*
Les fautes et leur traitement *426*
Les Braves de La Paix *428*
Où allons-nous ? *429*
La République *430*
La Démocratie *430*
Durées, nombres … *431*
Les pays où je n'ai pas été *431*
Notre Afrique *433*
L'Afrique est bien partie *435*
Table des index 439
Table de souvenirs 445
Table des matières 449

Photos

Photo de couverture André Benamour – l'Aïr

Photos de

André Benamour, Anne-Marie et Michel Detay, Marc Morell, Claire, Bruno, David, Eric, Karine, France et Pierre Emsellem.

Et un grand remerciement à Google, Wikipedia et Wikimedia, Le Matin d'Alger, l'Unesco.

Baobabs du Burkina Faso

Photo André Benamour

Fabrizio

Comment raconter le travail pour trouver, gérer, protéger et planifier cette merveille qu'est l'eau, dans 57 pays ? Dans cette époque de bruit et de fureur. Esquisser la fresque des amis qui ont tant apporté.

C'est ce que tente de dire cette histoire, découvrir une réalité : l'eau aime les gens et la paix, les gens aiment l'eau et la paix.

L'eau est un bon passeport en Afrique, sur toute la Terre aussi.

Ce livre est aussi une exposition des photos de mes amis, André Benamour, Anne-Marie et Michel Detay, Marc Morell, de de ma famille, Claire, Bruno, David, Eric, Karine, Pierre et France, prises sur tous les continents.

Et un grand merci à Google, Wikipedia, Facebook et le Matin DZ.

Édifices construits par mes ancêtres, alors esclaves … chi lo sà
Aujourd'hui nous sommes libres.
L'espoir, c'est aider le futur à faire du rêve la réalité

Antibes, décembre 2022 …

ISBN 978-2-9587592-0-9